



DRAC-SRA
- 8 DEC. 2008
PRIER ARRIVEE

**RAPPORT
FINAL
D'OPERATION
Novembre 2008**

Données présentées par
Romuald FERRETTE, Mathilde DUPRE, Françoise LABAUNE-JEAN,
Gaëtan LE CLOIREC et Laure SIMON
Avec la collaboration de
Paul-André BESOMBES, Pierrick LE BLANC, Arnaud DESFONDS,
Stéphane JEAN, Vincent POMMIER

***TADEN (22),
ZAC des « Alleux »
(Parcelle 1747, section D)***

Dates d'interventions :	7.11.05 – 06.03.06
N° de prescription :	SRA 2005/089
N° INSEE de la commune :	22339
N° de site :	22339023
N° de projet INRAP :	DB 05011201

INRAP – Direction interrégionale Grand Ouest, 37 rue du Bignon 35 577 Cesson-Sévigné - Tél. 02 23 36 00 40 / Fax : 02 23 36 00 50

Siège social : 7 rue de Madrid 75008 PARIS - Tél 01 40 08 80 00 - Fax 01 43 87 18 63 - N° SIRET 180 092 264 00019 - APE 732 Z

2395

REMERCIEMENTS

L'opération d'archéologie préventive de la ZAC des « Alleux » à Taden n'aurait pu être menée à son terme sans la coopération professionnelle et le soutien des services de la Direction régionale des Affaires culturelles de Bretagne et la contribution du Conseil général des Côtes d'Armor.

Plus particulièrement, nous tenons à remercier les représentants de l'Etat :

Monsieur Stéphane DESCHAMPS, Conservateur de l'archéologie de Bretagne,
Monsieur Yves MENEZ, Conservateur du patrimoine, en charge de la gestion du département des Côtes d'Armor et qui a initié le projet,
Monsieur Laurent BEUCHET, Service régional de l'archéologie de Bretagne, en charge de la gestion du département des Côtes d'Armor, du suivi et du contrôle scientifique de l'opération.

Ces derniers ont su trouver, avec diligence, les solutions adaptées aux problématiques budgétaires de l'intervention.

Nous tenons également à témoigner notre reconnaissance au Conseil général des Côtes-d'Armor pour son implication continue dans ce projet. A plusieurs reprises, il a exprimé l'attachement du Département pour les recherches archéologiques conduites sur le site des « Alleux » :

M. Claudy LEBRETON, Président du Conseil général des Côtes d'Armor,
M. Christian PROVOST, Vice-président du Conseil général des Côtes d'Armor, chargé de la Culture et de la Jeunesse,
M. Claude LE POTIER, Direction de la Culture, des Sports, de l'Education et de la Jeunesse et du Patrimoine,
M. Y. PELLERIN, Représentant du Service du Patrimoine.

Que les pages qui suivent, soient pour l'ensemble des intervenants, le témoignage de l'intérêt qu'ils ont manifesté à cette étude.

Sommaire

Fiche signalétique	6
Générique de l'opération	8
I – LE CADRE DE L'INTERVENTION	10
1-1 Cadres historique et naturel	11
1-1-1 Découverte et évaluation du site	11
1-1-2 Contexte historique	13
1-1-3 Contexte géographique et géologique	15
1-2 Descriptif technique et scientifique de l'opération	15
1-2-1 Le décapage	15
1-2-2 Objectifs de l'opération	18
1-2-4 Les moyens humains déployés	19
1-3 Stratégies et méthodes mises en œuvre	20
1-3-1 L'étude des structures fossoyées	20
1-3-2 L'étude de la villa	20
1-3-3 Enregistrement et archivage des données	24
1-3-4 La politique de valorisation du site auprès du public	26
1-3-5 Les contraintes climatiques	26
1-4 Conclusion	27
II – L'EVOLUTION DU SITE. PRESENTATION DES DONNEES STRATIGRAPHIQUES	28
2-1 Présentation du phasage	29
2-1-1 Les données stratigraphiques	29
2-1-2 Aperçu de l'apport du mobilier dans la compréhension de la villa des « Alleux »	30
2-1-3 Justifications stratigraphiques	30
2-2 La phase I : Un bâti très incomplet	32
2-2-1 Les pièces 1 et 2	32
2-2-2 La pièce 3	35
2-2-3 Les éléments de datation	36
2-3 La phase II : Apparition d'un édifice aux soubassements maçonnés	37
2-3-1 Technique de construction des maçonneries	37
2-3-1-1 Ancrage au sol du bâtiment et résolution des problèmes topographiques	37
2-3-2-2 Mise en œuvre des soubassements	37
2-3-2 Nature des élévations	40
2-3-3 La question des sols : des espace étagés ?	41
2-3-4 Autre éléments de la phase II	41
2-3-5 Les éléments de datation de la phase II	42
2-4 La phase III : Une extension importante du bâti	43
2-4-1 Phase III – état 1	43
2-4-1-1 Justifications stratigraphiques des extensions	43
2-4-1-1-1 Les espaces au nord du bâti de la phase II : espaces 8 à 15	43
2-4-1-1-2 Les espaces au sud du bâti de la phase II : espaces 15 à 25	46
2-4-1-1-3 Cloisonnements internes	46
2-4-1-2 Jonction des extensions nord et sud sur la villa de la phase II	47
2-4-1-3 Les structures liées à la réalisation du programme architectural	48
2-4-1-3-1 Une zone de carrière ? : l'us. 1002	48
2-4-1-3-2 Les fours (us. 1480 et 1591), l'espace 33 et le mur de clôture M.1410	48
2-4-1-4 Technique de construction des nouvelles maçonneries	48
2-4-1-4-1 Réflexions générales sur les contraintes topographiques	48
2-4-1-4-2 Mise en œuvre des maçonneries	49
2-4-1-4-3 Largeur des nouvelles maçonneries	50
2-4-1-5 Présentation des différentes composantes de la villa de la phase III	51

2-4-1-5-1 L'aile nord (espaces 9 et 8)	52
2-4-1-5-2 L'aile ouest (espaces 1 à 20)	52
2-4-1-5-2-1 Le bâti de la phase II (espaces 1 à 7)	52
2-4-1-5-2-2 Les unités latérales nord (espaces 10 à 15) et sud (espaces 16 à 20)	52
• Les espaces 14 et 17	52
• Les espaces 15 et 16	53
• Les espaces 10, 11, 13, 19 et 20	53
• Les galeries de façade (espaces 12 et 18)	53
2-4-1-5-2-3 La question des sols des unités latérales nord et sud	54
2-4-1-5-3 L'aile sud : espaces 21 à 23 et 27	56
2-4-1-5-3-1 Les travaux préparatoires liés à l'installation des espaces 21 à 23	56
2-4-1-5-3-2 L'espace 22	57
2-4-1-5-3-3 L'espace 23	59
2-4-1-5-3-4 L'espace 21	60
2-4-1-5-3-5 L'espace 27	61
2-4-1-5-4 L'aile sud : les bains	61
2-4-1-5-4-1 Les travaux préparatoires	61
2-4-1-5-4-2 Mise en œuvre des maçonneries	63
2-4-1-5-4-3 La salle de chauffe : l'espace 24	63
2-4-1-5-4-4 L'espace 25	66
2-4-1-5-4-5 Les murs M. 1010, M. 1032 et l'ouverture 1033	67
2-4-1-5-4-6 L'espace 26	67
2-4-1-5-4-7 Adduction et évacuation	68
2-4-1-5-4-8 L'arrière des bains : le sondage A	70
2-4-1-6 Les éléments de datation de la phase III – état 1	70
2-4-2 Phase III – état 2	71
2-4-2-1 Présentation des modifications de l'état 2 de la phase III	71
2-4-2-2 Aile ouest : le cloisonnement des anciens espaces 12 et 18	71
2-4-2-2-1 L'espace 12	71
2-4-2-2-2 L'espace 18	71
2-4-2-2-2-1 Description des nouvelles maçonneries	72
2-4-2-2-2-2 La question des sols	74
2-4-2-3 L'aile sud : apparition de l'espace 28 et du puits 1167	74
2-4-2-3-1 Discussion stratigraphique	74
2-4-2-3-2 L'espace 28	75
2-4-2-3-3 Le puits 1167	77
2-4-2-3-4 Autres indices sur le balnéaire de la phase III	78
2-4-2-4 Les éléments de datation concernant l'état 2 de la phase III	78
2-5 La phase IV : L'apogée de la villa des « Alleux »	79
2-5-1 Phase IV – Etat 1	79
2-5-1-1 L'aile nord phase IV – état 1a	79
2-5-1-1-1 Description des nouvelles maçonneries	79
2-5-1-1-1-1 Mise en œuvre des nouvelles maçonneries	79
2-5-1-1-1-2 Largeur des nouvelles maçonneries	80
2-5-1-1-2 Présentation des nouveaux espaces et des modifications apportées aux espaces 8 et 9 de l'aile nord	80
2-5-1-1-2-1 L'espace 34	80
2-5-1-1-2-2 L'espace 35	82
2-5-1-1-2-3 L'espace 36	82
2-5-1-1-2-4 Modification des espaces 8 et 9	82
2-5-1-1-3 Les éléments de datation	83
2-5-1-2 L'aile nord phase IV – état 1b	83

2-5-1-3 L'aile sud phase IV – état 1a : les bains	85
2-5-1-3-1 La salle de chauffe : l'espace 24	85
2-5-1-3-2 L'ouverture 1029	89
2-5-1-3-3 L'espace 26	89
2-5-1-3-4 La création de l'espace 37 et la destruction de l'espace 28	90
2-5-1-3-5 L'espace 25	92
2-5-1-3-6 Les espaces 38 et 39	92
2-5-1-3-6-1 L'espace 39	92
2-5-1-3-6-2 L'espace 38	95
2-5-1-3-7 Adduction et évacuation	95
2-5-1-3-8 Le circuit thermal	96
2-5-1-3-9 Les éléments de datation	97
2-5-1-4 L'aile sud phase IV – état 1b	97
2-5-1-4-1 L'espace 27	97
2-5-1-4-2 L'espace 22	98
2-5-1-4-3 Création d'une porte entre les espaces 21 et 22	100
2-5-1-4-4 L'espace 21	101
2-5-1-4-5 L'espace 23	103
2-5-1-4-6 Nature des élévations	107
2-5-1-4-7 Les éléments de datation	108
2-5-1-4 L'aile ouest phase IV – état 1b	108
2-5-1-4-1 L'espace 40	108
2-5-1-4-2 Réalisation de contreforts	109
2-5-1-2-3 Création d'un accès entre la cour occidentale et l'espace 32	109
2-5-1-2-4 Modifications des espaces 18, 32	110
2-5-1-2-4 Les éléments de datation	112
2-5-1-2-6 Interprétation de ces travaux	112
2-5-1-5 Les fours (us. 1480 et 1591), la salle annexe (espace 33) et le mur de clôture M. 1410	112
2-5-1-5-1 Le mur de clôture M. 1410	112
2-5-1-5-2 L'espace 33	112
2-5-1-5-3 Les fours 1480 et 1591	114
2-5-1-6 L'espace 42	118
2-5-2 Phase IV – Etat 2	119
2-5-2-1 Apparition du mur M. 1077	120
2-5-2-2 Réalisation d'un aménagement à l'intérieur de l'espace 21	120
2-5-2-3 Réfection du sol de l'espace 22	120
2-5-2-4 L'espace 31 et la cour ouest	122
2-5-2-5 Les éléments de datation de la phase IV – état 2	122
2-5 La phase V : Les ultimes transformations	123
2-5-1 L'aile nord	123
2-5-1-1 La maçonnerie 1430	123
2-5-1-2 Les éléments de datation	123
2-5-2 L'aile ouest	124
2-5-2-1 Création des murs M. 1267 = M. 1440 et M. 1404	124
2-5-2-2 Modification de l'accès à l'espace 32	127
2-5-2-3 La question des espaces 5 à 7	128
2-5-2-4 Les éléments de datation	128
2-5-3 L'aile sud	129
2-5-3-1 La division de l'ancienne salle de chauffe des bains	129
2-5-3-1-1 Le nouvel espace 24	129
2-5-3-1-2 Les espaces 43 et 44	130
2-5-3-2 Les espaces 25, 26 et 37 à 39	131
2-5-3-3 L'espace 22	131
2-5-3-4 Les éléments de datation	132

2-6 La phase VI : Les dernières indices d'occupation et la destruction de la villa	133
2-6-1 La récupération des matériaux	133
2-6-1-1 Les modalités du démontage des murs	133
2-6-1-2 Autres indices sur la récupération des matériaux	136
2-6-1-3 Les éléments de datation	137
2-6-2 Des traces d'occupation ténues	138
2-6-2-1 L'aile nord	138
2-6-2-1-1 La création d'un bâtiment sur solins	138
2-6-2-1-2 L'empreinte d'un pilier	139
2-6-2-2 L'aile ouest	140
2-6-2-2-1 Un aménagement sommaire dans l'espace 15	140
2-6-2-2-2 L'espace 10	140
2-6-2-3 L'aile sud	141
2-6-3 La démolition de l'aile sud	141
2-6-3-1 Les niveaux de destruction	141
2-6-3-2 Les éléments de datation	142
2-6-3-3 L'ultime indice de fréquentation	143
2-7 Les phases VII et III : un paysage de champs	144
2-7-1 Les structures de la phase VII	144
2-7-2 Les structures de la phase VIII	146
2-8 Coupes stratigraphiques réalisées lors de l'intervention	149
 III – ETUDE DE LA CERAMIQUE ET CATALOGUE DES MONNAIES	 153
3-1 Présentation du mobilier céramique	154
3-1-1 Introduction	154
3-1-2 Les us. 1013 à 1097	154
3-1-3 Les us. 1102 à 1193	157
3-1-4 Les us. 1200 à 1294	163
3-1-5 Les us. 1300 à 1367	164
3-1-6 Les us. 1404 à 1491	166
3-1-7 Les us. 1501 à 1596	168
3-1-8 Les us. 1601 à 1652	170
3-1-9 Les us. 1705 à 1723	173
3-2 Catalogue des monnaies	175
3-2-1 Rome	175
3-2-2 Première République française	175
 IV – ETUDE DES ENDUITS PEINTS	 176
4-1 Les données d'étude	177
4-2 Les aspects techniques	182
4-3 Le décor pictural	185
4-4 Les informations spécifiques	187
4-5 Indications chronologiques et comparaisons	189
4-6 Proposition de restitution du décor de l'espace thermal	190
4-7 Récapitulatif des interventions d'étude	191
 V – PROPOSITION DE RESTITUTION DES VOLUMES DE LA VILLA DE LA PHASE IV	 193
5-1 Présentation	194
5-1-1 Objectifs	194
5-1-2 Méthodologie	194
5-2 Analyse des vestiges	198
5-2-1 Le lapidaire	198
5-2-2 Le plan	198

5-2-3 Le rythme de la colonnade	199
5-2-3 La localisation des ouvertures et la destination des espaces	201
5-3 Interprétation des volumes	203
5-3-1 Définition d'un volume général	203
5-3-2 Agencement des toitures	204
5-3-2 Les bains	205
5-3-3 Le vestibule d'entrée	205
5-4 Conclusion	209
 VI – ELEMENTS DE SYNTHESE	 211
6-1 Datation relative et datation absolue : une critique du phasage	212
6-2 Gestion de la topographie : l'altimétrie des sols en fonction des périodes	213
6-3 Evolution structurelle de l'établissement gallo-romain des « Alleux »	216
6-3-1 La phase I : un ou plusieurs bâtiments sur sablières basses ?	216
6-3-2 La phase II : La première villa	216
6-3-3 La phase III : une phase de transition	217
6-3-4 La phase IV : la courtyard villa	219
6-3-4-1 Emprise supposée de la villa	219
6-3-4-2 La définition d'unités à l'intérieur du bâti	221
6-3-4-3 Fonction des principaux espaces de la villa de la phase IV	221
6-3-4-4 Singularités et points communs de la villa des « Alleux » avec des établissements du même type	224
6-3-5 Une modification du cadre de vie : le signe d'un déclin ?	228
6-3-6 La phase VI – Les récupérations de matériaux et les dernières occupations	229
6-4 Productions de l'exploitation rurale des « Alleux »	229
6-5 Adéquation du plan et du décor de la villa de la phase IV : le problème des ressources	230
6-6 La villa de « La Guyomerais » à Châtillon-sur-Seiche et la villa des « Alleux » à Taden : un rythme d'évolution différent ?	231
6-7 Le rapport au territoire	232
 CONCLUSION	 235
Bibliographie	238
Liste des figures, tableaux et clichés du rapport final d'opération	241
Inventaire du mobilier céramique	246
Inventaire du mobilier non céramique	252
Inventaire des prélèvements	255
Plan A3 du site	256
 Annexe 1 : Arrêté de prescription	 257
Annexe 2 : Projet scientifique d'intervention	262
Annexe 3 : Arrêté de désignation	269

FICHE SIGNALÉTIQUE

IDENTITÉ DU SITE

Département : Côtes-d'Armor

Commune : Taden

Lieu-dit : ZAC des « Alleux »

Année de fouille : 2005-2006

Site n° : 22 339 023

Section(s) et parcelle(s) : Section D, n° 1747

Coordonnées Lambert : X = Y = Z =

Propriétaire du terrain : Communauté de Communes de Dinan

OPERATION ARCHEOLOGIQUE

Arrêté n° 2005-089

Date d'émission : 06 juillet 2005

Titulaire de l'autorisation de fouille : Romuald Ferrette

Organisme de rattachement : INRAP

Motif de l'intervention : Extension de la ZAC des « Alleux »

Aménageur / Maître d'ouvrage : Communauté de Communes de Dinan

Surface totale de l'intervention : 4 920 m²

Date de l'intervention sur le terrain : du 11 novembre 2005 au 3 mars 2006

PRINCIPAUX RESULTATS

Côte d'apparition des vestiges : 0,20 m à 1 m sous la surface actuelle

Chronologie : gallo-romain, médiéval

Nature des vestiges immobiliers : murs, sols, radiers, remblais, fours, fossés, fosses, trous de poteaux.

Nature des vestiges mobiliers : céramiques, terres cuites architecturales, monnaies, objets métalliques et lithiques, verre, fer, faune.

RESUME

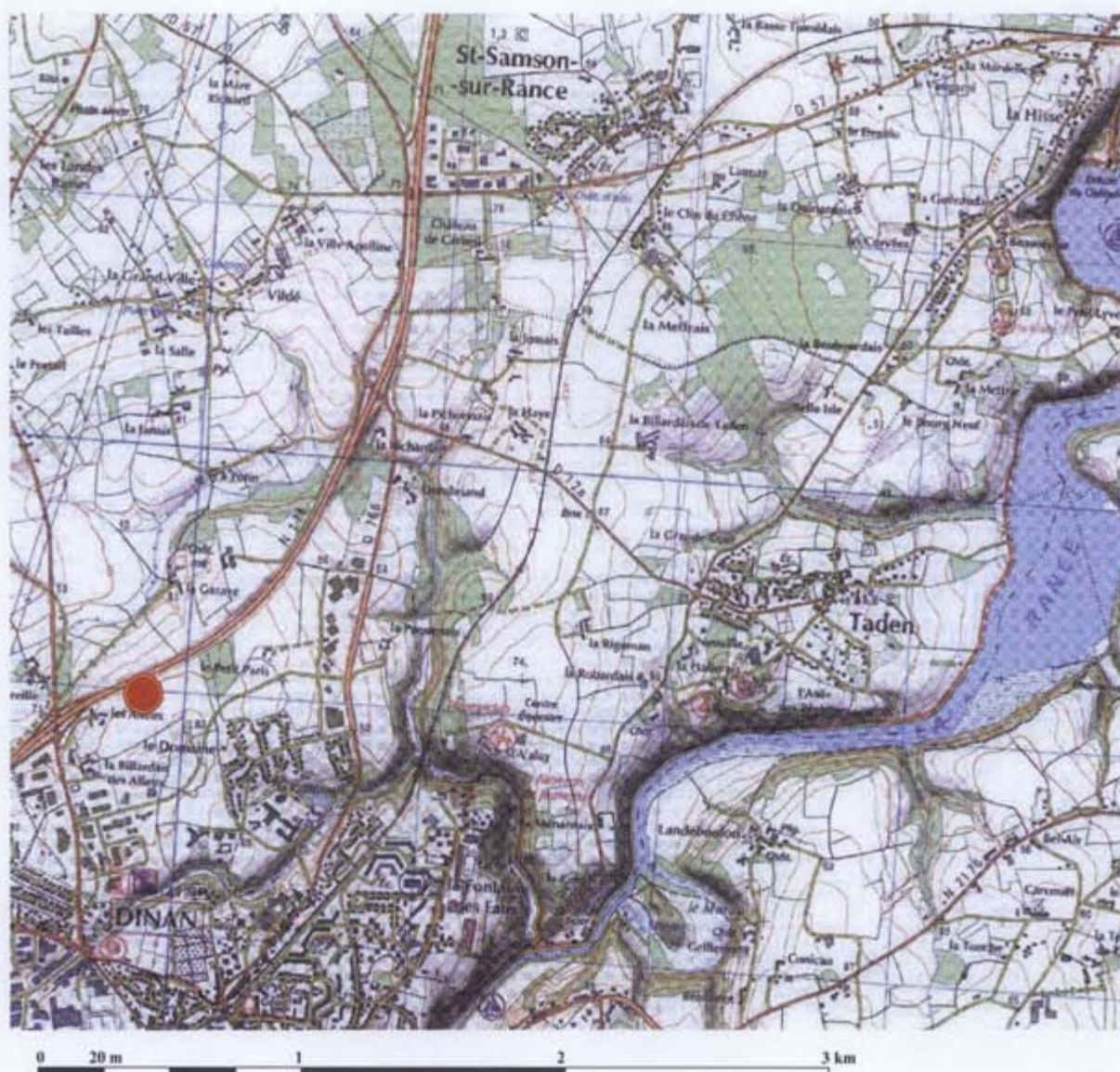
La fouille conduite en amont de l'extension de la ZAC des « Alleux » située sur la commune de Taden (22) a permis d'étudier une partie d'une villa gallo-romaine repérée en prospection aérienne en 1987. L'intérêt du site réside tout d'abord dans l'ampleur du bâtiment, plus de 1000 m² au sol, et dans l'état de conservation de certains secteurs (thermes, *triclinium*, cuisine) qui ont autorisé une restitution infographique de l'ensemble dégagé. L'analyse stratigraphique a conduit à isoler 8 phases principales dont les six premières sont directement liées à la villa. Celle-ci prend son origine dans une construction sur sablière (phase I) qui est remplacée dès la fin du I^{er} siècle de notre ère par un édifice à soubassements en dur de taille modeste, dont le plan appartient à la famille des villae à galerie de façade (phase II). A la suite d'adjonctions multiples, la construction adopte un plan en H et devient une courtyard villa où les espaces fonctionnels sont bien définis (phase IV). Cette période marque l'apogée de la villa des « Alleux » en tant qu'édifice résidentiel et centre d'une exploitation rurale. La période suivante est en effet marquée par l'abandon de la partie thermale, la destruction de l'entrée principale, et sans doute d'une partie des portiques, c'est-à-dire de plusieurs composantes de la fonction résidentielle (phase V). A l'inverse, le rôle de production de l'établissement ne semble pas entamé par cette dégradation, puisque un grand entrepôt est créé dans le même temps. La dernière période présumée antique est marquée par le démantèlement progressif de la construction, tandis que quelques vestiges confirment une fréquentation du site par une nouvelle population (phase VI). Les deux dernières séquences sont caractérisées par la disparition du paysage de la villa des « Alleux », dont l'emplacement est occupé par des champs délimités par des fossés et des talus parfois empierrés.

Le mobilier céramique peu abondant est datable surtout du I^{er} siècle de notre ère. Sa rareté est un handicap dans la compréhension du site puisqu'il est impossible de saisir de manière satisfaisante l'évolution chronologique. La

céramique permet juste d'affirmer que le début de l'occupation remonte au milieu du I^{er} siècle de notre ère et qu'elle se poursuit jusqu'au cours du III^e. L'étude des enduits peints recueillis dans la partie thermale montre que le décor est conforme aux modèles régionaux du II^e siècle et du suivant, et que les procédés techniques de réalisation sont similaires à d'autres exemples bretons. L'analyse architecturale de la villa de la phase IV démontre que la construction est le résultat d'un programme architectural rigoureux, utilisant le pied romain classique comme base métrique. La conservation des vestiges et le plan complet de la partie dite résidentielle autorise une restitution des volumes de l'édifice et la réalisation de coupes transversales, tout en esquissant une approche du système de circulation et une définition de la fonction des principaux espaces.

La synthèse des différentes contributions souligne que l'évolution de l'établissement des « Alleux » entretient d'étroites parentés avec la courtyard villa de Châtillon-sur-Seiche (35). Il s'en distingue néanmoins par une taille beaucoup plus réduite. D'une manière générale, la villa des « Alleux » est une construction de taille modeste par rapport à certaines courtyard villa de Bretagne. Son décor architectonique *a priori* assez pauvre est conforme aux données bretonnes actuellement disponibles. Les ressources de l'exploitation, certainement issues de la terre, sont une des raisons avancées pour expliquer certains caractères saillants de cet ensemble architectural.

Lieu de dépôt du mobilier : dépôt temporaire dans les locaux de l'Inrap à Cesson-Sévigné (35).



Localisation du site en rouge sur fond de carte IGN au 1/25 000e

GENERIQUE DE L'OPERATION

INTERVENANTS SCIENTIFIQUES

Direction scientifique

FERRETTE Romuald (Assistant d'études, responsable de la fouille)

Fouille et relevés

CHAIGNE Véronique (Technicienne d'opération)
CHEREL Anne-Françoise (Assistante d'études)
COCHEREL Philippe (Technicien d'opération)
DUPUIS Mathias (Technicien d'opération)
HAMON Anne-Louise (Technicienne d'opération)
HURTIN Stéphanie (Assistante d'études)
LE BOULANGER Françoise (Chargée de recherches et d'études)
Le CLOIREC Gaëtan (Chargé de recherches et d'études)
MORIN Ollivier (Technicien d'opération)
MENTELE Serge (Assistant d'études)
ROYER Jean-François (Technicien d'opération)

Topographie :

LE BLANC Pierrick (Assistant d'étude, topographe)
MELEC Frédéric (Technicien, topographe)
POMMIER Vincent (Assistant d'étude, topographe)

Prises des clichés pour redressement numérique :

PAITIER Hervé (Chargé de recherches et d'études, photographe)

Traitement des clichés pour redressement numérique :

POMMIER Vincent (topographe)

DAO :

DESFONDS Arnaud (Technicien, dessinateur)
DUPRE Mathilde (Assistante d'études, dessinatrice)
JEAN Stéphane (Technicien, dessinateur)

Etude architecturale :

Le CLOIREC Gaëtan (Chargé de recherches et d'études)

Traitement du mobilier céramique :

CHAIGNE Véronique (Technicienne d'opération)
MORIN Ollivier (Technicien d'opération)

Etude et inventaire du mobilier antique (excepté enduits peints) :

SIMON Laure (Assistante d'études, céramologue)

Etude et inventaire des enduits peints :

LABAUNE-JEAN Françoise (Assistante d'études, céramologue)

Etude des monnaies :

BESOMBES Paul-André (Conservateur du patrimoine, SRA Bretagne)

Terrassement :

Société MVTP – Auceleuc (22).

INTERVENANTS ADMINISTRATIFS

Service Régional de l'Archéologie

DESCHAMPS Stéphane (Conservateur Régional de l'Archéologie)
MENEZ Yves (Conservateur du Patrimoine)
BEUCHET Laurent (gestion des dossiers archéologiques des Côtes-d'Armor)

INRAP, Direction interrégionale Grand-Ouest

AGUESSE Gilbert (Directeur Interrégional)

DUMAS Arnaud (Administrateur)

BAILLIEU Michel (Adjoint Scientifique et Technique)

AUFFRAY Eric (Contrôleur de gestion)

BOIVIN Agnès (Correspondante Sécurité et Prévention)

DUPONT Béatrice † (Logisticienne)

LAURENT Ollivier (Gestionnaire de base)

SORET Céline (Chargée de communication)

CHAPITRE 1 : LE CADRE DE L'INTERVENTION.

(R.Ferrette)



Cliché 1 : Vue aérienne de la villa des Alleux lors de sa découverte en 1987 (L. Andlauer – CeRAA).

1-1 CADRES HISTORIQUE ET NATUREL

1-1-1 Découverte et évaluation du site

La ZAC des « Alleux » se déploie sur la commune de Taden, plus précisément au nord de la ville de Dinan et au contact de la RN 176 (fig. 2). Le projet de la Communauté de Communes de Dinan (CODI) d'étendre cette zone d'activité à des terrains encore non lotis a conduit le Service régional de l'archéologie de Bretagne à prescrire une opération de fouille préventive. Cet arrêté était motivé par l'existence de deux indices de sites archéologiques au sein des terrains concernés par les futurs aménagements (section D, parcelles 1747 et 1752).

Le mérite de la découverte du premier site revient à un membre du Centre régional d'archéologie d'Alet, L. Andlauer. En 1987, le survol aérien de la parcelle 1747 a démontré l'existence d'un bâtiment gallo-romain en dur de type *villa*, nettement lisible sur le cliché (Langouët et Daire 1989, p. 62 ; site n° 22339023). Cet habitat linéaire présentait un portique de façade précédant une série de pièces de superficies inégales. L'amorce au sud-ouest d'une galerie laissait transparaître une organisation en U avec une cour principale, dont une portion non négligeable avait déjà été détruite lors des terrassements consécutifs à la réalisation de la RN 176 en 1986. Une autre galerie, se déployant à l'arrière de l'édifice, semblait quant à elle limiter l'espace bâti et ouvrir sur une seconde cour. Une destruction partielle de la construction par un chemin creux bordé d'arbres, qui reliait anciennement Quévert à Taden, était aussi manifeste (Cliché 1, fig. 1).

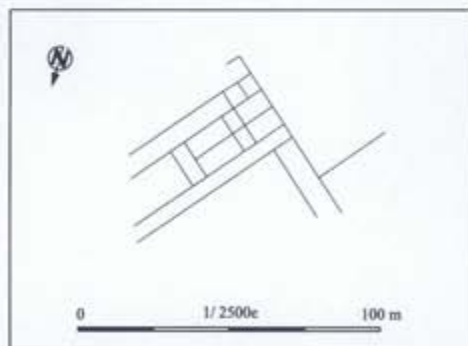


Fig. 1 : Interprétation des vestiges de la villa découverte en 1987 (Dao R. Ferrette, d'après Langouët et Daire 1989).

En 1993, le projet de la Communauté de Communes de Dinan d'établir une ZAC sur une surface de 15 hectares qui intégrait l'emplacement

de la villa, a conduit le Service régional de l'archéologie de Bretagne à émettre une prescription de diagnostic sur la totalité des parcelles concernées. Cette opération, conduite à l'époque par l'Afan a été réalisée alors que certains terrains étaient en culture, boisés ou dévolus au pacage des animaux (Le Goff 1993a, 1993b, p. 27). L'objectif du diagnostic était double : cerner l'étendue et l'état de conservation du site identifié en 1987 et repérer éventuellement de nouvelles occupations. Trois sondages ont intéressé l'établissement gallo-romain (fig. 3)¹. Le premier, le numéro 5, a permis la découverte de niveaux de destruction, d'épandages cendrés et de plusieurs tronçons de murs. Une deuxième tranchée (fig. 3, n° 7) a surtout montré l'existence d'une maçonnerie assez mal conservée et fortement éloignée de l'ensemble détecté en photographie aérienne. Elle pouvait en tout état de cause signifier une extension du bâti au nord du chemin creux ou la présence de constructions annexes. La dernière tranchée, implantée au plus près d'une haie d'arbres bordant cet axe ancien, n'a pas livré de vestiges organisés, mais seulement un ensemble de pierres et de tuiles assimilé à une couche de démolition (fig. 3, n° 6). D'une manière générale, l'édifice semblait témoigner d'une assez bonne conservation, notamment au regard des vestiges reconnus dans la tranchée 5. A sa périphérie, plusieurs tronçons de fossés, affichant une orientation conforme au bâti, désignaient semble-t-il un système parcellaire associé à la villa. Le mobilier, certes peu abondant, a permis de fixer le début de l'occupation dans la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère.

Au nord, dans la parcelle 1752, une série de sondages a mis en exergue des structures fossoyées, principalement des fosses et des fossés, dont l'orientation différait de la trame antique (fig. 3, zone B). Le manque de mobilier n'a pas permis de les associer à l'édifice, puisque les remplissages ont livré seulement des fragments de briques ou de tuiles. L'hypothèse d'une occupation postérieure à la villa était envisagée, mais seule une étude complémentaire était à même de la corroborer.

Au terme de cette intervention, les deux secteurs où se concentraient les principales occupations ont été retirés provisoirement du projet, car ils devaient faire l'objet d'une étude

¹ Nous reprenons dans les lignes suivantes les principaux résultats de l'opération de diagnostic (Le Goff 1993a).

avant tout aménagement (fig. 3, zones A et B). Dix ans plus tard, la décision de la Communauté de Communes de Dinan d'étendre la ZAC des « Alleux » à l'emplacement des parcelles 1747 et 1752 a généré une prescription de fouille préventive de la part du Service régional de l'Archéologie de Bretagne sur les deux zones protégées (arrêté n° 2005-089 en date du 6 juillet

2005, *infra annexe 1*). Le maître d'ouvrage a confié la direction de l'opération à l'INRAP et le décapage a débuté le 7 novembre 2005. La fouille s'est poursuivie durant l'hiver avec une semaine d'interruption entre Noël et le jour de l'An et les archéologues ont définitivement quitté le terrain le 3 mars 2006, après quatre mois d'étude.

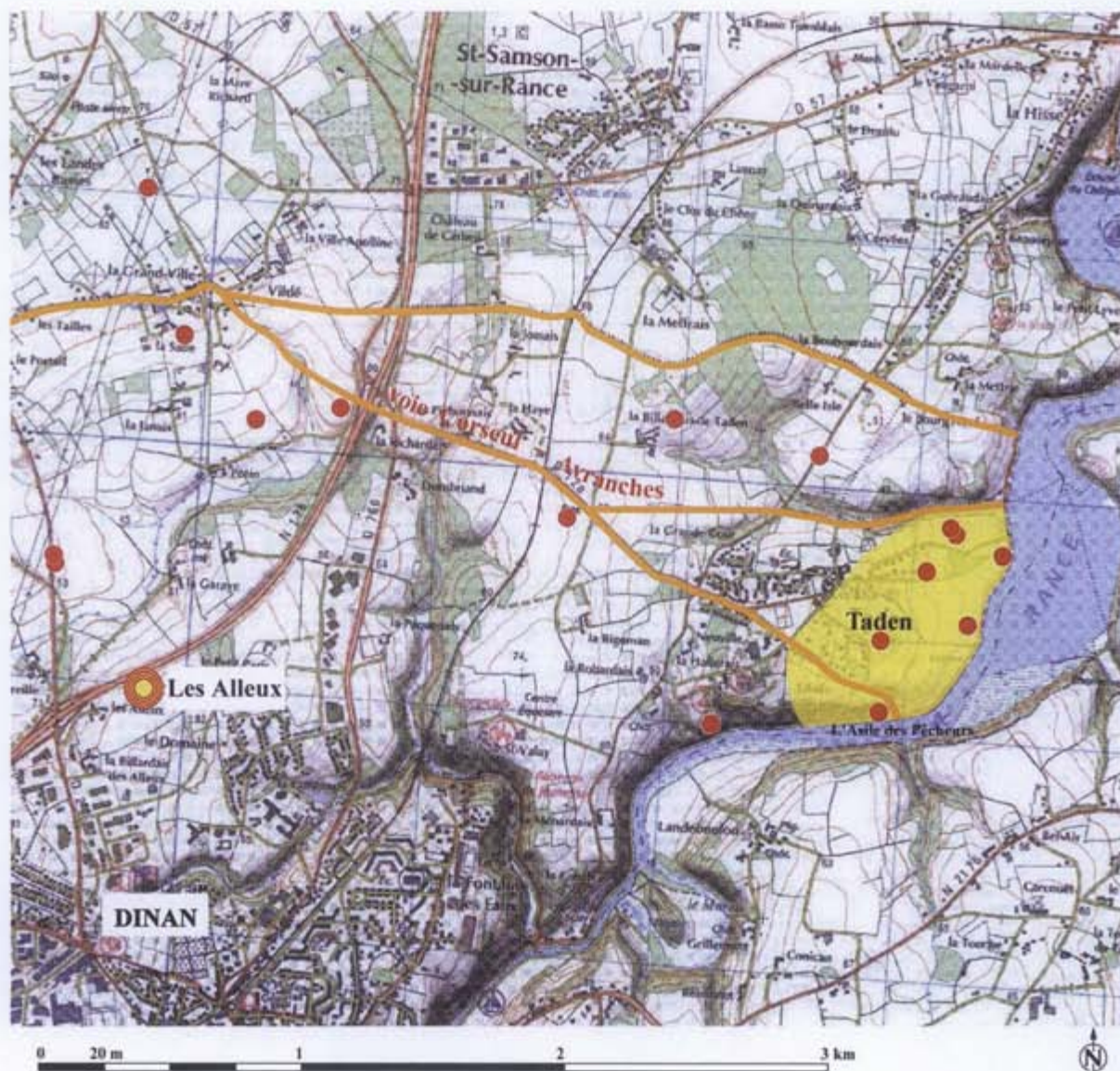


Fig. 2 : Localisation du site et des principaux gisements antiques sur fond de carte IGN; jaune : agglomération secondaire de Taden, cercle rouge : site gallo-romain (source T. Lohro – SRA Bretagne, Dao M. Dupré – Inrap).

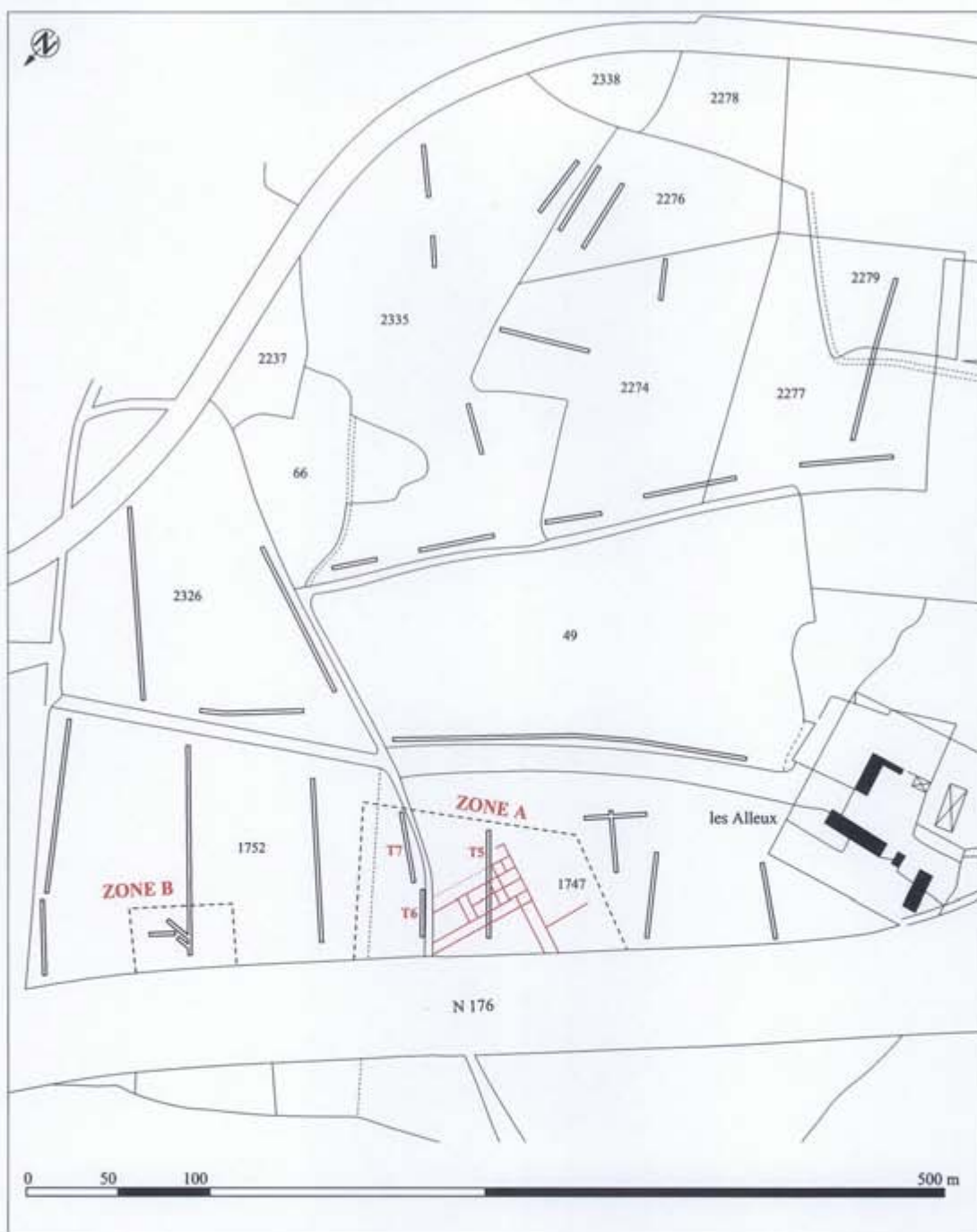


Fig. 3 : Plan des sondages réalisés en 1993 sur la ZAC des « Alleux » (Dao M. Dupré – Inrap, d'après Le Goff 1993a).

1-1-2 Contexte historique

Situé sur la rive gauche de La Rance, le bourg de Taden se rattache administrativement à la *civitas* des Coriosolites dont le chef-lieu est l'actuel Corseul, identifié au *Fanum Martis* de la Table de Peutinger (fig. 4, Kerébel 2001). Si les premières mentions de vestiges archéologiques remontent au début du XIX^{ème} siècle, nos connaissances sur l'agglomération secondaire de Taden ont progressé depuis le milieu des années soixante dix, grâce au développement de la prospection aérienne et pédestre sous l'impulsion du Centre régional d'Archéologie d'Alet (Langouët 1987, p. 166-174).

Ces investigations ont permis de reconnaître sur une cinquantaine d'hectares plus d'une vingtaine de gisements, dont quelques plans d'édifices parfaitement interprétables (fig. 5). Il convient ainsi de signaler l'existence de deux temples et d'un vaste bâtiment au lieu-dit les « Boissières », assimilé à des entrepôts (Langouët 1985, 2004). Cette densité de sites gallo-romains s'explique par deux facteurs. Tout d'abord, le bourg de Taden est implanté à l'ancien point de rupture de charge de la Rance qui, en se déplaçant au fil des siècles, a fini par donner naissance au Moyen-Age à la ville de Dinan.

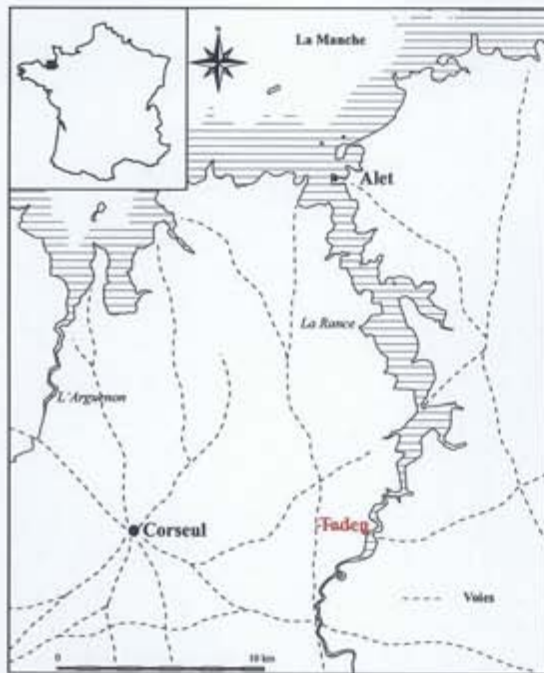
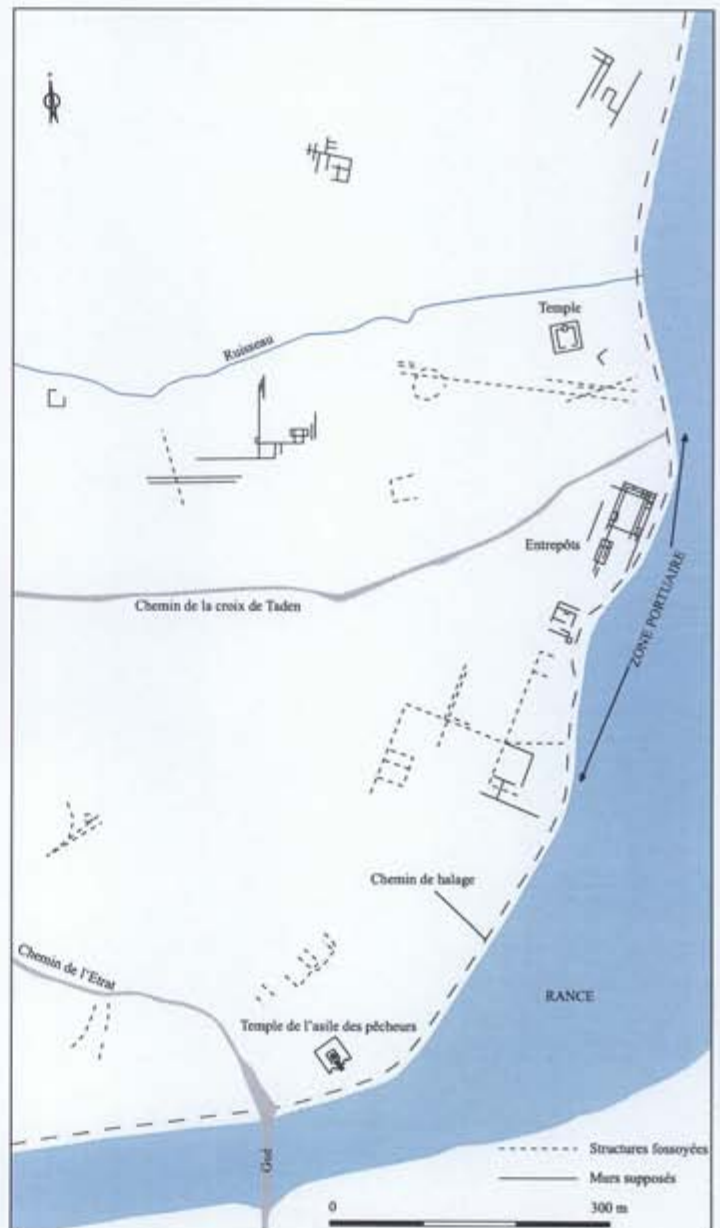


Fig. 4 : Principales agglomérations et voies dans ce secteur de la cité des Coriosolites (Dao R. Ferrette, d'après Kerébel 2001).

Fig. 5 : Plan de l'agglomération secondaire de Taden (Dao R. Ferrette, d'après Langouët 2003).



A la période antique, il est aisé de remonter ce cours d'eau depuis La Manche jusqu'à la hauteur de Taden, où une zone d'échouage est pressentie (Langouët 2004, p. 49-50). D'autre part, ces différentes occupations se trouvent à un carrefour routier important puisque placées sur l'axe Corseul-Avranches, qui franchit la Rance par le biais d'un gué au niveau de « l'Asile des Pêcheurs ». Une seconde voie, venant de Rennes, rejoint la précédente au sud de Taden et permet de rallier Corseul ou de gagner les côtes de La Manche et Alet. Malgré l'absence de fouilles, ces travaux et découvertes ont permis d'assimiler Taden à une agglomération portuaire et routière, dont le rôle était de servir de relais à la ville de *Fanum Martis* (Langouët 2003, p. 35).

La villa des Alleux est implantée à 2,7 km à l'ouest de cette agglomération secondaire (*infra* fig. 2). La consultation de la carte archéologique rend compte d'une densité importante de sites, de toutes périodes, dans ce secteur de la rive gauche de la Rance. Dans le cadre de cette étude, le plus pertinent demeure la voie Corseul-Avranches, parfois dénommée Chemin de l'Etrat, dont le tracé a fait l'objet de plusieurs analyses (Vilbert 1977, Langouët 1994). Cet axe, fossilisé sous des routes actuelles ou des limites communales, passe à 1,5 km au nord de la villa des « Alleux » et forme une patte d'oie au niveau de « Vildé », où plusieurs sites antiques sont pressentis (Langouët 1994, p. 49), avant de se diriger vers « l'Asile des Pêcheurs » à Taden.

1-2-3 Contexte géographique et géologique

L'occupation gallo-romaine s'est établie sur la retombée nord-ouest d'un relief, qui culmine à 82 m au sud-est du site au lieu-dit le « Domaine ». L'établissement des « Alleux » est installé dans la partie supérieure de ce versant, à un emplacement où la pente n'est pas trop accentuée et autorise le développement d'un vaste bâtiment sans beaucoup de contraintes techniques. On observe toute de même un dénivelé de l'ordre de 3,5 m (5,7 %) entre les limites hautes et basses du décapage et un pendage naturel orienté sud-sud/est à nord/nord-ouest. Cette contrainte topographique, néanmoins non négligeable, sera résolue sans travaux majeurs, tout en participant à la mise en scène de la villa à son apogée.

La géologie du sous-sol de ce secteur des Côtes-d'Armor se rattache au domaine nord-armoricain qui s'est formé durant le paléozoïque, voire plus anciennement. L'unité géologique, qui

s'inscrit depuis la région de Léhon jusqu'à Saint-Malo, est constituée de roches métamorphiques et granitiques formées à partir de roches sédimentaires schisteuses et gréseuses briovériennes qui se sont déposées autour de 600 millions d'années². Sur le terrain, ces formations se traduisent par des affleurements rocheux dénommés granite de Dinan. Cette appellation concerne une roche assez tendre, affleurante dans la partie haute de l'intervention. Ce socle rocheux, plus ou moins altéré, est alors recouvert d'une couche d'humus de moins de vingt centimètres. Aucun vestige anthropique significatif n'a été rencontré à son emplacement, soit parce que ce sous-sol ne se prêtait guère à une installation pérenne, soit parce que celle-ci s'est trouvée érodée au fil des siècles. Néanmoins, le substrat du site des « Alleux » a bien été exploité durant l'époque antique, puisqu'une zone d'extraction de matériaux est assurée et que le balnéaire de la villa a été bâti à l'emplacement de cet affleurement rocheux, procurant ainsi des matériaux de construction à moindre coût. Ce socle peut être aussi recouvert d'un sable grossier issu de sa décomposition. Cela concerne surtout la portion supérieure de la cour ouest. Par contre, dans la partie basse de l'intervention, le substrat est constitué d'une argile orangée dont l'épaisseur reste inconnue.

1-2 DESCRIPTIF TECHNIQUE ET SCIENTIFIQUE DE L'OPERATION

1-2-1 Le décapage

L'arrêté de prescription émis par le Service régional de l'archéologie de Bretagne prévoyait d'une part un décapage exhaustif de la villa et de ses abords, d'autre part l'étude des vestiges conservés dans la parcelle 1752 : au total, l'opération couvrait une superficie de 10 300 m². Les vestiges de la parcelle 1752 n'étant plus menacés par le projet d'aménagement, la fouille n'a concerné que l'ensemble architectural antique de la parcelle 1747³. La surface à décapager restait inchangée.

Le décapage a mobilisé une pelle mécanique équipée d'un godet lisse de 2 m de

² Cette courte présentation a été rédigée après consultation du site <http://sgmb.univ-rennes1.fr/environnement.org/article/geologie>.

³ Dans les lignes qui suivent, l'exposé des problématiques prend en considération l'abandon de l'étude du site de la parcelle 1752.

large, ainsi que deux tracteurs bennes pour évacuer les déblais par rotation. Conformément au souhait exprimé par le représentant de la CODI, les stériles ont été stockés sous forme de merlon à l'extrémité ouest de la parcelle 1747, à proximité de son accès et à bonne distance de la zone de la fouille. Ce mode opératoire a conduit à amorcer le décapage par le secteur situé au nord du chemin creux Quévert-Taden, puisque le seul passage possible pour les engins avait été aménagé par l'ancien exploitant à l'ouest de ce celui-ci (fig. 6, A). Une fois ce premier secteur ouvert, il restait à se concentrer sur le cœur du site en progressant d'est en ouest (fig. 6, B).

Prévu pour s'étaler sur 14 jours, cette phase d'ouverture a exigé un supplément de 4 jours afin de dégager en plan l'intégralité de l'édifice. Ce complément n'a pas permis d'ouvrir la totalité de la surface prescrite au niveau de la parcelle 1747 puisque seulement 4 920 m² ont été réellement décapés. Après discussion avec les représentants du Service régional de l'archéologie de Bretagne en charge du dossier, parti a été pris de ne pas poursuivre l'enlèvement des stériles jusqu'à la limite sud de la zone d'étude. Dans un second temps, un décapage complémentaire du chemin creux, en accord avec l'aménageur, a été réalisé dans le courant du mois de janvier afin de compléter le plan de la partie nord de l'édifice (fig. 6, C).

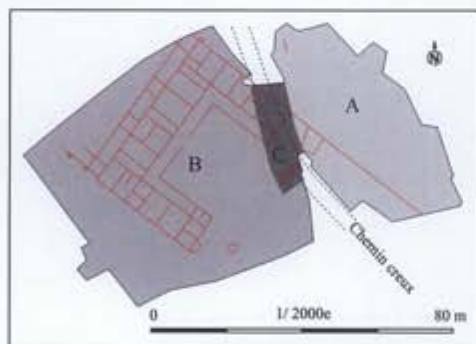


Fig. 6 : Plan schématique illustrant la progression du décapage (Dao M. Dupré/R.Ferrette – Inrap).

Cette phase d'ouverture plus ample s'explique d'abord par des paramètres techniques dont il nous semble utile de rendre compte, car certains sont susceptibles d'être corrigés sur des sites de nature similaire. Si l'utilisation des tracteurs bennes s'est révélée pratique dans un premier temps pour évacuer les stériles, les conditions climatiques durant lesquelles s'est déroulé le décapage se sont vite avérées contraignantes. Les précipitations, parfois

importantes, combinées à la rotation des engins, ont fini par produire dans un terrain gorgé d'eau d'importantes ornières, qui ont ralenti la progression des tracteurs et par conséquent celle de la pelle mécanique, cette dernière devant être fréquemment employée afin de les désembourber ou de nettoyer l'accès à la zone de stockage. Ce phénomène s'est trouvé amplifié dans la zone la plus proche de la RN 176, où le volume des terres à évacuer s'est révélé beaucoup plus important que prévu. Alors que le plus souvent les vestiges sont apparus directement sous la semelle des labours, manifestement un cordon de remblais assez récents, ainsi que l'illustraient des objets en plastique, des fragments de vaisselle et de verre modernes, a été étalé dans cette partie de l'emprise. Formant une épaisseur atteignant parfois le mètre, ces dépôts sont sans doute liés à la construction de la RN 176 ou d'un bassin d'orage proche. Adaptée pour enlever ces terres, la pelle mécanique s'est montrée beaucoup moins appropriée lors du dégagement des vestiges en place pour des questions de maniabilité et en raison de la nature, du nombre et de l'imbrication des maçonneries. Il est d'ailleurs bon de signaler que l'emploi d'un godet de 3 m aurait ralenti d'autant plus la progression. Quoique qu'il en soit, la principale cause qui a accrue la durée du décapage réside bien évidemment dans l'ampleur du bâti.

La zone au nord du chemin creux n'a guère réservé de surprise (fig. 7). Hormis en bas de pente où la profondeur d'enfouissement peut atteindre 80 cm le long du chemin creux, les structures archéologiques sont apparues sous 40 cm de stériles. L'essentiel des découvertes se résume à des creusements, principalement des fossés, qui obéissent rarement à l'orientation du bâti antique. Une seule concentration de trous de poteaux, qui ne montrent pas d'organisation particulière, a été repérée. Plusieurs d'entre eux semblent recouper ou s'installer à l'intérieur d'un petit enclos de forme carrée sans système d'entrée apparent (us 1087). Aucun vestige majeur en dur n'est conservé si ce n'est la maçonnerie découverte en 1993 qui a été dégagée sur plus de 40 m. Il s'avérera par la suite qu'elle correspond au mur de clôture nord de la villa et qu'il se prolonge au-delà de l'emprise étudiée. Un bâtiment fortement abîmé sans doute par le passage répété des engins agricoles, car situé au niveau du passage entre les parcelles 1747 et 1752, est aussi présent en limite nord-ouest du décapage.

Fig. 5 : Plan d'ensemble du site des "Allaux" et nature des vestiges archéologiques (Dao M. Dupré - Inrap).



En revanche, dès le début de l'ouverture du secteur au sud du chemin Quévert-Taden, l'emprise du bâti antique est apparue beaucoup plus conséquente que ne le laissait présager la photographie aérienne, puisque des maçonneries filaient en direction du sud-est. C'est ailleurs cette constatation qui a rendu indispensable le décapage de cet axe afin de compléter le plan. Malgré des destructions parfois profondes, certaines maçonneries ayant totalement disparues, cette opération s'est révélée largement bénéfique puisqu'elle a permis de retrouver la terminaison orientale de la partie nord de la villa, ainsi que deux fours et une salle annexe à l'ensemble architectural.

Aucune grande surprise n'a été rencontrée au niveau du corps du bâtiment reconnu en 1987. L'interprétation de l'époque est globalement conforme aux vestiges découverts. Le dégagement de cette partie a simplement permis d'apporter des précisions ou de corriger certaines approximations.

Par contre, une aile, dont seule l'amorce se devinait sur le cliché aérien, vient fermer l'édifice au sud. Ce corps de bâti est flanqué à son extrémité orientale d'une partie thermale relativement bien conservée et imperceptible sur la photographie de 1987, en raison de la profondeur d'enfouissement des maçonneries et d'un épais niveau de démolition. En outre, des salles contiguës à ce balnéaire ont très vite révélé la conservation de leur niveau de circulation, comme le soulignait par exemple l'identification dès le décapage d'une portion d'un sol de terre cuite en *opus spicatum*. A ces zones construites viennent s'ajouter de nombreuses sections de fossés et des fosses, dont les remplissages superficiels sont parfois cendreaux. Ces creusements sont présents tant à l'est qu'au sud du bâti de cette seconde zone.

Au final, le plan de la villa des « Alleux » dressé à l'issue du décapage démontre une disposition en H de la construction et non en U, comme pouvait le laisser croire la photographie aérienne de 1987. Si d'après cette dernière, la surface d'étude du bâti était estimée à 500 m², cette superficie était désormais doublée, sans tenir compte des structures associées. Dans cette optique, la conduite de l'opération à partir des moyens humains et des délais définis initialement devenait illusoire, au même titre que la concrétisation de la plupart des objectifs scientifiques. Seule une redéfinition des problématiques et une prolongation de l'intervention, passant obligatoirement par une

dotation budgétaire complémentaire, étaient à même d'optimiser l'étude de la villa des « Alleux » dans des conditions scientifiques acceptables.

1-2-3 Objectifs de l'opération

La problématique initiale résidait dans l'étude de l'organisation spatiale de la villa et des bâtiments annexes qui pouvaient s'y rattacher. Elle impliquait de dresser un plan exhaustif, d'étudier les maçonneries et les niveaux de sols susceptibles d'être conservés, afin de retracer « l'histoire de cet habitat » (*infra annexe 2*, Arrêté de prescription). Le cahier des charges scientifiques de l'INRAP mettait également l'accent sur les relations susceptibles d'exister entre la villa et les structures fossoyées périphériques, afin de confirmer ou non l'hypothèse d'un système parcellaire et de réaliser une analyse du paysage. L'ensemble des données collectées avait pour finalité de définir le statut socio-économique du site et de favoriser une mise en perspective régionale (*infra annexe 3*, projet scientifique d'intervention). On signalera toutefois que la prescription du Service régional de l'archéologie, et par extension le projet scientifique d'intervention proposé par l'INRAP au maître d'ouvrage, reposait sur les connaissances acquises grâce au cliché aérien de 1987 et au diagnostic effectué en 1993.

L'ampleur du site a conduit à une réorientation de ces objectifs scientifiques après concertation avec les représentants de l'Etat. La première priorité a été de dresser un plan le plus précis possible de l'état final de la villa qui, dans ses grandes lignes, devait correspondre au levé topographique établi à la fin du décapage. Son obtention n'était envisageable que par un nettoyage exhaustif des différents murs. Les secteurs aux potentiels les plus riches, c'est-à-dire essentiellement l'aile sud, devaient être explorés de manière assez fine, afin de recueillir le maximum d'informations sur l'histoire du bâtiment.

Dans les zones les moins bien conservées, le dégagement des vestiges devait s'accompagner de sondages ponctuels afin de parfaire les observations et de mettre en exergue les principales étapes stratigraphiques de la villa. En effet, son état final résultait sans nul doute d'un processus d'évolution plus ou moins complexe dont l'intervention devait rendre compte le plus finement possible. Cette question ne devait d'ailleurs pas être totalement occultée dans la perspective de réaliser une restitution infographique des volumes de l'édifice à son

trouvée auprès de partenaires autres que la CODI. La concrétisation de l'étude du site des « Alleux » a finalement été rendu possible grâce à un

à partir des photos redressées, a été réalisée cette même année. Ces deux actions ont autorisé ensuite l'intervention de l'architecte et les premières

réflexions sur la restitution de la villa. Les études et les inventaires de mobilier, ainsi que la restitution architecturale ont abouti dans le courant du premier semestre 2008. Plans et figures ont été réalisés durant l'été et l'automne 2008, au même titre que la finalisation du rapport d'opération.

1-3 STRATEGIES ET METHODES MISES EN OEUVRE

La stratégie mise en œuvre tient bien évidemment compte de la réorientation des problématiques de l'opération au terme du décapage après discussion avec les membres du Service régional de l'archéologie en charge du dossier. Même doublés, les moyens humains de la phase terrain n'autorisaient pas une approche globale des vestiges mis au jour. La priorité restait l'analyse et l'étude du bâti, en particulier sa phase d'extension maximale. Des choix de fouille, parfois drastiques, ont donc été arrêtés.

1-3-1 L'étude des structures fossoyées

L'étude des structures fossoyées découvertes au nord du chemin creux s'est limitée au sondage de 3 creusements circulaires (fig. 8, us. 1084 à 1086), localisés à proximité de l'enclos carré 1087, afin de vérifier si nous n'étions pas en présence d'incinérations, ce qui n'était pas le cas. Il est donc très aléatoire de rattacher l'ensemble de ces structures fossoyées à une période particulière de l'histoire du site. Quelques propositions sont néanmoins envisageables concernant le réseau de fossés, d'après des observations stratigraphiques ou leur organisation spatiale. Dans la zone au sud du chemin creux, la fouille des creusements situés à l'ouest de la villa a été réduite à son minimum. Le décapage n'ayant pas été conduit à son terme, il était difficile de comprendre leur organisation et leur relation avec l'édifice sur une superficie aussi réduite. Seules quelques fosses localisées dans la cour orientale ont fait l'objet de sondages par moitié afin de prélever du mobilier (fig. 8, us. 1146, 1220 à 1222 et 1241). Quelques fossés, qui entretenaient des relations stratigraphiques avec l'édifice, ont été abordés. Une tranchée de reconnaissance a enfin été ouverte à la pelle mécanique dès le décapage dans la structure 1002 pour vérifier sa nature (fig. 8, sondage T).

1-3-2 L'étude de la villa

Chaque salle dégagée lors de la fouille a reçu un numéro de 1 à N, numéro qui rend compte de la progression de l'équipe et a servi de base à

l'enregistrement des données : fiches us. et archivages des photographies (fig. 9). Pour des raisons de commodité, nous ne conserverons pas ce principe de dénomination lors de la présentation des résultats, hormis pour la phase ancienne, qui n'est pas concernée par le bâti en dur.

L'étude de l'établissement des « Alleux » s'est voulue la plus exhaustive possible, tout en prenant en compte deux paramètres importants. Le premier concerne l'état de conservation de l'ensemble architectural, puisque plusieurs secteurs ou pièces disposaient *a priori* de sols encore place, tandis que d'autres parties étaient arasées. A cela s'ajoutaient de nombreuses tranchées de récupération de murs qu'il convenait d'aborder de manière raisonnable. Le second aspect concerne l'avenir de la villa, notamment ses parties les plus spectaculaires. Malgré le cadre préventif de l'opération qui impliquait à terme la destruction du site pour faire place à l'aménagement prévu, l'engouement suscité auprès de la population a conduit à une interrogation sur le devenir du site à l'issue de la fouille. Ce problème s'est traduit par une impossibilité d'étudier de manière exhaustive certains des secteurs les mieux conservés tant que cette hypothèque n'était pas levée⁴. De ce fait, les niveaux conservés sous les ultimes sols des secteurs 8 et 11 n'ont été abordés que de façon superficielle.

Signalons enfin que le doublement des moyens humains n'a pas permis de comprendre finement l'occupation la plus ancienne, tant sur le plan spatial que sur celui de son organisation.

L'étude du bâtiment a débuté par l'aile sud, plus exactement par la partie thermale pour laquelle nous devions nous attendre d'une part à un volume conséquent de déblais à évacuer, d'autre part à des transformations multiples, compte tenu de la nature de cet espace. Parallèlement, une partie de l'équipe s'est attachée dès le départ à dégager les salles attenantes aux bains puisque des niveaux de sols avaient été repérés lors du décapage. Par la suite, l'équipe a continué sa progression en débutant d'abord par un nettoyage des têtes de murs afin d'examiner les matériaux mis en œuvre et les méthodes de construction -pour lesquelles nous verrons qu'elles varient selon les périodes- dans l'optique de déceler d'éventuelles chronologies

⁴ Ce n'est d'ailleurs qu'à la fin de l'année 2007 que la préservation d'une partie de l'aile sud a été entérinée par l'aménageur.

relatives. Cette progression s'est accompagnée de la fouille de certaines pièces ou de sondages restreints, afin de vérifier des hypothèses ou d'approfondir les observations. La fouille s'est surtout cantonnée aux dégagement des thermes (secteurs 2, 3, 4, 5, 6, et 7). L'étude a dans ce cas été menée jusqu'aux niveaux supposés les plus anciens ou jusqu'au substrat, soit de façon intégrale (secteurs 4 et 2 par exemple), soit sous forme d'amples sondages dans le cas du secteur 7 ou de la partie arrière des thermes (fig. 8, sondage A). Pour des questions liées au devenir des parties les mieux conservées et exposées ci-dessus, seule une dernière salle (secteur 12) a fait l'objet d'une étude intégrale, d'abord sous forme d'un sondage mécanique par moitié, puis par le biais d'une fouille manuelle menée jusqu'au substrat. Les deux fours (us. 1480 et 1591), dégagés à l'occasion du décapage du chemin creux Quévert-Taden, ont également fait l'objet d'une approche exhaustive (fig. 8).

Parmi les sondages ponctuels, deux ont concerné l'accès à des pièces, à l'instar du *triclinium* (secteur 8, sondages B et C) ou de la cuisine (secteur 11, sondage D). Ils ont abouti à la mise en évidence d'un exhaussement progressif des niveaux de circulation, alors que le plan définitif de la *villa* est déjà établi dans ses grandes lignes. L'étude d'un accès donnant sur la cour occidentale souligne une tendance similaire, avec des modifications de maçonneries majeures, spécialement lors de la dernière phase gallo-romaine (sondage E). On peut d'ores et déjà signaler que l'analyse plus poussée de cette partie de l'établissement s'est avérée déterminante dans la compréhension de son évolution architecturale. La réalisation des autres sondages manuels s'explique aisément (fig. 8) :

- Sondage F : il devait nous permettre d'appréhender le système d'évacuation de la piscine du *frigidarium* (secteur 3), ou à défaut, de comprendre à quelle époque cette évacuation avait été démontée.

- Sondage G : ce sondage a été mené pour comprendre les relations qui existaient entre les secteurs 14 et 12. Il a abouti à la mise en évidence d'un passage condamné lors de la phase d'extension maximale de la *villa*.

- Sondage H : destiné à préciser la nature d'un aménagement en tuiles conservé au niveau du secteur 13, ses résultats restent limités. Des structures fossoyées, certainement des fossés, ont été perçues, mais sont demeurées non fouillées.

- Sondage I : il concerne la partie la mieux conservée du portique arrière de l'aile ouest (secteur 9). Son objectif était de cerner l'apparition de cette galerie et, pourquoi pas, de reconnaître une succession de niveaux de sols.

- Sondage J : sa réalisation se comprend par la découverte au niveau du secteur 17 d'une sablière enterrée, dont il nous fallait connaître le développement. Ce sondage intéresse directement la phase la plus ancienne de l'établissement.

- Sondage K : Réalisé à l'intérieur du secteur 16 qui dispose encore de son dernier niveau de circulation, il a permis de mettre en évidence une maçonnerie ancienne et plusieurs sols qui illustrent les transformations de cette partie de l'édifice.

Sondage L : ce sondage a été effectué en raison des informations obtenues lors du précédent. Son apport réside dans la découverte d'une maçonnerie épierrée dès la période antique.

- Sondages M, N, O : ces sondages concernent des jonctions de maçonneries. Ils avaient pour ambition de nous renseigner sur la mise en œuvre des murs et de vérifier l'absence ou la présence de niveaux de sols. Ils ont confirmé l'arasement de cette partie du bâti, puisque nous sommes en présence de fondations parementées.

- Sondage P : ce sondage intéresse l'amorce d'une tranchée de mur volé et un aménagement installé dans le remplissage de cette même tranchée.

- Sondage Q : ce sondage avait pour but de cerner la nature et la fonction d'un creusement fossoyé tout en précisant sa relation stratigraphique avec le mur sud du portique de l'aile nord (secteur 30).

- Sondage R : ce dernier sondage, réalisé dans l'angle sud-est du secteur 10, a permis la découverte d'une structure fossoyée, qui n'est pas interprétée, calée stratigraphiquement et chronologiquement.

Quelques aspects spécifiques ont aussi guidé l'étude du bâtiment. La *villa* des « Alleux » comporte plusieurs tranchées de murs volés, ces derniers étant le plus souvent épierrés de manière incomplète. Nous avons choisi d'en aborder le maximum de sections. Leur étude était susceptible d'apporter des renseignements sur la période d'abandon de l'édifice et sur le mode opératoire des pilleurs, mais aussi dans certains cas, sur la puissance stratigraphique conservée. Toutefois, c'est dans le domaine de l'architecture que leur fouille s'est avérée la plus riche. Elle a permis de déterminer la profondeur d'ancrage de plusieurs

soubassements, de connaître les méthodes de construction puisque nous disposions très souvent d'un écorché de la maçonnerie épiercée, ou conduit au repérage de murs inattendus, parfois démontés dès l'époque antique. Si l'étude de ces murs fantômes peut apparaître comme un travail long, fastidieux et surtout pénible pour les archéologues, les informations recueillies à cette occasion n'en restent pas moins riches.

Malgré une médiocre conservation en raison du chemin creux, l'aile nord concentre plusieurs témoignages d'une occupation tardive, qui se concrétisent par la réalisation de salles sommaires, de sols réemployant des matériaux. Nonobstant des traces souvent ténues, il nous semblait intéressant de consacrer du temps à leur étude, d'autant que peu d'indices ont été rencontrés dans le reste de l'édifice. L'analyse de ces témoins pouvait favoriser la compréhension des modalités de la disparition de la *villa*, voire même compléter les informations issues des tranchées de récupération des maçonneries, pour peu que ces événements soient en partie simultanés.

L'emploi de moyens mécaniques est demeuré restreint lors de cette phase d'exploration, compte tenu de la stratégie de fouille et de la nature des vestiges. Le puits associé au balnéaire a été

vidé à l'aide d'une pelle à chenille équipé d'un godet de 2 m de large (fig. 8, sondage S). Un autre sondage mécanique a été ouvert à l'aide d'une mini-pelle au sud du secteur 37 de l'aile nord (fig. 8, sondage U).

Au terme de la phase terrain et en raison de l'incertitude pesant sur l'avenir du site, l'emplacement de la *villa* ainsi que les deux fours ont été remblayés, une bache agricole signalant le niveau d'apparition des parties les mieux conservées (Cliché 2).



Cliché 2 : Les bains de la *villa* des « Alleux » au terme de l'opération et avant leur remblaiement (R. Ferrette - Inrap).

- section de tranchée de récupération de mur fouillée
- sondage mécanique (minipelle ou pelle 19 l)
- fouille intégrale manuelle ou mécanique
- sondage manuel ponctuel
- principales structures fossées sondées

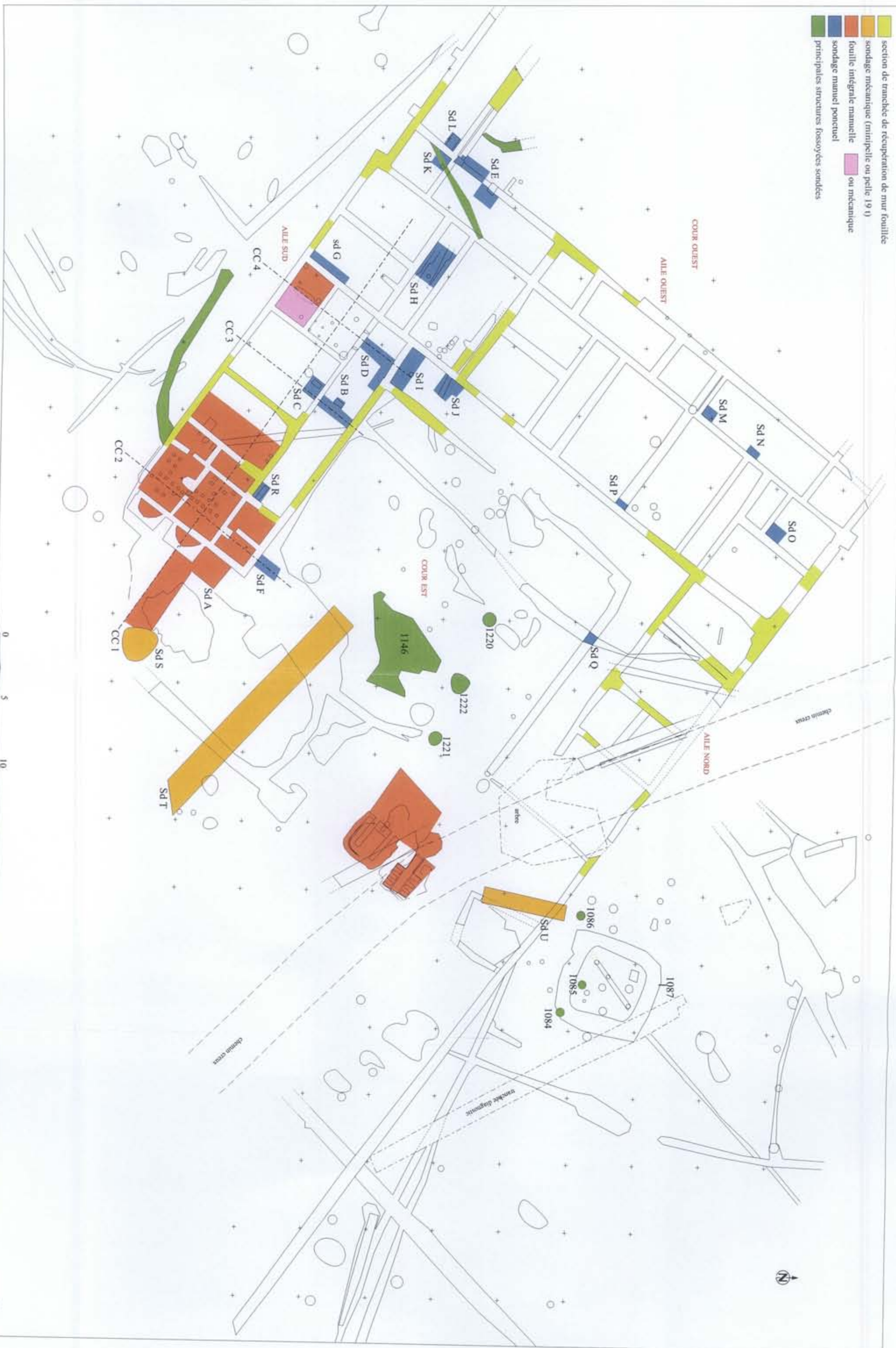
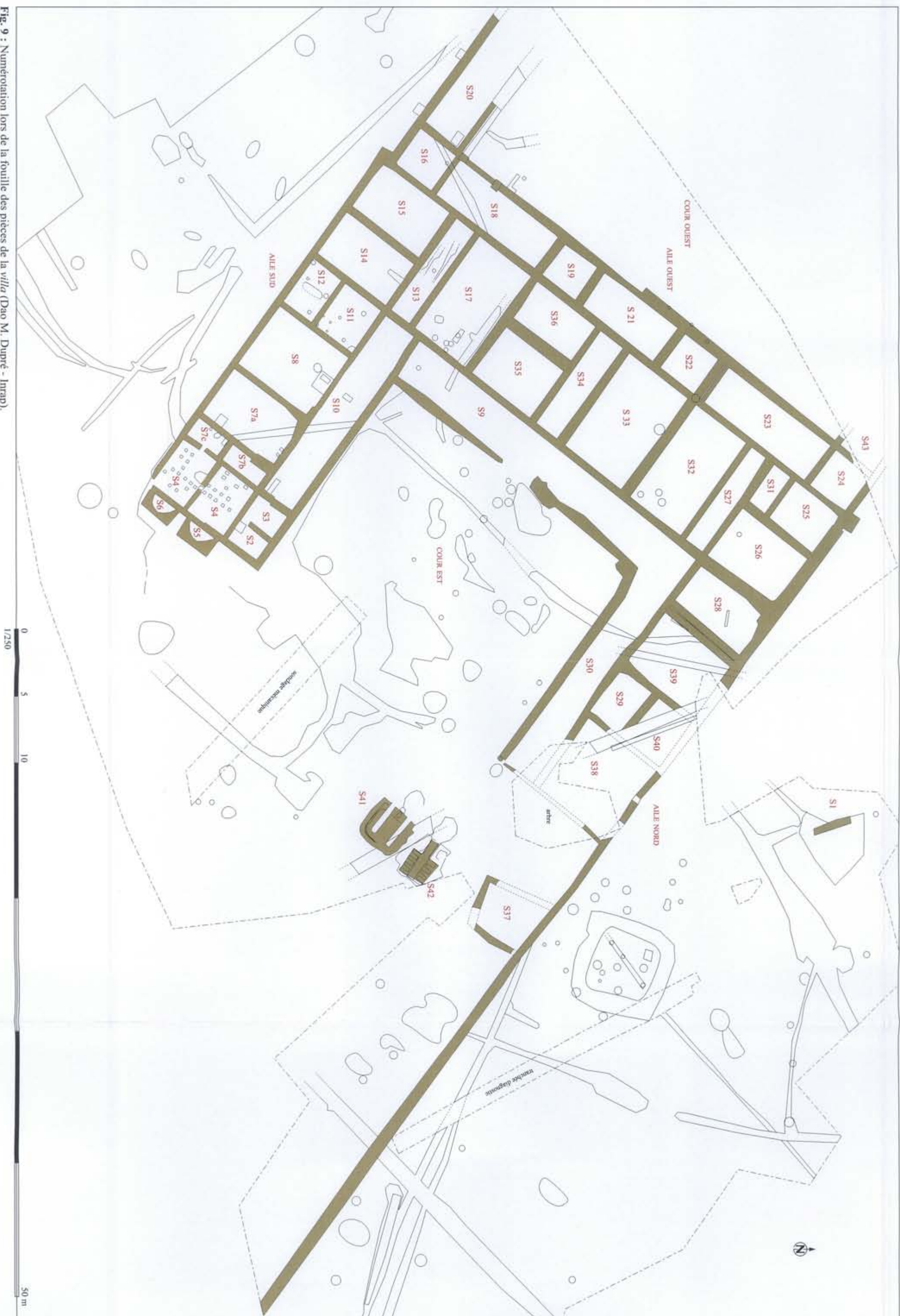


Fig. 8 : Plan d'ensemble du site des "Alieux" avec le positionnement des principaux sondages et des coupes cumulée (D'ao M. Dupré - Inrap).



Fig. 9 : Numérotation lors de la fouille des pièces de la villa (Dao M. Dupré - Inrap).



1-3-3 Enregistrement et archivage des données

L'enregistrement des données a été réalisé sur des fiches papiers, archivées dans trois classeurs. Au terme de l'étude, ce sont plus de 700 fiches qui ont été créées. Aucune d'entre elles n'est informatisée. Nous avons opté pour un archivage de l'information par unité stratigraphique, qui renvoie à un événement circonscrit dans le temps et l'espace. Un paramètre a cependant été pris en compte : la familiarité de l'équipe avec ce système et par conséquent le degré de précision que l'on voulait obtenir.

Concernant le plan du bâtiment, la décision de ne pas se contenter d'un simple levé topographique a été actée, après discussion avec Y. Menez, L. Beuchet du Service régional de l'archéologie et M. Baillieu, Assistant scientifique et technique à l'INRAP. Le plan des parties les mieux conservées de la villa devait être obtenu au moyen de photographies numériques redressées. Accomplir un relevé manuel pierre à pierre aurait nécessité un volume de temps important et mobilisé pratiquement en permanence un, voire deux membres de l'équipe, ce qui aurait été préjudiciable à la fouille. De plus, les conditions hivernales souvent rigoureuses ne se prêtaient guère à un tel travail. La restitution infographique des volumes de la villa exigeait enfin un plan le plus précis possible de l'édifice, plan obtenu grâce justement à la prise de ces clichés verticaux. Ayant expérimenté cette technique lors d'une précédente opération, certes sur une superficie plus limitée, nous savions par avance quels pouvaient être ses avantages, à condition de mettre en place un protocole rigoureux avec le photographe et le topographe qui retravaillait les clichés sur le logiciel Photoplan. Notre seul souhait a été de ne pas restreindre les prises de vues seulement aux secteurs les mieux conservés, mais pratiquement à l'intégralité des maçonneries, y compris les radiers, afin de repérer d'éventuels aménagements difficilement décelables, certains de ces soubassements semblant intégrer par exemple des emplacements de poteaux. Cette entreprise a aussi permis de disposer d'un fond documentaire non négligeable qui contribue à la collecte de l'information.

La plupart des us. rencontrées (mur, tranchée de fondation, sol, remblai...) a fait l'objet

d'un nivellement. L'installation d'un point de calage fixe sur le site et son raccordement à une borne géoréférencée ont permis de disposer d'altitudes réelles et non relatives. Ces nivellements systématiques se sont révélés déterminants pour la compréhension de l'établissement, compte tenu du profil du terrain. Une partie de ces nivellements de terrain, en particulier les arases des murs, a été confrontée aux levés laser du topographe, beaucoup plus précis, afin d'éliminer toute erreur de lecture. Les deux séries de mesures sont apparues finalement très cohérentes.

Plusieurs coupes stratigraphiques au 1/20^e ont été réalisées. Dans les secteurs les mieux conservés de la villa, c'est-à-dire essentiellement l'aile sud, nous avons optés pour des coupes cumulées, formant des transversales est-ouest et nord-sud. Elles autorisent une vision globale en juxtaposant sur un même dessin les couches rencontrées dans plusieurs pièces. Des coupes plus ponctuelles ont été dressées à l'occasion de sondages. Les quelques structures en creux fouillées par moitié ont aussi fait l'objet d'un relevé au 1/20^e. Les profils de ces creusements ne présentant que peu d'intérêt ont été digitalisés, mais ne seront pas tous présentés dans le cadre du rapport.

Ce fond graphique s'accompagne de nombreuses photos. Ayant à disposition deux appareils, l'un argentique et l'autre numérique, l'équipe a réalisé un maximum de prises de vues, les clichés numériques servant aussi de méthode d'enregistrement des données. Au total, le fond photographique comprend 804 clichés argentiques et 1 130 clichés numériques.

Ajoutons pour conclure qu'un film d'une dizaine de minutes présentant la fouille a été réalisé par H. Paitier. Cette même personne, ainsi que G. Leroux, ont procédé à un survol aérien du site au cours du mois de février (cliché 3).



Cliché 3 : Vue aérienne de la villa des « Alleux » (H. Paitier – Inrap).

1-3-4 La politique de valorisation du site auprès du public

Même si cette question ne revêt pas de prime abord une connotation scientifique, il nous semble important de l'évoquer en quelques lignes car elle a eu un certain impact sur le déroulement de la fouille. Très tôt, la population a montré un vif intérêt à l'opération des « Alleux ». Celui-ci est allé croissant au fur et à mesure de la progression de la fouille, notamment après le dégagement de l'aile sud et les premiers articles de presse. Il n'était pas rare de voir passer chaque jour sur le site des personnes intriguées par le travail des archéologues et leurs découvertes.

Cet engouement a trouvé un écho dans deux actions de valorisation. Une journée d'accueil du public a été organisée le samedi 19 février 2006, afin d'expliquer le travail des archéologues dans le cadre préventif et l'histoire de la villa des « Alleux ». Ce sont plus de 1 500 personnes qui ont visité le chantier de fouilles durant cette unique journée. En parallèle à cette action ponctuelle, l'INRAP a réalisé une visite virtuelle de la villa consultable sur le site Internet de l'établissement depuis le second semestre 2006. Cette opération a nécessité une prise de vue panoramique de l'ensemble de la villa.

Si l'on ne peut que se féliciter du succès de ces actions, qui soulignent l'attrait du public pour

l'archéologie et la sauvegarde du patrimoine, elles ont aussi conditionné en partie le déroulement quotidien du chantier. Ces actions ont ainsi impliqué la protection des parties les plus sensibles aux effets climatiques, en particulier au gel et dégel. Surtout, organiser une journée porte ouverte ou réaliser une visite virtuelle du site signifiait une conservation de certains sols et des maçonneries, afin de rendre compte au public des principaux aspects de la villa. L'organisation du chantier a dû par conséquent prendre en compte ces actions de valorisation, tout en ne perdant pas de vue les objectifs scientifiques fixés à la suite du décapage. Le bon déroulement de l'opération a aussi été conditionné par un dernier facteur, certainement le plus important, puisqu'il s'agit des conditions climatiques.

1-3-5 Les contraintes climatiques

La fouille préventive de la ZAC des « Alleux » s'est déroulée pendant un hiver particulièrement rigoureux, qui a compliqué le travail des archéologues et la collecte des informations. Jusqu'à la fin du mois de décembre, les précipitations, sous forme de neige ou de pluie, ont fréquemment perturbé le déroulement du chantier. Le décapage a dû ainsi être interrompu le vendredi 25 novembre, suite à une violente tempête de neige (cliché 4).

Du fait de la topographie du terrain, le secteur en bordure de la RN 176 a subi de fréquentes inondations. L'eau ne pouvant s'évacuer naturellement, elle recouvrait les maçonneries les plus proches de la limite ouest du décapage, malgré la réalisation de puisards et l'utilisation parfois quotidienne d'une pompe. Ces abondantes précipitations ont fini par provoquer des ravinements et le terrain était souvent gorgé d'eau. Une serre de protection mise à notre disposition par le Service régional de l'archéologie, grâce à l'aide de J.-P. Bardel (S.R.A. Bretagne), devait contribuer à fouiller certaines structures sensibles. Cependant, la configuration du terrain et les fréquents coups de vent ont rendu contraignante son utilisation. Lorsque les précipitations n'étaient pas trop fortes, le travail se résumait alors au nettoyage des têtes de murs ou à la fouille de structures en creux (cliché 5).



Cliché 4 : La villa en cours de décapage recouverte par la neige. A l'arrière plan se devine le chemin creux Quévert-Taden bordé d'arbres (R. Ferrette – Inrap).



Cliché 5 : Fouille sous la pluie (R. Ferrette – Inrap).

A partir du début de l'année 2006, ce sont surtout les périodes de gel qui ont perturbé le chantier. Les mois de janvier et de février ont à cet égard été particulièrement difficiles. Il a fallu s'adapter à ces conditions spécifiques en essayant de les parer par des solutions sommaires ou par une réorganisation ponctuelle des activités. L'unique moyen de remédier au gel résidait dans la protection des secteurs en cours de fouille. Pour ce faire, ceux-ci étaient recouverts à la fin de chaque journée de couches de géotextile surmontées d'une bâche agricole lestée de pierres et de sacs de terre. Cette mise en œuvre impliquait une double manipulation quotidienne, qui prenait en tout une quarantaine de minutes à l'ensemble des archéologues. Lorsque la température était trop basse en début de journée pour effectuer un travail à la truelle, l'ensemble de l'équipe s'activait à la fouille de tranchées de murs volés, généralement par groupe de 3 personnes

1-4 CONCLUSION

Malgré les nombreuses contraintes intervenues lors de la fouille, la volonté et le sérieux de l'équipe ont permis de mener à bien cette opération dans des délais relativement limités au regard de la conservation du site. Certes tous les aspects de la villa des « Alleux » n'ont pas toujours été observés dans des conditions optimales et aussi finement qu'il aurait été souhaitable. Cependant, l'ensemble des données collectées sur le terrain par l'équipe et les travaux de post-fouille autorisent à retracer l'histoire de cet établissement et à définir son rythme d'évolution, depuis son origine jusqu'à son apogée. Grâce à la fouille des tranchées de récupération des murs, de plusieurs niveaux de destruction et aux informations recueillies dans l'aile nord, les modalités de sa destruction, avant sa disparition définitive du paysage, sont aussi perceptibles. Toutes ces informations favorisent une restitution des volumes de l'édifice à son apogée, permettent de définir ses singularités et l'apport de son étude dans le cadre régional.

**CHAPITRE 2 : L'EVOLUTION DU SITE.
PRESENTATION DES DONNEES
STRATIGRAPHIQUES.
(R. Ferrette)**



Cliché 6 : Le sol de la salle de réception de la phase IV (R. Ferrette – Inrap).

2-1 PRESENTATION DU PHASAGE

2-1-1 Les données stratigraphiques

L'essentiel des informations réunies durant l'intervention concernent bien évidemment le bâti. Néanmoins, les vestiges découverts intègrent aussi des structures fossoyées pour lesquelles nous avons déjà souligné l'absence de toute fouille, hormis quelques cas ponctuels. S'il est impossible de rattacher tous ces creusements à une période précise de l'histoire du site, leur occultation totale n'est pas non plus envisageable en fonction de leur nature. Certes, les fosses ou trous de poteaux n'apportent que peu d'éléments au discours, car ils ne semblent pas présenter d'organisation cohérente par rapport au bâti en dur. Aucun plan de bâtiment sur poteaux n'a été perçu et les quelques fosses sondées à l'intérieur de la cour est ne semblent pas participer, par exemple, à un aménagement paysager contemporain de l'édifice. Les sondages de quatre d'entre elles sont à cet égard significatif (fig. 8, us. 1220 à 1222 et 1146). Par contre, malgré l'absence de toute exploration, le réseau de fossés, plus particulièrement dans la zone nord de l'intervention, apparaît assez bien organisé. Il peut dès lors dans ces grandes lignes, au vu des observations faites lors de la fouille, être replacé dans l'histoire du site, malgré des lacunes inévitables et des problèmes de datation.

Le mode de présentation des données de terrain est tributaire des contraintes de fouille et de la qualité de l'information collectée. Il est ainsi évident que seules les périodes les plus récentes de l'occupation gallo-romaine sont les mieux renseignées en fonction de divers paramètres : conservation inégale suivant les secteurs, fouille exhaustive de certaines parties du site, destruction dès l'époque antique des témoins les plus anciens... Nonobstant, l'ensemble de ces données autorise une vision assez fiable dans ses grandes lignes de l'histoire de la villa des « Alleux ».

La présentation suivra un ordre chronologique, depuis l'occupation la plus ancienne à la plus récente. Elle s'organise en phases, parfois divisée en états. Une phase correspond à l'élaboration d'un programme architectural global qui rythme l'existence du bâti et en modifie en profondeur son organisation et son apparence ou, par exemple, à des aménagements fossoyés significatifs qui sont dans ce second cas postérieurs à la villa. Un état, qui peut réunir des sous états, équivaut à des modifications ponctuelles à l'intérieur d'une phase : rajout de maçonnerie

destiné à cloisonner une pièce, réfections de sols... L'analyse et l'interprétation des données stratigraphiques ont conduit à distinguer 8 phases principales dont les caractéristiques essentielles sont résumées dans les lignes qui suivent :

- phase I : existence d'un premier bâtiment gallo-romain réalisé en matériaux périssables ;
- phase II : construction d'un premier édifice aux soubassements en dur qui peut être qualifié de villa ;
- phase III : extension du bâti antérieur, tant au nord qu'au sud (naissance de l'aile sud, d'une partie de l'aile nord) qui se traduit par l'apparition d'une cour à l'est et des premiers thermes. Une seconde cour à l'ouest est délimitée quant à elle par deux galeries. La mise en œuvre des maçonneries connaît une évolution sensible ;
- phase IV : elle correspond à l'apogée de l'établissement avec l'achèvement de l'aile nord, un agrandissement de la partie balnéaire et l'adjonction de galeries à colonnades au niveau de la cour est. La partie résidentielle, avec entre autres thermes et *triclinium*, participe de cette période. La vocation des principaux espaces de l'établissement s'affirme au travers du plan ;
- phase V : elle consacre une étape importante dans l'histoire de la villa, qui amorce une dernière mutation. Les thermes sont abandonnés, mais l'espace qu'ils occupent est dévoué à une tout autre activité, comme en témoigne la réalisation de nouvelles maçonneries ou l'aménagement d'un sol à l'intérieur de l'ancienne salle de chauffe. L'aile ouest connaît aussi des aménagements importants qui traduisent une évolution de la fonction de certaines de ces composantes.
- phase VI : la villa entame son déclin et tombe peu à peu en ruine. Sa disparition est sans doute assez longue, car il est assuré qu'aucun incendie n'a détruit l'établissement. Sa destruction est cependant accélérée par la récupération de matériaux, tandis qu'une occupation difficilement caractérisable existe dans certaines parties de l'édifice ;
- phase VII : la villa a sans doute en grande partie disparu du paysage, à l'exception de certains reliefs correspondant à l'étalement de ses matériaux de construction. A la place, subsiste un paysage de champs bornés par des talus réemployant parfois des pierres de l'ancienne construction. Notons que l'articulation avec la phase VI est mal perçue c'est-à-dire que des structures de cette phase pourraient être contemporaines de la période précédente ;

- phase VIII : l'existence de la *villa* est complètement oubliée. Le paysage remodelé est marqué par l'apparition du chemin creux reliant Quévert à Taden et par la création d'un nouveau réseau fossoyé, dont les orientations divergent de celui de la phase VII.

2-1-2 Aperçu de l'apport du mobilier dans la compréhension de la villa des « Alleux »

Si l'analyse des données stratigraphiques autorise un discours cohérent sur l'évolution du site des « Alleux », force est de constater qu'il est beaucoup plus délicat d'inscrire dans une fourchette chronologique satisfaisante la plupart des phases distinguées ci-dessus. Le point d'achoppement réside principalement dans la faiblesse du mobilier prélevé durant la fouille et ce, quelque soit sa nature. La céramique, généralement abondante sur les sites antiques, fait figure de parent pauvre avec seulement 2 414 fragments répartis en 182 unités stratigraphiques. La contribution de ces artefacts est dès lors peu pertinente dans la définition d'une chronologie absolue, d'autant que l'essentiel concerne la seconde moitié du I^{er} siècle. Tout juste, ce type de mobilier contribue-t-il à affirmer que la durée de l'occupation gallo-romaine serait de l'ordre de trois siècles.

Le numéraire n'est d'aucun secours car il se résume à 2 monnaies, dont une seule d'époque antique. L'*instrumentum* est tout aussi pauvre, l'élément le plus remarquable étant une clochette en bronze trouvée dans le niveau de démolition des salles sur hypocaustes des thermes (us. 1013).

L'apport le plus significatif concerne le domaine de l'architecture et de la décoration (fig. 10). Plusieurs fragments d'enduits peints ont été ramassés dans les niveaux de démolition des thermes, seul point du site où ces éléments ont été rencontrés, ce qui n'est sans doute pas anodin (us. 1013, 1093, 1095, 1103 et 1216). Leur étude permet de se faire une opinion sur la décoration des bains, tout en apportant un jalon chronologique, certes assez lâche. Quelques morceaux de colonne en granite, se rattachant à l'ordre toscan, ont aussi été retrouvés en divers points du bâtiment :

- un chapiteau en réemploi au niveau du secteur 30 (us. 1430) ;

- une base de colonne en réemploi au niveau du secteur 26 (us. 1628) ;
 - deux morceaux de fûts dans le comblement (us. 1168) de l'unique puits du site (us. 1167).
 - un dernier tronçon de fût, d'environ 1 m, relégué le long des arbres bordant le chemin creux Quévert-Taden.

A ces blocs en granite viennent s'ajouter plusieurs sections en terre cuite de colonnes dans les niveaux 1095, 1182, 1221, 1430 principalement. L'ensemble de ces éléments a été utile à la restitution de la *villa* lors de la phase IV en contribuant à la définition du rythme de la colonnade qui ceinture la cour est.

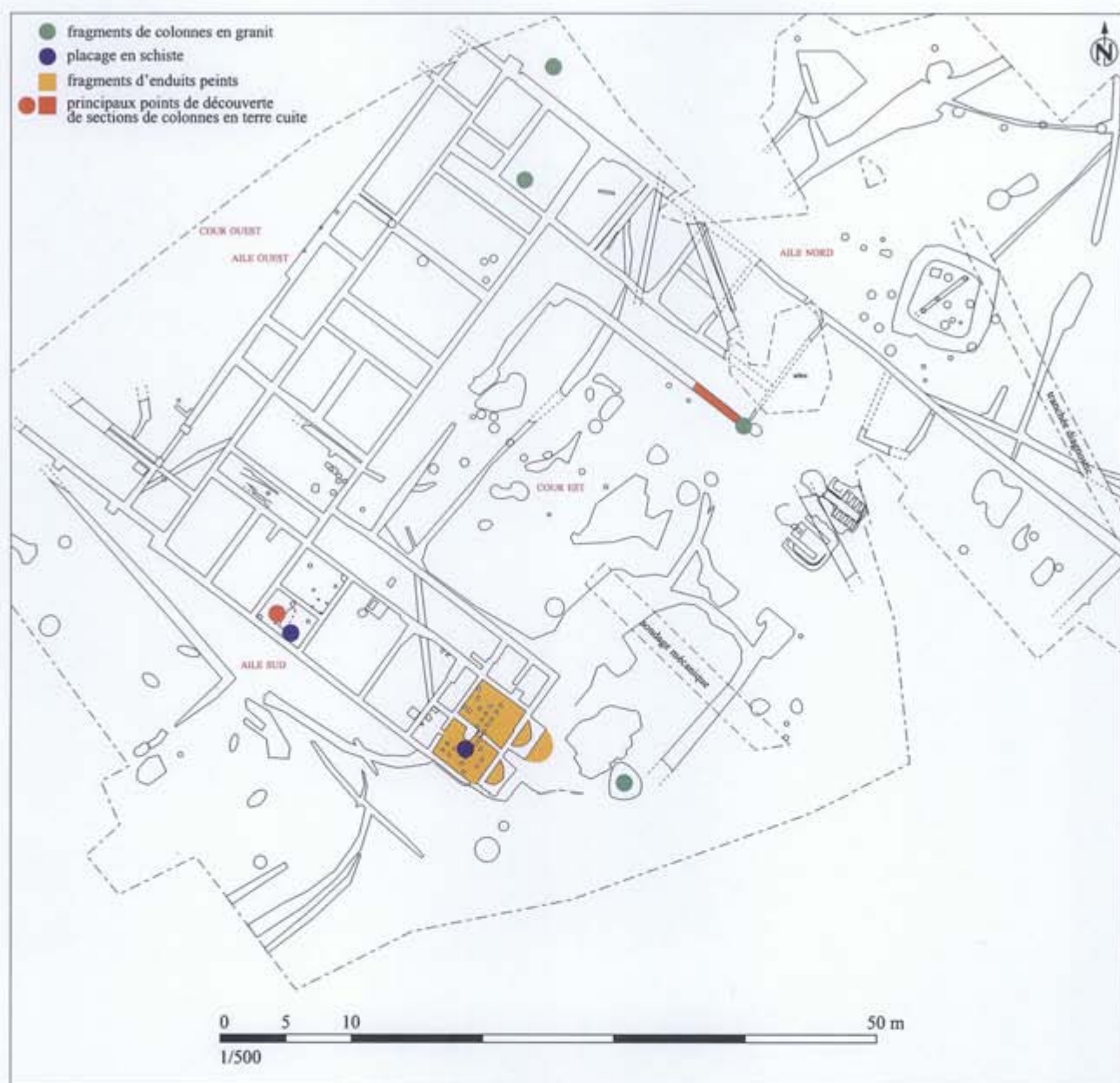
Enfin, mentionnons quelques dalles de sol en schiste (us. 1181, 1013 et 1158). Ces plaquages restent rares, ce qui peut paraître surprenant au regard de l'étendue de la *villa* à son apogée.

2-1-3 Justifications stratigraphiques

La fouille de l'établissement antique a été l'occasion de dresser plusieurs coupes transversales ou ponctuelles. Celles-ci ont été digitalisées et sont présentées à la fin de ce chapitre (*infra* 2-8 Coupes stratigraphiques réalisées lors de l'intervention). Seuls les profils des fosses abordées dans la cour ouest ne figurent pas dans ce dossier, car il est impossible de les rattacher à une phase particulière.

Nous n'avons pu mettre au propre les diagrammes stratigraphiques. Si dans d'autres cadres d'intervention, cette absence peut se révéler préjudiciable, puisque ces documents forment l'assise du raisonnement, l'état de conservation de la *villa* et la cohérence de son organisation en amoindrissent les effets. L'argumentaire sur le phasage est par contre accompagné d'un maximum de prises de vue, surtout en ce qui concerne les jonctions de maçonneries les plus significatives de l'évolution chronologique.

Un plan général au format A3 du pierre à pierre de la *villa* est joint en annexe. Un second plan, présentant cette fois-ci la totalité du site à l'échelle 1/100^e, est annexé à la fin de ce rapport.



2-2 LA PHASE I : UN BATI TRES INCOMPLET

Les informations disponibles sur cette période initiale demeurent très superficielles. La fouille n'ayant atteint que très rarement les niveaux les plus anciens, il est impossible de dresser un plan global satisfaisant. En outre, ces vestiges ont subi d'importantes dégradations suite au développement ultérieur du bâti. Nous ne pouvons non plus certifier la contemporanéité de toutes les structures regroupées dans cette phase initiale, puisqu'il existe rarement de lien stratigraphique entre elles.

L'occupation la plus ancienne se concentre *a priori* au sud-ouest de l'intervention. Elle correspond à un bâti léger sur sablières et poteaux plantés. Ses différentes composantes permettent d'identifier au moins 3 pièces, dont les superficies ne peuvent être estimées au regard des témoins conservés (fig. 11).

2-2-1 Les pièces 1 et 2

La première salle a été abordée dans le secteur 17. Elle est délimitée au nord par une sablière enterrée (us. 1501), qui constitue l'unique limite concrète mise en évidence. Après nettoyage du secteur, seul un cordon de tuiles (us. 1489) correspondant au comblement de surface de l'us. 1501 était perceptible (cliché 7). Nous ne connaissons pas l'ampleur de cette sablière, la partie nord-ouest du secteur 17 n'ayant pas été étudiée. L'us. 1501 est installée dans un remblai d'argile jaune (us. 1282) et offre une largeur d'une cinquantaine de centimètres pour une profondeur conservée de 10 cm. Le calage de la poutre était assuré par des pierres de granite disposées de chant, d'après les quelques éléments encore en place (cliché 8).

Cette sablière trouve un prolongement vers l'est, au-delà d'une maçonnerie de la phase III (M. 1255). Un sondage ponctuel a permis de mettre en évidence un creusement linéaire reconnu sur 1,5 m (sondage J, us. 1515, cliché 9). Le gabarit de ce creusement (largeur : 30 cm, profondeur : 6 cm), ainsi que son orientation légèrement divergente, amènent à penser que l'us. 1515 ne constitue pas le prolongement *stricto-sensu* de la sablière 1501. En revanche, elle peut matérialiser l'amorce d'une seconde salle, ce qui impliquerait la destruction d'une limite est-ouest, qu'il est tentant de fixer sous le mur M. 1255 de la phase III.

Le développement du bâti à l'est du mur M. 1255 est en tout cas corroboré par la découverte d'une troisième empreinte à la hauteur des secteurs 8 et 10 (fig. 11, us. 1601). La sablière 1601 pourrait en effet se raccorder sur la limite 1515 et venir clore une seconde pièce à l'est. Son négatif, large d'une quarantaine de centimètres pour une profondeur maximale de 20 cm, offre des bords droits. Son calage était encore partiellement en place dans le secteur 9, ce qui n'était pas le cas au niveau du sondage du secteur 10 (Cliché 10).

A l'intérieur de ces deux espaces, les aménagements se résument à plusieurs trous de poteaux et fosses, qui ne décrivent pas d'organisation cohérente (fig. 11). A l'image de la sablière 1501, ils sont installés dans le remblai d'argile jaune 1282 et quelques trous de poteaux disposent d'un calage en tuile (Cliché 11). Leur concentration ou le recoupement du TP 1505 par la fosse 1287 suggèrent surtout que ces creusements n'ont pas connu un fonctionnement synchrone. Il demeure cependant impossible de préciser leur succession chronologique, puisque nous n'avons qu'une vision partielle de ces installations. Il n'est pas non plus impossible que certains de ces trous de poteaux désignent l'emplacement de perches d'échafaudages des phases ultérieures.

Les fosses 1470 et 1287 ne délivrent aucune information sur les activités pratiquées dans ce secteur. La première est comblée par un sédiment argileux très charbonneux et elle est associée à une zone rubéfiée, qui peut se rapporter à un foyer rudimentaire. Le remplissage du creusement rectangulaire 1287 est une argile limoneuse brune avec des charbons bois qui n'apporte aucun élément sur la fonction de ce creusement. Le mobilier de ces deux structures se limite à quelques tessons de céramiques communes sombres dans l'us. 1287.

Aucun sol n'est formellement attesté. Le sommet du remblai 1282 a pu toutefois servir de niveau de circulation. Cette hypothèse semble validée par un niveau cendré (us. 1283), associé à une zone rubéfiée (foyer ?) reposant directement sur le toit de ce remblai.

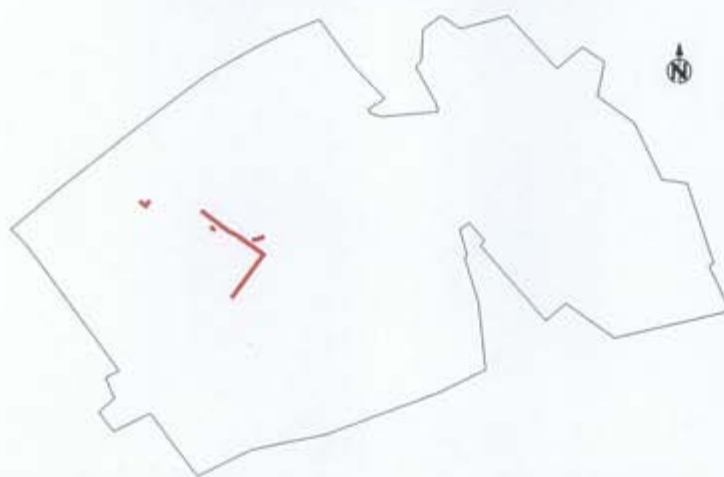
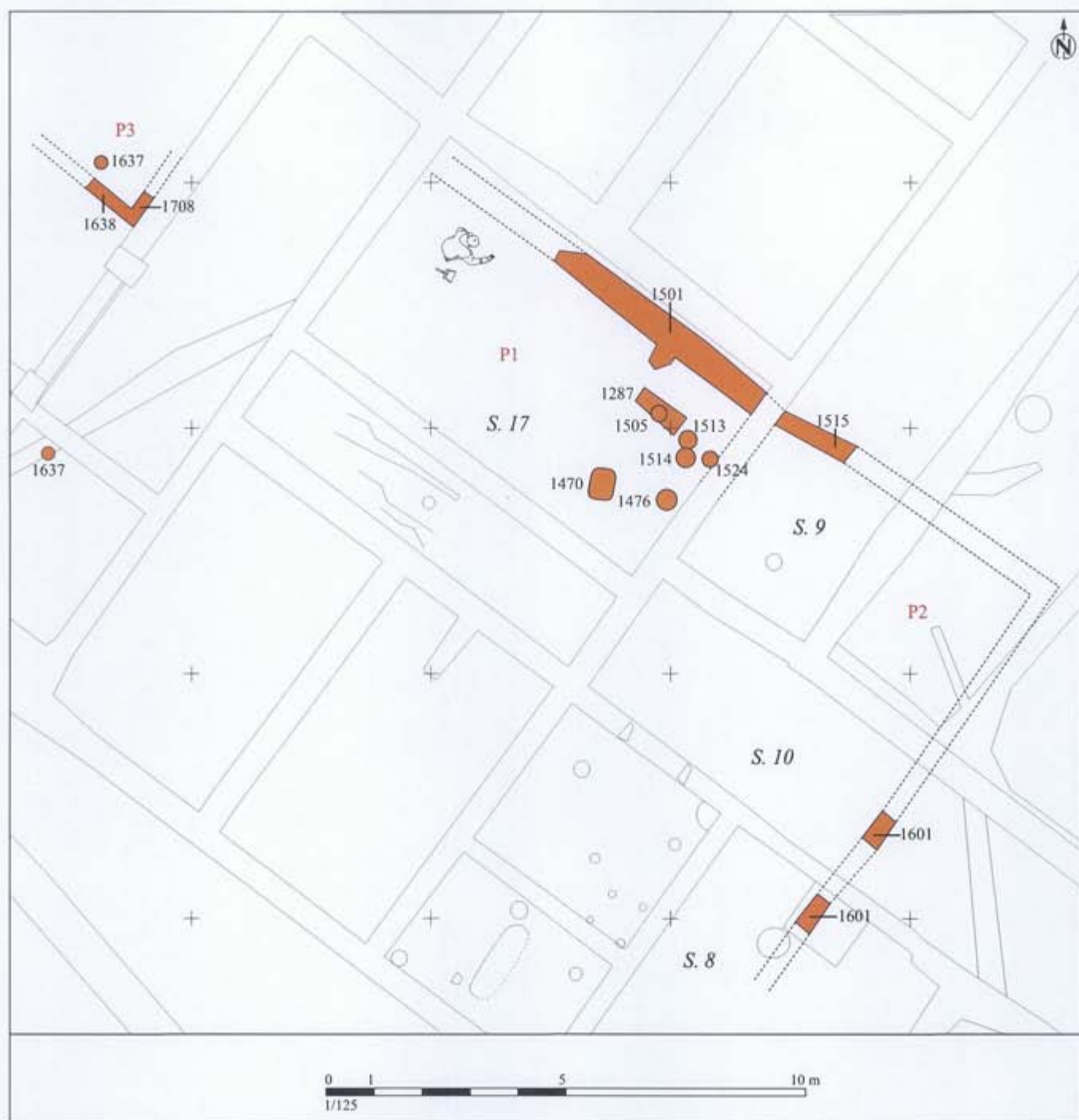


Fig. 11 : Plan simplifié des vestiges attribués à la phase 1 avec leur localisation sur l'emprise découpée (Dao M. Dupré - Inrap).



Cliché 7 : Vue partielle depuis l'ouest du secteur 17 après nettoyage. A gauche du cordon de tuiles 1489 se développe la tranchée de récupération du mur M. 1318 de la phase II (R. Ferrette - Inrap).



Cliché 8 : L'empreinte de sablière 1501 en partie fouillée et son calage recoupés par le mur M. 1255 vus depuis l'ouest (M. Dupuis - Inrap).



Cliché 9 : Empreinte vue depuis l'est de la sablière 1515 recoupée par le mur M. 1255 de la phase III (M. Dupuis - Inrap).



Cliché 10 : Vue depuis le nord de l'empreinte de la sablière 1601 et de son calage (A.-L. Hamon – Inrap).



Cliché 11 : Les trous de poteaux 1514 et 1513 (F. Le Boulanger – Inrap).

2-2-2 La pièce 3

Cette troisième pièce se situe au sud-ouest de l'intervention (fig. 11). De nouveau son plan est incomplet : elle est perturbée par des aménagements postérieurs et une partie de ses composantes a été malencontreusement détruite lors du décapage (cliché 12).

Cette salle est délimitée à l'ouest par l'empreinte d'une sablière basse (us. 1638), qui a

été observée sur une longueur de 80 cm. La largeur de la poutre peut quant à elle être estimée à une quinzaine de centimètres d'après un bloc de calage encore en place (cliché 13). Son retour au nord est matérialisé par l'amorce d'une seconde sablière (us. 1708), partiellement détruite par une maçonnerie plus récente (M. 1267, phase V, cliché 14). Le sol de cette pièce, l'us. 1707, est constitué d'un niveau de terres cuites pilées et damées, qui repose directement sur le paléosol. Il est aussi traversé par un trou de poteau (us. 1637), qui pourrait être contemporain du fonctionnement de la salle, mais dont l'installation se produirait dans un second temps (cliché 13).

A cette série de vestiges peuvent s'ajouter quelques trous de poteaux isolés (fig. 10, us. 1647, pour exemple). S'ils sont antérieurs aux phases suivantes, nous ne pouvons toutefois certifier leur appartenance à cette première période. Rien n'interdit d'imaginer qu'ils sont beaucoup plus anciens que l'époque gallo-romaine.



Cliché 12 : Vue générale des vestiges de la pièce 3 depuis le nord (R. Ferrette – Inrap).



Cliché 13 : Détail de la sablière 1638 et du TP 1637 depuis l'ouest (F. Le Boulanger – Inrap).

2-2-3 Les éléments de datation

Les indices chronologiques intéressants de cette première phase antique sont minces et illustrent plutôt la condamnation des différentes installations que leur apparition. Mentionnons cependant qu'une pointe d'amphore Dressel 2/4, originaire d'Italie, a été employée dans le calage de la sablière 1601 (us. 1602). Le remplissage de la sablière 1501 et le niveau de tuiles 1489 ont livré entre autres une assiette en *terra nigra* M. 55/57 et un fragment de parois fines de Gaule centrale. Le comblement du trou de poteau 1513 fournit un morceau de coupe en sigillée Ritt. 12, également de Gaule centrale, et datable des années 40 à 70 ap. J.-C. Cet individu présente la particularité de se retrouver dans des niveaux du secteur 9 (us. 1335, sondage I) et du secteur 10 (us. 1548 et 1560, sondage D), attribués à la phase II. L'indice le plus



Cliché 14 : Arrêt de la sablière 1638 et amorce de la sablière 1708 conservée sous le mur M. 1267 (F. Le Boulanger – Inrap).

récent, en l'occurrence un tesson de sigillée de Gaule centrale des années 110/150, est issu du trou de poteau 1524. Plus encore que les précédents, cet élément est à manier avec précaution puisque ce creusement a été coupé par le mur M. 1255 de la phase III.

Quoiqu'il en soit, le début de l'occupation antique ne semble guère antérieur au milieu du I^{er} siècle de notre ère. Comme le souligne l'étude céramique, certaines absences, y compris dans des contextes postérieurs, sont à ce titre révélatrices. L'analyse du mobilier met parfaitement en exergue que le site n'a pas reçu de sigillées tibériennes, de *terra nigra* très anciennes ou encore d'amphores Pascual 1 pourtant caractéristiques des ensembles des premières décennies de notre ère de l'Ouest de la Gaule.

2-3 LA PHASE II : APPARITION D'UN EDIFICE AUX SOUBASSEMENTS MAÇONNES

Cette phase débute d'abord par la destruction du bâti antérieur. La sablière 1501 est démontée (us. 1281) : son empreinte est comblée d'une terre argileuse brune, riche en terres cuites architecturales (us. 1489). Un remblai de terre (us. 1538) vient aussi sceller le sol 1707 et le fantôme des sablières 1638 et 1708 de la pièce 3. Ces destructions sont suivies par l'apparition d'une nouvelle construction qui sur le plan fonctionnel ne pose aucun problème d'interprétation. Il s'agit d'un habitat, qu'on peut dès à présent qualifier de *villa*, et qui dispose dorénavant de soubassements en dur (fig. 12).

Le plan du nouvel édifice est complet : il s'inscrit dans un rectangle de 16 m de long (54 pieds de 0,296 cm) pour une largeur idéale de 13,30 m c'est-à-dire de 45 pieds. Sa superficie au sol avec 212 m² reste modeste. Ce bâtiment n'est pas doté d'une galerie de façade et comprend 7 pièces dont 1 couloir (espace 1), qui correspond à l'axe de symétrie de la construction. Ce couloir est lui-même précédé d'un vestibule (espace 5) qui montre clairement que l'accès à la *villa* s'effectue depuis le nord-ouest, par conséquent qu'elle regarde en direction de la voie Corseul-Avranches. Le corridor central est bordé au sud de deux salles, tandis qu'un grand espace apparemment non cloisonné se développe au nord.

2-3-1 Technique de construction des maçonneries 2-3-1-1 Ancrage au sol du bâtiment et résolution des problèmes topographiques

L'estimation de la profondeur d'ancrage des soubassements dans le sous-sol est rendue difficile en raison de l'absence totale d'épierrement ou de pillages seulement ponctuels, à l'image du mur M. 1318 ou de M. 1268 = M. 1310 (cliché 15). L'unique maçonnerie qui pourrait avoir connue une récupération importante de ses matériaux est le mur M. 1423, qui ferme avec M. 1306 l'édifice au nord. Malheureusement, faute de temps, seule l'amorce de sa tranchée de récupération (us. 1529) a fait l'objet d'une fouille. La base de la tranchée de fondation us. 1319 du mur M. 1318 se situe à une cinquantaine de centimètres par rapport au niveau de décapage. La fouille ponctuelle de la tranchée de récupération us. 1529 de M. 1423 a montré que sa fondation était enterrée au moins de 60 cm, alors que son épierrement n'est pas total. Concernant M.

1268/M. 1310, l'installation d'une maçonnerie plus récente (phase V, M. 1440) à son emplacement n'autorise pas à connaître la hauteur de sa fondation. Malgré le manque patents d'éléments, les indices relevés dans le cas de M. 1318 et M. 1423 semblent indiquer que l'établissement disposait de puissantes fondations, car il faut prendre en considération que le sommet de ces dernières est rarement conservé.

Aucuns travaux de grande ampleur n'ont été entrepris afin de corriger le pendage naturel du terrain. L'installation des murs obéit en effet à la topographie d'après les altitudes relevées au fond des tranchées de fondation ou sur les niveaux d'apparition des matériaux encore en place, même si les points d'observations sont peu nombreux (fig. 12). Ce choix des constructeurs n'est pas sans incidence sur l'architecture de l'édifice, puisqu'il existe tout de même un dénivelé de l'ordre de 70 cm entre la base de la tranchée de fondation du mur M. 1318 et celle de l'angle M. 1268/M.1269. Or, compte tenu des caractéristiques du mur M. 1268 = M. 1310 (*infra* ci-dessous), il convient dès à présent de signaler que ce choix de construction pose la question de l'altimétrie des sols dans les différents espaces qui compose le bâtiment.

2-3-2-2 Mise en œuvre des soubassements

Les soubassements des murs de cette première phase sont constitués principalement de blocs de granite équarris de modules variables. L'approvisionnement en pierres n'a guère dû poser de problèmes aux constructeurs, compte tenu des nombreux affleurements rocheux qui jalonnent ce secteur géographique, y compris dans l'environnement immédiat du nouveau bâtiment.

L'analyse de la mise en œuvre de ces soubassements démontre que nous sommes en présence de fondations non parementées, réalisées en tranchée étroite. L'agencement des matériaux n'en reste pas moins très soigné. En effet, les différents écorchés montrent clairement que ces soubassements sont constitués de lits successifs de pierres. Un premier niveau, qui tapisse le fond des tranchées d'accueil, est formé principalement de blocs de petit calibre et liés à la terre à l'instar de M. 1318, même si parfois des blocs plus importants sont aussi employés à l'image du mur M. 1269 (cliché 16). Le sommet de ce premier rang bénéficie en tout état de cause d'une arase assez soignée et plane. Cet agencement particulier se comprend par une volonté de protéger les murs des remontées d'eau par capillarité.



Cliché 15 : Vue depuis l'est de l'épierrement du mur M. 1318, qui ferme à l'origine la villa au sud-ouest (P. Cocherel – Inrap).



Cliché 17 : Soubassements depuis l'est de la pièce 1. La disposition en épi des pierres s'observe parfaitement (R. Ferrette – Inrap).



Cliché 16 : Ecorché du mur M. 1269 depuis l'ouest (R. Ferrette – Inrap).



Cliché 18 : Vue depuis le nord de l'arase du mur M. 1273 sur lequel se greffent les murs M. 1408 et M. 1407 (R. Ferrette – Inrap).

- altitude de la base des tranchées de fondations
- △ altitude de fondations partiellement épierrées
- ▲ altitude de l'arase des maçonneries ou des radiers de sols



Fig. 12 : Plan détaillé du bâtiment à soubassements en dur de la phase II (Dao M. Dupré - Inrap).

Ce premier lit est lui-même surmonté d'un niveau de pierres, généralement de calibre plus important. La particularité première de ces dernières est leur disposition en épi (cliché 17). Cette mise en œuvre trahit dans ce cas la préoccupation de drainer les eaux d'infiltration (Adam 2005, p. 137). Cette seconde rangée devait être coiffée d'un dernier gradin, comprenant de nouveau des pierres de plus petite taille, dont l'arase marquait vraisemblablement la terminaison des fondations. Si cette proposition apparaît logique, elle n'a toutefois été que rarement observée compte tenu de l'état de conservation du bâtiment. Le sommet du mur M. 1073 semble pourtant valider cette hypothèse (cliché 18).

Ces soubassements offrent des dimensions variables (tab. 1). Les largeurs de ceux ceinturant l'édifice sont voisines de 80 cm, hormis M. 1268 = M. 1310 qui mesure seulement 60 cm, c'est-à-dire 2 pieds. Les soubassements internes disposent d'une largeur intermédiaire estimée à 70 cm, à l'exception du mur M. 1424, qui sépare les espaces 3 et 4, sans qu'aucune raison précise ne vienne pour le moment motiver cet état de fait.

Les fondations M. 1307 et M. 1272 ne sont pas imbriquées avec celles de M. 1273, peut-être parce que les deux premiers sont de simples refends (cliché 19). Cette observation n'a pas été possible à la jonction entre d'une part M. 1310 et d'autre part M. 1307 et M. 1272 en raison des modifications survenues lors de la phase V. Par contre, les fondations M. 1407 et M. 1408 sont bien liées à celles de M. 1273 (*supra* cliché 18) et à celles de M. 1422.

Murs	Largeur en cm
M. 1268 / 1310	60
M. 1269	80
M. 1272	70
M. 1273	80
M. 1306	80
M. 1307	70
M. 1318	80
M. 1407	70
M. 1408	70
M. 1422	80
M. 1423	80
M. 1424	90

Tab. 1 : Largeur des soubassements de la villa de la phase II.



Cliché 19 : Vue depuis l'ouest de la jonction entre les murs M. 1272 et M. 1273 (R. Ferrette – Inrap).

2-3-2 Nature des élévations

L'agencement des fondations des murs ne laisse planer aucun doute sur la nature des élévations, qui ne pouvaient être qu'en matériaux périssables. La largeur de ces soubassements, généralement de l'ordre de 70 à 80 cm, nous amène à envisager la possibilité d'une élévation massive, en bauge ou en pisée, et non pas mixte. Il est en effet inenvisageable, lorsque le mur mesure plus de 60 cm d'épaisseur, de réaliser une paroi en torchis ou en colombage pour des raisons techniques de mise en œuvre (Chazelles-Gazall 1997, p. 91).

La technique du pisé, originalité de l'Afrique et de l'Espagne, exclues les matières végétales et l'argile est généralement employée sans adjonction d'eau mais avec une proportion de graviers. Un coffrage, déplacé latéralement et verticalement, est nécessaire pour compacter la terre à l'aide d'un psoir (Chazelles-Gazzal, 1997, p. 205). Un mur en pisé ne se conçoit qu'à partir d'une largeur de 40 cm pour des raisons de solidité et de circulation de l'ouvrier. L'épaisseur du mur dépend aussi de son élévation, qui commande généralement un rapport de 1/10 à 1/12 (Chazelles-

Gazzal 1997, p. 93-94). Ce rapport impliquerait certainement que les murs qui ceinturent l'édifice des « Alleux », hormis M. 1268 = M. 1310 disposent d'une élévation conséquente.

La technique de la bauge est proche de celle du pisé. A la terre sont très souvent ajoutées des fibres végétales et de l'eau. Ce procédé technique ne demande pas de coffrage, puisque le façonnage s'opère directement. Un outil tranchant permet de régulariser les parois. Les murs en bauge se caractérisent généralement par un amincissement de leur épaisseur, depuis la base vers le sommet (Chazelles-Gazzal 1997, p. 204-205).

Faute d'indices probants, il n'est pas possible de trancher entre ces deux dernières techniques, même si celle du pisé apparaît inconnue en Gaule romaine (Desbat 1985, p. 82 ; Chazelles-Gazzal 1997, p. 111-112).

2-3-3 La question des sols : des espace étagés ?

Il est impossible de se forger une opinion sur la nature des niveaux de circulation des différentes pièces qui composent l'édifice, car ceux-ci ont disparu depuis longtemps. L'agencement des solins n'a en tout état de cause pas favorisé la protection des sols - si tant est qu'ils étaient tous en dur ou en terre et non en bois- des phénomènes d'érosion ou des activités agricoles modernes.

La seule indication concrète réside dans le lambeau de radier 1721 abordé à l'intérieur de l'espace 3 (fig. 12). L'absence de prolongation de cet empiérement au-delà de la limite sud du bâtiment constituée par le mur M. 1318, invite en effet à l'associer à cette phase de construction. On ne peut toutefois exclure l'hypothèse d'une phase de réfection plus récente. Ce radier, constitué de blocs de granite, devait être surmonté d'un niveau de terre ou d'arène damée, qui soulignait la véritable surface de circulation. Il culmine à une altitude maximale de 74,30 m, légèrement supérieure à celle du M. 1408, dont le sommet n'est pas conservé. Dans cette optique, il faut dès lors admettre que les sols d'origine ne devaient pas dépasser de beaucoup la terminaison des soubassements en dur.

Deux concentrations de tuiles ont été repérées à l'intérieur des espaces 4 et 6 (fig. 12). Elles peuvent aussi désigner des lambeaux de radiers de niveaux de circulation de ce premier établissement.

Bien que nous ne disposions d'aucun sol en place, il est tout à fait possible de se faire une opinion sur leur situation altimétrique en fonction des pièces de l'édifice. Cette hypothèse découle avant tout du choix des constructeurs de ne pas procéder à des travaux préparatoires conséquents. L'adaptation de l'édifice d'une part à la pente naturelle du terrain, illustrée par les altitudes de la base des tranchées de fondations, d'autre part la faible largeur du mur M. 1268 = M. 1310, nous amène à envisager que la villa se décompose en deux secteurs bien individualisés. Le premier comprend les espaces 1 à 4 pour lesquels les niveaux de circulation devaient se situer sur un plan similaire. Le second réunit les espaces 5 à 7, dont les sols étaient obligatoirement en contrebas de ceux des secteurs précédents. Cette disposition étagée, loin d'être anodine pour la fonction des pièces de l'édifice, est en tout état de cause, avérée lors la phase suivante. Elle peut aussi expliquer pourquoi les fondations M. 1307 et M. 1272 ne sont pas liées physiquement avec le solin M. 1273, contrairement à M. 1407 et M. 1408. Cet étagement amoindrait enfin le coût de la construction en évacuant le problème de travaux importants : décaissement et nivellement du terrain ou sinon, installation de remblais avec des murs de soutènement ce que la largeur (60 cm) du mur M. 1268 = M. 1310 ne valide pas.

2-3-4 Autre éléments de la phase II

Plusieurs niveaux plus ou moins bien conservés et entrevus dans des sondages ponctuels semblent devoir être rattachés à cette phase, d'après la critique de la stratigraphie. Leur interprétation reste assez aléatoire et ne permet pas de caractériser la nature de l'occupation qui semble se dessiner au sud-est du bâtiment. Nous les mentionnons par conséquent pour mémoire :

- au niveau du sondage B, l'us. 1588 est la couche plus ancienne qui peut être associée à la phase II (fig. 36, coupe cumulée 3). Il s'agit d'un niveau de tuiles pilées et mélangées à une matrice limoneuse et sableuse. L'us. 1588 présente la particularité de recouvrir le comblement 1602 de la sablière 1601 de la phase I. Elle peut correspondre à un sol dont les limites restent inconnues. Elle est surmontée d'une fine couche d'arène limoneuse grise (us. 1564), qui peut être interprétée comme une recharge ou un piétinement. Un dernier apport est illustré par la couche 1559, dont la matrice, une argile jaune compacte, évoque un sol. Ces 3

couches se situent sous l'us. 1558 que nous rattachons à la phase IV- état 1.

- Au niveau du sondage D, le seul niveau concernant la phase II est l'us. 1560, qui offre un faciès argileux, compacte, plus hétérogène dans sa partie supérieure (fig. 37, coupe cumulée 4). Elle comprend de nombreux charbons de bois et quelques fragments de tuiles. Son interprétation est délicate : elle peut correspondre à un sol ou à l'étalement des déblais de destruction du bâti de la phase I. La découverte d'un tesson en sigillée d'une coupe en sigillée Ritt. 12, dont on retrouve un fragment dans le comblement du trou de poteau 1314, nous invite à privilégier la seconde hypothèse.

- Au niveau du sondage I (fig. 37), le niveau 1335 = 1336 est assimilé à l'us. 1560, malgré l'absence de connexion. Le faciès de cette couche se rapproche en effet de celui de l'us. 1560. Dans l'us. 1335, un morceau d'une coupe en sigillée Ritt. 12 appartient d'ailleurs au même individu que le tesson de l'us. 1560.

2-3-5 Les éléments de datation de la phase II

En raison de l'absence de sol, de remblai d'installation à l'emplacement du bâtiment, les éléments chronologiques sont inexistant. Les quelques tessons recueillis proviennent du comblement (us. 1271) de la tranchée de récupération 1270 des solins M. 1269 et M. 1268.

Ils intéressent par conséquent la destruction de cette partie de la villa qui n'intervient pas avant la phase VI.

Les niveaux des sondages B, D et I attribués à la phase II livrent de rares jalons chronologiques : coupe Ritt. 12 en sigillée, amphore gauloise brune et une assiette en *terra nigra* M. 55/57 dans l'us. 1335. Les us. 1588 et 1589 ne renferment pas de mobilier et celui-ci n'est d'aucun apport dans l'us. 1564 ou encore 1336.

Les seuls indices pertinents sont de ce fait les quelques marqueurs recueillis dans les comblements des structures de la phase antérieure ou dans le remblai de terre 1538 qui vient sceller la sablière 1638 et le sol 1707. L'us. 1538 fournit deux bords d'amphores apparentées aux G.5, qui ne sont pas antérieurs au milieu du premier siècle. Le comblement du négatif de la sablière 1638 renferme des fragments d'une assiette en sigillée du service B du dernier tiers du premier siècle de notre ère. D'une manière générale, les quelques céramiques importées des remplissages marquant l'abandon des installations de la phase I concourent à situer l'apparition de ce premier édifice aux soubassements en dur au plus tôt à la fin du I^{er} siècle après J.-C. Une construction dans les premières décennies du suivant reste envisageable, faute d'éléments chronologiques suffisants et pertinents.

2-4 LA PHASE III : UNE EXTENSION IMPORTANTE DU BATI

La phase III inaugure une étape importante dans l'évolution de l'établissement des « Alleux » avec l'exécution d'un programme architectural de grande envergure, qui accroît considérablement la surface au sol du bâtiment (fig. 13). Ce programme s'accompagne de la réalisation d'espaces qui témoignent de la recherche d'un certain confort, à l'image des premiers bains, et de l'apparition de nouvelles techniques de construction.

L'extension du bâti se traduit par l'adjonction de plusieurs salles, tant au nord qu'au sud de la construction initiale de la phase II dont l'emprise au sol est respectée. Une succession de pièces viennent ensuite se greffer à l'est de ce corps principal, formant des ailes plus ou moins développées qui délimitent une première cour. À l'ouest, deux galeries sont réalisées et enserrant une seconde cour. La villa des « Alleux » tend maintenant à adopter un plan en H, même si ce dernier trouvera son aboutissement ultime lors de la phase IV. Désormais, l'édifice occupe au sol une superficie minimale de 850 m².

Ce vaste programme sera suivi de réaménagements ponctuels, qui, même s'ils modifient certaines parties de l'établissement, n'en restent pas moins des travaux mineurs (*infra* phase III – état 2).

2-4-1 Phase III – état 1.

2-4-1-1 Justifications stratigraphiques des extensions

Si la phase III aboutit à une villa beaucoup plus grande en superficie au regard du premier établissement, l'analyse des relations stratigraphiques entre les maçonneries corrobore pleinement d'une part l'extension de l'aile ouest, d'autre part l'apparition de salles en retrait de ce corps principal (ailes sud et nord). La seule réserve à émettre concerne la contemporanéité de ces ajouts, tant au nord qu'au sud de la villa de la phase II, car il n'existe bien entendu aucune relation stratigraphique directe entre ces parties. La rigueur et l'harmonie générale du plan du nouvel établissement valident sans grande ambiguïté l'appartenance de ces travaux à un unique programme architectural. Seuls des critères financiers, ou pourquoi pas fonctionnels, ont pu entraîné un étalement de leur concrétisation dans le temps et conduire à privilégier d'abord la

réalisation d'une partie des ajouts apportés au bâtiment d'origine.

2-4-1-1-1 Les espaces au nord du bâti de la phase II : espaces 8 à 15

L'existence d'une aile nord embryonnaire repose sur l'angle des murs M. 1357 et M. 1360. Même si cette jonction a été en grande partie épiercée, la profondeur des tranchées qui accueillent ces maçonneries, le calibre des pierres utilisées et leur agencement identique, illustrent clairement une construction simultanée (cliché 20). On peut dès lors en déduire l'existence des espaces 8 et 9, par conséquent la réalisation du début de l'aile nord. La terminaison de cette partie de l'édifice lors de la phase III est à resituer à la hauteur du mur M. 1356. De nouveau, la liaison entre M. 1356 et M. 1360 a été démontée, mais la profondeur analogue de leurs tranchées de fondation (fig. 13, 73,58 m) engage à conclure que ces maçonneries sont bien apparues à la même période. Par contre, la tranchée d'accueil nettement moins profonde du mur M. 1374 (73,91 m), situé dans le prolongement de M. 1360, souligne que le premier et par extension les salles à l'est du mur M. 1356, ont été rajoutés *a posteriori*, c'est-à-dire selon nous durant la phase IV (cliché 21). Certes, on peut nous opposer que ce choix a été dicté par une charge beaucoup plus légère supportée par le mur M. 1374, charge qui ne justifiait pas un ancrage aussi profond. Cette suggestion est d'ailleurs corroborée par la restitution architecturale conduite par G. Le Cloirec (*infra* fig. 71 et 72, chapitre V). Nous verrons néanmoins qu'il existe d'autres considérations, en relation avec la fonction probable de cette aile nord, qui vont dans le sens de notre proposition.

La concrétisation dès lors des espaces 8 et 9 signifie l'existence du mur M. 1382 qui clôture ces deux salles au nord. Cette maçonnerie devait être chaînée avec le mur M. 1357, mais l'épierrement total de leur jonction nous prive de cette information. Quoiqu'il en soit, cette hypothèse est plausible puisque M. 1382 est imbriqué avec M. 1372 qui sépare les espaces 10 et 11. L'arase de leurs fondations dénotent en outre une mise en œuvre identique (cliché 22).



Cliché 20 : Fondations encore en place des murs M. 1357 et M. 1360 depuis le nord (R. Ferrette - Inrap).



Cliché 21 : Angle récupéré des murs M. 1360, M. 1356 et en retrait M. 1374 vus depuis l'ouest (R. Ferrette - Inrap).



Cliché 22 : Arase depuis l'ouest des fondations des murs M. 1382 à gauche et M. 1372 à droite (R. Ferrette - Inrap).

M. 1382 se prolonge ensuite jusqu'à la hauteur de la maçonnerie M. 1309, qui divise entre autres les secteurs 11 et 12. L'étude fine de la jonction de ces deux murs démontre sans ambiguïté que M. 1382 vient s'appuyer sur M. 1309 (cliché 23). Deux solutions éclairent cette observation qui ne peut être due à un décalage chronologique majeur (apparition de M. 1382 lors de la phase IV), en raison de l'incohérence qu'il suscite sur la fermeture de cette partie du bâtiment. La première explication prend en considération l'intervention de plusieurs équipes d'ouvriers. La liaison entre M. 1382 et M. 1309 constituerait alors un point de rencontre, une équipe achevant la construction de cette partie de l'édifice par le mur M. 1382. La seconde explication, certainement plus vraisemblable, prend en compte l'altimétrie différente des sols des espaces 10 et 12, qui ont conduit à une mise en oeuvre particulière de M. 1309 (*infra* 2-4-1-5-2-3 *La question des sols des unités latérales nord et sud*). On ajoutera aussi que l'imbrication des maçonneries M. 1309 et M. 1382 peut se produire en profondeur, suggestion qui aurait nécessité un démontage de cet angle. Notons enfin que le mur M. 1382 est débordant, au moins en fondation, par rapport au mur M. 1447 de l'espace 12.

Le cliché 23 atteste également de la mise en oeuvre similaire et de l'imbrication des murs M. 1309 et M. 1447. Ce simple constat valide pleinement l'existence d'une galerie filant sous la RN 176 actuelle (fig. 13, espace 12).



Cliché 23 : Vue depuis l'est de la jonction entre le mur M. 1382 (en bas) et le mur M. 1309. A l'arrière plan se devine l'amorce du mur M. 1447 tandis le plot à gauche du cliché correspond à un rajout de la phase IV (R. Ferrette – Inrap).

2-4-1-1-2 Les espaces au sud du bâti de la phase II : espaces 16 à 25

Le développement conséquent du bâti qui survient lors de cette phase au sud de la villa initiale est démontré grâce à la jonction entre les murs M. 1203, M. 1078 = M.1255, M. 1112 et M. 1079. L'analyse de cette intersection prouve clairement que ces maçonneries sont imbriquées, par conséquent que leur construction est contemporaine (cliché 24). Cette simple remarque aboutit à l'existence des espaces 16, 17, 19, 20 et 21. La déduction de la réalisation de l'espace 23 dès cette période est possible grâce au développement du mur M. 1115, qui est la continuité de M. 1079. Enfin, la chaufferie des bains se trouvant

à l'intérieur d'une salle de l'aile sud (espace 24), les thermes ne peuvent être séparés physiquement du reste de l'édifice. Ce dernier point est corroboré par la liaison entre M. 1012 et M. 1017, puisque ces deux maçonneries sont chaînées (cliché 25). L'existence d'une galerie à l'ouest est quant à elle imposée par la cohérence du plan.



Cliché 25 : Jonction depuis le sud des murs M. 1012 et M. 1017. On note que deux pierres de M. 1012 sont engagées aussi dans M. 1017 (R. Ferrette – Inrap).



Cliché 24 : De gauche à droite, angle des murs M. 1079, M. 1112, M. 1203 et M. 1078/1255 depuis le nord. A gauche le mur M. 1215 (H. Paitier – Inrap).

2-4-1-1-3 Cloisonnements internes

A l'intérieur de ces extensions, l'existence du mur M. 1364 dès cette phase semble commandée par l'écartement entre M. 1365 et M.

1423, qui est de l'ordre de 7 m, c'est-à-dire une portée trop importante. Il n'existe en effet aucun argument stratigraphique qui permet de valider l'apparition du mur M. 1364 dès la phase III – état

1. Ce dernier est un simple refend, qui comporte une tranchée d'accueil beaucoup moins profonde que celle de M. 1357 (**cliché 26**). Une remarque similaire concerne la création du mur M. 1208 au sud, ou celle du mur M. 1483 qui sépare les espaces 8 et 9 de l'aile nord. Par contre, aucun argument stratigraphique ou autre n'autorise à situer l'apparition de M. 1396, qui cloisonne les espaces 11 et 13 au nord. Il s'agit encore d'un mur non porteur qui s'appuie sur M. 1372 et M. 1309.



Cliché 26 : Extrémité est du mur M. 1364. Au premier plan, les restes du soubassement du mur M. 1357 (R. Ferrette – Inrap).

Cliché 27 : Vue depuis l'est de la jonction entre M. 1422 (phase II) à gauche et M. 1357 (phase III) à droite. En retrait, la tranchée de récupération 1529 (phase VI) de M. 1423 de la phase II (R. Ferrette – Inrap).

2-4-1-2 Jonction des extensions nord et sud sur la villa de la phase II.

Cette question peut être résolue grâce aux relations existantes entre les murs M. 1357 (phase III) et l'angle M. 1422/M. 1423 (phase II). Il s'agit en effet de la seule jonction conservée entre les nouvelles et les anciennes maçonneries de l'aile ouest. Au nord, les jonctions entre d'une part M. 1309 (phase III), M. 1423 et M. 1306 (phase II), d'autre part M. 1308 (phase III) et M. 1306/M. 1310 (phase II) ont subi des reprises lors de la phase V. Au sud, la liaison entre M. 1255 (phase III) et M. 1422/M. 1318 (phase II) a été démontée, au même titre que celle entre M. 1639 (phase III) et M. 1269/M. 1268 (phase II). La jonction entre M. 1209 (phase III) et M. 1318/M. 1269 (phase II) a quant à elle été perturbée par un creusement récent.

Le nettoyage des murs M. 1357 et M. 1422, ainsi que la fouille partielle de la tranchée de récupération us. 1529 du mur M. 1423 de la phase II, indique clairement que la maçonnerie M. 1357 de la phase III vient s'appuyer sur le bâti déjà existant (**cliché 27**). Par déduction, il devait en être de même concernant les murs M. 1308, M. 1309, M. 1209 et M. 1639. Les bases des tranchées de fondation, d'une part de l'angle sud-ouest de la villa de la phase II (M. 1268/M. 1269), d'autre part du mur M. 1639 de la phase III, vont dans le sens de cette idée, car on relève une différence d'altitude d'une douzaine de centimètres entre les deux (**fig. 13**).



La villa de la phase II des « Alleux » conserve par conséquent son aspect d'origine. Seuls des réfections sommaires sont à envisager : rénovations ponctuelles des élévations, réfection des sols. Toutefois aucun argument concret ne vient étayer cette proposition. L'absence de destruction du premier bâtiment peut aussi éclaircir la carence de matériaux de démolition dans les quelques remblais conservés des nouveaux espaces de la phase III.

2-4-1-3 Les structures liées à la réalisation du programme architectural.

2-4-1-3-1 Une zone de carrière ? : l'us. 1002.

Hormis les tranchées d'accueil des murs et certains travaux préparatoires liées à des espaces spécifiques, les rares informations à notre disposition résident dans le creusement 1002 localisé au sud-est des thermes et abordé lors d'une tranchée de reconnaissance mécanique (fig. 13). L'us. 1002 forme en plan une dépression d'un diamètre de 14 mètres environ, aux contours aléatoires. Son remplissage de surface très hétérogène adopte un zonage plus ou moins en couronne, qui laisse croire à l'existence de plusieurs creusements successifs. Sa partie centrale est comblée en surface d'une couche d'argile jaune contenant de nombreux fragments de tuiles, tandis que son extrémité orientale forme une bande de terre brune de 1 m de large au maximum qui évoque un fossé.

Le sondage mécanique T réalisé lors de la phase de décapage a démontré qu'il s'agissait bien d'une seule et même structure, dont le remplissage stratifié adopte un pendage est-ouest. Sa profondeur maximale est d'une vingtaine de centimètres, hormis à l'est où elle atteint 60 cm. Sa dynamique de comblement souligne en outre un colmatage rapide à l'aide de remblais hétérogènes, le niveau d'argile situé au centre de 1002 correspondant au dernier apport.

L'interprétation la plus logique est que nous sommes en présence d'une zone d'extraction de matériaux liée à ce programme architectural. Ce secteur du site correspond en effet à un affleurement d'arène granitique, qui a été exploité en front de taille pour le besoin des sols ou du mortier de certaines maçonneries. Cet affleurement est plus important à l'est de la carrière, ce qui explique un décaissement plus en profondeur et une limite très nette. Une fois les exigences satisfaites, l'us. 1002 est remblayée, peut-être en partie avec

des apports de matériaux de démolition de bâtiments légers. Son niveau jaune central évoque en effet des parois de terre décomposées. On ne peut écarter également l'idée que la bande brune limitant à l'est l'us. 1002, bande qui se situe sur le même alignement que les deux fours de la villa, ait fait l'objet de plantations lors de cette phase, ou bien, à la suivante. Les constructeurs auraient alors profité du front de taille pour réaliser un aménagement paysager. L'étude de la carrière 1002 demeure trop succincte pour pouvoir toutefois l'affirmer avec certitude.

2-4-1-3-2 Les fours (us. 1480 et 1591), l'espace 33 et le mur de clôture M. 1410

Nous ne nous attarderons pas sur la description détaillée des deux fours et de l'annexe situés au nord-est de l'établissement (fig. 13). Nous renvoyons pour cela le lecteur à la phase IV- état 1. En effet, il n'existe aucun argument stratigraphique convaincant qui autorise à situer le fonctionnement de ces équipements dès cette période. L'exigence de matériaux pour la toiture de l'édifice et la fonction du four 1480 (four de tuilier) nous amène seulement à proposer l'apparition de ces installations dès cette phase.

2-4-1-4 Technique de construction des nouvelles maçonneries

2-4-1-4-1 Réflexions générales sur les contraintes topographiques

La topographie du terrain et la superficie importante de l'édifice en plan ont contraint les constructeurs à des travaux préparatoires, autre que le simple creusement des tranchées d'accueil des nouvelles maçonneries. Ainsi, l'installation des baigns, qui regroupent par définition des espaces excavés, les a conduits à entamer en profondeur le terrain naturel (*infra* 2-4-1-5-4-1 *Les travaux préparatoires*). L'emplacement des pièces qui les précèdent a subi quant à lui un nivellement, seule condition pour obtenir des sols de circulation globalement horizontaux depuis l'espace 23 jusqu'à l'espace 20 de l'aile ouest, ou pour réaliser leur projet en fonction de l'utilité de ces salles. Ces adaptations restent néanmoins ponctuelles et n'ont pas engendré de lourds travaux. Pour plus de cohérence dans le discours, elles seront décrites lors de la présentation des différentes composantes de l'aile sud.

D'une manière générale, les initiateurs du projet ont surtout adapté la construction au terrain et non l'inverse, même si compte tenu des bouleversements qu'elle a connus nous sommes

très mal renseignés sur l'aile nord. Ils leur fallait en outre tenir compte du bâti existant. Cette option se concrétise dès lors par une variabilité des profondeurs de tranchées de fondation afin d'assurer une assise stable aux élévations. Deux exemples le soulignent parfaitement¹. Au niveau de l'espace 24, la base de la tranchée de fondation us. 1016 du mur M. 1012 se trouve à 74,6 m, alors qu'elle se situe à 73,94 m au niveau de la jonction entre M. 1012 et M. 1230, soit près de 70 cm plus bas. A l'extrémité est de l'aile nord, la base de la tranchée de fondation de l'angle des murs M. 1356 et M. 1360 est à 73,58 m, alors que celle du mur M. 1357 (espaces 9 et 10) se place à 72,94 m, soit un dénivelé de 65 cm. Notons que l'ancrage des maçonneries répond aussi parfois à la charge qu'elles supportent, particulièrement aux angles du bâtiment dotés de tours dès cette phase.

Les côtes d'apparition des murs montrent très bien l'absence de correction importante du pendage du terrain, notamment entre les parties sud et nord de l'aile ouest (fig. 13). Les murs de l'aile sud présentent une meilleure conservation, avec parfois plusieurs assises en élévation, qui viennent fausser la lecture. A l'inverse, ceux des extensions de l'aile ouest offrent globalement un état de conservation similaire et sont très souvent arasés au niveau des fondations appareillées. Or, les sommets de ces maçonneries illustrent cette adaptation à la pente naturelle du terrain puisque l'on note un dénivelé important entre les murs sud et nord de cette aile, différence qui n'est pas due à un problème de conservation. La situation la plus convaincante concerne le mur M. 1203 au sud et le mur M. 1365 au nord, tout deux offrant encore ponctuellement une assise en élévation qui témoignent d'une différence d'altitude de 70 cm. Un tel écart n'est évidemment pas sans incidence sur l'altimétrie des sols des différents espaces de l'aile ouest. Il tend même à prouver que celle-ci se divise en trois unités distinctes, tant en plan, qu'au niveau de la communication.

2-4-1-4-2 Mise en œuvre des maçonneries²

La nature des matériaux n'évolue guère. Le granite d'origine locale est toujours abondamment employé, même s'il est parfois associé à des blocs

de quartz, de micaschiste, en blocage des maçonneries notamment. Certaines pierres rougies par le feu soulignent aussi l'emploi de matériaux de récupération d'aménagements antérieurs.

La mise en œuvre des murs de la phase III connaît une évolution. Les constructeurs ne se contentent plus de simples soubassements en vrac, mais accomplissent des murs-bahuts. Les points d'observation des techniques de construction, à l'exception de la zone des bains qui constituent un espace bien spécifique, demeurent peu nombreux. Ils se résument pour l'essentiel aux écorchés des maçonneries M. 1356, M. 1357, M. 1012, M. 1209, et à la jonction entre M. 1372 et M. 1382.

Les fondations, lorsqu'elles ont pu être étudiées, montrent une réalisation en tranchée étroite et une mise en œuvre rigoureuse. Elles sont composées d'un premier lit de pierres de petits calibres, à l'image des murs M. 1356 et M. 1357 (cliché 28). Ces blocs, soigneusement agencés comme en témoigne la régularité du sommet de ce premier rang, sont liés à la terre. L'ensemble constitue selon toute probabilité un bouchon destiné à protéger les murs des remontés d'eau. Ce premier rang est ensuite surmonté de pierres dont le calibre et la mise en œuvre apparaissent plus hétérogènes. Le sommet de ce deuxième niveau est réalisé au moyen de pierres de plus petites tailles recouvertes ensuite d'un appareillage de moellons de granite en *opus vittatum*. Les premières assises sont alors destinées à être enterrées, tandis qu'à partir des élévations, agencées selon le même procédé, la largeur des maçonneries se réduit, comme le souligne par exemple les murs M. 1365 ou M. 1203 (cliché 29). Cette mise en œuvre ne revêt aucun caractère particulier et demeure classique pour l'époque gallo-romaine.

Par contre, exception faite du balnéaire, les murs ne comportent aucune trace de mortier. Ce point est particulièrement remarquable au niveau de la zone de contact entre les fondations en vrac et les fondations appareillées puisque les seuls indices d'un liant demeurent une terre très argileuse. Il faut sans doute y voir un choix volontaire plutôt qu'une disparition du mortier en raison de l'acidité du sol. Dans cet optique, cette option se révèle curieuse, mais non dénuée d'intérêt, en raison de la proximité du bassin du Quiou, où l'exploitation des sédiments calcaires pour l'obtention de la chaux est assurée dès l'époque antique (Arramond et Requi 2005, p. 15).

¹ Ces exemples concernent à chaque fois des portions de murs totalement épierrés. Les murs des bains seront décrits par la suite.

² Afin d'éviter des répétitions inutiles, la question des élévations sera examinée lors de la présentation des données de la phase suivante.



Cliché 28 : Détail depuis le nord de la mise œuvre du mur M. 1357 (R. Ferrette – Inrap).



Cliché 29 : Vue depuis l'ouest de la fondation et de l'élévation appareillées du mur M. 1203 (R. Ferrette – Inrap).

2-4-1-4-3 Largeur des nouvelles maçonneries

Les dimensions des murs de la phase III – état 1 sont résumées dans le tableau 2. Ce récapitulatif démontre clairement l'impossibilité de connaître en détail les largeurs de ces maçonneries, depuis la base de leurs fondations jusqu'aux premières assises de leurs élévations. Dans le cas de ces dernières, c'est leur absence de conservation qui l'explique. Très souvent, la récupération superficielle des maçonneries n'a pas permis de mesurer les radiers, les murs disposant encore de leur fondation appareillée ou d'assises en élévation. Cet aspect est particulièrement patent dans l'aile sud. Parfois, une largeur non observée est déduite grâce à une simple question de logique : ainsi les murs M. 1112 et M. 1079 disposent d'une fondation appareillée de 60 cm, ce qui doit être également le cas du mur M. 1106, puisque ces trois maçonneries participent à la délimitation de l'espace 21.

Le secteur au nord de la villa de la phase II comprend les maçonneries les moins bien

conservées. Seul le mur M. 1365 dispose encore, sur une distance de 50 cm, d'une assise en élévation de 45 cm de large. L'appareillage de sa fondation est alors de 60 cm, chiffre qui concerne l'arase des murs M. 1360, M. 1357, M. 1372. Les maçonneries qui ceignent l'espace 12, présentent des fondations appareillées plus réduites, de l'ordre de 50 (M. 1309) à 45 cm (M. 1308, M. 1447 et M. 1455). C'est également le cas des murs M. 1364 et M. 1396, larges seulement de 50 cm. Il s'agit dans ce dernier cas de refends qui ne sont pas imbriqués avec les maçonneries qui les environnent. Les fondations en vrac, quand elles ont été observées, sont voisines de 70 cm, hormis dans le cas de M. 1382 qui clôture l'édifice.

Le secteur au sud de la villa d'origine offre une image très différente puisque de nombreux murs comportent des fondations appareillées et souvent des assises en élévation de 45 cm de large, mesure conforme à celle relevée pour le mur M. 1365. Dans 5 cas, des largeurs particulières ont été notées :

- M. 1017, qui sépare le secteur 21 de la zone des thermes, est large de 50 cm. L'explication tient, comme nous le verrons, à la différence d'altitude des sols entre les espaces 21 et 22.

-M. 1110, simple refend cloisonnant les espaces 19 et 20, bénéficie d'une élévation de seulement 40 cm de large.

-M. 1208, qui correspond au pendant de M. 1364, comporte une largeur de 50 cm. Il s'agit d'un refend qui n'est pas chaîné avec les murs M. 1078 = M. 1255 et M. 1209.

-M. 1209, qui limite à l'est l'espace 16 présente une élévation et une fondation appareillée

de 50 cm de large. Cette mesure équivaut à la largeur relevée pour le mur M. 1309 de la zone nord qui constitue son pendant.

-M. 1012, qui ferme l'édifice au sud, présente une élévation de 60 cm de large à la hauteur de l'espace 23, pour une base estimée à 70 cm (espace 20).

Les radiers ont quant à eux rarement été observés et leur largeur reste le plus souvent inconnue.

Murs	Largeur en cm des fondations en vrac	Largeur en cm des fondations appareillées	Largeur en cm des élévations
Secteur au nord de la villa de la phase II			
M. 1356	70	NC	NC
M. 1360	70	60	NC
M. 1483	70 minimum	NC	NC
M. 1382	75/80	NC	NC
M. 1357	70	60	NC
M. 1372	IND	60	NC
M. 1364	IND	50	NC
M. 1365	IND	60	45
M. 1396	IND	50	NC
M. 1309	IND	50	NC
M. 1308	IND	45	NC
M. 1455	IND	45	NC
M. 1447	IND	45	NC
Secteur au sud de la villa de la phase II			
M. 1017	inexistante	50	50
M. 1012	70	70	60
M. 1115	IND	60	45
M. 1106	IND	60	45
M. 1110	IND	IND	40
M. 1079	IND	60	45
M. 1112	IND	60	45
M. 1078/M. 1255	IND	60	45
M. 1203	IND	60	45
M. 1208	IND	50	NC
M. 1215	65/75	NC	NC
M. 1209	50	50	50
M. 1259	IND	40/45	NC
M. 1639	60	NC	NC
M. 1646	60	NC	NC
M. 1632	60	NC	NC
M. 1230	60/70 (TR)	NC	NC

Tab. 2 : Largeur des murs apparus à la phase III – état I (thermes exceptés) – ind : non observé (mur non épierré), NC : non conservé, italique gras : largeur non observée mais vraisemblable, TR : largeur tranchée de récupération.

L'ensemble de ces données souligne manifestement que ces maçonneries présentent une structure pyramidale depuis la base de leur fondation jusqu'à leur élévation, agencement classique, qui s'explique par la nécessité de répartir au mieux les charges. Si la largeur des

soubassements en vrac, n'est pas toujours aisée à définir, les murs des différentes salles qui composent le nouvel établissement, devaient disposer de fondations appareillées d'une soixantaine de centimètres (2 pieds) et d'une élévation de 45 cm. Les dimensions inférieures de

certaines élévations se comprennent par la fonction des maçonneries (simple refend dans le cas de M. 1110, M. 1208, M. 1365 et M. 1396) ou de la fonction des secteurs qu'ils délimitent (espaces 12 et 16 en particulier qui correspondent à des galeries). M. 1012 et M. 1082 offrent les largeurs les plus importantes, certainement parce qu'ils ferment l'établissement.

2-4-1-5 Présentation des différentes composantes de la villa de la phase III

2-4-1-5-1 L'aile nord (espaces 9 et 8)

Les données disponibles demeurent très lacunaires. Le chemin creux Quévert-Taden (us. 1350) apparut lors de la phase VIII et les récupérations de matériaux ont bouleversé fortement cette partie de l'établissement. On doit dès lors se contenter d'une présentation très succincte.

L'embryon de l'aile nord couvre une superficie de près de 78 m² depuis le mur M. 1357 non compris jusqu'à M. 1356 inclus (longueur : 10 m, largeur : 7,8 m). Il comprend 2 salles dont les niveaux de sols ne sont pas conservés (fig. 13). Ces pièces sont séparées par le mur M. 1483, qui a été démonté lors de la phase IV - état 1, pour être remplacé par une nouvelle maçonnerie (M. 1484, *infra* 2-5-1-1-2-4 Modification des espaces 8 et 9). On peut aussi remarquer que le mur M. 1356, qui marque la terminaison de l'aile lors de cette phase, se situe dans le prolongement du mur M. 1017 qui sépare le secteur des bains de l'espace 23. Son positionnement traduit manifestement un souci d'équilibre et d'ordonnancement du bâtiment.

2-4-1-5-2 L'aile ouest (espaces 1 à 20)

Les informations sont beaucoup plus abondantes, mais elles apparaissent contrastées en fonction de la conservation des vestiges à l'intérieur de ce corps de bâtiment. Cette partie de la villa s'étend désormais sur une superficie de 605 m² hors oeuvre et se décompose en trois unités distinctes.

2-4-1-5-2-1 Le bâti de la phase II (espaces 1 à 7)

La première unité correspond à la villa de la phase II, à propos de laquelle nous avons démontré qu'elle conservait son emprise au sol et son ossature d'origine, puisque les deux nouvelles unités latérales prennent appui sur le bâti existant. De même, il paraît assuré que l'agencement interne des pièces n'a connu aucune évolution remarquable. On en veut pour preuve la position

qu'occupe désormais le couloir de cette première unité (fig. 13, espace 1). Il constitue en effet l'axe de symétrie du nouvel établissement, impliquant de fait l'existence des salles latérales (espaces 2 à 4). Par contre, on ignore si une porte a déjà été aménagée au niveau du mur M. 1442 afin d'accéder à la cour située en retrait, dont l'existence lors de cette phase est désormais manifeste. La concrétisation de ce passage ne devient une évidence qu'à partir de la phase IV - état 1b, même si son existence au moins dès cette période est probable d'après le principe de circulation (*supra* 6-3-3 La phase III : une phase de transition).

La conservation des trois pièces en façade de cette unité (espaces 5 à 7) se déduit avant tout de l'absence de reprise du mur M. 1310 = M. 1268 et de la cohérence du plan. Selon cette proposition, l'accès principal à la villa s'opère toujours depuis le sud-ouest, par le biais de l'espace 6.

2-4-1-5-2-2 Les unités latérales nord (espaces 10 à 15) et sud (espaces 16 à 20)

Ces deux unités occupent au sol une superficie identique mais légèrement inférieure à celle de la villa d'origine. Elles mesurent en effet 13,3 m de large pour 14,80 m de long (50 pieds), murs M. 1423 et M. 1318 non compris, contre 16 m de long pour l'unité centrale. La surface individuelle de ces ajouts est donc inférieure à 200 m² (196, 84 m²). Ces deux nouvelles unités comportent un plan globalement similaire, qui rappelle fortement celui du bâti de la phase II, puisqu'elles s'organisent autour d'un couloir central. Elles sont aussi précédées d'une galerie formant un coude avant de se diriger vers le nord-ouest (fig. 13).

• Les espaces 14 et 17

Ces deux couloirs centraux offrent des largeurs internes similaires (1,6 m), inférieures à celle de l'espace 1 du bâti de la phase II (2 m). Ils permettent l'accès aux galeries de façade mais nous ignorons si des ouvertures vers la cour orientale existent. Compte tenu d'un probable étage dès cette phase, ils pourraient aussi abriter des escaliers. Aucune installation n'a été identifiée dans l'espace 14. Par contre, une concentration de *tegulae* (us. 1436) a été rencontrée au sud de l'espace 17, à l'aplomb du mur M. 1203. L'utilité de ce niveau n'est pas établie, l'us. 1436 pourrait néanmoins désigner un radier de sol. Son appartenance à cette phase n'est pas non plus avérée. La seule certitude demeure l'installation de l'us. 1436 après à la

création du mur M. 1203. Elle peut tout alors se rapporter à un aménagement de la phase IV.

• *Les espaces 15 et 16*

Deux grandes pièces rectangulaires, aux dimensions internes de 5 m de large pour 8,5 m de long, sont accolées de part et d'autre du bâti de la phase II. Hormis les structures attribuées à la phase I et abordées à l'intérieur de l'espace 16, aucun aménagement particulier n'est conservé.

• *Les espaces 10, 11, 13, 19 et 20*

Chacune des extrémités de la villa est occupée par un ensemble rectangulaire de 8,5 m de long pour 6,4 m de large, murs non compris. L'ensemble sud est divisé par M. 1215, arasé au niveau de son radier de fondation, qui s'appuie sur le mur M. 1203. Le mur M. 1215 délimite deux espaces aux largeurs similaires et inférieures à 4 m. Aucun vestige n'est conservé à l'emplacement de l'espace 19. A l'inverse, l'espace 18 comporte les restes d'un radier d'une cloison légère qui vient s'appuyer contre le mur M. 1203 (M. 1655). Cette limite, constituée de pierrailles, se terminerait à la hauteur du mur M. 1110 de l'aile sud. Cette observation ayant été faite le dernier jour de fouille sous de mauvaises conditions climatiques, nous ne pouvons apporter plus de précisions. A l'est de M. 1655 se rencontre une couche d'argile jaune, l'us. 1213, qui doit être interprétée comme un niveau d'apprêt d'un sol disparu. L'us. 1213 recouvre en effet le sommet de la fondation appareillée du mur M. 1203 et son toit se place à 74,74 m à proximité du mur M. 1110. L'us. 1213 est aussi entamée par plusieurs empreintes de soc de charrue et n'est pas conservée dans la partie ouest de cette pièce (cliché 30).

L'ensemble nord comprend trois salles de dimensions inégales (fig. 13). Les espaces 10 et 13 sont séparés du numéro 11 par le mur M. 1372, tandis que le mur M. 1396 sépare les espaces 11

et 13. Ce dernier est un simple refend qui vient s'adosser à M. 1309 et M. 1372. Par défaut, nous considérons qu'il apparaît dès cette période. Rien ne s'oppose toutefois à une création de la phase IV. La totalité de ces pièces est arasée et leur fonction ne peut être précisée (cliché 31).

• *Les galeries de façade (espaces 12 et 18)*

Les deux unités latérales de l'aile ouest sont flanquées chacune d'une galerie qui se poursuit ensuite vers le nord-ouest, délimitant ainsi l'amorce d'une seconde cour (fig. 13). Nous utilisons pour l'instant le terme de galerie dans son acception large (lieu de passage couvert) pour désigner ces deux espaces, sans préjuger de leur aspect architectural. Nous verrons que les modifications apportées lors de l'état 2 de la phase III contribuent à une meilleure définition de ceux-ci.



Cliché 30 : Vue depuis le sud - ouest du niveau 1213 de l'espace 18 (R. Ferrette – Inrap).



Cliché 31 : Vue depuis le sud-est de l'espace 13 et de son degré d'arasement (R. Ferrette – Inrap).

L'espace 12 est délimité d'une part par le mur M. 1308 et son retour M. 1455, d'autre part par M. 1309 et M. 1447. Il dispose d'une largeur interne constante de 3,20 m. Rappelons aussi qu'il regroupe les murs de plus faibles dimensions de l'unité latérale nord : 45 cm à l'arase de M. 1308, M. 1455 et M. 1447, 50 cm à l'arase de M. 1309. Aucun sol ou niveau d'installation n'est conservé.

L'espace 18, s'est révélé d'appréhension plus complexe en raison des modifications qui ont jalonné cette partie de l'édifice. Il est délimité par le mur M. 1209 qui vient se greffer sur l'angle M. 1012/M. 1230, ce dernier clôturant la galerie au sud. En façade se trouve le mur M. 1639 = M. 1259 = M. 1646, dont le retour vers l'ouest est constitué par le mur M. 1632. L'attribution de trois numéros à la maçonnerie fermant à l'ouest l'espace 12 se comprend ainsi :

- M. 1646 est une portion de cette maçonnerie détruite à l'état 2 de cette même phase ;
- M. 1259 est une partie qui sera dérasée lors de la phase IV- état 1
- M. 1639, ultime partie du mur d'origine, sera détruite lors de la phase V.

Ces différentes maçonneries délimitent une galerie dont la largeur interne est de 3,20 m le long des espaces 16 à 19. Cette largeur s'amointrit entre M. 1632 et M. 1230 pour n'être plus que de 2,40 m, sans qu'une raison claire puisse être avancée³.

Compte tenu des transformations ultérieures, les murs M. 1632 et M. 1646 ne possèdent plus que leur radier et seule la largeur de M. 1632 est connue (tab. 2, 60 cm, cliché 32). Cette mesure est équivalente à celle du soubassement de M. 1639. Par comparaison avec les murs M. 1455, 1308 et M. 1447, leur élévation devait être voisine de 45 cm. M. 1230 a quant à lui été entièrement épierré au plutôt lors de la phase VI. L'information la plus intéressante provient finalement de la mise en œuvre du mur M. 1209, similaire à celle de M. 1309 de l'unité nord. Ces

deux murs, de largeur identique (50 cm, tab. 2) présente la particularité de ne comporter qu'un côté appareillé, en l'occurrence celui regardant vers l'intérieur des espaces 12 et 18 (cliché 33 et 34). Cette disposition nous amène à évoquer la question de l'altimétrie des sols des espaces 12 et 18 par rapport à celle des espaces en retrait.

2-4-1-5-2-3 La question des sols des unités latérales nord et sud

Aucun sol n'a été retrouvé dans ces deux grands nouveaux secteurs, hormis au sud-ouest de l'espace 18 au niveau du sondage K (fig. 39). Précisons que cette fenêtre a été ouverte sur une superficie limitée et à la fin de l'opération. Elle a néanmoins mis en évidence que le sol le plus ancien de cette partie de l'établissement est constitué d'un limon argileux sableux de couleur gris, comportant en surface des plages cendreuse et des zones rougeâtres (fig. 39, us. 1643). Ce niveau surmonte une couche argileuse et anthropique (us. 1644 ; présence de fragments de terres cuites architecturales et de charbons de bois. Le sommet de l'us. 1643 apparaît à une altitude voisine de 73,85 m, c'est-à-dire 90 cm au-dessous du niveau d'apprêt 1213 rencontré dans l'espace 20, seul niveau de cette partie de la villa pouvant apparaître dès cette phase (respectivement 74,74 m à l'angle des murs M. 1203 et M. 1112). Le toit des us. 1643 et 1213 prouve clairement que le sol de l'espace 18 se positionne en contrebas des niveaux de circulation des pièces en retrait. Par extension, ce principe doit concerner les sols de l'unité latérale nord. Une autre solution consisterait à voir dans l'us. 1643 un témoin antérieur à cette phase ou sinon, une couche correspondant à la construction de cette partie de l'établissement. Dans cette optique, aucun niveau de circulation de la phase III – état 1 ne serait conservé à l'intérieur de l'espace 18, car nous verrons que le sol postérieur traduit une modification ponctuelle de ce secteur du bâtiment et qu'il est associé à une maçonnerie qui ne peut exister lors de cet état.

Quoiqu'il en soit, même si l'interprétation de l'us. 1643 reste sujette à caution au regard de son observation ponctuelle, l'agencement des maçonneries M. 1209 et M. 1309 (appareillage sur une seule face) certifie une différence d'altitude entre les sols des galeries des unités latérales et les pièces en retrait. Cette disposition étagée corrobore pleinement les observations avancées à propos de la façade du bâtiment de la phase II.

³ La seule raison valable serait que le mur M. 1230 n'appartienne pas à cette phase. Il faudrait dès lors envisager une autre maçonnerie au sud de celui-ci, afin de retrouver une largeur de 3,20 m. Cette maçonnerie aurait été entièrement démontée à l'époque antique et le remplissage de sa tranchée de récupération n'aurait pas été perçu en surface, remplissage sur lequel s'installerait des contreforts à la phase IV. Cette solution est plausible puisque la tranchée de récupération du mur M. 1632 n'a été vue qu'en fin de fouille.



Cliché 32 : Vue depuis l'est du mur récupéré M. 1632 et de son retour M. 1646 conservé sous la maçonnerie M. 1240 de la phase III – état 2 (R. Ferrette Inrap).

Cliché 33 : Vue depuis l'est de l'arase du mur M. 1209. Malgré une conservation médiocre, on devine un parement sur la face ouest du mur (H. Paitier – Inrap).



Cliché 34 : Vue depuis l'est de l'arase du mur M. 1309 au niveau de sa jonction avec M. 1365 et M. 1396 (H. Paitier – Inrap).

2-4-1-5-3 L'aile sud : espaces 21 à 23 et 27

Beaucoup plus développée que l'aile nord dès cette période, l'aile sud se déploie sur plus de 21 m de long depuis le mur M. 1112 jusqu'aux espaces 23 et 24 inclus. Sa largeur est similaire à celle de l'aile nord, de l'ordre de 7, 80 m hors oeuvre. Elle dispose donc d'une superficie de près de 164 m² et abrite lors de ce premier état 6 espaces, dont les premiers bains de l'établissement (fig. 13).

Les informations sur ces trois premiers espaces restent assez succinctes. Elles découlent avant tout de sondages ponctuels puisque nous avons décidé de ne pas démonter les sols les plus tardifs des espaces 21 et 22. L'aspect que revêt l'espace 21 lors de cette phase repose ainsi sur l'analyse stratigraphique du sondage D, tandis que les sondages B et C permettent d'esquisser celui de l'espace 23. Ces fenêtres posent aussi la question de la nature de l'espace au nord de ces deux salles, car aucun portique n'est formellement attesté, alors que quelques niveaux sont attribués à cette phase. L'espace 22 est le seul à avoir été abordé dans son intégralité ; la fouille ayant été conduite jusqu'au substrat sur toute l'emprise de cette salle. Les données recueillies à cette occasion complètent grandement celles des sondages précédents. Son étude a ainsi permis de se faire une opinion sur le cheminement entre les différentes pièces de cette partie de la villa.

2-4-1-5-3-1 Les travaux préparatoires liés à l'installation des espaces 21 à 23

Même si les informations recueillies demeurent fragmentaires, il est possible d'évoquer dans ses grandes lignes l'étape de construction de ces trois salles. Les coupes transversales 3 et 4 illustrent des travaux préparatoires sommaires, autres que le simple creusement des tranchées des murs.

D'après la coupe cumulée 3 (fig. 36), on peut penser que les ouvriers ont raclés une partie des terres et ce jusqu'à l'obtention d'un niveau stable et plan au sud du mur M. 1115 (sondages B et C). Le sommet de la fondation parementée de ce dernier se situe en effet à la même altitude que le sol naturel et sa tranchée d'accueil 1566 n'est perceptible qu'à l'intérieur de l'espace 23. Au nord de M. 1115, l'amorce de l'us. 1558 se positionne pratiquement au centre de la future galerie de la phase IV – état 1b et elle repose en partie

directement sur la couche d'altération du substrat (us. 1565). Son pendage témoigne aussi du creusement de niveaux plus anciens, notamment de ceux de la phase II (us. 1588, 1564 et 1596). Il est alors logique d'en déduire que l'us. 1558 correspond à un remblai installé après la construction du mur M. 1115 et qu'elle participe du chantier de la phase III. Le raclement des niveaux jusqu'au substrat, outre d'offrir un certain confort de travail, peut se comprendre par le besoin d'une aire de circulation propre, afin pourquoi pas de disposer les échafaudages indépendants nécessaires à la réalisation des élévations. L'espace dégagé depuis le sommet de l'us. 1558, de l'ordre de 1,2 m, apparaît en effet suffisant pour positionner de telles installations d'après les restitutions proposées par J.-P. Adam (Adam 2005, p. 86, fig. 180). La seule réserve à cette thèse réside dans l'absence de trou de poteau ou de patin de mortier pour ancrer les échafaudages. Cette absence peut s'expliquer par l'exiguïté de la fenêtre ou parce que les constructeurs ont jugé l'arène granitique assez stable. Ces terrassements préparatoires oblige aussi à considérer qu'une partie de la séquence archéologique est tronquée. Cela est net au niveau du sondage B, mais c'est sans doute le cas pour le sondage C. En effet, le niveau de sol 1588, qui vient recouvrir le comblement de la sablière 1601 de la phase I dans le sondage B, ne se retrouve pas au-dessus de celle-ci dans le sondage C. D'après ce constat, on peut penser que le démontage du sol 1091 de la phase IV ne nous n'aurait apporté que peu d'éléments sur les occupations antérieures.

La coupe cumulée 3 montre également que le sommet du substrat au sud de l'espace 23 se situe entre 15 et 20 cm au-dessus du dernier sol de cette pièce. Cette différence confirme un terrassement du sol naturel et souligne que cette partie de l'établissement est en partie excavée dès sa création, c'est-à-dire que le niveau de circulation extérieur situé au sud du mur M. 1012 se trouve forcément en hauteur par rapport au sol initial de l'espace 23.

Ce dernier point est validé par la coupe cumulée 4 (fig. 37), puisque le niveau de sol le plus ancien de l'espace 22, l'us. 1232, se trouvent en contrebas du terrain naturel au sud de M. 1012. Ce sol surmonte un niveau d'arène granitique très compacte avec des plages rubéfiées et charbonneuses et quelques fragments de tuiles (us. 1236), qui témoigne d'ailleurs des travaux de construction de cette partie de l'aile sud. Le pendage des couches rencontrées entre la fosse

1346 et le mur M. 1079, semble ensuite obéir au terrain géologique (sondages D et I). A l'inverse des sondages B et C, il est plus délicat de constater des travaux préparatoires liés au chantier de construction. Une explication réside peut être dans le positionnement du sondage D puisqu'il se trouve exactement à la jonction des ailes ouest et sud, c'est-à-dire au plus mauvais endroit pour identifier des travaux de terrassement liés à la réalisation du programme architectural. On observe néanmoins, au centre de la future galerie portique, une jonction particulière entre les couches 1548 et 1549 qui n'est pas rappeler la stratigraphie du sondage B. L'appartenance de ces deux us. à cette phase III ne fait aucun doute, ces deux couches étant scellées par un remblai de la phase IV- état 1b.

2-4-1-5-3-2 L'espace 22

Cette salle mesure 3,4 m de long pour 2,7 m de large hors tout. Elle est délimitée initialement par

trois maçonneries : M. 1012, M. 1112 et M. 1110 commun aux espaces 21 et 22. Ces murs sont constitués de petits moellons réguliers en granite (*opus vittatum*) dont 3 à 4 assises en élévation sont conservées au-dessus des fondations parementées et légèrement débordantes. A cette époque, le mur M. 1110 est complètement fermé, interdisant toute communication entre les espaces 21 et 22. Le seul cheminement possible s'opère depuis l'espace 20 jusqu'à la pièce 23 et inversement.

Le mur M. 1112 dispose d'une fondation appareillée continue, mais un passage, us. 1671, est aménagé à partir de son élévation. L'us. 1671 se concrétise tout d'abord par une terminaison franche de l'élévation de la portion sud du mur M. 1112 (cliché 35). Elle se développe ensuite jusqu'à l'angle nord-ouest de l'espace 22, soit sur une distance de 1,8 m (6 pieds).



Cliché 35 : Elévation de la partie sud du mur M. 1112 (à gauche). L'élévation en retrait du jalon correspond à une modification de la phase IV – état 1b (M. 1299). On note aussi que le niveau 1232 vient recouvrir l'arase de la fondation parementée du mur M. 1112 (R. Ferrette – Inrap).

A l'emplacement du passage 1671, le sommet de la fondation appareillée du M. 1112 est recouvert par, l'us. 1232, qui correspond au premier sol de cette pièce (clichés 35 et 36). L'us. 1232 est constituée d'une matrice argileuse de couleur jaune qui présente quelques zones noirâtres dues à un piétinement. Ce sol s'appuie contre le mur M. 1110 confirmant l'apparition de cette maçonnerie dès cette phase. L'us. 1232 n'est pas conservée sur toute la surface interne de la pièce. Elle montre un degré d'usure important, laissant parfois apparaître le niveau de travail 1236 sous-jacent. Il n'est d'ailleurs pas impossible, qu'on est fini par circuler directement sur l'us. 1236, avant la réfection totale lors de la phase IV – état 1 de cette partie de la villa.

Dans le quart nord-ouest de la salle, le sol 1232 se trouve à une altitude de 74,64 m, c'est-à-dire à une dizaine de centimètres en contrebas du niveau d'apprêt 1213 de l'espace 20. Il faut par conséquent conclure à un étage des sols de circulation entre les espaces 20 et 22, le sol 1232 ne pouvant être qu'en contrebas de celui de l'espace 20. Cette option explique l'élévation des différents murs de l'espace 22 et est confortée par l'agencement particulier de M. 1299 de la phase IV – état 1b, qui viendra condamner le passage 1671 (*infra* 2-5-1-3-1-1 Espace 22 : la condamnation des passages 1671, 1237 et 1672).



Cliché 36 : Angle nord-ouest de l'espace 20. Le sol 1232 vient recouvrir le sommet de la fondation parementée de M. 1112. Ce sol est recouvert par un mur plus récent (M. 1299) que nous avons démonté et situé à droite du cliché (R. Ferrette – Inrap).

Le centre de l'espace 22 est occupé par un creusement, l'us. 1237, dont l'interprétation est malaisée, mais qui fonctionne bien avec le sol 1232. L'us. 1237 est une fosse taillée dans le substrat, dont la largeur totale n'est pas connue. Cette structure a en effet été en partie détruite lors du sondage mécanique pratiqué à l'intérieur de cet espace (cliché 37).

Elle adopte un plan quadrangulaire et une orientation conforme aux murs de ce secteur. Elle est longue de 1,80 m, mesure équivalente à la dimension du passage 1671, pour une largeur minimale de 50 cm. Profonde d'une douzaine de centimètres, son fond est tapissé d'une couche de charbons de 3 cm, qui n'est pas interprétée. L'essentiel de son remplissage comprend des fragments de tuiles, auxquels se mêlent quelques pierres brûlées. L'agencement de ces matériaux ne semble pas anodin car les cassons de tuiles sont plutôt posés à plat. Peut-être s'agit d'une fondation légère ? Leur disposition peut aussi se comprendre par la réalisation d'un nouveau sol à la phase IV – état 1. Ces tuiles seraient alors liées à la condamnation de la fosse 1237.

Ce creusement peut correspondre à l'empreinte d'un aménagement spécifique liée à la fonction de la salle lors de cette phase. Il peut aussi désigner l'emplacement d'une porte, hypothèse qui nous semble plus plausible. Son emplacement au centre de la pièce et sa longueur conforme au passage 1671 argumentent en ce sens. Dans cette optique, l'existence d'une cloison légère à sa hauteur est tout à fait concevable, malgré l'absence de preuves tangibles.



Cliché 37 : La fosse 1237 vue depuis le sud (V. Chaigne – Inrap).

Nous pensons aussi qu'il existe à cette époque un point de passage (us. 1672) entre les espaces 22 et 23, autrement dit, qu'à l'image de M. 1112, le mur M. 1106 ne possède pas une élévation continue, telle qu'elle le sera à la phase IV. Cette proposition peut être défendue à partir de l'examen de l'agencement de M. 1106 depuis l'intérieur de l'espace 22. A l'instar du mur ouest de l'espace 22, sa fondation parementée est recouverte d'un niveau

d'argile jaune, qui correspond selon toute logique

au sol 1232 (Clichés 38 et 39).



Cliché 38 : Le niveau 1232 recouvrant le sommet des fondations du mur M. 1106 vu depuis l'ouest. Les assises en élévation correspondent à M. 1673 de la phase IV – état 1. Notons les deux « empreintes » au niveau des fondations qui limitent le sol 1232 (V. Chaigne- Inrap).



Cliché 39 : Détail depuis l'ouest du niveau 1232 sur les fondations appareillées du mur M. 1106 (R. Ferrette – Inrap).

Le développement du sol 1232 apparaît limité par deux aménagements, qui se caractérisent par une absence (?) de pierres ou un agencement différent de celles-ci. Ces aménagements sont perceptibles au sommet des fondations appareillées de M. 1106 (cliché 38). Difficilement interprétables, ils pourraient désigner des empreintes de piédroits d'une porte condamnée par la suite. Même si la proposition d'une ouverture entre les espaces 22 et 23 repose sur des observations très ponctuelles, les similitudes que l'on constate avec le passage 1671 la rendent parfaitement crédible. La seule différence concerne finalement la mise en oeuvre soignée du mur M. 1673 qui fermera cet accès à la phase suivante, notamment au regard de l'agencement du mur M. 1299. Cette différence peut trouver une tentative d'explication dans la fonction qu'occupera ensuite

l'espace 23, fonction certainement distincte de celle de la phase III.

2-4-1-5-3-3 L'espace 23

Compte tenu de l'incertitude de la conservation ou non du site à l'issue de l'intervention, l'étude des vestiges antérieurs au dernier sol (us. 1091, phase IV- état 1b) s'est limitée à un sondage restreint à l'intérieur de cet espace (fig. 36, coupe cumulée 3, sondage C). La physionomie de cette salle à la phase III reste donc très mal connue.

De plan rectangulaire, elle est délimitée par les murs M. 1012, M. 1017, M. 1115, et M. 1106, ce dernier n'étant pas comme nous l'avons vu continuellement en élévation. Cette pièce disposerait d'une longueur interne de 6,60 m pour une largeur de 5,40 m et nous ignorons où se trouve son accès. Il est néanmoins possible qu'il se situe déjà à l'emplacement de l'entrée de la période suivante. Le creusement 1657 de l'arène granitique à l'intérieur de l'espace 23 ne semble pas correspondre à la tranchée de fondation 1566 du mur M. 1115 (fig. 36, coupe cumulée 3). Sa largeur n'invite pas non plus à l'associer à la création du seuil 1045 de la phase IV – état 1b. Par contre, il peut désigner l'empreinte d'un équipement particulier, matérialisant l'accès à cette pièce, et qui aurait été démonté lors du programme architectural suivant.

La seule couche pouvant se rattacher à la phase III serait l'us. 1610 fouillée sur une

superficie inférieure à 1 m² (fig. 36, coupe cumulée 3). Cette couche, recoupée par des aménagements de la phase IV, offre un faciès argileux et compact de couleur jaune. En ce sens, elle évoque fortement le niveau d'apprêt 1213 rencontré dans l'espace 20. Même si nous ignorons si le sommet de l'us. 1610 a été tronqué ou non, il n'est pas inintéressant de remarquer que ce dernier se place aux alentours de 74,75 m, chiffre comparable au toit de l'us. 1213. Dans cette optique, on peut se demander si la couche 1610 ne correspond pas elle aussi à un niveau d'apprêt d'un sol de la phase III détruit lors du programme architectural suivant. Le sommet de l'us. 1610 amène une seconde interrogation qui part d'un constat simple : même si son développement vers le sud reste inconnu, sa position altimétrique apparaît supérieure à celle du sol 1232 de l'espace 22. On peut alors se demander si l'espace 23 n'était pas divisé à l'origine par une cloison légère en deux salles aux sols étagés.

2-4-1-5-3-4 L'espace 21

Cette pièce est circonscrite par les murs M. 1079, M. 1112, M. 1110 et M. 1106. Elle forme un rectangle de 3,4 m par 3,8 m hors tout. La fouille s'étant arrêtée sur le sol de la phase IV, très peu de précisions peuvent être apportées sur son aspect et sa fonction durant de cette période. Les seuls renseignements concrets sont issus de

l'exploitation des données stratigraphiques du sondage D (fig. 37, coupe cumulée 4). Ce sondage tend à démontrer que seules deux couches appartiennent clairement à la phase III en raison de leur position stratigraphique. La première, l'us. 1549, comporte une matrice très hétérogène à dominante sableuse de couleur jaune à brun foncé, en raison de la présence de nombreux charbons de bois. Quelques éclats de granite et des fragments de *tegulae* participent aussi à sa composition. L'us. 1549 est manifestement un remblai, dont la surface a pu cependant servir de niveau de circulation. Elle est recouverte ponctuellement par l'us. 1548, qui peut alors correspondre à une réfection sommaire. Cette couche est constituée d'une terre argileuse très chargée en charbons de bois. Quelques tessons et fragments de tuiles sont aussi présents.

La particularité la plus intéressante réside dans le fait que l'us. 1549 vient recouvrir l'arase des fondations appareillées du mur M. 1079 (cliché 40). On retrouve ici le même principe de mise en oeuvre qu'au niveau de l'espace 22. Cette observation tend aussi à prouver qu'un passage est établi dès la création du mur M. 1079, passage qui perdurera sous un autre aspect lors la phase suivante. Elle pose enfin la question de la nature exacte du secteur situé au immédiatement au contact des espaces 21 et 23.

Cliché 40 : Sondage D depuis le nord. On perçoit sur le cliché la couche jaunâtre 1549 qui recouvre le mur M. 1079. Ce niveau est ensuite recouvert par un remblai de la phase IV, l'us. 1535 (cliché : M. Dupuis – Inrap).



2-4-1-5-3-5 L'espace 27

L'existence de l'entrée précédente et les quelques niveaux archéologiques de la phase III présents à l'emplacement de la future galerie portique, tant au nord-est des espaces 21 et 23, qu'au sud-est de l'espace 16, soulèvent effectivement un problème de communication. Passe-t-on directement des pièces précédentes à la cour ou peut-il exister dès cette phase un espace de transition et dans ce cas qu'elle est sa nature ? Il est assuré, ainsi que nous le verrons, que le portique à colonnade qui ceinture l'arrière de la villa, est bien une création de la phase IV – état 1b. La seule interrogation consiste à savoir si ce portique ne vient pas se superposer à une composition similaire ou si une installation particulière ne borde pas les différentes ailes de la villa de la phase III.

Au niveau du sondage B, une seule couche est clairement de cette phase (fig. 36) :

- us. 1558, remblai installé après la construction du mur M. 1115. Le sommet de ce niveau correspond d'ailleurs à celui de l'us. 1610 de l'espace 21. On peut aussi supposer, même si son installation est plus ancienne, que la couche 1559 est encore utile lors de cette phase. Son altitude supérieure correspondant à celle des deux précédentes.

Au niveau du sondage D, deux niveaux apparaissent lors de la phase III (fig. 37) :

- us. 1549, qui passe au-dessus des fondations appareillées du mur M. 1079, et dont l'épiderme a pu faire office de niveau de circulation
- us. 1548, qui recouvre ponctuellement la précédente.

Au niveau du sondage I, seul une couche se rattache à cette phase (fig. 37) :

- us. 1303, niveau hétérogène argileux brun, contenant des charbons de bois et des fragments de tuiles. Sa position stratigraphique nous amène à penser qu'elle constitue le prolongement de l'us. 1548, malgré l'absence de contact physique.

Le développement de ces us. en direction de la cour n'est pas connu. La zone dans le prolongement du sondage D et située au nord de la tranchée de récupération 1041 du mur M. 1073 de la phase IV- état 1b n'a pas été fouillée. Sa situation à l'emplacement de plusieurs creusements n'aurait de toute façon pas apportée de réponse claire. Il est dès lors difficile de restituer les abords immédiats de cette partie de la villa. Au pire, il faut

imaginer une allée fruste longeant le corps du bâtiment et faisant office d'espace de transition avec la cour intérieure.

2-4-1-5-4 L'aile sud : les bains

La phase III marque l'apparition des premiers bains de l'établissement, qui sont situés dans le prolongement de l'espace 23 (fig. 13). Initialement, ils se composent de 3 espaces principaux et occupent une surface utile de 66 m² environ (fig. 14, espaces 24 à 26, 88 m² hors oeuvre).

2-4-1-5-4-1 Les travaux préparatoires

Habituellement, les thermes sont installés en bas de pente pour répondre à des exigences techniques liées au problème d'arrivée et d'évacuation de l'eau. Fréquemment, ils sont séparés du cœur de l'habitat ou relié à celui-ci par une simple galerie pour limiter au maximum la propagation d'un incendie. Or, force est de constater que ces deux principes élémentaires ne sont pas respectés sur l'établissement des « Alleux ». La partie thermale occupe le sommet du site et même si ces bains se situent à l'extrémité d'une aile, la salle de chauffe est contiguë à l'espace 23 et non pas située dans une pièce latérale.

Les constructeurs ont profité de l'affleurement granitique pour asseoir le balnéaire. Deux motivations ont dû les inciter à faire ce choix. La réalisation à cet emplacement des thermes, qui par définition sont des espaces excavés, procure immédiatement des matériaux de construction à moindre coût. Les constructeurs ont aussi certainement jugé plus propice cette partie du terrain. En effet, la formation rocheuse offre une situation beaucoup plus saine que le substrat limoneux et humide de la partie basse du site qui aurait imposé une tout autre isolation. Elle permet également d'asseoir les maçonneries sur un socle solide et stable, sans nécessairement beaucoup de travaux. Il y a donc une adaptation forte aux conditions géologiques.

Concernant la localisation du balnéaire, sa situation à l'extrémité de l'aile sud limite les risques de propagation du feu à l'ensemble de la villa. Certes, la salle de chauffe est attenante à l'espace 23, future salle de réception, mais notre vision est sans doute déformée par le plan de la période suivante. Lors de la phase III, aucun argument indubitable n'autorise à situer

l'intégralité des appartements privés du propriétaire dans cette aile.

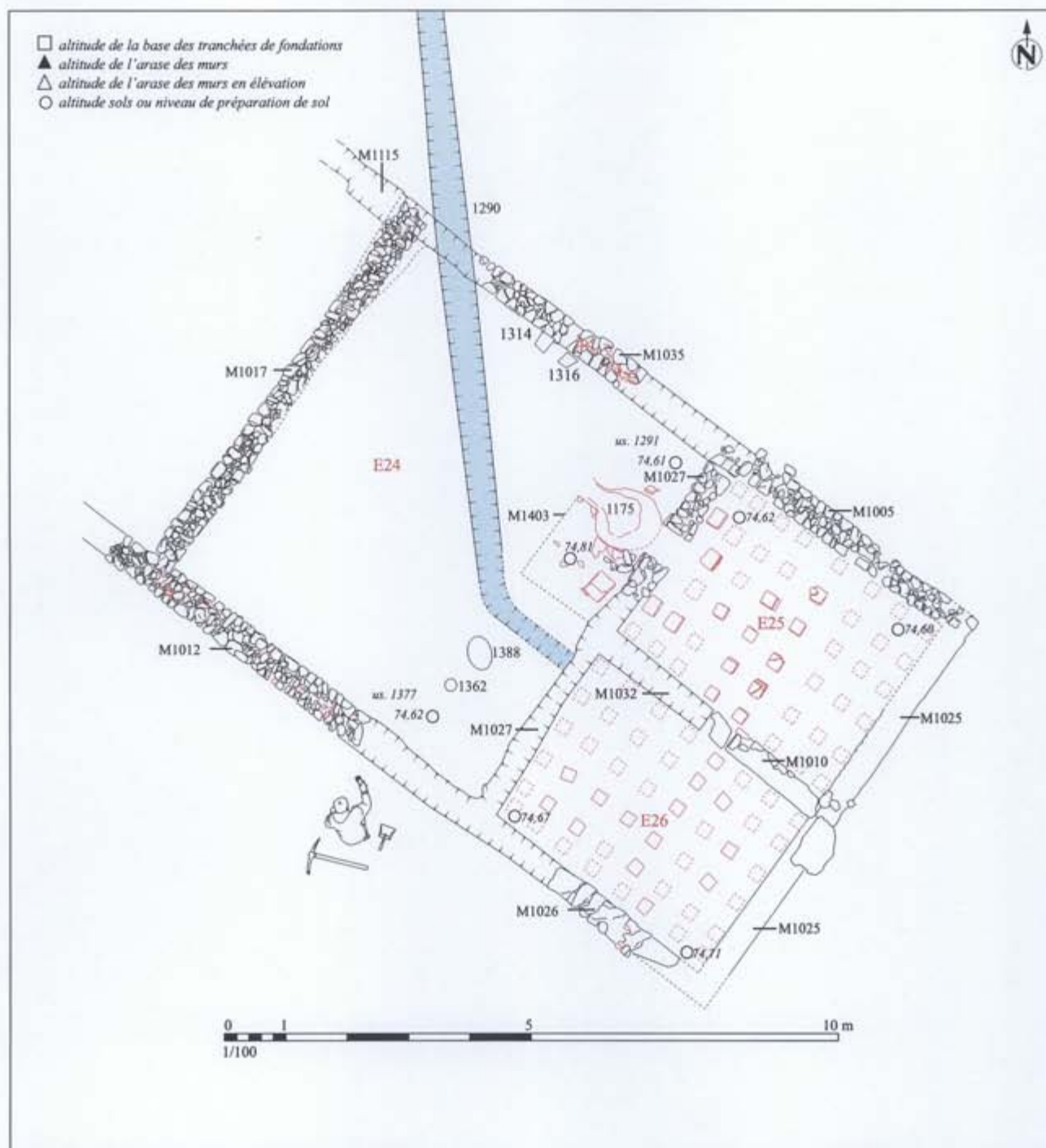


Fig. 14 : Plan détaillé des thermes de la phase III – état I (Dao M. Dupré – Inrap).

La construction de ce programme technique a débuté par un terrassement important du terrain rocheux. Une esplanade rectangulaire correspondant à l'emprise des trois espaces initiaux est réalisée (us. 1705). Il reste cependant difficile de préciser quel volume de matériaux a été extrait à l'occasion de ces travaux, car nous ne connaissons pas le profil du terrain d'origine. On observe tout même un dénivelé de l'ordre de 1 m entre l'angle

M. 1025/M. 1026 et l'*area* de l'espace 26. A noter que cette esplanade 1705 comporte une anomalie à l'angle des murs M. 1025 et M. 1026 (**cliché 41**). Le creusement du substrat est irrégulier et n'autorise pas une jonction correcte entre ceux-ci. Il est difficile de croire que cette particularité répond à une installation technique puisque nous sommes en fondation. Dans ces conditions, nous ignorons comment s'opérerait la jonction entre les

deux maçonneries. Cette anomalie semble aussi indiquer que deux équipes d'ouvriers ont dû

travailler à la réalisation de ces bains.



Cliché 41 : Vue de la jonction particulière entre les murs M. 1026 et M. 1025 (R. Ferrette - Inrap).

Murs	Largeur en cm
M. 1005	50
M. 1025	50
M. 1026	50
M. 1027	50
M. 1010	45
M. 1032	45
M. 1035	60
M. 1017	50
M. 1012	60

Tab. 3 : Largeur des murs des bains (N.C. : non conservé, italique : largeur vraisemblable).

2-4-1-5-4-2 Mise en œuvre des maçonneries

Après avoir terrassé l'affleurement rocheux, les ouvriers ont réalisé les murs des espaces 24 à 26 en les posant directement sur l'arène granitique, sans creuser de tranchée d'accueil. Ces fondations sont appareillées au moyen de moellons de granit et les blocages sont en matériaux similaires ou contiennent parfois des cassons de tuiles. Seules les murs qui ceignent les espaces 25 et 26 sont jointoyés au mortier de chaux de couleur crème. Les trois derniers murs qui délimitent la salle de chauffe (espace 24) sont en effet liés à la terre, d'après l'observation de la mise en œuvre de M. 1012 et de M. 1017, M. 1035 ayant en grande partie été épierré. On retrouve ici une caractéristique propre au reste de l'édifice. Les largeurs des murs des espaces 25 et 26 sont similaires, hormis celle du muret M. 1010 légèrement inférieure (tab. 3). Ce dernier s'appuie en outre sur M. 1025. La jonction de M. 1032, le pendant totalement épierré de M. 1010, avec M. 1027 n'est pas connue. Par déduction, on peut estimer qu'un principe similaire a été adopté. M. 1035 et M. 1012 qui ferment la chaufferie au nord et au sud comportent une arase de 60 cm environ, alors que M. 1017 est large seulement de 50.

M. 1025 présente aussi la particularité d'avoir reçu un revêtement d'enduit de chaux blanc sur son parement externe (us. 1105, cliché 42). Épaisse de 2 cm environ, l'us. 1105 ne doit pas contribuer à protéger cette maçonnerie des infiltrations et des eaux de ruissellement, car elle ne

descend pas jusqu'à la base du mur. Il faut sans doute y déceler la recherche d'un effet décoratif.



Cliché 42 : Détail de l'enduit 1105 plaqué contre le parement externe de M. 1025. À droite, l'amorce de M. 1008 (phase III - état 2) qui vient se coller contre l'us. 1105 (O. Morin - Inrap).

2-4-1-5-4-3 La salle de chauffe : l'espace 24

Cet espace couvre une surface inférieure à 40 m² hors tout (longueur : 6,6 m, largeur : 6 m) et comprend les installations indispensables au chauffage des bains (fig. 14). Au regard de cette superficie, on peut aisément supposer que le stockage du bois nécessaire à l'alimentation du *prae-furnium* s'opère à l'intérieur. D'autres activités ont pu aussi se dérouler dans cette pièce, mais les indices restent très fragiles.

Le *prae-furnium* us. 1175 est localisé dans la partie nord-est de la salle de chauffe, à la hauteur de l'espace 25. L'air chaud produit par le foyer pénètre directement dans le sous-sol de ce dernier

grâce à une ouverture (us. 1179) pratiquée dans le mur M. 1027. Il n'existe aucun canal de chauffe intérieur. Cette bouche, large, de 55 cm, sera condamnée lors du programme architectural suivant par un plot de maçonnerie (M. 1180). Le *prae-furnium* 1175 se compose d'un foyer circulaire de 70 cm de diamètre, précédé d'un court canal de

chargement dont le départ a été détruit par un mur de la phase V (M. 1151). La largeur de ce canal peut être estimée à une trentaine de centimètres et aucune fosse de vidange ne semble exister lors de cette phase, sauf à imaginer qu'elle se trouve précisément sous le mur M. 1151 de la phase V, ce qui paraît peu probable (cliché 43).



Cliché 43 : Vue depuis l'ouest du *prae-furnium* 1175 coupé par M. 1151 de la phase V. A l'arrière, le plot M. 1180 de la phase IV qui bouche l'ouverture 1179 (P. Cocherel – Inrap).

Le *prae-furnium* 1175 est directement aménagé sur l'esplanade 1705. Le foyer et le canal sont réalisés à l'aide de blocs de granite formant un parement interne jointoyé à l'argile, dont seule la partie sud était encore en place. La sole du foyer est quant à une galette d'argile mélangée à de l'arène et fortement rougie par la chaleur (us. 1183). Au sud, le *prae-furnium* 1175 est prolongé par un massif de maçonnerie, l'us. 1403, recoupé par des installations de la phase V (cliché 44).

La maçonnerie 1403 est un massif de blocs de granite agglomérés à l'argile. Elle est parementée sur sa face ouest soulignant qu'elle surplombe le sol de circulation de la salle de chauffe. Sa terminaison sud n'est pas connue puisque l'us. 1403 a été recoupée par le mur M. 1166 de la phase V. On sait cependant qu'elle ne se prolongeait pas à l'origine au-delà de cette limite tardive. Le massif 1403 forme un plot, qui, à l'image du *prae-furnium* 1175, semble avoir connu deux états. Un premier niveau d'argile jaunâtre, l'us. 1333, fait office de sol (altitude : 74,74 m). Sa surface présente une zone rectangulaire, rougie par la chaleur, sur laquelle repose une *tegula* retournée (us. 1334, cliché 45). Le sol 1333 et son utilisation 1334 renvoient au fonctionnement initial du *prae-furnium* 1175 (altitude de 1334 : 74,73 m).

Les niveaux 1333 et 1334 sont ensuite surmontés d'une couche d'argile jaune, l'us. 1174, comprenant à son sommet une tuile à plat (altitude de 1174, 74,81 m). Cette couche est liée à un rang de pierres du foyer 1175 qui dessine une limite nette et globalement rectiligne, en retrait du gradin inférieur (cliché 45). Il s'agit manifestement là d'une réfection du *prae-furnium* 1175. A titre d'hypothèse, on peut penser que cette réfection a

été imposée par la dégradation du système de chauffe et l'altération des blocs de granite en raison de la chaleur. On verra d'ailleurs que le *prae-furnium* de la phase IV sera construit à l'aide de matériaux plus adaptés, car réfractaires.

Une autre solution consiste à voir dans cette mise en œuvre en escalier l'empreinte d'une maçonnerie formant un piédroit totalement démonté. Dans cette optique, rien n'interdit d'envisager que la couverture du *prae-furnium* 1175 a accueilli dans un second temps une chaudière dont l'eau chauffée par le foyer servait à alimenter la baignoire du *caldarium*.

Le sol de la salle de chauffe est à l'origine constitué par la surface de l'arène granitique naturelle qui offre une aire de travail et de circulation propre et plane. Un niveau d'argile jaune épais de 4 cm, l'us. 1291 est ensuite aménagé sur le terrain naturel (fig. 34). L'us. 1291 se place aux alentours de 74,6 m, c'est-à-dire à une vingtaine de centimètres en contrebas de l'us. 1610 de l'espace 21, interprétée comme un niveau d'apprêt.



Cliché 44 : Vue depuis le nord du massif 1403 recoupé par les murs M. 1166 et M. 1151. Au premier plan, l'amorce du *prae-furnium* 1175 (A.-L. Hamon – Inrap).

L'us. 1291 est aussi située une vingtaine de centimètres en contrebas du niveau 1174 du second état de fonctionnement du *prae-furnium* 1175. En outre, l'us. 1291 est parfois, à l'image du terrain naturel et à proximité du *prae-furnium* 1175, rougie par le feu et recouverte ponctuellement par des plages cendreuse (us. 1289). L'us. 1289 reflète vraisemblablement le stockage temporaire des déchets de combustion, qui continuent de se consumer et brûlent le sommet du niveau 1291. Cette proposition s'accorde du reste avec l'absence de fosse de vidange devant le *prae-furnium* 1175 (voir à ce sujet Degbomont 1984, p. 34-35). Compte tenu de la complexité stratigraphique de cet espace (existence de plusieurs lambeaux de sols et de rejets cendreaux, possibilité d'érosions et de recharges ponctuelles) et d'une fouille par moitié, il n'est pas possible de savoir si l'us. 1291 s'étendait sur toute la surface de la salle de chauffe. Seules des correspondances sont envisageables.

Dans le quart sud est de l'espace 24, un niveau argileux assez hétérogène et contenant des charbons de bois a été observé (us. 1379). Cette couche 1379 peut être considéré comme un niveau de piétinement contemporain des installations de la phase III, car elle recouverte par des niveaux de la période suivante.



Cliché 45 : Vue des niveaux 1333 et 1334 surmonté à gauche du cliché par le niveau 1174. (A.-L. Hamon – Inrap).

Il faut aussi associer à l'us. 1291 l'us. 1377 = 1361, conservée sous le *prae-furnium* de la phase IV (fig. 39). Cette couche correspond en fait à une succession de sols très fins plus ou moins riches en charbons de bois, dont la formation résulte de phénomènes de piétinement (altitude 74,62 m, identique à celle de l'us. 1291). Un trou de poteau (us. 1362), d'un diamètre de 22 cm pour une profondeur de 20, dont la fonction n'est pas établie, semble contemporain de l'us. 1377. Par contre, cette dernière scelle le comblement 1389 de la fosse 1388. Celle-ci, taillée dans l'arène granitique, est de plan rectangulaire et profonde de moins de 10 cm. Son utilité n'est pas connue et on ne peut exclure

qu'elle concerne plutôt la construction des bains.

Les deux creusements les plus significatifs se situent à l'aplomb du mur M. 1035 (fig. 14, us. 1314 et 1316). Positionnés de part et d'autre de la ligne médiane de la pièce et creusés dans le terrain rocheux, ces deux trous de poteaux aux dimensions proches et aux bords droits (1314 : 24 x 24 x 10 cm et 1316 : 24 x 28 x 14 cm) peuvent matérialiser l'accès à la salle de chauffe. Malgré un écartement restreint de 30 cm, nous serions tentés de les considérer comme les empreintes des montants verticaux d'un escalier assez rudimentaire, sur lesquels sont fixés à l'extérieur deux limons reposant directement sur l'arène granitique. Cet escalier serait alors doté de marches longues de 80 cm, équivalent à l'écartement maximal entre les bords de 1314 et 1316. Cette dimension est largement suffisante pour permettre à une personne de l'emprunter, y compris avec un chargement de bois. L'hypothèse d'un escalier et par extension d'une entrée sur le côté nord de la pièce n'est en tout cas pas incohérente au regard de l'emplacement du *praefurnium* 1175.

2-4-1-5-4-4 L'espace 25

La localisation du *praefurnium* 1175 ne laisse planer aucun doute sur la fonction de l'espace 25. Il correspond à l'emplacement du *caldarium*, dont la *suspensura* non conservée accueillait une baignoire chaude située à l'aplomb de l'élévation du mur M. 1027, c'est-à-dire au-dessus de la bouche du foyer. Cette baignoire, ainsi que nous l'avons vu, a pu être alimentée en eau chaude par un ballon disposé au-dessus du *praefurnium*.

Cet hypocauste, délimité par les maçonneries M. 1005, M. 1025, M. 1010, M. 1032 et M. 1027, dispose d'une longueur interne de 4,2 m pour 3,3 m de large environ. Son sol ou *area*, l'us. 1044, est constitué d'un lit de mortier de chaux blanc mélangé à de nombreux éclats de granite et plus rarement de terres cuites architecturales (cliché 46). D'après la fouille de l'empreinte du plot de maçonnerie M. 1032, l'us. 1044 repose directement sur l'arène granitique, qui sert en quelque sorte de *statumen*. Cette *area* offre, selon une disposition classique (Degbomont 1984, p. 109), une surface horizontale qui se situe aux alentours de 74,6 m. Son sommet domine néanmoins de 6 cm environ la sole 1183 du

praefurnium 1175 (fig. 34, coupe cumulée 1). L'us. 1044 supporte les pilettes destinées à soutenir la *suspensura* du *caldarium*. Une bonne partie de ces soutènements a été démontée lors la récupération des matériaux des bains. Ainsi, toutes les piles situées dans la partie est de l'espace 26 ont disparu et seuls cinq alignements sont clairement identifiables d'est en ouest ou du nord au sud. L'écartement des pilettes apparaît assez irrégulier, de l'ordre de 30 à 45 cm, notamment dans la partie ouest de l'hypocauste, à l'aplomb de la bouche du *praefurnium*. D'après ces écartements et l'emplacement des piles de l'espace 26, on peut restituer aisément un alignement de 8 supports d'est en ouest et de 6 du nord au sud. (fig. 14). D'après cette estimation, il n'existe aucun alignement dans l'axe du canal de chauffe du *praefurnium* 1175, confirmant que ses supports sont bien installés dès cette phase et ne procèdent pas d'une réfection ultérieure.

Ces pilettes sont formées généralement de carreaux de terre cuite de 20 cm de côté pour une épaisseur de 5. On note que la dimension de 20 cm (2/3 de pied) correspond à la recommandation donnée par Vitruve (*bessales*, Degbomont 1984, p. 99). Au maximum, quatre carreaux ont été retrouvés superposés. Ces carreaux de terre cuite sont liés à l'origine à l'argile, ce qui leur permet de résister plus facilement aux variations de températures (Degbomont 1984, p. 102). Ce liant, exposé à de fortes chaleurs, a pris une texture parfois très sableuse. Des morceaux brisés de dalles de terre cuite rectangulaires ont parfois été employés, notamment à proximité du mur M. 1027 et du débouché du *praefurnium* 1175. Ces dalles supportent des *bessales*, ou alors la pilette semble entièrement constituée de tels carreaux d'après un exemple montrant une superposition de trois d'entre eux (cliché 46). Sur la villa de Champion en Belgique, où l'emploi de dalles a été remarqué au débouché des foyers de l'état 2 des bains, qui, comme sur Taden, ne disposent pas de canal de chauffe intérieur, les auteurs y décèlent l'emplacement des supports d'une baignoire chaude (Van Ossel et Defgnée 2001, p. 79 et fig. 49).



Cliché 46 : L'area 1044 et les pilettes encore en place de l'espace 25 vues du nord ouest (R. Ferrette – Inrap).



Cliché 47 : Détail du muret de soutènement M. 1010 installé sur M. 1053. Sur la droite se remarque la récupération de M. 1032 et d'une partie de M. 1053 (O. Morin – Inrap).

2-4-1-5-4-5 Les murs

M. 1010, M. 1032 et l'ouverture 1033

La circulation de l'air chaud en sous-sol depuis l'espace 25 à l'espace 26 est assurée par une ouverture (us. 1033) entre les plots de maçonnerie M. 1010 et M. 1032. Ceux-ci sont installés sur une assise de moellons en granite (M. 1053), qui repose sur l'esplanade 1705. Seul le muret de soutènement M. 1010 offre encore 3 assises de moellons, ou de briques à son extrémité, jointoyées au mortier de chaux. M. 1032 et M. 1053 sous-jacent ont en effet été entièrement démontés (us. 1023) lors de la récupération des matériaux des bains (cliché 47). M. 1010 comporte une longueur de 1,8 m (environ 6 pieds) depuis M. 1025, ce qui devait être le cas de M. 1032. Par simple déduction, on peut estimer que la largeur de l'ouverture 1033 est de 60 cm, c'est-à-dire de 2 pieds.

2-4-1-5-4-6 L'espace 26

Ce second hypocauste est délimité par les murs M. 1025, M. 1026, M. 1027, M. 1010 et M. 1032 (cliché 48). Il occupe au sol une superficie légèrement plus restreinte que le précédent avec une largeur de seulement 3 m. La position de ce second hypocauste et son éloignement par rapport au *prae-furnium* 1175, font de l'espace 26 l'emplacement d'un *tepidarium*. C'est sans doute d'ailleurs cet éloignement qui justifie sa largeur inférieure, puisque le volume du sous-sol à chauffer est dans ce cas moins important.

L'area de l'hypocauste, l'us. 1028, est de facture similaire à l'us. 1044 de l'espace 25. L'us. 1028 présente un plan globalement horizontal même si un dénivelé de quelques centimètres se fait sentir d'est en ouest (fig. 14). Elle est réalisée à l'aide de nombreux éclats de pierres noyés dans un mortier de chaux blanc. Son sommet se place par contre 6 à 10 cm au-dessus du toit de l'us. 1044 et se situe au même niveau que l'arase de M. 1053 (cliché 47 ; fig. 35, coupe cumulée 2). Cette disposition permet ainsi de réduire encore le volume à chauffer. À l'inverse du sol 1044, l'area 1028 ne semble pas reposer directement sur l'arène.

granitique. Une couche sableuse avec quelques cailloux (us. 1030) a été observée sous 1028 après la fouille de l'empreinte de la récupération 1023 du

plot de maçonnerie M. 1032. Nous ne pouvons apporter plus de précision sur la nature véritable de l'us. 1030, puisque le sol 1028 n'a pas été démonté.



Cliché 48 : L'espace 26 au premier plan après l'enlèvement du niveau de démolition 1013 de la phase VI. Au second plan l'espace 25 (O. Morin – Inrap).

Malgré une superficie inférieure à l'espace 25, le sol de ce second hypocauste accueillerait aussi 8 rangées de pilettes d'est en ouest et 6 du nord au sud. Les alignements nord-sud comprennent, à l'instar de l'hypocauste du *caldarium*, 6 supports contre 8 pour les lignes est-ouest. D'après les éléments encore en place, seuls des *bessales* en terre cuite de 5 cm d'épaisseur ont été utilisées pour la réalisation des supports de la *suspensura*. Au maximum, les pilettes conservent quatre ou cinq de ces carreaux liés à l'argile.

2-4-1-5-4-7 Adduction et évacuation

Nous sommes très mal renseignés sur le système d'alimentation en eau des bains lors du premier état de la phase III. L'analyse des données stratigraphiques tend en effet à démontrer que le puits 1167, situés à l'est de l'aile sud, n'apparaît qu'à l'état 2 de cette période. Il faut donc concevoir que l'alimentation s'opère manuellement, au moyen de seaux, à partir d'un point d'eau dont la localisation reste inconnue.

Par contre, l'évacuation de la baignoire du *caldarium* (espace 25) est constituée d'un canal, l'us. 1290 = 1386, creusé dans l'arène granitique et qui traverse la chambre de chauffe (espace 24). Son départ est à rechercher sur le côté sud du *caldarium* (fig. 14 et 34). L'évacuation 1290 a en effet été retrouvée sous les installations de la phase IV- état 1a, démontées pour l'occasion (fig. 39, us. 1386). Elle a aussi été en partie recoupée par la tranchée de fondation (us. 1398) du mur M. 1166 de la phase V (fig. 39). Si son amorce n'est pas connue, elle permet tout de même d'affirmer que la vidange de la baignoire du *caldarium* s'effectue sur son côté sud. La canalisation 1290 suit d'abord les orientations est-ouest des murs des bains sur une distance évaluée à 1,5 m. Ce parcours doit en fait être imposé par le massif de maçonnerie 1403, qui fonctionne avec le *prae-furnium* 1175, c'est-à-dire

que l'évacuation 1290 se développe d'abord au pied du massif 1403 (fig. 14). Après avoir dépassé ce dernier, elle oblique pour traverser la salle de chauffe, à bonne distance néanmoins du *prae-furnium* 1175. Elle passe ensuite au travers du mur M. 1035 pour rejoindre un fossé ou égout (us. 1485), situé dans la cour orientale, et dont l'orientation est d'abord conforme au bâti antique (fig. 13). A la hauteur du futur portique de l'aile nord, le creusement 1485 s'infléchit et s'oriente au nord. Il est alors obligé de cheminer sous les sols des espaces 8 et 9 et de traverser en particulier le mur M. 1483, mais son tracé, compte tenu des récupérations de matériaux et du chemin creux Quévert-Taden, n'a pu être reconnu au niveau de l'espace 9. Nous ignorons également si l'égout 1485 a été réalisé avant les maçonneries de l'aile nord ou si sa création s'est faite en sous-œuvre.

Le cheminement des us. 1290 et 1485 montre que l'évacuation des eaux usées de la baignoire du *caldarium* suit la pente la plus forte du terrain naturel. Cette évacuation est aussi obligée de passer sous l'un des corps de la villa. L'option retenue a été de restreindre ce passage à l'aide nord, sans doute pour limiter au maximum les risques liés à des fuites. On peut penser que le creusement 1485 sert aussi à drainer les eaux de ruissellement de la cour est. La seule contrainte

consiste en un curage régulier pour débayer les particules de terre véhiculées par ces eaux, afin de prévenir d'éventuels bouchages. Cette hypothèse, qui n'est toutefois pas prouvée, suppose au niveau de la cour un accès permanent à l'égout 1485 et peut-être un système de grille de retenue, par conséquent que 1485 devait être recouvert de dalles ou de tuiles.

A l'intérieur de la salle de chauffe, le creusement 1290 mesure 50 cm de large pour une profondeur ne dépassant pas 20 cm. Son remplissage de surface est constitué d'une matrice très cendreuse avec de nombreuses particules de terres brûlées, qui illustrent son abandon à la phase IV- état 1a (cliché 49).



Cliché 49 : Vue depuis le nord-ouest du comblement de l'évacuation 1290 à l'intérieur de la salle de chauffe. Les meules à l'arrière plan sont des équipements de la phase V. (R. Ferrette – Inrap).

La fouille n'a pas abouti à la découverte d'éléments concrets qui nous renseignent sur l'agencement de cette évacuation. Son profil comporte toutefois un creusement en pallier, le premier semblant accueillir des pierres de granite. Ses parois sont aussi rougies par le feu (cliché 50).



Cliché 50 : Vue depuis l'ouest du creusement 1290 recoupé par le mur M. 1166 de la phase V (R. Ferrette – Inrap).

Le parcours du canal de vidange 1290 à travers la salle de chauffe, pour étrange qu'il soit, n'est pas un cas unique. Dans son étude sur les hypocaustes, J.-M. Degbomont cite plusieurs établissements où une disposition similaire est connue (Degbomont 1984, p. 56-57). L'exemple le plus remarquable concerne la villa de Graux en Belgique, où le canal des eaux usées de la baignoire du *caldarium* débouche à l'angle sud-ouest de la chambre de chauffe, avant de traverser celle-ci en diagonale en passant au sud du *prae-furnium* (Degbomont 1984, fig. 83, p. 56, fig. 15). D'après l'auteur, ce canal constitué de tuiles de toiture, sert aussi à l'évacuation des déchets de combustion du foyer. Concernant la villa des « Alleux », on ne peut exclure que l'us. 1290 remplisse une telle fonction. Le *prae-furnium* 1175 ne dispose pas de fosse de vidange, impliquant un stockage des braises à proximité. Les parois rougies du canal 1190 peuvent ainsi illustrer ce stockage temporaire, l'évacuation de ces déchets se faisant lors de la vidange de la baignoire du *caldarium*. Dans cette optique, le canal 1190 ne devait pas disposer d'une couverture fixe afin de déposer ces cendres encore chaudes ou de procéder à son entretien pour éviter l'accumulation des dépôts.

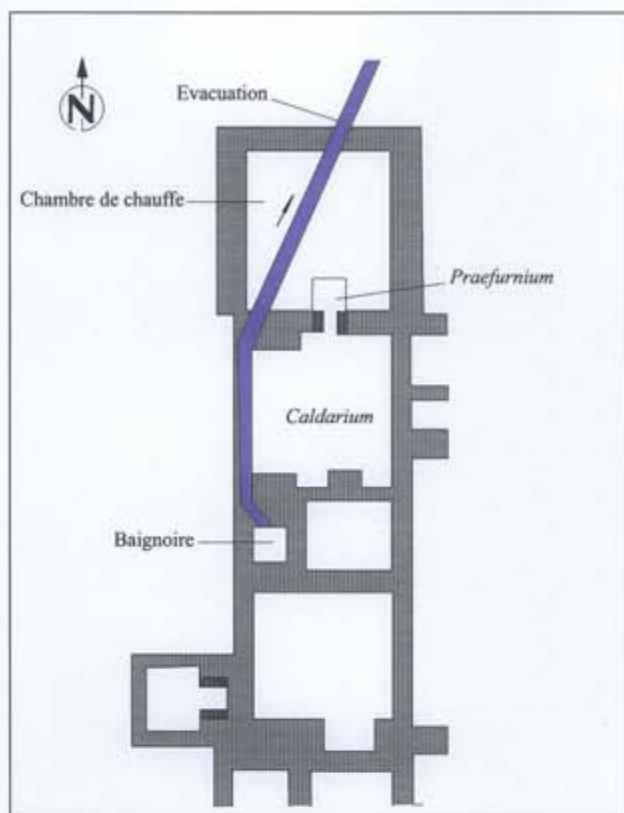


Fig. 15 : Cheminement de l'évacuation de la baignoire de la villa de Graux d'après Degbomont 1984 (Dao - R. Ferrette).

2-4-1-5-4-8 L'arrière des bains : le sondage A

Compte tenu des modifications de l'état 2 de cette même phase, très peu d'informations sont à notre disposition. Elles proviennent de 3 couches qui n'apportent pas de renseignements majeurs. Nous les mentionnons pour mémoire :

- Us. 1169 = us. 1204 : cette couche se trouve au nord du mur M. 1008 de la phase III – état 2. Elle comble une dépression dans le substrat rocheux. L'us. 1169 est une terre brune à noire très charbonneuse qui contient quelques tuiles et pierres. L'us. 1204 est quand à elle une couche rencontrée à l'intérieur de l'espace 28 de la phase III – état 2 (fig. 34, coupe cumulée 1). Elle offre une matrice terreuse comprenant de la cendre qui évoque le faciès de l'us. 1169. A l'image de cette dernière, l'us. 1204 repose sur l'arène granitique. Même s'il est délicat d'interpréter ces deux us., elles peuvent être liées à la construction des bains ou constituées la base d'un remblai déposé après leur réalisation.
- Us. 1102 : cette couche a été abordée à l'intérieur de l'espace 28 de l'état 2. Elle recouvre l'us. 1204 et s'appuie contre le mur M. 1025 (fig. 34, coupe cumulée 1). Elle présente une matrice limoneuse et sableuse homogène et brune. Il s'agit d'un remblai de terre végétale apporté après la

création du mur M. 1025 et avant la réalisation de l'enduit 1105.

- Us. 1134 : elle se situe à proximité du puits 1167 de la phase III – état 2, qui vient la couper (fig. 38). L'us. 1134 semble de nouveau combler une dépression du terrain naturel et correspond à une terre brune sans aucun élément particulier.

2-4-1-6 Les éléments de datation de la phase III – état 1

Force est de constater que les indices chronologiques qui nous permettent de caler le premier état de la phase III sont plus que lacunaires. Une douzaine de couches seulement a livré du mobilier et toujours en faible quantité. Deux de ces niveaux correspondent au nettoyage après décapage des espaces 17 (us. 1207) et 19 (us. 1211). Leurs informations sont donc peu pertinentes. Quatre contextes fournissent en outre un mobilier non déterminant : us. 1211, us. 1558 (sondage B, niveau de remblai), us. 1610 (espace 23, niveau d'apprêt de sol), us. 1643 (espace 18, niveau de sol). Les seuls éléments fiables proviennent par conséquent des us. 1102, 1169 = 1204, 1236, 1303, 1436, 1548. Tous les marqueurs chronologiques recueillis invitent à situer le programme architectural de la phase III vers le milieu ou le courant de la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère :

- bord de coupe carénée en *terra nigra* de type Ménez 96 dans l'us. 1102,
- amphore de narbonnaise G3/G5 et sigillée tibérienne Drag. 18 de Gaule du Centre dans l'us. 1169,
- fragment d'amphore italique dans l'us. 1204,
- assiette en sigillée Drag. 18 des années 30-60 de Gaule du Centre dans l'us. 1236,
- présence d'amphore D. 7/11 et de gauloises à pâte brune dans l'us. 1303,
- amphore G3/G5 dans l'us. 1436,
- coupe en sigillée Ritt. 12 de Gaule du Centre et datable des années 40 à 70 dans l'us. 1548.

Or, ces datations sont en complet désaccord avec la chronologie proposée pour l'apparition du bâti de la phase II, qui ne doit pas être antérieure à la fin du I^{er} siècle de notre ère. Les quelques tessons des couches de la phase III – état 1 seraient donc résiduels et issus des phases d'occupations antérieures dont les niveaux ont sans doute été bouleversés et déplacés. On pense notamment aux travaux préparatoires nécessaires à l'installation des bains ou des espaces 21 à 23. Dans ces

conditions, il n'est pas possible, à partir de la céramique, d'avancer une datation satisfaisante concernant le programme architectural de la phase III.

L'unique monnaie antique du site provient de l'us. 1211 (nettoyage de l'espace 19). Il s'agit d'une frappe à l'effigie d'Hadrien (117-138), peut-être un *dupondius*. Même si cette monnaie apporte un complément non négligeable au regard de la céramique, son contexte de découverte invite à la prudence.

2-4-2 Phase III – état 2

L'extension importante de la surface du bâti qui caractérise la phase III est suivie d'aménagements ponctuels, qui ne modifient pas globalement la physionomie et la fonction des espaces concernés.

2-4-2-1 Présentation des modifications de l'état 2 de la phase III

Les modifications touchent deux parties distinctes de la *villa*. Les galeries des unités latérales nord et sud (anciens espaces 12 et 18) sont divisées, tandis qu'une pièce en abside est ajoutée aux bains et qu'un puits est creusé à l'est de ces derniers (fig. 16). Il est évident qu'il est impossible de déterminer si ces transformations ponctuelles sont synchrones. Nous sommes par contre certains

que le cloisonnement des espaces 12 et 18 intervient avant la phase IV- état 1. La nouvelle salle des thermes (espace 28) ne paraît pas non plus subsister à la période suivante, même si les arguments qui défendent cette proposition sont plus ténus. Il faut donc considérer l'état 2 de la phase III comme l'aboutissement du programme architectural d'origine, avant les transformations de la période suivante qui vont réorganiser en profondeur la *villa* et la fonction des espaces.

2-4-2-2 Aile ouest : le cloisonnement des anciens espaces 12 et 18

2-4-2-2-1 L'espace 12

L'espace 12 de l'unité latérale nord de l'aile ouest est divisé en 3 salles par deux refends. Le premier, le mur M. 1452, s'appuie sur les murs M. 1308 et M. 1309 de l'état 1 de la phase III. M. 1452 est construit à l'aide de blocs de granite de calibre homogène et mesure à son arase 60 cm de large. (cliché 51, fig. 16). Le second refend, le mur M. 1456, a été dégagé seulement sur une soixantaine de centimètres car il est coupé par une conduite d'évacuation des eaux de la ZAC des « Alleux ». Sa jonction avec le mur M. 1447 n'a donc pu être étudiée, mais il s'adosse bien à M. 1455 (cliché 51). M. 1456 ne dispose plus que de son radier de fondation constitué de granite. Sa largeur est estimée à 65 cm. Aucun sol ou remblai n'est associé à ces nouvelles maçonneries.



Cliché 51 : Angle depuis l'est des murs M. 1308 et M. 1455 sur lequel viennent s'accoler les murs M. 1452 et M. 1456 (R. Ferrette – Inrap).

Ces transformations aboutissent à la création de trois salles de largeurs internes identiques, mais de longueur distincte :

- Espace 12 : 3,2 m de large pour 3,3 de long ;
- Espace 29 : 3,2 m de large pour 9,6 m de long ;
- Espace 30 : seule sa largeur de 3,2 m est connue.

2-4-2-2-2 L'espace 18

Les travaux qui concernent l'espace 18 sont plus importants, même s'ils aboutissent au même résultat que dans l'unité nord, à savoir la création de trois salles (fig. 16). Ces travaux commencent par la destruction du mur M. 1632 et d'une partie de son retour, M. 1646, qui ferme à

l'origine l'espace 18 au nord-ouest. L'emplacement du mur 1632 est comblé d'une terre limoneuse et argileuse brune contenant quelques fragments de terres cuites architecturales (fig. 39, us. 1653, récupération + comblement). Trois autres maçonneries sont ensuite construites.

2-4-2-2-2-1 Description des nouvelles maçonneries

Le premier, le mur M. 1243, sépare le nouvel espace 18 de l'espace 31. Il s'agit d'un mur réalisé en tranchée étroite (us. 1244) dont la base se situe à la même altitude que celle de M. 1230. Même si l'amorce de M. 1243 a été en partie démontée lors de la récupération de M. 1230, on observe toutefois que l'agencement des pierres restantes tend à prouver qu'il s'appuie à l'origine sur ce dernier (cliché 52).

Le mur M. 1243 est construit à l'aide de blocs de granite qui sont liés à la terre. Il mesure 60 cm au niveau de sa fondation appareillée et conserve ponctuellement une assise de moellons en élévation. Sa principale originalité est d'être décalé d'une vingtaine de centimètres vers l'ouest par

rapport à l'axe du mur M. 1646 qu'il recouvre en partie.

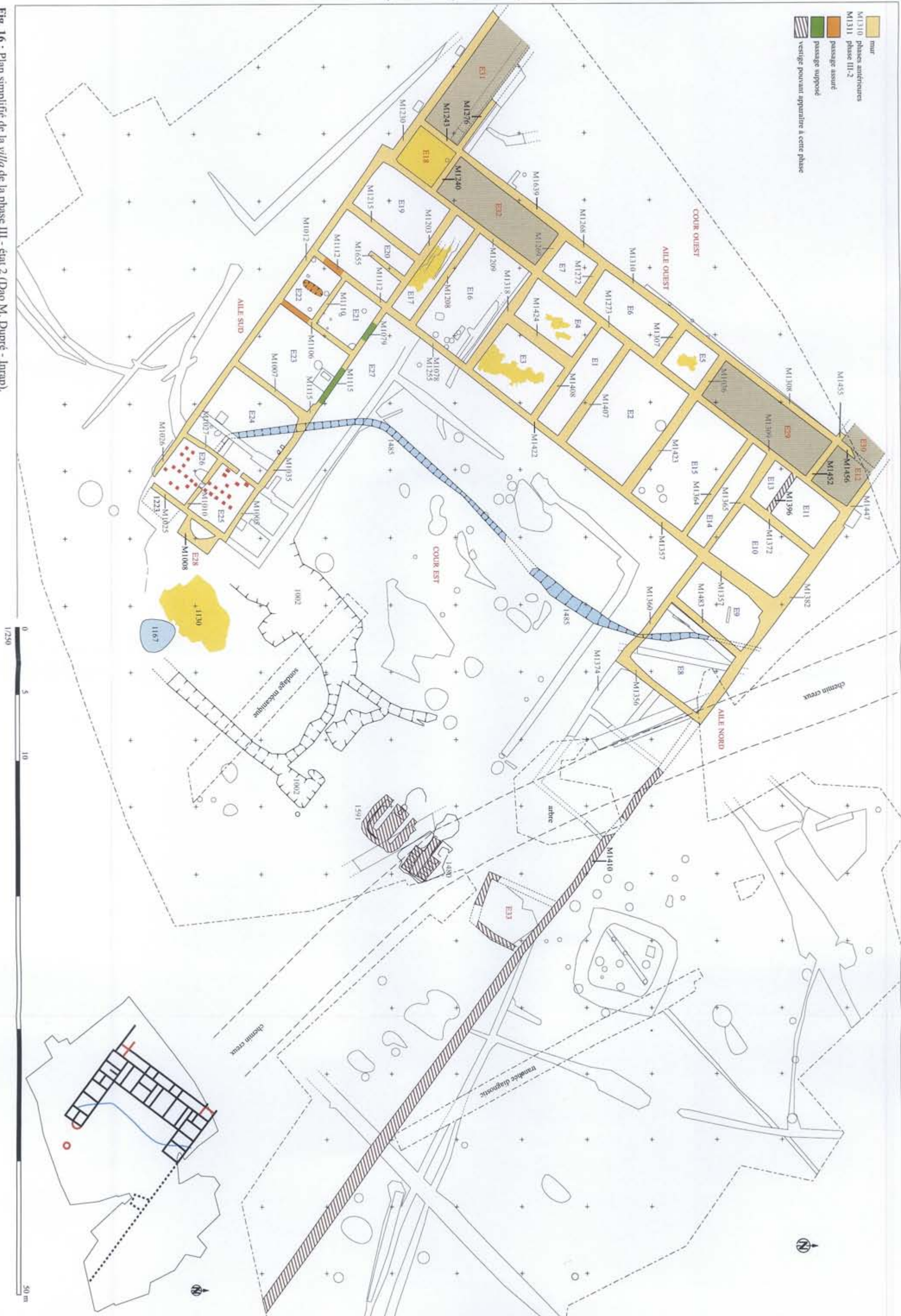
M. 1243 est imbriqué avec M. 1276 qui se substitue à M. 1632 et ferme désormais au nord l'espace 31. Ce nouveau mur ne reprend pas l'emplacement de M. 1632, mais est légèrement décalé vers le nord. M. 1276 comporte encore une assise en élévation qui coiffe une fondation appareillée constituée d'une seule rangée de moellons de granite et large de 50 cm. Au-dessous se déploie un soubassement en vrac réalisé avec des matériaux similaires. M. 1276 et M. 1243 délimitent, avec M. 1230 de la phase III – état 1, une salle rectangulaire dont la largeur interne est conforme à celle de l'espace 30 de l'unité latérale nord (espace 31).

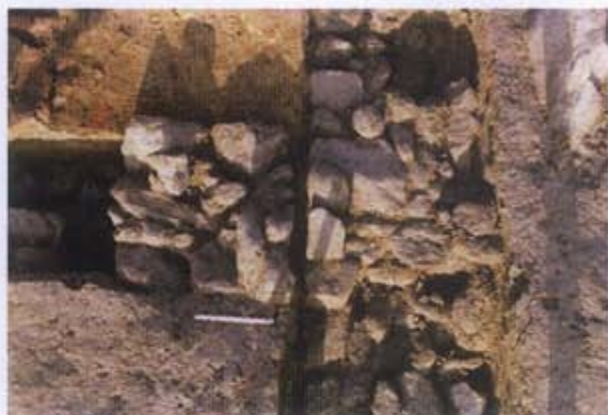


Cliché 52 : Vue depuis le sud du mur M. 1243. Au premier plan, la tranchée de récupération 1234 (phase VI) du mur M. 1230 (R. Ferrette – Inrap).

La troisième maçonnerie, M. 1240, sépare les espaces 18 et 32 (fig. 16). Elle constitue la quatrième limite d'une salle (espace 18) dont les dimensions internes sont de 3,3 m x 3,2 m, c'est-à-dire identiques à celles du nouvel espace 12 de l'unité latérale nord. M. 1240 s'appuie sur M. 1209 de la phase III – état 1 (cliché 53). Il n'est pas possible de préciser de quelle manière s'établissait sa jonction avec M. 1243 et M. 1276, car celle-ci a été détruite par l'installation du dé en granite 1537 à la phase V. M. 1240 comprend une à deux assises de moellons de granite en élévation dont l'arase est large de 40 cm. Cette élévation surmonte une semelle débordante et appareillée de 60 cm de large, mesure identique à la fondation appareillée du mur M. 1452 de l'unité latérale nord. A l'image des murs de la phase III, les blocs qui composent M. 1240 sont liés à la terre.

Fig. 16 : Plan simplifié de la villa de la phase III - état 2 (Dao M. Dupré - Inrap).





Cliché 53 : Vue depuis le sud de l'arase des murs M. 1240 et M. 1209 (O. Morin - Inrap).

2-4-2-2-2-2 La question des sols

L'unique sol contemporain de ces transformations a été mis en évidence dans le sondage K de l'espace 18 (fig. 39). Il s'agit d'une couche d'argile jaune à brune comprenant quelques cailloux et du charbon de bois (us. 1642). L'us. 1642 est surmontée d'un fin liseré noir de 2 cm, l'us. 1641, qui correspond à un niveau d'occupation qui vient s'appuyer sur l'élévation de M. 1240. L'us. 1641 culmine à une altitude de 73,94 m, c'est-à-dire une dizaine de centimètres au-dessus du sol 1643 de la phase I – état 1. Les us. 1642 et 1641 traduisent un rehaussement des niveaux de circulation à l'intérieur de l'espace 18. Par extension, on peut penser que ce principe touche aussi les espaces latéraux 31 et 32. Il doit en être de même à propos des espaces 12, 29 et 30 de l'unité latérale nord de l'aile ouest. L'état de conservation du mur M. 1456 (fondation en vrac) pourrait argumenter en ce sens. Par contre, on ignore si les espaces 5 à 7 de l'unité centrale sont concernés par cet exhaussement des sols de circulation des pièces ceinturant la cour ouest de la villa, même si cette théorie est probable.

Quoiqu'il en soit, ces travaux ponctuels ne permettent pas de corriger la disposition en terrasse des sols de ces pièces et des espaces en retrait. On observe toujours un dénivelé important entre d'une part le remblai 1213 de l'espace 20 (74,74 m) et d'autre part le niveau d'occupation 1641 (73,95 m). La façade de la villa doit par conséquent conserver toujours son même aspect. Le cloisonnement des espaces d'origine 12 et 18 démontre aussi clairement que les pièces des unités latérales sud et nord, qui se développent le long de la cour ouest, sont des espaces fermés et non pas des portiques. Une hypothèse inverse s'accorderait mal avec

l'existence des deux petites salles carrées à l'intersection des galeries.

2-4-2-3 L'aile sud : apparition de l'espace 28 et du puits 1167

2-4-2-3-1 Discussion stratigraphique

Les bains sont dotés d'un nouvel équipement qui se développe dans le prolongement du *caldarium* (fig. 17). S'il ne fait aucun doute que ce nouvel espace est bien antérieur à la période suivante, nous avons longuement hésité à dater sa création de l'état 2 de la phase III. En effet, l'argument stratigraphique principal qui nous a conduit à cette option réside dans la relation qui existe entre l'us. 1105 et le mur M. 1008 de l'espace 28.

L'us. 1105 est une couche d'enduit de chaux lisse et blanc de 2 cm d'épaisseur appliquée à l'extérieur du mur M. 1025 du *caldarium* de la phase III. Or, il est clairement établi que la maçonnerie M. 1008 s'appuie contre l'us. 1105 (cliché 54).



Cliché 54 : La maçonnerie M. 1008 depuis le sud s'appuyant sur l'enduit 1105 plaqué contre le mur M. 1025 (J.-F. Royer - Inrap).

Par contre, nous ne savons pas si cette mise en oeuvre procède d'un décalage chronologique important ou rend compte des procédés techniques des travaux. Le revêtement 1105 peut concerner seulement la fondation de M. 1025, si sa vocation est de l'isoler des eaux de ruissellement, ce qui est peu probable. Dans cette optique, les constructeurs ont pu d'abord construire la base du mur M. 1025, appliquer l'enduit de chaux contre son parement externe, puis édifier le reste maçonnerie. Ce n'est qu'ensuite qu'ils réalisent le mur M. 1008. Selon cette théorie, ce dernier pourrait alors apparaître dès la phase III – état 1. La seule réserve réside dans l'absence d'enduit de chaux sur les parements extérieurs du mur M. 1008, qui dénote une démarche peu logique au regard de M. 1025.

Le second argument, moins convaincant à nos yeux, réside dans l'absence de l'us. 1102 à l'est de l'espace 28, à l'inverse du niveau 1169 = 1204, et dans une stratigraphie très différente (**fig. 34, coupe cumulée 1**). Manifestement, la construction du mur M. 1008 a été précédée de travaux préparatoires, qui ont entraîné une troncature de la séquence stratigraphique de l'état 1.

Cette discussion est loin d'être anodine, même si son sujet reste un épiphénomène dans l'histoire de la villa des « Alleux ». En effet, si nous comme nous le pensons la création de l'espace 28, se produit bien lors de l'état II de la phase III, elle impose le percement d'une ouverture

et des travaux non négligeables à l'intérieur même du *caldarium*, travaux qui ont nécessité une réfection des cloisons et du système d'évacuation des fumées, ainsi que du décor mural qui agrémentait à l'origine la salle chaude. Cette création de l'espace 28 induit aussi, comme nous allons le voir, un creusement du puits 1167 à l'état 2 de la phase III.

2-4-2-3-2 L'espace 28

L'espace 28 est un plot de maçonnerie qui forme un rectangle de 2,82 m de long sur 1,56 m de large, pour un arc de cercle interne de 1,90 m (**cliché 55**).



Cliché 55 : L'espace 28 et son remplissage supérieur (us. 1095) après le décapage et vu depuis l'est (M. Dupuis – Inrap).

L'installation de la maçonnerie M. 1008 débute par un raclage du terrain, au moins jusqu'au niveau de l'us. 1169 à l'extérieur des thermes. Le plot M. 1008 est construit à l'aide de pierres de granite jointoyées au mortier de chaux de couleur crème et présente une arase homogène. Il comporte 3 assises de moellons à l'extérieur, tandis son appareillage interne, moins soigné, comprend 4 à 5 assises en fonction du pendage du terrain.

Un niveau de travail (us. 1156) a été identifié au nord-est et à l'est de M. 1008 (**fig. 34, coupe cumulée 1, fig. 38**). L'us. 1156 est une couche chargée en mortier de chaux et contenant quelques pierrailles, qui scelle l'us. 1169 de l'état 1.

Elle semble désigner une aire de gâchage, ce que paraît confirmer sa localisation sur le pourtour du mur M. 1008. L'us. 1156 recouvre surtout la base de cette maçonnerie et celle de l'enduit 1105 du mur M. 1025 (**cliché 56**). Elle est ensuite recouverte par un apport de remblais (**fig. 34**) :

-us. 1155, qui est une couche argileuse beige, légèrement sableuse en raison de la présence de petits nodules d'enduits blancs. On peut se demander si ces derniers ne correspondent pas aux déchets de l'us. 1105. L'us. 1155 contient aussi de rares fragments de tuiles et quelques charbons de bois. Une équivalence peut être établie avec l'us. 1145 qui se démarque de la précédente par l'absence d'enduits,

-us. 1088, qui est un remblai à matrice argileuse avec de nombreux charbons de bois et des fragments de tuiles (**fig. 38**).

-us. 1159, qui un niveau argileux brun avec de nombreux charbons de bois, des tuiles et petits blocs de granite (éclats ?) et qui correspond à la continuité de l'us. 1088.

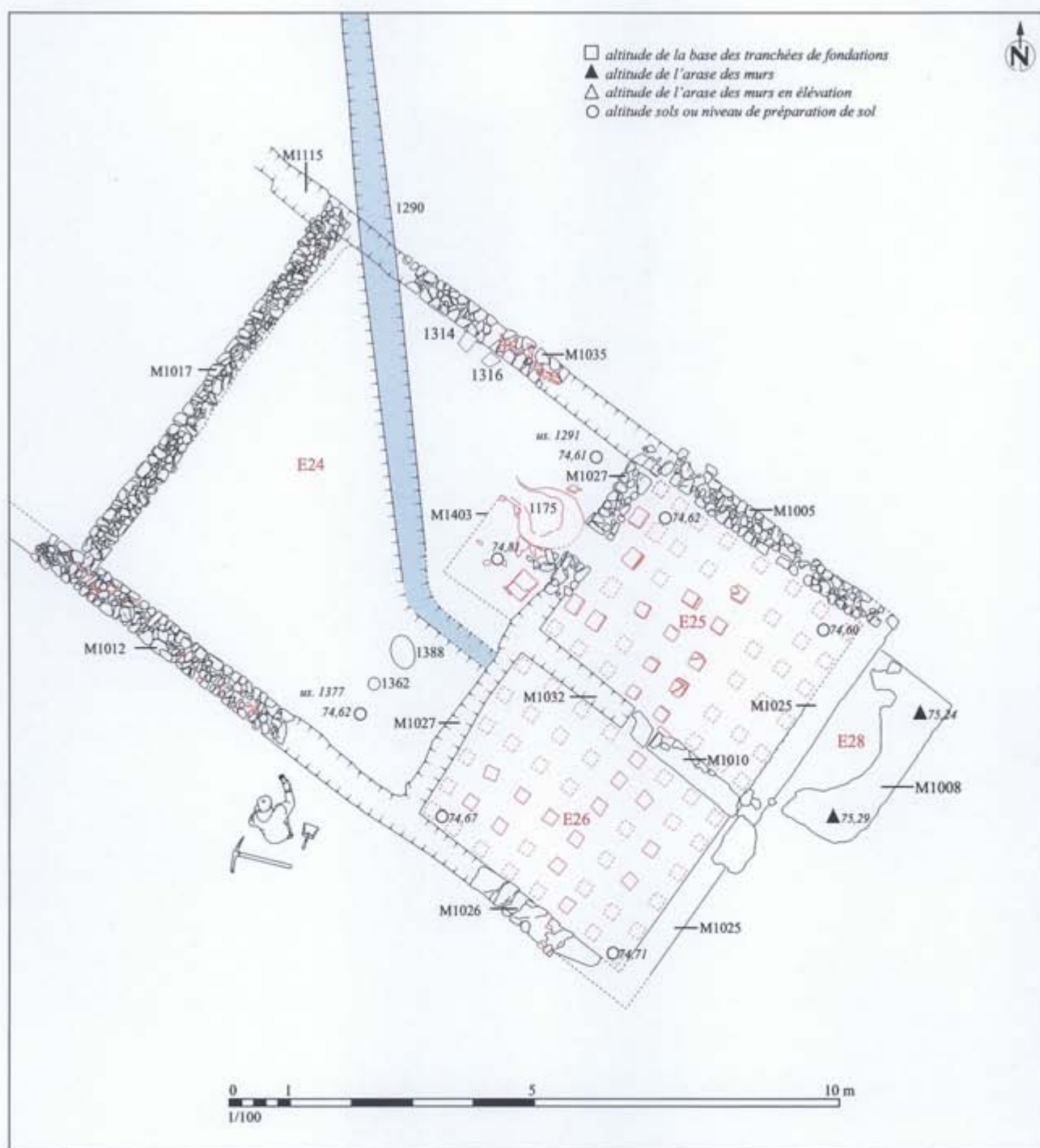


Fig. 17 : Plan détaillé des thermes de la phase III – état 2 (Dao M. Dupré – Inrap).

Ces couches sont à considérer comme des apports rapides de terre, afin de rehausser le niveau de travail et réaliser ainsi les parties en élévation. Au-dessus de l'us. 1088, un second niveau de mortier et de blocs de granite, l'us. 1094, a en effet été observé à l'aplomb du bord nord de M. 1008. Or, nous sommes fortement tentés d'associer l'us. 1094 à l'état 2 de la phase III. D'une part, elle n'a été rencontrée que sur l'un des côtés de la

maçonnerie M. 1008, d'autre part elle a été entamée lors de la construction de la piscine froide du *frigidarium* de la phase IV – état 1. L'us. 1094 adopte en effet un pendage beaucoup plus important pour disparaître à la hauteur du mur M. 1004 de cette piscine, à propos duquel nous verrons que sa construction a nécessité de nouveaux terrassements préparatoires (cliché 57).



Cliché 56 : Détail depuis le nord de l'us. 1556 contre le mur M. 1008 et l'enduit M. 1105 (O. Morin – Inrap).



Une fois en partie ou totalement construit, l'intérieur de l'espace 28 est remblayé avec un apport de terre (us. 1095) contenant de nombreux éléments de tuiles et de morceaux de briques, ainsi qu'une bobine d'espacement d'hypocauste (*supra* cliché 55). L'us. 1095 a aussi livré plus morceaux d'enduits peints assez fragmentaires, dont peut penser qu'ils proviennent du décor d'origine du *caldarium* (phase III – état 1), décor logiquement détruit lors du percement du mur M. 1005.

Reste enfin à préciser la fonction de cette petite salle. Aucun indice ne permet de se forger une opinion assurée puisque son niveau de sol n'est pas conservé. Par comparaison avec l'espace 37 de la période suivante, qui offre une dimension voisine, nous sommes tentés d'affirmer qu'elle abritait un *labrum*.

Cliché 57 : Vue depuis l'est de l'us. 1094. On note un creusement apparent de celle-ci à la hauteur du mur M. 1004 de la phase IV – état 1, dont on perçoit sur la droite la semelle de fondation débordante (O. Morin – Inrap).

2-4-2-3-3 Le puits 1167

Le puits 1167 est localisé à l'arrière des thermes et occupe de ce fait une position haute. Il est taillé dans le granite et affecte à son sommet un plan plus ou moins ovalaire. Il mesure alors 2,70 m d'envergure, chemisage compris.

L'irrégularité de son creusement s'explique par de nombreuses failles dans le substrat rocheux et par une qualité médiocre de ce dernier, qui ont contraint les ouvriers à un terrassement superficiel plus large.

En profondeur, le puits 1167 adopte en effet une forme circulaire car la roche devient plus résistante. Cette structure a été explorée pour l'essentiel à la pelle mécanique, mais son fond n'a pu être atteint, la fouille s'étant arrêté à 3 mètres de profondeur. L'eau est apparue à - 2,5 m. Les deux premiers mètres de son remplissage (us. 1168) montre un comblement essentiellement constitué de terre végétale avec quelques pierres et fragments de tuiles. Le dernier mètre se différencie par une plus grande quantité de matériaux, dont deux morceaux de fûts de colonne, qui illustre le démontage de l'un des portiques de la *villa*. La plupart de ces matériaux doivent néanmoins provenir du chemisage 1172 du puits. Ce dernier s'est en effet effondré puisque son parement interne n'était plus en place.

Le creusement du puits 1167 seulement à l'état 2 de la phase III repose sur l'analyse stratigraphique de la coupe nord du sondage A (fig. 38). Le chemisage 1172 est installé dans une tranchée débordante vers l'ouest (us. 1182), dont le comblement 1171 est formé de d'un limon brun avec quelques cailloux. Les restes de la maçonnerie 1172 montre un assemblage de blocs de granite et de tuiles jointoyés avec une argile brun beige. La tranchée 1182 recoupe le niveau 1134 attribué à la phase III-état 1, tandis que son remplissage us. 1171 est recouvert par un empierrement épais de 20 cm de blocs de granite de calibre hétérogène (us. 1130). L'us. 1130 n'a été retrouvé qu'au nord-ouest du puits 1167 et forme une aire de 6,6 m par 4,4 m. Elle peut être perçue comme l'aménagement d'une surface stable et solide en lien avec le puits. Son épaisseur exclut toutefois l'hypothèse d'un simple sol. Peut-être l'us. 1130 était-elle destinée à accueillir un équipement spécifique. Quoiqu'il en soit, cet empierrement recouvre une succession de remblais étalés afin de combler la dépression entre les bains et le puits 1167 (fig. 34 et 38) :

- us. 1131 : niveau de terres cuites architecturales plus ou moins écrasées et ennoyées dans une terre brune ;
- us. 1135 : poche de limon argileux jaune contenant des fragments de tuiles et située sous 1131 ;
- us. 1144 : niveau de remblai composé d'une matrice sableuse beige en raison de la présence d'enduits blancs. Des fragments de tuiles sont aussi présents. L'us. 1144 se rapproche de la couche 1155 qui vient recouvrir le niveau de travail 1156 du mur M. 1008.
- Us. 1136 : niveau proche de l'us. 1131. La différence principale tient à la fragmentation plus importante des terres cuites.

L'utilité du puits 1167 est sans nul doute d'alimenter les bains. Sa localisation et sa position topographique l'illustrent parfaitement. Situé en hauteur, l'eau pouvait être acheminée par gravitation. Cette proposition, quoique séduisante, ne peut être prouvée car nous n'avons trouvée aucune trace d'adduction.

2-4-2-3-4 Autres indices sur le balnéaire de la phase III.

Un indice fragile apporte un complément sur l'état ancien des thermes de la villa. La maçonnerie M. 1009 de la phase IV – état 1a (*infra* 2-5-1-3-2-4 L'espace 37) est installée sur un niveau de démolition hétérogène (us. 1218) qui comble un creusement de l'affleurement rocheux (fig. 16, us. 1223). Ce creusement, abordé sous forme d'un bref sondage, peut matérialiser l'emplacement d'une salle réduite se développant au nord de M. 1025 et entièrement détruite à la phase IV. Le mur M. 1009 n'ayant pas été démonté, nous ne pouvons apporter de précisions supplémentaires, ni déterminer l'emprise exacte de cette substruction.

2-4-2-4 Les éléments de datation concernant l'état 2 de la phase III

Les éléments de datation qui permettent de préciser l'intervalle chronologique durant lequel se produisent les modifications de l'état II se résument à des fragments de céramiques issus de 7 contextes : us. 1088 = 1159, 1131, 1135, 1136, 1144, 1155 et 1642. Les marqueurs chronologiques, lorsqu'ils sont présents, se rattachent tous au Ier siècle de notre ère :

- gobelet en paroi fine lyonnaise des années 50 à 70 ap. J.-. C dans l'us. 1088 ;
- coupe en *terra nigra* de type Menez 96 dans l'us. 1136 ;
- assiette en sigillée Drag. 18 de Gaule centrale d'époque tibérienne dans l'us 1155 ;
- assiette en sigillée Drag. 18 de Gaule centrale du milieu du Ier siècle et bord de Drag. 35/36 de La Graufesenque dans l'us. 1135 (60/120 ap.) ;
- coupe en *terra nigra* Menez 96 dans l'us. 1159 (*infra* 3-1-3 Les us. 1102 à 1193) ;
- assiette en *terra nigra* Menez 7/11 dans l'us. 1642

Ces quelques individus ne sont d'aucune aide dans la définition d'une chronologie satisfaisante au regard des datations avancées pour les époques antérieures.

2-5 LA PHASE IV : L'APOGÉE DE LA VILLA DES « ALLEUX »

La phase IV souligne une étape importante dans l'histoire du site avec la réalisation d'un nouveau programme architectural qui marque l'apogée de la villa en tant qu'édifice résidentiel et centre d'une exploitation agricole. Il s'agit surtout de la période qui offre les vestiges les plus significatifs et qui autorise une approche fonctionnelle assez fiable de ses différentes composantes.

Ce programme architectural se traduit d'abord par une nouvelle extension du bâti. Pour autant, celle-ci n'est pas d'une aussi grande ampleur que lors de la phase antérieure et concerne principalement l'aile nord. La plus grande partie des travaux semble procéder de rénovations ou de transformations des espaces existants. L'aile sud est ainsi repensée et les bains sont réorganisés et agrandis (fig. 18, phase IV – état 1a). Un portique à colonnade ceinture ensuite la cour orientale et conclut la phase d'extension en plan de ce programme architectural. Les différents sols mis en évidence lors de l'intervention dans les espaces 21, 22, 23, 27 et 40 ne sont d'ailleurs réalisés qu'après l'apparition de ce portique à colonnade et achèvent l'état 1 (fig. 19, phase IV – état 1b).

Il est maintenant assuré que l'établissement est aussi doté d'un mur de clôture au nord (M. 1410) et qu'il intègre plusieurs installations annexes : espaces 41 et 33 ainsi que les fours 1480 et 1591.

L'état 2 de cette phase concerne plus spécialement la période de fonctionnement de l'établissement avant sa dernière grande transformation. Il est ponctué de changements mineurs : réfection de sols, création de maçonneries.

2-5-1 Phase IV – état 1

La présentation des données de la phase IV – état 1 débute par l'aile nord, pour se poursuivre par l'aile sud. Les travaux engagés dans ce dernier secteur permettent en effet de justifier les modifications survenues dans l'aile ouest. Les équipements annexes (espaces 41 et 33, fours 1480 et 1591) concluent le discours.

2-5-1-1 L'aile nord phase IV – état 1a

Cette partie de la villa connaît son développement maximal lors de cette période. Elle s'enrichit de trois salles (fig. 18, espaces 34 à 36) et désormais sa terminaison se place dans le prolongement de l'extrémité des thermes. Ces ajouts couvrent en tout une superficie au sol de 90 m² environ, depuis le bord est du mur M. 1356 de la phase III – état 1. Une modification est aussi apportée aux espaces 9 et 8 de la phase III.

2-5-1-1-1 Description des nouvelles maçonneries

Les murs qui délimitent ces nouveaux espaces sont très mal conservés. Nombre d'entre eux ont été perturbés par le chemin creux Quévert-Taden 1350. M. 1507 et M. 1374 ont ainsi été détruits en grande partie, à l'image de M. 1368. M. 1409 a quant à lui été entièrement détruit et le mur M. 1521 a été coupé dans le sens de sa longueur par le chemin 1350 et son fossé bordier sud (us.1352). A ces destructions survenues à la phase VIII, s'ajoutent des récupérations ponctuelles : murs M. 1374, M. 1368 et M. 1484. Malgré ces dégradations importantes, il est possible de dresser une image générale de la mise en œuvre de ces nouvelles maçonneries.

2-5-1-1-1 Mise en œuvre des nouvelles maçonneries

Les espaces 34 à 36 bénéficient de soubassements beaucoup moins ancrés dans le terrain naturel que les pièces qui les précèdent. Cet aspect a déjà été abordé lors de la présentation des données de la phase III – état 1 (*supra* 2-4-1-1-1 *Les espaces au nord du bâti de la phase II : espaces 8 à 15*). Il existe effectivement une différence de 30 cm entre les bases des tranchées de fondation des murs M. 1360 (phase III) et M. 1374 (phase IV). Le fond de la tranchée d'accueil du mur M. 1368 (74,25 m) et l'emplacement du poteau 1498 (74,05 m) confirment cette différence d'ancrage dans le substrat de cette partie de l'aile nord. Manifestement, les espaces 34 à 36 correspondent à un corps de bâtiment, qui ne doit pas comporter d'étage.

La mise en œuvre des murs ne connaît *a priori* aucune évolution significative au regard de la phase antérieure. Le granite local est toujours le matériau le plus employé. D'après l'agencement de M. 1374, M. 1368 ou M. 1496, ces murs sont réalisés en tranchée étroite, mais seul l'écorché de M. 1374 nous offre une vision globale de sa mise en œuvre. La base de la fondation de ce dernier est

réalisée à l'aide de matériaux déposés en vrac et de calibre variable. Le sommet de ce premier rang est coiffé de pierres de granite de taille homogène et posées à plat. Cette surface assez propre reçoit une fondation appareillée de moellons de granite qui se résume à une assise à la hauteur de l'espace 34. Cette assise est elle-même encore surmontée, sur une distance de 90 cm, d'un rang de moellons en élévation (*opus vittatum*), dont le blocage est formé de pierraille qui évoque des déchets de taille (*cliché 58*). On peut penser que cette mise en œuvre doit s'appliquer à la plupart des murs porteurs des espaces 34 à 36 et peut être aussi le mur M 1521. Seul l'agencement du mur M. 1507 qui ferme l'aile à l'est apparaît différent, sans qu'une explication convaincante puisse être avancée, car cette maçonnerie est fortement perturbée (*infra 2-5-1-1-2-3 L'espace 36*). Le mur M. 1368, tel qu'il est conservé, dispose quant à lui

d'un radier surmonté par une fondation appareillée comportant une seule assise avant l'élévation. Il s'agit en fait d'une cloison qui sépare les espaces 34 et 36, et non d'un mur porteur.

A l'instar de la plupart des maçonneries de la phase III, aucun de ces nouveaux murs ne présente de traces de mortier de chaux. Le seul liant visible est une terre argileuse, comme en témoigne les écorchés de M. 1374 ou de M. 1368.

2-5-1-1-2 Largeur des nouvelles maçonneries

Seules les épaisseurs des murs M. 1374 et M. 1368 sont connues, depuis la base de leur tranchée d'accueil jusqu'à leur première assise appareillée en élévation (*tab. 3*). Pour les autres, les informations apparaissent empruntent d'ambiguïté en raison de leur état de conservation.

Murs	Largeur en cm des fondations en vrac	Largeur en cm des fondations appareillées	Largeur en cm des élévations
M. 1496	IND	60	50
M. 1507	40	NC	NC
M. 1374	60	60	50
M. 1368	55	55	45
M. 1521	60 ?	NC	NC
M. 1484	60	NC	NC

Tab. 4 : Largeur des murs de l'aile nord apparus à la phase IV – état 1a – ind : non observé (mur non épierré), NC : non conservé, italique gras : largeur non observée mais vraisemblable, TR : largeur tranchée de récupération.

On remarque néanmoins que les murs M. 1374 et M. 1496 disposent de fondations appareillées large de 60 cm, dimension relevée à propos de plusieurs maçonneries de la phase III. Par contre, leur élévation est large d'une cinquantaine de centimètre. Cette dernière mesure est supérieure de 5 cm à la plupart des murs en élévation des ailes sud ou ouest.

2-5-1-1-2 Présentation des nouveaux espaces et des modifications apportées aux espaces 8 et 9 de l'aile nord

2-5-1-1-2-1 L'espace 34

Cette salle est délimitée par les murs M. 1374, M. 1356, M. 1521 et M. 1368. De plan rectangulaire, ses dimensions internes sont proches de celles de l'espace 21 de l'aile sud (largeur : 2,7 m, longueur : 3,9 m). Son accès n'est pas connu. Par contre, l'espace 34 conserve une grande partie

du radier (us. 1419) de son sol. L'us. 1419, qui est formée de blocs assez denses de granite disposés de chant, bute sur la première assise en élévation de M. 1374 et vient recouvrir la fondation appareillée de ce dernier (altitude 74,58 m, *cliché 58*).

Le radier 1419 présente aussi dans sa portion nord est un affaissement important qui doit trahir l'existence d'une structure fossoyée antérieure. Cette suggestion ne peut être corroborée car cet empierrement n'a pas été démonté. On a surtout observé à l'emplacement de l'affaissement de 1419 une couche de terre grise à beige, très chargée en nodules de terres cuites pilées (us. 1418). Ce niveau doit correspondre au sol de circulation de l'espace 34 qui s'est trouvé piégé dans cette dépression. L'absence de couche intermédiaire entre les us. 1418 et 1419 semble en effet exclure l'hypothèse d'une recharge.



Fig. 18 : Plan simplifié de la villa de la phase IV - état 1a (Dao M. Dupré - Intrap).



Cliché 58 : Vue depuis le sud du radier 1419 et des murs M. 1374 et M. 1368 (R. Ferrette – Inrap).

2-5-1-1-2-2 L'espace 35

Cette pièce, située immédiatement au nord de la précédente, est délimitée par les murs M. 1356 (phase III), M. 1521 de la phase IV. Même s'ils ne sont pas conservés, on peut estimer par déduction qu'elle était fermée à l'est par M. 1368 et au nord par M. 1409, ce dernier étant totalement détruit. Sa superficie interne est supérieure à la salle précédente puisqu'elle disposerait d'une longueur de plus de 3 m (11,7 m²). Aucun aménagement n'a été retrouvé à l'intérieur de cette salle, fortement perturbée par le chemin creux 1350 de la phase VIII.

2-5-1-1-2-3 L'espace 36

Cette pièce conclut l'aile nord. Elle est encadrée par les murs M. 1374, M. 1507, M. 1496 et, selon toute vraisemblance, par M. 1368. Elle formerait un carré de 6,4 m de côté hors tout. On ne peut toutefois écarter une division de cet espace en deux salles par une cloison située dans le prolongement de M. 1521. La limite M. 1507, qui ferme cet espace à l'est, se présente comme un solin léger, très différent des maçonneries environnantes. Il est composé de blocs de granite dont plusieurs sont posés de chant. M. 1507 semble aussi coupé un creusement antérieur profond d'une vingtaine de centimètres, l'us. 1510, dont l'orientation obéit au bâti antique (cliché 59). Les us. 1507 et 1510 étaient recouvertes par un remblai de terre contenant des pierres et des tuiles (us. 1509). Le mobilier rencontré dans l'us. 1509 ne permet pas de préciser la nature de cette couche, ni sa période de dépôt. Cette partie de la villa ayant été rapidement abordée, nous ne pouvons apporter d'explication satisfaisante quant à la mise en œuvre particulière de la limite est de l'espace 36, ni déterminer la nature de l'us. 1510.

Cette salle bénéficie dans sa portion nord-ouest d'un passage, qui donne accès aux champs ou aux installations situés au nord de la villa. Ce passage se matérialise par un arrêt soigné du mur M. 1496, illustré par des moellons d'angle rectangulaires en granite de 30 à 40 cm de long, dont 3 rangs sont conservés depuis la base de la

tranchée de fondation de M. 1496. S'ensuit une absence de pierre sur une distance de 37 cm (us. 1498) qui signale l'emplacement d'un montant de porte (37 cm x 60 cm). On observe immédiatement à l'ouest de l'us. 1498 l'amorce d'une nouvelle maçonnerie (us. 1497), qui peut correspondre à l'emplacement du seuil de cette porte (clichés 60 et 61). A l'instar de M. 1496, la terminaison est de M. 1497 est soulignée de moellons d'angle appareillés dont deux assises sont encore en place. M. 1497 se suit seulement sur une distance de 70 cm, car il a été coupé par le chemin creux 1350. On ignore par conséquent la largeur précise de cet accès. Ce dernier peut mesurer 2 m, si un poteau similaire à 1498 existe à l'aplomb de l'angle des murs M. 1409/ M. 1368, ou 2,4 m en l'absence de pendant à 1498, proposition qui apparaît plus recevable. L'identification de ce passage n'est en tout état de cause pas inintéressante dans la détermination de la fonction de l'espace 36, et plus généralement de cette partie de l'aile nord.

2-5-1-1-2-4 Modification des espaces 8 et 9

Des travaux de réfection, dont l'amplitude reste difficile à cerner, intéressent ces deux pièces créées à phase III – état 1. Ils se concrétisent d'abord par la destruction du mur M. 1483, dont une bonne partie des matériaux semble avoir été récupérée à cette occasion. M. 1483 est en effet arasé au niveau de son radier et toute sa partie appareillée a été démontée. Les moellons extraits,

même si cette idée ne peut-être prouvée, ont peut-être servis à la construction du mur M. 1484. Ce dernier, installé immédiatement au contact du précédent, dispose d'une largeur de 60 cm environ. On note également que son ancrage au sol apparaît plus profond que celui du mur M. 1382, sur lequel

il vient s'appuyer. Fortement récupéré à la phase VI, seul subsiste la base de son radier en granite. La tranchée de récupération de M. 1483 (us. 1487) est ensuite comblée d'une terre limoneuse avec des inclusions blanchâtres et quelques cailloux (us. 1488).



Cliché 59 : Le solin 1507 qui coupe le creusement 1510 vu depuis le nord. Au premier plan les vestiges du mur de clôture M. 1410 (R. Ferrette – Inrap).

La raison du remplacement du mur M. 1483 n'est pas bien cernée. A titre d'hypothèse, c'est peut-être une réfection de l'égout 1485 ou un problème d'étanchéité de ce dernier au niveau de M. 1483, qui ont rendu indispensable des travaux dans les espaces 8 et 9. Quoiqu'il en soit la réalisation de M. 1484 a dû engendrer d'autres travaux. Le plus évident concerne la création de nouveaux sols, puisque l'espace 8 est agrandi au détriment de l'espace 9. Les plafonds de ces deux pièces ont également dû être entièrement refaits.



Cliché 60 : Les maçonneries M. 1497 (à gauche) et M. 1496 encadrant l'us. 1498 et vues depuis le sud (R. Ferrette – Inrap).



Cliché 61 : Détail de la terminaison ouest du mur M. 1496 (R. Ferrette – Inrap).

2-5-1-1-3 Les éléments de datation

Le mobilier de ce premier état de la phase IV de l'aile nord se résume à 5 tessons découverts dans l'us. 1418 de l'espace 34. Ils n'autorisent aucunement à proposer une datation. Trois de ces fragments correspondent à des productions tournées à pâte sombre, tandis que les deux derniers sont post-antiques et relèvent de pollutions.

2-5-1-2 L'aile nord phase IV – état 1b

La construction des 3 espaces précédents est suivie de la réalisation d'un portique à colonnade qui se développe sur toute la façade de l'aile nord (fig. 19, espace 41). Cet espace de circulation est délimité par les murs M. 1425 et M. 1426. Il comporte une largeur interne de 9 pieds, soit 2,66 m. D'après l'étude conduite par G. Le Cloirec (*infra* chapitre 5, fig. 65), le stylobate M. 1425 supporte 9 colonnes, dont une engagée à

l'angle M. 1425 et M. 1426. L'entrecolonnement est de 7 pieds (2,07 m).

M. 1425 est arasé au niveau de son radier qui est constitué de blocs de granite et de quartz. Sa largeur peut-être estimée à une cinquantaine de centimètres. M. 1425 a été récupéré dans sa portion ouest sur une longueur de 2,5 m et un seuil (us. 1430) a été aménagé à son extrémité est lors de la phase V. La construction du mur M. 1425 et son faible ancrage dans le substrat impliquent aussi son passage au-dessus de l'égout 1485, qui comme nous le verrons, est toujours en service. Des aménagements ont donc dû être réalisés, pour faciliter son franchissement dans l'hypothèse où l'us. 1485 ne bénéficie pas à l'origine d'une couverture fixe. Malheureusement, aucun éclaircissement ne peut être apporté, car ce mur a été totalement épierré à l'emplacement de ce fossé.

M. 1426 ferme l'espace 41 à l'est. Il est conservé seulement sur une distance de 1 m et on ignore de fait comment s'opérait sa jonction avec M. 1374. Large de seulement 35 cm, son arase

témoigne d'un appareillage de blocs de granite agglomérés avec une terre argileuse jaunâtre. La faible largeur de M. 1426 s'explique sans doute par le fait qu'il sert uniquement d'appui à la couverture du portique.

Ajoutons pour conclure qu'aucun sol de circulation contemporain de la phase IV n'est conservé à l'emplacement de l'espace 41 et qu'il n'existe aucun moyen de dater l'apparition de cette galerie à colonnade.

2-5-1-3 L'aile sud phase IV – état 1a : les bains

Le secteur des bains de la villa est entièrement repensé et agrandi. L'espace 28, créé à l'état 2 de la phase III, est détruit au bénéfice de l'espace 37 accolé à l'espace 26. Une piscine froide (espace 39) fait aussi son apparition, tandis que les modifications apportées aux installations de la salle de chauffe trahissent une évolution du circuit thermal (fig. 18 et 20). Désormais, ces équipements occupent une superficie d'environ 105 m² hors œuvre (cliché 62).



Cliché 62 : Les thermes de la villa à leur apogée. Se distinguent en partant de la gauche, le *praefurnium* coupé par un mur de la phase V (M. 1151), le *caldarium* et son *labrum*, le *tepidarium* et le *frigidarium* à l'arrière plan (R. Ferrette – Inrap).

2-5-1-3-1 La salle de chauffe : l'espace 24

Des travaux sont entrepris dans ce local technique où se trouvait le *praefurnium* 1175 de la phase III. Ils débutent par la destruction partielle ou totale de cet équipement, afin d'obtenir avec le plot de maçonnerie M. 1180 l'ouverture 1179 aménagée dans le mur M. 1027. Le bouchon 1180, composé de moellons de granite jointoyés au mortier de chaux, comporte encore trois assises (*supra* cliché 43).

Aucune certitude n'existe sur l'abandon total de l'installation 1175 à cette période. Elle a pu connaître une réfection après la réalisation de M. 1180 et servir en tant que simple four. Cette suggestion pourrait constituer une explication, autre que celle avancée précédemment, à l'existence du niveau de sol 1174, contemporain du fonctionnement de 1175 (*supra* 2-4-1-5-4-3 La salle de chauffe : l'espace 24). Dans cette optique, le niveau argileux et charbonneux 1178 (fig. 34,

coupe cumulée 1), qui comble l'intérieur de 1175, se rattacherait à la phase V et non pas à la phase IV – état 1a. Quoiqu'il en soit, un nouveau *prae-furnium*, l'us. 1189, est construit dans le quart sud-est de l'espace 26. Cette installation a été coupée par le mur M. 1151 de la phase V et a été presque entièrement démontée après l'abandon du principe des bains (**cliché 63**).

La sole du *prae-furnium* 1189 est formée de 2 dalles carrées en terre cuite posées à plat et de 55 cm de côté. Compte tenu de l'éloignement de la fosse de vidange 1326, une troisième dalle devait

exister à l'emplacement du mur M. 1151. On peut alors envisager que le couloir de chauffe avait à l'origine une longueur de 2 m environ, nettement supérieure à celle du *prae-furnium* 1175. Les deux dalles encore en place étaient recouvertes par une couche hétérogène mélangeant du charbon, du granite brûlé à des poches d'argiles cuites ou non (us. 1164). Cette couche 1164 illustre la destruction du *prae-furnium* 1189 lors de la phase V. De part et d'autre du couloir de chauffe, des fragments de dalles en terre cuite, deux au sud et un au nord, constituent les derniers éléments des piédroits qui supportaient la couverture du *prae-furnium*.

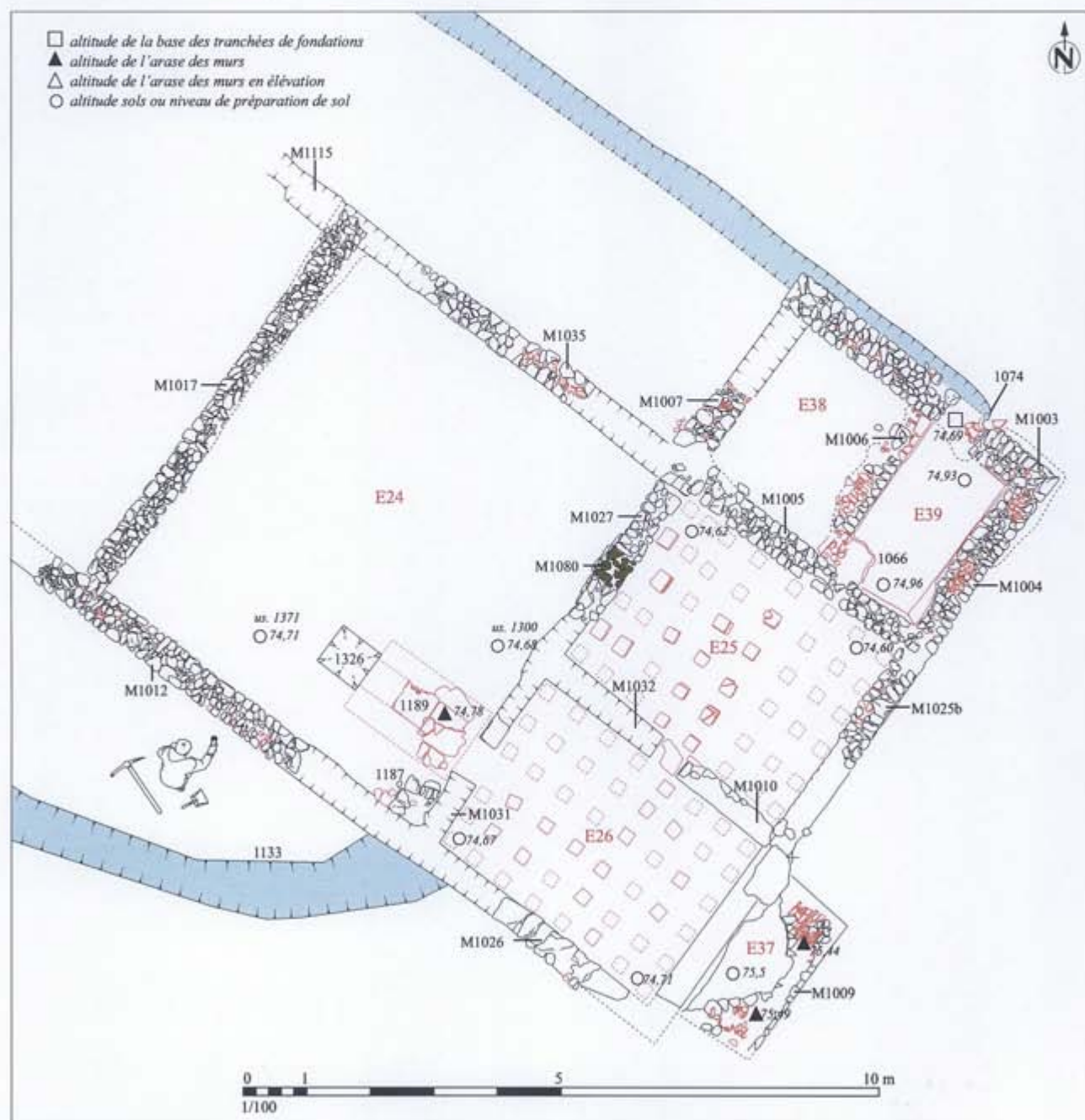


Fig. 20 : Plan détaillé des thermes de la phase IV – état 1a (Dao M. Dupré – Inrap).



Cliché 63 : Le *praefurnium* 1189 depuis le sud. Au premier plan, l'amorce de l'escalier 1187 (R. Ferrette – Inrap).

Cette structure de chauffe est désormais précédée à l'ouest d'une fosse de vidange, l'us. 1326, qui a été coupée par la tranchée de fondation us. 1322 du mur M. 1151 (cliché 64). Taillée dans l'arène granitique et de plan *a priori* carré, ses dimensions seraient légèrement supérieures aux dalles du canal de chauffe (57 cm x 57 cm). L'us. 1326 comporte des bords droits et une profondeur de 22 cm. Son comblement, l'us. 1327 (phase V), est un sédiment argileux de couleur jaune à beige contenant quelques cassons de tuiles. Par contre, il ne comprend aucun charbon de bois et le fond de l'us. 1326 ne montre aucune trace de chauffe due au stockage des cendres du foyer. Le dépôt des déchets de combustion ne s'effectuait donc pas directement dans la fosse 1326, mais sans doute dans un baquet déposé dans celle-ci afin d'en faciliter l'évacuation. Notons aussi que la fosse 1326 est bordée sur son côté nord par une zone limoneuse rectangulaire, creusée dans l'us. 1371, et très chargée en charbons de bois, l'us. 1301 (cliché 64). Contemporaine du fonctionnement de 1189 et de 1326, l'us. 1301 semble marquer l'emplacement d'un équipement particulier, dont la nature n'est pas comprise.

L'espace situé immédiatement au sud du *praefurnium* 1189 est occupé par les vestiges d'un escalier, l'us. 1187. Cette aménagement s'appuie à l'origine contre le mur M. 1012 qui ferme l'espace 24 au sud de la salle de chauffe (fig. 20). Sa largeur est de 60 cm environ, soit 2 pieds. Il est formé de contremarches en granite et de marches constituées de fragments de tuiles à plat, le tout étant aggloméré à l'argile (fig. 39, us. 1405). Seul l'emplacement de deux marches est conservé, mais l'existence d'une troisième est assurée au-dessus de la seconde contremarche (cliché 65). La situation de l'escalier 1187 nous conduit à penser qu'il marque l'accès à une chaudière placée au-dessus du *praefurnium*. Dans cette optique, ce dernier chauffe les salles sur hypocauste, mais aussi l'eau indispensable à la baignoire du *caldarium*.



Cliché 64 : La fosse de vidange 1326 dans l'axe du canal de chauffe du *praefurnium* 1189 (1 dalle en terre cuite a été démontée lors de la fouille). L'us. 1326 est coupée par le mur M. 1351 de la phase V et bordée à gauche par l'us. 1301 (R. Ferrette).



Cliché 65 : L'escalier 1187 depuis le sud-ouest. À sa gauche, le *praefurnium* 1189 (R. Ferrette – Inrap).

Le *praefurnium* 1189 est construit sur un niveau d'argile jaune et compacte, l'us. 1186, qui traduit un exhaussement de cette partie de la chambre de chauffe, par rapport à la phase antérieure. La couche 1186 recouvre en effet l'us. 1377 = 1361 de la phase III – état 1 (fig. 39). L'us. 1186 présente la particularité d'être rubéfiée (us. 1400) au nord et au-dessous du canal de chauffe de 1189. On ignore cependant si l'us. 1400 résulte de la chaleur dégagée par le *praefurnium* 1189 ou si elle représente le dernier indice d'un état plus ancien du système de chauffe. L'absence d'induration à sa surface, et donc de contact direct avec la flamme, nous fait pencher pour la première hypothèse¹.

Il faut associer à la fosse de vidange 1326 et au niveau cendreux 1301, l'us. 1300. Cette dernière est un mélange d'argile rubéfiée et de tuiles fragmentées formant une poche au nord de 1301 et qui vient notamment recouvrir le comblement 1384 de la conduite d'évacuation 1390. L'us. 1301 illustre le fonctionnement de la salle de chauffe et, est d'après ses composants, la continuité du niveau 1312 = 1371. Il s'agit en effet d'un sol d'argile jaune mélangée à de nombreux fragments de tuiles, dans lequel est notamment

installée l'us. 1301. La couche 1312 = 1371 vient recouvrir le niveau 1379 de la phase III (altitude voisine de 74,7 m).

Le sol 1285 abordé dans le quart nord-est de l'espace 24 présente un aspect quelque peu différent (fig. 34, coupe cumulée 1). Il s'agit d'une couche à la texture sableuse (mélange d'argile et d'arène) de couleur brun clair et contenant des charbons de bois. Elle recouvre les comblements 1315 et 1317 des trous de poteaux 1314 et 1316, indiquant une condamnation de l'accès supposé à l'espace 24 durant la phase III et un déplacement de celui-ci. On conçoit difficilement en effet un maintien de l'accès à ce local technique depuis la cour est, surtout après la réalisation du portique de l'aile sud (*infra phase IV- état 1b*). G. Le Cloirec propose, sans doute à juste titre, de placer ce nouvel accès dans l'angle sud-ouest de l'espace 24, impliquant de fait un percement du mur M. 1012 (*infra* chapitre 5, fig. 67 et 75)². Cette proposition n'est en tout cas pas incompatible avec la localisation du nouveau *praefurnium*, puisqu'elle permettrait de retrouver un dispositif similaire à la phase III.

L'us. 1285 est ensuite recouverte par de fins niveaux argileux et charbonneux (us. 1247 et 1250) qui correspondent à la période d'utilisation

¹ Sur la villa du Qiuou, le foyer 272 de la phase C-3 des thermes se remarque grâce à une limite fortement rubéfiée et indurée, conservée sur le foyer postérieur 202 constitué de briques de chant (Arramond et Requi 2005, p. 57 et cliché 62). *A contrario*, le *praefurnium* qui alimente le caldarium S4 de la villa de Champion (état 3), a dégagé une telle chaleur, qu'un sol de béton antérieur situé à son emplacement a été « rongé en profondeur par l'action du feu » (Van Ossel et Defgnée 2001, p. 89 et fig. 66).

² Aucun argument archéologique n'étaye cette proposition, le mur M. 1012 ayant été presque entièrement épierré au plus tôt à la phase VI. En outre, le quart sud-ouest de la salle de chauffe n'a pas été fouillé. Nous ne pouvons donc apporter de précisions quant à l'existence d'un escalier, existence qui ne peut être remise en question compte tenu de la situation altimétrique du sol de l'espace 24 à cette période.

de l'espace 24 lors de la phase IV (fig. 34, coupe cumulée 1).

2-5-1-3-2 L'ouverture 1029

À l'image du *praefurnium* 1175 de la phase III – état 1, la nouvelle installation 1189 ne comprend pas de canal de chauffe à l'intérieur de la chambre de chaleur (espace 26). L'air chaud pénètre directement dans l'hypocauste par l'ouverture 1029 aménagée dans le mur M. 1027 = M. 1031. Peu de compléments peuvent être donnés sur l'us. 1029, sinon que sa création a entraîné un percement du mur M. 1027. Seul le côté nord de cette ouverture est encore délimité par des moellons de granite, M. 1031 ayant été entièrement démonté (us. 1024, phase VI). Depuis son contact avec le muret M. 1032 et jusqu'à l'amorce de l'ouverture 1029, M. 1027 serait long de 1,3 m. Or, la longueur de M. 1031 depuis son contact avec le mur M. 1012 est obligatoirement inférieure et de l'ordre de 1,2 m, compte tenu de la position du canal de chauffe du *praefurnium* 1189.

2-5-1-3-3 L'espace 26

Le déplacement du système de chauffage des bains implique un changement de fonction de cet espace sur hypocauste, qui, de *tepidarium* lors de la phase III, devient désormais un *caldarium*. Une baignoire chaude, alimentée en eau par une chaudière, devait être placée sur la *suspensura*, au débouché du *praefurnium* 1189 (*infra* chapitre 5, fig. 73 et 74).

Comme nous l'avons vu, l'*area* 1028 accueillerait 8 rangées de pilettes d'est en ouest et 6 du nord au sud. La restitution de ces alignements et l'éloignement des piles de 10 à 15 cm des murs prouvent que les parois devaient être tubulées. On remarque aussi que seules des *bessales*, y compris au débouché du *praefurnium* 1189, paraissent avoir été employées.

Aucune pilette ne se trouve dans l'axe de l'ouverture 1029 et une traînée noire linéaire, illustrant le fonctionnement de l'hypocauste, s'observe sur l'*area* 1028, dans le prolongement du *praefurnium* 1189 (*supra* cliché 62). Cette disposition des supports pose la question de leur période d'installation, donc d'un éventuel démontage de la *suspensura* de la phase III. Le

perçement de 1029 a pu s'effectuer depuis la salle de chauffe, tandis que le positionnement du foyer doit répondre à l'utilisation de mesures particulières, déjà en vigueur lors de la phase III. Dans cette optique, les travaux sur les thermes n'ont pas affecté le sol suspendu.

Malgré l'absence de conservation de la *suspensura*, il est possible grâce aux données recueillies dans l'espace 37 et à l'étude architecturale conduite par G. Le Cloirec, de restituer la situation altimétrique du sol du *caldarium*. La nature de l'espace 37 implique que son sol, partiellement conservé, se positionne sur le même plan que celui du *caldarium* (*infra* chapitre 5, fig. 73), c'est-à-dire à une altitude de 75,54 m. Il existe par conséquent une différence de l'ordre de 81 à 87 cm entre l'*area* 1028, légèrement en pente (altitude oscillant entre 74,67 et 74,71 m, fig. 20), et le sol de circulation suspendu de l'espace 26.

Cet hypocauste, à l'image de celui de l'espace 25, a connu un fonctionnement intense. L'épaisse couche de suie, l'us. 1021, qui tapisse les sols 1028 et 1044 en est la parfaite illustration. Épaisse parfois de plusieurs centimètres (fig. 34 et 35, coupes cumulées 1 et 2), elle a conservé les fantômes des pilettes disparues (cliché 66). Les murs qui ceinturent cet hypocauste témoignent aussi de la chaleur qui y régnait. Les moellons du mur M. 1015 sont ainsi brûlés et ont pris une coloration rouge à noire, tandis que le mortier de chaux, à l'origine de couleur crème, est devenu rosé entre les assises de pierres (cliché 67).



Cliché 66 : Détail du niveau de suie 1021 au-dessus de l'*area* 1028 de l'espace 26 (O. Morin – Inrap).

2-5-1-3-4 La création de l'espace 37 et la destruction de l'espace 28

Ce nouvel équipement est accolé à l'est du *caldarium* (fig. 20). Il est construit à l'emplacement du creusement 1223, envisagé comme le négatif d'une salle de la phase III – état 1 (*supra* 2-4-2-3-4 *Autres indices sur le balnéaire de la phase III*), entièrement démontée pour cette occasion. La réalisation de l'espace 37 a entraîné en outre un percement de l'élévation du mur M. 1025.

L'espace 37 est délimité par un plot de maçonnerie rectangulaire à l'extérieur et circulaire à l'intérieur (M. 1009). Ses dimensions externes sont de 2,6 m par 1,20 m (cliché 68).

La maçonnerie M. 1009 s'appuie à l'origine sur l'enduit blanc 1105 (phase III – état 1) qui recouvre la fondation du mur M. 1025. Sa construction a nécessité un léger décaissement du substrat à l'est (us. 1070, largeur 80 cm, profondeur 20 cm), afin de disposer d'une aire de travail (cliché 68). M. 1009 est construit à l'aide de moellons de granite, plus rarement de gneiss, de calibre homogène (15 x 5 x 5 cm) et appareillés. Seuls les angles extérieurs soulignent l'emploi de moellons de plus gros calibre et entrecroisés, afin de renforcer la cohésion de l'ensemble (25 x 10 x 5 cm). M. 1009 possède encore 4 assises parementées au contact de M. 1025. Son blocage comprend des pierres et surtout de nombreux fragments de tuiles disposées en épi. Blocage et parement sont

agglomérés au moyen d'un mortier de chaux blanc très sableux. La particularité de M. 1009 est de ne pas être installé sur l'arène granitique, mais sur un remblai qui vient combler la base du creusement 1223. Le fond de cette structure est en effet tapissé d'une épaisse couche de démolition composée de mortier blanc, de cassons de tuiles et de briques et d'importants fragments de sol bétonné (us. 1218, cliché 69).



Cliché 67 : Le parement sud du muret M. 1015 avec ses moellons brûlés illustrant le fonctionnement de l'hypocauste de l'espace 26 (R. Ferrette – Inrap).



Cliché 68 : L'espace 37. On distingue à l'intérieur et sur la gauche le lambeau de sol 1210. Au premier plan se perçoit le terrassement du terrain naturel, us. 1070 (M. Dupuis – Inrap).



Cliché 69 : Détail de l'agencement du mur M. 1009 depuis l'intérieur de l'espace 37. On voit très bien qu'il repose sur le niveau de démolition 1218, qui, sur la gauche du cliché, s'appuie sur le bord du creusement 1223 (J.-F. Royer – Inrap).

Le prélèvement de l'un de ces morceaux dénote un sol épais d'une dizaine de centimètres, qui pouvait reposer sur un *statumen* en pierre d'après un bloc encore en place (cliché 70). Ce sol, constitué d'éclats de terres cuites et de pierres noyées dans un béton de tuileau de très bonne qualité, semble avoir connu un ragréage, à moins qu'il ne s'agisse d'un procédé technique de réalisation (cliché 71). La présence d'une pierre à l'arrière du fragment exclut en tout état de cause qu'il puisse s'agir d'un élément de *suspensura*. La seule origine envisageable demeure l'espace 28 ou la salle supposée exister à l'emplacement du creusement 1223 lors de la phase III.



Cliché 70 : Élément de sol découvert dans l'us. 1218. On distingue 2 couches de mortiers (R. Ferrette - Inrap).

La méthode de construction de l'espace 37 et de son sol 1210 en particulier indique que l'espace 37 ne correspond pas à l'emplacement d'une baignoire chaude. Il s'agit plus certainement d'une salle qui accueillait un *labrum*, afin de s'asperger le visage d'eau froide. Ses dimensions pratiquement similaires à celles de l'espace 28 de

la phase III – état 2 nous amène à penser que cette nouvelle salle se substitue à ce dernier, du fait du déplacement du *caldarium*. En conséquence, il faut envisager la destruction de l'espace 28 lors de ces transformations des bains de la *villa*, malgré l'absence d'indices stratigraphiques fiables. Sa destruction implique aussi une condamnation du passage entre les espaces 28 et 25 aménagé dans le mur M. 1025 (fig. 20, M. 1025b).



Cliché 71 : Face arrière de ce même fragment de sol avec une pierre (d'un radier ?) encore enchâssée (R. Ferrette - Inrap).

La méthode de construction de l'espace 37 et de son sol 1210 en particulier indique que l'espace 37 ne correspond pas à l'emplacement d'une baignoire chaude. Il s'agit plus certainement d'une salle qui accueillait un *labrum*, afin de s'asperger le visage d'eau froide. Ses dimensions pratiquement similaires à celles de l'espace 28 de la phase III – état 2 nous amène à penser que cette nouvelle salle se substitue à ce dernier, du fait du déplacement du *caldarium*. En conséquence, il faut envisager la destruction de l'espace 28 lors de ces transformations des bains de la *villa*, malgré l'absence d'indices stratigraphiques fiables. Sa destruction implique aussi une condamnation du passage entre les espaces 28 et 25 aménagé dans le mur M. 1025 (fig. 20, M. 1025b).

Un radier de pierres de granite (us. 1212), sur lequel repose le sol de béton de tuileau 1210 (altitude : 75,5 m) est ensuite aménagé au-dessus du niveau 1216. Le sol 1210, conservé partiellement, est épais seulement de 5 cm.

Un apport de matériaux de démolition, l'us. 1071 = 1072 comble la dépression 1070 à l'est et au nord de l'espace 37 et vient s'appuyer sur le mur M. 1009. Ce remblai hétérogène renferme des pierres, des fragments de pilettes et de tuiles, noyés

dans un sédiment argileux et sableux en raison de la présence d'arène granitique.

La méthode de construction de l'espace 37 et de son sol 1210 en particulier indique que l'espace 37 ne correspond pas à l'emplacement d'une baignoire chaude. Il s'agit plus certainement d'une salle qui accueillait un *labrum*, afin de s'asperger le visage d'eau froide. Ses dimensions pratiquement similaires à celles de l'espace 28 de

la phase III – état 2 nous amène à penser que cette nouvelle salle se substitue à ce dernier, du fait du déplacement du *caldarium*. En conséquence, il faut envisager la destruction de l'espace 28 lors de ces transformations des bains de la *villa*, malgré l'absence d'indices stratigraphiques fiables. Sa destruction implique aussi une condamnation du passage entre les espaces 28 et 25 aménagé dans le mur M. 1025 (fig. 20, M. 1025b).



Cliché 72 : Les apports successifs de remblais à l'intérieur de l'espace 37. A la base s'observe l'us. 1218 (R. Ferrette – Inrap).

2-5-1-3-5 L'espace 25

Compte tenu du déplacement du *praefurnium* et de l'éloignement de l'espace 25 par rapport à la nouvelle structure de chauffe, cette pièce ne peut-être désormais qu'un *tepidarium*. La seule interrogation réside dans la possibilité ou non que sa *suspensura* ait été refaite. Le bouchage de l'ouverture 1180 dans le mur M. 1027 n'est pas un argument qui autorise à privilégier une hypothèse particulière. Le plot de maçonnerie M. 1180 a très bien pu être réalisé depuis la salle de chauffe, en détruisant le *praefurnium* 1175. La disposition des pilettes et leur absence dans l'axe de 1175 semblent d'ailleurs accréditer l'idée que ce sont bien celles d'origine (fig. 20). Par conséquent, il est fort probable que la *suspensura* de l'espace 25 a été conservée en l'état.

Par contre, l'abandon de l'espace 28 de la phase III – état 2 et la condamnation du passage dans M. 1025 qui unissait ces deux salles, a obligatoirement entraîné une réfection des cloisons au-dessus du sol suspendu. En fait, ces travaux sur le système d'évacuation des fumées sont beaucoup plus importants et ont certainement concernés

l'intégralité du mur M. 1025. L'étude de l'espace 39 en apporte la preuve.

Cette nouvelle disposition des salles chaudes font que, contrairement à la phase antérieure, le débouché du *praefurnium*, si l'on se fie aux éléments encore en place (fig. 20, 74,78 m), serait plus haut que l'*area* du *caldarium*, elle-même surmontant celle du *tepidarium* d'une dizaine de centimètres. Ce nouveau schéma de circulation de l'air aboutit à une concentration plus rapide de la chaleur au niveau du *caldarium*, qui passe ensuite dans le *tepidarium* où le volume à chauffer en sous-sol est le plus important.

2-5-1-3-6 Les espaces 38 et 39

Ces deux nouveaux espaces sont ajoutés sur le côté nord des bains, dans le prolongement des deux salles chaudes (fig. 20, cliché 73). Ils ne sont pas séparés physiquement par un mur et ont une largeur identique au futur portique, assurant ainsi la cohérence visuelle de l'ensemble.

2-5-1-3-6-1 L'espace 39

L'espace 39 est une piscine froide, délimitée par les maçonneries M. 1005 de la phase

III – état 1, M. 1004, M. 1003 et M. 1006. Elle est longue de 2,66 m (9 pieds) et large de 1,5 m (5

pieds) hors tout.



Cliché 73 : Les espaces 39 et 38 depuis le nord (M. Dupuis – Inrap).



Cliché 74 : Détail de la jonction entre les murs M. 1004 à droite et M. 1025 à gauche (O. Morin – Inrap).



Cliché 75 : Le remblai 1082 butant contre l'appareillage est de M. 1004. Au premier plan l'amorce de l'us. 1094 de la phase III – état 2 (O. Morin – Inrap).

La création de cet équipement débute par un terrassement des terres situées à son emplacement et des secteurs immédiatement à l'est et au nord, afin d'aménager une aire de travail autour de la future pièce. Dans cette direction, le terrassement de niveaux antérieurs se déduit des profils des us. 1624, mal calée en stratigraphie, et 1625 (fig. 35). Concernant les travaux de la zone à l'est de l'espace 39, nous avons déjà évoqué que le pendage du second niveau de travail (us. 1094), lié à la construction de l'espace 28 de la phase III – état 2, invitait à proposer un terrassement partiel de cette couche (*infra* 2-4-2-3-2 L'espace 28, cliché 57). Cette suggestion trouve une confirmation dans la jonction entre le mur M. 1004 de la piscine et M. 1025. La fondation appareillée du premier vient s'appuyer sur celle du second. Par contre, à partir de l'élévation de M. 1004, les deux maçonneries sont imbriquées (cliché 74). Cette mise en œuvre, qui garantit une meilleure cohésion de l'espace 39, signale une destruction volontaire suivie d'une reconstruction du mur M. 1025 (fig. 20, M. 1025b).

Après la réalisation des maçonneries de l'espace 39, le secteur à l'est du mur M. 2004 est remblayé à l'aide d'un apport de matériaux de démolition, l'us. 1082, qui s'appuie sur la fondation appareillée de M. 1004 (cliché 75), tandis que la zone au nord de M. 1003 est comblée par l'us. 1624 (fig. 35).

M. 1004 et M. 1003 offrent des caractéristiques identiques. Ils comportent une fondation appareillée de 2 pieds (60 cm de large) de moellons réguliers en granite, jointoyés au mortier de chaux. Le blocage comprend des matériaux similaires associés à des tuiles. M. 1004 comporte encore ponctuellement trois assises en « élévation³ » larges de

³ Le terme d'élévation est entre guillemets car son utilisation est impropre dans ce cas de figure, car l'espace 39 est par définition excavé.

45 cm, contre une seulement pour M. 1003 (cliché 76).

M. 1006 correspond au rebord ouest de la piscine, soulignant une communication directe entre celle-ci et l'espace 38. Large de seulement 40 cm et conservant au moins deux rangs de matériaux, M. 1006 est appareillé seulement sur l'intérieur de l'espace 39. Il est alors construit à l'aide de moellons de granite et de fragments de terres architecturales et s'appuie sur la maçonnerie M. 1003 (cliché 77). Il est installé dans un niveau de terre argileuse, l'us. 1043, qui devait se prolonger à l'origine à l'emplacement de la piscine et qui correspond selon toute vraisemblance à l'us. 1624.



Cliché 76 : Détail de la mise en œuvre de M. 1004 et M. 1003 (R. Ferrette – Inrap).

La dalle de cette piscine est composée d'un béton de tuileau, l'us. 1065 qui remonte sur les murs. Aucune empreinte de pavement n'a été observée à son sommet, altéré il est vrai. Seul l'angle sud-est de la piscine conserve la trace d'une fine couche de finition plus claire de mortier de tuileau au-dessus de l'us. 1065, couche qui pouvait être surmontée d'un dallage (cliché 78).



Cliché 77 : Détail de la mise en œuvre du mur M. 1006 (M. Dupuis – Inrap).



Cliché 78 : Détail du béton de 1065 et de la fine couche de mortier qui le surmonte (O. Morin – Inrap).

L'accès à cette piscine s'effectue depuis l'angle sud-ouest par un emmarchement, dont le béton 1065 a conservé le négatif (us. 1066). L'us. 1066 forme un carré de 60 cm de côté (2 pieds), comblé de pierres et de fragments de tuiles noyés dans un limon brun (us. 1067, phase VI).

Une légère pente, de l'ordre de 3 cm du sud au nord, a été aménagée lors de la réalisation du sol

1065 afin de favoriser l'écoulement de l'eau vers une évacuation, l'us. 1074, située dans le mur M. 1003. De cette dernière, il n'en demeure



Cliché 79 : Détail depuis l'ouest des vestiges de l'évacuation 1074 aménagée dans le mur M. 1003 (R. Ferrette – Inrap).

Ajoutons pour terminer sur cette espace 39 que d'après les situations altimétriques de l'us. 1065 (74,9 m) et du sol 1210 de l'espace 37 (75,54 m), la profondeur de la piscine serait de l'ordre de 65 cm, c'est-à-dire qu'elle n'autorise pas, bien entendu, une immersion totale. Par comparaison, la piscine froide des thermes du Hogolo à Plestin-les-Grèves (22) est profonde de 80 cm (Le Bot 2003, p. 76).

2-5-1-3-6-2 L'espace 38

L'espace 38 est délimité par les murs M. 1003, M. 1005 et M. 1007. Il occupe une superficie de 5,3 m² hors tout (2,66 m de long pour 2 m de large). A sa hauteur, M. 1003 est arasé au niveau de sa fondation appareillée. M. 1007, qui ferme la salle à l'ouest, a été épierré totalement sur une distance de 1,5 m et est ensuite conservé en fondation jusqu'au contact du mur M. 1005 de la phase III – état 1, sur lequel il s'appuie. Sa tranchée d'accueil 1060 est large de 60 cm et l'agencement de cette maçonnerie se révèle assez fruste. M. 1007 dispose à son sommet d'un appareillage de moellons de granite, longs de 25 cm et larges de 20, dont un seul rang existe encore. Le blocage est alors constitué de pierrailles et de fragments de tuiles, le tout étant aggloméré au mortier de chaux. Cette fondation parementée repose sur un radier de matériaux hétérogènes : pierres, fragments de terres cuites architecturales, morceaux de béton de tuileau. L'ensemble évoque une maçonnerie construite avec des matériaux de récupération des anciens équipements des bains, la couleur de

pratiquement aucune trace, ce mur ayant été entièrement épierré à son emplacement, sur une longueur de 90 cm (cliché 79).

D'après les rares indices disponibles, le fond de l'évacuation 1074, qui correspond à la base de la tranchée d'accueil du mur M. 1003, est tapissé d'une couche de mortier hydrofuge de 3 cm d'épaisseur reposant sur l'arène granitique. Cette galette est surmontée d'un fragment de terre cuite, elle-même recouverte par une seconde couche de mortier de 4 cm. Un autre fragment de tuile, coiffée d'une pierre du mur M. 1003 surmonte l'ensemble. Il est alors aisé de reconstituer que le tuyau d'évacuation de la piscine froide, probablement en plomb, était enchâssé dans une maçonnerie de tuiles jointoyées au mortier hydrofuge, afin de limiter au maximum les risques de fuite et de protéger ce tuyau d'un éventuel écrasement.

certaines pierres de M. 1007 trahissant d'ailleurs une exposition à la chaleur.

Aucun niveau, contemporain de la construction ou du fonctionnement de cet espace, n'a été mis en évidence. L'intérieur de cette salle était occupé par la couche 1043, antérieure à sa création, puisque nous avons vu qu'elle était coupée par le muret M. 1006.

2-5-1-3-7 Adduction et évacuation

Les informations disponibles sur l'alimentation en eau des bains sont quasi inexistantes. Elle se fait toujours grâce au puits 1167 de la phase III – état 2, même si l'on ignore si des équipements spécifiques (pompes à pistons, conduits pour acheminer l'eau par gravitation) sont utilisés. L'existence d'un ballon au-dessus du *prae-furnium* 1189 devait acheminer l'eau chaude jusqu'à la baignoire du *caldarium* par des tuyaux en plomb. Par contre, le système d'arrivée d'eau de la piscine froide n'est pas connu.

Le transfert du *caldarium* de l'espace 25 à l'espace 26 débouche sur la condamnation de l'évacuation 1290 de la phase III – état 1. A la hauteur de la salle de service (espace 24), son négatif est comblé par une terre sableuse riche en charbons de bois et en fragments d'argile cuite (us.1384 = 1387).

Le canal d'évacuation de l'eau de la baignoire du nouveau *caldarium* ne traverse plus la

salle de service. Sa vidange s'opère dorénavant grâce à un fossé, l'us. 1133, dont le départ, coupé par la récupération des murs M. 1012 et M. 1026, est à placer à l'angle sud-ouest de cette salle chaude, ce qui apparaît cohérent au regard de la situation de la baignoire (fig. 20). Ce creusement 1133 adopte un tracé curviligne et se développe sur un peu plus de 13 m en suivant la pente du terrain. Il semble ensuite s'arrêter quelques mètres avant l'angle d'un petit enclos (?) qui n'a pas été étudié. 1133 est large de 80 cm en moyenne pour une profondeur conservée de 25 cm environ. Son fond est plat et ses bords évasés. Son comblement, l'us. 1132 est une terre argilo-limoneuse, très compacte, qui contient quelques *tegulae* assez bien conservées (cliché 80). A titre d'hypothèse, ces tuiles pouvaient participer au coffrage de cette évacuation.



Cliché 80 : L'évacuation 1133 de la baignoire du caldarium (P. Cocherel – Inrap).

L'évacuation 1074 de la piscine froide débouche quant à elle dans un creusement qui longe le mur de façade du portique sud. Ce creusement n'as pas été fouillé et nous ignorons s'il a été installé avant ou au moment de la construction

de la colonnade⁴. Il devait rejoindre l'égout 1485, qui malgré l'abandon de 1290, est toujours en service. L'unique sondage pratiqué dans ce creusement, à la hauteur de la récupération du mur M. 1425 du portique de l'aile nord (*supra* fig. 8, sondage Q), montre qu'il comprend une ouverture de 80 cm environ pour une profondeur conservée de 55 cm. Il adopte surtout un profil en V, qui peut apparaître étonnant pour une simple évacuation. Son remplissage est constitué de trois couches (fig. 21).

La première, l'us. 1523, est un limon brun meuble renfermant quelques pierres et tuiles. Ce niveau est surmonté d'une argile grisâtre et indurée, épaisse de 2 cm, qui semble traduire une circulation d'eau. Deux clous ont été ramassés à sa surface. La partie sommitale de 1485 comprend un sédiment brun avec quelques fragments de tuiles et de rares pierres (us. 1511), qui est un dépôt postérieur au démontage de l'évacuation. On ignore l'agencement de celle-ci. Elle devait être constituée d'un minimum de matériaux intéressants, puisque les pilliers ont jugé utile de détruire le mur M. 1425 à son passage.

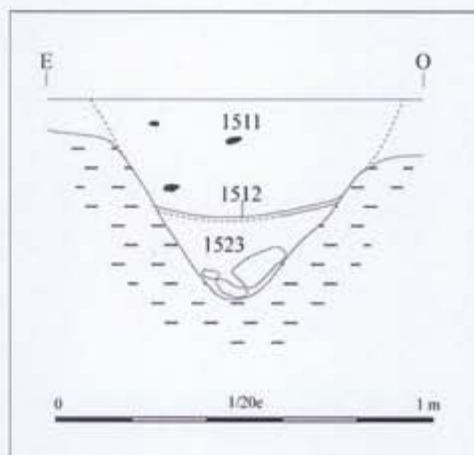


Fig. 21 : Coupe du sondage réalisé dans l'égout 1485 (Dao M. Dupré – Inrap).

2-5-1-3-8 Le circuit thermal

Les vestiges du balnéaire sont suffisamment intelligibles pour décrire le circuit qu'empruntaient ses utilisateurs. On accède aux bains depuis l'espace 38, dont la fonction n'est pas claire. L'absence de séparation physique avec la piscine froide (espace 39) tend à l'intégrer au *frigidarium*. Dans cette optique, les thermes ne seraient pas équipés d'un vestiaire (*apodyterium*) et leurs utilisateurs se déshabillaient dans une autre

⁴ L'usage du détecteur sur son parcours n'a révélé aucun élément métallique, notamment des frettes.

pièce, avant d'entamer leur cheminement. Une autre solution consiste à dire que vestiaire et *frigidarium* ont été regroupés dans un seul et même espace, pour une question peut-être d'ordre architectural. La construction d'un véritable vestiaire à l'ouest de l'espace 38 aurait amputer d'autant le portique de l'aile sud, qui regroupe les appartements du propriétaire, et aurait accordé une importance plus grande à la galerie de l'aile nord, tout en rompant le rythme de la colonnade. Quoiqu'il en soit, si l'espace 38 a servi en tant que vestiaire, les équipements nécessaires, bancs ou niches, pour poser les vêtements, ne peuvent se trouver que le long du mur M. 1003. Depuis l'espace 38, on pénètre ensuite dans le *tepidarium*, puis on gagne le *caldarium*. La situation de la baignoire chaude au débouché du *praefurnium* implique une porte au centre de la cloison séparant ces deux salles chauffées. Après s'être baigné, l'utilisateur fait le même parcours en sens inverse, et se dirige vers la piscine froide.

2-5-1-3-9 Les éléments de datation

Seulement 11 niveaux renferment des tessons de céramique. Le sol 1285 de la salle de chauffe livre comme élément remarquable une coupe en *terra nigra* Menez 96 et un tesson d'une amphore italique, sans doute une Dressel 2/4. Le niveau d'occupation 1247 qui le surmonte comprend aussi un morceau d'un individu en *terra nigra* de type indéterminé. Les sols 1300 et 1312 = 1371 n'offre aucun tesson déterminant, à l'image du comblement 1317 du trou de poteau 1316 de la phase III. Le niveau 1071, lié à la construction de l'espace 37, comprend une assiette en sigillée Drag. 18 de Gaule centrale et datable des années 40 à 60. Le remblai de démolition 1082 = 1083, déposé après la construction de la piscine froide, réunit une assiette brûlée en sigillée du Centre de la Gaule et datable de l'époque tibérienne, associée à un pot Menez 146 fréquent à partir de Claude, tandis que l'us. 1624 est dépourvue de marqueurs chronologiques. L'us. 1043, antérieure à la construction de cette même piscine froide, renferme seulement un tesson de céramique commune sombre. Enfin, le comblement de l'évacuation 1290, l'us. 1384, fournit un fragment de G.3/5 de Narbonnaise, qui offre simplement un *terminus* postérieur à 60 de notre ère.

Les éléments datants sont donc marginaux et, lorsqu'ils existent, ils fournissent une indication chronologique aux alentours du milieu du I^{er} siècle de notre ère. Or ce faisceau d'indices est, d'après la datation avancée pour l'occupation la plus

ancienne, en complet décalage avec la réalité des travaux. Il est de fait impossible d'avancer un intervalle chronologique convaincant concernant les modifications apportées aux thermes.

2-5-1-4 L'aile sud phase IV – état 1b

Les travaux entrepris dans le secteur des bains de la villa sont suivis par la construction d'un portique à colonnade. Les informations recueillies dans cette aile nous laisse présumer que la création de cette galerie suit immédiatement les modifications apportées au balnéaire. En effet, aucun argument stratigraphique convaincant n'autorise à déceler un fonctionnement des thermes sans le portique. Nous intégrons aussi dans l'état 1b les changements qui concernent les espaces 21 à 23. La nature de ceux-ci démontre sans ambiguïté, qu'ils sont en lien avec l'apparition des portiques et reflètent une évolution du principe de circulation entre ces salles (fig. 22).

2-5-1-4-1 L'espace 27

Cet espace, dont l'emplacement a pu faire l'objet d'un aménagement particulier dès la phase III – état 1 (*infra* 2-4-1-5-3-5 L'espace 27), est occupé désormais par un portique à colonnade. Celui-ci est délimité au nord par le mur M. 1073, qui est chaîné avec la maçonnerie M. 1054 de la galerie de l'aile ouest. À l'est, M. 1073 vient s'accoster sur l'angle nord-ouest de l'espace 38 (cliché 81). Plutôt que d'y déceler un décalage chronologique dans la réalisation du portique, il faut sans doute mettre cette jonction particulière sur le compte des techniques de construction, le mur M. 1007 ne servant que d'appui au toit de la colonnade.



Cliché 81 : Jonction du mur M. 1073 à droite sur l'angle M. 1003 et M. 1007 (R. Ferrette – Inrap).

Au total, M. 1073 se déploie sur une distance supérieure à 12 m, mais n'est conservé partiellement que sur 1 m de long. Il a en effet été

fortement récupéré au plus tôt à la phase VI. Son ultime portion montre un appareillage en moellons de granite et un blocage de pierres et de cassons de tuiles, qui reposent sur un radier de même nature. G. Le Cloirec propose de restituer, depuis l'espace 38, 6 colonnes espacées de 7 pieds au-dessus de M. 1073 (*infra* chapitre 5, fig. 66). La largeur utile de ce portique est similaire à celle de la galerie septentrionale, soit 9 pieds.

La réalisation du portique de l'aile sud s'accompagne de l'étalement d'un remblai, qui a été mis en évidence dans les sondages B et D (fig. 36 et 37, coupes cumulées 3 et 4) :

- Au niveau du sondage B, cet apport est illustré par l'us. 1539, qui est une couche argileuse avec de nombreux fragments de tuiles. Elle

surmonte le niveau 1558 de la phase III et bute contre le seuil de la porte de l'espace 23 (us. 1045), créé lors de cet état 1b.

- Au niveau du sondage D, cet apport est figuré par l'us. 1535. Il s'agit d'une terre hétérogène et à texture argileuse, qui contient quelques éclats de tuiles et du charbon de bois. L'us. 1535 recouvre les niveaux 1548 et 1549 de la phase III – état 1. Au nord, elle est recoupée par le mur M. 1077 de la phase IV – état 2.

Dans les deux sondages, ces remblais sont coiffés de terres cuites architecturales fragmentées et posées à plat (fig. 22 ; fig. 36 et 37, us. 1129 sondage B, us. 1150 sondage D ; cliché 82).



Cliché 82 : Le niveau 1150 à l'extrémité ouest de l'espace 27. A droite, le seuil 1147 de la porte d'entrée de l'espace 22 (R. Ferrette – Inrap).

L'us. 1129 s'appuie sur le sommet de 1045, tandis que le toit de 1150 correspond à celui du seuil de la porte l'espace 22 (us. 1147). Ces deux us. désignent le sol de circulation du portique, l'usure de l'us. 1150 au contact de 1147 le confirmant. On ne peut toutefois exclure que ces niveaux de tuiles étaient recouverts à l'origine d'une fine couche de terre damée ou de mortier, qui s'est érodée suite à une fréquentation soutenue. Dans cet optique, l'us. 1150 serait à l'origine un radier sur lequel on aurait fini par circuler, soulignant ainsi un défaut d'entretien de l'édifice. L'us. 1150 culmine aux alentours de 74,75 m à proximité de l'entrée de l'espace 21.

Une autre concentration de fragments de tuiles à plat, associées à des pierres, a été

remarquée dans la partie est de ce portique, à la hauteur de l'espace 24. Nous serions tentés de l'assimiler aux us. 1150 et 1129. Elle n'a fait l'objet que d'un nettoyage de surface et nous ignorons de fait sur quel niveau elle repose.

2-5-1-4-2 L'espace 22

Le programme architectural de la phase IV – état 1b se traduit par un changement de fonction de l'espace 22, qui peut être déduit de la condamnation des trois passages qui assuraient lors de la phase antérieure la communication entre les espaces 20, 21 et 23. Ces trois ouvertures sont en effet bouchées (us. 1671 et 1672) ou détruites (us. 1237).

- altitude de la base des tranchées de fondations
- ▲ altitude de l'arase des murs
- △ altitude de l'arase des murs en élévation
- altitude sols ou niveau de préparation de sol



Fig. 22 : Plan détaillé des espaces de l'aile sud à la fin de la phase IV (DAO M. Dupré - Inrap).

La condamnation de la porte 1671 est assurée au moyen d'une maçonnerie, M. 1299 (fig. 22). Cette dernière prend appui sur l'élévation de M. 1112 et recouvre le sol d'argile 1232 de la phase III - état 1. M. 1299 mesure 1,9 m de long pour 45 cm de large et dispose encore de trois assises appareillées sur son côté est, au-dessus du nouveau sol (us. 1202) aménagé à cette occasion. M. 1299 comprend surtout du granite, tant au niveau de son appareillage que de son blocage. Toutefois, à la différence des maçonneries de la phase III, son arase dénote également l'emploi de fragments de tuiles en blocage. Aucune trace de

mortier de chaux n'apparaît entre les différentes assises qui composent ce plot.

Sa mise en œuvre souligne sans contestation possible qu'il a été édifié depuis l'espace 20. En effet, à l'intérieur de cette salle M. 1299 comporte un appareillage assez soigné ; par contre son côté ouest témoigne d'un agencement beaucoup plus sommaire, indiquant qu'on a plaqué ses matériaux contre un élément préexistant, qui n'est autre que le niveau d'apprêt 1213 rencontré au niveau de l'espace 20 (cliché 83).



Cliché 83 : Le mur M. 1299 vu depuis l'espace 20 (R. Ferrette – Inrap).

Cette mise en œuvre particulière confirme pleinement la proposition d'une altimétrie différente des sols de la phase III des espaces 20 et 21 (*supra* 2-4-1-5-3-2 L'espace 22).

A l'opposé du passage 1671, l'ouverture 1672 aménagée au-dessus de la fondation appareillée du mur M. 1106 est elle aussi condamnée. Elle est obturée par un plot de maçonnerie installée au-dessus du sol 1232, M. 1673, qui est large de 45 cm et dont la mise en œuvre n'a été observée qu'à l'intérieur de l'espace 22. L'appareillage de M. 1673 est alors constitué de moellons rectangulaires de granite

(*opus vittatum*) agencés de façon régulière (*supra* cliché 38). Quatre assises sont visibles à l'intérieur de l'espace 22, mais deux seulement à l'intérieur de l'espace 23, au-dessus du sol en *opus spicatum* 1091 de la phase IV - état 1b. Le seul joint entre les pierres demeure une terre argileuse. A l'image de M. 1299, le sommet de M. 1673 souligne l'emploi en blocage de petites pierres de granite associées à des fragments de tuiles (fig. 22).

La réalisation des murs M. 1299 et M. 1673 s'accompagne du démantèlement de l'hypothétique cloison interne. La fosse 1237, positionnée au centre de l'espace 22, est recouverte par un sol (us. 1202). L'us. 1202 est un niveau en terre battue dont l'épiderme est souligné de plages charbonneuses et de quelques poches d'argiles brûlées, qui correspondent à sa phase d'utilisation. Elle vient surtout s'appuyer sur les nouvelles maçonneries M. 1299 et M. 1673 (cliché 84).

2-5-1-4-3 Création d'une porte entre les espaces 21 et 22

La construction des plots de maçonneries M. 1299 et M. 1673 implique un changement d'accès à l'espace 22. Désormais, on pénètre dans cette salle depuis l'espace 21. Cette modification suppose un percement du mur M. 1110, qui jusqu'à

présent était totalement aveugle, et la réalisation d'une porte (us. 1675). La largeur de celle-ci ne peut être restituée, car il n'en demeure aucune trace concrète. Son existence est imposée par la logique, mais elle se déduit aussi de l'empreinte d'un seuil situé à l'intérieur de l'espace 21.



Cliché 84 : Le sol 1202 depuis le sud. On remarque que l'us. 1202 se poursuit jusqu'au contact du mur M. 1299 situé à droite. A l'arrière plan se distingue le creusement 1201 de l'état 2 (R. Ferrette - Inrap).

2-5-1-4-4 L'espace 21

L'espace 21 connaît *a priori* de profonds réaménagements qui lui confèrent son aspect quasi définitif (cliché 85, fig. 22).

La communication entre cette salle et le portique à colonnade est assurée au moyen d'une porte, qui reprend l'emplacement de l'accès de la phase III – état 1 (*infra* 2-4-1-5-3-4 L'espace 21). Cette ouverture est positionnée exactement au centre du mur M. 1079. Ses vestiges sont matérialisés entre autres par le seuil 1147, constitué de fragments de tuiles posés à plat et dont le sommet se place à 74,74

m. Ces artefacts reposent sur l'épiderme de l'us. 1535 qui appartient à cette même phase. La longueur du seuil 1147 est de 1,3 m pour une largeur de 30 cm. Il est encadré par deux empreintes rectangulaires (us. 1148), qui correspondent aux montants en bois de la porte. Ces empreintes se déduisent par un débord du sol de l'espace 21 au contact de 1147 et par l'absence d'assise en élévation du mur M. 1079 à leur emplacement (cliché 86). Le négatif du montant oriental, le mieux conservé, suggère des poteaux de section inférieure à 40 x 20 cm, si l'on tient compte d'un système de calage.



Cliché 85 : L'espace 21 depuis le sud (R. Ferrette - Inrap).

Le sol de l'espace 21, l'us. 1114, est formé en surface de terres cuites architecturales concassées, qui montrent des traces d'usures. L'us. 1114 culmine à une altitude de 74,85 m au centre de la pièce. Au contact de l'entrée de la salle, ce sol témoigne d'une dégradation importante (us. 1120), qui laisse apparaître des fragments de tuiles plus ou moins disposés de chant et pouvant constituer un radier. L'us. 1120 adopte une forme plutôt irrégulière et arrondie. Elle comporte une profondeur de 6 cm environ. Il faut sans doute y voir le témoignage d'une usure du sol 1114, suite à des passages répétés, plutôt que la trace du démontage d'un aménagement spécifique. Dans cette optique, l'us. 1113, qui remplit l'us. 1120, peut concerner une recharge, qui n'est pas calée stratigraphiquement (phase IV ou V). Il s'agit d'un sédiment limoneux brun

contenant quelques pierres, fragments de tuiles et du charbon de bois.



Cliché 86 : Détail depuis le nord du seuil 1147, installée sur l'us. 1535, et encadré par les montants en bois de la porte (F. le Boulanger – Inrap).

A l'opposé et dans l'axe de la porte d'entrée de l'espace 21, le sol 1114 conserve le négatif d'un équipement particulier, situé au contact du mur M. 1110 (*supra* cliché 85). Cette empreinte, vaguement rectangulaire, est longue de 80 cm et large de 40. Positionnée par rapport à l'axe médian de l'espace 21, l'us. 1184 correspond au négatif d'un seuil, peut-être en pierre, installé peu avant le sol 1114. Sa situation autorise à replacer assez précisément la porte, qui permettait d'accéder à l'espace 22. Le comblement de 1184, l'us. 1185, est un mélange de limon brun et meuble contenant de nombreuses particules de terres cuites. Celles-ci prouveraient que le sol 1184 a dû être entamé lors de la récupération de 1185.

D'après les bordures de 1184, le sol 1114 et son radier éventuel sont épais d'une vingtaine de centimètres. A l'instar de 1185, sol et radier semblent installés sur un niveau d'argile jaunâtre, qui n'est pas interprété. Sa position altimétrique (altitude : 74,59 m au fond de 1184), plus basse que celle du sol 1232 de la phase III – état 1, semble indiquer qu'il s'agit du terrain naturel. Dans ces conditions, on peut s'interroger sur l'éventualité d'un raclage des niveaux antérieurs lors l'aménagement interne final de l'espace 22.

Dans le quart sud-ouest de la pièce, un foyer domestique, de plan circulaire à l'intérieur et

rectangulaire à l'extérieur, est aménagé au-dessus du sol 1114. Le foyer 1137 est construit à l'aide de fragments de tuiles récupérées, dont deux assises sont conservées au maximum (cliché 87). Il comporte un diamètre interne de 52 cm pour une profondeur maximale de 10 cm. Son ouverture est quant à elle de 40 cm. Elle est précédée d'une zone de terre très chargée en charbons de bois qui vient combler une légère dépression du sol 1114 correspondant à l'emplacement du cendrier (us. 1139).

D'après son plan, le foyer 1132 comporte à l'origine des piédroits entièrement en tuiles qui devaient se prolonger jusqu'au contact du mur M. 1112. Il s'agit en fait d'un socle maçonné rectangulaire de 1,06 m de long pour 95 cm de large environ. Deux principes de fonctionnement sont à envisager. Ce socle peut être surmonté à son sommet d'un plan de travail équipé d'une ouverture, sur laquelle on faisait cuire ou réchauffer les aliments. Ce principe se retrouve notamment dans les débits de boissons d'Ostie ou de Pompéi (Adam 2005, p. 346). Une seconde approche consiste à l'interpréter comme les vestiges d'un foyer ouvert, dénommé aussi cheminée. Dans cette optique, la cuisson des aliments s'effectuait dans une marmite suspendue à une crémaillère (pour des exemple de cheminées à foyer ouvert, voir Degbomont 1984, p. 17 à 19).

Ce foyer est bordé au sud par un aménagement assez mal conservé et réalisé à l'aide de tuiles (us. 1142). Un demi plat à cuire en céramique commune sombre a été retrouvé à l'intérieur de 1142, noyé dans un limon brun (us. 1141), riche en charbon de bois (**cliché 87**). S'il est peu probable que ce récipient soit réellement dans sa position d'origine, son association avec le foyer 1137 n'est pas une idée incongrue, puisqu'il correspond à une *patina* employée comme plat à four (cuisson sous cloche) ou pour faire mijoter les aliments à feu doux (Blanc et al. 1996, p. 143). Il s'accorderait donc plutôt à notre première idée, concernant l'agencement en élévation de 1137. Ce type de plat se rencontre en outre fréquemment dans les contextes de la seconde moitié du second siècle à Corseul (Ferrette, 2003).

La conservation, même mauvaise, du foyer 1137 permet d'interpréter l'espace 21 comme une petite cuisine (*culina*). En conséquence, il est tentant d'assimiler maintenant l'espace 22, qui communique seulement avec cette salle, à une réserve où étaient entreposées les denrées alimentaires et, pourquoi pas, les ustensiles nécessaires à la confection des repas.



Cliché 87 : Le foyer 1137 après le dégagement son comblement (us. 1138) et la fouille du niveau 1139. A droite se devine l'aménagement 1142 contenant un plat à cuire (P. Cocherel – Inrap).

2-5-1-4-5 L'espace 23

Contigu aux deux salles précédentes, l'espace 23 connaît *a priori* des transformations importantes, qui lui confèrent son aspect définitif (**cliché 88, fig. 22**). Cet espace se singularise des autres salles par la qualité de conservation de ses équipements, en particulier de son sol, qui ont peu soufferts des actions de récupération. L'encavement de cette salle par rapport au secteur situé au sud du mur M. 1012 a aussi épargné ces installations des activités agricoles. L'analyse des vestiges de cette pièce et sa situation privilégiée au sein de l'aile sud autorisent par conséquent une identification fonctionnelle certaine.

Désormais, cet espace est totalement clos sur son côté sud-ouest puisque le mur M. 1673 obture le passage 1672. L'accès à cette salle, qui mesure 6,6 m du nord au sud et 5,4 m d'est en ouest hors tout, s'opère depuis le portique à colonnade.

Il est possible que ce nouveau passage se situe à l'emplacement d'une entrée moins importante et apparue lors la phase précédente

(*infra* 2-4-1-5-3-3 L'espace 23). Cette entrée initiale serait figurée par l'empreinte 1657, marquant l'emplacement d'un équipement particulier démonté lors de l'état 1b de la phase IV (**fig. 36, coupe cumulée 3**). La fouille de l'us. 1657 s'étant limitée au seul sondage B, son développement vers l'est ou l'ouest demeure en tout état de cause inconnu.

Le seuil us. 1045 de la porte de la phase IV – état 1b est constitué de fragments de *tegulae* assemblés les uns sur les autres en formant un parement. Le blocage emploie des matériaux identiques, posés à plat ou en épi. L'us. 1045 se développe sur 3 m environ, soit 10 pieds, et 5 rangs de tuiles formant une épaisseur proche de 30 cm (1 pied) ont été observés. Ce chiffre de 1 pied comme épaisseur nous amène à penser que cette installation serait intégralement conservée en écorché. Son ultime rang ne serait représenté que par quelques fragments de tuiles à l'extrémité est de l'installation, les autres ayant été bouleversés par les activités agricoles. Le sommet de l'us. 1045 doit alors être voisin de 74,85 m.



Cliché 88 : L'espace 23 depuis le nord après les aménagements de la phase IV – état 1b (R. Ferrette – Inrap).

Cet aménagement en tuiles est posé directement sur la fondation appareillée du mur M. 1115 et sa largeur de 42/44 cm est proche de celle des élévations encore conservées des maçonneries de l'aile sud. L'us. 1045 est encadré par deux empreintes rectangulaires, qui marquent les emplacements des montants verticaux de la porte (us. 1197 et 1197a). Le négatif du montant oriental, l'us. 1197, permet de restituer des poteaux de section rectangulaire de 40 x 15 cm (cliché 89). L'installation du seuil 1045 est suivie de l'étalement au niveau du portique du remblai 1539 et du remblaiement de l'empreinte 1657 avec un apport de terre hétérogène (us. 1658). Au sommet des couches 1658 et 1610 prend place un équipement singulier qui venait à l'origine s'appuyer sur le seuil 1045 (us. 1532). Seul son négatif est conservé. Il forme un rectangle de 110 cm d'est en ouest pour 98 cm du nord au sud. A l'intérieur, un niveau de fragments de tuiles mêlés à de l'argile jaune (us. 1104) désigne certainement les vestiges d'une fondation perturbée. Le négatif 1532 correspond selon toute logique à un tableau décoratif marquant l'entrée dans l'espace 23 (clichés 90 et 91). Si l'on ne peut parler de véritable *emblema*, puisqu'il n'occupe pas le centre de la salle (Adam 2005, p. 255), l'us. 1532 devait

néanmoins accueillir une composition décorative particulière. L'hypothèse la plus vraisemblable est un agencement de dalles en schiste ou en matériau plus noble reposant sur l'us. 1104 et qui a été démonté (*opus sectile*).

Le sol 1091 est conservé pratiquement en totalité. Seuls les angles nord-est et nord-ouest ont été démontés, sans doute en lien avec la récupération du mur M. 1115 dans le premier cas. Une absence rectangulaire s'observe aussi immédiatement en retrait de l'aménagement 1532 : emplacement d'un poteau récent ? Ce sol est composé de carreaux de terres cuites architecturales de 10 cm de long, juxtaposés de chant et décrivant des motifs en arête de poisson (*opus spicatum*), qui viennent jusqu'au contact des maçonneries. Un échantillonnage de quelques uns d'entre eux, au terme de la fouille, a dévoilé qu'il s'agit en fait de fragments de tuiles à rebord, retaillées pour l'occasion. La disposition de chant trahit un souci de prolonger la durée de vie de ces composants en terre cuite puisque la surface de contact est limitée à 3 cm environ, tandis que l'assemblage en épi procure un meilleur calage (Adam 2005, p. 252).



Cliché 89 : Détail de l'empreinte du montant vertical 1197 et de la jonction du sol 1091 sur le seuil 1045 (R. Ferrette – Inrap).



Cliché 90 : Détail depuis le nord de l'empreinte 1532 et du seuil 1045 (R. Ferrette – Inrap).



Cliché 91 : Détail depuis le nord de l'empreinte 1532 après la fouille de l'us. 1104 (R. Ferrette – Inrap).

Le motif décoratif s'ordonne selon deux orientations, sans qu'une limite physique ne l'explique. Depuis l'entrée et dans la première partie de la pièce, les carreaux sont orientés est-ouest, tandis que cette disposition s'inverse ensuite (cliché 92). On compte ainsi 20 lignes de chevrons et une rangée de carreaux orientées est-ouest, pour 14 lignes de chevrons plus une rangée axées nord-sud. Au contact du seuil 1045 et du mur M. 1115, une rangée adopte toutefois une orientation nord-sud et non pas est-ouest. Cette dernière ligne est installée dans un niveau de terre qui recouvre la fondation appareillée de cette maçonnerie (*supra* cliché 89). D'une manière générale, les carreaux, dont les sommets sont émoussés, n'émergent que de quelques centimètres, alors qu'ils mesurent 10 à 13 cm de haut, d'après les fragments ramassés. Entre eux s'observe de la terre qui fait office de liant.

Le sol 1091 offre une surface marquée de légères ondulations, consécutives à la mise en œuvre de ses éléments ou à sa durée d'utilisation. Il culmine à 74,92 cm, c'est-à-dire quelques centimètres au-dessus de la dernière assise du seuil 1045, mais présente en fait un léger pendage du sud vers le nord.

L'agencement de ce sol n'apporte aucune précision chronologique significative. Des tapis en *opus spicatum* sont réalisés dès l'époque augustéenne à Lyon (Desbat 2005), dans des constructions d'Ostie (Adam 2005, p. 252) et ce type de décoration est encore employée à une époque tardive comme l'atteste l'exemple de Vieux-Rouen-sur-Bresle (Rogeret 1997, p. 564).

Le sol 1091 accueille également un équipement particulier, l'us. 1107, qui est adossé à l'angle des murs M. 1012 et M. 1017 (cliché 93).

Mesurant 70 cm du nord au sud et 50 cm d'est en ouest, l'us. 1107 correspond à l'emplacement d'un foyer d'appoint fixe. L'âtre est délimité par des fragments de terres cuites récupérés et mis les uns sur les autres. Quatre centimètres environ, comblés d'une terre argileuse, séparent ces fragments des maçonneries. Le foyer proprement dit est constitué d'un dallage de morceaux de tuiles, certains comportant des traces évidentes de chauffe. Une couche, l'us. 1108, peut être associée à ce foyer. Il s'agit d'une couche limoneuse et sableuse, peu épaisse et chargée en charbons de bois, qui repose sur le sol 1091. L'us. 1108 illustre les dernières traces de rejet de cendres, même si d'après sa composition, elle est mélangée au niveau qui scellait l'espace 23 (us. 1046).

L'installation du foyer d'angle 1107 n'est pas résolue, tant du point de vue de la stratigraphie que de la chronologie absolue. Son aspect assez sommaire par rapport à l'équipement général de l'espace 23 plaiderait en faveur d'une installation tardive, des phases V ou VI. Toutefois, aucun argument ne permet de l'étayer et nous retenons, faute de mieux, l'hypothèse d'une construction dès la phase IV – état 1b.

Un dernier équipement a été découvert au fond de la salle à proximité du mur M. 1012. Constitué d'un assemblage de tuiles, l'us. 1109 correspond manifestement aux piédroits d'une fenêtre, qui s'est effondrée sur le sol 1091 (cliché 94).

L'us. 1109 est composée de fragments de tuiles à rebord dont treize empilements sont plus ou moins bien conservés. Entre chaque rang, s'observe une couche argileuse qui correspond au liant d'origine. Ce liant épais de 2 à 2,5 cm et les rebords de tuiles haut de 5 cm à l'extérieur montrent que ces piédroits avaient une hauteur minimale de 90 cm, puisqu'ils ne semblent pas conservés dans leur intégralité.



Cliché 92 : Détail depuis l'ouest de l'agencement du sol en *opus spicatum* de l'espace 23 (R. Ferrette – Inrap).



Cliché 93 : L'aménagement 1107 et l'us. 1108 depuis l'est (A.-L. Hamon – Inrap).

Le plus complet témoigne qu'il ne dispose un angle à 90 degrés. Il faut sans doute envisager dès lors une fenêtre, à la largeur inconnue, en forme de meurtrière. Nous ignorons si cette fenêtre, telle qu'elle semble se présenter, est une création de la phase IV- état 1b ou si elle se substitue à une ouverture de la phase III, voire même si elle n'est pas créée en l'état dès la phase III. Dans le premier cas, sa réalisation impose un percement du mur M. 1012. La disposition de certains équipements nous incline à privilégier cette première hypothèse. En effet, le seuil 1045, l'*emblema* 1532 et *a priori* la fenêtre 1109, sont positionnés symétriquement par

rapport à la médiane qui traverse la salle du nord au sud (*supra* cliché 88).



Cliché 94 : L'us. 1109 après la fouille de l'us. 1090 (R. Ferrette – Inrap).

L'ensemble des installations de l'espace 23, hormis le foyer 1107, ainsi que ses dimensions, accordent à cette salle un statut particulier au sein de l'aile sud. On en veut pour preuve la largeur de son entrée et des empreintes des huisseries de cet accès. Sans doute faut-il restituer une porte de 3 m à doubles battants. La position de l'*emblema* 1532 est aussi faite pour marquer l'esprit, même s'il n'était peut-être pas réalisé dans un matériau noble, puisque le visiteur le découvre dès son entrée dans la pièce. Les orientations du sol en *opus spicatum* invitent également à imaginer une séparation des activités, et donc du mobilier, qui s'y déroulaient. Enfin, la situation de cette salle à proximité de la cuisine et des thermes est elle aussi révélatrice. Il s'agit manifestement du *triclinium* de la villa de cette période, dans lequel le propriétaire et ses hôtes prenaient les repas. La disposition du sol doit refléter cette fonction, puisque la partie arrière la plus importante en superficie, devait être réservée à la consommation des repas et recevoir des meubles spécifiques (lits en matériaux périssables ?), tandis que la partie la plus proche de l'entrée était certainement destinée à la circulation.

2-5-1-4-6 Nature des élévations

Quelques indices fiables autorisent à préciser la nature des élévations de l'aile sud. L'identification de montants en bois délimitant les ouvertures des espaces 21 et 23 plaident en faveur d'élévations en matériaux périssables dans une

grande partie de l'aile sud. Ce point trouve confirmation dans les niveaux qui scellaient la réserve, la cuisine et le *triclinium* (respectivement us. 1092, 1080 et 1046). Il s'agit dans ces trois cas de couches d'argile qui correspondent à la décomposition des parois. On peut donc aisément supposer que ces élévations étaient réalisées, soit selon une technique associant une armature en bois à de la terre, soit selon celle de la bauge ou du pisée, et qu'elles reposaient sur une base en dur. On peut étendre sans difficulté ce principe de construction aux ailes ouest et nord, ainsi qu'aux élévations de la phase III.

Les thermes constituent par contre un espace à part, puisque soumis à des différences de températures relativement importantes. La salle de chauffe accueillant les *praefurnia* était délimitée sur trois de ses côtés par des soubassements en dur surmontés d'élévations en matériaux périssables. L'important niveau d'argile (us. 1160 = 1170 = 1190) rencontré au-dessus du sol 1219 de la phase V corrobore pleinement cette suggestion. Par contre, les deux salles sur hypocauste, ainsi que le *labrum* et le *frigidarium*, étaient entièrement construits à l'aide de moellons de granite jointoyés au mortier de chaux. Ce sont certainement les seules pièces de la villa à être édifiées entièrement en dur.

2-5-1-4-7 Les éléments de datation.

De nouveau, les indices font cruellement défaut, puisque seulement 7 couches ont livré un peu de mobilier céramique :

- us. 1104 de l'espace 23, 4 tessons de céramique commune claire ;
- us. 1150 de l'espace 27, une assiette brûlée de type Drag. 36 des ateliers de Gaule centrale
- sol 1202 de l'espace 22, 8 tessons de céramique commune claire ;
- comblement de la fosse 1237, 1 tesson de céramique commune sombre ;
- remblai 1539 de l'espace 27, 6 tessons de céramique commune claire ou sombre ;
- sol ou radier 1129 de l'espace 27, cruches à lèvre en poulie ou en gouttière rentrante, qui ne sont pas antérieures au milieu du I^{er} siècle ;
- remblai 1535 de l'espace 27, présence de tessons de *terra nigra* et de céramique à engobe blanc qui concernent le I^{er} siècle.

Ces éléments ne délivrent qu'un *terminus* assez vague à situer dans le courant de la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère. De nouveau, l'idée d'un complet décalage avec la réalité des travaux est à privilégier.

2-5-1-4 L'aile ouest phase IV – état 1b

Ce nouveau programme architectural ne semble à première vue que peu concerner l'organisation spatiale de cette partie de l'établissement. Le seul nouvel espace est le portique arrière qui longe la cour est. Sa création n'est que le prolongement de celle des portiques des ailes nord et sud. A l'intérieur de ce corps de bâtiment, l'agencement des pièces ne connaît aucune évolution significative. L'aile ouest de la villa garde donc au moins en plan son aspect de la phase III et s'organise encore autour de son couloir central, l'espace 1. Son accès est aussi conservé et s'effectue toujours depuis l'espace 6 (fig. 19).

Pour autant, quelques modifications, qui ne sont pas anodines, sont à noter. Elles concernent l'ajout de contreforts, la création d'un nouveau sol dans l'espace 18 et la réalisation d'un passage au niveau de l'espace 32, qui communique désormais avec la cour ouest. Il est impossible de préciser si ces transformations sont synchrones, car il n'existe aucune relation stratigraphique directe. C'est en fait les travaux entrepris et exposés précédemment qui autorisent d'une part à affirmer la contemporanéité de ces changements, d'autre part qu'ils sont simultanés aux réaménagements de l'état 1b de l'aile sud.

2-5-1-4-1 L'espace 40

L'espace 40 correspond au portique qui est créé à l'arrière de l'aile ouest (fig. 19). Il est délimité vers l'est par les stylobates 1054 et 1724. Il dispose d'une largeur hors tout de 10 pieds, c'est-à-dire légèrement supérieure à celle des portiques latéraux (9 pieds). Une ouverture est aussi réservée entre les murs M. 1724 et M. 1054. La largeur de celle-ci correspond à l'écartement des murs M. 1407 et M. 1408 de l'espace 1. Désormais, il est donc assuré qu'un accès est aménagé dans le mur M. 1422 afin de gagner, depuis la cour ouest, l'espace 40.

Depuis sa jonction avec le soubassement M. 1073, M. 1054 se développe sur un peu plus de 10 m. Il en est de même concernant M. 1724, qui semble avoir été entièrement épierré. Sa tranchée de récupération n'ayant pas été fouillée, nous ne pouvons apporter de compléments. M. 1054 est conservé seulement sur quelques dizaines de centimètres depuis sa jonction avec le mur M. 1073. Il est ensuite entièrement récupéré (us. 1057). M. 1073 se compose de blocs de granite formant un radier sur lequel une assise de moellons est encore en place. Le blocage comprend des matériaux similaires, de plus petit calibre, et l'on observe l'absence de mortier. Large de 60 cm à son sommet, il est imbriqué avec le mur M. 1073 du portique latéral de l'aile sud, tandis que M. 1077 de la phase IV – état 2 vient d'adosser contre (cliché 95).



Cliché 95 : Jonction entre M. 1073, M. 1054 et M. 1077 (P. Cocherel – Inrap).

G. Le Cloirec propose de restituer au-dessus de chaque stylobate 5 colonnes de part et d'autre du passage central, avec un entraxe de 9 pieds. L'entraxe central correspond d'ailleurs parfaitement à celui des murs M. 1407 et M. 1408 de l'espace 1 (*infra* chapitre 5, 5-2-3 Le rythme de la colonnade, fig. 64).

La réalisation de ces deux murs est suivie d'un apport de remblai, l'us. 1297, qui est une terre argileuse légèrement sableuse de couleur brun clair à jaune, comprenant des petits fragments de terres cuites architecturales et du charbon de bois (**fig. 37, coupe cumulée 4**, sondage I). Ses caractéristiques évoquent fortement les us. 1535 et 1539 abordées à l'intérieur du portique de l'aile sud. L'us. 1297 recouvre d'ailleurs l'us. 1303 attribuée à la phase III. Au-dessus de cet apport est installé un niveau de terres cuites architecturales fragmentées et denses (us. 1293), qui est la suite de l'us. 1150 de l'espace 27. A l'instar de cette dernière, l'us. 1293 peut former le radier d'un sol léger et disparu, mais l'usure de ses composants prouve de nouveau qu'on a circulé dessus.

2-5-1-4-1 Réalisation de contreforts

Trois contreforts apparaissent le long des galeries latérales qui enserrant la cour occidentale (**fig. 19**). Le premier, M. 1449 vient renforcer la cohésion entre les murs M. 1309, M. 1382 et M. 1447 (*supra* **cliché 23** et **cliché 96**).

M. 1449 offre une forme en L, qui épouse parfaitement la jonction entre M. 1447 et M. 1382, puisque rappelons le, le bord nord du mur M. 1382 débordait légèrement par rapport à celui de M. 1447. M. 1449 mesure sur sa face nord 1,3 m de long, tandis que ses limites est et ouest disposent de largeurs différentes pour la raison évoquée ci-dessus (respectivement 55 et 70 cm). Il est composé de blocs de granite et est appareillé à l'aide de moellons sur l'extérieur. Aucune trace de mortier de chaux n'est visible.



Cliché 96 : Le contrefort M. 1449 depuis le sud (R. Ferrette - Inrap).

Deux autres contreforts, écartés de 4,5 m, ont été mis en évidence contre le mur M. 1230 de l'espace 31 (**fig. 19**, M. 1626 et M. 1635). Le premier, M. 1626, forme un rectangle de 75 cm

d'est en ouest et de 60 cm du nord au sud, qui prend place dans l'axe du parement ouest de M. 1243. Fortement arasé, il n'en subsiste que quelques blocs de granite (**cliché 97**).

Le contrefort M. 1635, situé à l'ouest du précédent, ne se signale plus que par trois blocs de granite. On peut penser que ses dimensions étaient similaires à celles de M. 1626.



Cliché 97 : Le contrefort M. 1626 depuis le sud. A l'arrière plan se perçoit M. 1243 (R. Ferrette - Inrap).

2-5-1-2-2 Création d'un accès entre la cour occidentale et l'espace 32

Un passage est aménagé dans le quart sud-ouest de l'espace 32 (**fig. 19**). Sa longueur d'origine demeure inconnue. En effet, cette ouverture qui perdurera jusqu'à la fin de l'occupation gallo-romaine, va connaître une modification lors de la phase V avec l'installation de deux dés en granite (us. 1536 et 1537). On peut seulement estimer que sa longueur s'inscrit dans un intervalle assez lâche, de 2 à 3 m.

La création de cette ouverture débute par la destruction partielle (us. 1421) du mur ouest qui ferme l'espace 32 (M. 1259). M. 1259 est arasé au

niveau de sa fondation appareillée, arrachée néanmoins sur son côté occidental. La destruction de M. 1259 est suivie de la réalisation d'un aménagement sommaire, l'us. 1604. Ce dernier est un simple alignement de pierres de granite de petit calibre et de tuiles, qui se plaque contre la partie ouest de M. 1259. L'us. 1604 forme, avec la largeur de M. 1259, l'empreinte du nouveau passage qui est large de 70 à 75 cm (clichés 98 et 99).

Un sol assez fruste de la cour peut être associé à ce passage, l'us. 1420. Cette couche offre une matrice limoneuse renfermant de nombreux éclats de tuiles de taille variable. L'us. 1420 vient directement recouvrir le remblai de terre 1538 étalé à la phase II.

Cliché 98 : Vue depuis le sud et entre les 2 dcs de granite du mur M. 1259 avec sur sa droite l'aménagement 1604 et le sol 1420 (R. Ferrette - Inrap).



Cliché 99 : Détail du mur M. 1259, de l'aménagement 1604 et du sol 1420 (R. Ferrette - Inrap).

2-5-1-2-3 Modifications des espaces 18, 32

Le programme architectural de la phase IV marque aussi une période de travaux au niveau de l'espace 18. Le sol 1641 de la phase III – état 2 est recouvert d'un apport d'argile jaune contenant quelques pierres de granite dans la quart sud ouest de la salle (fig. 39, us. 1258). D'épaisseur variable, l'us. 1258 vient s'appuyer sur les deux premières

assises en élévation du mur M. 1240 (cliché 101). Cette couche est un niveau d'apprêt installé avant la réalisation du sol 1257. Ce dernier est un lit de mortier de tuileau conservé seulement dans la partie sud-est de l'espace 18. Très altérée et parcourue de nombreux coups de charrue, l'us. 1257 présente une épaisseur de 7 cm au maximum et culmine à une altitude de 74,23 m (cliché 100).



Cliché 100 : Le sol 1257 et le niveau d'apprêt sous-jacent 1258 de l'espace 18 depuis le sud (R. Ferrette – Inrap).

L'accès à l'espace 18 depuis l'espace 32 s'effectue grâce à une ouverture aménagée au niveau du mur M. 1240. Cette baie se matérialise par une absence de moellons sur la face nord de M. 1240 et par une empreinte rectangulaire d'une vingtaine de centimètres (us. 1413 et 1413, cliché

101). Ces deux éléments semblent désigner d'une part l'emplacement d'une poutre ou d'un seuil, d'autre part l'emplacement d'un montant de porte. D'après la situation de l'us. 1412, qui se situe à 50 cm de l'angle M. 1240/M. 1209, on peut évaluer la largeur de ce passage à 2,20 m environ.



Cliché 101 : Le mur M. 1240 depuis l'est. On note l'absence de moellons au nord (us. 1413) et l'empreinte d'un montant en bois au premier plan (us. 1412). Le cliché montre aussi clairement que les niveaux d'apprêts 1258 de l'espace 18 (à gauche) et 1331 de l'espace 32 (à droite) s'appuient nettement sur l'élévation de M. 1240. (P. Cocherel – Inrap).

Un apport de matériau se produit aussi au niveau de l'espace 32. Un remblai de terre argileuse (us. 1331) contenant des poches de tuiles (us. 1332) est étalé au moins dans la partie sud de la pièce et vient s'appuyer sur le mur M. 1240 (cliché 101). L'us. 1331 est de toute évidence un niveau d'apprêt d'un sol non conservé, dont le sommet se place au même plan que l'us. 1258 de l'espace 18. La fouille ne s'étant pas poursuivie, on ignore quel(s) niveau(x) recouvre l'us. 1331.

Malgré cet apport de remblai et la réalisation d'un nouveau sol, il existe toujours un dénivelé non négligeable entre le niveau de circulation de l'espace 18 et ceux des pièces en retrait ou de l'aile sud. Le sol du *triclinium* se situe 65 cm plus haut que le sommet conservé de l'us. 1258, tandis que le niveau d'apprêt 1213 de l'espace 20 se positionne une cinquantaine de centimètres au-dessus.

2-5-1-2-4 Les éléments de datation

Un peu plus nombreux que précédemment, ils proviennent avant tout du sol 1420 de la cour ouest, c'est-à-dire qu'ils sont au moins en position secondaire. Ce niveau fournit plusieurs éléments ancrés entre les années 60 et la fin du premier siècle : gobelet en parois fines du Centre de la Gaule, pot Menez 146 en *terra nigra*, amphores G. 4 et 5 notamment (*infra* 3-1-6 Les us. 1404 à 1491).

L'unique tesson découvert dans l'us. 1332 délivre une proposition plus récente. Ce remblai contient en effet un fragment de coupe en sigillée Drag. 37, originaire de Gaule centrale, qui présente les caractéristiques techniques des années 130 à 160 de notre ère.

On peut par conséquent estimer que les travaux de la phase IV état 1 de l'aile ouest ne sont pas antérieurs au milieu du second siècle, proposition sans doute trop haute par rapport à la réalité des travaux.

2-5-1-2-5 Interprétation de ces travaux

Les modifications apportées aux trois unités de l'aile ouest demeurent anecdotiques en plan car aucune nouvelle pièce n'est construite et qu'aucune maçonnerie majeure n'est détruite. La seule véritable nouveauté consiste dans l'apparition de la galerie à colonnade.

L'analyse des travaux décrits ci-dessus révèle pourtant bien qu'une profonde rénovation a concerné la totalité de ce corps de bâtiment. L'ajout de contreforts, tant au nord qu'au sud de l'aile, l'étalement de remblais dans les espaces 18 et 32, et la création du portique et de son sol, soulignent sans conteste un exhaussement des niveaux de circulation de l'aile ouest et des deux galeries adjacentes. On retrouve ici une caractéristique de l'aile sud. Or, le sol du portique de cette dernière étant sur le même plan que ceux de la cuisine et du *triclinium*, un principe similaire est probablement appliqué dans l'aile ouest. Les contreforts servent alors à limiter les poussées latérales s'exerçant sur les maçonneries. On saisit mieux l'emplacement du plot 1449. Il se situe à un point de faiblesse du bâti : jonction entre trois murs, M. 1382, M. 1309 et M. 1447 et appui de M. 1382 sur les deux autres. La mise en œuvre des soubassements du bâti de la phase II ne constitue nullement un obstacle à cet exhaussement. La fouille conduite sur le site rennais d'Ambroise Paré a permis d'étudier un bâtiment sur sablières basses reposant sur des

soubassements en dur, qui témoigne d'un exhaussement progressif des sols qui finissent par s'appuyer sur les parois en matériaux périssables (Le Cloirec 2002).

2-5-1-5 Les fours (us. 1480 et 1591), la salle annexe (espace 33) et le mur de clôture M.1410

Nous regroupons la présentation de ces structures dans un même paragraphe car elles entretiennent des relations stratigraphiques ou fonctionnelles. De par sa localisation, l'espace 33 ne peut qu'être lié aux deux fours (fig. 19). Or, cette salle est adossée au mur de clôture M. 1410, ce qui sous-entend une apparition simultanée de ces quatre éléments. Seule la période d'apparition de ces équipements est sujette à discussion, puisque aucun argument ne permet de placer leur réalisation à la phase III ou à la phase IV.

Le mur de clôture 1410 se développe depuis l'angle M. 1507 et M. 1496. La jonction entre les trois ayant été démontée, il est impossible de dire si M. 1410 constitue la continuité de M. 1496 ou s'il s'adosse sur l'angle nord-est de l'aile nord. En outre, s'il est apparu dès la phase III, il se développait jusqu'à la maçonnerie M. 1382. La construction à la phase IV – état 1a des espaces 34 et 35 a pu alors engendrer sa destruction partielle. Dans ces conditions, M. 1410 ne pourrait que venir s'appuyer sur l'angle M. 1496/M. 1507, alors qu'il leur serait antérieur. L'alignement remarquable de l'espace 33, des fours 1480 et 1591, du bord est de la carrière 1002 et du puits 1167 ne constitue pas non plus un argument chronologique, loin s'en faut. Bref, l'apparition de ce mur de clôture, et donc de l'espace 33, est insoluble stratigraphiquement.

2-5-1-5-1 Le mur de clôture M. 1410

Il se déploie sur une distance supérieure à 43 m, car il se poursuit au-delà de l'emprise décapée. Il n'a pas fait l'objet d'une étude approfondie compte tenu de son état de conservation. Seul subsiste un radier formé surtout de blocs de granite et large de 60 cm.

2-5-1-5-2 L'espace 33

L'espace 33 est délimité, outre par M. 1410, par M. 1517, M. 1518 et M. 1519 (fig. 19). Le plan de cette salle n'est pas *a priori* rectangulaire, puisque le mur M. 1517, le mieux conservé, présente un arrondi. Il est installé dans un niveau de terre brune (us. 1614), au même titre qu'une partie du mur de clôture M. 1410. Large de 60 cm, M. 1517 comporte 2 à 3 assises de moellons

de granite grossièrement équarris. Le blocage est constitué de matériaux de nature identique, mais de plus petit calibre. Les deux autres murs, très dégradés, devaient présenter des caractéristiques similaires d'après les derniers témoins en place. L'intérieur de cette salle est occupé par un niveau

(us. 1520) plus ou moins bien conservé de pierres et de fragments de tuiles, apparaissant assemblées en épi (cliché 102). Le mobilier découvert lors de son nettoyage n'apporte aucune information sur sa période d'installation (*terra nigra* et commune claire ou sombre).



Cliché 102 : L'espace 33 depuis l'est (R. Ferrette – Inrap).

L'us. 1520 présente en outre un affaissement dans sa partie centrale, qui s'explique par son installation au-dessus d'occupations plus anciennes, illustrées notamment par une zone d'argile cuite (foyer ?). Le sondage à la mini-pelle U (*supra* fig. 8 et 23) a permis d'aborder les niveaux antérieurs à l'espace 33, sans pour autant apporter de réponse claire sur la nature de cette ou ces occupations, à laquelle ils renvoient.

Le niveau le plus ancien offre une texture argileuse et compacte de couleur brune (us. 1620), qui contient quelques éléments anthropiques, en particulier des cassons de tuiles. Sa position sur le substrat nous amène à penser qu'il s'agit du niveau de terre végétale d'origine. Celle-ci est recouverte par un remblai de démolition comprenant des pierres, de nombreux fragments de tuiles et céramiques, un grand nombre de charbons de bois, ennoyés dans une matrice terreuse (us. 1616). L'us. 1616 est ensuite recouverte par le niveau 1615, qui est une couche argileuse jaune renfermant quelques tuiles. Cette dernière peut correspondre à l'aménagement d'un sol ou à l'étalement de parois en terre qui se sont décomposées. Vers l'ouest, elle ne semble pas conservée au-delà du mur M. 1507, qui ferme l'aile nord de la villa. L'us. 1615 est ensuite coupée par le creusement 1618, dont l'interprétation reste délicate car il n'a été observé

qu'en coupe et partiellement en plan. Il peut s'agir d'une simple fosse ou d'une limite démontée, fonctionnant avec les us. 1615 et 1616, puisque ces couches ne se poursuivent pas au nord du mur de clôture M. 1410. Cette structure à la nature incertaine est scellée par le niveau de terre 1614 dans lequel M. 1410 et les soubassements de l'espace 33 sont installés. Plusieurs des us. précédentes, ainsi que le radier 1520, sont finalement perturbées par le creusement 1617, qui est lié au chemin creux 1350. Il s'agit d'un chablis, comblé de terre végétale, qui a piégé de nombreux éléments antiques (tuiles et céramiques).

Seuls trois contextes ont livré du mobilier céramique : us. 1616, 1617 et 1618. Compte tenu de la nature de l'us. 1617, son matériel ne présente aucun intérêt. Le comblement du creusement 1618 n'a fourni qu'une coupe en *terra nigra* Menez 96 du I^{er} siècle de notre ère. L'us. 1616 se montre beaucoup plus riche avec un total de 119 fragments. Le faisceau chronologique proposé couvre les années 60 à 80/90 de notre ère, en raison de la présence notamment d'une coupelle Drag. 35/36 du pôle de La Graufesenque (*infra* 3-1-8 Les us. 1601 à 1652). Compte tenu de la position stratigraphique de l'us. 1616, elle n'est pas d'une aide significative dans la datation l'apparition de l'espace 33.

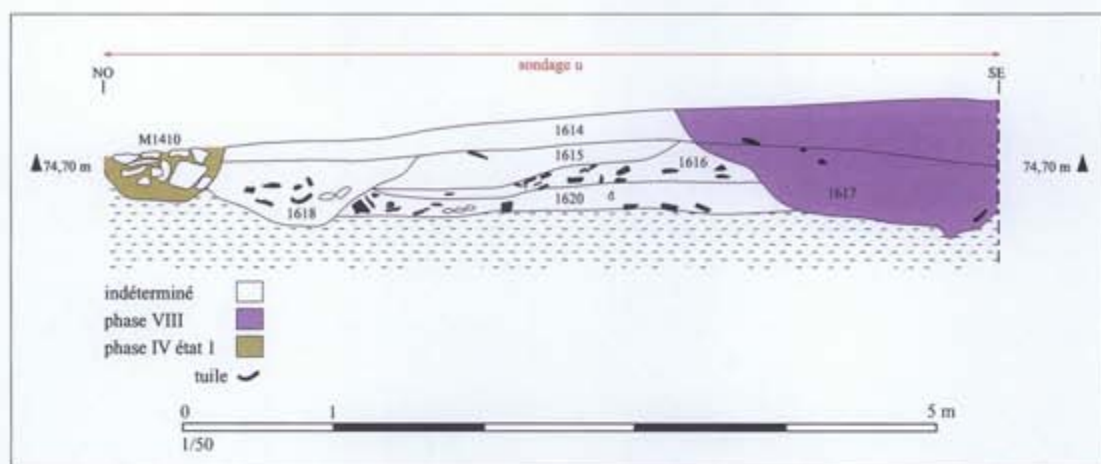


Fig. 23 : Coupe est du sondage mécanique U (Dao M. Dupré – Inrap).

La succession de niveaux antérieurs à cette salle permet en tout état de cause d'interpréter l'us. 1520 comme un radier destiné à stabiliser un sol sur un terrain encore meuble. L'élément le plus remarquable réside dans l'altitude sommitale de 1520, qui est comprise entre 75,10 m et 75,40 m, sans qu'on sache si son épaisseur totale est conservée. Le niveau de sol, qui la surmontait à l'origine, était presque sur le même plan que le sol du *labrum* des bains. Ce sol devait donc dominer les niveaux de circulation de l'aile nord, puisque une différence de 80 cm s'observe avec le radier 1419 de l'espace 34. On peut donc estimer, compte tenu de ces côtes, qu'un aménagement, en pente douce ou en terrasse, existait pour passer du secteur de l'espace 33 à celui des 2 fours, et donc à la cour de l'aile nord. Malheureusement, cette installation supposée a été complètement détruite par le chemin creux 1350.

L'affaissement du radier 1520 peut aussi se comprendre par la fonction de l'espace 33. Sa proximité par rapport aux deux fours nous encourage à l'interpréter comme une réserve à bois. Le faible ancrage des soubassements de la pièce montre que celle-ci comportait une élévation réduite. Par contre, le radier 1520 peut être aménagé afin de supporter une lourde charge, tout en jouant un rôle drainant.

2-5-1-5-3 Les fours 1480 et 1591

Ces équipements sont installés dans la cour ouest. Ils sont perturbés par le chemin creux

Quévert-Taden et par son fossé bordier 1352 (fig. 19). Des chariots ont ainsi circulé sur le comblement du four de tuilier 1480, comme le soulignent des ornières parfois comblées de pierres (us. 1541), tandis que le four 1591 a été coupé par le fossé 1352 (cliché 103).

Leur création a nécessité des travaux préparatoires, afin d'excaver leur laboratoire. Ces deux fours sont installés dans le terrain naturel, mais un terrassement plus important de celui-ci est lisible au devant de ces deux structures de combustion (us. 1547). Les ouvriers ont en effet recherché l'arène granitique afin d'installer les aires de travail respectives.

Les parties maçonnées du four 1480, c'est-à-dire sa façade, ne repose pas directement sur le substrat, mais sur un fin niveau noir, l'us. 1612, qui peut correspondre à une couche de piétinement liée à son installation.

Sa salle chauffe quadrangulaire mesure 2 m de long d'est en ouest et 2,2 m du nord au sud. Cette chambre est précédée d'un alandier de 1,40 m de long et de 60 cm de large environ (cliché 104, fig. 24), lui-même au débouché d'une fosse circulaire et taillée dans l'arène granitique (us. 1545). De façon générale, le plan et la mise en œuvre du four 1480 le rattachent au type IIE défini par F. Le Ny (Le Ny 1986, p. 41 et fig. 22b).



Cliché 103 : Les fours 1480 et 1591 depuis l'ouest et perturbés par les structures de la phase VIII (R. Ferrette – Inrap).

Les bords de la chambre de chauffe sont constitués par le substrat, hormis son côté sud réalisé en partie au moyen de tuiles et de pierres (cliché 105). Cet agencement peut trahir une réfection liée à la construction du four voisin 1591, qui lui serait alors légèrement postérieur. La chambre de chauffe est constituée de 2 banquettes taillées dans l'arène, qui encadrent le canal de chauffe interne. Trois murets de soutènement de la sole non conservée, et construits à l'aide de *tegulae* et de pierres, ont été retrouvés sur chacune de ces banquettes (fig. 24).



Cliché 104 : Le four 1480 en fin de fouille (S. Mentèle – Inrap).

L'alandier est délimité par deux murets formant des retours d'angle, afin de stabiliser sa gueule. Ceux-ci sont formés de moellons de granite, associés à des tuiles, et liés à l'aide d'une argile verdâtre ou jaunâtre et sableuse (us. 1544 et 1542), argile qui a parfois été soumise à de fortes chaleurs (us. 1543). Le muret sud conservait encore l'amorce de la voûte du couloir.

Alandier et chambre de chauffe sont comblés à leur base d'argile cuite et rouge, associés à des fragments de *tegulae* et de briques (fig. 24, us. 1540). L'épaisseur de l'us. 1540 à l'intérieur de la salle de chauffe nous engage à penser que cette couche comprend à la fois des éléments de la sole du four et de sa voûte en argile. L'us. 1540 est recouverte par le remblai us. 1481 de limon brun, renfermant des concentrations d'argile rubéfiée, des blocs de granite et de rares tuiles. Cette seconde couche comble également en partie la fosse 1545. De forme plus ou moins circulaire (2 m de diamètre) et taillée dans l'arène naturelle, cette dernière correspond à l'aire de travail. Son fond est tapissé d'une argile verdâtre avec quelques concentrations de charbons de bois (us. 1546).

L'emplacement de la fosse 1545, ainsi que les deux remblais précédents sont recouverts d'un amas de blocs de granite dont plusieurs ont brûlé (us. 1482). Si ces pierres ont peu de chances de provenir du four de tuilier, rien n'interdit par contre de penser qu'elles sont issues du démontage partiel du four 1591 lors du creusement du fossé bordier 1352 du chemin creux. Dans ces conditions, l'empierrement 1482 serait un dépôt de la phase VIII, en relation avec l'apparition du chemin Quévert-Taden.



Cliché 105 : Les parois sud et est ainsi que la banquette sud de la chambre de chauffe du four 1480 (R. Ferrette – Inrap).

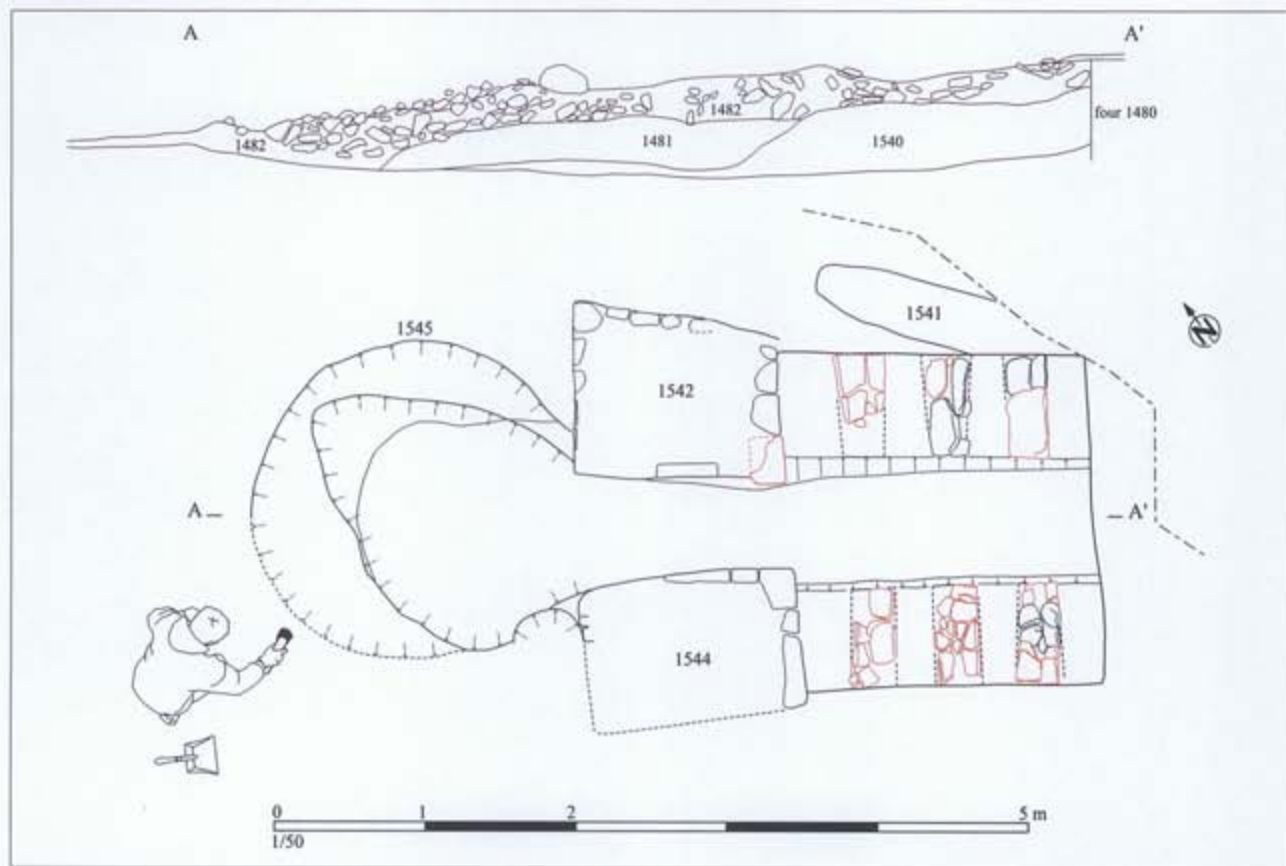


Fig. 24 : Coupe et plan du four de tuilier 1480 (Dao M. Dupré – Inrap).

Très peu de mobilier a été retrouvé dans les différentes couches qui concernent ce four. Le niveau de piétinement 1612 a livré quelques tessons de sigillée de La Graufesenque, dont une coupe en sigillée Ritt. 12, qui n'est pas antérieure aux années 50/60 de notre ère. Des tessons gallo-romains, sans plus de précisions, sont aussi à

signaler dans les niveaux de démolition 1481 et 1540.

Le four 1591, situé immédiatement au sud de 1480, offre une mise en oeuvre et un plan très différents. Il mesure du nord au sud 4 m environ et

3,2 m d'est en ouest et sa sole n'est pas conservée.

Son installation a nécessité un terrassement du terrain naturel (us. 1547), puisque sa chambre de chauffe est totalement excavée. Ce terrassement a aussi permis de créer une aire de travail en contrebas du niveau de la cour. Ce four est réalisé à l'aide de blocs de granite liés à l'argile, du moins pour ce qu'il en reste. Sa chambre de chauffe adopte un plan ovalaire et comprend deux canaux internes larges de 40 à 50 cm. Ces couloirs sont séparés par un massif de maçonnerie large de 1 m et sont bordés sur l'extérieur de deux banquettes de

40 cm, dont une seule est parfaitement conservée. L'emplacement de la base de cette chambre est encore perceptible sur le massif central. Il se distingue par une bande d'argile cuite et deux pierres en saillie au-dessus des canaux de chauffe désignent certainement l'amorce de voûtes (**cliché 106**). Cette chambre de chauffe est de fait précédée de trois massifs rectangulaires de 65 cm de long encadrant les deux alandiers. A l'entrée de ces deux couloirs, l'arène granitique adopte une coloration rouge très prononcée qui permet de localiser les deux foyers qui alimentaient en air chaud la chambre de chauffe.

Le comblement de la chambre de chauffe est constitué à son sommet d'une terre brune et meuble contenant quelques pierres et fragments de tuiles (us. 1478). Cette terre humifère surmonte le niveau de démolition 1479 composé d'argile cuite, de parois vitrifiées, de blocs de granite brûlés, de morceaux de terres cuites architecturales, ainsi que de nombreux charbons de bois. Plusieurs fragments de calcaire ont aussi été mis au jour à l'interface entre les remblais 1478 et 1479 (**cliché 107**). Une concentration de charbons de bois liée à l'utilisation du four (us. 1623), a aussi été observée à l'extrémité du couloir de chauffe sud, sous le niveau 1479. Cette concentration semble refléter une mauvaise évacuation des déchets de combustion. Des prélèvements de cette us. 1623 pourront peut-être apporter une réponse quant à la fonction précise de cette structure.

Le niveau de démolition 1479 du four 1591 déborde de la chambre pour s'étendre en partie à l'aire de travail qui le précède. Il scelle alors le comblement d'un petit creusement, l'us. 1622, qui se développe à l'aplomb du massif maçonné central. Mesurant 37 cm sur 47 cm, la fosse 1622,

profonde de quelques centimètres, est tapissée de charbons de bois. Elle semble liée au fonctionnement du four, mais son utilité n'est pas comprise (cendrier ?).



Cliché 106 : Le four 1591 en fin de fouille depuis l'est (R. Ferrette – Inrap).



Cliché 107 : Comblement du four 1591 depuis le sud (V. Chaigne – Inrap).

L'us. 1479 coiffe aussi un limon argileux verdâtre, l'us. 1598, qui peut désigner la phase d'abandon de la structure avant sa destruction. L'us. 1598 recouvre en tout état de cause une couche charbonneuse (us. 1595) avec quelques pierres et fragments de tuiles, qui illustre la période de fonctionnement du four 1591, synchrone de celle de 1480. L'us. 1595 scelle quant à elle la fosse 1621. Celle-ci, large de 1,3 m et longue de 1,60 pour une profondeur irrégulière de 10 cm au maximum, est comblée d'arène compacte, mélangée à un limon argileux brun. Des pierres exposées au feu tapissent sa surface. La fonction de ce creusement, à l'image de celle de 1622, n'est pas connue.

Le niveau 1595 se place à une altitude comprise entre 74,6 m et 74,7, soit au minimum 50 cm en contrebas du radier 1520 de l'espace 33. Cet écart confirme un aménagement particulier pour passer du secteur de l'espace 33 à l'aire de travail des fours. L'us. 1595 surmonte l'arène naturelle ou l'us. 1597, qui précède de peu la construction du four. A l'instar de la structure 1480, les massifs de façade de 1591 sont en effet installés sur un niveau d'argile jaune avec de l'arène, l'us. 1597, qui repose elle-même sur le niveau de piétinement 1612.

Les éléments de datation sont de nouveau peu nombreux. Le comblement de la fosse 1621 livre un pilon d'amphore Dressel 2/4 (Ier siècle), tandis que le niveau de charbon 1595 renferme notamment un tesson de sigillée de La Graufesenque datable des années 40 à 80 de notre ère.

La fonction du four 1591 est de définition délicate. Sa proximité avec 1480 peut laisser croire qu'il sert aussi à la production de matériaux liés à l'édifice. Quelques exemples de fours de tuiliers à doubles alandiers, séparés par un massif central sont d'ailleurs connus (Le Ny 1986, p. 41 et fig. 22b, type IIF'). Néanmoins, l'absence de conduit de chaleur au niveau de sa banquette sud exclue ici une telle possibilité.

La découverte de fragments de calcaire pose la question d'un four à chaux, d'autant que la chaux éteinte est souvent préparée sur son lieu d'utilisation (Seigne 2004, p. 61). De nouveau, son plan n'apparaît pas comparable aux exemples gallo-romains classiques, habituellement circulaires, à l'instar des structures de chaudières de la villa de Touffréville-La

Saussaye dans le Calvados (Coulthard 1999, p. 173-179) ou de Sivry-Courtry en Seine-et-Marne (Suméra et Veyrat 1997). Trois fours à chaux de plan rectangulaire à angles arrondis ont pourtant été retrouvés sur le site de La Guyomerais à Châtillon-sur-Seiche. Ils comprennent un couloir de chauffe central à la fois externe et interne, qui évoque le plan du four 1591. Ces trois structures sont bien liées la transformation de chaux nécessaire aux mortiers des murs et des enduits (Provost 1990, p. 44-45) et non à une phase de récupération post-antique.

Une fouille réalisée à Vannes par G. le Cloirec a permis la découverte de l'amorce d'un four qui semble comparable à celui de Taden. Cette construction se caractérise par l'existence de deux couloirs de chauffe séparés par un massif en granite. Elle est précédée d'une aire de travail assez grande et délimitée à l'opposé de la maçonnerie par un muret (Le Cloirec 1993, p. 37-39). La chambre de chauffe n'a pu être abordée car située hors de l'emprise de la fouille, ce qui limite de fait la comparaison. G. le Cloirec associe ce four à la production de chaux, d'après la découverte de pierres calcaires dans son environnement et de deux fosses à chaux. L'une d'elles a livré un Gros de Philippe VI daté de 1341-1342 (Le Cloirec 1998, p. 169). Cette datation médiévale ne correspond bien évidemment pas à la phase d'utilisation du four des « Alleux », tout en n'excluant pas son emploi comme four à chaux.

Une dernière piste consiste à voir dans le four 1591 une structure de séchage ou de fumage. Il illustrerait ainsi une partie des productions de la villa des « Alleux ». Sa conception le rattacherait aux « fours à chambre surélevée et à canaux de chauffe sous-jacents » (Van Ossel 1992, type A, p. 141) et ses dimensions le classeraient parmi les structures les plus grandes de ce type. Une différence avec les plans proposés réside dans la présence de deux canaux de chauffe principaux et dans l'absence de canaux secondaires.

Compte tenu des éléments disponibles et en l'absence d'une enquête plus approfondie, il est impossible pour le moment d'attribuer une fonction spécifique au four 1591.

2-5-1-6 L'espace 42

Cette construction est totalement indépendante de l'établissement et se trouve au nord de celui-ci (fig. 19 et fig. 25). Sa conservation est médiocre et ses dimensions ne peuvent être

restituées. A l'ouest, une maçonnerie, dont l'orientation diverge franchement de celle de la villa, constitue la seule limite fiable à ce bâtiment. Il s'agit d'un soubassement parementé de deux pieds de large et constitué de granite. L'intérieur de l'espace 42 est occupé par un empierrement de blocs de granite et de tuiles, qui correspond selon toute vraisemblance à un radier de sol, à l'instar de l'us. 1520 de l'espace 33. Ce radier semble limiter au sud/sud-est par un alignement de blocs posés à plat qu'on arrive à suivre sur 1 m. Ces blocs pourraient matérialiser une seconde limite à cette

construction. Un sondage rapide à la mini-pelle a révélé que son pseudo radier était installé sur le terrain naturel, contrairement à l'us. 1520.

La fonction de ce bâtiment n'est pas établie. A titre d'hypothèse, elle est peut être en relation avec la production du domaine : stockage d'une partie de la production ? Aucun élément ne vient éclairer la période de fonctionnement de cet espace et c'est par défaut que nous l'avons intégré dans la phase IV.

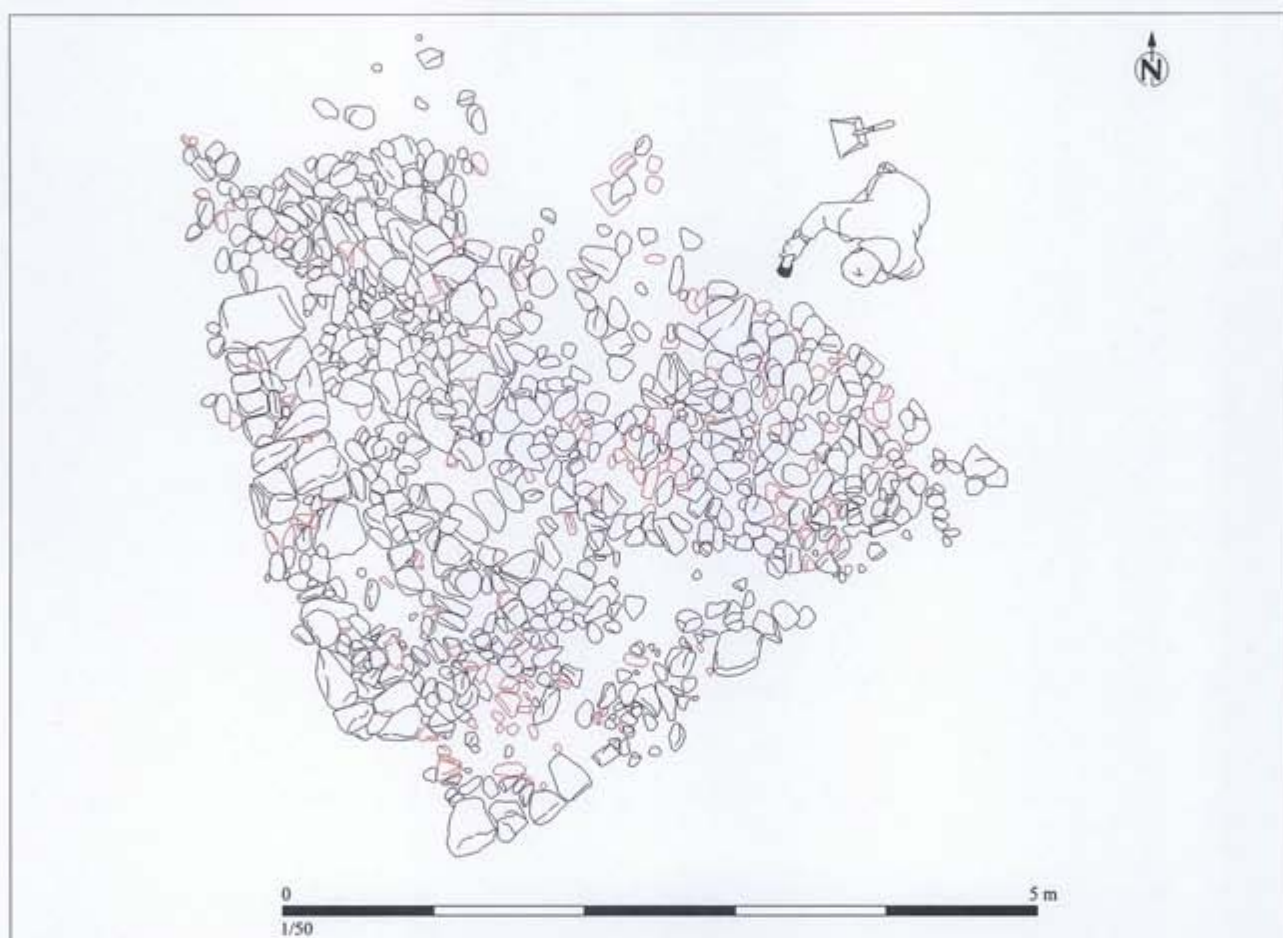


Fig. 25 : Plan détaillé de l'espace 42 (Dao M. Dupré/A. Desfonds – Inrap).

2-5-2 Phase IV – Etat 2

Quelques modifications ponctuelles sont réalisées après la concrétisation de ce programme architectural. Elles ne transforment en rien la vocation des composantes de la villa telle qu'elle est définie à la fin de l'état 1 de la phase IV. Ces transformations concernent les espaces 27 et 40, les espaces 21 et 22, l'espace 31 et la cour ouest (fig. 26).

2-5-2-1 Apparition du mur M. 1077

Les portiques des ailes sud et ouest sont désormais séparés. Cette séparation se matérialise par la création du mur M. 1077, qui marque en fait l'emplacement d'une porte (fig. 22). Large de 60 cm, il s'appuie d'une part sur M. 1054, d'autre par sur M. 1078 = M. 1255 (*supra* cliché 95). Il est réalisé à l'aide de granite et comportent une à deux assises de moellons qui reposent sur un radier composé de blocs de même nature. L'ensemble est lié à l'argile. La tranchée étroite de M. 1077 (us. 1667) perce le niveau de remblai 1535 (fig. 37,

coupe cumulée 4). Sa construction a obligatoirement entraîné une réfection des sols des portiques 27 et 40, donc des niveaux 1150 et 1293, malgré l'absence réelle de traces. On note toutefois qu'au contact de M. 1077, l'us. 1050 est constituée surtout de quarts de colonne en brique qui pourraient trahir cette réfection ponctuelle (*supra* cliché 82).

2-5-2-2 Réalisation d'un aménagement à l'intérieur de l'espace 21

Un équipement particulier est installé dans l'angle sud-est de la cuisine, en vis-à-vis du foyer 1137. Il est constitué de quatre trous de poteaux (us. 1459 à 1462) qui percent le sol 1114 (**fig. 22, cliché 108**). L'implantation de ces trous de poteaux ne permet pas d'obtenir un rectangle parfait et dessine une installation occupant une surface au sol de 1 m² environ.



Cliché 108 : Au premier plan les TP 159 à 1462 en vis-à-vis du four 1137. En retrait, l'empreinte du seuil 1185 (R. Ferrette – Inrap).

Ces quatre trous de poteaux comportent des diamètres de 15 à 18 cm et, excepté 1460, ils disposent d'un calage en tuile (**cliché 109**). La disposition de celles-ci autorise à restituer des poteaux à l'extrémité triangulaire et enfoncés de 10 à 15 cm.

La nature de l'aménagement correspondant à ces empreintes reste difficilement caractérisable. L'hypothèse d'emplacements de perches d'échafaudage pour procéder à une réfection ponctuelle est possible, malgré l'étroitesse de ces creusements. Une autre solution consiste à voir dans ces négatifs l'emplacement d'un élément en bois fixe : meuble ou étagère de rangement. Sa localisation n'entrave aucunement la circulation et sa situation par rapport au foyer 1137 pourrait dénoter un lien fonctionnel entre ces deux éléments.



Cliché 109 : Détail du TP 1461 et de son calage en tuile (R. Ferrette – Inrap).

2-5-2-3 Réfection du sol de l'espace 22

Un nouveau sol en terre battue est aménagé au-dessus du niveau 1202 (**fig. 37, coupe cumulée 4, us. 1200**). L'us. 1200 est un mélange d'argile jaune et d'arène granitique contenant quelques éclats de granite et fragments de tuiles. Elle semble contemporaine du creusement 1201, qui traverse le sol antérieur 1202, et dont l'ouverture est scellée par l'us. 1181 de la phase V. L'us. 1201 forme un rectangle de 46 cm du nord au sud pour 40 cm d'est en ouest et elle est profonde de 30 cm. Sa fonction n'est pas connue. Sa position dans le prolongement du seuil 1184 de l'espace 21 pourrait signifier qu'elle est liée au passage entre la cuisine et la réserve.

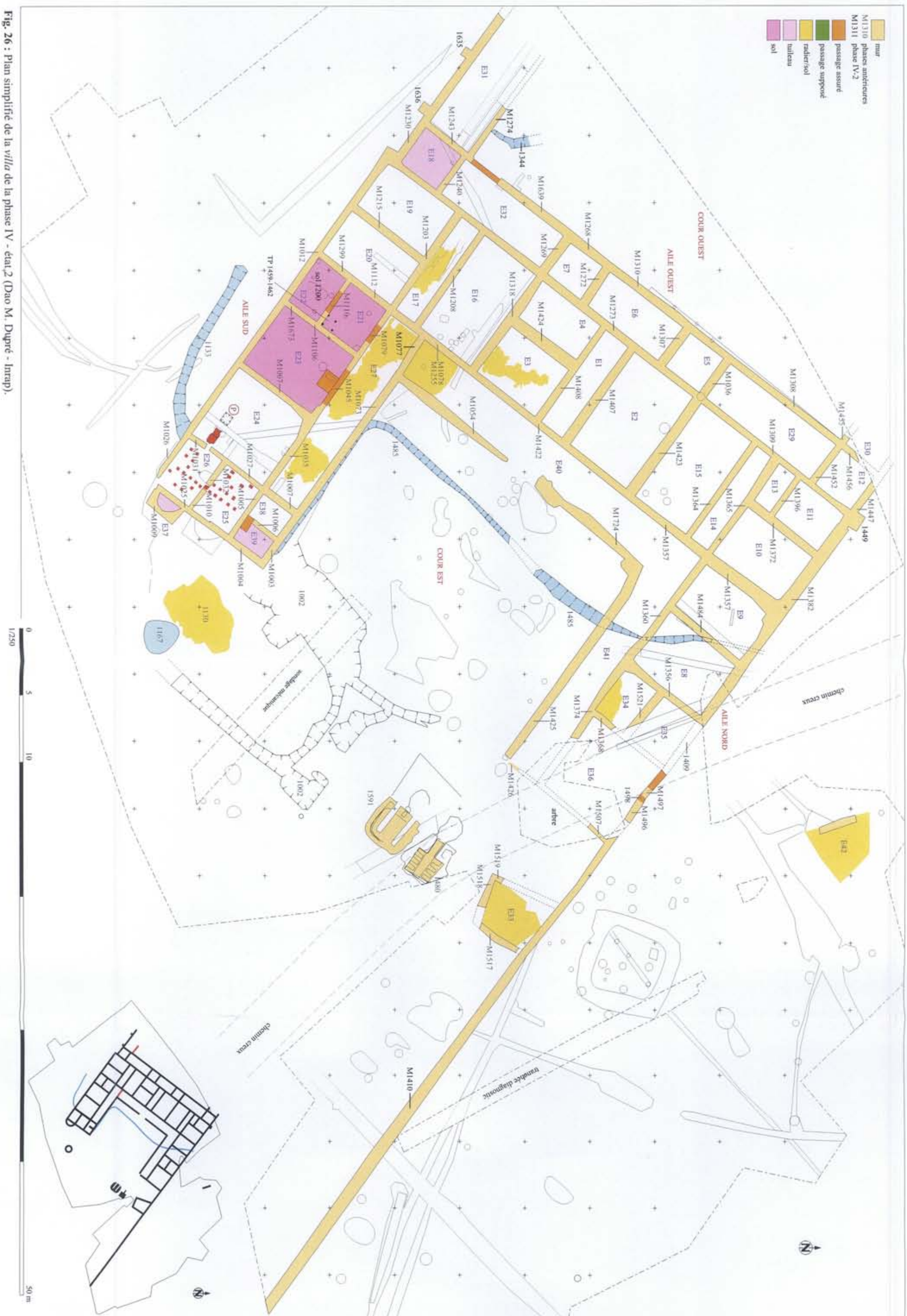


Fig. 26 : Plan simplifié de la villa de la phase IV - état 2 (Dao M. Dupré - Inrap).

2-5-2-4 L'espace 31 et la cour ouest

Des travaux sont également entrepris au niveau de la galerie sud de la villa. Ils se concrétisent par le remplacement du mur M. 1276, qui fermait auparavant l'espace 31 sur son côté nord, et par la réalisation d'un aménagement (us. 1334) qui perce le sol 1420 (fig. 26).

L'apparition du mur M. 1274 lors de la phase IV – état 2 se déduit de ses relations stratigraphiques avec le dé 1537 de la phase V et le sol 1420. En effet, la base de pilier 1537 coupe l'extrémité est de M. 1274, tandis que ce dernier est installé dans le sol 1420 de la phase IV – état 1.

La destruction 1714 du mur M. 1276 est suivie de la réalisation du mur M. 1274, qui est positionné immédiatement au nord et au contact du précédent. Cette nouvelle maçonnerie est construite à l'aide de blocs de granite et conserve au maximum deux assises de moellons reposant sur un radier associant pierres et tuiles. M. 1274 mesure 45 cm de large à son sommet. Désormais l'espace 31 comporte une largeur utile de 3,7 m.

Il n'est pas possible de préciser si la réalisation creusement 1344 se produit simultanément à celle de M. 1274 et si ces deux us. ont un lien fonctionnel. On observe néanmoins que la structure 1334 entame le niveau 1420, qu'elle ne semble pas se poursuivre au sud de M. 1274, alors que l'épierrement de ce dernier débute à la hauteur de 1334. Cette structure en creux a été abordée lors d'un sondage qui a mis en évidence un creusement large de 23 cm pour une profondeur de 25 cm. Sa fouille a aussi révélé quelques fragments de tuiles posés de chant contre ses parois. A titre d'hypothèse, 1344 peut correspondre à un caniveau dont le départ reste inconnu. Son comblement, l'us. 1345, est formé de pierres et de terres cuites architecturales mêlées à une terre brune. Aucun mobilier n'a été retrouvé.

2-5-2-5 Les éléments de datation de la phase IV – état 2

Il n'existe aucun indice matériel qui permet de caler ce second état. Le mobilier se résume en effet à 3 tessons d'une céramique commune sombre découverts dans l'us. 1200.

2-5 LA PHASE V : LES ULTIMES TRANSFORMATIONS

Cette période marque une étape charnière dans l'histoire de la *villa* des « Alleux ». Elle correspond aux dernières transformations d'importance avant l'abandon progressif et le démantèlement de l'établissement gallo-romain. Les modifications apportées à l'édifice de la fin de la phase IV semblent aussi dénoter une mutation de sa fonction.

Dorénavant, le bâtiment n'est plus agrandi et quelques éléments de confort ou ostentatoires sont purement et définitivement abandonnés ou démontés. Le signe le plus fort de ces changements réside dans la restructuration de la partie thermale, et plus spécialement de la salle de chauffe divisée en trois pièces. La façade de l'édifice est aussi profondément remaniée, aboutissant à la disparition de salles antérieures et à la création d'un vaste espace, tandis qu'un aménagement concerne le portique de l'aile nord (fig. 27).

2-5-1 L'aile nord

2-5-1-1 La maçonnerie 1430

Le seul changement réside dans la création d'un imposant seuil à l'extrémité est de l'espace 41 (fig. 27, us. 1430). L'apparition de cet équipement lors de la phase V, et non pas dès la création de la galerie portique, ne peut être prouvée stratigraphiquement. L'argumentation repose avant tout sur l'analyse architecturale et surtout sur le rythme de la colonnade (*infra* 5-2-3 *Le rythme de la colonnade*). Compte tenu des dimensions du seuil 1430, sa création à la phase IV – état 1b romprait ce rythme et l'équilibre de l'aile nord. Son apparition supposée seulement à la phase V pose de fait la question de la conservation ou non du portique, puisqu'une colonne au moins est abattue.

Depuis le mur 1425, le seuil 1430 mesure 4 m de long pour une largeur de 55 cm. Son sommet est composé de quarts de colonnes en terre cuite associés à des fragments de tuiles. Entre, s'observe une argile jaune à brune contenant quelques pierres et fragments de tuiles qui sert de liant. Cette argile et ces artefacts sont posés sur un lit de pierres de granite formant un *simili* parement au sud, ce qui laisse à penser qu'on a détruit le mur M. 1425 de la phase IV (cliché 110). L'altitude maximale de 1430 se positionne aux alentours de 74,7 m et apparaît régulière d'est en ouest.

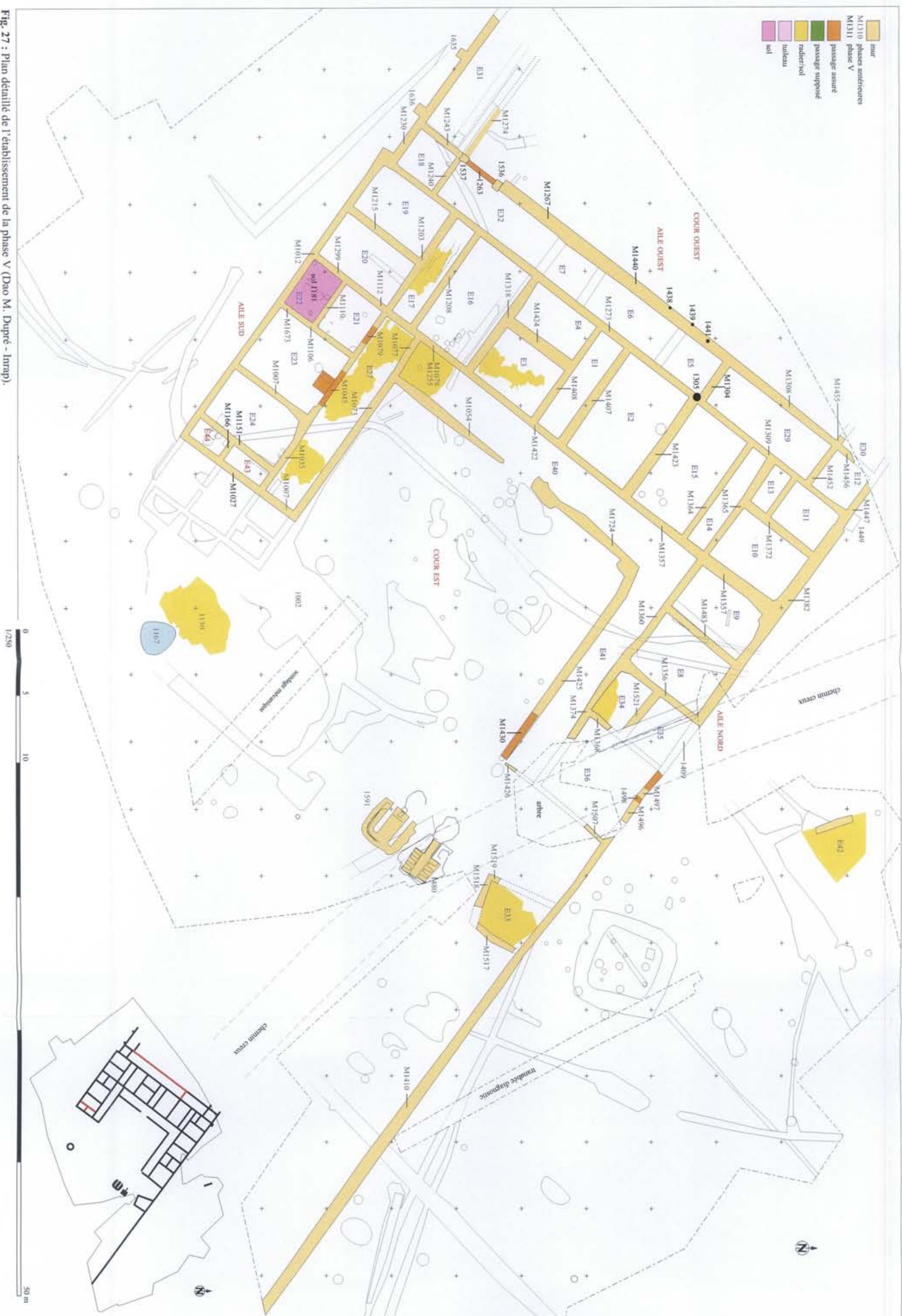


Cliché 110 : Le seuil 1430 depuis l'est. Au premier plan la base de pilier 1427 (phase VI) et à l'intérieur de l'espace 41 le niveau 1475 de la phase V (R. Ferrette – Inrap).

Il faut associer au seuil 1430 l'us. 1475. Compte tenu de la présence d'un arbre au sud et de son érosion à l'ouest, cette couche a été mise en évidence sur une très petite surface. Elle se caractérise par une matrice brune riche en morceaux de tuiles posés à plat ou de chant. Son sommet se situe à une altitude identique à celle du seuil 1430, c'est-à-dire à 74,69 m. La couche 1475 peut par conséquent appartenir à un radier de sol ou un niveau de circulation sommaire, comme il s'en rencontre dans les espaces 27 et 40. Dans cette optique, l'us. 1475 peut très bien être une création de la phase IV – état 1b. Elle recouvre un niveau d'enduit de tuileau et de fragments de tuiles contenus dans une terre sableuse compacte, l'us. 1431, qui n'est pas cernée stratigraphiquement.

2-5-1-2 Les éléments de datation

Comme très souvent dans les contextes du site, les marqueurs chronologiques font cruellement défaut ou se rapportent au I^{er} siècle lorsqu'ils sont présents. Le niveau 1475 ne contient que des fragments de céramiques communes ou de *terra nigra*, tandis qu'un fond d'assiette en sigillée de Gaule centrale et datable de l'époque tibérienne a été ramassé lors du dégagement de M. 1430.



2-5-2 L'aile ouest**2-5-2-1 Création des murs M. 1267 = M. 1440 et M. 1304**

Des changements interviennent au niveau de la façade de la villa. Ils aboutissent à la création d'une vaste salle rectangulaire (fig. 27, espace 32). Les murs de façade M. 1310 = M. 1268 du bâti de la phase II et M. 1639 de l'unité latérale sud de l'aile ouest sont abattus et le soubassement appareillé de M. 1639 démonté (us. 1640). Un nouveau mur, M. 1440 = M. 1267, est construit à leur emplacement. Cette nouvelle maçonnerie, moins ancrée dans le sous-sol que les précédentes, est aussi plus large. M. 1440 = M. 1267 englobe en effet la largeur d'origine du radier de M. 1310 = M. 1267, soit 60 cm, à laquelle s'additionne une mesure de 40 cm. Au final, M. 1440 = M. 1267 dispose d'une épaisseur en fondation de 1 m. Cet élargissement se devine par une mise en œuvre différente de la partie ajoutée. Les blocs de granite sont assemblés en épi et installés dans le niveau de terre 1538 de la phase II et non pas dans le substrat (clichés 111 et 112). Le sommet de ce nouveau soubassement a été identifié à l'extrémité sud de M. 1267. La partie empierrée est alors recouverte d'un lit de tuiles fragmentées et liées à l'argile (us. 1526), qui marque la terminaison en dur de M. 1267 = M. 1440 (*supra* cliché 14). Au-dessus de l'us. 1526, qui se situe alors à 73,29 m, prenait place une élévation en matériau périssable.

Au nord, un retour à M. 1267 = M. 1440 est construit à la hauteur du mur M. 1306 de la phase II. Ce dernier n'est pas détruit, au moins son soubassement en dur, mais doublé par une nouvelle maçonnerie, M. 1304. Large de 33 cm, sa mise en œuvre est très différente du précédent. Il est appareillé sur ses deux faces, son parement sud étant moins bien agencé, confirmant un placage des moellons contre le soubassement préexistant (cliché 113). Le sondage M a mis en évidence que M. 1304 était une fondation appareillée disposant encore de 5 assises au maximum (cliché 114), et installée dans un niveau limoneux brun

et homogène (us. 1464). M. 1304 et M. 1306 comporte une largeur de 1 m à 1,10 m, identique à celle de M. 1267 = M. 1440.



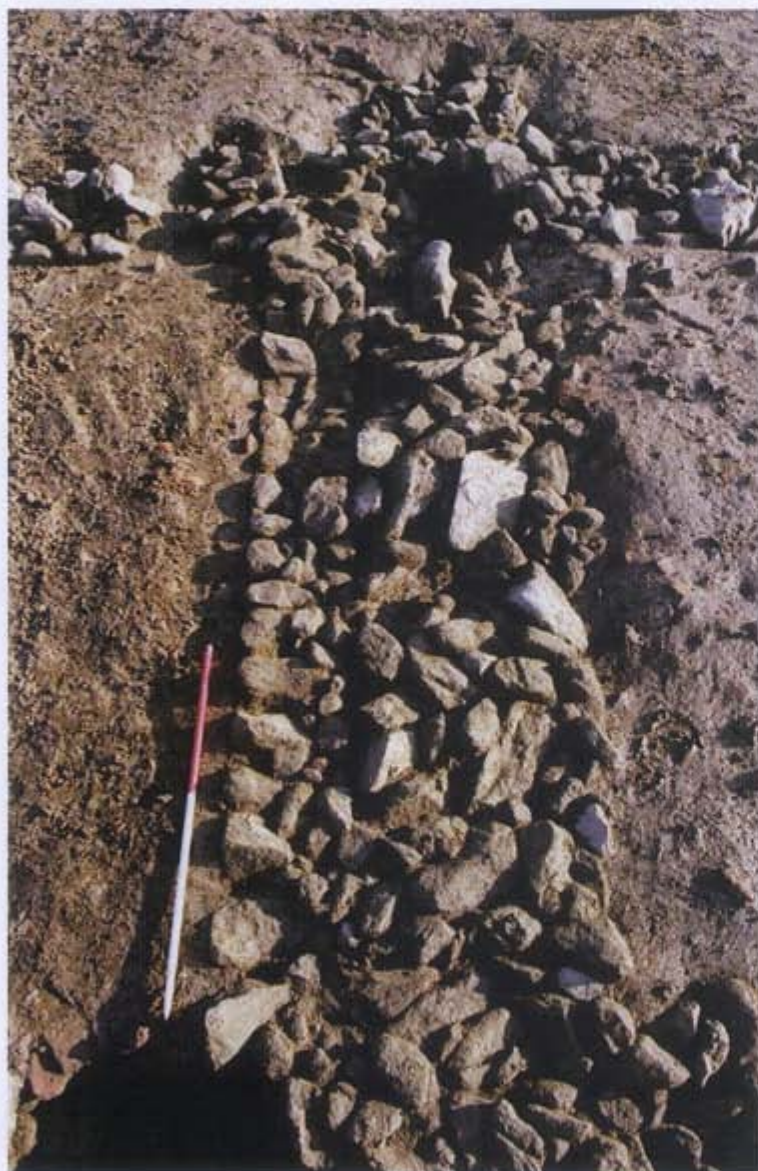
Cliché 111 : Le soubassement M. 1440 installé au dessus de celui de M. 1310 (R. Ferrette – Inrap).



Cliché 112 : Détail de la mise en œuvre du soubassement en dur du mur M. 1267 = M. 1440 (R. Ferrette – Inrap).

La construction de M. 1304 a entraîné un démontage de l'angle M. 1310 / M. 1308. Les constructeurs ont en effet choisi d'imbriquer M. 1308, M. 1304, M. 1306 et M. 1440 afin de garantir une meilleure cohésion au nouvel ensemble (cliché 113). Un principe similaire a été appliqué aux maçonneries de l'angle sud-est de l'espace 29, qui accueillent en outre un trou de poteau (cliché 115). D'un diamètre de 55 cm, la position du creusement 1305, exactement au croisement de 4 murs, et la régularité de l'agencement des matériaux amènent à penser qu'il participe bien à ces transformations. Du reste, l'us. 1305 ne constitue pas l'unique trou de poteau

repéré dans ces soubassements de la phase V. Le mur M. 1440 paraît en effet doté de trois emplacements de piliers qui pouvaient contribuer à renforcer l'ossature de son élévation (fig. 27, us. 1438, 1439 et 1441). Ces creusements sont parfois peu lisibles, mais l'agencement des pierres qui cernent l'us. 1439 ne laisse aucun doute sur la véracité de ce dernier et sur sa synchronie avec le mur M. 1440, ce qui n'est pas le cas de 1441, en décalage par rapport au deux autres trous de poteaux (cliché 116). Les écartements relevés entre d'une part 1438 et 1439, d'autre part entre 1439 et 1441 sont d'ailleurs d'ampleur distincte.



Cliché 113 : M. 1304 plaqué contre la fondation M. 1306 (R. Ferrette – Inrap).

Les dimensions de ces nouvelles maçonneries et la possibilité de poteaux internes, même si ce point n'est pas totalement certain, engagent à discuter de la nature des

élévations. Les largeurs de 1 m manifeste tout d'abord une recherche de stabilité au sol, tandis que le faible ancrage de M. 1267 = 1440 dans le terrain souligne que le solin n'occupe qu'un rôle de protection contre les remontées d'eau. Cette mesure de 1m, supérieure aux soubassements de la construction de la phase II, ne semble pas compatible avec une élévation à pans de bois ou en torchis, mais relève plutôt d'une structure massive en terre. Cependant, sur la *villa* des Sentes à Bain-de-Bretagne (35), G. Leroux a pu constater un doublement de la paroi nord du bâtiment initial par l'adjonction d'une rangée de moellons de grès. Des aménagements particuliers, interprétés comme des indices d'une architecture à pan de bois, ont aussi été observés (Leroux 1992, p. 9). Malheureusement, l'auteur ne cite pas la largeur du nouveau soubassement en question.

L'épaisseur des nouveaux murs implique certainement qu'une grande partie de la façade de la *villa* des « Alleux » dispose d'une élévation supérieure à celle des périodes antérieures et s'ils supportent une élévation en pisé, les trous de poteaux 1438 et 1439, identifiés à l'aplomb de M. 1440, désigneraient peut-être l'emplacement des clés initiales posées sur le solin, les autres empreintes n'ayant pas été perçues lors de la fouille. Cette proposition d'une transformation radicale de la façade, s'accompagnant d'un accroissement de son élévation, expliquerait aussi pourquoi le mur pignon M. 1422 n'est pas

concerné, puisqu'il supporte déjà une élévation importante. Elle mérite toutefois une analyse beaucoup plus approfondie, car une modification du mur de façade, quelle que soit sa hauteur, depuis l'espace 5 jusqu' à l'espace 32, induit des travaux sur la toiture.



Cliché 114 : L'appareillage nord de M. 1304 (A.-L. Hamon – Inrap).



Cliché 115 : Le TP 1305 depuis l'est (R. Ferrette – Inrap).



Cliché 116 : Détail depuis l'ouest de l'us. 1439 installée dans M. 1440 (R. Ferrette – Inrap).

2-5-2-2 Modification de l'accès à l'espace 32

La création de ces deux nouveaux murs s'accompagne de travaux au niveau du passage de l'angle sud-ouest de l'espace 32 apparus à la phase III. Ces travaux se concrétisent par la mise en place de deux dés de granite (us. 1536 et 1537), chargés de supporter des piliers en bois, et qui délimitent ainsi une entrée de 2,5 m de large (fig. 27, cliché 117). Le premier dé, 1537, dessine un rectangle de 70 cm x 60 cm, tandis que le second, 1536, est légèrement plus grand (80 cm x 70 cm). Ces deux blocs sont placés dans des fosses de calage (us. 1613 et 1715) beaucoup plus larges et comblées de pierres et de fragments de tuiles dans leur partie inférieure. La largeur et le comblement des fosses de calage prouvent que les piliers installés sur ces dés supportaient une charge importante. On a effectivement cherché à éviter tout glissement des plots de granite. Le creusement de la fosse 1613 et l'installation du dé 1537 ont ainsi entraîné la destruction ponctuelle des murs M. 1374, M. 1243 et M. 1240 tout en coupant le niveau 1331 de la phase III – état 2.

Ces dés sont manifestement des éléments récupérés, peut être issus d'une seule et même pièce. 1537 montre des traces de bris évidentes, ainsi que des traces de bouchardage. La provenance de ces blocs reste néanmoins indéterminée. Ils appartiennent peut être à des bases de colonne ou à un seuil d'entrée.

Un remblai est ensuite apporté dans la cour ouest. Il est constitué d'une terre brune, riche en pierres et en fragments de terres cuites architecturales (us. 1340). Cette couche vient sceller l'aménagement 1604 de la phase IV et le niveau de sol 1420, ainsi que le comblement 1345 du creusement 1344. Une installation en tuiles, l'us. 1590, est ensuite disposée entre les deux dés de granite, parallèlement à la maçonnerie M. 1259. L'us. 1590 sert de fondation sommaire au seuil 1263, contemporain du fonctionnement des dés 1536 et 1537. Ce seuil est composé de pierres et de fragments de tuiles à plat. Un sol fruste comprenant des morceaux de tuiles, l'us. 1706, est enfin réalisé au-dessus du remblai 1340 et vient au contact de 1263 (cliché 118).



Cliché 117 : Les dés 1537 et 1536 et le seuil 1263 depuis l'est. À l'arrière et sur la gauche le mur M. 1274 (R. Ferrette – Inrap).



Cliché 118 : La fondation en tuiles 1590 recouverte par le seuil 1263. À gauche, le dé en granite 1536 et sa fosse de calage 1715. En coupe le sol en tuiles 1420 (R. Ferrette – Inrap).

2-5-2-3 La question des espaces 5 à 7

La réalisation des maçonneries M. 1267 = M. 1440, M. 1304 et le réaménagement du passage de l'espace 32 pose la question du devenir des pièces en façade du bâti initial de la phase II. Deux solutions sont explorables. Le mur de façade d'origine de ces trois espaces s'est trouvé fragilisé par les exhaussements successifs de sols intervenus certainement à la phase III – état 1b et indubitablement à phase IV. Cela est d'autant plus compréhensible que ce mur M. 1310 = M. 1268 possédait la plus petite largeur du bâti de la phase II (60 cm). Son remplacement est devenu indispensable, tout comme l'élargissement du mur M. 1306, si comme nous le pensons, il existe bien une différence d'altitude entre les sols de l'unité centrale et de

l'unité latérale nord de l'aile ouest. Curieusement, cela ne concerne pas le mur M. 1422. De surcroît, cette première hypothèse n'explique pas pourquoi le mur-bahut M. 1639 est abattu sur toute sa longueur, c'est-à-dire depuis le dé en granite 1536

Une seconde suggestion, beaucoup plus simple, consiste à dire que les constructeurs ont cherché à réunir les espaces 5 à 7 et 32 dans une seule et même pièce. Dans ces conditions, la destruction des cloisons M. 1269, M. 1272 et M. 1307 est plus que probable. Cela aboutit alors à la création d'un vaste espace, long de 24,5 m pour 3 m de large, et disposant d'un accès au sud-ouest de 2,5 m. C'est l'hypothèse que nous retenons.

2-5-2-4 Les éléments de datation

Trois contextes ont livré du mobilier : le remblai 1340, la fondation en tuiles 1590 et le comblement de la fosse de calage 1613 du dé en granite 1537.

Le remblai 1340 de la cour ouest fournit un lot de céramiques datable du derniers tiers du I^{er} siècle : parois fines engobées du Centre, amphores G. 4 à pâte brune, assiette en *terra nigra* Menez 55 ou pot Menez 146... L'us. 1590 ne comprend aucun élément pertinent. Le comblement de la fosse 1613 se montre le plus riche et intègre plus particulièrement une coupelle L. 042 en sigillée. Son corpus montre que le dépôt ne serait pas antérieur au milieu du second siècle de notre ère, datation sans doute en complet décalage avec la réalité de l'installation du dé 1537.

2-5-3 L'aile sud

2-5-3-1 La division de l'ancienne salle de chauffe des bains

L'extrémité de l'aile sud connaît une réorganisation profonde, qui se traduit au moins par l'attribution d'une nouvelle fonction. Suivre le circuit thermal de la phase IV n'est désormais plus possible. Le *prae-furnium* 1189 qui servait à chauffer les deux salles sur hypocaustes est détruit

(us. 1164) et son canal de chauffe est coupé par une nouvelle maçonnerie, M. 1151, au même titre que sa fosse de vidange 1326 (*supra* cliché 64). Un second mur perpendiculaire au précédent, M. 1166, coupe l'ancien tracé de l'évacuation 1290 et l'extrémité sud du plot maçonné 1403 apparu à la phase III. Désormais, l'espace 24 est divisé en 3 salles aux surfaces distinctes (fig. 28).

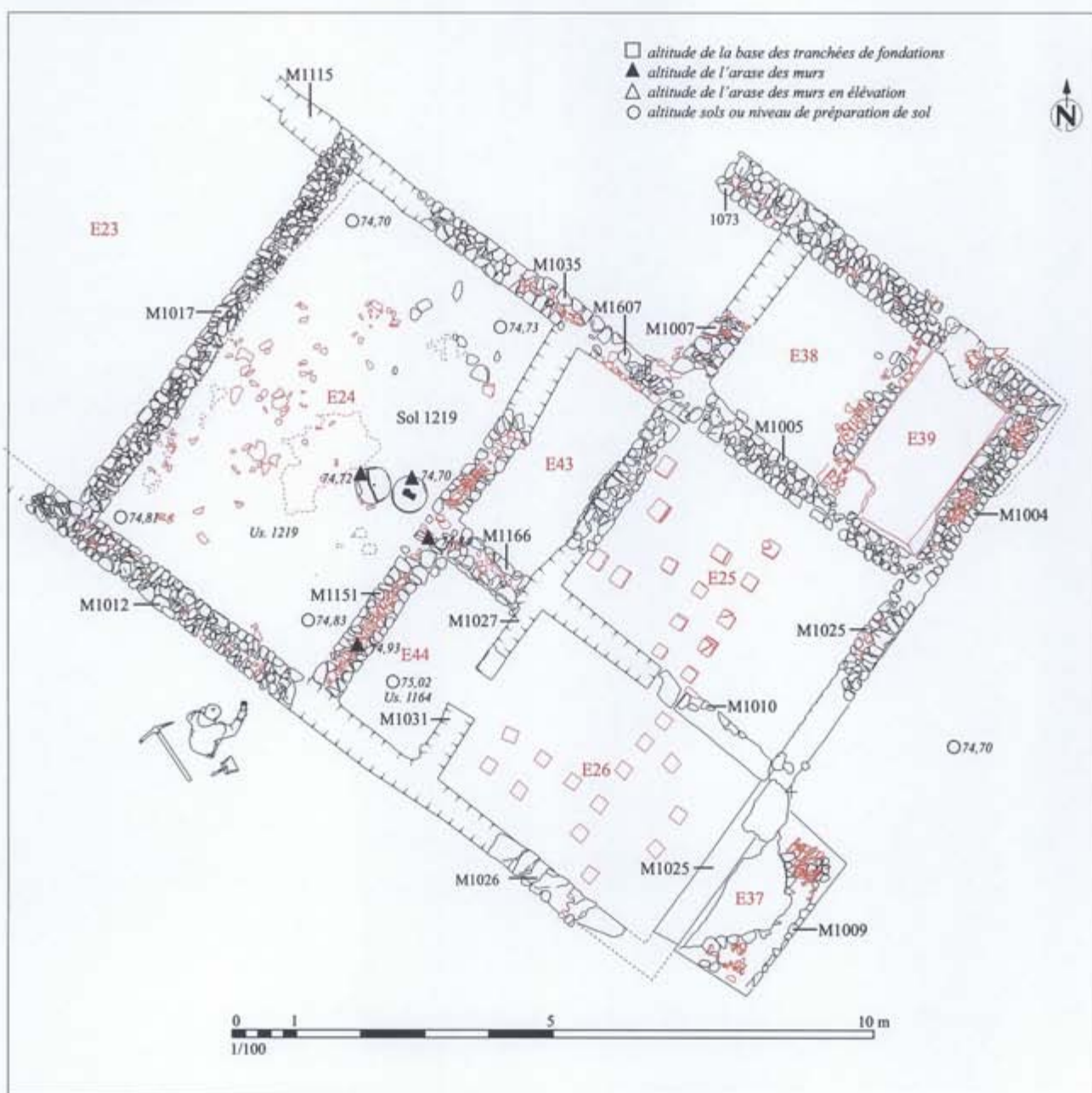


Fig. 28 : Plan détaillé des thermes de la phase V (Dao M. Dupré – Inrap).

2-5-3-1-1 Le nouvel espace 24

Le plus grand de ces trois nouveaux espaces mesure 6,7 m de long pour 4 m de large hors tout. Il est séparé des deux autres par M. 1151. A l'inverse des murs des périodes antérieures, M. 1151 est installé dans une tranchée d'accueil taillée

dans le socle granitique (us. 1322 = 1390) et qui est débordante, parfois de 15 cm, sur le côté ouest du mur. Les passages de la fosse de vidange 1326 et de la bouche du foyer 1175 de la phase III sont renforcés en fondation à l'aide de blocs de granite de plus gros calibre. Le comblement de la tranchée

de fondation 1322 est constitué d'un sédiment hétérogène (us. 1165) mélangeant les matériaux extraits lors de son creusement. L'élévation est formée de moellons de granite, associés à des fragments de briques, qui sont disposés horizontalement ou parfois de chant. Nombre de ces moellons montre des traces de chauffe et sont sans doute des éléments récupérés. Le blocage au sommet de M. 1151, large de 45 cm, comprend des morceaux de tuiles et de briques placés en épi et maintenus grâce à une argile jaune. Même si la facture de M. 1151 apparaît fruste, on remarque qu'il est positionné sur une ligne réunissant aussi M. 1374 de l'aile nord et, curieusement, l'amorce de la récupération systématique du stylobate M. 1073. On peut donc se demander si le portique de l'aile sud n'est pas déjà démonté dès la phase V, puisque la réalisation du mur M. 1166 nous assure qu'une partie des thermes est encore en élévation lors de cette période.

A l'emplacement de l'ancienne fosse de vidange 1326 du *praefurnium* 1189 est étalé un remblai contenant des cassons de tuiles et des charbons de bois, l'us. 1313, qui vient sceller le niveau 1312 = 1371, tandis que dans l'angle nord-est un apport d'argile jaune, de cendres et de fragments de tuiles, l'us. 1238, recouvre le niveau 1287 de la phase IV. Ces deux couches sont manifestement constituées de matériaux de démolition, dont la provenance reste inconnue. Quoiqu'il en soit, on a souhaité rehausser le sol de cette partie de l'ancienne salle de chauffe, car un épais niveau d'argile contenant quelques pierres et cassons de tuiles, l'us. 1219, vient achever cette phase de travaux à l'intérieur de l'espace 24 (fig. 34, coupe cumulée 1). Son sommet a fait office de sol de circulation. Par la suite, deux meules en granite (*meta* us. 1288 ; *catillus* brisé en trois us. 1341), calées à l'aide de fragments de tuiles dans le cas du *catillus*, sont installées dans l'us. 1219. Aucun indice ne permet de déterminer la fonction que remplissent maintenant ces deux éléments en pierres.

2-5-3-1-2 Les espaces 43 et 44

Ces deux nouvelles salles, séparées par M. 1166, sont de superficies distinctes. La première comporte en effet une longueur de 3,3 m, contre seulement 2,8 m pour l'espace 44. Leur largeur est similaire et de l'ordre de 1,4 m.

Le mur M. 1166 est désaxé par rapport au muret M. 1015, mais dans l'exact alignement de M. 1110 qui sépare la cuisine de la réserve. Il possède

des caractéristiques identiques à M. 1151 avec lequel il est imbriqué en fondation. Sa tranchée d'accueil (us. 1398) coupe tous les niveaux antérieurs, y compris les installations de la phase III – état 1 : évacuation 1290 et son comblement 1384, maçonnerie 1403 (fig. 39). Cette tranchée déborde de part et d'autre de M. 1166, qui est réalisé à l'aide de moellons de granite assemblés avec une argile jaune. Large à son arase de 45 cm, son blocage est composé, à l'instar de M. 1151, de pierres et de fragments de tuiles disposés en épi. Ajoutons enfin que M. 1166 s'adosse à M. 1027 de la phase III, qui est toujours en élévation lors de cette période.

Aucun véritable sol n'a été rencontré dans ces deux salles. A-t-on alors circuler directement sur la démolition des anciennes installations ou existait-il un vide sanitaire ? Aucun élément de réponse ne peut-être apporté.

Le système d'accès à ces pièces et leur rapport avec l'espace 24 ne sont pas très clairs. Il est possible néanmoins qu'une porte ait été percée dans le mur M. 1035. Un aménagement, constitué de fragments de tuiles posés à plat tapisse en effet le fond de la « tranchée de fondation » 1038 de M. 1035 (us. 1607, cliché 119). Entre ces deux alignements de terres cuites, a été observé un niveau argileux très plastique de couleur orangée (us. 1608). L'amorce à l'ouest de l'us. 1607 se situe dans le prolongement du parement interne de M. 1151. Il est tentant de voir dans l'us. 1607, l'emplacement d'un seuil réglé avec des tuiles et contemporain de l'apparition de la maçonnerie M. 1151. Si l'us. 1607 désigne bien un point de passage, ce dernier ne peut être antérieur à la phase V. Il se situe à proximité du *praefurnium* de la phase III, ce qui exclue son apparition lors de cette période. La concrétisation du portique de façade de la phase IV ne joue pas non plus en faveur d'une entrée de service au nord de la salle de chauffe. Dans cette optique, l'us. 1607 illustre bien l'emplacement de l'accès à l'espace 43, ce qui a obligé à un percement du mur M 1035.

Il n'est pas possible de préciser si une porte permettait de pénétrer depuis cette salle dans l'espace 24. Aucun aménagement spécifique, hormis les deux meules, n'a été mis en évidence au niveau du sol 1219. Le mur M. 1151 a quant à lui été entièrement démonté (us. 1153) dans sa portion nord sur une distance de 1,5 m. A titre d'hypothèse, cette mesure est largement suffisante pour correspondre à l'emplacement d'un passage, même

si aucun élément formel ne l'atteste. On ignore en outre comment s'opère l'accès à l'espace 44,

confiné au sud-est de l'aile sud.



Cliché 119 : Assise de réglage en tuiles 1607 depuis l'ouest (R. Ferrette – Inrap).

La fonction de ces réduits reste indéterminée en l'absence notamment d'indices de sol (nature et position altimétrique). Néanmoins, si la pièce 43 permet de gagner l'espace 24, alors il est possible qu'elle desserve aussi la salle 44. Cela implique que ce point de passage était plus haut que le sol de l'espace 24.

2-5-3-2 Les espaces 25, 26 et 37 à 39

La destruction du foyer des bains conduit à s'interroger sur le devenir des salles chaudes et froides. Sont-elles dévouées à une autre fonction ou purement et simplement détruites ? Parmi les murs qui délimitent les salles sur hypocaustes, seuls M. 1027 et M. 1031 sont indubitablement conservés, puisqu'ils ferment les espaces 43 et 44 et terminent la partie de l'aile sud couverte par une toiture à double pan (*infra* chapitre 5, fig. 70-71). Rien n'interdit alors de penser

que les pièces chaudes et froides sont démontées dès cette période, car elles sont devenues inutiles. La nouvelle limite, M. 1151, construite avec des pierres exposées à la chaleur, argumente en ce sens. La récupération du mur M. 1012 à la hauteur de l'espace 24 intervient en outre après celle des pièces sur hypocauste. Sa tranchée de récupération 1015 entame en effet le niveau de démolition 1013 = 1011 qui comble les espaces 25 et 26. Ce second indice est néanmoins trop maigre car l'antériorité du démontage des espaces 25, 26 et 37 à 39 peut aussi se comprendre par la nature des matériaux qui composent les murs et leur facilité d'accès. Plusieurs morceaux de peintures murales découverts dans l'us. 1013 comportent de nombreuses rayures formant un quadrillage, qui semblent relever d'une volonté de dégrader le décor, plutôt que d'un travail préparatoire avant l'application d'un nouvel enduit (*infra* chapitre 4, 4-1-4 *Les informations spécifiques*). Ces stries semblent par conséquent confirmer une conservation des salles chaudes et froides des thermes, même si elles ont perdu leur fonction d'origine.

2-5-3-3 L'espace 22

La réserve connaît *a priori* ses derniers aménagements. Toutefois, aucun argument matériel ou stratigraphique ne confirme que ces travaux, certes limités, se produisent bien lors de la phase V, et non pas lors des périodes qui l'encadrent.

Un remblai d'une dizaine de centimètres d'épaisseur est étalé sur l'ensemble de la pièce (fig. 37, coupe cumulée 4, us. 1181). Il vient notamment recouvrir l'empreinte 1201, comblée à cette occasion. Le niveau 1181 est une couche compacte d'argile et d'arène granitique qui conserve en surface des lambeaux d'un niveau d'occupation, soulignant une circulation à son sommet. Son installation procède d'une volonté de mettre sur un plan identique les sols de la cuisine et de l'espace 22, ou bien, de soucis d'humidité qui ont conduit à son étalement.

2-5-3-4 Les éléments de datation

Quatre couches contiennent du mobilier céramique : le niveau 1164 qui recouvre le *praefurnium* 1189, le comblement 1323 de la tranchée de fondation 1322 du mur M. 1151, le remplissage 1327 de la fosse cendrier 1326, le sol 1181.

1164 ne contient que des artefacts du I^{er} siècle de notre ère : fragments de *terra nigra* et

d'amphores gauloises à pâte orangée et cœur gris. Les us. 1323 et 1327 sont dépourvus d'éléments déterminants. Le sol 1181 comprend peu d'individus identifiables, si ce n'est un fragment d'amphore à huile Dressel 20, qui n'apporte aucune précision chronologique. De nouveau, ces artefacts ne sont d'aucun apport dans la détermination chronologique des modifications apportées à la phase V à cette partie de la *villa*.

2-6 LA PHASE VI : LES DERNIERS INDICES D'OCCUPATION ET LA DESTRUCTION DE LA VILLA

Cette phase concerne un épisode sombre de l'histoire de la villa des « Alleux » puisqu'elle se termine par la destruction de l'établissement gallo-romain. Si les témoins sont relativement nombreux, leur articulation stratigraphique et absolue est loin d'être évidente. La seule certitude est que l'édifice n'a pas disparu sous l'effet d'un événement violent et brutal, à l'image d'un incendie. Au contraire, sa destruction s'étale sans doute sur des décennies et est ponctuée de phénomènes d'appropriations temporaires de certaines parties du bâtiment.

Globalement, les indices de la phase VI peuvent être rassemblés en deux groupes principaux. Le premier concerne la récupération des matériaux, principalement les pierres des murs, tandis que le second groupe comprend quelques installations légères, signes d'une occupation difficilement caractérisable.

Quelques fosses (us. 1346 et 1294), dont nous ne reparlerons plus car elles n'apportent rien au discours, ont été abordées au niveau du portique de l'aile ouest. Elles percent les derniers sols antiques (fig. 37, coupe cumulée 4, us. 1346), mais leur intégration à cette phase n'est pas prouvée, et leur utilité inconnue.

2-6-1 La récupération des matériaux

2-6-1-1 Les modalités du démontage des murs

Les activités de récupération les plus visibles au premier chef demeurent l'épierrement des solins ou des murs-bahuts. La villa des « Alleux » n'a pas échappé en effet aux pillages de matériaux, puisque bon nombre de soubassements en dur ont été épierrés.

La cartographie de ces tranchées de murs volés souligne que tous les secteurs sont touchés (fig. 28). L'aile nord semble particulièrement affectée, car aucun mur ne semble avoir été épargné, même si la concrétisation à la phase VIII du chemin creux 1350 complique l'analyse. La création de cet axe ancien a généré une destruction des murs sur son passage et peut-être une nouvelle campagne d'épierrement. La seule exception reste curieusement le stylobate du portique, dont seul l'extrémité occidentale a semble-t-il été entièrement démontée. On remarque à l'opposé que les colonnades des ailes ouest et sud sont

systématiquement abattues et les matériaux intégralement récupérés comme l'attestent les tranchées 1057 et 1041. Sans doute faut-il y voir dans ce cas une appropriation sans grand effort de matériaux ou de blocs d'architecture, si beaucoup de ces colonnes étaient en granite.

L'aile ouest apparaît déjà moins concernée et les tranchées de récupération donnent l'impression de se répartir un peu au hasard. Il est aussi évident qu'une partie des pierres est moins intéressante, puisque les solins du bâti de la phase II ne comprennent pas de moellons, à l'image d'une partie de ceux de la phase V.

L'aile sud constitue un cas à part, d'une part parce qu'elle regroupe la plupart des murs-bahuts disposant d'assises de moellons encore en élévation, soulignant certainement une récupération moins prégnante, et d'autre part parce qu'elle comprend le secteur thermal entièrement construit en dur. Or, nul doute que ces bains ont dû d'abord susciter la convoitise des récupérateurs, puisque les matériaux y sont facilement accessibles. Leur gamme est aussi variée et comprend des terres cuites architecturales, en particulier les dalles de la *supersura*, ou des éléments métalliques, à l'instar des crampons d'accroche des *tubuli*. Peu d'éléments en terre cuite et seulement 5 clous ont d'ailleurs été retrouvés dans le niveau de démolition 1013 qui comble les deux hypocaustes. Pour autant, la récupération des murs est incomplète. L'espace 37 est arasé au niveau de son sol et seuls M. 1032 et M. 1031 sont totalement épierrés (us. 1023 et 1024). Le mur M. 1026 offre quant à lui une récupération en gradin, qui laisse croire à l'aménagement d'un escalier sommaire afin d'évacuer les matériaux ou d'accéder à la zone de carrière (cliché 120). Cet aspect n'est pas propre à M. 1026 et se retrouve dans d'autres secteurs de la villa : M. 1257 et us. 1358, M. 1012 et us. 1206 par exemple. L'emplacement des deux salles chaudes est finalement comblé par l'us. 1013, qui illustre par ses déchets le démontage des bains. Elle contient de nombreux fragments d'enduits peints (*infra* chapitre IV, 4-1 *Etude des enduits peints*), de sols, de béton de tuileau, de terres cuites architecturales ennoyées dans une matrice très sableuse correspondant à la décomposition du mortier de scellement et des enduits (cliché 121). Ce niveau de démolition, dont une partie a été enlevée à la pelle mécanique afin de gagner du temps (us. 1011), recouvrait les espaces 28 et 37, ainsi que le secteur immédiatement à l'est (us. 1097 = 1103 et 1081 = 1075). Son étalement volontaire

afin de combler et de niveler le terrain, une fois les besoins en matériaux satisfaits, a sans doute préservés les lambeaux de maçonneries d'autres pillages.



Cliché 120 : L'épierrement en gradin de M. 1026 depuis l'ouest (R. Ferrette – Inrap).

D'une manière générale, la destruction des murs de la *villa* ne semble pas très organisée, même si les éléments d'architecture et d'ornementation restent rares. Hormis dans l'aile nord où un démontage systématique a pu se produire, l'éparpillement des tranchées indique plutôt qu'on se sert au gré des nécessités. Ainsi, il est fréquent d'observer qu'on a suivi un mur, sans se préoccuper des refends rencontrés.

Les récupérations des murs M. 1360 (us. 1366) et d'une partie de M. 1357 (us. 1358), qui sont synchrones, en constituent une parfaite illustration. Ces deux murs ont été démontés sans se préoccuper de la portion nord de M. 1357 encore conservée, ou de M. 1364, M. 1365. Au mieux, on arrache les premières pierres de ces derniers (cliché 122), puis on poursuit son chemin. Les épierrements 1448 et 1234 fournissent deux autres exemples remarquables de cette attitude.

Dans le cas de deux murs parallèles, seul celui encore visible dans le paysage est démonté, le plus ancien n'étant qu'écorché, comme en témoigne la récupération 1279 de M. 1274 et M. 1276 (cliché 123) ou celle de M. 1484 et M. 1483 (*infra* cliché 125).



Cliché 121 : Illustration depuis le nord du niveau de démolition 1013/1011 à l'emplacement des deux hypocaustes (P. Cocherel – Inrap).



Cliché 122 : Détail de l'arrachage des premières pierres de M. 1365 lors de la récupération de M. 1357 et M. 1360 (R. Ferrette – Inrap).

Fig. 28 : Répartition des tranchées de récupération de magnétométries de la phase VI (Dao - M. Dupré - Inrap).





Cliché 123 : Détail de la récupération 1279 de M. 1274 (à gauche) et M. 1276 (P. Cocherel – Inrap).

Très souvent les tranchées s'interrompent brusquement, sans qu'aucune raison particulière ne le justifie, si ce n'est la satisfaction des exigences de matériaux. La récupération de certaines maçonneries s'opère également par section, à l'instar de M. 1012, démonté à la hauteur de l'espace 26 (us. 1015), puis ponctuellement au niveau l'espace 20 (us. 1206), et une dernière fois à partir de sa jonction avec M. 1230 (us. 1224), sans qu'on puisse cerner un quelconque ordre chronologique. Une même remarque intéresse le démontage du mur M. 1357 à la hauteur des espaces 8 et 10, qui, postérieur à 1358 et 1366, est sans doute synchrone de la récupération de M. 1382 (us. 1380). Ces différents points trahissent, outre une nécessité de matériaux certainement variable, un étalement dans le temps du démantèlement du bâtiment, étalement qu'il est difficile de circonscrire.

Un tri des éléments est parfois discernable. L'exemple le plus flagrant concerne les murs M. 1357 et M. 1360 à propos desquels on a délaissé les pierres de petit calibre qui tapissent le fond de leur tranchée de fondation, se

contentant de prélever les moellons et les blocs à la taille intéressante (*supra* cliché 20). Un constat identique peut être formulé pour les murs M. 1382 (*supra* cliché 22), M. 1422 (us. 1444), et, dans une moindre mesure pour M. 1423, dont la tranchée de récupération a été partiellement fouillée. Cette sélection se perçoit aussi à propos d'installations autres que les murs. Ainsi le tapis 1532 du *triclinium* est démonté, mais les carreaux de terre cuite du sol 1091 sont laissés en place, peut-être par désintérêt, compte tenu de leur nature véritable. De même, le seuil d'entrée 1045 de cet espace 23 est assez bien conservé, alors que le mur M. 1015 a été épierré de part et d'autre, peut-être lors du démontage des poteaux d'huisserie.

2-6-1-2 Autres indices sur la récupération des matériaux

Les autres indices concernant le démantèlement de la *villa* sont peu nombreux et de deux ordres. Un premier groupe est identifiable par des traces matériels, tandis que le second repose sur l'absence ou la rareté de certains objets.

Les évacuations des bains ont suscité un intérêt particulier. La vidange 1074 de la baignoire froide, qui traverse le mur M. 1003, est démontée. Son emplacement est comblé par un apport de terre, avec de nombreux fragments de mortier de tuileau provenant de 1074 et par un niveau contenant des fragments de tuiles et quelques pierres (fig. 35, **coupe cumulée 2**, us. 1064 et 1063). La recherche d'un tuyau en plomb a sans doute motivé la destruction de 1074, mais au niveau de l'aile nord, le stylobate du portique est aussi complètement démonté au-dessus de l'égout 1485 et le mur M. 1484, traversé par celui-ci, est récupéré. La recherche de frettes, dont un seul exemplaire a été recueilli lors du décapage à la mini-pelle du secteur dans le prolongement du sondage B, a pu aussi motiver des actions de destructions systématiques.

Le mobilier métallique est d'une manière générale très rare sur le site, qu'il soit lié à la réalisation du bâtiment ou à la vie quotidienne. Il se résume pour l'essentiel à de la quincaillerie, mais sur les 98 clous recensés, seuls 32 sont issus de contextes de démolition de la phase VI ou des séquences de nettoyages des niveaux les plus récents. La rareté des objets en fer s'explique certainement par leur récupération et leur recyclage. On pense notamment à la quincaillerie des charpentes ou des huisseries. Il est aussi fort probable que le bois employé pour les toitures a été récupéré, au même titre que les planchers. Il est en

effet assuré que des sols ont disparus suite à ces campagnes méticuleuses de démontage.

Les éléments de décoration sont tout aussi pauvres, même si un autre argument peut expliquer leur carence. Si les sols des bains accueilleraient un pavage en schiste, une seule plaque a été retrouvée dans le niveau de démolition 1013. Paradoxalement, six autres dalles ont été découvertes sur le sol 1181, associées à des demi-colonnes en terre cuite, et au contact du niveau de démolition 1092 de la réserve (espace 22). Sans doute ces artefacts n'étaient-ils déjà plus à leur place d'origine. Aucun fragment de matériau plus noble que le schiste n'est à signaler.

Manifestement, la villa des « Alleux » a connu des récupérations importantes. A l'exception du niveau de démolition de la réserve (us. 1092), l'absence de nombreux objets sur les derniers sols du *triclinium*, de la cuisine, ou des portiques, semble même souligner qu'on a procédé à un nettoyage méticuleux de ces salles avant la destruction de l'aile sud.

2-6-1-3 Les éléments de datation

De nouveau, les arguments de chronologie absolue sont quasi-inexistants, même si douze comblements de tranchées de murs volés ont livré de la céramique. Les datations obtenues après étude de ce mobilier sont résumées dans le tableau 5.

Mur	N° tranchée	N° comblement	Datation
1012	1015	1014	N.D.
1073	1041	1040	N.D.
1054	1057	1056	Après 50 (<i>terra nigra</i>)
1007	1059	1058	Ier s. (<i>terra nigra</i>)
1115	1116	1116a	N. D.
1012	1206	1205	130-160 (Drag. 37).
1268 et 1269	1270	1271	N.D.
1274 et 1276	1279	1278	Après 60 (G. 4)
1356	1355	1354	N.D.
1360	1366	1367	N.D.
1422	1444	1444a	Post-G.R. (céram. glaçurée)
1423	1529	1530	Après 60 (parois fines)

Tab. 5 : Récapitulatif des datations des comblements de tranchées de murs volés (N.D., mobilier non déterminant).

Un bon nombre de ces contextes ne fournit aucun indice, tandis que plusieurs autres contiennent, comme très souvent sur le site, du mobilier du Ier siècle de notre ère ou, au mieux, des premières décennies du suivant. Ce mobilier n'est d'aucune aide, puisqu'en parfait décalage avec la réalité des récupérations. Le tessou le plus récent est un fragment d'une céramique à glaçure verte, qui se rapporte au plus tôt au Moyen Âge. Nous ne pouvons exclure l'hypothèse d'une intrusion, voire que ce morceau provienne de la surface de l'us. 1444a. Dans le cas inverse, il corroborerait une récupération assez étalée dans le temps.

Le mobilier découvert dans le secteur des thermes est plus porteur, en particulier celui de l'us. 1013. Ce remblai de démolition livre notamment un fond de gobelet Déch. 72 en céramique métallescente qui permet de dater le dépôt entre le dernier quart du IIe siècle et le premier tiers du suivant (*infra* 3-1-2 Les us. 1013 à

1097). Le comblement 1042 de la piscine froide ne comprend que des fragments de céramiques communes, tandis que le mobilier des niveaux 1075 = 1081 ou 1097 = 1103 n'apporte aucun complément, puisque l'on recense au mieux un bord de Drag. 35/36 de La Graufesenque dans l'us. 1103.

L'intervalle chronologique de l'us. 1013 reste le plus fiable, mais aussi critiquable. En effet, le démontage des équipements des salles chaudes et froides a très bien pu avoir lieu dès la phase V, période à partir de laquelle les bains ne fonctionnent plus, c'est-à-dire bien avant la récupération des soubassements des autres secteurs de la villa. La portée des informations de ce niveau de démolition est dès lors limitée en l'absence de toute confrontation possible avec des contextes bien renseignés.

2-6-2 Des traces d'occupation ténues

Malgré l'exploitation et le recyclage d'une partie des matériaux de la villa, une certaine vie se maintient dans le bâtiment en ruine. Curieusement, les indices les plus concrets de cette fréquentation ont été retrouvés dans la partie septentrionale de l'aile ouest et dans l'aile nord, où les épierrements des maçonneries sont les plus importants. Il s'agit toujours de témoins fugaces, qui ne favorisent pas une bonne compréhension de la nature de l'activité qui s'y déroule.



Cliché 124 : Le bâtiment sur solin de la phase VI (A-L. Hamon – Inrap).



Cliché 125 : Le solin 1465 et le radier 1467 installés au-dessus des niveaux de comblement 1468 et 1488. La tâche brune et linéaire sur la gauche correspond au comblement de l'égout 1485 (R. Ferrette – Inrap).

2-6-2-1 L'aile nord

2-6-2-1-1 La création d'un bâtiment sur solins

Une construction sommaire est réalisée à l'emplacement de l'ancien espace 9. Le plan de ce bâtiment est incomplet et seules ses limites nord et est ont été mises en évidence (fig. 29, us. 1465 et 1466). La superficie au sol de ce bâti léger reste donc inconnue, ainsi que sa relation avec le mur M. 1360 ou sa récupération 1366 (cliché 124).

Le solin 1465 comprend encore 8 blocs de granite alignés et posés à plat, aux longueurs variant de 35 à 60 cm. Il se développe sur 2,5 m, contrairement à M. 1466, conservé sur seulement 1,2 m. Ce dernier est formé de 4 blocs également posés à plats. Ces deux fondations délimitent une zone de pierres et de terres cuites architecturales, l'us. 1467, qui forme le radier d'un sol disparu.

La particularité de ce bâtiment est d'être installé sur les comblements des tranchées de récupération 1486 et 1487 des murs M. 1483 et M. 1484. Le solin 1465 est ainsi construit sur le remblai de terre brune 1468, qui comble la tranchée de récupération 1486 du mur M. 1484 de la phase IV (cliché 125).

Cette situation confirme une destruction ancienne des sols de l'espace 9 et de l'espace 8 contigu, sans doute quand se produit la le démantèlement de M. 1484. En outre, le radier 1467, constitué d'éléments récupérés, est installé au-dessus du comblement de l'égout 1485, indiquant que ce bâtiment est postérieur au démontage de celui-ci et donc à la destruction du stylobate M. 1425 et de la colonnade. Malheureusement, aucun élément de chronologie absolu n'éclaire la réalisation de ce bâtiment.

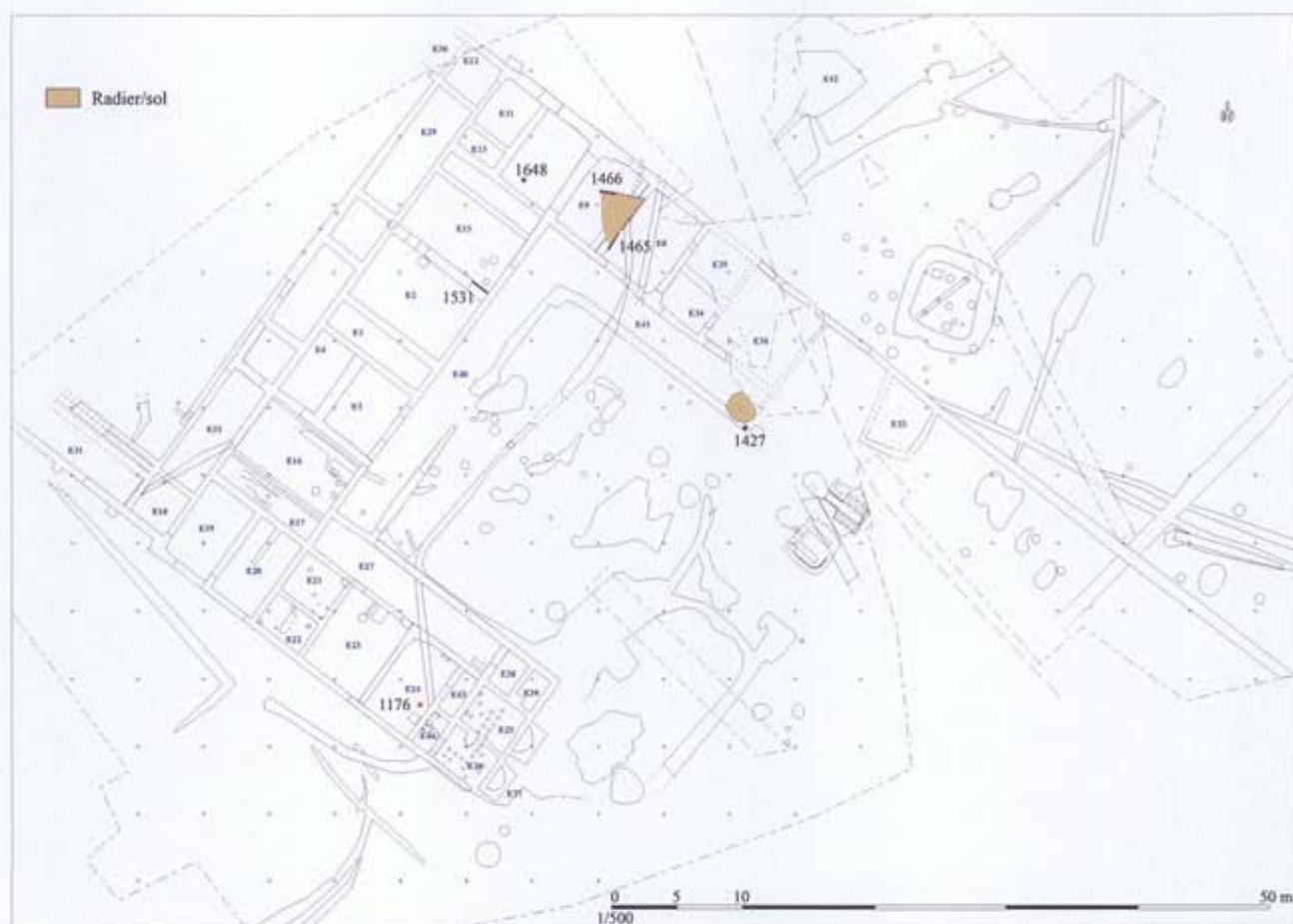


Fig. 29 : Cartographie des traces d'occupations *a priori* tardives (Dao M. Dupré/R. Ferrette – Inrap).

2-6-2-1-2 L'empreinte d'un pilier

L'extrémité nord de l'espace 42 est marquée par la réalisation d'un équipement particulier, en l'occurrence une base de pilier, l'us. 1427 (fig. 29). Ce support est constitué d'un chapiteau de colonne toscane en granite, qui porte des traces de mutilations. Cet élément d'architecture est installé dans un niveau de terre et calé par des pierres en granite. Son démontage a permis de constater que ce bloc est posé sur des fragments de tuiles recouvrant l'angle du seuil 1430 de la phase V et du mur M. 1426 de la phase IV (cliché 126). La création de ce support confirme bien évidemment un démontage du portique.

Il semble aussi évident que le mur M. 1426, qui ferme la galerie et soutient à l'origine sa toiture, n'est plus en élévation compte tenu de la position de 1427. La restitution d'une colonne engagée à l'extrémité de M. 1426 semble accréditer cette proposition (*infra* chapitre 5, fig. 66). Il faut

associer à cette base de poteau le niveau 1429, qui a été observé sur une faible surface. Cette couche est constituée de fragments compactés de tuiles et de rares pierres noyées dans une terre brune. Elle recouvre les arases du seuil 1430 et de M. 1426. L'us. 1429, qui se place à 74,8 m peut correspondre à un sol fruste ou bien à un radier formé d'éléments récupérés, matérialisant l'emplacement d'une construction légère. Compte tenu de l'existence d'un arbre au nord et de l'érosion de 1429 à l'ouest, les limites de ce bâti restent méconnues.

Le niveau 1429 et son nettoyage 1416 après décapage ont livré quelques tessons de céramiques qui fournissent un *terminus* très vague puisque les marqueurs chronologiques sont de la fin du I^{er} siècle ou du début du suivant. L'élément le plus récent serait un pot en commune sombre de la fin du II^e/début du III^e siècle par comparaison avec le répertoire de Corseul.



Cliché 126 : La base de pilier 1427 depuis le sud. A droite la fosse noire 1428 (phase VIII) et à gauche le seuil 1430. En retrait, le niveau 1429 (R. Ferrette – Inrap).

2-6-2-2 L'aile ouest

2-6-2-2-1 Un aménagement sommaire dans l'espace 15

L'us. 1531 est un alignement de cassons de tuiles agencés de chant et conservés sur 95 cm. Cette installation sommaire se situe à la perpendiculaire de la terminaison sud du mur M. 1357 de la phase III sur lequel elle vient s'appuyer (fig. 29, cliché 127). La fouille de la tranchée de récupération 1529 du mur M. 1423 a surtout clairement démontré que l'us. 1531 ne constitue pas les vestiges d'un équipement spécifique aménagé le long de ce mur, mais qu'elle est bien installée dans le comblement 1530 de cette tranchée (cliché 128).



Cliché 127 : L'aménagement 1531 s'appuyant sur la fondation de M. 1357. Le creusement correspond à l'amorce de la fouille de la tranchée 1529 (R. Ferrette – Inrap).

Aucune interprétation ne peut-être proposée quant à la fonction de 1531. Son apparition reste inconnue puisque le niveau de terre 1530, qui comble la tranchée de récupération 1529, n'a livré que trois fragments d'un gobelet en parois fines de Gaule centrale.



Cliché 128 : L'aménagement 1531 en partie démonté et après la fouille ponctuelle de la tranchée 1529 (R. Ferrette – Inrap).

2-6-2-2-2 L'espace 10

Un aménagement pourrait aussi avoir été installé à une époque tardive dans cet espace (us. 1648). Il est illustré par une base cassée de colonne toscane, qui semble fonctionner avec un empierrement (fig. 29, cliché 129). Le plus simple est de considérer que cette base a été déplacée et réemployée après le démontage du portique. Toutefois, à l'inverse des deux exemples ci-dessus, aucun argument stratigraphique ne valide cette hypothèse. Rien n'interdit par conséquent de penser que l'utilisation de ce bloc architectural remonte à phase IV- état 1b, pour peu qu'on se soit servi d'un élément mutilé par accident.



Cliché 129 : La base de colonne 1648 depuis le sud (R. Ferrette – Inrap).

2-6-2-3 L'aile sud

L'aile sud ne concentre *a priori* aucun indice concret manifestant un signe d'une occupation tardive. Les seules indications avérées d'une activité humaine demeurent les démontages de murs ou d'équipements particuliers. Les autres éléments se résument à des traces noires plus ou moins rectangulaires à la surface du sol 1091 de l'espace 23, qui laissent à penser que des objets se sont consumés à même ce sol de terres cuites (*supra* cliché 88). L'usure évidente des niveaux 1129, 1150 et de l'accès à la cuisine (espace 21) peut aussi illustrer une continuité de l'occupation, alors que le bâtiment souffre d'un manque d'entretien et connaît ses premiers démontages.

Le mobilier découvert dans et au sommet des us. 1129 et 1150 n'apporte aucune information pertinente, alors que le niveau 1113, qui comble la dépression 1120 de l'espace 21 contient seulement un pot en commune sombre tournée, qui n'est pas antérieur au second siècle. Le comblement 1138 de l'intérieur du four 1137 de la cuisine n'est pas plus riche puisque ce niveau ne contient que des fragments de céramiques communes. Le remplissage 1168 du puits 1167, qui a pu aussi continuer à fonctionner alors que la ruine du bâtiment est déjà avancée, se montre tout aussi indigent.

2-6-3 La démolition de l'aile sud

2-6-3-1 Les niveaux de destruction

Nous ne discuterons dans ce paragraphe que des modalités dans ses grandes lignes de la destruction des élévations de l'aile sud, à l'exception du démantèlement déjà évoqué des parties entièrement en dur des bains.

Les élévations en terre des espaces 21 à 23, mais également des espaces 24, 43 et 44 ont été retrouvées à l'intérieur de ces salles. Elles prennent l'aspect d'une couche argileuse jaune à brune homogène qui illustre la décomposition des parois (fig. 34, 36 et 37, coupes cumulées 1, 3 et 4) :

- us. 1080 pour la cuisine ;
- us. 1092 pour la réserve ;

- us. 1046 pour le *triclinium* ;
- us. 1160 et 1190 pour l'espace 24 ;
- us. 1173 pour l'espace 43
- us. 1162, 1170 pour l'espace 44.

Les épaisseurs de ces couches sont variables : de l'ordre de quelques centimètres (cuisine et *triclinium*) à une vingtaine de centimètres dans l'ancienne salle de chauffe des thermes, qui est une pièce excavée. Ces parois décomposées sont associées très souvent à des fragments de tuiles, issues de l'ancienne toiture (cliché 130).

La plus forte concentration de ces éléments de couvertures a été rencontrée à l'intérieur des espaces 24, 43 et 44. Malheureusement, l'essentiel des niveaux de démolition de ces salles a été enlevé à l'aide d'une mini-pelle, notamment l'us. 1160. Seules les us. 1173 (espace 43), 1162, 1170 (espace 44) et 1190 (espace 24) ont été étudiées manuellement. La fouille des us. 1170 et 1162 a clairement mis en évidence que ces élévations décomposées reposaient sur un niveau cohérent de tuiles de toiture, respectivement us. 1192 et 1163 (cliché 131).

Le choix de fouille ne permet pas de savoir si parois et toiture se sont écroulées sous l'effet du temps ou si les éléments de la couverture ont été rejetés afin de récupérer le bois de la charpente. La même interrogation prévaut à propos des élévations en terre pour lesquelles on ignore si leur effondrement n'a pas été provoqué afin de récupérer les pierres des murs-bahuts. Le seul indice provient dans ce cas de la situation du piédroit 1108 de l'espace 23, qui appartient à l'origine à une fenêtre placée à plusieurs mètres de hauteur. Sa position à proximité du mur M. 1012 (*supra* cliché 94) démontre que l'élévation au-dessus de cette maçonnerie n'a pas basculée, car dans ce cas l'us. 1108 aurait été retrouvée

non loin du point central du *triclinium*. Deux hypothèses, sans qu'on puisse trancher entre les deux, justifient cette anomalie. L'élévation du mur M. 1012 a littéralement fondue au fil des années, provoquant une chute pratiquement verticale de la fenêtre ;

ou alors ses piédroits sont tombés sous l'effet d'une intervention humaine, ce qui signifierait que l'élévation de M. 1012 a été abattue.



Quelques lambeaux de couches interprétés comme des niveaux de démolition ont aussi été rencontrés au niveau du portique (fig. 36 et 37, coupes cumulées 3 et 4, us. 1117 et 1149 et 1143). Il s'agit dans ce cas de concentrations de tuiles plus ou moins bien conservées, associées parfois à des pierres, qui surmontent les radiers ou sols de la phase IV.

Cliché 130 : Le niveau de parois et de tuiles de toiture 1092 de l'espace 22 (R. Ferrette – Inrap).



Cliché 131 : Espace 44. Ecorché du niveau 1162 = 1190, qui surmonte le niveau de tuiles 1163 installé directement sur la démolition 1164 du *prae-furnium* 1189 de la phase IV (A.-L. Hamon – Inrap).

2-6-3-2 Les éléments de datation

Paradoxalement, quelques tessons ont été récupérés dans ces niveaux de parois effondrées. Peut-être certains d'entre eux ont-ils été piégés par accident lors de la réalisation des élévations. Pour d'autres, il ne fait aucun doute qu'ils devaient se trouver à l'interface des niveaux antérieurs, à l'image du mobilier de la couche 1092 particulièrement abondant :

- us. 1046 : coupe en *terra nigra* Menez 118 et fragments d'amphore à huile Dressel 20 ;
- us. 1080 : fragments de céramique contemporaine ;
- us. 1092, qui est l'un des ensembles les plus riches du site avec 112 fragments, livre notamment le bord d'un bol Drag. 37 en sigillée des années 125-175 de notre ère (*infra* 3-1-2 Les us. 1013 à 1097) ;
- us. 1160 : coupelle en sigillée Drag. 33 de Gaule centrale et datable de la seconde moitié du II^e siècle ;
- us. 1170 : mobilier non déterminant ;
- us. 1173 : on recense entre autres une coupe en *terra nigra* Menez 96 assemblée à une amphore G. 3/5 ;
- us. 1190 : sont répertoriées une coupelle Drag. 33 qui se retrouve dans l'us. 1160 et une assiette L. 043 du pôle de Lezoux des deuxième et troisième quarts du II^e siècle qui figure aussi dans le niveau de démolition 1192.

Les rares niveaux de démolition de toiture fournissent parfois quelques indications chronologiques :

- us. 1117 : bord altéré d'un bol en sigillée Drag. 37 de Gaule du Centre du II^e siècle ;
- us. 1192 : assiette en sigillée L. 043 qui se retrouve dans l'us. 1190.

Hormis l'us. 1080 qui témoigne manifestement d'intrusions, une certaine cohérence s'observe, même si plusieurs céramiques du I^{er} siècle figurent encore dans les lots. Toutefois, les marqueurs les plus récents ne permettent guère de dépasser le dernier quart du II^e siècle. Les datations ne s'accordent pas non plus avec le repère chronologique de l'us. 1013 des thermes, qui est plus récent. Dans ces conditions, les jalons de ces niveaux de démolition sont d'un apport peu significatif pour préciser la période de destruction de l'aile sud.

2-6-3-3 L'ultime indice de fréquentation

Un dernier équipement permet de dire que le site des « Alleux » est encore fréquenté après la destruction de l'élévation de l'aile sud. Il s'agit d'un foyer sommaire, l'us. 1176, aménagé sur le sommet du niveau 1160 de l'espace 24 (altitude de 1176 : 75 m), qui a donc servi de sol de circulation (fig. 29, cliché 132).

Le foyer 1176 est formé de deux *tegulae*, dont une complète, retournées face contre terre. Il

est installé parallèlement au mur M. 1151, indiquant peut-être que celui-ci était encore visible, voire que le foyer 1176 est lié à la récupération de cette maçonnerie, puisque son altitude est voisine de celle de M. 1151. L'environnement de l'us. 1176 présente des plages rouges et cendreuse (us. 1177) consécutives à son fonctionnement. La cuisson du sommet de 1160 n'est toutefois que superficielle, ce qui correspond bien à une utilisation temporaire. Le nettoyage de l'us. 1177 et de la surface de l'us. 1160 a permis de ramasser quelques fragments de céramiques (us. 1723). Malheureusement, il s'agit très majoritairement de tessons de panses de céramiques communes (26 au total), qui ne fournissent aucune indication chronologique.



Cliché 132 : Le foyer 1176 depuis l'ouest. A l'arrière le mur M. 1151 (R. Ferrette – Inrap).

2-7 LES PHASE VII ET III : UN PAYSAGE DE CHAMPS

Ces deux dernières phases sont largement postérieures à l'époque gallo-romaine, même si la première est assez mal datée. La villa des « Alleux » a sans doute complètement disparu du paysage ou, en tout cas, les orientations gallo-romaines ne sont plus respectées. Ces périodes se caractérisent par l'existence de réseaux fossoyés successifs qui structurent désormais l'environnement. L'étude sur le terrain des creusements regroupés dans chacune de ces phases étant quasi-nulle, seules les grandes tendances vont être décrites.



Cliché 133 : L'enclos 1087 depuis l'est. A son angle sud-est se perçoit le TP 1084 qui perce son remplissage (R. Ferrette – Inrap).

Les trois trous de poteaux sondés offrent des ouvertures circulaires ou ovales, assez larges : 70 x 74 cm pour 1084, 66 x 80 cm pour 1085 et 64 x 68 cm pour 1086. Leur profondeur est d'une vingtaine de centimètres, sauf celle de 1084 de l'ordre de 40 cm. Les comblements sont formés d'une terre brune, parfois riche en charbons de bois. L'us. 1086 se démarque par un niveau d'argile cuite comme comblement inférieur, alors que ses parois ne montre aucune trace de chauffe (fig. 31). Seul le remplissage du trou de poteau 1084 a livré deux tessons de céramiques gallo-romaines sans plus de précision. Aucun plan cohérent de bâtiment n'étant lisible au sol et les creusements

2-7-1 Les structures de la phase VII

Sont rassemblés dans cette période des éléments qui adoptent une orientation nord-est/sud-ouest et nord-ouest/sud-est peu prononcée (fig. 30). Il s'agit pour l'essentiel de fossés, exception faite des vestiges de la base d'un talus empierré (us. 1722).

La principale curiosité réside dans l'enclos carré 1087, pour lequel aucune entrée n'a été mise en évidence lors de son nettoyage. Mesurant 7 m de côté à l'extérieur, il semble antérieur à plusieurs trous de poteaux, dont 1084 installé dans son remplissage (cliché 133).

sondés ne correspondant pas à des incinérations, l'étude de cet ensemble fossoyé ne s'est pas poursuivie.

Si l'enclos 1087 n'est pas sans évoquer des aménagements de l'Age du Bronze, son appartenance à cette phase VII, malgré l'absence de tout sondage, ne semble pas devoir être discutée. Il semble en effet situer à l'intérieur d'un enclos beaucoup plus grand dont l'entrée se trouve à l'est. En outre, l'us. 1087 apparaît s'aligner sur le côté sud de cet accès. Ce second enclos fonctionnerait avec deux autres fossés, sans doute parcellaires, et traduisant peut-être plusieurs états, dont l'un, le plus récent (?), conserve encore la base de son talus (fig. 30, us. 1722). Ce dernier est constitué de pierres de granite, qui pourraient être issues de l'établissement gallo-romain. Le nettoyage de l'us. 1722 a amené à la découverte d'un bord de céramique à pâte claire d'époque médiévale ou moderne. Ce tesson reste l'unique élément chronologique de cette phase VII.

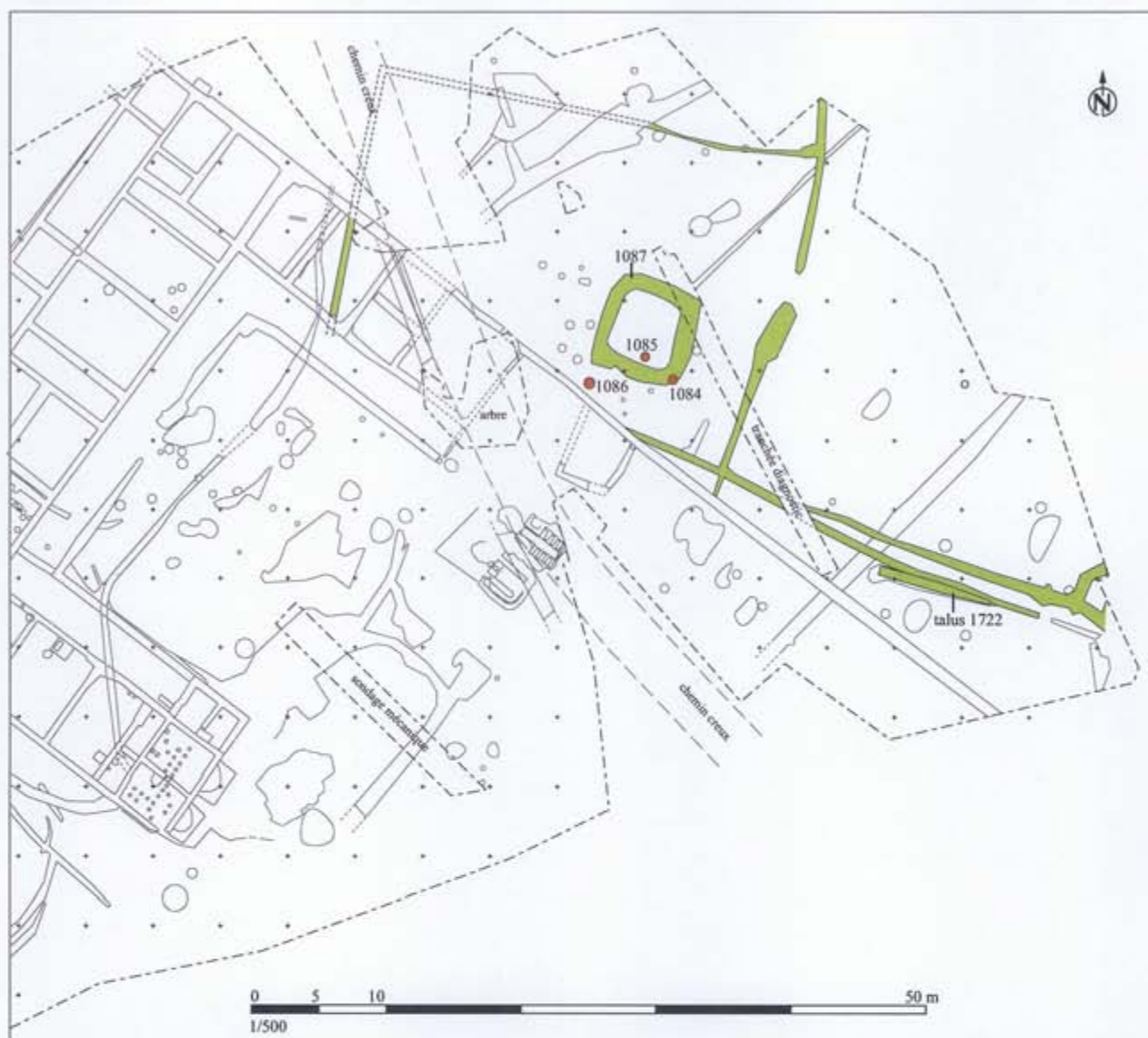


Fig. 30 : Plan simplifié des vestiges attribués à la phase VII (Dao M. Dupré – Inrap).

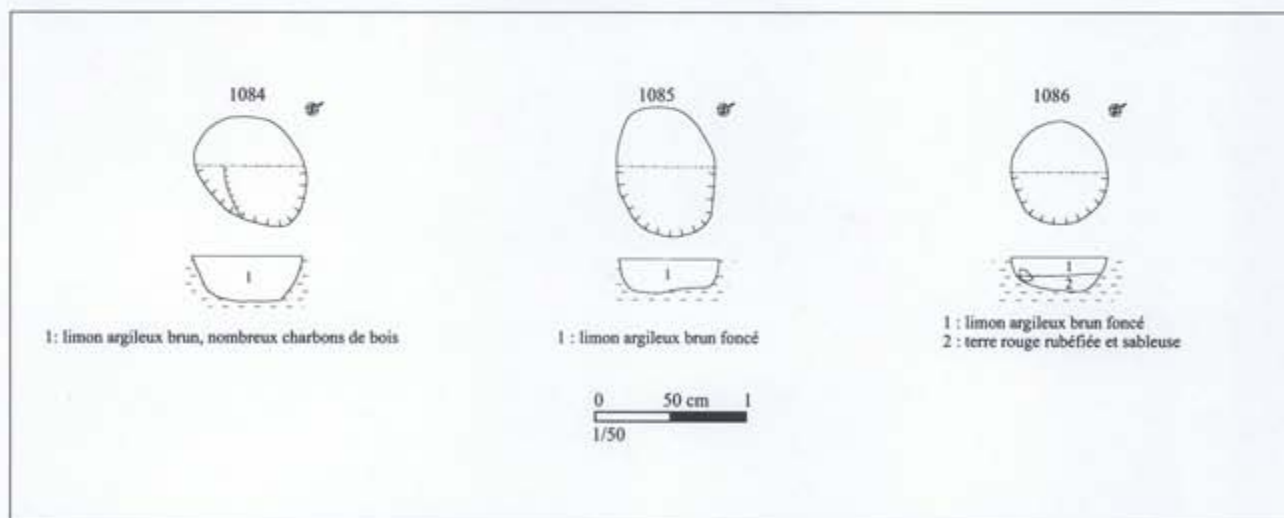


Fig. 31 : Plan et coupes des us. 1084 à 1086 (Dao M. Dupré – Inrap).

2-7-2 Les structures de la phase VIII

Cette période signale une dernière transformation du paysage, toujours marqué par des champs. Désormais, les quelques sections de fossés attribués à cette phase se greffent ou s'orientent sur le chemin creux Quévert-Taden (fig. 32).

Le chemin creux 1350 figure déjà sur le plan cadastral de 1843. La découverte d'une monnaie de la Première République française (*infra* 3-2 *Catalogue des monnaies*) dans son environnement pourrait témoigner qu'il est antérieur au Premier Empire, même si une recherche en archive est nécessaire pour confirmer cette proposition. Quoiqu'il en soit, son tracé semble chercher à éviter la partie nord-ouest de l'ancienne villa. Le chemin 1350 passe à l'emplacement du four de tuilier 1480, détruit partiellement les murs des espaces 8, 35 et 36 et amorce alors un changement d'orientation qui le conduit à éviter l'emplacement de la tour d'angle nord (fig. 33). Deux théories expliquent ce parcours, la première étant la plus probable. Ses réalisateurs se sont aperçus qu'ils allaient devoir traverser les ruines d'un ancien bâtiment et démontés plusieurs murs ; ou il existait peut-être à l'emplacement de la jonction entre les ailes ouest et nord un monticule visible correspondant aux déblais de la villa, qui les aurait contraints à des travaux plus amples.

Seul le fossé bordier sud (us. 1352) de ce chemin a été repéré lors de la fouille. Il coupe le four 1591 et le mur 1521 dans le sens de sa longueur. Ce fossé 1352 était surmonté d'un talus empierré, l'us. 1353, dont une section a été étudiée lors de la fouille de la tranchée de récupération 1355 du mur M. 1356. L'arase du mur empierré est recouvert d'un niveau de terre, correspondant à la base du comblement 1354 de la tranchée 1355, sur lequel est installé le talus 1353 du fossé 1352 (cliché 134).

L'insertion du niveau de terre 1354 entre l'arase de M. 1356 et le talus 1353 démontre sans ambiguïté le démantèlement des murs de l'aile nord avant la réalisation de ce chemin creux et l'absence de signalement de la villa dans le paysage. Ce talus est composé de matériaux issus probablement des éléments non récupérés des anciens soubassements de la construction, traversés par le chemin Quévert Taden.

Le niveau d'utilisation 1351 du chemin 1350 montre une succession d'ornières et de recharges, qui ont piégés de nombreux matériaux gallo-romains : pierres, moellons, terres cuites architecturales... L'ensemble est scellé par une terre végétale, issue de l'accumulation et de la décomposition de la végétation bordant 1350, qui marque l'abandon de cet axe ancien.



Cliché 134 : L'arase du mur M. 1356 surmonté par le niveau de terre 1354 et le reste du talus empierré 1353 du fossé 1352 au premier plan (R. Ferrette - Inrap).

Parmi les quelques fossés de la phase VIII, seul 1265 a été sondé. Son comblement l'us. 1266, contient des fragments de verres, de métal et de plastiques. Les traces de charrues, qui percent le sol de tuileau 1357 de l'espace 18 ou le niveau d'apprêt 1213 de l'espace 20, obéissent à l'orientation du fossé 1265.

Nous intégrons enfin à cette période la fosse 1428, située immédiatement à l'est du seuil 1430. Son comblement organique semble en effet désigner un chablis. Le mobilier est néanmoins exclusivement gallo-romain et datable de la fin du I^{er} siècle à courant du suivant.

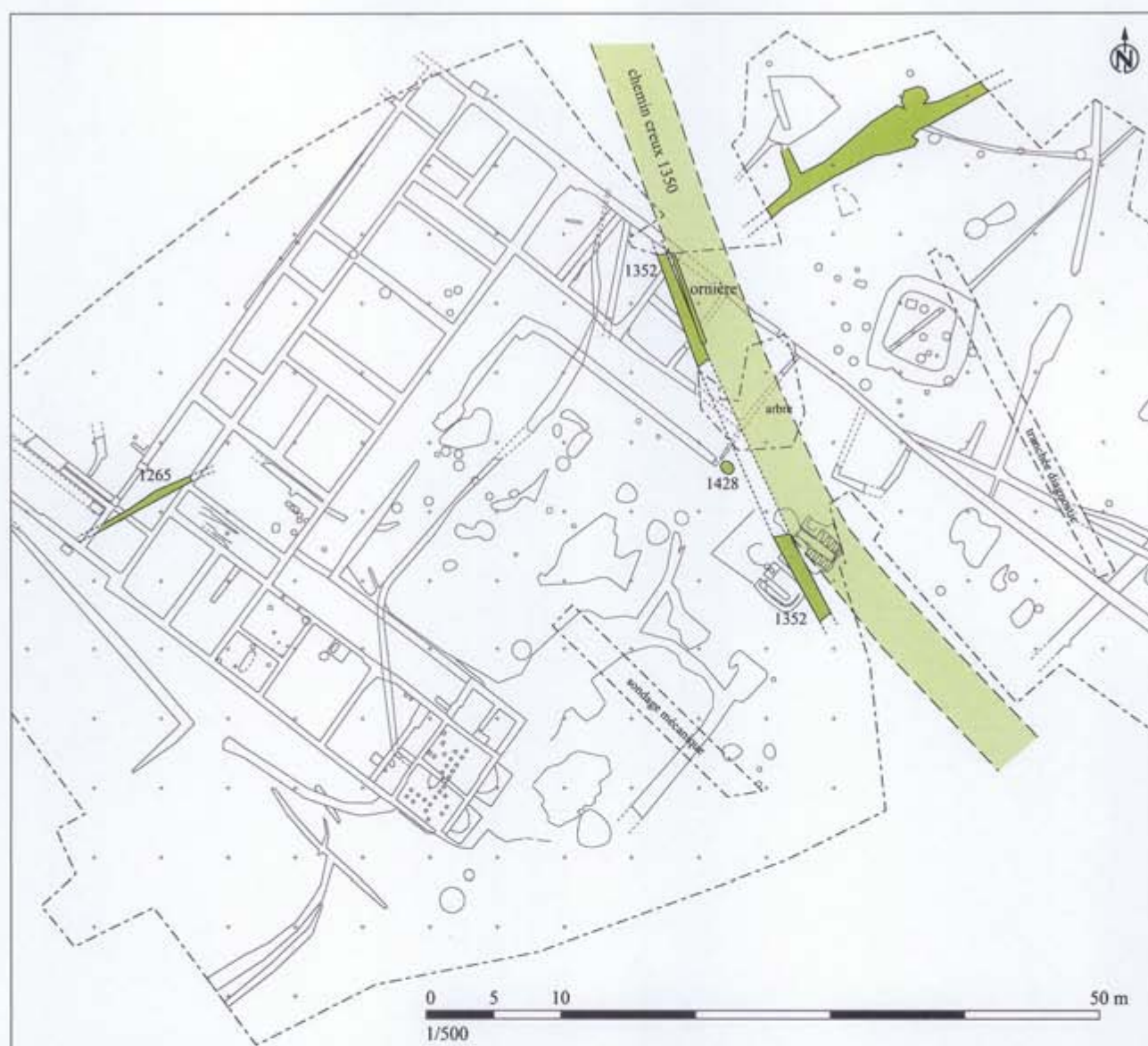


Fig. 32 : Plan simplifié des vestiges attribués à la phase VIII (Dao M. Dupré – Inrap).



Fig. 33 : Report de l'établissement des « Alleux » sur le cadastre napoléonien (Dao M. Dupré).

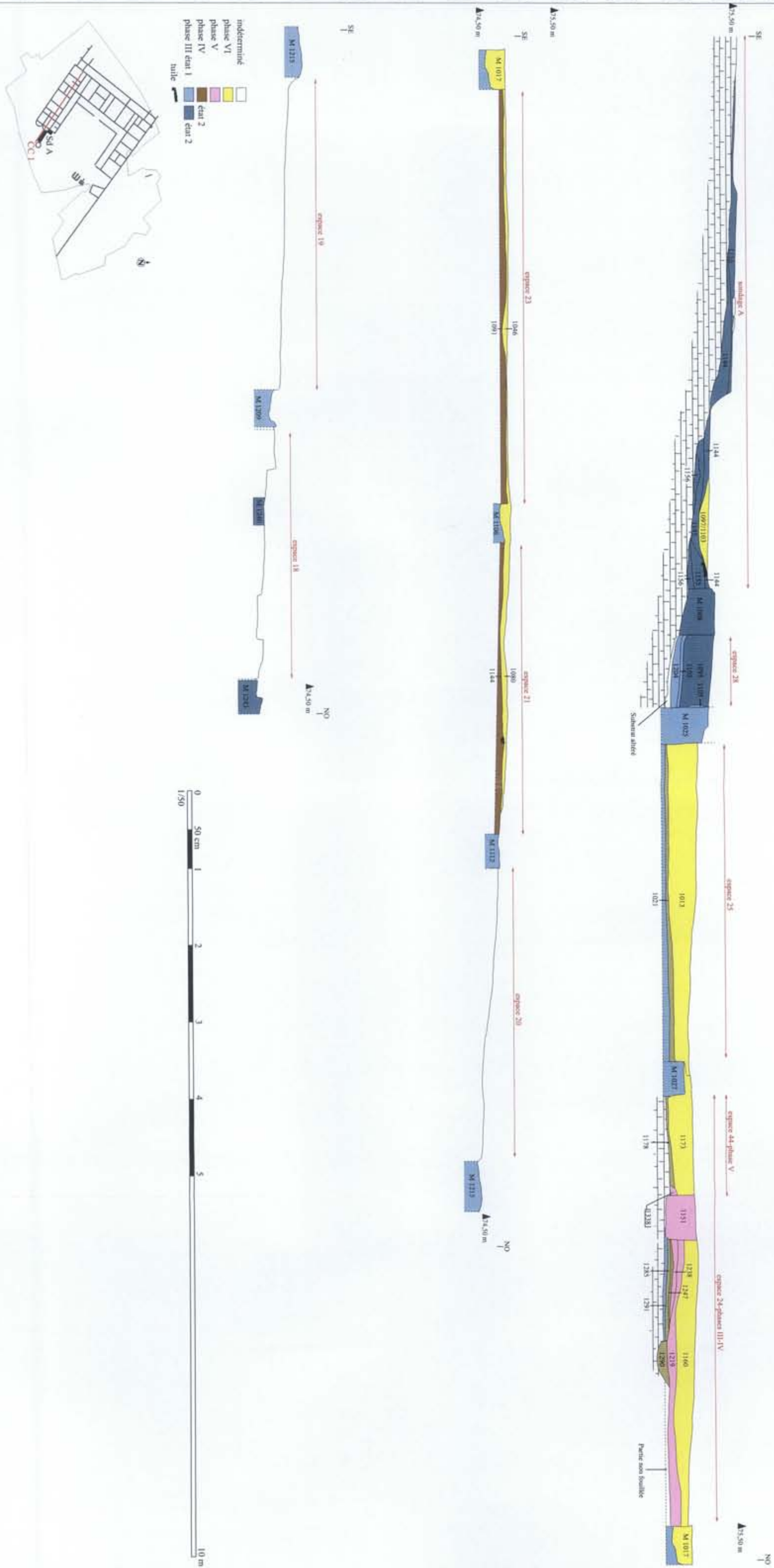


Fig. 34 : Coupe cumulée est ouest numéro 1 de l'aile sud (Dao M. Dupré - Inrap).

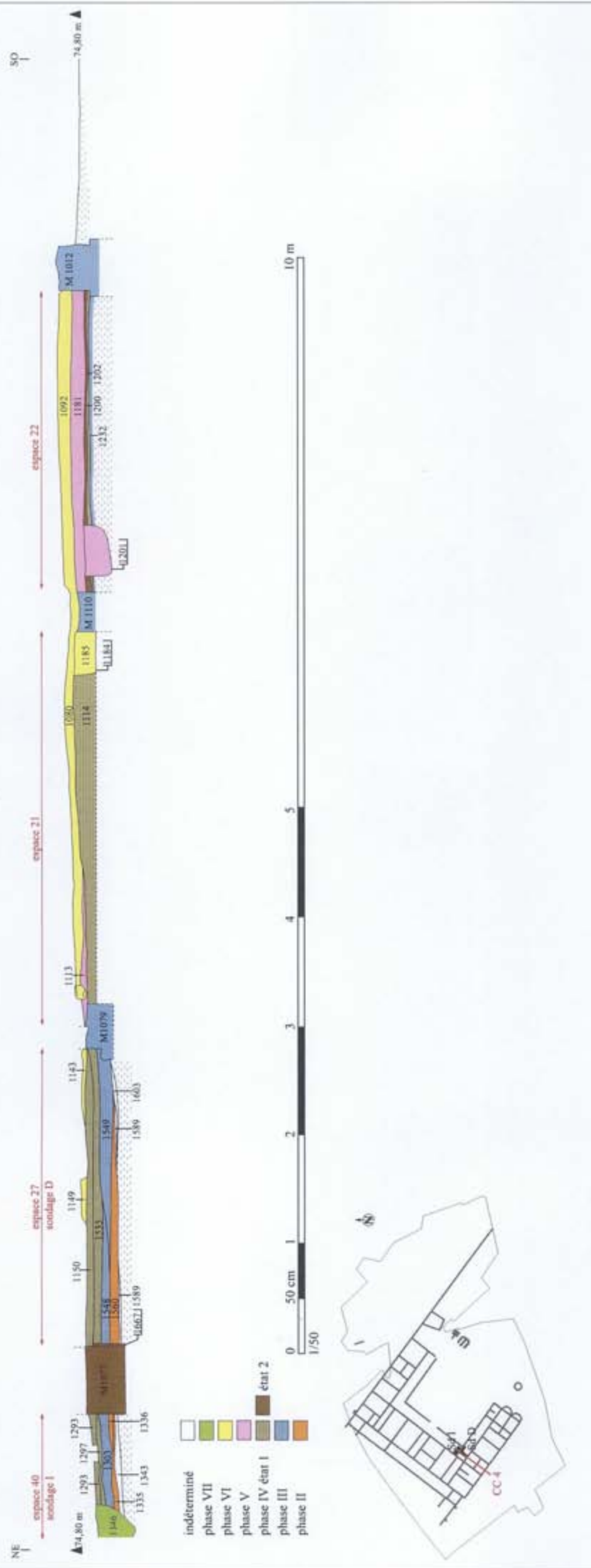


Fig. 37 : Coupe cumulée nord sud numéro 4 de l'aile sud (Dao M. Dupré - Inrap).

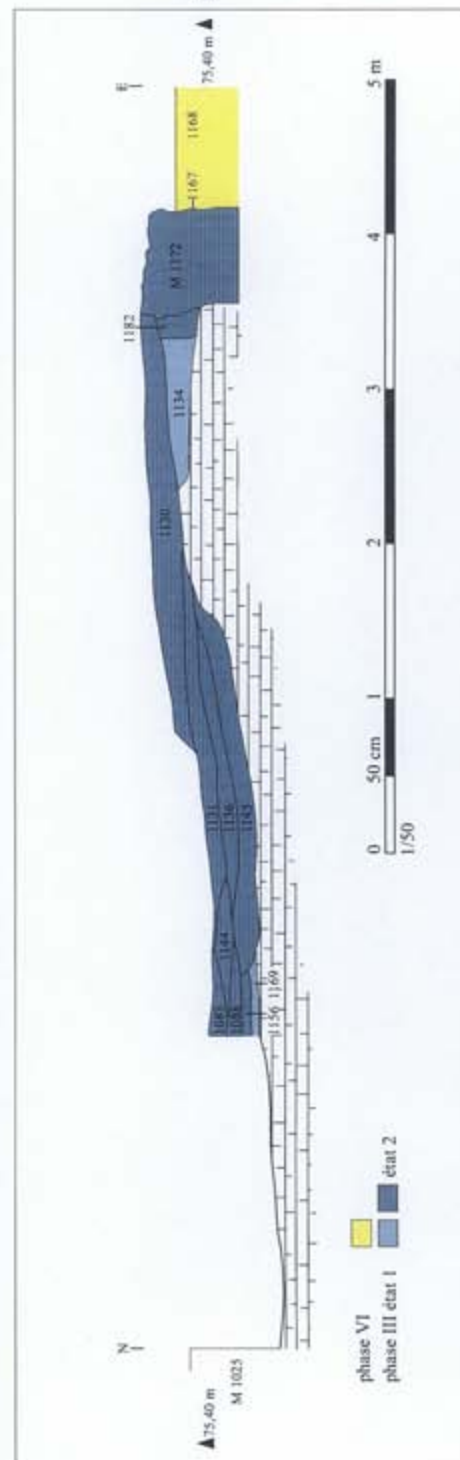


Fig. 38 : Coupe nord du sondage A (Dao M. Dupré - Inrap).

CHAPITRE 3 :

ETUDE DE LA CERAMIQUE (L. Simon) ET CATALOGUE DES MONNAIES (P.-A. Besombes)



Cliché 135 : Evocation du mobilier céramique découvert sur la villa « des Alleux »
(H. Paitier – Inrap).

3-1 PRESENTATION DU MOBILIER CERAMIQUE

3-1-1 Introduction

La céramique recueillie s'élève à 2414 fragments, ce qui constitue un corpus relativement faible, si l'on considère la taille et de la durée d'occupation de l'établissement antique. Ce mobilier est réparti en de nombreuses us., puisqu'elles sont au nombre de 182. Il en résulte que si les lots sont nombreux, ils sont de petite taille (environ 13 tessons par US en moyenne...), les éléments chronologiques déterminants étant, en conséquence, bien souvent rares, lorsqu'ils ne sont pas tout simplement absents. Cet état de fait rend, bien évidemment, particulièrement délicat le travail de datation des US, tandis que, par ailleurs, l'acidité du sol a souvent altéré les surfaces des tessons, entravant parfois l'appréciation de leurs caractéristiques, par conséquent pour certains, de leur période de fabrication/utilisation. Ces contraintes s'additionnant, l'étude du mobilier céramique de cette fouille n'apporte malheureusement que des informations limitées au regard, notamment, de l'intérêt architectural de l'établissement. Sur ce corpus peuvent être formulées plusieurs remarques.

Notons, en particulier, à plusieurs reprises, la présence de tessons d'un même vase disséminés dans plusieurs US, attestant du caractère remanié des dépôts. Ces remaniements apparaissent également par le fait que les ensembles céramiques les plus nombreux comprennent du mobilier de la deuxième moitié du I^{er} s., mais relèvent de phases parfois nettement postérieures à cette datation. Il est vraisemblable que cette période de la deuxième moitié du I^{er} s. corresponde à la première phase d'occupation de la villa, après une création à situer probablement aux alentours de la période claudienne. De nombreux éléments en témoignent : la rareté des sigillées de production strictement tibérienne, la présence de formes en *terra nigra* dont la datation ne peut être confinée à la période précoce ; plus significative encore est l'absence d'amphores de Tarraconaise, notamment les Pasc. 1 si courantes en Bretagne au cours des règnes augustéen et tibérien.

Au-delà de ces contextes relatifs à la deuxième moitié du I^{er} s., les témoignages se font plus rares. La période de fin d'occupation de la villa est, en particulier, malaisée à cerner, du fait de la rareté des marqueurs chronologiques

précisément datants. On pourra, néanmoins, s'appuyer sur la présence de plusieurs vases en sigillée du Centre de la Gaule de la deuxième moitié du I^{er} s. et même de quelques autres, qui peuvent aller jusqu'au premier tiers du III^e s. et qui constituent les éléments les plus récents du site. Plus précisément, 2 assiettes Curle 23/L043 et Walt. 80/L032 de la fin du I^{er} s./début du III^e s., associées à 1 gobelet en céramique métallescente Déch. 72 figurent dans le matériel de l'US 1013, appartenant à la phase de démolition des thermes. Soulignons, d'ailleurs, qu'il s'agit du seul fragment de céramique métallescente attesté sur le site. Ainsi, ces quelques éléments permettent de poser l'hypothèse d'un abandon des thermes aux alentours du premier tiers du III^e s.

Dans cet intervalle, quelques lots de céramiques parmi les mieux documentés se sont avérés plus particulièrement intéressants et ont donc fait l'objet de dessins (US signalées par un *).

3-1-2 Les us. 1013 à 1097

US 1013 (fig. 40)

US 1013	Nb frag.	% Nb frag.	NMI	% NMI
sigillée	2	5,0%	2	20,0%
métallescente	1	2,5%	1	10,0%
cér. engobe blanc	2	5,0%	1	10,0%
cér. com. claire	13	32,5%	1	10,0%
cér. com. sombre	22	55,0%	5	50,0%
TOTAL	40	100,0%	10	100,0%

Bien que le corpus soit modeste, la caractérisation chronologique de cet ensemble est rendue possible par la présence de plusieurs céramiques fines importées du Centre de la Gaule, entre le dernier quart du I^{er} s. et le premier tiers du III^e s. : assiettes en sigillée L032 (n° 1) et L043 (n° 2), gobelet en céramique métallescente Déch. 72 (n° 3). La céramique commune claire comprend un bord de petit pot (n° 4), tandis que la céramique commune sombre apparaît sous la forme de 2 écuelles à bord étiré (n° 5-6) et 3 pots à lèvre éversée ou plane (n° 7-8). Notons encore la découverte d'un fragment de verre à vitre (n° 9), qui témoigne de l'usage de tels panneaux vitrés destinés à apporter un éclairage naturel à l'installation thermique.

US 1014

Mobilier non déterminant.

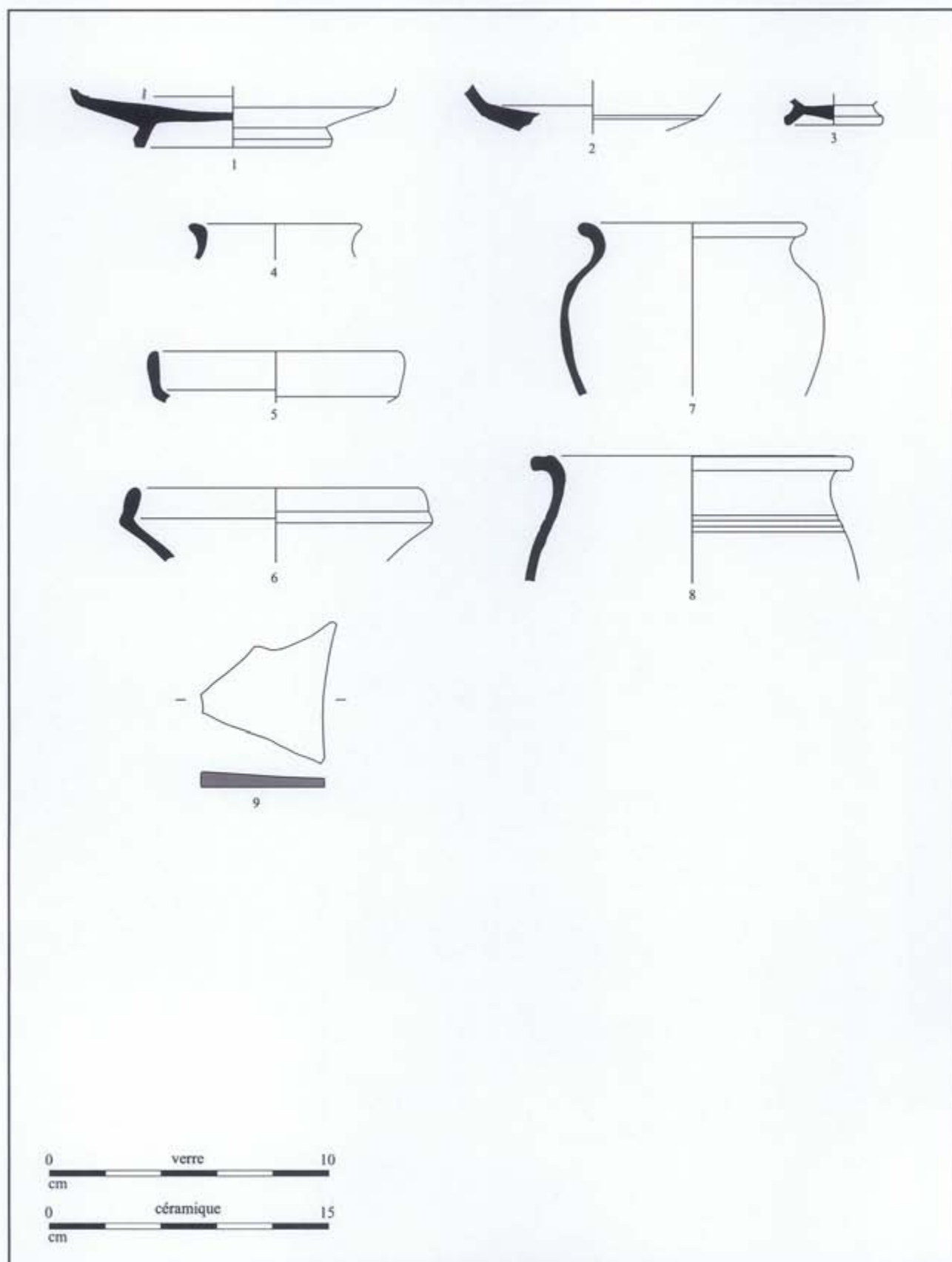


Fig. 40 : Mobilier de l'us. 1013 (Relevés et Dao L. Simon – Inrap).

US 1034

La céramique de cette US de nettoyage comprend notamment des éléments du Ier s. (*terra nigra* et sigillée du Serv. A post-néronienne) et du IIe s. (Drag. 37 en sigillée de la première moitié du IIe s.).

US 1040

Mobilier non déterminant.

US 1042

Mobilier non déterminant.

US 1043

Mobilier non déterminant.

US 1046

Le seul élément morphologique déterminant est un bord de coupe à collerette en *terra nigra*, de type Menez 118, tandis que sont attestés quelques fragments d'amphore Dr. 20.

US 1056

Dans ce niveau, les indices chronologiques sont fournis par 1 assiette à bord oblique de forme Menez 55/57 en *terra nigra*, en usage essentiellement à partir des années 40/50. Notons également l'attestation d'une écuelle à bourrelet interne en céramique commune sombre.

US 1058

Mobilier non déterminant (Ier s. ?).

US 1061

Mobilier non déterminant.

Sur US 1071/1072

La céramique est limitée à 1 assiette Drag. 18 en sigillée du Centre de la Gaule, datable des années 40 à 60.

US 1071/1072

Mobilier non déterminant.

US 1076

La céramique, majoritairement gallo-romaine (sigillée des Ier et IIe s., *terra nigra*, céramique commune), est associée à quelques éléments postérieurs, dont du grès.

US 1080

Signalons la présence de 2 fragments de céramique contemporaine.

US 1081

Les indices fournis par la céramique sont très pauvres et une proposition concernant le courant du Ier s. peut seulement être émise à titre d'hypothèse, du fait de la présence de tessons de *terra nigra* et d'amphore de production Lyonnaise.

US 1082

La céramique est restreinte à 1 fragment d'assiette tibérienne en sigillée du Centre de la Gaule (brûlée) et à 1 pot Menez 146 en *terra nigra*, en vogue essentiellement au cours des années 40 à 80.

US 1083

Mobilier non déterminant. Seule la présence de quelques tessons de *terra nigra* plaide pour une datation dans le courant du Ier s.

US 1084

Mobilier non déterminant.

US 1088

La céramique de cette US apparaît relativement cohérente pour un horizon de la deuxième moitié du Ier s. Elle comporte notamment 2 fragments de gobelet en paroi fine engobée de Lyon, avec décor d'appliques (« mûres »), dont la datation couvre le milieu et le troisième quart du Ier s. On note également l'attestation de vaisselle en *terra nigra* : assiette Menez 55/57, coupes Menez 75 et 99 (cette dernière pouvant correspondre à un individu également présent au sein de l'US 1093). Tous ces types sont en usage à la même période. La présence d'amphore G3/5 de Gaule Narbonnaise implique par ailleurs un *terminus* à partir des années 50/60.

US 1089

Seul 1 fragment de sigillée du Sud de la Gaule (Montans) peut fournir quelques indices chronologiques : il s'agit d'un bord d'assiette du Serv. A, apparaissant à partir des années 60.

US 1092 (fig. 41)

US 1092	Nb frag.	% Nb frag.	NMI	% NMI
sigillée	1	0,9%	1	10,0%
cér. com. claire	30	26,8%	2	20,0%
cér. com. sombre	78	69,6%	6	60,0%
amphore	3	2,7%	1	10,0%
TOTAL	112	100,0%	10	100,0%

La céramique constitue un des lots les plus importants de ce site (112 fragments), mais ne comporte malheureusement qu'un seul élément

« précisément » datant. Il s'agit d'un bord de bol en sigillée Drag. 37 du Centre de la Gaule (n° 1), altéré, que l'on peut situer entre les deuxième et quatrième quarts du II^e s. Il est accompagné d'une cruche en céramique commune claire (n° 2), de 2 écuellés (n° 3-4) et 3 pots de différents modules en céramique commune sombre (n° 5-7). Notons que 2 de ces derniers sont représentés par un nombre non négligeable de tessons, qui permettent une restitution graphique satisfaisante (n° 4 et 7). Par ailleurs, l'une des écuellés possède des tessons en commun avec l'US 1181 (n° 4), qui est antérieure d'après les données de terrain (phase V). Des fragments d'une amphore à huile Dr. 20 du sud de l'Espagne sont encore à mentionner, ainsi que le fond d'un vase en verre à pied annulaire, dont le type ne peut précisément être déterminé. Il pourrait s'agir par exemple d'une coupe (type Isings 44/115, de la période claudienne au IV^e s.) ou, plus vraisemblablement, d'un pot (type Isings 94, en usage surtout aux II^e-III^e s.).

US 1093

La céramique ne comporte pas d'éléments précisément datants, mais plusieurs types d'artefacts en vogue au cours du I^{er} s. L'attestation d'une coupe carénée à décor guilloché Menez 99 en *terra nigra* (également attesté dans l'US 1088 ?) offre un *terminus* à partir des années 50. Les autres formes notables sont 2 coupes carénées Menez 96 en *terra nigra* et un couvercle de plat à enduit rouge pompéien.

US 1095

Mobilier non déterminant.

US 1097

Mobilier non déterminant.

3-1-3 Les us. 1102 à 1193

US 1102

Seule la présence d'un bord de coupe carénée Menez 96 en *terra nigra* évoque la possibilité d'une datation au cours du I^{er} s.

US 1103/1097

Un seul tesson est à mentionner : il s'agit d'un bord de coupelle en sigillée du Serv. A, portant les caractéristiques des ateliers méridionaux de Millau-La Graufesenque (60/120).

US 1104

Mobilier non déterminant.

US 1113

Le mobilier se limite à quelques fragments de céramique commune sombre. La forme de certains suggère une datation, à titre d'hypothèse, dans le courant du II^e s., notamment 1 pot à lèvre en amande éversée et le fond d'un autre, à base cintrée.

US 1116

Mobilier non déterminant.

US 1117

La céramique comprend un nombre particulièrement tenu de fragments utilisables pour déterminer une datation : quelques tessons de *terra nigra* (I^{er} s.) et 1 bord de Drag. 37 en sigillée du Centre de la Gaule, aux surfaces particulièrement altérées (II^e s.).

US 1129

La céramique est en nombre réduit. On notera la présence d'un bord de cruche à lèvre en poulie, 1 autre cruche à lèvre en gouttière rentrante en céramique commune claire et 1 bord d'écuelle à lèvre simple en céramique commune sombre. A titre indicatif, une datation à partir du milieu du I^{er} s. peut-être proposée.

US 1131

Mobilier non déterminant.

US 1134/1145 (fig. 42)

US 1134/1145	Nb frag.	% Nb frag.	NMI	% NMI
sigillée	7	6,9%	5	22,7%
<i>terra nigra</i>	10	9,8%	4	18,2%
cér. engobe blanc	4	3,9%	1	4,5%
CEIRP	2	2,0%	1	4,5%
cér. com. claire	24	23,5%	4	18,2%
cér. com. sombre	43	42,2%	5	22,7%
amphore	12	11,8%	2	9,1%
TOTAL	102	100,0%	22	100,0%

Le mobilier céramique (102 fragments) constitue un petit ensemble intéressant, relatif aux années 60 à 80/90.

Il comprend quelques vases en sigillée, dont le plus récent, provenant de Millau, est une coupelle du Serv. A, diffusée à partir des années 60 (n° 1). Les autres individus portent les caractéristiques techniques des productions du Centre de la Gaule. Ils sont datables des années 20 à 40 (assiette Drag. 18, n° 2 et assiette de type

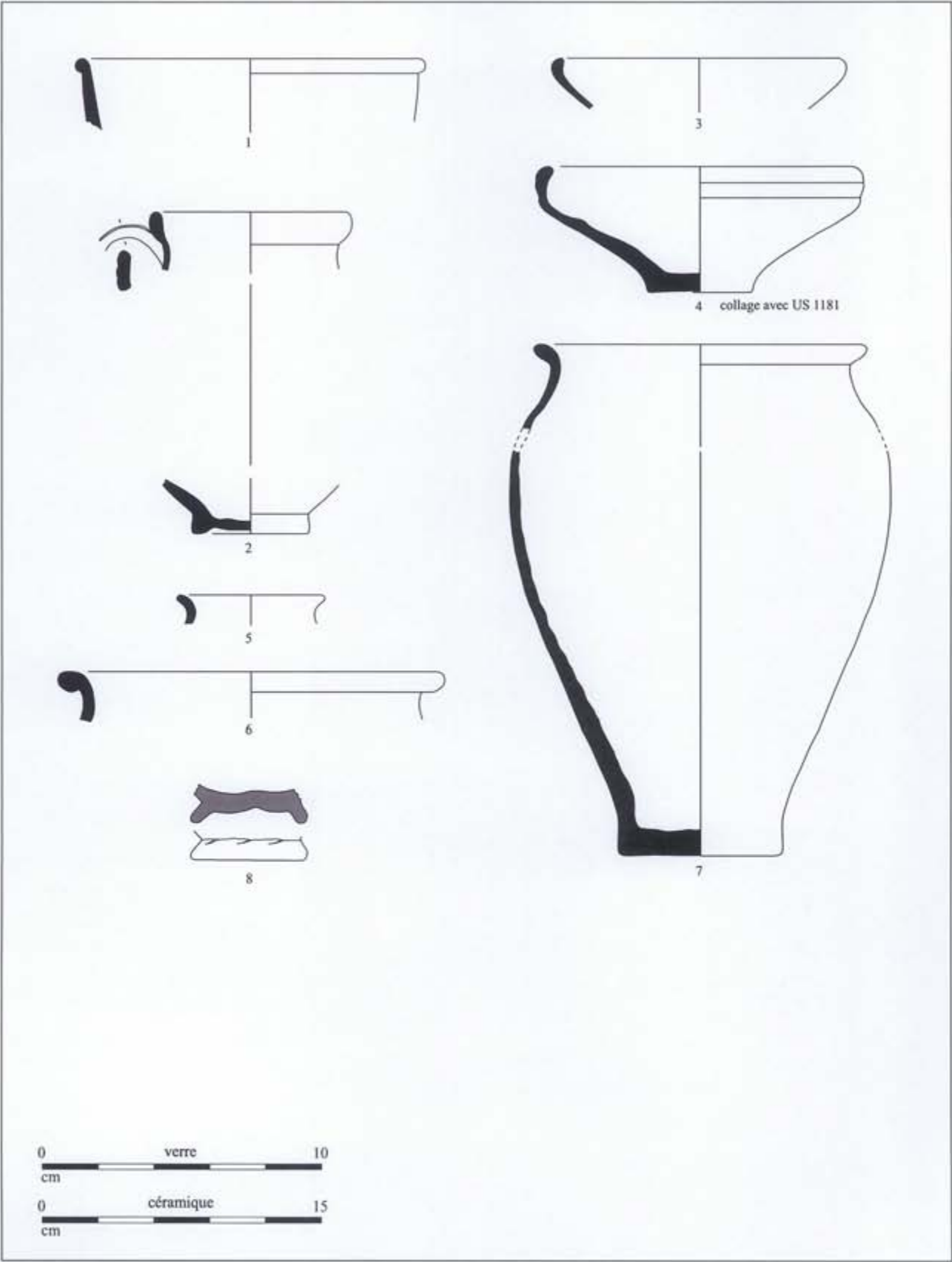


Fig. 41 : Mobilier de l'us. 1092 (Relevés et Dao L. Simon – Inrap).

indéterminé) ou 20 à 60 (coupelle Drag. 27, n° 3 et assiette de type indéterminé).

La vaisselle de table comprend également quelques vases d'aspect noir, sous la forme de 2 assiettes Menez 55/57 (n° 4-5) et d'une coupe carénée Menez 96 (n° 7). Plus atypique dans cette catégorie est une petite coupelle à paroi verticale et bord arrondi (n° 6).

La céramique à engobe blanc se limite à quelques fragments de panse de cruche.

La céramique commune claire est attestée par la partie supérieure d'une cruche à deux anses et lèvre cannelée (pâte orangée calcaire, n° 8), le fond d'une autre cruche (pâte blanchâtre siliceuse, n° 9), 1 mortier de petit gabarit (pâte calcaire, n° 10) et 1 forme de taille moyenne utilisée sur le feu, à fond vraisemblablement tripode (pâte siliceuse, n° 11).

Un couvercle de grand diamètre est caractéristique des ustensiles associés aux plats à enduit rouge pompéien, destinés à la cuisson des galettes (n° 12).

La céramique commune sombre comporte plusieurs représentants, dont 1 assiette profonde à bourrelet interne (n° 13), 1 marmite tripode (n° 14), 1 large jatte à lèvre en bourrelet (en commun avec l'US 1159, n° 15) et 2 pots à lèvre éversée épaissie (n° 16-17).

Les amphores sont représentées par quelques fragments d'un gros conteneur à pâte calcaire de Narbonnaise, à attribuer aux types G3/5. Il est accompagné d'un autre exemplaire présumé voué au transport du vin, de type Dr. 2/4 (n° 18). Ce dernier correspond à une production de Gaule Lyonnaise, à pâte orangée, cœur gris et couverte blanchâtre.

US 1135

Au sein de ce contexte a été découverte une assiette Drag. 18 en sigillée du Centre de la Gaule (milieu du Ier s.) et 1 bord de coupe ou coupelle du Serv. A, caractéristique des productions du pôle méridional de Millau-La Graufesenque (60/120). Signalons encore un fragment de vase de taille moyenne en céramique commune sombre, vraisemblablement tripode, à bord rentrant.

US 1136

Une datation dans le courant du Ier s. est proposée à titre d'hypothèse, du fait de la présence d'un bord de coupe carénée Menez 96 en *terra nigra* et d'un fragment de col de cruche en céramique à engobe blanc.

US 1138

Mobilier non déterminant.

US 1139

Mobilier non déterminant.

US 1141

La céramique est réduite à 3 individus, qui ne permettent pas proposer une datation bien établie. On mentionnera l'existence d'un pot sans col à courte lèvre oblique en céramique grise mi-fine, à rapprocher du type Menez 146. Ces productions, habituellement en *terra nigra*, sont en usage régulier au cours des années 40 à 80. Notons encore la présence d'une écuelle à fond plat et bord légèrement rentrant en céramique commune sombre.

US 1143

Mobilier non déterminant.

US 1144

Mobilier non déterminant.

US 1146 (fig. 43)

US 1146	Nb frag.	% Nb frag.	NMI	% NMI
sigillée	1	1,0%	1	12,5%
<i>terra nigra</i>	5	4,8%	1	12,5%
cér. engobe blanc	1	1,0%	1	12,5%
cér. com. claire	52	50,0%	1	12,5%
cér. com. sombre	28	26,9%	2	25,0%
amphore	17	16,3%	2	25,0%
TOTAL	104	100,0%	8	100,0%

Le lot de céramique n'est pas négligeable (104 fragments), mais les tessons utilisables pour définir une datation sont, sommes toutes, assez restreints. On proposera une fourchette chronologique relevant de la deuxième moitié du Ier s. Ainsi, dans ce contexte, 1 assiette en sigillée du Sud de la Gaule (pôle de Montans) de la période tibérienne est plus ancienne que les autres éléments datants : 1 pot sans col en *terra nigra* de forme Menez 146 (n° 1, des années 40 à 80), 1 pot en céramique commune sombre à lèvre en crochet (n° 3), non antérieure à la deuxième moitié du Ier s., 1 amphore Dr. 2/4 à pâte calcaire (n° 4, Ier s.) de

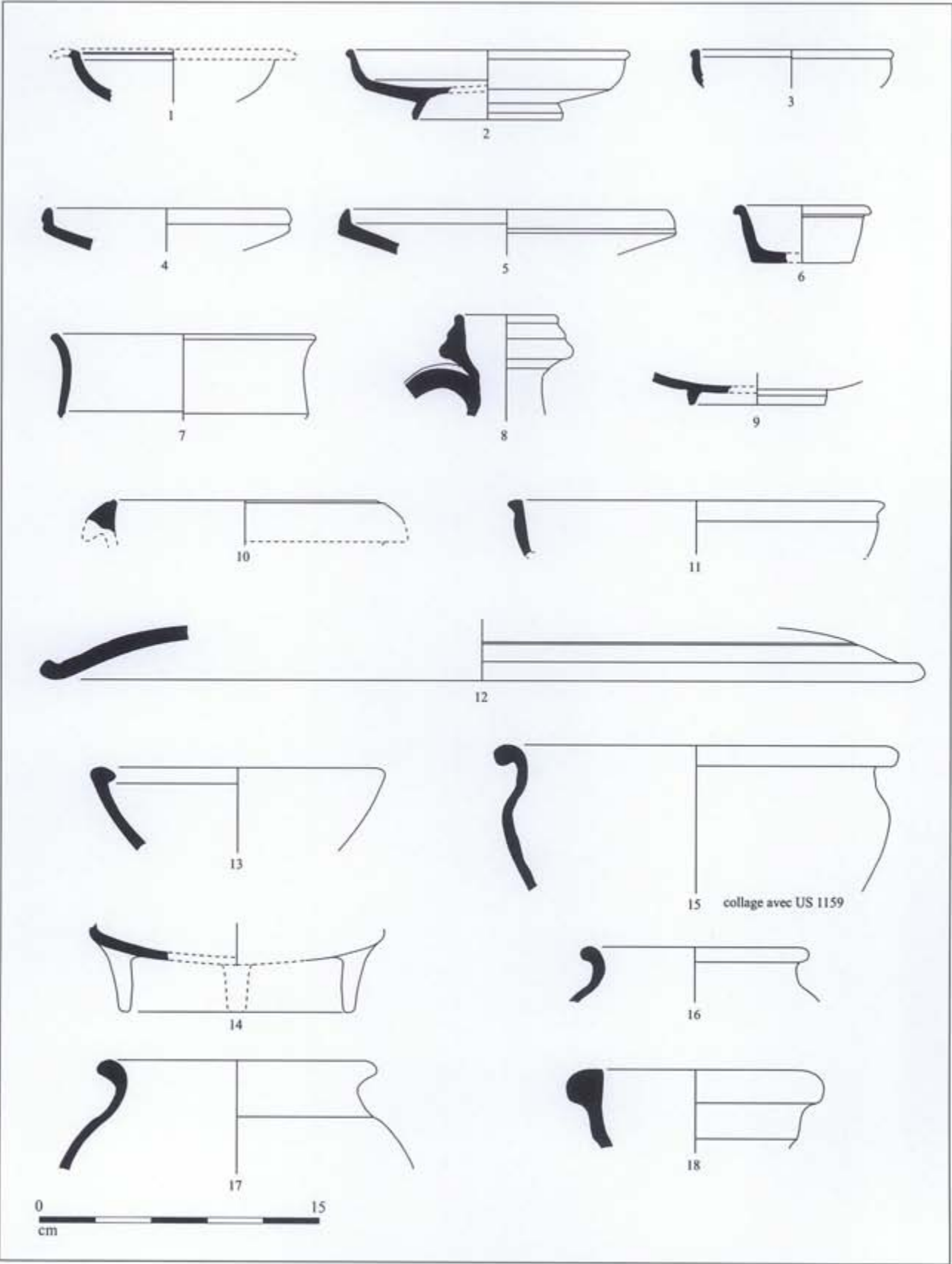


Fig. 42 : Mobilier des us. 1134 et 1135 (Relevés et Dao L. Simon – Inrap).

production indéterminée. Signalons encore la présence d'un couvercle, présentant de rares restes d'un engobe blanc crème (n° 2).

US 1150

Rares sont les indices chronologiques utilisables dans ce petit lot. On signalera, toutefois, l'attestation d'une assiette du Serv. A en sigillée du Centre de la Gaule (brûlée), non antérieure aux années 60.

US 1155

Le seul élément qui fournisse une indication chronologique est 1 bord d'assiette Drag. 18 du Centre de la Gaule, de la période tibérienne (brûlé).

US 1159 (fig. 44)

US 1159	Nb frag.	% Nb frag.	NMI	% NMI
<i>terra nigra</i>	1	2,7%	1	16,7%
cér. grise mi-fine	1	2,7%	1	16,7%
cér. engobe blanc	8	21,6%	1	16,7%
CEIRP	5	13,5%	1	16,7%
cér. com. claire	5	13,5%	1	16,7%
cér. com. sombre	17	45,9%	1	16,7%
TOTAL	37	100,0%	6	100,0%

La céramique est en quantité limitée. Notons qu'un individu est en commun avec des tessons recueillis dans les US 1134/1145 (collage physique). Il s'agit d'une large jatte en céramique commune sombre (n° 3). Les autres éléments notables sont le bord d'une coupe carénée Menez 96 en *terra nigra* (n° 1, réoxydée par un passage au feu) et des fragments d'une assiette à enduit interne rouge foncé, caractéristique des productions du Centre de la Gaule (n° 2). Une datation dans le courant du Ier s. peut être proposée, sans plus de précisions.

US 1160

Ce petit lot de céramique comprend du mobilier du Ier : amphore italique (Dr. 2/4 ?) et du IIe s. : coupelle en sigillée Drag. 33 du Centre de la Gaule (plus précisément de la deuxième moitié du IIe s.). Celui-ci est également attesté au sein de l'US 1190 (collage physique). Le reste des tessons est trop fragmentaire pour pouvoir être déterminé.

US 1164

De rares indices parmi la céramique permettent de proposer une datation dans le courant du Ier s., à titre d'hypothèse : fragments de *terra*

nigra et d'amphore de Lyonnaise à pâte orangée et cœur gris. Leur forme ne peut être déterminée.

US 1168

Mobilier non déterminant.

US 1169

Le mobilier céramique permet une proposition chronologique à partir du milieu du Ier s., du fait de la présence de tessons d'amphore vinaire de Narbonnaise, de type G3/5. Ce contexte comprend également 1 fragment d'assiette Drag. 18 du Centre de la Gaule, d'époque tibérienne, un couvercle habituellement associé aux plats recouverts d'un enduit interne rouge pompéien, ainsi que des fragments de vases carénés en *terra nigra* (2 coupes de type indéterminé).

US 1170

Mobilier non déterminant.

US 1173

Le mobilier céramique suggère une datation à partir du milieu du Ier s. On recense 1 bord de cruche *Camulodunum* 155 (ouverture cannelée) en céramique à engobe blanc, 1 coupe carénée en *terra nigra* de forme Menez 96, 1 écuelle à fond plat et bord rentrant en céramique commune sombre, ainsi que, dans la même catégorie, un pot à lèvre épaissie éversée. Une anse d'amphore de type G3/5 est à rattacher aux productions de Lyonnaise.

US 1181

Mobilier non déterminant. On mentionnera toutefois la présence d'un fragment d'amphore à huile espagnole Dr. 20, tandis qu'une écuelle en céramique commune sombre possède des tessons en commun avec l'US 1092, comportant une sigillée du courant du IIe s.

US 1190

Cette US a livré en particulier 2 individus en sigillée du Centre de la Gaule, attribuables au IIe s. : 1 coupelle Drag. 33 de la deuxième moitié du IIe s. (avec estampille altérée, illisible), également attestée au sein de l'US 1160 (collage physique) et 1 assiette L043 relevant des deuxième et troisième quarts du IIe s., elle aussi attestée dans un autre niveau (US 1192).

US 1192

Seul 1 fragment de sigillée du Centre de la Gaule offre quelques indices chronologiques. Il s'agit d'un bord d'assiette L043, déjà attesté au

sein de l'US 1190, attribuable aux deuxième et troisième quarts du II^e s.

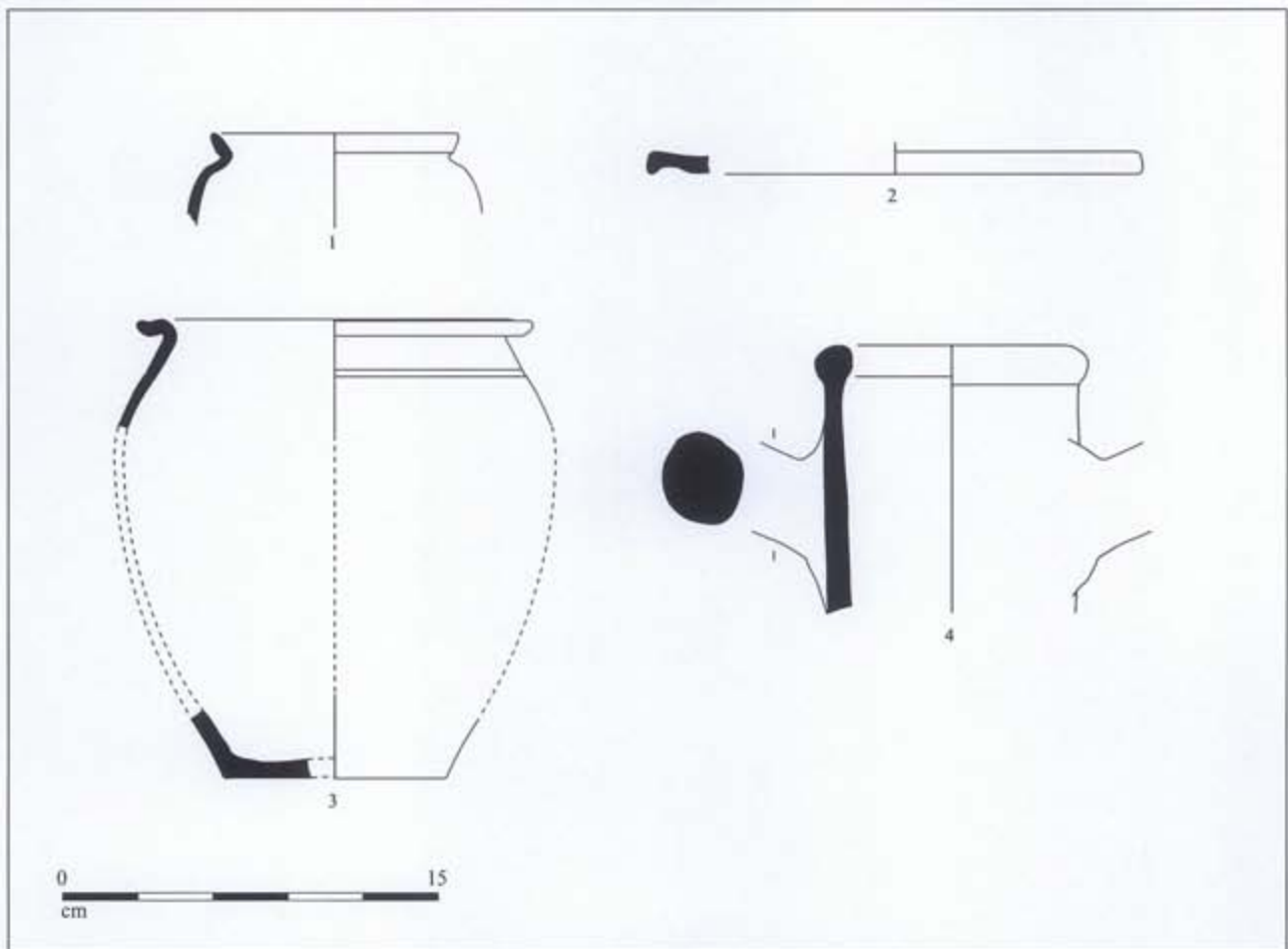


Fig. 43 : Mobilier de l'us. 1146 (Relevés et Dao L. Simon – Inrap).

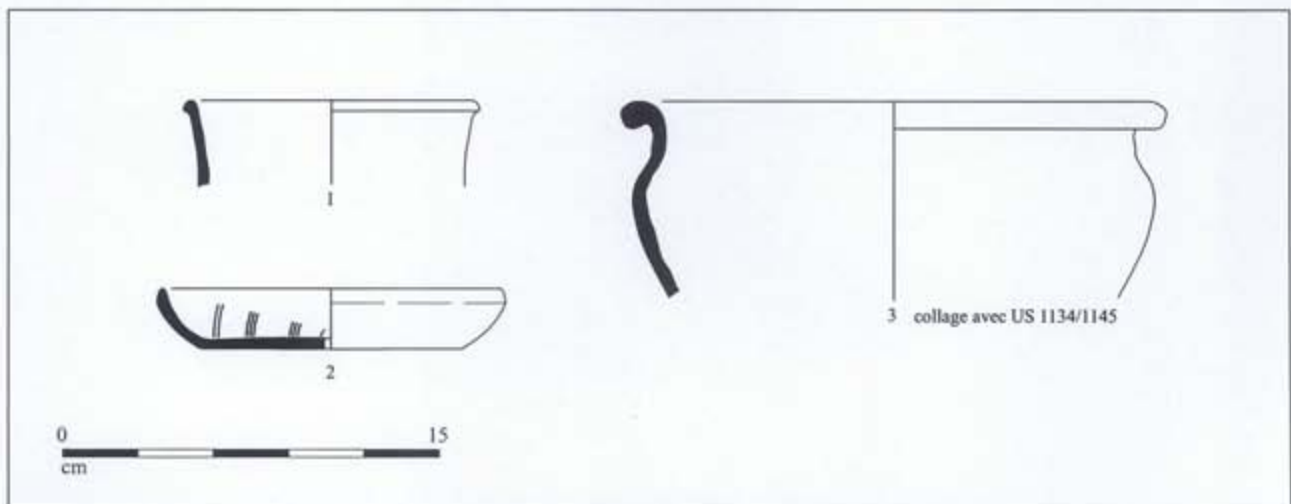


Fig. 44 : Mobilier de l'us. 1159 (Relevés et Dao L. Simon – Inrap).

US 1196

Mobilier non déterminant.

3-1-4 Les us. 1200 à 1294**US 1200**

Mobilier non déterminant.

US 1202

Mobilier non déterminant.

US 1204

Le corpus céramique est faible et peu déterminant. On notera l'attestation de la partie médiane d'une coupe carénée en *terra nigra* et d'un fragment d'amphore italique (issue vraisemblablement d'une Dr. 2/4), qui permettent d'évoquer, à titre d'hypothèse, le courant du Ier s.

US 1205

Le mobilier est particulièrement restreint, puisque limité à 1 fragment de sigillée et à 1 autre de céramique modelée. Le premier relève des productions du Centre de la Gaule, probablement de forme Drag. 37, du deuxième tiers du IIe s.

US 1207

Le mobilier de ce niveau de nettoyage est peu déterminant. Notons cependant la présence d'une écuelle tripode à collerette courte, dont on constate l'émergence au cours de l'Hor. IV défini pour Corseul (fin IIe et début du IIIe s. : Ferrette 2003 : 186, tab. 108, type 10, fig. 52, n°11).

US 1211

Mobilier non déterminant. La seule présence d'un tesson de *terra nigra* implique une utilisation de l'objet dans le courant du Ier s.

US 1220

Un seul tesson de céramique est à signaler : 1 fragment de bol moulé Drag. 37 en sigillée de Millau-La Graufesenque, attribuable aux productions des années 70/90.

US 1221

Mobilier non déterminant.

US 1222

Mobilier non déterminant.

US 1226

Mobilier non déterminant.

US 1231

Mobilier non déterminant.

US 1236

La céramique se limite à quelques fragments d'une assiette en sigillée du Centre de la Gaule, de forme Drag. 18, datable des années 30 à 60.

US 1237

Mobilier non déterminant.

US 1239

Ce niveau de nettoyage a livré du mobilier de différentes périodes, comme en témoigne, en particulier, la sigillée : assiette du Serv. A de Millau (60/120) et fragment indéterminé de production du Centre Gaule (milieu et deuxième moitié du IIe s.). Notons encore la présence de 2 pots en *terra nigra* de type Menez 146, d'une petite écuelle tripode à lèvre simple rentrante en céramique commune sombre et d'un fond d'amphore de Lyonnaise, à pâte brune, cœur gris et revêtement brun foncé.

US 1247

Mobilier non déterminant. Seule la présence de *terra nigra* permet d'évoquer une datation dans le courant du Ier s.

US 1253

Mobilier non déterminant.

US 1271

Mobilier non déterminant.

US 1278

Le seul élément chronologique déterminant consiste en la présence d'un bord d'amphore G4, de fabrication Lyonnaise (à partir de 50/60), à pâte orangée, cœur gris et couverte blanchâtre.

US 1281

Dans ce niveau, les rares indices chronologiques sont fournis par 1 assiette à bord oblique de forme Menez 55/57 en *terra nigra*, en usage essentiellement à partir des années 40/50.

US 1282

Mobilier non déterminant.

US 1283 (fig. 45)

US 1283	Nb frag.	% Nb frag.	NMI	% NMI
PF engobée	2	6,3%	1	12,5%
<i>terra nigra</i>	5	15,6%	2	25,0%
cér. grise mi-fine	1	3,1%	1	12,5%
cér. eng. orangé/rouge	1	3,1%	1	12,5%
cér. com. claire	7	21,9%	1	12,5%
cér. com. sombre	15	46,9%	1	12,5%
amphore	1	3,1%	1	12,5%
TOTAL	32	100,0%	8	100,0%

Quelques vases permettent de proposer une datation allant des années 60 à 100. Il s'agit d'un gobelet en paroi fine engobée du Centre de la Gaule (n° 1) et d'une assiette Menez 55/57 en *terra nigra* (n° 2). Notons également la présence d'une autre assiette en céramique grise mi-fine (n° 3) et d'un tesson d'amphore de Gaule Lyonnaise, à pâte orangée, cœur gris et couverte blanchâtre.

US 1285

Le mobilier céramique est limité et peu déterminant. Notons l'attestation d'une coupe carénée en *terra nigra* de forme Menez 96 et d'un fragment d'amphore italique (issu vraisemblablement du bris d'une Dr. 2/4), qui suggèrent, à titre d'hypothèse, une datation dans le courant du Ier s.

US 1287

Mobilier non déterminant.

US 1290

La céramique est peu indicative en matière de datation. On signalera tout au plus la présence d'un fragment d'amphore G3/5 de Narbonnaise et d'une écuelle à bord rentrant en céramique commune sombre, dont on trouve des équivalents dans des niveaux archéologiques mieux définis (par exemple US 1134/1145, 1616, mais aussi 1303). Ils permettent de proposer un *terminus* à partir des années 60.

US 1292

Mobilier non déterminant.

US 1294

Mobilier non déterminant.

3-1-5 Les us. 1300 à 1367

US 1300

Mobilier non déterminant (Ier s. ?).

US 1302

Mobilier non déterminant.

US 1303 (fig. 46)

US 1303	Nb frag.	% Nb frag.	NMI	% NMI
<i>terra nigra</i>	4	11,8%	1	9,1%
cér. engobe blanc	3	8,8%	1	9,1%
CEIRP	4	11,8%	2	18,2%
cér. com. claire	7	20,6%	2	18,2%
cér. com. sombre	12	35,3%	3	27,3%
amphore	4	11,8%	2	18,2%
TOTAL	34	100,0%	11	100,0%

Ce niveau comprend des éléments dont la confrontation indique une fourchette chronologique à placer au milieu et dans la deuxième moitié du Ier s. : présence de *terra nigra* (pas d'éléments formels notables), de céramique à enduit rouge pompéien du Centre de la Gaule (1 plat et 1 couvercle, n° 1-2), d'une cruche à lèvre en amande de type Santrot 429/433 (n° 3), d'une écuelle à bord rentrant (n° 4) et de 2 pots (n° 5-6) en céramique commune sombre, ainsi que de tessons d'amphore hispanique Dr. 7/11, mais aussi de production Lyonnaise à pâte brune G3/5. On observera que 2 individus sont également représentés au sein de l'US 1336, tandis qu'un individu est attesté dans l'US 1335 (datée à partir des années 50/60), dans les catégories de céramique à enduit interne rouge pompéien et de céramique commune sombre.

US 1312

Mobilier non déterminant.

US 1317

Mobilier non déterminant.

US 1323

Mobilier non déterminant (Ier s. ?).

US 1327

Mobilier non déterminant.

US 1330

La céramique est faiblement indicative. Une datation dans le courant du Ier s. est proposée à titre d'hypothèse, du fait de la présence d'une amphore de type italique, vraisemblablement de type Dr. 2/4, et d'une assiette en céramique commune sombre, dont les caractéristiques techniques plaident pour une production précoce.

US 1331

Mobilier non déterminant.

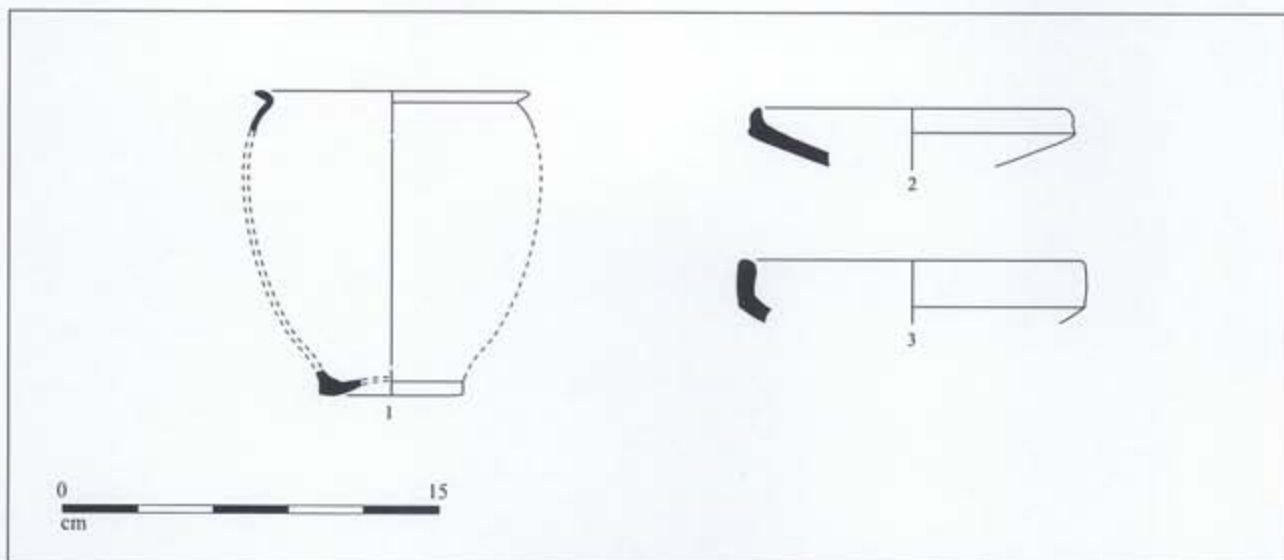


Fig. 45 : Mobilier de l'us. 1283 (Relevés et Dao L. Simon – Inrap).

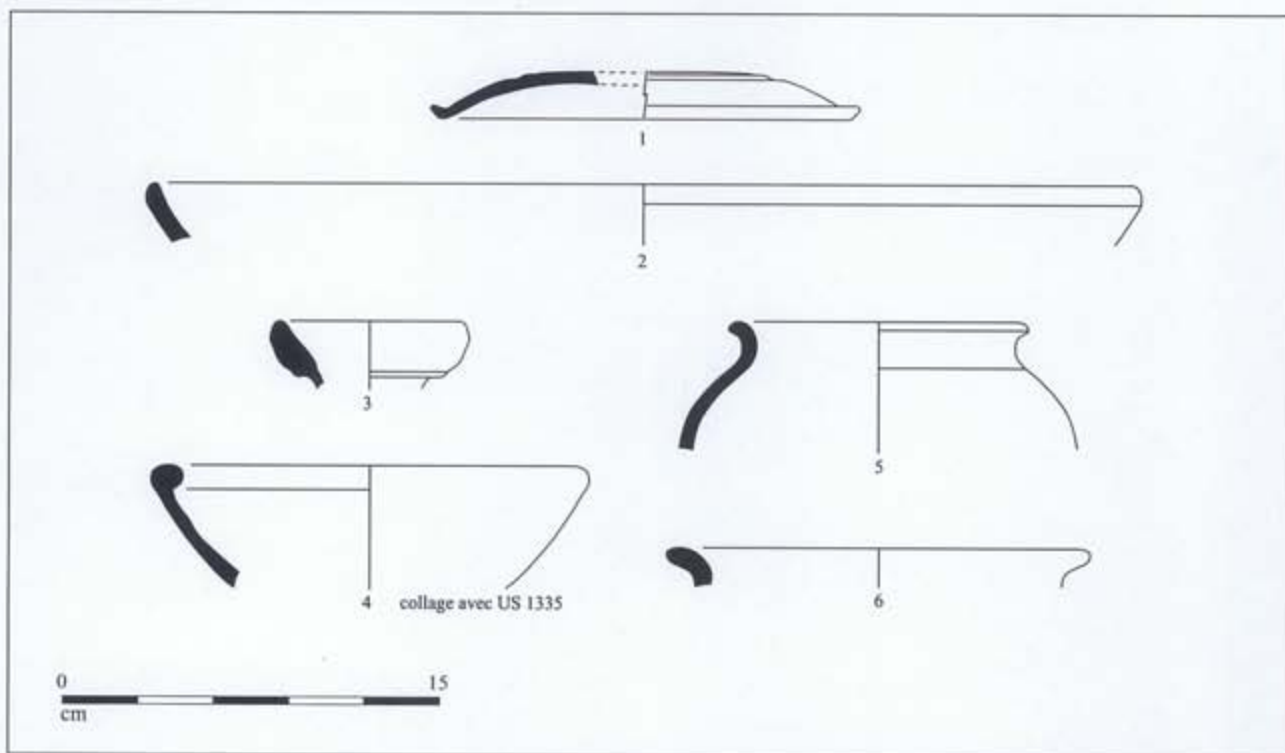


Fig. 46 : Mobilier de l'us. 1303 (Relevés et Dao L. Simon – Inrap).

US 1332

Le seul tesson recueilli dans ce niveau de sol provient du bris d'un vase moulé Drag. 37 en sigillée du Centre de la Gaule. Il présente les caractéristiques techniques des productions des années 130/160.

US 1335

Ce petit lot de céramique s'inscrit dans le Ier s., à partir des années 50/60. Il comprend notamment 1 marli de coupe Ritt. 12 en sigillée du Centre de la Gaule, 1 assiette Menez 55/57 et une coupe Menez 96 en *terra nigra*, 1 écuelle à bord rentrant en céramique commune sombre (en commun avec l'US 1303), des tessons d'amphore hispanique Dr. 7/11, mais aussi de production Lyonnaise à pâte brune G3/5. Notons que la coupe Ritt. 12 est également représentée au sein des US 1513, 1548 et 1560.

US 1336

Ce lot de céramique peut être situé dans le courant du Ier s., du fait de la présence d'un couvercle de plat à enduit rouge pompéien et d'une carène de coupe en *terra nigra*. La faiblesse quantitative des indices incite cependant à conserver cette proposition à titre d'hypothèse. Notons que le couvercle en CEIRP et un bord de pot en céramique commune sombre sont représentés par d'autres fragments au sein de l'US 1303, également attribuée au Ier s. (milieu et deuxième moitié).

US 1340

La confrontation des céramiques recueillies place la constitution du lot dans le dernier tiers du Ier s. On distingue, notamment, 2 petits gobelets en céramique à paroi fine engobée du Centre de la Gaule, tandis que la *terra nigra* est représentée par 3 assiettes Menez 55, 2 coupes Menez 75, 1 pot Menez 146 et 1 bouteille Menez 155/156. La céramique commune sombre comprend quelques exemplaires à lèvre arrondie plus ou moins étirée. La catégorie des amphores est représentée par 2 G4 de Lyonnaise en pâte brune et revêtement brun foncé.

US 1343

Quelques indices céramiques permettent d'évoquer le Ier s. à titre d'hypothèse : présence de *terra nigra* (dont la carène d'une coupe), de céramique à engobe blanc des premières générations (cruche), amphore Dr. 2/4 de Lyonnaise (pâte orangée, cœur brun et couverte blanchâtre).

US 1346

Mobilier non déterminant.

US 1347

Le mobilier céramique est assez peu déterminant. Une attribution au Ier s. est toutefois proposée à titre d'hypothèse (présence de tessons de céramique à engobe blanc des premières générations et d'un bord éversé, fin, de pot en céramique commune sombre).

US 1348

Mobilier non déterminant.

US 1349

Mobilier non déterminant (Ier s. ?)

US 1351

Mobilier non déterminant.

US 1354

Mobilier non déterminant.

US 1359

Mobilier non déterminant.

US 1361

Mobilier non déterminant (Ier s. ?).

US 1367

Mobilier non déterminant.

3-1-6 Les us. 1404 à 1491**US 1404**

Les indices déterminants sont rares. Notons l'attestation d'une coupelle Drag. 27 en sigillée du Sud de la Gaule (v. 40/60), ainsi qu'un bord de pot à lèvre effilée, à rapprocher de la forme Menez 136, qui pourrait tout à fait être contemporaine de la précédente.

US 1416

L'indice mobilier le plus récent est représenté par le bord d'un pot de profil longiligne, qui est en commun avec l'US 1429. Par analogie avec ce qui a été mis en évidence dans les corpus de Corseul, de tels vases sont attestés essentiellement à partir de l'Horizon IV (fin IIe/début du IIIe s.). Il est donc possible d'évoquer, pour la constitution de cette US, une datation à partir de la deuxième moitié/fin du IIe s. De ce fait, les autres artefacts datants seraient tous résiduels : 1 assiette du Serv. A en sigillée du Centre de la Gaule (fin du Ier s. au milieu du IIe s.), assiette en

terra Menez 52/55 et pots en *terra nigra* Menez 136 et 146, surtout en usage entre les années 40 et 80. Signalons encore 1 fragment d'amphore à huile hispanique de type Dr. 20.

US 1418

Mobilier non déterminant.

US 1420 (fig. 47)

US 1420	Nb frag.	% Nb frag.	NMI	% NMI
PF engobée	5	9,8%	3	27,3%
<i>terra nigra</i>	5	9,8%	2	18,2%
cér. engobée blanc	1	2,0%	1	9,1%
cér. eng. orangé/rouge	1	2,0%	1	9,1%
cér. com. sombre	31	60,8%	2	18,2%
amphore	8	15,7%	2	18,2%
TOTAL	51	100,0%	11	100,0%

La confrontation des éléments présents dans ce contexte permet d'envisager une constitution du lot entre les années 60 et 100. Citons, notamment, l'attestation d'un gobelet et d'un couvercle en paroi fine engobée du Centre de la Gaule (n° 1-2), de l'épaule d'un pot Menez 146 en *terra nigra*, d'un pot en céramique commune sombre (n° 3), d'une amphore à pâte brun-orangé de type G5 (n° 4, également attestée dans l'US 1538), ainsi qu'une amphore G4 de provenance incertaine (n° 5, Gaule Lyonnaise ?). Enfin, 1 fragment de récipient en verre, très fragmentaire, ne saurait être précisément identifié (n° 6). Il relève des formes ouvertes à bord arrondi que l'on rencontre de la période flavienne ou peu avant à la fin du Haut-Empire (par ex., AR 77).

US 1426

Seul 1 tesson de sigillée du Sud de la Gaule est à signaler. Malheureusement, l'action de la chaleur a altéré ses caractéristiques, ne permettant pas une détermination chronologique précise (40/120).

US 1428

La céramique est relativement variée dans cette structure. La sigillée attestée provient exclusivement du Centre de la Gaule, à partir des années 60 (coupelle du Serv. A et 2 assiettes de forme indéterminée). D'autres récipients composant la vaisselle de table et consistent en gobelets appartenant à la catégorie des parois fines engobées, provenant d'une part des ateliers du Centre Gaule, d'autre part du pôle d'Argonne. Ces derniers indiquent un terminus à placer au début du IIe s., voire même au deuxième quart du IIe s. Dès

lors, tant la sigillée que la *terra nigra* (assiette Menez 55/57, pot Menez 146) constituent des productions en décalage sensible avec celles-ci. Signalons encore l'attestation d'un fragment d'amphore à huile hispanique Dr. 20 et de 2 tessons d'amphore de Lyonnaise à pâte brune.

US 1429

Un seul vase peut fournir quelques indications chronologiques. Il s'agit d'un pot à pâte sombre, dont le profil est particulier, du fait de l'absence de col et d'une panse longiligne (il est en commun avec l'US 1416). Dans les corpus de Corseul par exemple, l'allongement des profils de pots est notable à partir de l'Horizon IV essentiellement (fin IIe/début du IIIe s.). On peut donc évoquer, pour la constitution de cette US, mais sous réserves, une datation à partir de la deuxième moitié/fin du IIe s.

US 1430

Ce lot comporte quelques fragments de *terra nigra* (Ier s.) dont une coupe Menez 96, associés à un fond d'assiette en sigillée du Centre de la Gaule (brûlé), pouvant dater de la période tibérienne.

US 1436

Le mobilier céramique n'est pas déterminant, à l'exception d'une anse d'amphore G3/5 à pâte brun-orangé, qui pourrait, éventuellement, avoir appartenu au même individu que l'exemplaire G5 recensé dans les US 1420 et 1538. Ces productions sont connues à partir du milieu du Ier s.

US 1444

Signalons un bord d'assiette en sigillée du Centre de la Gaule, datable des années 30/60 et une céramique à glaçure verte largement postérieure à l'Antiquité.

US 1446

Mobilier non déterminant.

US 1457

Mobilier non déterminant.

US 1458

Mobilier non déterminant.

US 1464

Mobilier non déterminant.

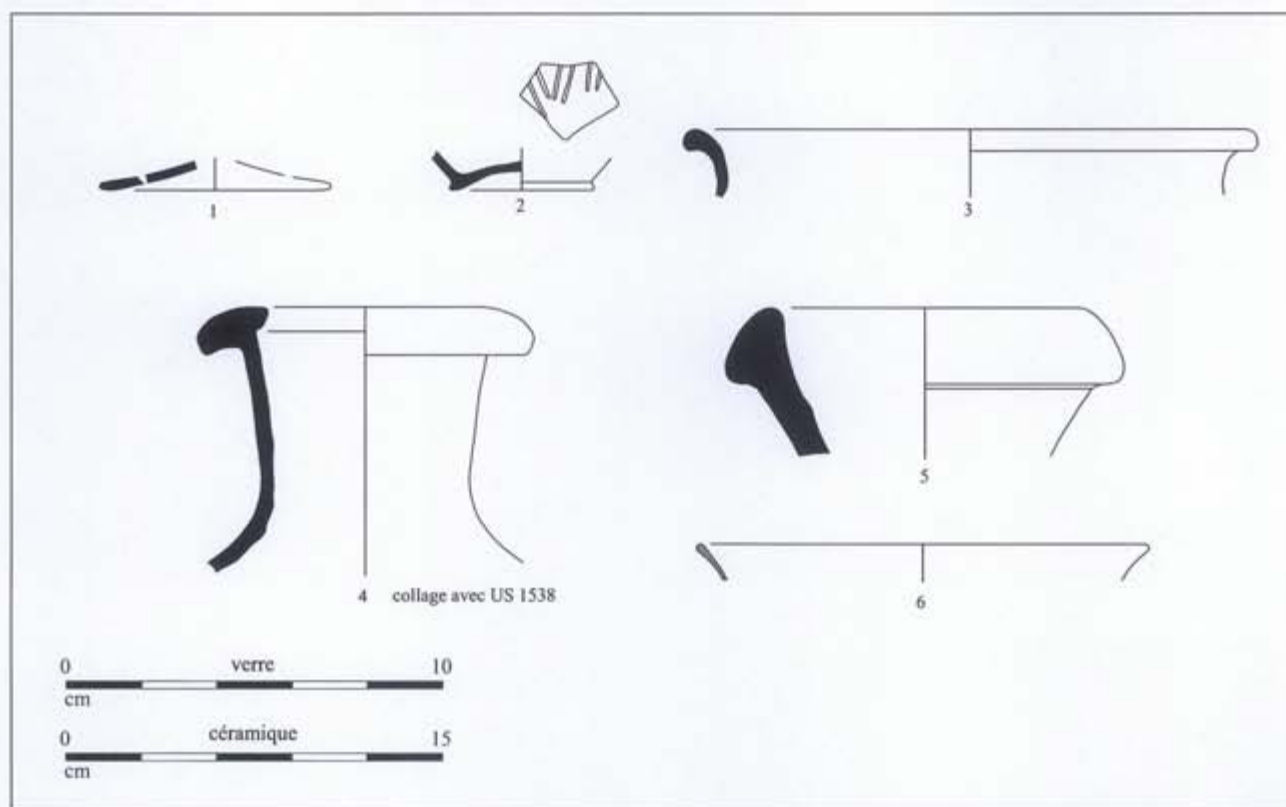


Fig. 47 : Mobilier de l'us. 1420 (Relevés et Dao L. Simon – Inrap).

US 1469

Dans ce lot, on retiendra la présence d'un fragment de bol moulé Drag. 29b en sigillée du Centre de la Gaule, datable des années 60/70.

US 1471

Mobilier non déterminant.

US 1475

Mobilier non déterminant.

US 1481

Mobilier non déterminant.

US 1489

Les indices datants sont, d'une part, 1 fragment de panse de paroi fine engobée du Centre de la Gaule et d'autre part, des tessons d'une assiette Menez 55/57 en *terra nigra* (également attestée au sein de l'US 1501). Un autre fragment pourrait appartenir à une cruche à engobe rouge foncé caractéristique des productions du Centre Gaule, elle aussi présente dans le lot de l'US 1501. La constitution de l'US 1489 peut être placée entre les années 60 et 100.

US 1490

Mobilier non déterminant.

US 1491

Mobilier non déterminant.

3-1-7 Les us. 1501 à 1596

US 1501

La céramique offre une proposition de datation à partir des années 40/50, du fait, notamment, de la présence d'une assiette en *terra nigra* de type Menez 55/57 (également attestée dans l'US 1489). Les autres productions sont représentées, en particulier, par des cruches dotées d'un engobe blanc ou d'un engobe rouge foncé (en commun, également, avec l'US 1489 ?), ainsi qu'une assiette de cuisine revêtue, elle aussi, d'un engobe rouge foncé en face interne, ces deux dernières présentant des caractéristiques techniques typiques des ateliers du Centre de la Gaule.

US 1504

Mobilier non déterminant. Tout juste peut-on signaler la présence de quelques fragments de *terra nigra*, en usage au cours du Ier s.

US 1508

Mobilier non déterminant.

US 1509

Mobilier non déterminant.

Sur US 1509

Mobilier non déterminant.

US 1513

Le mobilier se limite à 1 fragment de coupe Ritt. 12 du Centre de la Gaule, datable des années 40 à 70, qui est également attestée au sein des US 1335, 1548 et 1560.

US 1516

Mobilier non déterminant (Ier s. ?).

US 1520

Mobilier non déterminant.

US 1524

Le seul fragment de céramique attesté présente les caractéristiques des productions sigillées de Gaule centrale des années 110/150.

US 1530

Une indication chronologique est fournie par l'attestation de 3 fragments de céramique en paroi fine engobée du Centre de la Gaule, à situer à partir des années 60.

US 1534

Mobilier non déterminant. Seule l'attestation d'un bord de pot Menez 146 en *terra nigra* fournit une indication à partir des années 40.

US 1535

Ce petit lot pourrait être situé dans le courant du Ier s., du fait de la présence de tessons de *terra nigra* et de céramique à engobe blanc.

US 1538

Les éléments céramiques déterminants sont représentés par 2 bords d'amphore à pâte brune ou brun-orangé apparentés aux G5, dont l'émergence est à situer au milieu du Ier s. L'un d'eux est en commun avec l'US 1420.

US 1539

Mobilier non déterminant.

US 1540

Mobilier non déterminant.

US 1541

Mobilier non déterminant.

US 1548

La datation de ce lot est fondée sur l'attestation d'un fragment de coupe Ritt. 12 du

Centre de la Gaule, datable des années 40 à 70, également présente au sein des US 1335, 1513 et 1560. Elle côtoie quelques fragments de *terra nigra*, dont la carène d'une coupe de forme indéterminée, 1 tesson de cruche recouverte d'un engobe blanc, ainsi qu'un autre d'une cruche à engobe rouge foncé, vraisemblablement importée du Centre de la Gaule. Une datation comprenant le milieu et la deuxième moitié du Ier s. semble donc pouvoir être proposée.

US 1552

Mobilier non déterminant.

US 1554

Mobilier non déterminant.

US 1556

Une indication chronologique est suggérée par 1 fragment de céramique en paroi fine engobée du Centre de la Gaule, à situer à partir des années 60.

US 1558

Mobilier non déterminant. Seule l'attestation d'un pot Menez 146 en *terra nigra* indique une datation possible à partir des années 40.

US 1560

Le lot de céramique recueilli dans cette US se réfère au Ier s., à partir des années 50. Il comprend notamment 1 fragment de coupe Ritt. 12 du Centre de la Gaule (par ailleurs également attestée au sein des US 1335, 1513 et 1548), 1 coupe carénée Menez 96 en *terra nigra* et 1 amphore Lyonnaise à pâte brune.

US 1564

Mobilier non déterminant.

US 1588

Les indices déterminants sont maigres. On signalera la présence d'un fragment d'amphore, présentant les caractéristiques techniques des conteneurs à saumure hispaniques de type Dr. 7/11.

US 1589

Les rares fragments de céramique recueillis orientent vers une datation dans le courant du Ier s. (sous réserves) : anse fine de cruche en céramique engobée de blanc, *terra nigra*.

US 1590

La céramique est représentée par 1 bord de coupe carénée Menez 96 en *terra nigra* et 2 petits fragments de gobelet en paroi fine engobée du Centre de la Gaule, non antérieure aux années 60.

US 1592

Mobilier non déterminant.

US 1595

Ce petit lot comprend notamment 1 tesson de sigillée du Sud de la Gaule (pôle de Millau), attribuable aux années 40 à 80. Signalons également la présence d'une coupe tripode et d'un couvercle, tous deux dotés d'un revêtement rouge foncé.

US 1596

Le corpus céramique est restreint à 2 fragments, qui permettent de proposer, à titre indicatif, une datation touchant le Ier s. : 1 fragment de cruche en céramique engobée de blanc et 1 fragment d'amphore italique, à attribuer vraisemblablement à un conteneur Dr. 2/4.

3-1-8 Les us. 1601 à 1652

US 1601/1602

Mobilier non déterminant.

US 1602

Ce petit lot de mobilier céramique suggère une datation dans le courant du Ier s. (sous réserves), du fait de la présence conjointe de *terra nigra* et d'un pilon d'amphore Dr. 2/4 d'Italie.

US 1610

Mobilier non déterminant.

US 1612

Le mobilier recueilli est très pauvre. On signalera, toutefois, l'attestation de quelques tessons de sigillée de Millau-La Graufesenque : Ritt. 12 et forme indéterminée, dont les caractéristiques techniques invitent à proposer une datation à partir des années 50/60.

US 1613

Cette US a fourni un petit lot de céramique, malheureusement très altéré, les revêtements ayant notamment presque intégralement disparu. Se distinguent : 1 coupelle L042 en sigillée, provenant vraisemblablement du Centre de la Gaule (pâte atypique), datable du deuxième tiers du IIe s., 1 couvercle en céramique commune claire, 1 support de vase tripode, 1 petite jatte et 4 pots en céramique commune sombre. Une fourchette chronologique

touchant le milieu et la deuxième moitié du IIe s. est proposée à titre d'hypothèse.

US 1616 (fig. 48)

US 1616	Nb frag.	% Nb frag.	NMI	% NMI
sigillée	3	2,5%	2	9,1%
<i>terra nigra</i>	18	15,1%	6	27,3%
cér. engobe blanc	5	4,2%	2	9,1%
CEIRP	1	0,8%	1	4,5%
cér. com. claire	44	37,0%	3	13,6%
cér. com. sombre	46	38,7%	6	27,3%
amphore	2	1,7%	2	9,1%
TOTAL	119	100,0%	22	100,0%

Le mobilier recueilli dans cette US, comprenant 119 fragments de céramique, peut être situé autour des années 60 à 80/90.

Il se compose de sigillée, dont une coupelle du Serv. A de Millau-La Graufesenque indique un *terminus* à partir des années 60 (n° 1). Un autre tesson de sigillée est résiduel dans ce contexte, puisqu'il s'agit d'une assiette du Centre de la Gaule (forme indéterminée), datable de la période tibérienne.

La *terra nigra* est représentée par des productions locales d'assiettes à bord oblique faiblement rentrant, de forme Menez 55/57 (n° 2-3), en usage essentiellement à partir des années 40/50. Une coupe à bord simple Menez 75 (n° 4) est complètement contemporaine des formes précédentes, tandis que la coupe carénée Menez 96 (n° 5) est en usage dans la région pendant toute la durée d'utilisation des productions de *terra nigra*. Dans une pâte grise « rugueuse » locale a également été réalisée une probable bouteille à pied mouluré cintré (n° 6).

Une cruche revêtue d'un engobe blanc se signale par deux éléments non jointifs mais aux caractéristiques techniques similaires : une petite lèvre rabattue à l'oblique et une anse dotée de 2 sillons à peine marqués (n° 7 et 7bis). Une autre cruche relevant de la même catégorie peut être attestée grâce à des caractéristiques de pâte différentes.

On notera, également, la présence d'un plat à cuire revêtu d'un engobe rouge foncé (n° 8) typique des productions du Centre de la Gaule, du Ier s. de n. è.

La céramique commune claire est représentée par quelques tessons de panse, ayant vraisemblablement appartenu, pour l'essentiel à des récipients de type cruche. Au sein de cette catégorie se signale également un mortier à pâte blanchâtre doté d'une estampille LITVGENVSFE (n° 9), importé du centre de production de Coulanges (Allier). Plusieurs fragments très épais doivent être attribués à un conteneur de grande taille de type dolium.

La céramique commune sombre comprend quelques formes de taille moyenne, à bord rentrant (n° 10) ou non (n° 11), vraisemblablement tripodes, ainsi que des pots à lèvre en bourrelet plus ou moins épaissi (n° 12-14).

La catégorie des amphores est représentée par des fragments liés au transport du vin, de type Dr. 2/4. Tandis que l'un des tessons présente une pâte caractéristique des productions italiennes (n° 15), l'autre est issu d'ateliers implantés en Gaule Lyonnaise (n° 16).

US 1617

Rares sont les fragments précisément datants au sein de ce petit lot de mobilier céramique. On mentionnera, néanmoins, l'attestation d'un tesson du Serv. A en sigillée du Sud de la Gaule, non antérieur aux années 60.

Les autres éléments morphologiques disponibles sont 1 bord de pot à lèvre éversée en céramique commune sombre, 1 anse plate à 1 sillon médian de grosse cruche en céramique commune claire ou d'amphore régionale, ainsi qu'un vase modelé de forme atypique : il s'agit d'une écuelle à bord faiblement rentrant, caractérisé par une paroi épaisse (H=6,5 cm ; diam. maxi. panse env. 19 cm).

US 1618

L'attestation d'un bord de coupe carénée de forme Menez 96 en *terra nigra* permet d'évoquer le courant du Ier s. (sous réserves).

US 1619 (fig. 49)

US 1619	Nb frag.	% Nb frag.	NMI	% NMI
cér. engobe blanc	1	20,0%	1	20,0%
cér. com. claire	3	60,0%	3	60,0%
cér. com. sombre	1	20,0%	1	20,0%
TOTAL	5	100,0%	5	100,0%

Le mobilier céramique est quantitativement faible. Les éléments morphologiques attestés se limitent à quelques céramiques communes claires, 2 mortiers (n° 1) et 1 cruche à bord en manchon cannelé (n° 2). L'ensemble peut-être daté, de manière large, de la deuxième moitié du Ier s. à la première moitié du IIe s.

US 1621

Un fragment de pilon d'amphore Dr. 2/4 d'Italie suggère une datation dans le courant du Ier s. (sous réserves).

US 1624

Le mobilier de ce niveau est modeste et dépourvu d'éléments datants. Il se limite en effet à quelques fragments de *terra nigra*, céramique grise mi-fine, céramique à engobe blanc, céramique commune claire et surtout, céramique commune sombre. Dans cette catégorie se distinguent 2 pots à lèvre épaissie éversée, ainsi qu'un exemplaire de petit module à courte lèvre éversée non épaissie, archéologiquement complet (H=10,2 cm ; diam. bord=8 cm ; diam. pied=4,3 cm ; fond détourné à la ficelle ; traces de suie).

US 1625

La céramique comprend un petit lot d'éléments qui paraissent relativement cohérents. La présence de fragments de paroi fine engobée du Centre de la Gaule et d'une forme d'assiette en sigillée suggèrent un *terminus* à partir des années 60/70. La fourchette chronologique de l'ensemble ne doit guère dépasser la fin du Ier s.

La sigillée de compose de fragments du Centre et du Sud de la Gaule (pôle de Millau), respectivement de forme Ritt. 12 et Drag. 18. Ils sont datables des deuxième et troisième tiers du Ier siècle.

Du Centre proviennent également deux petits gobelets en paroi fine engobée, parsemés extérieurement de grains de chamotte.

La *terra nigra* est attestée par 2 coupes carénées Menez 96, connues régionalement tout au long du Ier s. depuis la période augustéenne.

La céramique culinaire est notamment représentée par 1 plat à cuire à engobe rouge foncé, typique des productions du Centre de la Gaule, du Ier s. Un deuxième tesson est attribué à cette production à titre d'hypothèse.

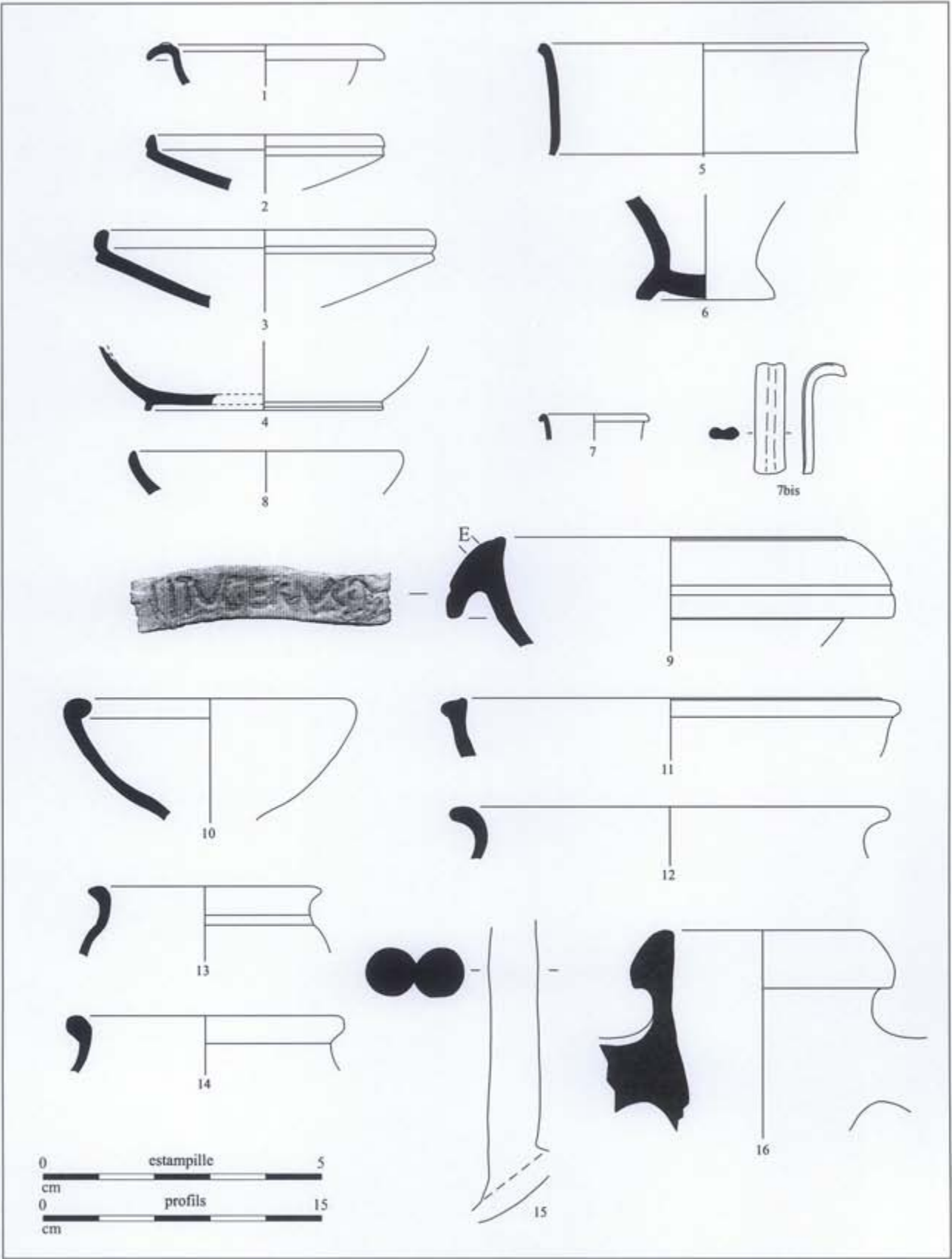


Fig. 48 : Mobilier de l'us. 1616 (Relevés et Dao L. Simon – Inrap).

La céramique commune claire comprend 1 support de vase tripode, 1 fond de cruche, tandis que la céramique commune sombre est attestée par des fragments de vases fermés, dont le bord de 2 pots à lèvre simple éversée.

A la catégorie des amphores appartient 1 tesson résultant du bris d'un conteneur fabriqué en Italie, vraisemblablement de forme Dr. 2/4. Un fond d'un autre récipient, à pied annulaire, pourrait être attribué à une amphore de Lyonnaise (?).

US 1630

Mobilier non déterminant.

US 1633

Mobilier non déterminant.

US 1638

Des fragments d'une assiette en sigillée du Serv. B, fabriquée dans le sud de la Gaule (Millau) sont datables du dernier tiers du Ier s.

US 1642

L'attestation d'une assiette en *terra nigra* de type Menez 7/11 permet de poser l'hypothèse d'une datation à partir de la période tibérienne, type plus abondant encore au cours de la période claudienne.

US 1643

Mobilier non déterminant. (2 fragments de pot à lèvre éversée en céramique commune sombre).

US 1649

L'attestation d'un bord de coupe carénée de forme Menez 96 en *terra nigra* permet d'évoquer le courant du Ier s. (sous réserves). On signalera, par ailleurs, 1 bord de large pot en céramique commune sombre, à lèvre épaissie rabattue.

US 1649 ou 1650

Mobilier non déterminant.

US 1650 (fig. 50)

US 1650	Nb frag.	% Nb frag.	NMI	% NMI
sigillée	3	8,6%	3	30,0%
PF engobée	1	2,9%	1	10,0%
<i>terra nigra</i>	1	2,9%	1	10,0%
CEIRP	1	2,9%	1	10,0%
cér. com. claire	8	22,9%	1	10,0%
cér. com. sombre	20	57,1%	2	20,0%
cér. non tournée	1	2,9%	1	10,0%
TOTAL	35	100,0%	10	100,0%

Quelques tessons sont plus particulièrement évocateurs dans ce petit corpus de 35 fragments. Il s'agit de sigillée du Sud de la Gaule (pôle de Millau-La Graufesenque), 1 coupelle et 1 plat du Serv. A (n° 1-2), datables des années 60 au début du IIe s. Ils sont associés à 1 fragment de gobelet à paroi fine engobée du Centre (n° 4), apparaissant à la même période, ainsi qu'à 1 assiette du Serv. A issue d'ateliers de sigillée du Centre-Ouest de la Gaule (non antérieure aux années 90, n° 3). On note encore la présence d'un plat à enduit interne rouge foncé (n° 5) et 2 pots à cuire en céramique commune sombre (n° 6-7). La datation qu'évoquent ces artefacts concerne la fin du Ier s. et les premières décennies du IIe s.

US 1651

Du fait de la présence de *terra nigra*, une datation hypothétique est proposée : courant du Ier s.

US 1652

Mobilier non déterminant.

3-1-9 Les us. 1705 à 1723

US 1705

Signalons un bord d'assiette en sigillée du Centre de la Gaule, datable des années 30/60.

US 1722

Le mobilier est limité à un fragment de bord d'un pot en céramique à pâte claire, postérieur à l'époque romaine.

US 1723

Mobilier non déterminant. Tout juste peut-on signaler la présence d'un fond (coupe ?) en *terra nigra*.

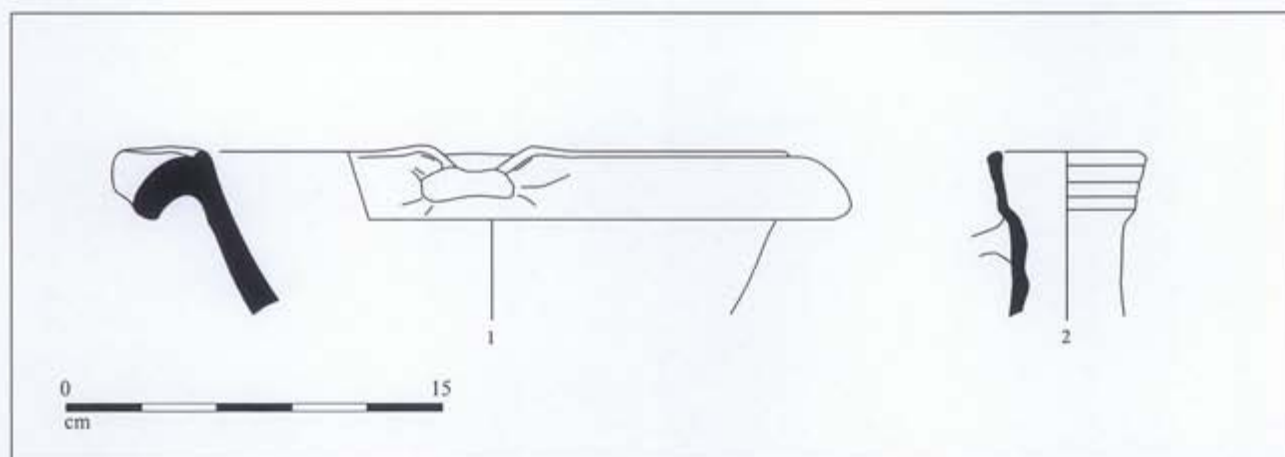


Fig. 49 : Mobilier de l'us. 1619 (Relevés et Dao L. Simon – Inrap).

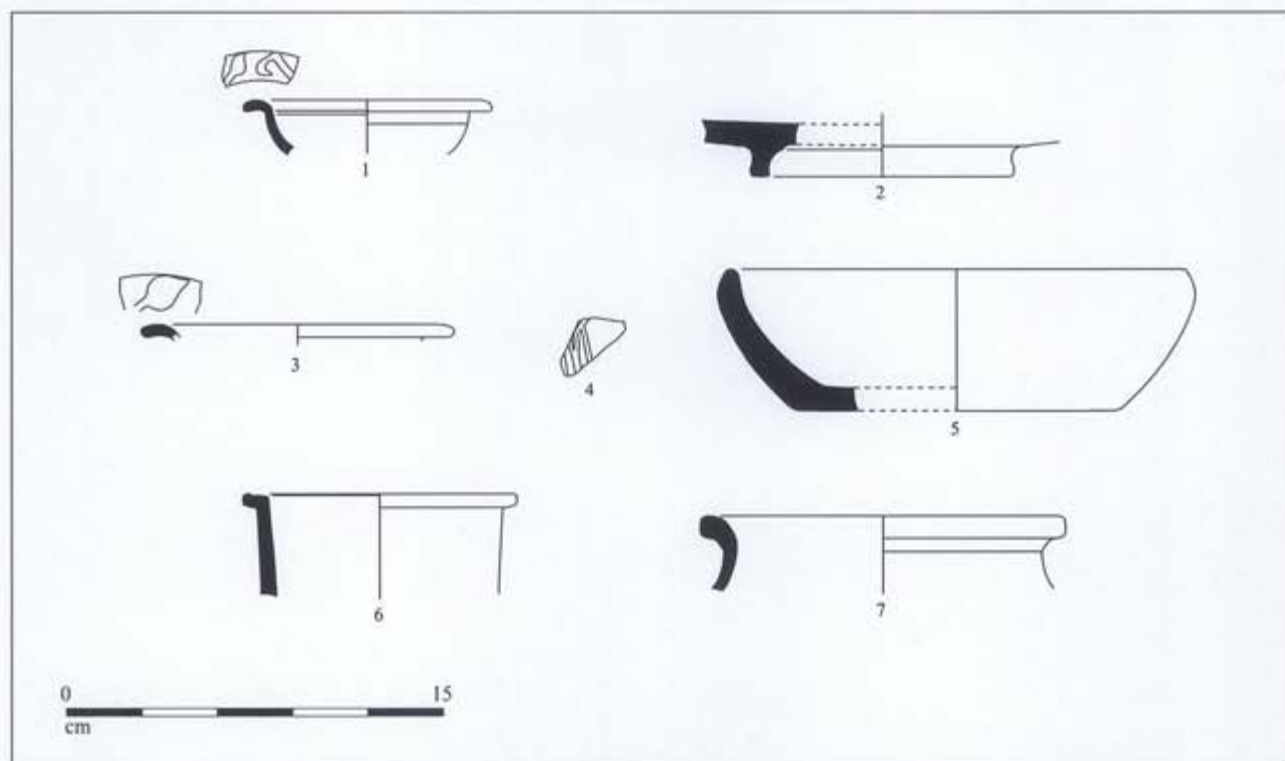


Fig. 50 : Mobilier de l'us. 1650 (Relevés et Dao L. Simon – Inrap).

3-2 CATALOGUE DES MONNAIES

3-2-1 Rome.

US 1211.

Hadrien (117-138), *dupondius* ?

D/ Buste radié d'Hadrien à droite.

R/ Illisible.

(8,72 g. ; - ; 26,5 mm) ; usure 5 (fruste), corrosion 3 (corrodé).

3-2-2 Première république française.

Hors contexte.

Directoire (1795-1799)

Un centime l'an 6 (1797-98).

CHAPITRE 4 : ETUDE DES ENDUITS PEINTS

(F. Labaune-Jean)



Cliché 136 : Evocation des éléments de décoration et d'architecture découverts sur la villa des « Alleux » (H. Paitier – Inrap).

L'intervention de fouille préventive menée sur le site des Alleux à Taden (22) a permis de mettre au jour un petit ensemble d'enduits peints participant au décor de la *villa* antique découverte à cet emplacement.

Cette étude porte sur un total de 135 fragments répartis en cinq unités stratigraphiques, toutes localisées dans ou auprès de l'espace thermal. Leur rattachement aux pièces de ce secteur semble attesté par la similitude de composition du mortier, indiquant une démolition du décor sur place. Cette observation repose pour le moment sur un simple examen visuel qui mériterait une confirmation par analyse.

Après une présentation quantitative de chaque lot, nous aborderons les aspects techniques, le type de décor présenté, les informations chronologiques et les éléments de restitution.

4-1 LES DONNEES D'ETUDE

Sur le terrain, les fragments d'enduits ont été prélevés dans cinq couches stratigraphiques

Légende des trames couleurs

	rouge bordeaux		brun		graffitis
	rouge bordeaux usé		gris rose		tracé incisé
	rouge bordeaux foncé		gris moyen		sens de lissage de l'enduit
	rose moyen		noir		ligne de fracture
	ocre jaune		blanc pour fond		départ d'angle
	ocre-jaune brun		brun moyen		manques et cassures
	vert turquoise moyen		brun vert		arrachements volontaires

différentes. Le contexte le plus riche est la couche us. 1013 avec 95 fragments d'enduits. Suivant les indices de décor conservés en surface, il est possible de les classer en 8 groupes, même si le fond uniforme blanc montre qu'ils participent tous du même décor. Retrouvés dans le niveau de démolition des espaces 25 et 26, ils appartiennent au second état de fonctionnement des thermes (fig. 51 à 53). Deux autres lots (us. 1093, 1103) sont contemporains stratigraphiquement et sont issus également de niveaux de démolition. Les fragments d'enduits recueillis dans ces contextes montrent d'ailleurs de fortes similitudes avec l'ensemble précédent (fig. 54).

Les fragments issus des couches 1095 (comblement de l'intérieur espace 28) et 1216 (remblai de construction du *labrum*) sont plus anciens et témoignent de la décoration des bains de la phase III (fig. 55 et 56).

La présentation de ces ensembles sera globale en raison de l'état de conservation et de similitudes techniques.

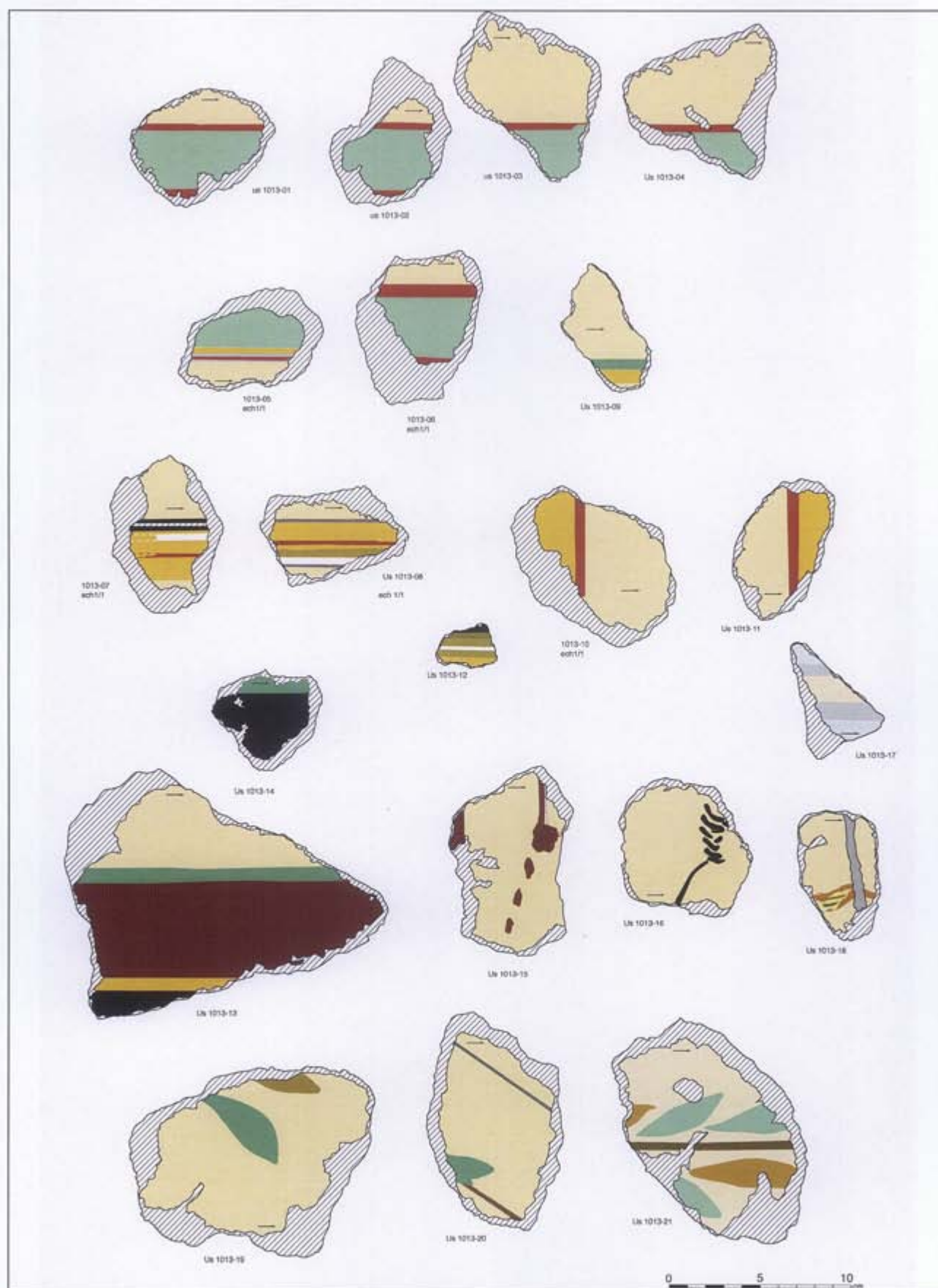


Fig. 51 : Relevés des différents décors rencontrés dans l'us. 1013 (Relevés F. Labaune-Jean, Dao S. Jean - Inrap).

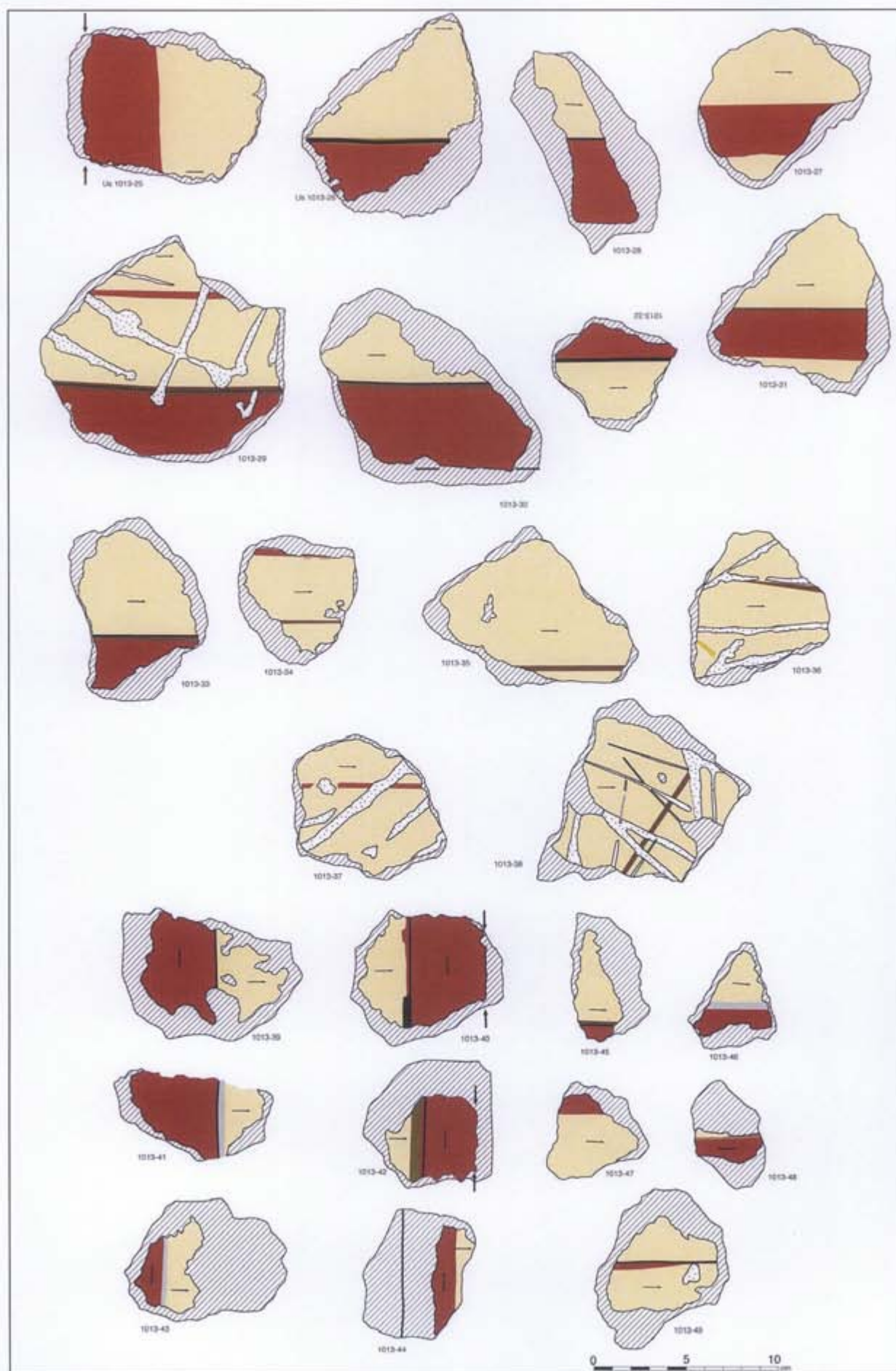


Fig. 52 : Relevés des différents décors rencontrés dans l'us. 1013 (Relevés F. Labaune-Jean, Dao S. Jean - Inrap).

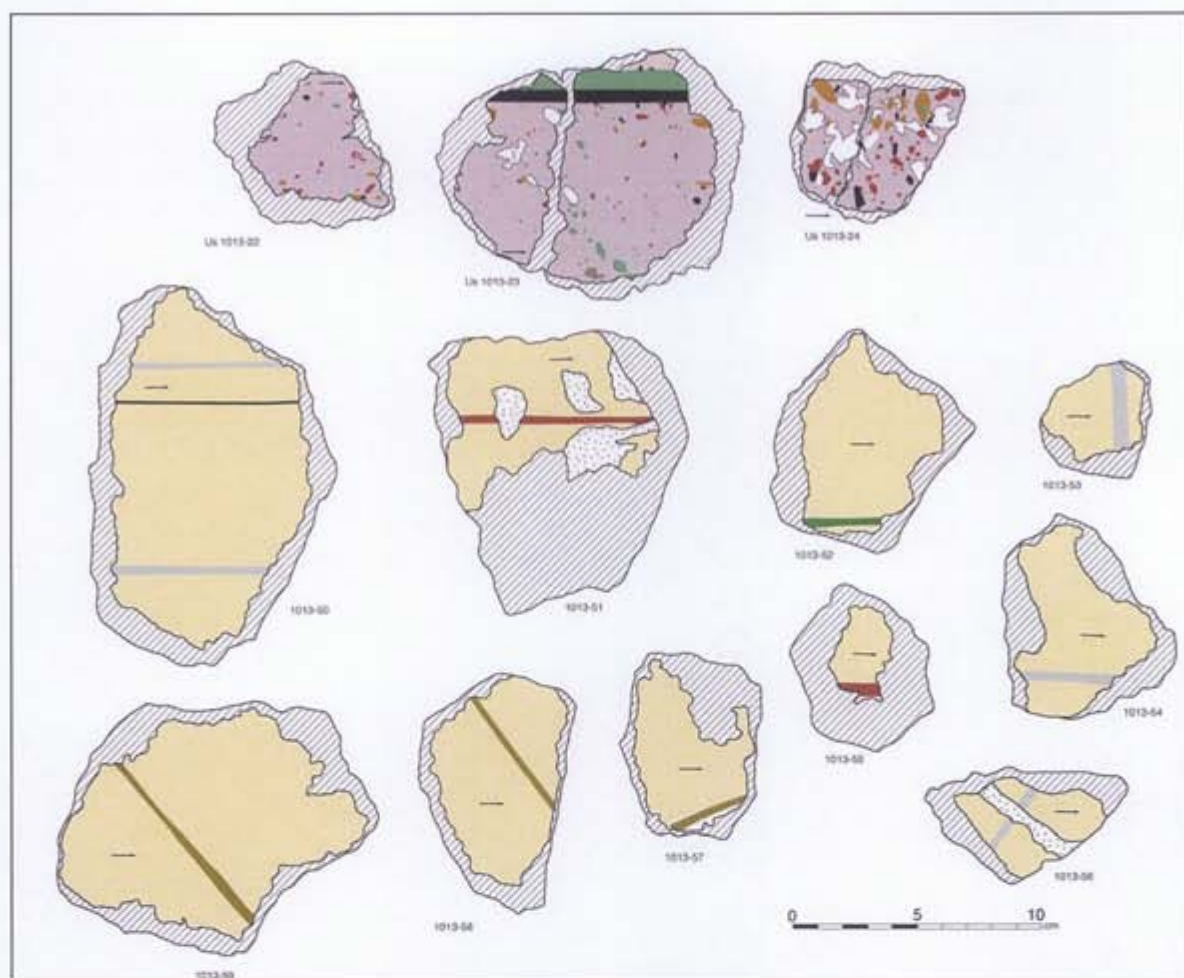


Fig. 53 : Relevés des différents décors rencontrés dans l'us. 1013 (Relevés F. Labaune-Jean, Dao S. Jean - Inrap).

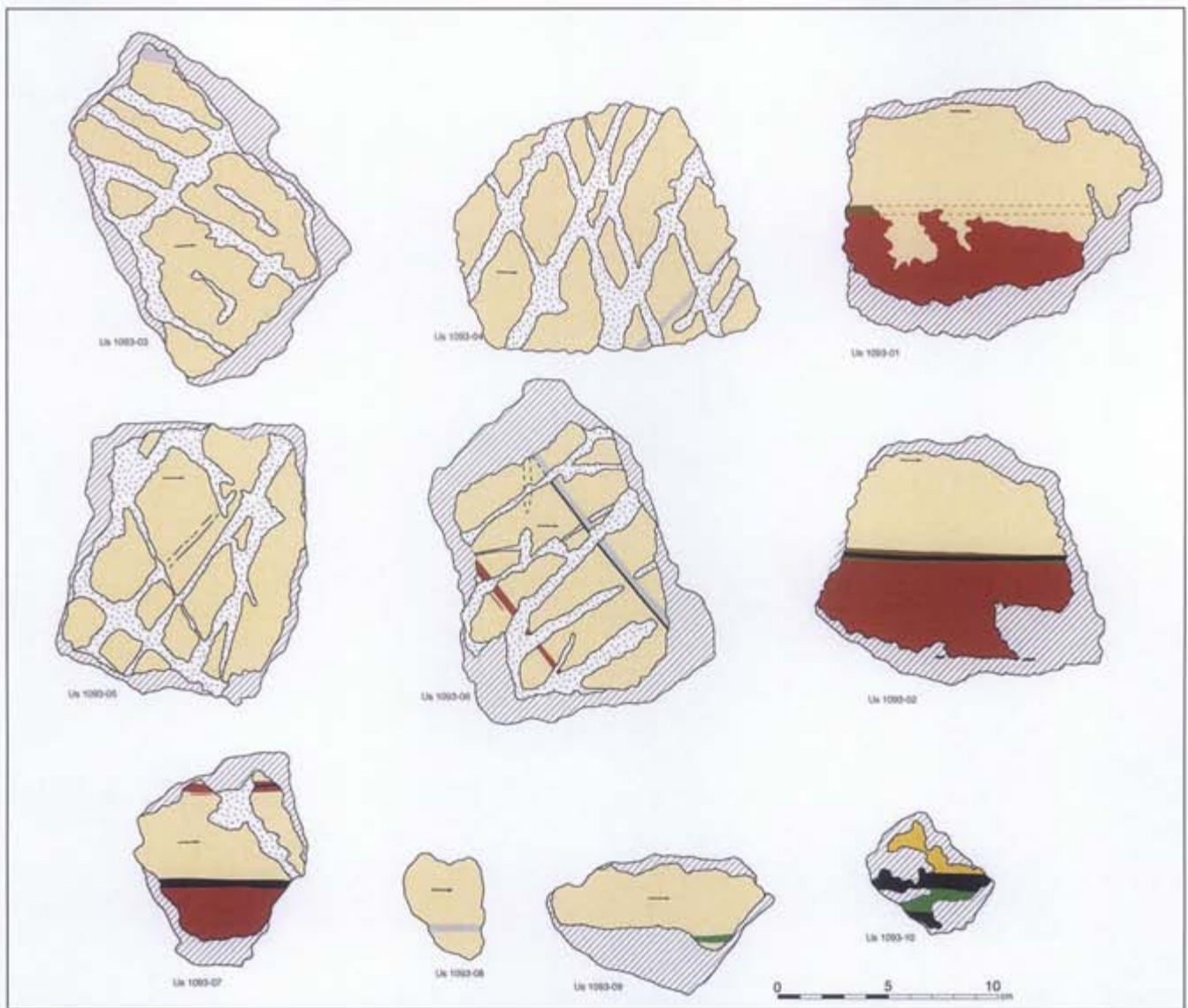


Fig. 54 : Relevés des différents décors rencontrés dans l'us. 1093 (Relevés F. Labaune-Jean, Dao S. Jean - Inrap).

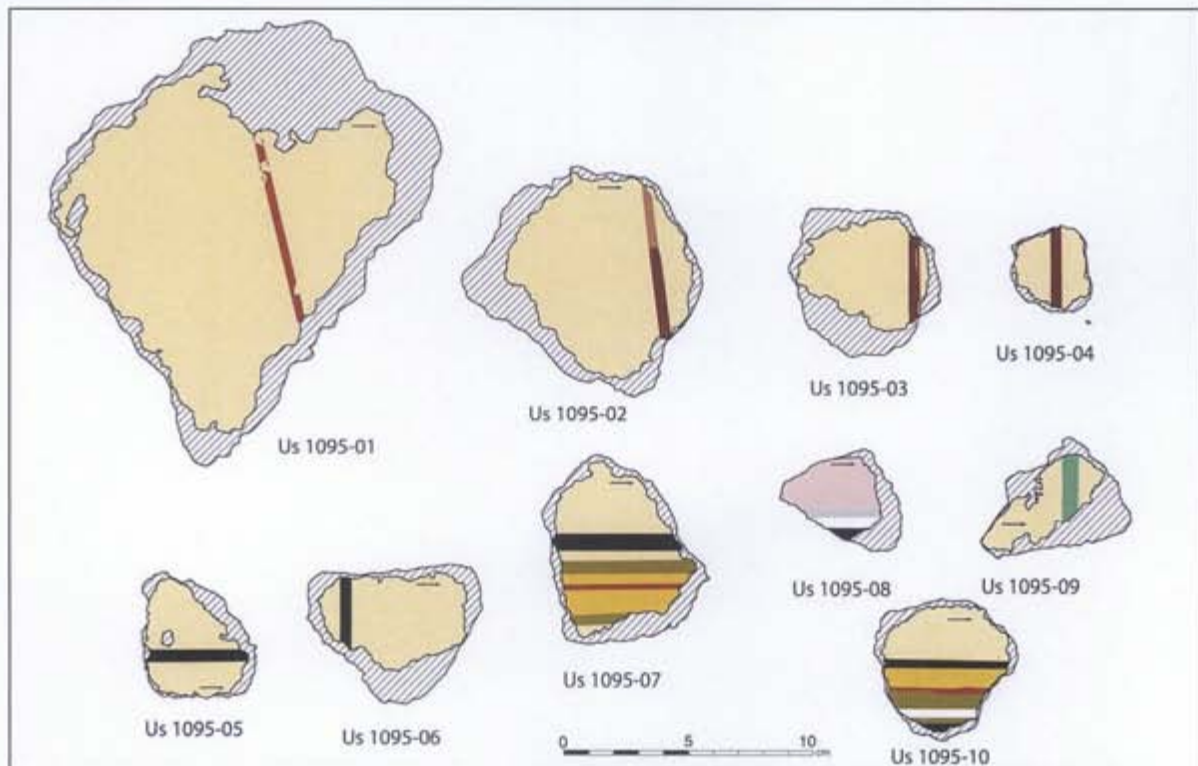


Fig. 55 : Relevés des différents décors rencontrés dans l'us. 1095 (Relevés F. Labaune-Jean, Dao S. Jean - Inrap).

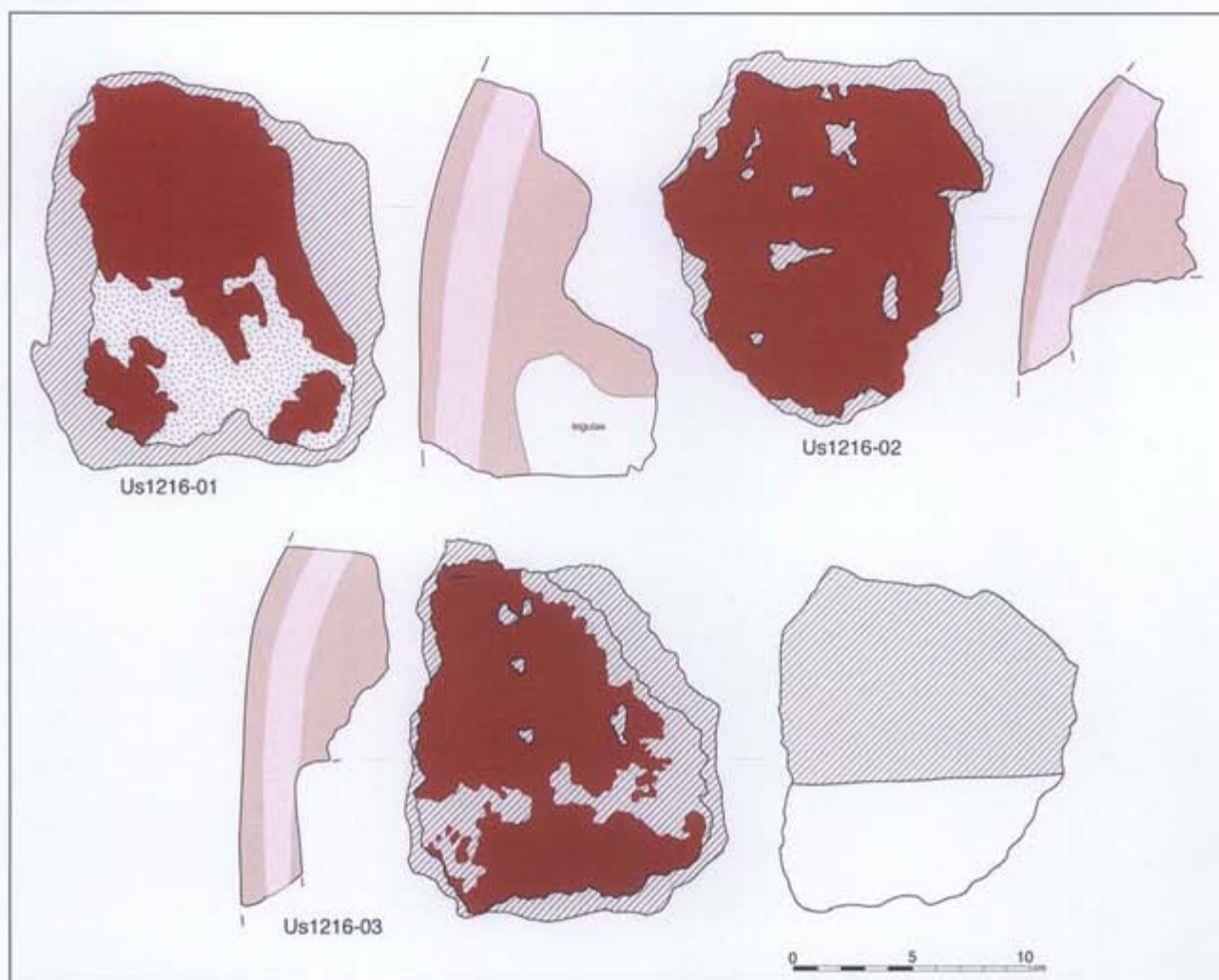


Fig. 56 : Relevés des différents décors rencontrés dans l'us. 1216 (Relevés F. Labaune-Jean, Dao S. Jean - Inrap).

4-2 LES ASPECTS TECHNIQUES

Les différents fragments recueillis présentent une épaisseur moyenne de 5 cm, et sont composés de mortier hydraulique. L'épaisseur est complète pour la plupart des morceaux. Ce phénomène s'interprète vraisemblablement par une démolition volontaire des murs ornés (pour récupérer les éléments de maçonnerie ?). Il est intéressant par les informations qu'il livre, mais il a aussi assuré une meilleure conservation des blocs d'enduits.

La préparation du support s'est faite en trois étapes (cliché 137). Une première couche assez fine, de mortier hydraulique, avec des inclusions de quartz et de tuileau a été appliquée sur la paroi de manière à combler les irrégularités de la surface. Son épaisseur est donc très irrégulière suivant les zones observées (de quelques millimètres à plus d'un centimètre)¹.

¹ Sur les relevés en coupe, cette première couche est symbolisée par la notation A. Les couches suivantes portent les lettres B, C et « P » pour l'aplat pictural.

La seconde couche (B) se compose d'un mortier moins chargé en tuileau, lui donnant une teinte plus pâle que la première strate. D'une épaisseur moyenne comprise entre 2 et 3 cm, elle présente une surface arrière assez plane et renferme d'importants fragments de tuile concassée (de 1 à 2 cm de côté). Les grains de quartz sont d'un diamètre de 1 à 2 mm, à surface angulaire peu émoussée. Cette observation indique que l'approvisionnement en sable ne semble pas provenir d'une rivière².

La troisième couche est épaisse de 1,5 cm en moyenne. Elle se compose également d'un mortier hydraulique, riche en tuileau comme le montrent les petits éclats de tuiles visibles en section. Ces derniers ne dépassent pas les 2 mm de diamètre. Les grains de quartz sont, quant à eux, inférieurs à 0,5 mm de diamètre et très diffus dans le mortier, donnant à celui-ci une texture assez fine.

² En l'état actuel de l'étude, les fragments n'ont fait l'objet d'aucune étude approfondie tant pour la composition de mortier, que pour la nature des pigments.

Sa surface lissée sert de support au badigeon de chaux pure (épais de 1,5 mm), accueillant le décor peint.



Cliché 137 : Vue en section des différentes épaisseurs de mortier d'accroche. La flèche indique un fragment de tegula inclus dans la composition du mortier (F. Labaune-Jean - Inrap).

Cette composition respecte les normes utilisées traditionnellement³ (trois couches) pour la mise en place et les réalisations des décors pariétaux peints à fresque. L'observation de la face arrière de certains des blocs recueillis livre également des indices sur la nature du mur support. En effet, les faces planes assez régulières témoignent d'une élévation à base de blocs de pierre en petit appareil. Cette proposition est confirmée par certains blocs où le mortier se présente en bourrelet régulier correspondant au comblement des interstices entre les blocs, à l'image d'un fragment de la couche Us 1013 où l'on peut voir encore nettement la jonction entre quatre pierres (cliché 138).

D'autres éléments témoignent de leur association avec des pièces chauffées. C'est le cas notamment des empreintes en angle droit et à surface lisse correspondant à l'emplacement des conduits de chauffage, les *tubuli* (cliché 139). Quant aux trois morceaux d'enduits issus de la couche Us 1216, ils présentent une courbure et une épaisseur à associer à l'aménagement en rebord d'un bassin ou, vue la taille des pièces exhumées, à celui d'une baignoire (cliché 140 et 141, fig. 56).

³ Si Vitruve en préconise sept, on en observe dans la pratique rarement plus de trois. Cf Barbet, Allag 1972.

Le pigment uniforme couvrant la surface externe est de teinte rouge bordeaux foncé. La hauteur semble un peu importante pour que l'on envisage l'utilisation comme solin d'étanchéité en base de mur/sol. Par contre, selon Hélène Eristov, il peut aussi s'agir de joints de mortier pour caler les *tegulae* et imbrices de la toiture. Des exemples nombreux existent sur les sites de Paris (le site de l'Ecole des Mines notamment) où ils sont également badigeonnés en rouge bordeaux, parfois relevé d'une bande blanche⁴. Leur condition de découverte ici ne permet pas de trancher de façon certaine, mais l'empreinte d'une tubulure signale un positionnement en intérieur de pièce, d'où une préférence pour la première hypothèse.



Cliché 138 : Bourrelet en croix de mortier hydraulique sur la face arrière d'un fragment, correspondant à l'empreinte des moellons. (F. Labaune-Jean - Inrap).

⁴ Information orale d'Hélène Eristov.



Cliché 139 : Empreinte en angle correspondant à l'emplacement d'une tubulure dans le mortier hydraulique sur la face arrière d'un fragment de l'us 1216 (F. Labaune-Jean - Inrap).



Clichés 140 et 141 : Bloc en mortier hydraulique à surface courbe de l'us. 1216 (F. Labaune-Jean - Inrap).



4-3 LE DECOR PICTURAL

Sur l'ensemble des morceaux recueillis, la palette de couleurs est assez restreinte. La quasi-totalité des fragments se compose d'un décor sur fond blanc uniforme. Ce badigeon blanc présente la particularité d'être relativement riche en particules de mica, ce qui confère un aspect pailleté à la surface. Les éléments colorés correspondent à des bandes et bandeaux plus ou moins larges, à des filets et à quelques éléments végétaux.

La palette comprend 5 teintes différentes et 7 dégradés, soit un total de 12 nuances. À l'exception de la teinte verte (certainement réalisée à partir de glauconies vertes, terres riches en oxydes de cuivre), la palette repose uniquement sur la richesse des ocres et sur le noir (de fumée = carbone). Comme souvent, la teinte rouge est la mieux représentée et omniprésente sur l'ensemble

des différents motifs repérés. On la retrouve sous forme de bandeau large de partition, en liseré délimitant les bordures des autres teintes, en filet isolé ou juxtaposé sur les bandeaux colorés dont elle enrichit les contrastes. D'accès facile (pigment naturel), le rouge bénéficie d'un emploi privilégié dans la peinture murale. Mais elle est toutefois d'un usage courant dans les espaces secondaires.

En fonction de ces teintes et du motif conservé, les fragments ont pu être classés en plusieurs lots. Le premier groupe rassemble les éléments possédant un bandeau large de 3,3 cm bordé de chaque côté d'un filet rouge bordeaux de 0,5 cm (**fig. 51**, n° 1013-01 à 04 et 06). Les indications du sens d'application du pigment montre que ce bandeau se détachait sur le fond blanc et était disposé à l'horizontale sur le mur. (**fig. 57** et **cliché 142**)

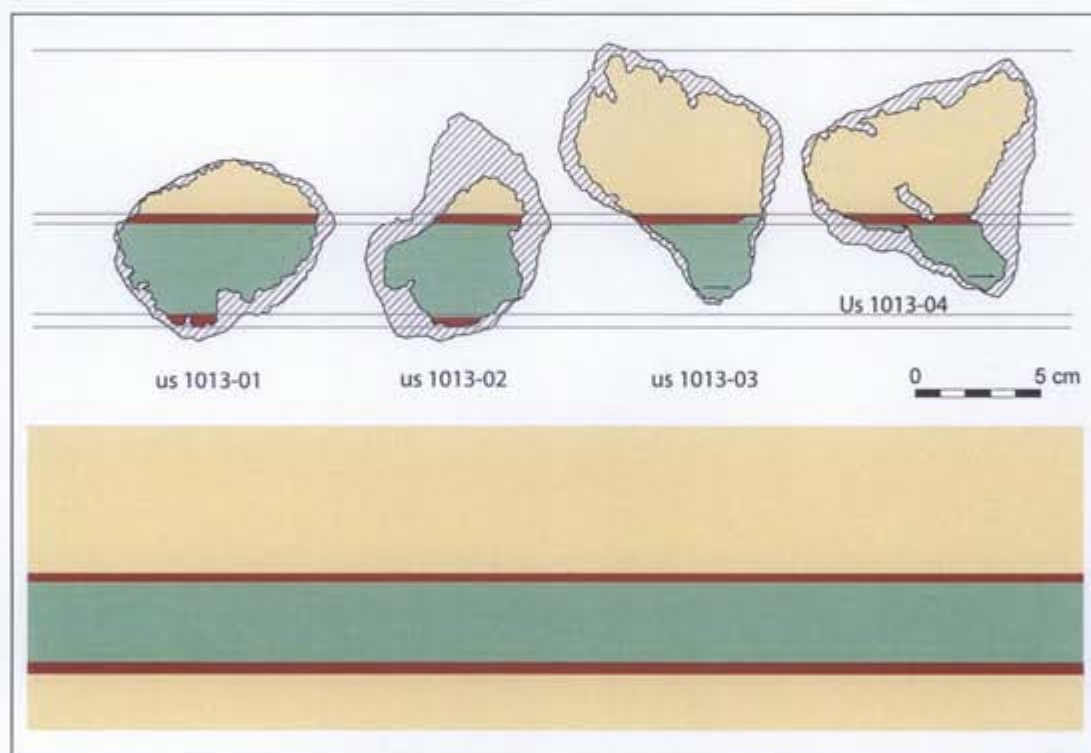


Fig. 57 : Fragments de bandeaux vert turquoise à filets rouge bordeaux et proposition de restitution (Dao F. Labaune-Jean - INRAP).

Un second lot issu des us. 1013, 1093 et 1095 montre une bordure large de 2,4 à 3 cm suivant les fragments. (**fig. 51**, n° 1013-07,08 et 12 ; **fig. 55**, n° 1095-07 et 10 ; **cliché 143**). Disposé lui aussi à l'horizontale, il se compose d'un bandeau ocre jaune jouté en haut et en bas d'un filet ocre jaune tirant sur le brun kaki (1 cm de largeur moyenne). Un filet rouge bordeaux (de 0,3 cm de large) est appliqué de façon décentrée sur le bandeau principal. Un filet blanc est superposé au

filet brun kaki inférieur, alors que dans la partie supérieure, il est bordé d'un filet noir (souvent usé) large de 0,6 cm. Cet aménagement présente une composition typique visant à traduire un effet optique pour rendre une mouluration⁵.

L'ocre jaune constitue également l'essentiel d'un bandeau large, bordé d'un filet

⁵ Information fournie par A. Barbet.

rouge bordeaux (0,7 cm de large). Les éléments incomplets ne permettent pas de définir la largeur initiale du bandeau : largeur maximale conservée =

2,4 cm (fig. 51, n° 1013-10 et 11). Les traits d'application observés en surface indiquent son orientation verticale.



Cliché 142 : Fragments d'enduits à bandeau vert turquoise de l'us. 1013 (F. Labaune-Jean - Inrap).



Cliché 143 : Fragments à bandeau ocre jaune dégradé de l'us. 1013 (F. Labaune-Jean - Inrap).



Cliché 144 : Fragment de l'us. 1013 à décor de

Quatre fragments appartiennent à un bandeau plus large (8,4 cm de largeur maximale conservée). Cette zone de décor horizontal se compose de la succession d'un champ noir, suivi d'un filet ocre jaune (0,5 cm), puis d'une bande rouge bordeaux foncé (5 cm de large), bordé d'un filet vert turquoise (1 cm) avant de retrouver le fond blanc du mur. Il est possible que cet élément corresponde à la zone médiane du mur (fig. 51, n° 1013-13 et 14 ; fig. 54, n° 1093-10 et 11 ; cliché 144).

Le lot le plus conséquent réparti entre les contextes us. 1013 et 1093 se caractérise par un bandeau assez large (4,2 cm en moyenne) de teinte rouge bordeaux, délimité par un filet brun ou noir usé suivant les fragments observés. Deux fragments montrent qu'ils sont à associer à des bandes simples de teinte rouge bordeaux (2,7 cm de largeur) disposées à l'horizontale. (fig. 52, n° 1013-27 et 31). Les orientations visibles montrent qu'ils figurent aussi bien à l'horizontale qu'à la verticale. Les éléments les plus complets associent ce bandeau à des filets (larges de 0,4/0,5 cm) tracés à une distance de 4,5 cm en moyenne.

bandeau : partie médiane du mur ? (F. Labaune-Jean - Inrap GO).

Le lot présentant des filets sur fond blanc montre de fines bandes d'une largeur moyenne de 0,4 à 0,5 cm, principalement de teinte rouge bordeaux ou brun rouge. S'y ajoutent des fragments de teinte gris clair. Aux côtés des orientations verticales et horizontales, il faut signaler la présence de plusieurs fragments où le filet est disposé à l'oblique suivant plusieurs angles. Ces fragments peuvent correspondre à une zone de décor à base de motifs en losanges. (fig. 52, n° 1013-56 à 59 ; fig. 54, n° 1013-38 ; fig. 55).

Les éléments à décor particulier illustrés par peu de fragments ont été comptabilisés ensemble. Dans la plupart des cas, les motifs sont trop incomplets pour pouvoir être identifiés. En dehors de motifs en perles complétant les encadrements en filet dans les angles comme le n° 1013-15 (fig. 51), il s'agit de motifs à base de petites touches courbes comme les fragments n° 1013-16 et 18 (fig. 51 ; cliché 145), correspondant peut-être à des vrilles de vigne (?). Trois fragments montrent un aménagement particulier fonctionnant avec les encadrements à base de filets. Il s'agit de touches en amande effilée de teinte vert turquoise et ocre brun, disposées de façon superposée de part et d'autre de l'axe du filet (cliché 146). Cet aménagement correspond à une composition assez fréquente à base de motifs de feuillage disposés régulièrement sur toute la hauteur du cadre. On les rencontre sur le pourtour de grands panneaux géométriques ou en motif de séparation dans les inter-panneaux. Les exemplaires de Taden posent problème car leur orientation semble indiquer une disposition à l'horizontale des motifs. Cette orientation peu courante n'est pas certaine car l'état d'usure de la surface ne permet pas de la valider de

façon assurée. Elle demande une étude plus approfondie et une recherche bibliographique comparative avec d'autres ensembles peints, qui n'ont pu être envisagées dans le temps disponible.



Cliché 145 : Fragment de l'us. 1013 avec un motif indéterminé : vrille de vigne ? (F. Labaune-Jean - Inrap).



Cliché 146 : Décor de feuillage de l'us. 1013 (F. Labaune-Jean - Inrap GO).

Un dernier lot fragmenté de 17 morceaux (us. 1013 et 1103 non illustré) correspond à une zone de décor imitant les placages de marbre. (fig. 53, n° 1013-22 à 24 ; cliché 147). Dans le cas présent, la surface possède une teinte de fond rose (avec deux nuances suivant les fragments observés) sur laquelle ont été projetées des gouttes de teinte noire, ocre-jaune, verte et rouge bordeaux. Cette technique correspond à une disposition en base de mur pour une utilisation comme plinthe de mur. Ici, on peut envisager par les teintes, la volonté d'imiter le porphyre, mais de manière très simplifiée.

4-4 LES INFORMATIONS SPECIFIQUES

Bien que très fragmentaire et de quantité restreinte, ce lot d'enduits peints livre tout de même des informations complémentaires à l'étude stylistique. Plusieurs blocs d'enduits portent ainsi des marques témoignant des techniques de mise en

place pour faciliter le traçage et assurer la régularité des lignes droites et du découpage des panneaux. Pour cela, des traits étaient tracés à la règle à l'aide d'une pointe sèche dans le mortier encore frais. Une fois peint, il reste une incision en creux encore visible sous le pigment (Cliché 148).

Un autre fragment présente le même type de ligne de tracé gravé mais sans aucune liaison avec un décor (sur la surface observée). Il ne permet pas de savoir s'il s'agit d'un tracé préparatoire abandonné ou s'il correspond à un décor ponctuel pour lequel on a tracé une ligne continue de manière à assurer l'alignement des différents éléments le composant (**cliché 149**).



Cliché 147 : Petite plaque à décor de plinthe mouchetée de l'us. 1103 (F. Labaune-Jean - Inrap)



Cliché 148 : Empreinte en creux du tracé préparatoire gravé, masqué par le filet ocre brun sur le fragment us. 1013-30 (F. Labaune-Jean - Inrap).

En dehors des éléments d'accroche arrière et des indications d'orientation laissées par le pinceau, les fragments conservent des traces liées à leur positionnement, notamment pour les angles de mur. C'est le cas des bandes rouges à filet noir ou brun qui montrent des traces d'arrachage caractéristiques d'un angle droit. Il est, en effet, fréquent dans la peinture murale antique, que les angles des pièces soient mis en valeur par des bandes plus ou moins larges se répétant en vis - à - vis à la jonction des deux pans de murs (**cliché 150**). Parmi les éléments mis au jour, il faut signaler l'absence d'élément d'ouverture (de type porte ou fenêtre).



Cliché 149 : Fragment d'enduit de l'us. 1013 montrant un trait de traçage avec filet sur la droite et un tracé non utilisé sur la gauche (F. Labaune-Jean - Inrap).



Cliché 150 : Fragment d'enduit de l'us. 1013 correspondant à un angle de mur. (F. Labaune-Jean - Inrap).

Enfin, d'autres marques sont liées à une volonté particulière de dégrader le décor. Elles se traduisent dans le cas présent par d'importantes

stries gravées à la surface des enduits sous forme d'un quadrillage oblique. (fig. 52, n° 1013-36 à 38 ; fig. 53, n° 1013-56 ; fig. 54, n° 1093-03 à 07 ; cliché 151 et 152). Il est vraisemblable que ces marques aient été réalisées à une période d'abandon de la (ou des) pièce(s) décorée(s). Elles sont trop importantes pour être classées dans la catégorie des *graffiti*. Ce peut être une volonté de

dégradation, mais on ne peut cependant négliger l'hypothèse de stries pour accrocher un second enduit, même si ici, il ne s'agit vraiment que d'un griffage peu profond donc peu adapté à une bonne accroche. Hélène Eristov nous a signalé qu'à Délos, dans le quartier du Stade, il y a ainsi tout un quadrillage griffé pour accrocher le second état de décor mural.



Clichés 151 et 152 : Exemples de fragments d'enduits de l'us. 1093 avec des marques de détérioration volontaire (F. Labaune – Jean – Inrap).

4-5 INDICATIONS CHRONOLOGIQUES ET COMPARAISONS

Même les enduits peints sont assez fragmentaires, l'ensemble des motifs évoqués ci-dessus correspond à des éléments décoratifs reconnus dans la région. En effet, depuis plusieurs années, quelques lots plus complets ont été mis au jour lors d'opérations sur des espaces architecturaux gallo-romains.

La composition à base de grands *panneaux géométriques à bandeaux fins sur fond blanc* constitue l'essentiel du décor de la galerie du péristyle d'une *domus* du site d'Ambroise Paré à Rennes (Le Cloirec 2002, Labaune 2008). On les retrouve également dans la décoration de la *villa* du Quiou dans les Côtes-d'Armor (inédit). D'une manière générale, le choix des fonds blancs semble très prisé dans la décoration des édifices armoricains aux II^e et III^e siècles de notre ère. (Barbet et Allag 1980). On retrouvera de nombreux exemples de comparaisons dans la dernière synthèse sur les peintures murales gallo-romaines d'A. Barbet. (Barbet 2008).

Les motifs en *bouquets végétaux* sur filets apparaissent aussi sur les deux mêmes sites : au

Quiou, dans les enduits constituant le décor de la galerie reliant les thermes à la *villa*. (inédit) ; sur le site d'Ambroise Paré, dans le remblai d'un puits⁶. En dehors de la Bretagne, on les retrouve par exemple à Vanves. (Cf étude d'H. Eristov p. 16-17 dans Bouëtiez 2007).

Les *imitations de marbre* se retrouvent sur le site du Centre hospitalier à Carhaix (29), sous la forme de plaque imitant les motifs de boucliers stylisés. (Le Cloirec 2008). A Corseul, dans les enduits participant au décor du bâtiment 3 du site de Monterfil II, on retrouve le même type d'imitation d'*opus sectile* à base de marbre moucheté (= porphyre). (Kérebel 2001, p.69-72 ; Allag 2000, p.62-67)

Les *filets en diagonal* peuvent être comparés à des motifs de losange à l'exemple du décor mural du site de la porte de Valenciennes à Bavay (59). (Eristov 2006, p.60) ou, plus certainement, à la disposition en barrière à croisillons à l'image du décor de la maison des Antes à Glanum (Barbet 2008, fig. 463)

⁶ Cet ensemble est en cours d'étude dans le cadre de la publication de synthèse du site (sous la direction de G. Le Cloirec).

Au vu de ces comparaisons, l'ensemble du répertoire des motifs utilisés ici ne se démarque pas de ceux en usage dans la région. Ils traduisent la volonté du commanditaire de la villa des Alleux de suivre la mode décorative de l'époque. On peut aussi envisager un travail issu d'un « atelier » local en charge des réalisations de ce secteur géographique, en accord avec les influences et les goûts en usage sur le reste du territoire.

4-6 PROPOSITION DE RESTITUTION DU DECOR DE L'ESPACE THERMAL

En l'état actuel de l'étude, il est difficile de faire des propositions de restitution des décors initiaux de l'espace thermal de la villa des Alleux, compte tenu du peu d'éléments mis au jour et du fait de leur positionnement épars, sans connexion directe avec une pièce précise.

Il est cependant possible de déduire quelques indices de composition. Cette dernière se présentait certainement sous forme de grands panneaux géométriques (rectangulaires) délimités par les différents bandeaux colorés. Les angles de murs étaient soulignés par les bandeaux à filet brun. Ce même motif servait probablement aussi à délimiter d'autres panneaux quadrangulaires comme le montrent les deux types d'orientation retrouvés et leur association aux cadres à angle perlé réalisés à partir de filets fins. On peut penser que l'une des pièces pouvait être entièrement décorée en zone principale avec ces cadres rouges se détachant sur fond blanc.

Les motifs végétaux se rencontrent soit dans les inter-panneaux, soit dans les cadres internes des panneaux principaux. L'absence de connexion ne permet pas de préciser dans le cas présent.

Quant aux fragments à décor moucheté, ils correspondent plutôt aux zones basses des murs, où ils figurent une plinthe imitant la pierre. Les fragments recueillis ici sont encore une fois trop minces pour permettre d'en établir la hauteur du bandeau.

En résumé, il faut retenir que même si les éléments décoratifs restent minces et difficiles à localiser précisément, la standardisation des compositions antiques permet cependant de proposer des hypothèses vraisemblables. On peut ainsi envisager un décor du type de celui d'une des pièces d'habitation du site de la rue Gaudray à Vanves, où les murs blancs sont ornés de grandes tiges à feuilles sur fond blanc, associés à une plinthe mouchetée et une partie basse à bandeaux et filets rectilignes. Cet aménagement est daté du II^e-III^e siècle après J.-C. (Bouëtiez 2007).

Pour la restitution de la pièce, il faut sans doute réaliser une composition en compromis inspirée des éléments de décor du site de Vanves (fig. 58) et de Paris, rue Monsieur-le-Prince (fig. 59) pour les panneaux supérieurs et de celui de Glanum, maison des Antes (fig. 60) pour la partie basse en association avec une plinthe mouchetée.

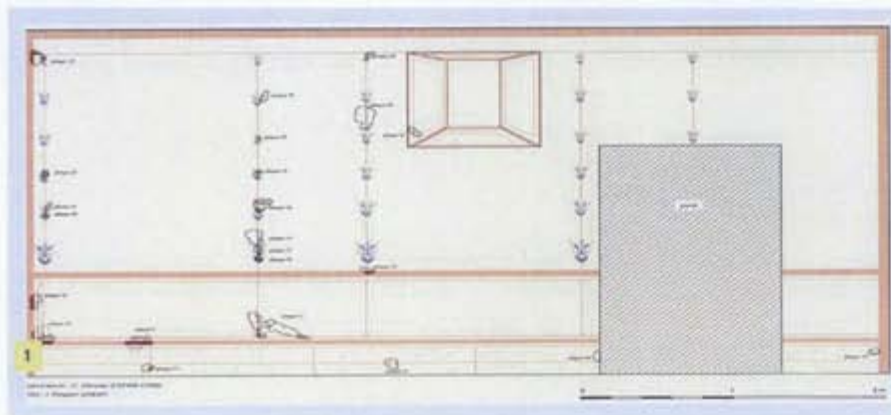


Fig. 58 : Vanves, rue Gaudray (d'après Bouëtiez 2007, p.16)

Une étude menée récemment sur ce type à fond blanc montre qu'il apparaît en Gaule à partir du I^{er} siècle de notre ère et semble plus fréquent à la fin du II^e et au cours du III^e siècle après J.-C. Il reste souvent sobre par l'emploi limité des motifs associés. Cette datation de la transition fin II^e –début III^e siècle après J.-C., issue des éléments de comparaison régionaux est vraisemblable, par rapport aux informations stratigraphiques recueillies lors de la fouille de la villa de Taden.



Fig. 59 : Paris, 14 rue Monseigneur-le-Prince (d'après Barbet 2008, fig. 301).

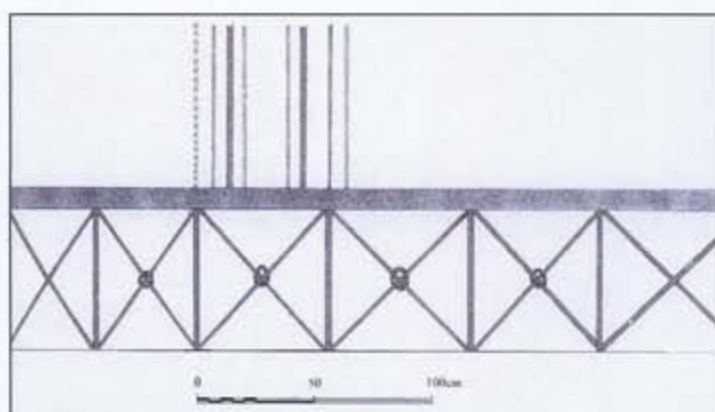


Fig. 60 : Glanum, maison des antes (d'après Barbet 2008, fig. 463).

4-7 RECAPITULATIF DES INTERVENTIONS D'ETUDE

Dans le cadre de cette post-fouille, il a été possible d'effectuer la quasi-totalité des relevés sur film polyester (ou digitalisation directe des blocs). Ne manquent que les quelques fragments de l'Us 1103. L'infographie complète des pièces relevées a été réalisée.

Les fragments les plus représentatifs du décor ont été photographiés en clichés numériques, avec des clichés complémentaires de détail pour les indications techniques caractéristiques.

Enfin, après un inventaire exhaustif par contexte (cf tableau d'inventaire ci-dessous), l'ensemble des enduits a été conditionné en cagettes normalisées selon les normes en vigueur préconisées par le SRA de Bretagne, futur dépositaire des collections. Pour une meilleure préservation, les fragments sont posés à plat, face décorée visible. Les cagettes plates renferment deux couches superposées, séparées par un carton et des épaisseurs de journaux pour amortir les chocs éventuels lors de prochaines manipulations. Un étiquetage reprenant toutes les données du site est inséré à chacun de ces niveaux.

L'état de conservation n'a nécessité aucune intervention complémentaire (de type consolidation). L'ensemble du lot est donc dans son état de découverte, (après lavage). Seuls quelques morceaux présentant des cassures fraîches ont été remontés à la colle à bois, pour permettre un meilleur relevé des motifs.

Dans le cadre éventuel d'une publication de cet ensemble, il peut être intéressant d'envisager un travail d'étude sur la composition des mortiers, ainsi que sur celle des pigments. De même, la bibliographie générale sera à développer pour permettre d'affiner les comparaisons et peut-être de préciser les restitutions.

Inventaire récapitulatif par contextes

Contexte	Total	fond	filets	OJ	V	Rbx	Marbre	Autres	Arr.
Us. 1013	95	24	15	5	6	25	5	11	4
Us. 1093	13	1	7	2	-	3	-	-	-
Us. 1095	10	-	7	2	-	-	1 ?	-	-
Us. 1103	12	-	-	-	-	1	11	-	-
Us. 1216	5	-	-	-	-	-	-	4	1
Total	135	25	29	9	6	29	17	15	5

Abréviations :

- Fond = fragments de fond uni blanc sans indication de motif
- Filets = éléments de décor à base de filets étroits (teinte brune, rouge ou verte)
- OJ = décor à base de bandeau ocre jaune
- Rbx = décor à base de bandeau rouge bordeaux
- Marbre = éléments de décor imitant le marbre
- Autres = fragments de motif isolé
- Arr. = fragments d'enduits ne comportant que les couches arrière sans décor.

REMERCIEMENTS

Cette première étude des enduits de la *villa* de Taden – Les Alleux, doit beaucoup aux conseils et informations communiqués par Alix Barbet, Hélène Eristov et Florence Monier⁷ qui, toutes les trois, ont bien voulu faire la lecture de ce travail et apporter leurs remarques sur l'ensemble des informations observées sur ces fragments de décor mural antique. Nous tenons donc à les remercier très sincèrement pour cette aide.

⁷ Membres du CNRS, Ecole Normale Supérieure (rue d'Ulm, Paris) et CEPMR de Soissons.

**CHAPITRE 5 : PROPOSITION
DE RESTITUTION DES VOLUMES
DE LA VILLA DE LA PHASE IV.
(G. LE CLOIREC)**



Cliché 153 : L'aile sud à la fin de l'intervention depuis l'est (R. Ferrette – Inrap).

5-1 PRESENTATION

5-1-1 Objectifs

Malgré l'arasement du bâtiment, les vestiges de la villa des Alleux sont assez intelligibles pour tenter une approche architecturale et proposer une restitution volumétrique de la phase IV. Le choix de cette dernière a été guidé par l'ampleur et l'unité architecturale qui caractérisent la période en question. Il s'agit de l'état le plus vaste caractérisé par un programme de construction cohérent. La séquence suivante n'est qu'une restructuration secondaire qui ne tient pas forcément compte de l'équilibre du projet et peut fausser sa restitution. L'idée directrice de cette étude est d'offrir une vision crédible fondée sur l'analyse des structures conservées. Ainsi, sans prétendre à une recherche architecturale au sens stricte, la réflexion s'appuie néanmoins sur les principes qui régissent l'architecture d'ordre toscan qui est mise en œuvre ici, comme c'est habituellement le cas dans l'habitat aristocratique gallo-romain. La conformité des rapports de proportion a été privilégiée par rapport à une analyse métrologique détaillée de l'édifice, même si des mesures précises ont été recherchées dans certains espaces déterminants. Le résultat reste une proposition argumentée, avec ses évidences et ses doutes, dont l'élaboration a été suivie et orientée par Vincenzo Mutarelli, architecte spécialisé de l'Antiquité romaine.

5-1-2 Méthodologie

Cinq types de documents ont été demandés au responsable d'opération pour engager cette étude :

- Le plan de terrain constitue bien évidemment la base de la réflexion. Il a été élaboré en pierre à pierre à partir de clichés numériques redressés et de calages topographiques très précis. La validité de toutes les informations qu'il présente a été contrôlée avant d'engager l'étude architecturale (fig. 61).

- Ce document devait être accompagné par des plans schématiques présentant le phasage du site.

- Différents points NGF devaient également être notés. Les altitudes des sols conservés ou celui des seuils de portes étaient bien sûr essentielles.

- Par ailleurs, les rares blocs architecturaux qui ont été recueillis pendant la fouille ont été dessinés et restitués dans leur intégrité (fig. 62).

- Enfin, de nombreuses photographies de détail ont été fournies pour aider à comprendre

certains phénomènes stratigraphiques et saisir les subtilités du plan.

Après avoir réunis ces éléments, le premier travail a consisté à retrouver l'emplacement exact de toutes les parois sur un plan général qui comporte beaucoup de fondations. Pour cela, les axes des élévations conservées ont été tracés sur les radiers situés dans leur prolongement. En combinant cette démarche avec la cohérence des largeurs de murs, généralement proche de deux pieds en fondation, une grande partie du plan réel a pu être restituée. Lorsque l'emplacement d'une paroi était difficile à placer précisément sur un radier de fondation forcément plus large, des proportions satisfaisantes entre longueur et largeur des pièces ou des effets de symétries ont été recherchés. Finalement, aucune anomalie notable n'est à signaler dans un ensemble où dominent une harmonie et une rigueur manifestes de la conception. C'est ce plan restitué qui a constitué le point de départ de la réflexion (fig. 63).

La restitution des volumes doit tenir compte de la concordance d'un certain nombre d'éléments-clefs, comme les ouvertures, l'emplacement des murs de refends ou les pentes de toit ; mais la présence d'un espace ouvert ceinturé par trois portiques constitue ici le fondement du système, à l'instar des maisons à péristyle du monde romain. En effet, l'aspect de la colonnade découle toujours de l'ordonnance générale du bâti et traduit, à l'inverse, la régularité du projet. Par conséquent, la recherche de son rythme doit constituer le fondement de l'analyse ; c'est alors que pourront être restitués des volumes cohérents en s'appuyant sur les nombreux exemples de villae du même type étudiés ailleurs.

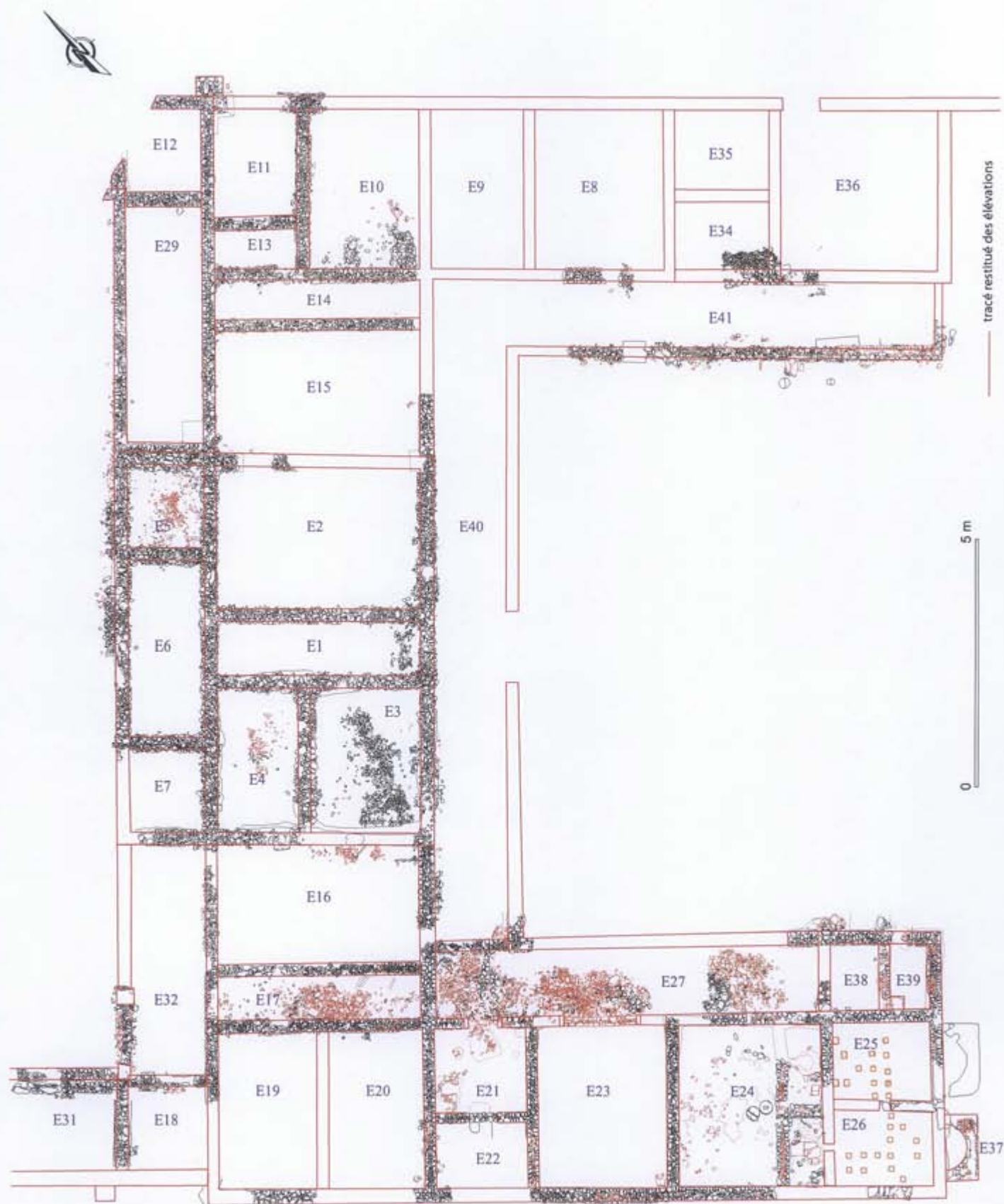


Fig. 61 : Plan détaillé de l'édifice (Dao M. Dupré/G. Le Cloirec – Inrap).

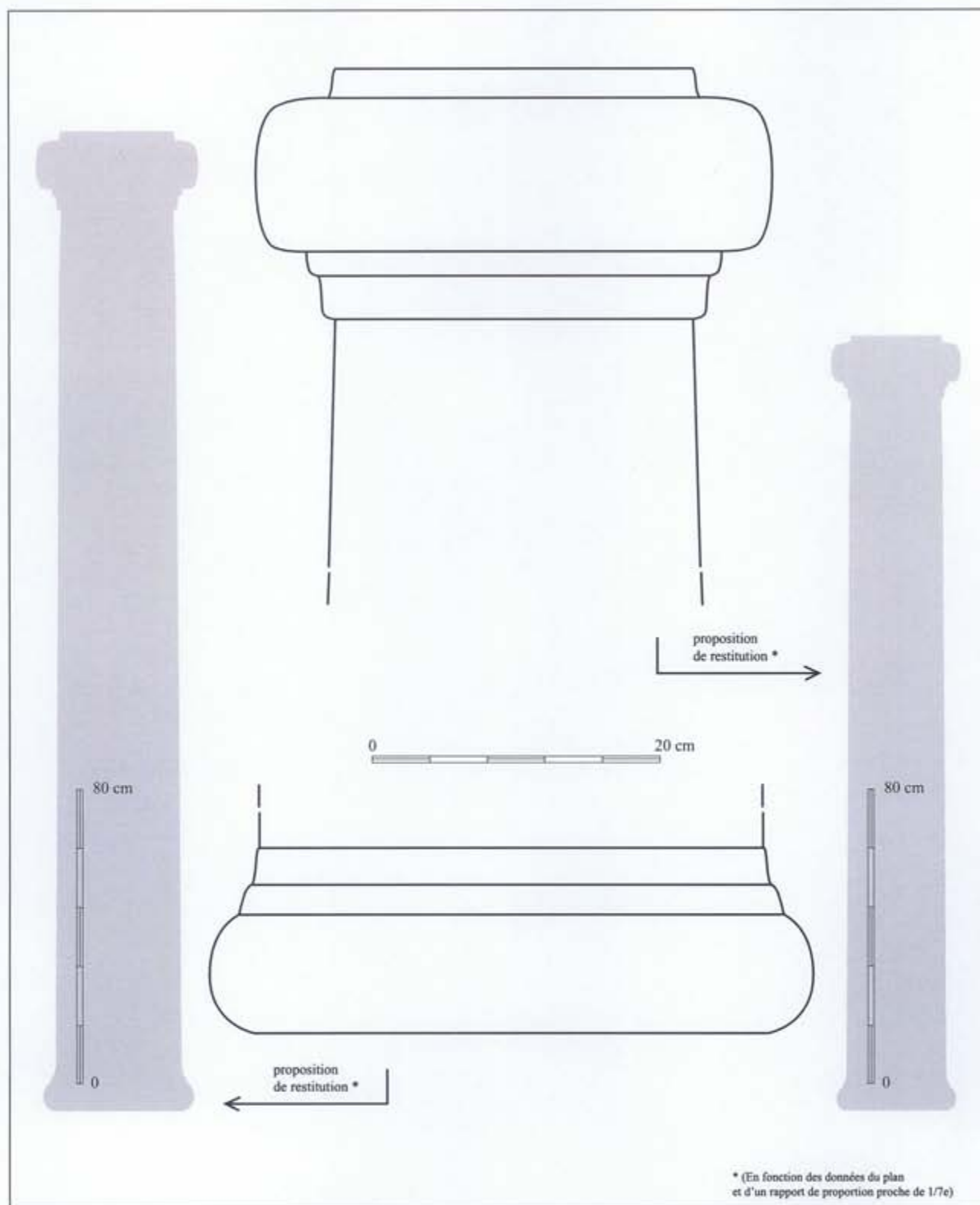


Fig. 62 : Principaux blocs d'architecture trouvés en fouille (Dao G. Le Cloirec – Inrap).

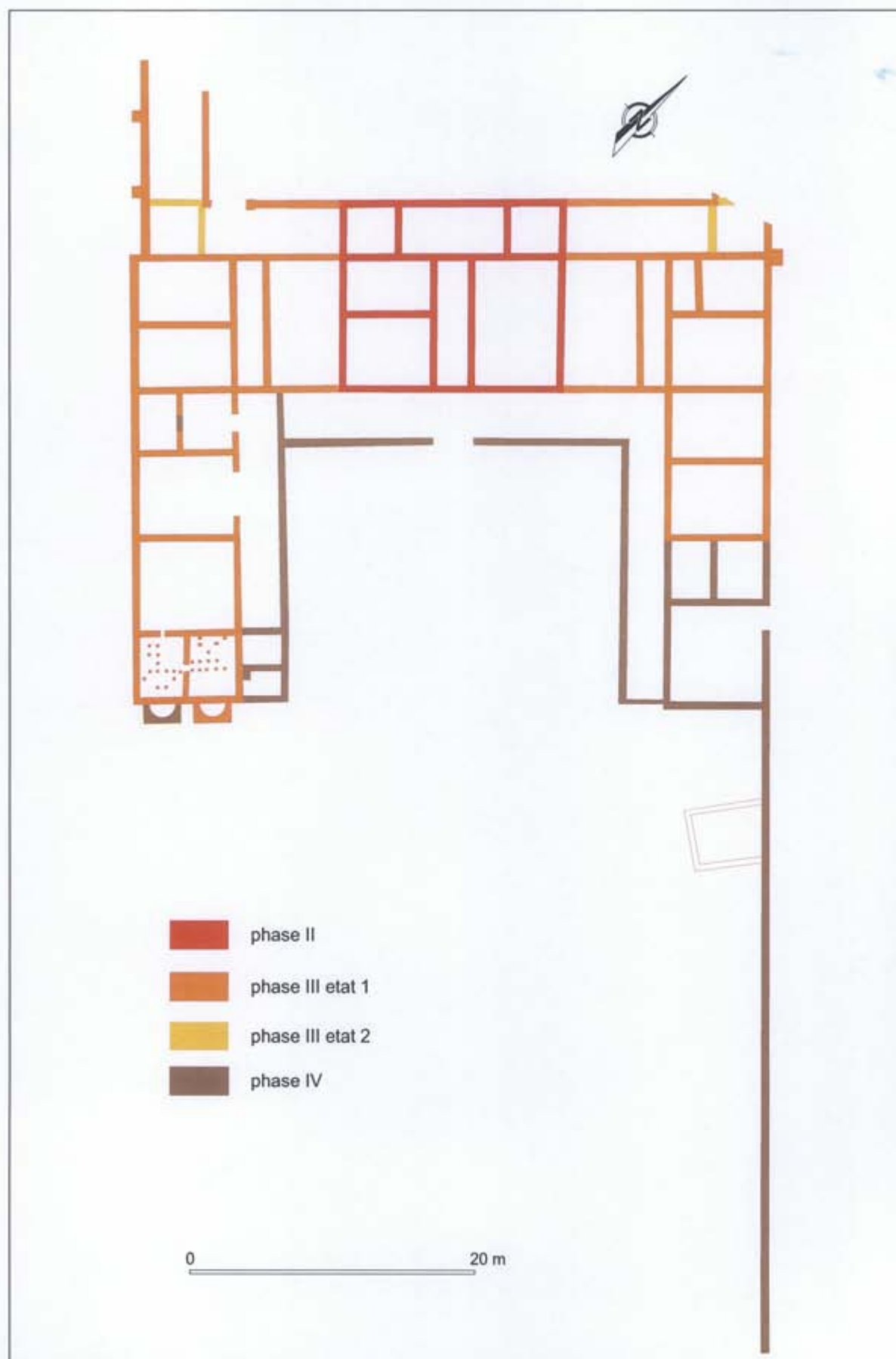


Fig. 63 : Phasage du bâti (Dao G. Le Cloirec – Inrap).

5-2 ANALYSE DES VESTIGES

5-2-1 Le lapidaire

Type d'élément	matériau	Largeur / diamètre	Epaisseur / hauteur	Diamètre du fut
Chapiteau	granite	36 cm		26 cm
Fût	granite	24 cm		
Fût	granite	28 cm		
Fût	granite	28 cm		
Base	granite	42 cm		38 cm
Demi-colonne	terre cuite	29 cm		
Demi-colonne	terre cuite	29 cm		
Demi-colonne	terre cuite	29 cm		
Demi-colonne	terre cuite	29 cm		
Demi-colonne	terre cuite	29 cm		
Demi-colonne	terre cuite	29 cm		
Quart de colonne	terre cuite	17 cm	5 cm	
Quart de colonne	terre cuite	14,5 cm	5 cm	
Quart de colonne	terre cuite	14,5 cm	5 cm	
Quart de colonne	terre cuite	12 cm	4 cm	

Tab. 6 : Éléments architecturaux mis au jour sur le site.

Aucun des quatre blocs architecturaux qui ont été mis au jour sur le site n'était à sa place d'origine. Deux fûts de colonnes disposent d'un diamètre identique de 0,28 m qui permet de les associer à un même système où les éléments porteurs devaient présenter une base de 0,36 m pour une hauteur avoisinant 2 m de haut avec un rapport de 1/7^e.¹ Le chapiteau réutilisé comme base à l'extrémité du portique oriental se rapporte à une colonne très proche puisqu'on peut estimer sa hauteur à 2,15 m en se basant sur les mêmes proportions.

Les demi-colonnes en terre cuite pouvaient s'intégrer dans ce système en considérant qu'une épaisseur d'enduit de 1 cm amenait leur diamètre à 31 cm. En revanche, un autre fût, plus petit de 4 cm, devait correspondre à une colonne d'environ 1,70 m. Il serait donc séduisant de restituer ici deux types de colonnes : l'une avoisinant 2 m à 2,15 m de haut et l'autre mesurant une trentaine de centimètre de moins (1 pied ?). Les approximations restent difficiles à contourner car les blocs sont très altérés et le galbe éventuel de la colonne n'est pas pris en compte. Enfin, un troisième type de colonne est donné par une base mesurant 42 cm de diamètre au niveau du tore et 38 cm à la base du fut. En multipliant cette mesure par 7, la hauteur restituée peut être estimée à 2,66 m.

En gardant ces trois dimensions à l'esprit (2m, 2,15 m et 2,66 m), l'analyse du plan doit nous permettre de vérifier si de telles rapports s'y retrouvent et voir dans quelles mesures des ajustements sont possibles.

5-2-2 Le plan

La phase II du site de Taden correspond à une villa à corridor axial (Smith 1997, p. 102-105), qui évolue, en phase IV, vers un modèle flanqué de deux ailes latérales (fig. 62). Des fondations plus profondes trahissent l'existence de tours d'angle qui encadrent le corps de bâtiment initial et servent de liens structurels entre les différentes parties de l'ensemble. Dans la phase de développement maximum, trois portiques ceinturent l'espace ouvert (cour ou jardin) et assurent la circulation dans l'édifice. Ils sont délimités par une maçonnerie qui confirment la présence de murs pleins ou de colonnes posées sur un mur bahut. Ce dispositif n'est pourtant pas uniforme car un mur barre le passage entre les portiques E40 et E27 et isole l'aile sud. De ce côté, la présence des bains, d'une cuisine et d'une salle de réception justifient cette distinction en désignant ici les appartements privilégiés de la demeure. L'intégration de la salle froide dans le prolongement de la galerie montrent que cette dernière est bien incluse dans un espace spécifique.

Ce plan rattache la phase IV de la villa des Alleux aux villae linéaires à galeries de façade et tours d'angle formant pavillons telles que J.G. Gorges a pu les définir (Gorges 1979, p. 123-124). C'est le type le plus fréquent dans les provinces

¹ Une telle restitution de la hauteur de la colonne se fonde sur les préceptes de Vitruve qui indique, dans le livre IV de son traité d'architecture, que « la grosseur des colonnes, par en bas, doit être la septième partie de leur hauteur... » (Vitruve IV, 7).

nord-occidentales de l'Empire romain mais il est également très répandu en Afrique (Gorges 1979, p. 124). C'est un modèle qui découle des maisons linéaires dont l'adjonction d'un auvent frontal a constitué une évolution intermédiaire.

5-2-3 Le rythme de la colonnade

En se basant sur le pied romain de 0,296 m, il faut d'ores et déjà constater que la largeur de la

galerie ouest correspond à 10 pieds alors que les galeries sud et nord ne mesurent que 9 pieds. Ce dernier écartement se retrouve pourtant dans le portique occidental où 9 entraxes de 9 pieds divisent la longueur du mur bahut et peuvent marquer ainsi l'emplacement des colonnes (fig. 64). Dans ce schéma, il est intéressant d'observer que l'entraxe central correspond exactement à l'entraxe des murs du couloir médian de l'aile ouest.

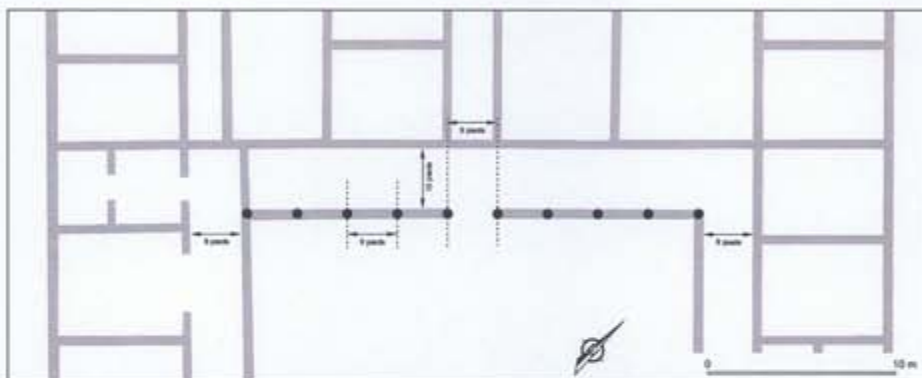


Fig. 64 : Proposition de localisation des colonnes sur le portique ouest (Dao G. Le Cloirec – Inrap).

Si l'entraxe des colonnes correspond à leur hauteur, la régularité de la colonnade transparaîtrait dans un rythme de modules carrés habituels pour l'ordre toscan. La mesure de 2,66 m correspondrait parfaitement avec la base de colonne retrouvée en fouille mais ne coïncideraient cependant pas avec les fûts mis au jour puisqu'il faudrait s'attendre à des diamètres de 0,38 m. Une solution consisterait à intégrer la hauteur du mur bahut dans les 2,66 m en imaginant une colonne de 7 pieds (soit 2,07 m) sur une maçonnerie de 2 pieds (soit 0,59 m). Cette hypothèse, idéale en théorie, permettrait de faire coïncider, de manière très satisfaisante, les données du plan et celles fournies par les blocs d'architecture. Le résultat apparaît pourtant déséquilibré avec des entraxes trop larges par rapport à la hauteur des colonnes. Nous resterons donc sur la première solution en cherchant à vérifier si les fragments de fût et de chapiteau peuvent provenir des deux galeries latérales, seules entités architecturales susceptibles d'avoir également intégré des colonnes.

Trois différences notables distinguent les portiques nord et sud de la galerie ouest. Leur longueur est tout d'abord plus courte puisque la première, prolongée par la salle froide des thermes, avoisine 16 m et que la seconde atteint 21 m. Leur largeur est également réduite de un pied. Enfin, la pente sud-est / nord-ouest du terrain est une contrainte supplémentaire qui implique une

variation de hauteur du mur bahut. Toutes ces observations rendent impossibles la poursuite de la colonnade du portique ouest sans un changement de rythme.

En conservant l'idée d'une succession de modules carrés, nous avons donc vérifié si une colonne de 7 pieds, conforme aux éléments architecturaux mis au jour, pouvait convenir. Or, le résultat est tout à fait satisfaisant pour le portique nord puisque 9 supports sont effectivement positionnables sur le mur bahut avec une colonne engagée à l'extrémité est, là où un mur servait nécessairement d'appui à la couverture (fig. 65). De ce côté, la taille inférieure des colonnes permet de régler par la même occasion le problème du dénivelé en ramenant exactement la hauteur du mur bahut à 2 pieds alors qu'il doit mesurer le double à la jonction avec le portique ouest. La concordance de tous ces éléments conforte ainsi l'interprétation du plan.

Le portique sud ne peut être le simple pendant de la galerie septentrionale dans la mesure où la salle froide des thermes prolonge et réduit en même temps son extrémité sud. Le rythme de la colonnade est pourtant préservé puisque 6 entraxes de 7 pieds sont possibles de ce côté, le plus oriental coïncidant avec le centre du mur des bains (fig. 66). Notons que l'intégration d'une pièce à l'extrémité d'un portique n'est pas exceptionnelle. Le péristyle

de la *villa* San Marco à Stabies ou celui de la maison des Masques à Délos offrent ainsi des exemples du genre qui sont parfaitement conservés (clichés 154 et 155).

Cette différence de rythme entre la colonnade de l'aile ouest et celles des portiques latéraux conforte l'équilibre du plan en accentuant même l'effet de symétrie instauré autour de son axe nord-sud. La présence des thermes signale toutefois une différence sans rompre le jeu de reflet.

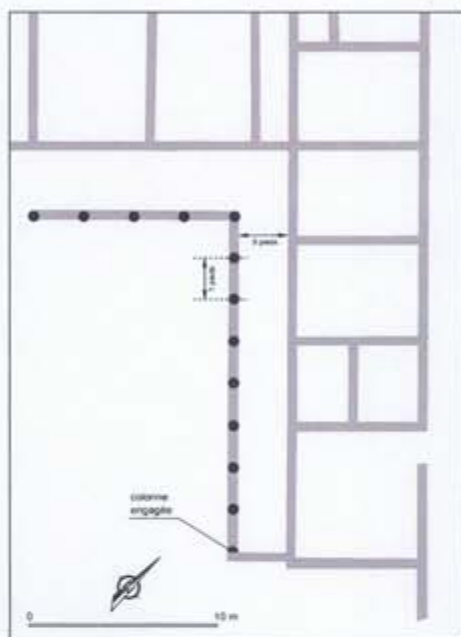


Fig. 65 : Proposition de localisation des colonnes sur le portique nord (Dao G. Le Cloirec – Inrap).

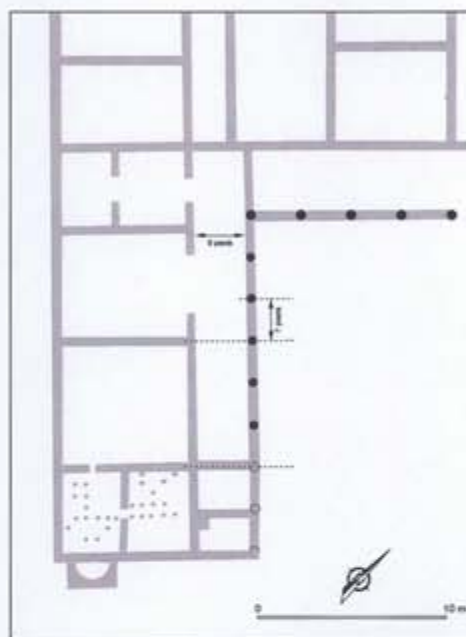


Fig. 66 : Proposition de localisation des colonnes sur le portique sud (Dao G. Le Cloirec – Inrap).



Cliché 154 : Pièce prolongeant l'un des portiques de la *villa* San Marco à Stabies (V. Mutarelli).



Cliché 155 : Pièce prolongeant l'un des portiques de la maison des Masques à Délos (V. Mutarelli).

5-2-3 La localisation des ouvertures et la destination des espaces

Les vestiges étaient assez bien conservés pour que plusieurs portes aient pu être identifiées. Les plus évidentes donnent accès aux espaces 23 et 21 à partir de la galerie E 27. Les empreintes de montants en bois ancrés dans le sol confirment la mise en œuvre d'une architecture à pans de bois sur solins maçonnés et fournissent les mesures précises des ouvertures. D'autres passages ont été repérés à la fouille grâce à la mise en évidence de reprises de maçonneries indiquant leur obstruction. C'est le cas d'une porte entre les salles E21 et E22. Enfin l'identification des espaces, le positionnement

obligé de certains équipements (notamment dans les thermes), la disposition par rapport aux colonnes et, finalement, le bon sens permettent de définir l'emplacement d'autres accès. Reste quelques portes plus hypothétiques dont la restitution générale doit valider ou non les implantations proposées (fig. 67). Cette recherche du positionnement des passages entre les différents espaces ne doit pas être négligée car ses résultats impliquent des relations privilégiées entre certaines parties de la maison, alors qu'elle en empêche d'autres. C'est donc l'interprétation de tout le fonctionnement interne qui en découle.

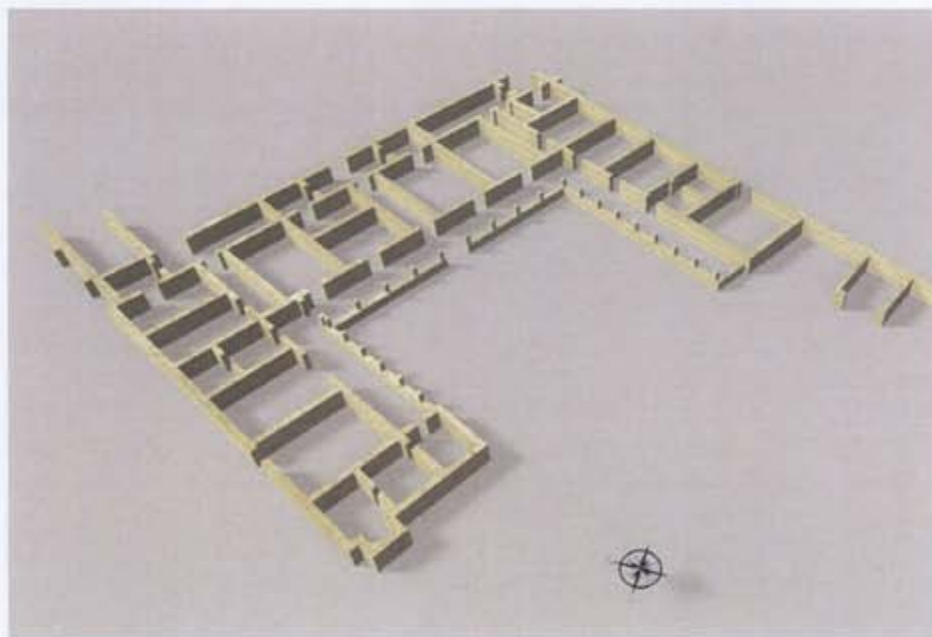


Fig. 67 : Proposition de localisation des ouvertures (Infographie G. Le Cloirec – Inrap).

Les principes de circulation dans une maison romaine font des portiques les éléments essentiels de la distribution des pièces. Une porte est donc concevable pour chaque espace qui les jouxte, mais la place exacte de celle-ci dépend de facteurs qui peuvent être différents d'une salle à l'autre. Toutefois, la préservation de l'équilibre générale incite à vérifier si des effets esthétiques ont pu orienter, ici encore, le positionnement des accès. Nous avons ainsi pu vérifier que toutes les portes peuvent être disposées face à un entrecolonnement en respectant la symétrie générale. Le local technique associé aux thermes ne peut, quant à lui, ouvrir sur le péristyle pour des raisons évidentes de fonctionnement (apport de bois, passage fréquents de personnels, etc.). Sa nature même le distingue de la sphère privative et justifie une entrée séparée, forcément placée au sud. Le local qui se trouve à l'extrémité orientale de l'aile nord (espace 36) présente d'ailleurs les traces d'une porte arrière de ce genre, confirmant que tous les accès ne sont pas tournés vers le péristyle. Ici encore, l'idée d'une pièce à vocation technique pourrait expliquer cet agencement et laisser entendre que les extrémités des ailes latérales de la *villa* sont réservées à des activités spécifiques nécessitant un lien direct avec la périphérie du bâtiment. La proximité de deux fours conforte l'hypothèse pour l'aile nord alors que le fonctionnement des thermes implique clairement cet aspect du côté sud.

L'organisation de l'aile ouest est plus problématique car elle intègre non seulement le plan d'un bâtiment préexistant mais elle constitue aussi un espace transitoire entre la partie économique et la partie résidentielle de la *villa*. Or, cette disposition rend parfois difficile l'association de certaines pièces avec l'une ou l'autre de ces fonctions principales. C'est notamment le cas des corridors latéraux (espaces 14 et 17) qui ne peuvent accueillir les escaliers des deux tours car ils se trouvent à l'extérieur de leur emprise. Y voir de simples couloirs traversant le corps de bâtiment n'a pas non plus de sens puisque le passage axial suffit à assurer ce lien. La multiplication de vastes ouvertures sur le domaine privé est par ailleurs inhabituelle dans l'architecture domestique romaine. Une première hypothèse pourrait donc attribuer à ces corridors la desserte des pièces E10 et E20 à partir de la partie ouest ; mais une idée inverse en ferait des liens entre le portique et les salles E13 et E19. On comprend ici que l'une ou l'autre des solutions ne confère pas la même destination aux salles basses des deux tours puisque, dans le premier cas, elles seraient

associées à l'activité économique de la *villa*, alors que l'autre point de vue les relie clairement au domaine privé. Une autre solution consisterait à y placer des escaliers qui mènent à un étage dont l'existence est difficile à mettre en cause au regard de l'ampleur du plan et de la profondeur des fondations de l'aile ouest. Considérant que ce niveau supérieur est associé à l'intimité des propriétaires, les accès seraient alors disposés dans le portique. Cette solution rompt cependant la régularité du rythme des ouvertures à l'intérieur de la galerie en ajoutant deux portes qui sont disposées avec un écartement plus petit que les autres ; mais ces considérations esthétiques ne suffisent sans doute pas pour rejeter l'idée. Celle-ci présente l'avantage d'intégrer la partie basse des tours dans la sphère économique de la demeure en restant cohérente avec la fonction de stockage qui leur est généralement attribuée (fig. 68). Face à ces différentes possibilités, notre proposition de restitution favorise la première solution en considérant que l'ampleur des corridors se justifie par le fait qu'ils donnent accès aux escaliers des tours qui pourraient dès lors se placer dans les pièces 10 et 20.

Par ailleurs, la façade nord du corps de bâtiment ouest comporte une succession d'espaces disposés symétriquement par rapport à l'axe de la demeure. Au centre, une pièce rectangulaire (espace 6) est disposée de manière orthogonale par rapport au corridor médian (espace 1). Elle est encadrée par deux petites salles carrées qui existaient déjà en phase II. La situation et l'organisation de ce dispositif laissent croire que nous avons là un système d'entrée qui valorise le passage dans la partie privative depuis la cour ouest. Les pièces carrées se retrouvent dans de nombreux plans de *villae* à galerie de façade où leur taille pourrait les désigner comme des salles transitoires, sorte d'antichambre, précédant la grande salle qui les jouxte (Smith 1997, p. 126-127). C'est dans cet esprit qu'il faut sans doute interpréter les espaces 5 et 7 dans leur état initial et donc les relier par une porte aux pièces E36 et E2. Dans cette perspective, la pièce E6 doit donc être comprise comme un vestibule d'entrée qui abrite trois accès possibles à l'intérieur de la construction.

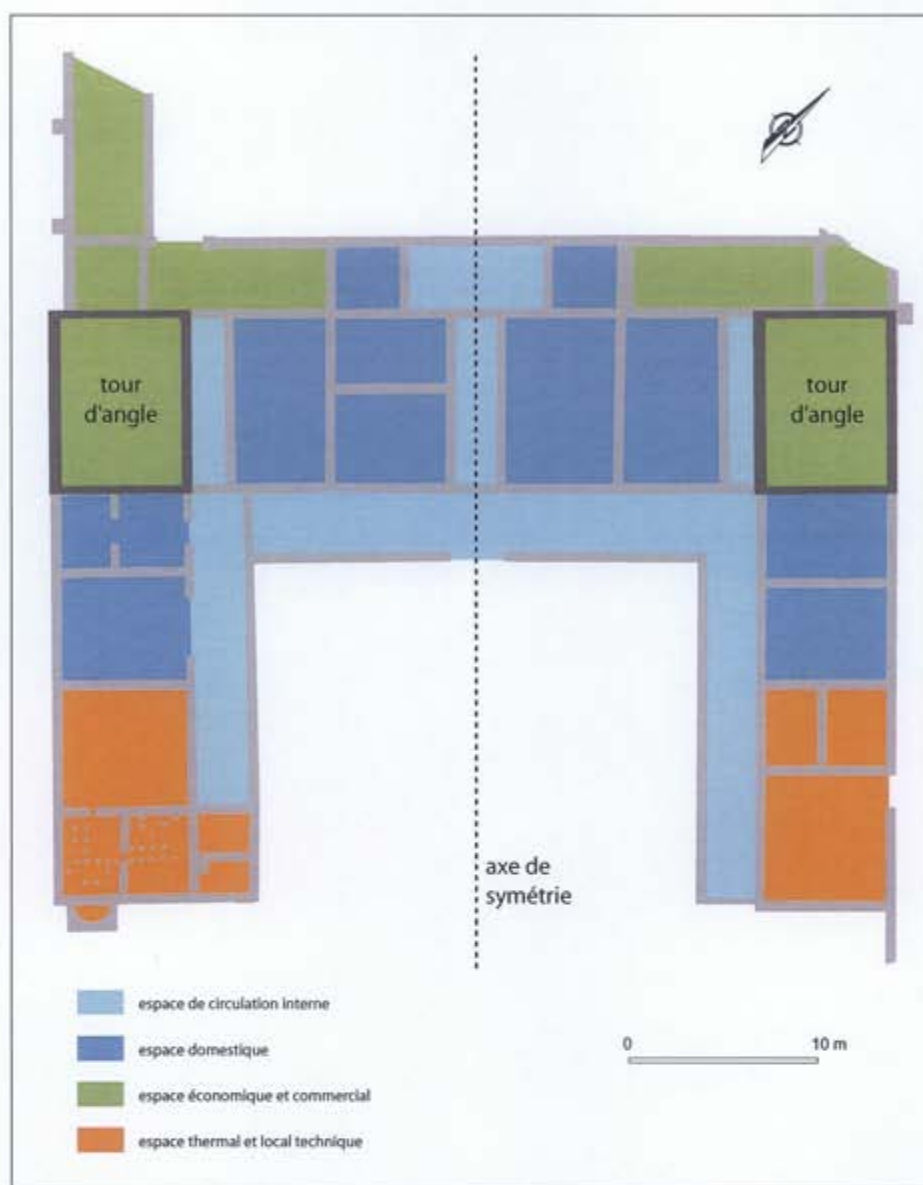


Fig. 68 : Proposition d'interprétation des espaces (Dao G. Le Cloirec – Inrap).

5-3 INTERPRÉTATION DES VOLUMES

5-3-1 Définition d'un volume général

La taille et l'agencement de plusieurs éléments du plan imposent des hauteurs spécifiques ou minimales à certaines pièces et permettent d'engager la restitution d'un volume global. Le péristyle et les thermes offrent certainement les bases de départ les plus fiables dans la mesure où leurs plans sont détaillés et leurs conceptions relativement standardisées.

Dans le premier cas, la hauteur des colonnes et du mur bahut, tels que nous les avons restitués plus haut, doit au moins être augmentée

d'une architrave et d'un pan de toiture pour composer un ensemble cohérent. Nous avons choisi de fixer la pente du rampant à 24 ° conformément aux observations effectuées sur un fragment de mur découvert sur le site de la Réserve Archéologique de Carhaix (Le Cloirec 2002b, p. 68-69). Celui-ci comportait effectivement les restes d'une accroche de toiture qui confirme l'emploi de cette inclinaison dans l'habitat aristocratique gallo-romain de la région. Le tout doit déjà monter à 5,50 m.

En admettant, par ailleurs, que la largeur de la plus grande des pièces de l'aile ouest (espace 2), avoisine sa hauteur, il est possible de restituer un premier niveau à environ 5,75 m du sol intérieur.

En rabaissant ce plan de 1 m, il est possible de le faire coïncider avec le sommet des thermes si l'on considère que le *labrum* s'inscrit dans le schéma courant d'un carré surmonté d'un demi-cercle. En effet, la succession des voûtes découle mécaniquement des dimensions de cet élément en accord avec les proportions données par le plan. A première vue, la pente du terrain semble compenser la hauteur inférieure des thermes pour que la correspondance soit possible mais, en réalité, les

élévations s'ajustent parfaitement à partir de la dalle de l'hypocauste de la salle chaude (fig. 69). Cette solution théorique offre la possibilité d'intégrer le reste du volume des tours dans une figure carrée en parfaite harmonie avec la superposition des toitures. Du côté ouest, le toit de la galerie peut être fixé à la hauteur du premier niveau en conservant des proportions équilibrées malgré le dénivelé du terrain.

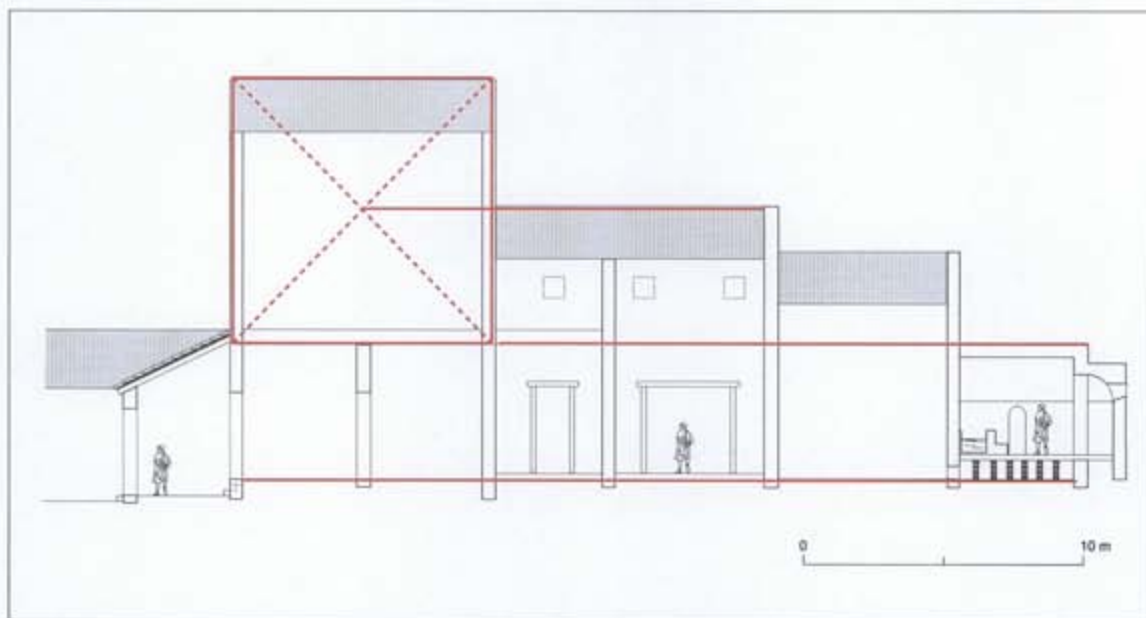


Fig. 69 : Correspondance entre la hauteur totale des thermes et la hauteur restituée du premier niveau (Dao G. Le Cloirec – Inrap).

5-3-2 Agencement des toitures

La superposition des toitures doit se faire en conformité avec une évacuation efficace des eaux de pluies étant donné la superficie importante du bâti. Pour ce faire, l'orientation des pentes se déduit d'une logique d'écoulement des plus évidentes pour que l'eau des parties supérieures se déversent d'un pan à l'autre jusqu'au sol. En disposant des toitures à deux pans sur les axes longitudinaux des différents pans de la construction la question est résolue sans difficulté puisque l'eau des tours, plus hautes que le reste, s'écoule sur le corps de bâtiment ouest avant de passer sur les portiques. Les ailes latérales pouvaient être couvertes par des toitures plus basses dont l'eau de pluie s'écoulait sur les portiques internes, ainsi qu'en périphérie nord et sud de la construction.

En considérant que le sommet d'une couverture correspond à la base de la toiture supérieure, il est possible de proposer un volume général qui tient compte des rapports de

proportions développés précédemment (fig. 70). La hauteur des ailes latérales pourrait être équivalente à celle de l'aile ouest mais les proportions des thermes incitent à en réduire la hauteur car le local technique qui leur est associé (espace 24) présenterait une hauteur disproportionnée. En offrant à ce dernier un volume sous toiture inscrit dans un cube, les formes s'équilibrent mieux. Cette hypothèse présente le désavantage d'écraser les ailes latérales sous les tours d'angles, c'est pourquoi, nous avons suivi l'idée de Vincenzo Mutarelli qui estime que la salle de réception, ainsi que les pièces annexes 21 et 22, devaient se distinguer dans l'architecture générale en émergeant quelque peu (fig. 71 et 72). Une telle solution permet de placer des fenêtres au-dessus des portiques pour éclairer ces espaces privilégiés qui bénéficient dès lors d'une hauteur sous-plafond évaluée à 7,40 m (25 pieds). L'étroitesse des espaces 21 et 22 inciterait à envisager leur division sur deux niveaux si leur fonction culinaire ne laissait possible l'utilisation d'un tel volume pour contenir et évacuer les fumées.

Les salles 8 et 9 devaient faire pendant à ce dispositif sur l'aile nord et souligner une nouvelle fois la symétrie de l'ensemble. Notons que la division volumétrique proposée pour les ailes latérales coïncide avec la division fonctionnelle qui suppose que les extrémités orientales sont réservées à des locaux techniques nécessitant des liens avec l'extérieur de la maison.

5-3-2 Les bains

Le niveau de conservation des thermes et la standardisation de ce type d'équipement dans les *villae* autorisent une restitution plus détaillée de cette partie de l'établissement antique de Taden. Le plan impose tout d'abord certaines évidences concernant le volume des espaces et la disposition de plusieurs installations obligées. Sur ce plan, l'abside semi-circulaire qui se trouve à l'extrémité du *caldarium* a constitué une base essentielle de notre travail car elle fournit un volume de départ que l'on peut restituer aisément. Sa forme implique effectivement une couverture en cul de four à l'intérieur et en berceau à l'extérieur. En considérant alors que cet espace s'inscrit dans un carré surmonté de la voûte, la hauteur interne peut être estimée à 2,80 m. À partir de là, le berceau principal de la pièce surmonte ce premier volume en préservant un écart constant correspondant à la différence qui existe entre la largeur de la pièce et celle de l'abside, soit 0,60 m (2 pieds). Il en résulte une hauteur totale des thermes d'environ 3,80 m (à l'extérieur), si l'on admet que l'épaisseur de la voûte avoisinait la largeur des murs. À l'intérieur, cette proposition place la naissance de la voûte juste au-dessus d'un homme debout, soit 1,90 m (fig. 73).

Les positions des accès entre les trois pièces thermales peuvent être facilement déterminées puisque la localisation des bassins empêche certains emplacements précis dans le *frigidarium* et le *caldarium*. Pour des questions de commodités, il semble donc judicieux d'envisager

la porte qui permet de passer du *frigidarium* au *tepidarium* près de l'angle nord de la première salle. Un décalage trop au sud limiterait le dégagement nécessaire devant l'escalier du bassin froid (fig. 74). En revanche, il est impossible de placer en vis à vis la porte qui permettait d'entrer dans le *caldarium* à partir du *tepidarium*. Le bassin chaud qui devait se trouver au-dessus du *praefurnium* oblige effectivement de décaler l'accès vers le centre de la paroi (fig. 75). Le déplacer plus près de l'abside serait cependant peu conforme au schéma habituel qui isole le *labrum* au fond du *caldarium*.

5-3-3 Le vestibule d'entrée

Nous avons proposé de restituer un vestibule du côté ouest du passage qui relie les deux cours de la villa. La possibilité d'un aménagement ostentatoire à ce niveau méritait d'être vérifiée pour affirmer la vraisemblance de l'hypothèse. Dans cet esprit, l'idée d'une couverture spécifique intégrant l'existence d'un fronton a été contrôlée.

Le plan montre un espace rectangulaire de 21 m² qui pouvait être partiellement ouvert. Ses rapports profondeur/largeur autorisent une toiture à deux pans perpendiculaires à l'axe longitudinal du bâtiment principal tout en étant conforme à la pente de la galerie ouest. Il devient alors possible d'envisager un petit portique frontal appuyé sur deux colonnes dont l'entraxe est égal à celui des murs du corridor axial. Cette mesure coïncide presque avec la distance que l'on mesure entre l'axe des colonnes et ceux des murs latéraux du vestibule. La largeur importante des fondations de ceux-ci expliquent peut-être le décalage et pose la question d'élévations plus réduites. Dans ce cas, des proportions harmonieuses fondées sur le carré permettent encore de positionner des colonnes de 2,66 m de haut sur un mur bahut de 0,80 m (fig. 10 et 12).

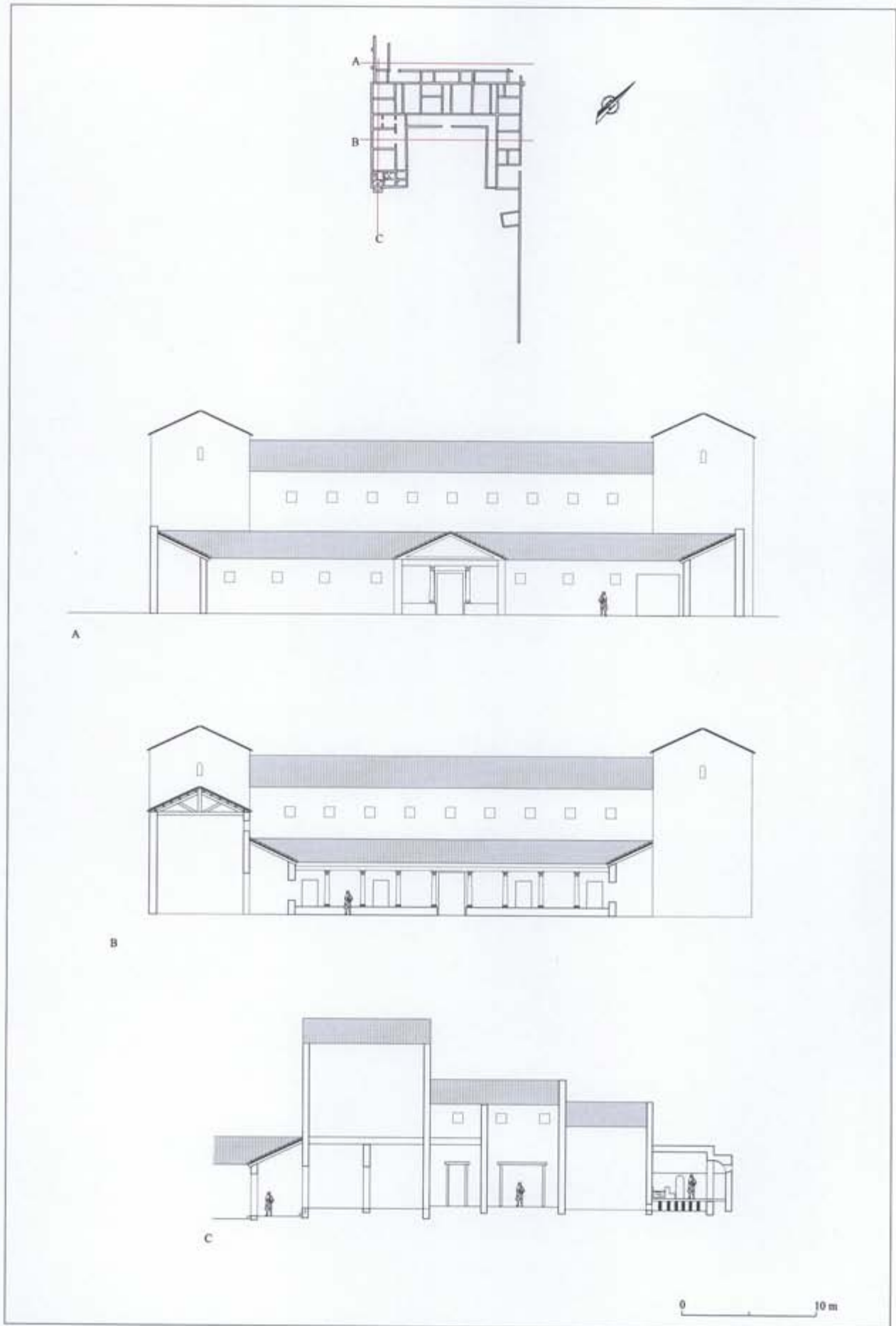


Fig. 70 : Proposition de restitutions des élévations de la villa des « Alleux » à Taden (Dao G. Le Cloirec – Inrap).



Fig. 71 : Proposition de restitution en volume de la villa des « Alleux » à Taden. Vue du nord-est (Infographie G. Le Cloirec – Inrap).



Fig. 72 : Proposition de restitution en volume de la villa des « Alleux » à Taden. Vue du nord-ouest (Infographie G. Le Cloirec – Inrap).

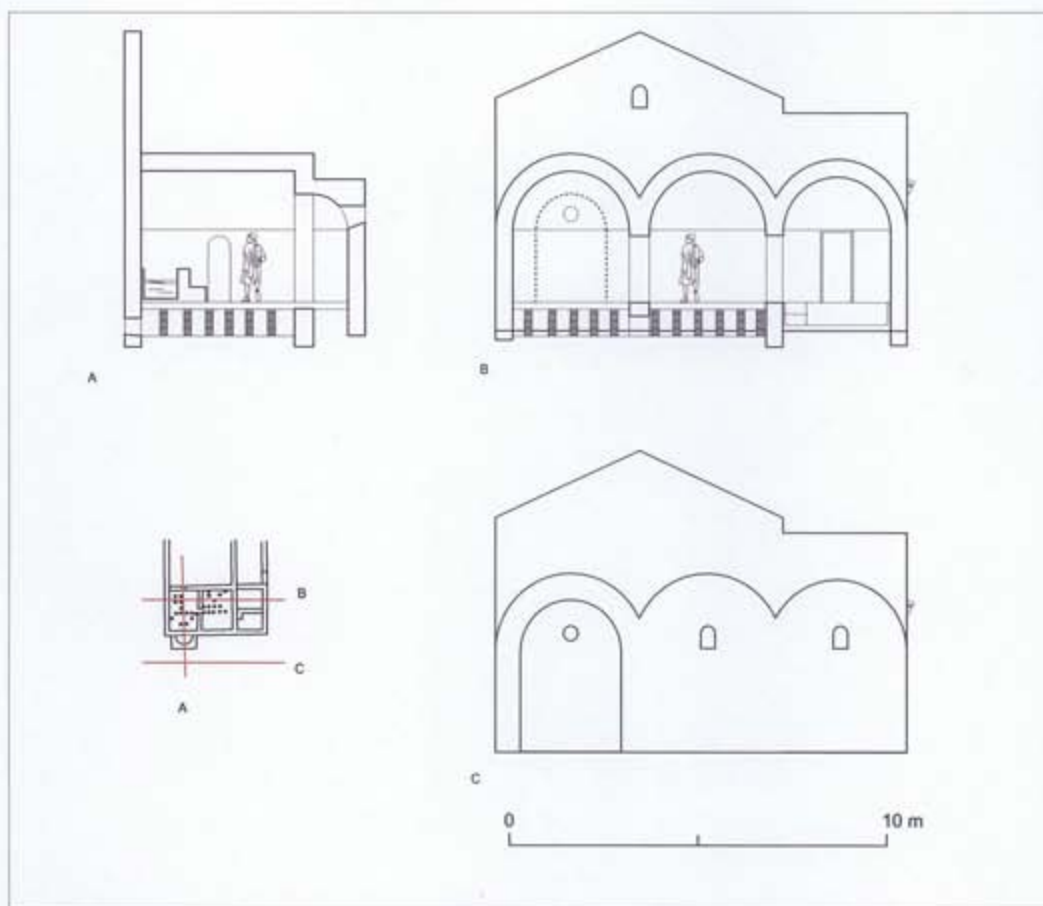


Fig. 73 : Proposition de restitution des élévations des thermes de la villa des « Alleux » à Taden (Dao G. Le Cloirec – Inrap).



Fig. 74 : Proposition de restitution en écorché des thermes de la villa des « Alleux » à Taden (Infographie G. Le Cloirec – Inrap).



Fig. 75 : Proposition de restitution en écorché des thermes de la villa des « Alleux » à Taden (Infographie G. Le Cloirec – Inrap).

5-4 CONCLUSION

La restitution architecturale que nous proposons se fonde sur l'analyse du plan couplée aux observations stratigraphiques effectuées sur le terrain. Il s'agit d'une interprétation argumentée dont différents points méritent certainement d'être discutés, mais dont l'intérêt principal est d'offrir une vision tridimensionnelle de l'établissement. Sans atteindre le stade d'une étude métrologique détaillée, ce travail s'appuie avant tout sur la cohérence des proportions. Le résultat permet d'appréhender ainsi la logique de l'organisation interne.

Si la fouille avait bien montré que l'apogée de la villa des « Alleux » se caractérise par une régularité qui s'appuie sur une symétrie évidente, l'étude de bâti révèle clairement que ce dessein architectural est transposé en élévation grâce aux agencements analogues des deux ailes latérales. Des espaces d'activités bien séparés se dévoilent pourtant à travers des traitements architecturaux bien spécifiques (thermes, greniers, salle de réception, vestibule d'entrée, etc.), mais l'unité générale du projet n'en souffre pas.

Cette restitution propose de placer l'entrée principale du côté ouest en imaginant qu'un porche donnait d'abord accès à une cour quadrangulaire bordée de locaux de travail, d'écuries et d'entrepôts. De là, un vestibule d'entrée ouvrait sur un corridor, hérité d'une construction initiale, qui permettait d'entrer dans la partie résidentielle en traversant le corps de bâtiment principal. Les tours latérales sont accessibles depuis la cour ouest, ce qui les associe pleinement aux activités agricoles de l'établissement et souligne la prééminence de son rôle économique.

L'ensemble est finalement conforme au fonctionnement habituel de ce type d'établissement dans la mesure où la partie commerciale est organisée autour de la cour ouest, alors que la partie résidentielle est localisée dans la zone orientale. De ce côté, les espaces réservés à la vie privée et sociale du maître des lieux sont isolés dans l'aile méridionale, alors que l'aile nord pouvait être dévolue à des activités domestiques. Il faut enfin supposer que le rez-de-chaussée du corps de bâtiment principal accueillait des activités liées

aux affaires du propriétaire alors que l'étage permettait de loger la famille et une partie du personnel. La *pars rustica* devait se développer

autour de ce noyau architectural réservé à la vie sociale, au stockage et aux activités commerciales du domaine.

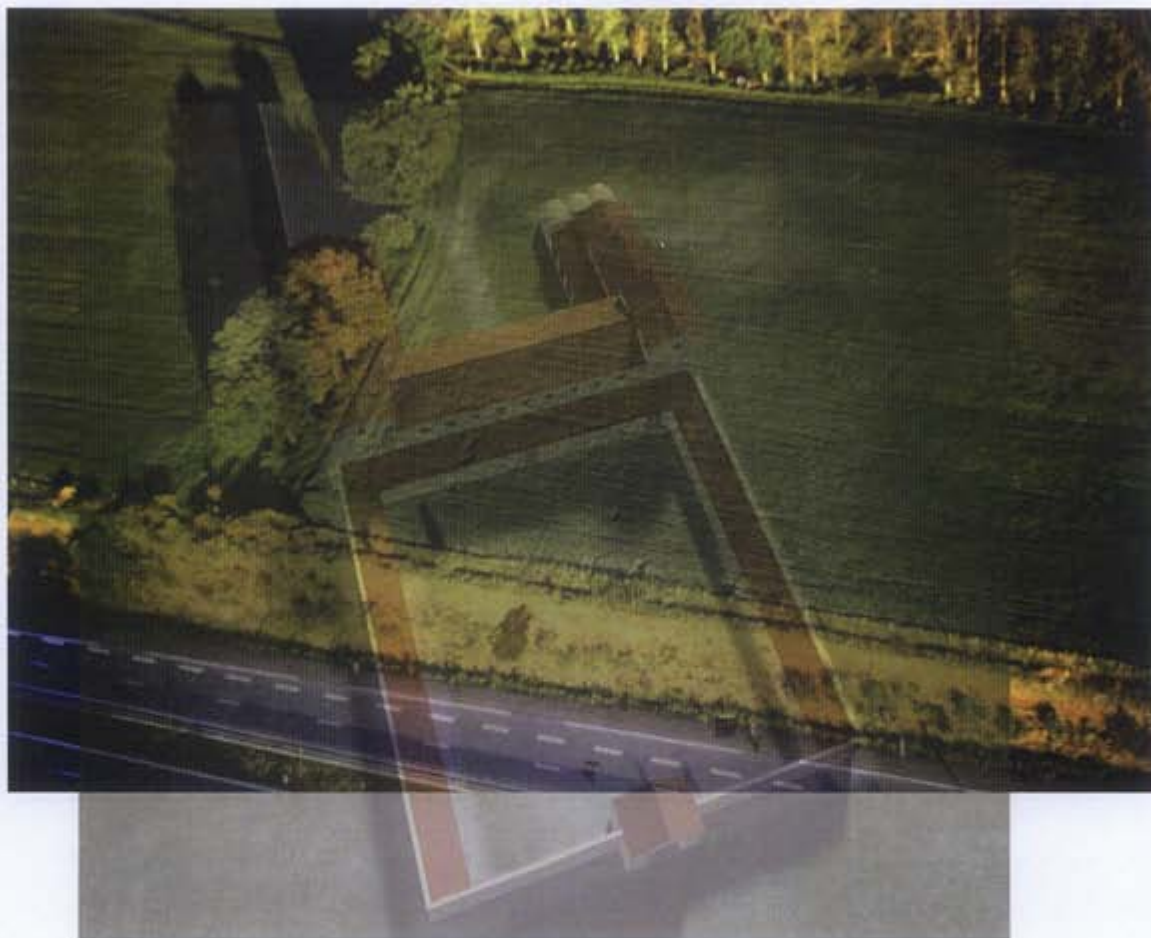


Fig. 76 : Superposition de la restitution sur un cliché du site avant la fouille (Infographie G. Le Cloirec – Inrap).

CHAPITRE 6 : ELEMENTS DE SYNTHESE. (R.Ferrette)



Cliché L. Andlauer (CeRAA).



Cliché R. Ferrette (Inrap).



Infographie G. Le Cloirec (Inrap).

6-1 DATATION RELATIVE ET DATATION ABSOLUE : UNE CRITIQUE DU PHASAGE

La présentation des données stratigraphiques de l'établissement des « Alleux » rend compte d'une occupation sans doute assez longue, malgré l'absence de marqueurs chronologiques toujours pertinents, occupation qui est scandée par des programmes de mutations radicales. L'image renvoyée est celle d'une modeste occupation, qui au fil des siècles, se transforme et s'agrandit pour aboutir à une courtyard villa, avant de disparaître. Les mécanismes qui conduiront à la villa de la phase IV représentent en quelque sorte un schéma de développement idéal d'une exploitation rural gallo-romaine de l'Ouest de la Gaule, qui est alors à la tête d'un établissement ou d'un domaine agricole certainement non négligeable, mais dont la superficie ne saurait être appréciée.

La première spécificité du site est sa grande pauvreté en mobilier céramique, métallique ou numéraire. Si dans certaines situations l'arasement des niveaux archéologiques ou une gestion des déchets imposée par le développement même du bâti sont invocables, il n'en demeure pas moins que la plupart des cinq grandes périodes qui rythment le développement du site des « Alleux » sont très mal bornées dans le temps. Le mobilier permet juste d'énoncer que l'implantation humaine n'est pas antérieure au règne de Claude sur l'emprise décapée et qu'elle est certainement continue au moins jusqu'à courant du III^e siècle (tab. 7, colonne 1). Or, à partir de la phase III – état 2, il n'est plus question d'avancer une datation cohérente pour les nouvelles transformations qui jalonnent l'histoire du bâtiment (tab. 7, colonne 2). Encore faut-il noter que l'état 1 de la phase III est daté de manière assez vague et par défaut, c'est-à-dire grâce à la période supposée de l'apparition de la villa de la phase II, dont la construction est assise sur le matériel découvert dans les comblements des structures de la phase I.

Phase	Datation céramique	Datation probable	Datation sans phase I
I	30-50 ap. J.-C.	30-50 ap. J.-C.	
II	Après 70	Fin I ^{er} - Début II ^e siècle	30-50 ap. J.-C.
III – état 1	60-100	II ^e siècle	Fin I ^{er} - Début II ^e siècle
III- état 2	Après 70	inconnue	II ^e siècle
IV – état 1	150-200 ap. J.-C.	inconnue	150-230 ap. J.-C.
IV – état 2	Gallo-romain	inconnue	inconnue
V	150-200 ap. J.-C.	inconnue	inconnue
VI	Fin II ^e / 1/3 du III ^e	inconnue	inconnue
VII	Epoque médiévale	Epoque médiévale	Epoque médiévale
VIII	inconnue	Epoque contemporaine	Epoque contemporaine

Tab. 7 : Intervalles chronologiques des différentes phases établis à partir de la céramique, des données stratigraphiques et en supprimant la phase I.

Cette absence de mobilier, qu'il soit céramique ou monétaire, conduit à un questionnement sur le rythme réel du développement de la villa et à proposer une critique du phasage précédent. Du point de vue stratigraphique, l'existence de la phase I ne repose sur aucune donnée garantie. En effet, les installations qui s'y rapportent ont été retrouvées exclusivement au sud du bâti de la phase II et sont perturbées par des soubassements de la phase III au plus tôt. On peut donc s'interroger sur la cohérence véritable de cette phase initiale et se demander si ces installations ne sont pas finalement contemporaines de la phase II, c'est-à-dire de la construction de la première villa. Selon cette démarche, ce premier édifice à soubassements en dur serait bordé au sud-ouest et au sud-est de

bâtiments légers, dont la fonction reste mystérieuse.

Cette théorie a le mérite de resserrer la chronologie, en ce sens qu'elle autorise à dater l'apparition du premier édifice à soubassements maçonnés des environs du milieu du I^{er} siècle (tab. 7, colonne 3). La phase III – état 1, première extension majeure, prendrait alors place à la charnière des I^{er} et II^e siècles de notre ère, ce qui n'est pas en désaccord avec les rares indices recueillis dans les niveaux de l'état 2. Cette proposition aurait aussi le mérite de s'intégrer dans le schéma régional, qui voit la période flavio-trajanne marqué par un dynamisme important, avec l'érection de plusieurs programmes urbains (Maligorne 2006, p. 162 sq.) ou le développement de villae à l'exemple de celles de Châtillon-sur-

Seiche (Provost 1990, p. 15), du « Valy-Cloistre » sur la commune de La Roche-Maurice (Sanquer et Galliou 1972b, p. 229), ou encore du « Cavardy » en Saint-Evarzec (Le Bihan et al. 1982 p. 93).

Le programme architectural de la phase IV se saurait être antérieur au milieu du second siècle, même si cette proposition ne repose que sur un unique indice, en l'occurrence un fragment de sigillée Drag. 37 de l'us. 1332, produit entre les années 130-160 de notre ère. Cet individu procure un *terminus* assez vague et on aurait une concrétisation véritable durant le dernier tiers du II^e siècle ou les premières années du suivant, car ces décennies consacrent une phase d'agrandissements de plusieurs établissements ruraux (Maligorne 2006, p. 173-174, Galliou 1980, p. 119-120, Galliou 2005, p. 320-321). L'étude des enduits peints tend d'ailleurs à démontrer que le décor de la phase IV des thermes se rattache à un ensemble stylistique en vogue dans le courant du II^e siècle et le suivant (*supra* 4-5 *Indications chronologiques et comparaisons*). Par contre, aucun élément ne permet de proposer une quelconque indication concernant les modifications non négligeables de la phase V et la période d'abandon et de démantèlement de la *villa*.

On mesure toute la portée de l'existence ou non de la phase I en tant que tel, car cette question bouscule la chronologie absolue et la nature de l'occupation initiale. Quoiqu'il en soit, nous restons pour le moment sur notre première impression, celle d'un bâtiment sur sablières basses, à l'origine de la *villa* des « Alleux ». Nous voulions juste exprimer cette possibilité en raison de l'impact qu'elle peut avoir sur les datations et le raisonnement. La chronologie retenue est donc celle exprimée dans la première colonne du tableau 7.

Un autre souci d'ordre chronologique concerne la fin de cet établissement rural. Il semble difficile de croire à une disparition dès la première moitié du III^e siècle, comme semblent l'indiquer les derniers jalons céramiques. Aussi pauvre soit-il, le mobilier des « Alleux » se singularise tout de même par d'étranges carences. Aucun élément céramique caractéristique de la fin du III^e siècle, tel qu'il s'en rencontre dans les niveaux les plus récents de Monterfil II à Corseul (Ferrette 2003), n'est répertorié. L'absence de monnayage des empereurs gaulois est tout aussi étonnante, alors que ces frappes des années 260-275 sont fréquentes sur la *villa* de « La Guyomerais » à Châtillon-sur-

Seiche ou sur des établissements de même nature (Provost 1990, p. 58 ; Galliou 1980, p. 117), tout en servant très souvent de référence pour dater l'abandon des sites ruraux bretons. Certes, une *villa* située sur la commune de Ploufragan et fouillée dernièrement, livre un mobilier métallique ou céramique encore moins abondant. Le contexte est pourtant différent puisque l'édifice n'est conservé qu'au niveau des radiers de fondation. Il ne subsiste aucun remblai ou sol contemporain de cette construction, pourtant quelques céramiques attestent d'une fréquentation du site à la charnière des III^e et IV^e siècles.

Il pourrait alors exister sur l'établissement des « Alleux » une spécificité saillante concernant le mobilier, qui laisse planer une très forte incertitude sur la période réelle d'abandon de la construction de la phase V.

6-2 GESTION DE LA TOPOGRAPHIE : L'ALTIMETRIE DES SOLS EN FONCTION DES PERIODES

L'installation de l'établissement antique des « Alleux » sur le versant ouest d'un promontoire a eu obligatoirement des conséquences sur le développement des édifices successifs et sur la circulation interne, puisqu'il existe, même s'il reste acceptable, un dénivelé supérieur à 5 % entre les parties hautes et basses de l'occupation. Ainsi, concernant la situation altimétrique des sols de la phase III, la topographie et les méthodes de construction (absence de nivellement préparatoire du terrain, de mur de soutènement) supposent un cloisonnement fort à l'intérieur de l'aile ouest, et finalement sa distribution en trois unités distinctes, comme le souligne d'ailleurs son plan. Par contre, avec la concrétisation la *villa* de la phase IV, le problème se pose autrement puisque l'édifice est maintenant équipé d'un portique à l'arrière, portique qui constitue le seul lien organique entre les trois ailes. La question alors est de savoir si l'exhaussement des sols pressentis en divers points de la construction a modifié le schéma antérieur.

La mise en œuvre des soubassements de l'édifice de la phase II suppose que les sols des pièces de façade se positionnent en contrebas de ceux des salles en retrait (fig. 77). Cette disposition n'est pas en soi incohérente puisque l'espace principal reste le vestibule.

Concernant la villa de la phase III, une différence d'environ 70 cm entre les arases de certains murs de l'aile ouest, offrant encore une assise en élévation, est notable : M. 1203 au sud et M. 1365 au nord en particulier (*supra* 2-4-1-4-1 *Réflexions générales sur les contraintes topographiques*). Or, comme tous les niveaux d'apprêt ou radiers découverts sur le site viennent recouvrir les fondations appareillées et s'appuyer sur la première assise de moellons en élévation, on peut en déduire que les sols des unités latérales nord et sud de l'aile ouest devaient manifestement se trouver sur des plans distincts. En outre, le schéma de communication entre les ailes sud et ouest, et l'état de conservation de ce secteur de l'édifice, nous conduisent à penser que les sols de la partie méridionale de la villa sont placés sur un plan globalement identique, la position en contrebas du sol de l'espace 22 étant liée à la fonction qu'occupe cette pièce. Par extension, ce raisonnement est appliqué aux espaces de l'unité latérale nord (fig. 77). Aucun indice ne permet de comprendre la position altimétrique des salles en arrière de la façade du bâti de la phase II par rapport à ceux des unités latérales, mais une situation intermédiaire apparaît recevable. L'unité latérale sud de l'aile ouest confirme aussi un étagement des sols entre la façade et les espaces en retrait. De nouveau, on est tenté de généraliser ce principe à l'ensemble de ce corps de bâtiment. Pour les galeries cernant la cour ouest, la topographie naturelle du terrain invite à restituer des aménagements spécifiques, marches ou murs, si elles étaient divisées en plusieurs salles, afin de corriger les effets de la pente. Enfin, les bains, à l'exception de leur salle de service, constitueraient en soi une originalité, puisqu'ils comprendraient les niveaux de circulation les plus hauts, si les sols suspendus de la phase III sont bien conservés lors de la période suivante.

Cette disposition en légère terrasse de la villa aboutit à un découpage en trois blocs principaux, indépendant les uns des autres, préfigurant déjà l'organisation de la phase suivante. Le schéma de circulation s'opère par conséquent d'est en ouest et non pas transversalement. On trouve ici une traduction concrète du plan de l'aile ouest, avec la mise au premier plan des couloirs centraux, qui pourrait signifier une hiérarchisation des espaces. Cet étagement ne préjuge en outre en rien de l'aspect visuel de la construction, puisque la variabilité de la hauteur sous-plafond permet de pallier à ce problème et de disposer de toitures à l'horizontale.

La villa de la phase IV modifie-t-elle cette disposition ? Les niveaux de circulation des salles en façade de l'aile ouest sont toujours en contrebas des pièces en retrait, la situation altimétrique des sols des espaces 18 et 23 en apportant une confirmation pour l'unité latérale sud de l'aile ouest (fig. 77). Par extrapolation, on peut penser que ce principe régit la totalité de ce corps de la construction.

Par contre, la disposition en terrasse des trois blocs antérieurs n'est plus évidente, en raison de la construction des portiques, qui à défaut d'aménagement particulier, possédaient obligatoirement des sols situés sur un plan globalement identique. Ce point est d'ailleurs corroboré par les derniers niveaux de circulation des galeries des ailes sud et ouest. La conservation de l'aile sud montre en outre que les sols de la colonnade et des pièces en retrait sont au même niveau. Il est logique d'en déduire que cette disposition concernait les deux autres corps de bâtiment. Dans l'aile nord, le sommet du radier de l'espace 34 avoisine les 74,6 m, ce qui devait être le cas du soubassement du portique à sa hauteur. Cela représente une différence de moins de 20 cm par rapport au niveau de circulation du portique à la hauteur de espaces 23 et 21 de l'aile sud. Cet écart apparaît infime sur une distance approchant les 25 m. Il semble par conséquent qu'on a procédé à une campagne de nivellement des sols lors cette phase, afin de gommer cette contrainte topographique sans pour autant y parvenir totalement. Une légère pente douce du sud vers le nord, qui se ressent d'ailleurs au niveau de la cuisine et du portique de l'aile ouest doit en effet être envisagée (*supra* fig. 39, **coupe cumulée 4**). Ce dénivelé devait néanmoins être imperceptible visuellement. À l'exception des pièces en façade, et peut-être des thermes, on peut donc envisager que la philosophie recherchée tend à l'horizontalité des sols de circulations.

Comme lors de la phase antérieure, les sols des thermes occupent une position altimétrique dominante. Il s'agit d'une situation assez rare dans l'Ouest de la Gaule, puisque A. Le Bot recense seulement un cas comparable à Avesac en Loire-Atlantique (Le Bot 2003, p. 14). La position altimétrique du sol du *labrum*, qui est le reflet de celle des deux salles chaudes, requiert l'existence d'une ou plusieurs marches pour pénétrer depuis le portique dans les bains, d'après l'altitude supposée du portique à la hauteur de l'espace 21 (74,74 m). On peut aussi proposer l'aménagement d'une pente douce, comme cela est suggéré pour le reste de la

construction. Quoiqu'il en soit, les sols des thermes dominent les niveaux de circulation de l'ensemble du bâti, y compris celui du *triclinium* (environ 50 cm). Il s'agit là encore d'une originalité de la *villa* qui doit répondre à une volonté de représentation.

La topographie a dû très certainement jouer un rôle dans la scénographie de l'établissement, pour peu que l'on s'imagine l'aspect que pouvait revêtir la *villa* à son apogée (phase IV). Depuis un diverticule partant de la voie Corseul-Avranches, le visiteur aperçoit d'abord les deux tours d'angle, qui doivent se détacher du paysage. Il lui faut ensuite pénétrer dans une première cour bordée de galeries,

par l'intermédiaire d'un porche comme le suggère G. Le Cloirec (*supra* chapitre 5, fig. 72). Or, compte tenu du profil naturel du terrain, le sol de cette cour devait être en pente. Il entre ensuite dans le vestibule, dont le niveau de circulation est en contrebas du couloir qu'il emprunte pour gagner la cour est. Depuis le portique, il se rend alors dans les appartements du propriétaire, qui sont séparés par une porte du reste de l'établissement. La position haute des thermes, même si elle répond sur le site avant tout à des critères techniques, participe peut-être d'ailleurs à cette mise en scène. Après tout, il n'est pas commun d'avoir des bains occupant une telle situation.

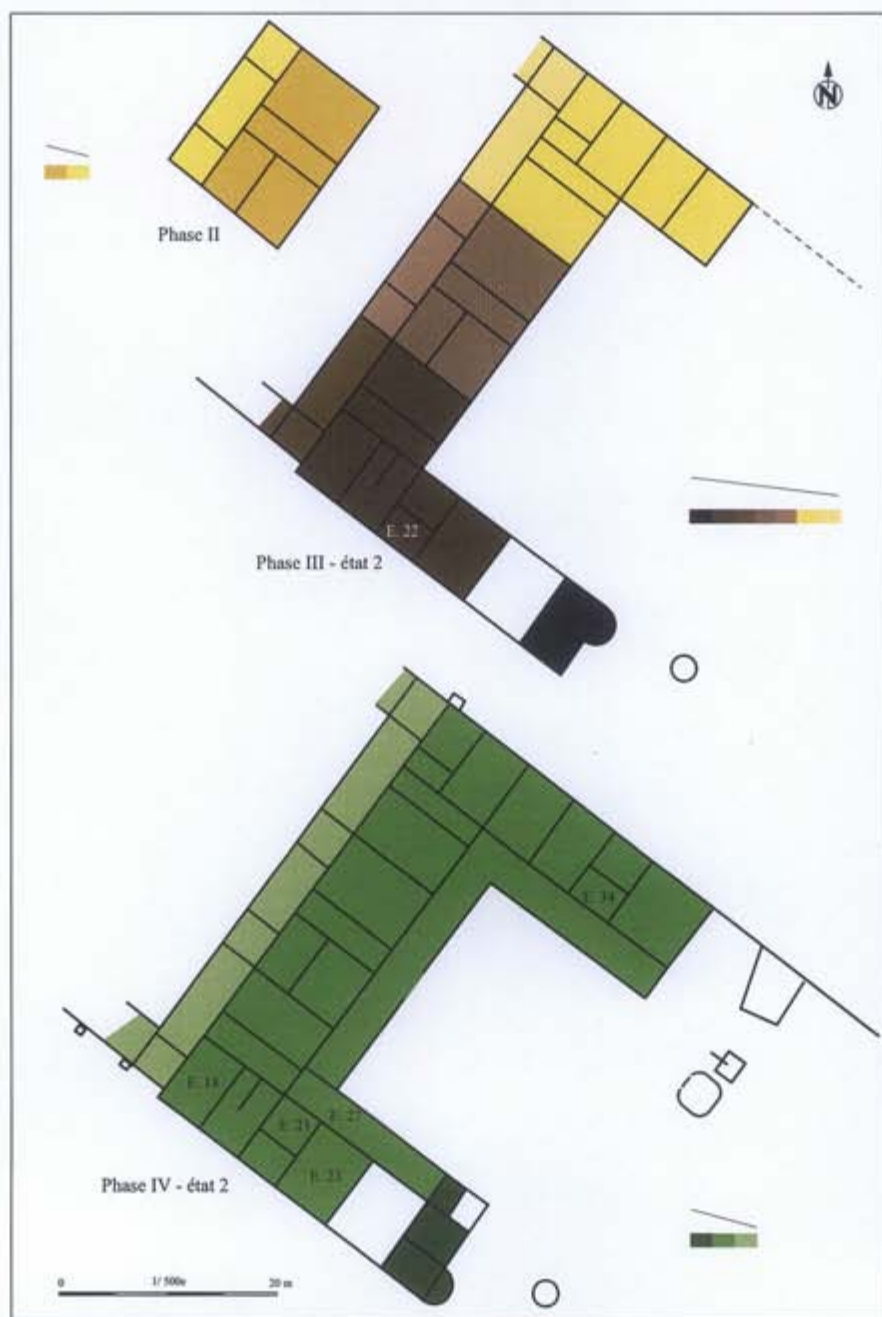


Fig. 77 : Proposition de situation altimétrique des niveaux de circulation des édifices des phases II à IV (Dao M. Dupré/R. Ferrette - Inrap).

6-3 EVOLUTION STRUCTURELLE ET CHRONOLOGIQUE DE L'ETABLISSEMENT GALLO-ROMAIN DES « ALLEUX »

Il n'est pas dans notre propos de rappeler dans le détail tous les aspects des six premières phases du site des « Alleux », mais de mettre en exergue les caractères saillants de chacune des périodes et de les confronter aux exemples régionaux disponibles.

6-3-1 La phase I : un ou plusieurs bâtiments sur sablières basses ?

Cette période se caractérise par des traces ténues qui permettent d'envisager l'existence de salles entièrement réalisées en matériaux périssables (fig. 84).

La nature et l'état de conservation des vestiges ne favorisent aucunement une approche spatiale convaincante et une caractérisation de la nature du bâti. Ce dernier se limite-il à l'emplacement de la future villa ou est-il éclaté en plusieurs unités ? Sommes nous en présence d'une seule construction ou de plusieurs édifices juxtaposés ? S'agit-il pour partie de bâtiments annexes à un premier habitat, et dans cette optique, quelles fonctions occupent-ils ?

L'organisation générale des sablières répond en tout cas à une orientation nord-est / sud-ouest, qui se retrouvera dans les phases ultérieures. Certaines des limites seront d'ailleurs réutilisées bien plus tard à l'image de la sablière 1638.

6-3-2 La phase II : La première villa

Cette période inaugure la construction d'un premier établissement en dur. Ses superficies restent modestes : 16 m de long pour 13,3 m de large hors œuvre, soit un peu moins de 213 m² (fig. 84). Ce bâtiment est sans conteste un habitat, qui peut être qualifié de *villa*, c'est-à-dire centre d'exploitation et espace résidentiel, même si la taille et l'absence d'équipement de confort sur ces établissements modestes amènent certains auteurs à parler plutôt de simples fermes (Dousteyssier et al. 2004, Dousteyssier et Trément 2006, p. 22). Il s'agit d'une construction dont les élévations en matériaux périssables (structures massives) reposent désormais sur des solins maçonnés.

Derrière une pièce flanquée de deux réduits, s'ouvrent trois salles autour d'un couloir axial qui distribue cet ensemble en deux unités

distinctes et fonctionnelles. Aucune galerie portique n'existe en avant des trois salles et du corridor. En effet, l'espace 6 est insuffisamment long pour accueillir une colonnade. Comme nous l'avons d'ailleurs indiqué lors de la présentation des vestiges de la phase II, il s'agit simplement d'un vestibule qui autorise l'accès au deux salles latérales et au couloir central. On peut penser qu'il est surmonté dès cette période d'un fronton (*supra* chapitre 5-3-3 *Le vestibule d'entrée*), chargé de mettre en valeur l'accès au bâtiment.

Nonobstant, le plan de ce premier édifice demeure en soi très classique. Il se rattache à la grande famille des *villae* linéaires dites à galerie de façade, particulièrement nombreuses en Gaule Lyonnaise (Ferdière 1989a, p. 168) et dans l'Ouest (Maligorne 2006, p. 82), et qui admet un grand nombre de variantes (Agache 1978, p. 286-292, Smith 1997, row house, Gros 2001, p. 326 sq). Il s'agit du *corridor-house* des archéologues anglais, de la *portikuvilla* des auteurs Allemands, dont on trouve des occurrences aussi en Espagne (Gorges 1979, p. 120, villas linéaires).

Le principe de salles déployées autour d'une ou deux pièces centrales est caractéristique de ce type de plan. Il se repère en Bretagne sur la villa du « Cavardy » (Le Bihan et al. 1982), sur celle du « Valy-Cloître » (Sanquer et Galliou 1992), à Bain-de-Bretagne sur le site des « Sentes » (Leroux 1992, fig. 13, phase II), lors de la phase 3 de « La Guyomerais » à Châtillon-sur-Seiche (Provost 1990, p. 14) ou encore sur des exemples des Pays-de-La-Loire (Leroux 1998, p. 34 et fig. 2). La seule originalité de l'habitat des « Alleux » par rapport à ces établissements est qu'il est centré sur un espace de circulation et non sur une ou deux pièces de vie à part entière. Le système des deux réduits encadrant une galerie, ou ici une salle particulière, se retrouve aussi à « Saint-Avé » sur la commune de Trélavé (Maligorne 2006, p. 84, fig. 50), au « Cavardy » et au « Valy-Cloître » où ils sont interprétés comme des « celliers » (Sanquer et Galliou 1972, p. 222). Smith considère par contre qu'ils font office d'antichambre menant aux salles en retrait (Smith 1997, p. 126-127). Si l'on adopte ce schéma de circulation, le couloir axial conduirait à la salle sud-est de la villa, conférant à celle-ci une place à part au sein de la construction. Par contre, il n'est pas possible de préciser si un passage est aménagé dès cette époque dans le mur est du corridor pour gagner l'arrière du bâtiment.

L'absence de galerie peut s'entendre par la taille modeste de cette première *villa*. L'emprise au sol de seulement 212 m² classe l'édifice des « Alleux » parmi les plus petits de sa catégorie connus actuellement dans l'Ouest de la Gaule, puisque les établissements à galerie de façade occupent le plus souvent une superficie supérieure à 250 m² (Maligorne 2006, p. 82 et note 40 pour des exemples de superficies). On peut donc affirmer que le plan des « Alleux » est une adaptation en plus réduit d'un modèle courant, qui se diffuse en Bretagne à partir des années 60 de notre ère d'après les quelques fouilles de *villae* de ce type ; le « Cavardy », le « Valy-Cloître », la phase 3 de « La Guyommerais » à Châtillon-sur-Seiche (Maligorne 2006, p. 85) ; ce qui n'est pas incompatible avec notre proposition de datation.

Hormis le couloir et le vestibule, il est impossible d'attribuer une fonction assurée aux autres salles. Par défaut, nous serions tentés de considérer la pièce la plus grande, située au nord du couloir, comme une salle de réception (espace 2). L'espace 3 semble aussi occupé une place particulière car il est accessible seulement depuis le corridor axial.

Aucune installation liée à la production de l'exploitation n'a été identifiée et leur localisation demeure inconnue. L'exemple de la *villa* flavienne à galerie de façade de Châtillon-sur-Seiche et celui de l'édifice de Bain-de-Bretagne montrent que les installations de production ou de conservation étaient situées à l'écart du bâtiment d'habitation (Provost 1990, p. 17 ; Leroux 1992, fig. 8) pour limiter les risques d'incendie, soulignant une partition entre espaces résidentiels et installations agricoles. Une telle disposition a pu concerné l'établissement « des Alleux » de la phase II.

6-3-3 La phase III : une phase de transition

La phase III inaugure une première extension en plan de l'établissement qui n'aura pas d'égal par la suite. Celle-ci accroît considérablement les capacités d'accueil de la *villa*, qui occupe désormais une superficie de 850 m² et se déploie autour de deux cours suivant un plan plus ramassé (fig. 84). De manière générale, l'organisation de la *villa* de la phase III peut être qualifiée de transitoire, en ce sens qu'elle comporte encore de nombreux traits des *villae* linéaires à galerie de façade de l'Ouest de la Gaule, tout en s'individualisant par des aspects qui évoquent déjà le plan compact de la phase IV ; les thermes intégrés dans le bâtiment et le développement

d'ailes en étant les indices les plus flagrants. En outre le plan de l'établissement de la fin de la phase III montre clairement qu'il n'est pas abouti. On a ainsi du mal à caractériser les principaux espaces et à resituer dans ce nouvel ensemble les appartements du maître des lieux, à l'exception des thermes ; bref la différenciation des activités semble encore floue.

Cet agrandissement s'accompagne d'une évolution notable des méthodes de construction puisque les soubassements des élévations en matériaux périssables sont maintenant parementés.

L'aile ouest s'enrichit de part et d'autre de la *villa* initiale de deux corps de bâti avec tour d'angle, qui en plan sont dans leurs grandes lignes des reproductions légèrement plus petites de la construction de la phase II. Les concepteurs ont maintenu ce premier bâtiment qui n'est pas détruit, contrairement à des établissements similaires, à l'image de ceux de Châtillon-sur-Seiche (Provost 1990, p. 16), de Richebourg (Barrat 1999, p. 26), où les fouilles ont démontré l'arasement total du bâtiment primitif avant la première phase d'agrandissement. On note aussi que les nouvelles salles rectangulaires, situées aux extrémités et correspondant à l'emplacement des tours (respectivement espace 19, 20 et 10, 11 et 13), disposent d'une emprise au sol plus importante par rapport aux modèles de départ. Les couloirs et les deux grandes salles rectangulaires sont par contre plus réduits, trahissant sans doute une hiérarchisation fonctionnelle. Comme précédemment, la *villa* n'est pas flanquée d'un portique alors que le plan de l'aile ouest se rattache plus que jamais aux ensembles linéaires à galerie de façade. Une succession de pièces rectangulaires ou carrées précèdent ce corps principal qui conserve son entrée initiale. Ces pièces sont prolongées au nord et au sud par des galeries, dont les longueurs ne sont pas connues.

A l'arrière de l'aile ouest, plusieurs salles sont réalisées en enfilade tant au nord qu'au sud et tendent à encadrer une cour intérieure. A ce stade, seule l'aile sud bénéficie d'un développement réel et l'aile nord se résume à deux pièces.

Cette extension importante, prouvée stratigraphiquement, trahit à première vue une augmentation des besoins de représentation, d'accueil, et sans doute de stockage et de travail, même si la possibilité d'un regroupement des activités et des personnes, comme le suggère Y.

Maligorne à propos de l'extension sévérienne de la villa de Châtillon-sur-Seiche (Maligorne 2006, p. 174), peut être discutée. Dans le cas de Taden, on comprend difficilement la nécessité soudaine de quadruplé la surface de l'établissement, et si une concentration s'opère, elle suppose l'existence de nombreuses annexes en périphérie de la villa de la phase II que la situation actuelle ne permet plus d'infirmier ou de valider. Une autre solution, qui ne peut là encore être corroborée, consiste à voir dans cet agrandissement soudain le rachat de l'exploitation des « Alleux » par un notable qui a cherché à développer la construction initiale, ou tout simplement une volonté forte de son propriétaire d'agrandir sa résidence secondaire. Rappelons aussi que nous ignorons la durée d'étalement des travaux et si les ajouts au nord et au sud se produisent au même instant, bien qu'ils participent d'un même projet architectural.

Quelles que soient les raisons de cette croissance, il reste difficile de hiérarchiser les espaces et de leur attribuer une fonction précise. Seule une réflexion globale, en procédant au découpage du bâtiment, peut être envisagée.

Le bâti de la phase II de l'aile ouest occupe toujours un rôle prépondérant. On en veut pour preuve l'agencement de ses pièces de façade et la taille plus réduite des unités latérales nord et sud qui montre une hiérarchisation spatiale et fonctionnelle de l'aile ouest. Ce point est particulièrement net à propos des nouveaux corridors de desserte, plus petits que le couloir axial de la villa du bâti de la phase II qui constitue toujours l'axe de symétrie de la construction. Dorénavant, l'existence d'une porte permettant d'accéder à la cour orientale depuis ce couloir est assurée, renforçant encore la primauté de cette unité de l'aile ouest. On peut aussi se demander s'il n'existe pas une multiplication des salles privilégiées, compte tenu de la répétition du plan de la phase II, ou si l'on suit Smith, un accroissement des cellules familiales aux statuts inégaux en fonction des espaces qu'elles occupent.

La topographie et le cloisonnement en plan des trois unités nous incitent à privilégier l'idée d'accès indépendants aux corps nord et sud. Le cheminement peut s'effectuer depuis les galeries latérales, ou comme lors des périodes suivantes, par l'intermédiaire de portes à la hauteur des espaces 29 et 32 que les modifications ultérieures ou l'arasement n'ont pas permis de retrouver. Ces entrées secondaires, qu'on qualifierait volontiers de

service, permettraient de gagner les deux couloirs, qui distribuent entre autres les salles E 10 et E 20. La subdivision de ce dernier par une cloison légère se justifie par l'emplacement d'un escalier conduisant à l'étage de la tour d'angle. Il est probable qu'un principe similaire régissait les espaces 14 et 10 de l'unité nord. Quoiqu'il en soit, la communication directe entre les ailes ouest et sud attribue à l'espace 20 un rôle axé principalement sur la circulation. Les espaces 32 et 29 peuvent enfin desservir les salles rectangulaires 16 et 15. Dans cette optique, ces dernières seraient plutôt en lien avec les activités économiques de la villa et non pas avec son aspect résidentiel.

L'embryon de l'aile nord peut rassembler quant à lui des pièces de travail en relation avec les activités qui se déroulent au sein de l'exploitation. Cette thèse, qui n'est soutenue par aucun argument péremptoire, a au moins le mérite d'expliquer pourquoi cette partie de la villa est au départ plus réduite que l'aile sud. En effet, l'emprise au sol encore limitée de l'aile nord peut se comprendre par une absence de nécessité impérieuse de pièces domestiques ou de travail supplémentaires, les nombreux et nouveaux espaces de cette phase pourvoyant aux besoins des activités quotidiennes. Une autre solution, moins convaincante car elle sous-entend la prise en compte de critères d'agréments au détriment de critères économiques, bases même de la villa, consiste à dire que le propriétaire a cherché à développer d'abord l'aile sud, qui regroupe au moins un élément de confort. Quoiqu'il en soit, l'accès à ces deux salles, si celles-ci ne sont pas ouvertes au nord, est problématique. D'après les éléments conservés et très dégradés, ces deux pièces, à l'inverse de ce qui s'observe dans l'aile sud, seraient isolées physiquement de l'aile ouest. Le développement et la fonction des corps nord et sud semblent confirmer ce point. Le cheminement le plus simple consiste dès lors à imaginer une ouverture au niveau du couloir central E14 de l'unité latérale nord afin d'y accéder, mais l'existence d'un passage à la hauteur du corridor axial de l'établissement suggère un second parcours beaucoup plus vraisemblable (fig. 84).

L'aile sud de la villa regroupe à son extrémité les premiers bains qui se résument, pour ce que l'on en connaît avec certitude, à deux salles chaudes dont l'une est couplée à un *labrum*. Ils sont précédés d'une chaufferie. Les particularités premières de ce local technique sont sa superficie disproportionnée pour un équipement, le

prae-furnium, somme toute modeste, et sa situation à l'intérieur même du corps de bâtiment. Sans doute cette pièce sert-elle aussi de réserve à bois pour entretenir le feu indispensable au chauffage des thermes. D'autres activités ont pu s'y dérouler, notamment culinaires, mais les témoignages restent diffus.

La fonction des trois dernières salles est plus délicate à saisir, d'autant que l'espace 22 est, comme nous l'avons démontré, relié directement à l'espace 20 de l'unité latérale sud de l'aile ouest. Le système de communication, même si nous pensons à l'existence d'une porte au centre de l'espace 22, tend à définir depuis l'espace 20 un couloir en forme de L, qui isole totalement l'espace 21, et conduit au moins jusqu'à l'espace 23. Rappelons que ce dernier peut aussi bénéficier d'un cloisonnement et dans ce cas, ce circuit conduirait alors jusqu'à la salle de service des bains. Ce dispositif de couloir en L se retrouve sur le plan de la phase 2 de la villa de Richebourg, où un corridor coudé partant de la galerie de façade, contournent trois « chambres » et dessert une grande pièce rectangulaire (Barrat 1999, p. 127). Ce principe est connu également sur plusieurs établissements britanniques (Smith 1997, p. 70-72).

Si le circuit des « Alleux » conduit bien à la salle de service des bains, il contredit notre hypothèse d'entrée à cette chaufferie depuis le nord (*infra* 2-4-1-5-4-3 La salle de chauffe : l'espace 24) ; ou il implique un double accès difficilement compréhensible¹. L'amorce de ce cheminement au niveau de l'unité latérale sud de l'aile ouest, n'exprime aucune contradiction à ce circuit, pour peu que l'on accepte que l'aile ouest est bien composée d'espaces hiérarchisés. La pièce 21, isolée physiquement au sein de l'aile sud, semble en outre revêtir une fonction singulière impossible à déterminer pour le moment. On y accède très clairement depuis la cour orientale, ce qui confirme l'idée d'un passage au niveau du couloir axial de la villa. Or le couloir axial étant intégré dans l'unité principale de l'aile ouest et compte tenu de son rôle de relais entre les deux cours, nous serions tentés de faire de l'espace 21 une pièce privilégiée en lien avec le maître des lieux et sa famille, malgré sa taille réduite. Notons que si l'espace 23 est bien divisé en deux salles distinctes, ces remarques

peuvent aussi s'appliquer à la partie nord de cette pièce. Dans cette optique l'aile sud réunirait déjà une grande partie des salles privilégiées de l'établissement et l'on voit que se dessineraient ici deux cheminements différents en fonction du statut des personnes.

L'accès aux bains est aussi problématique, puisque leur configuration implique un parcours *caldarium* puis *tepidarium*, suivi d'un cheminement en sens inverse, ce qui constitue une disposition incohérente puisqu'elle requiert de pénétrer d'abord dans la salle la plus chaude. Cependant, on comprendrait mal que leur accès se fasse depuis la salle tiède, car il nécessiterait de sortir de l'enceinte de la villa à la hauteur de l'espace 22, afin d'éviter la chaufferie, pour ensuite gagner le *tepidarium*. Ce parcours, pour le moins complexe et curieux, serait aussi coupé du corridor axial de la villa et demanderait un second accès privilégié au bâtiment, puisque nous avons souligné qu'il n'existe aucune communication transversale. Un autre cheminement possible, mais tout aussi étrange, suppose un contournement des salles chaudes pour accéder au *tepidarium*. La certitude d'une salle antérieure au *labrum* de la phase IV pourrait constituer un argument, mais les informations restent néanmoins trop succincte pour caractériser cet espace.

6-3-4 La phase IV : la courtyard villa

La villa des « Alleux », en tant que centre d'une exploitation agricole et lieu de résidence temporaire de son propriétaire, atteint son apogée, avec un bâtiment qui couvre maintenant une emprise au sol de plus de 1050 m². La construction comprend désormais 3 ailes parfaitement disposées en U et individualisées qui encadrent à l'est une cour ou un jardin, tandis qu'à l'ouest les deux galeries latérales enserrant toujours une première cour (fig. 84). L'établissement des « Alleux » adopte un plan ramassé et compact en H, qui justifie pleinement l'appellation de courtyard villa (en dernier lieu, Smith 1997, Gros 2001). Ce processus d'évolution d'une villa à galerie de façade en une courtyard villa, par le biais d'adjonctions successives, demeure en soi très classique (Gros 2001, p. 325). Le plan maintenant rigoureux et abouti dénote sans doute une réorganisation des espaces, avec une définition de zones spécifiques clairement établies.

6-3-4-1 Emprise supposée de la villa

La régularité et la rigueur de l'ensemble architectural sont remarquables, puisque l'édifice,

¹ L'existence d'un passage condamné à la phase IV au niveau du mur ouest de la salle de service des bains ne peut-être prouvé puisque la fouille ce secteur n'a pas été conduite dans son intégralité.

jusqu'à ses installations annexes incluses, est compris dans un carré de 45,2 m de côté, qui exclue le contrefort nord et le mur de façade (fig. 78). Cette figure géométrique met parfaitement en avant le rôle pivot du vestibule d'entrée et du couloir central. Or, chercher à intégrer le contrefort conduit à créer un déséquilibre par le simple déplacement de l'axe de symétrie de l'édifice. Ce constat peut plaider en faveur d'une réalisation plus tardive ou imprévue de ce massif de maçonnerie, qui constitue d'ailleurs le seul véritable débord, car les renforts sud se trouvent dans le prolongement du mur de la villa.

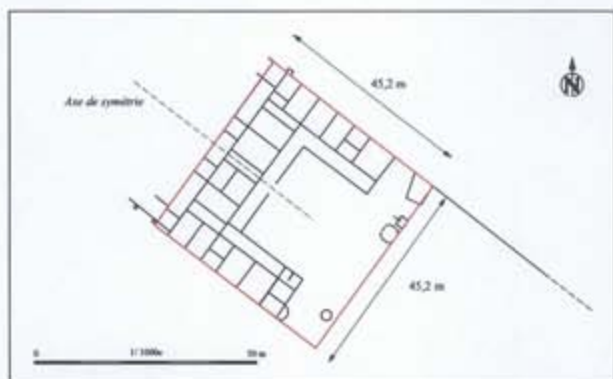


Fig. 78 : Intégration des ailes de la villa dans un carré (Dao M. Dupré/R. Ferrette – Inrap).

Il n'est pas impossible que l'établissement de la phase IV s'intègre en fait, depuis son entrée située à l'ouest, dans un rectangle de 90,4 m sur 45,2 m, dont l'une des composantes, le carré B, serait limitée par les galeries ceinturant la cour occidentale (fig. 79). Il n'est pas anodin de signaler que la limite du carré est, correspond bien évidemment à l'alignement des deux fours et de leur réserve à bois, mais aussi au bord oriental de la carrière 1002 attribuée, peut-être à tort, à la phase III (*supra* 2-4-1-3-1 Une zone de carrière ? : l'us. 1002). Cette construction théorique a le mérite de mettre l'accent encore plus ouvertement sur l'accès privilégié à la villa, qui devient alors le point névralgique du système. Selon cette projection, on peut se demander si l'espace encadré par les trois ailes n'est pas, malgré l'existence de structures artisanales, un jardin d'agrément, limité par un talus ou une haie, et qu'à l'est de ce dernier se développe un espace totalement différent, ceint au nord par un mur. La prolongation du mur de clôture, dégagé sur plus de 43 m, et pour lequel on peut penser qu'il existe un retour vers le sud, semble valider cette proposition tout en amenant une autre hypothèse. Les trois ailes découvertes pourraient parfaitement occuper une position centrale, au moins d'est en ouest, c'est-à-dire que

la limite en retour du mur de clôture dégagé lors de l'intervention se trouverait environ 45 m à l'est des fours et de leur annexe (fig. 80, carré C). Cette théorie suppose de fait l'existence, non pas de deux, mais de trois cours. Par contre, nous ignorons si la terminaison sud du carré C avait une traduction concrète continue, puisque aucune limite de clôture en dur n'a été rencontrée à la suite des thermes. La constitution du terrain naturel (affleurement rocheux) et la situation altimétrique de ce secteur (position haute), différentes de celles au nord, ont pu engendrer la non conservation d'aménagements particuliers. Reste en tout cas un modèle assez séduisant, qui ne pourra cependant jamais trouver de confirmation.

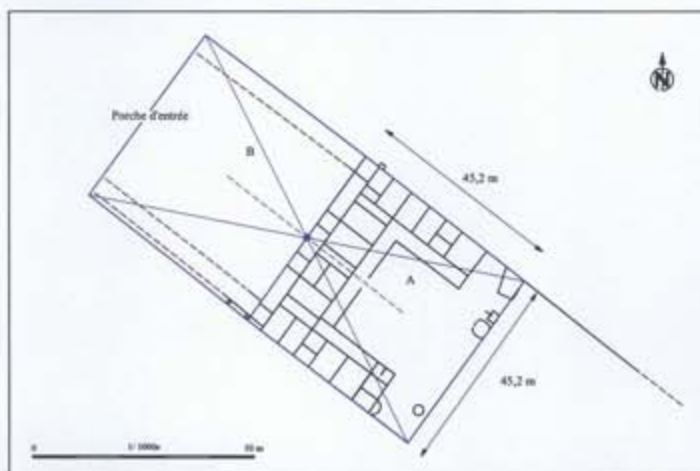


Fig. 79 : Proposition d'extension vers l'ouest de la villa à partir du carré de référence (Dao M. Dupré/R. Ferrette – Inrap).

Car en effet cette extension théorique entraîne un transfert du centre de gravité de l'ensemble. Avec seulement les deux premières cours (carrés A et B), l'accès à la villa constitue le pivot de l'ensemble, mais l'ajout d'un nouvel espace à l'est transforme ce schéma, puisque la cour encadrée par les trois ailes, devient alors l'élément central, autour duquel tout est agencé, l'axe de symétrie restant inchangé. On mesure évidemment la portée de ce raisonnement, puisqu'on passerait, d'un point de vue organisationnel, d'une simple villa à galerie de façade à ce que P. Gros appelle l'émergence d'un péristyle (Gros 2001, p. 328), ce qui peut changer toute la vision et l'interprétation du bâtiment. Cette idée n'est d'ailleurs pas à rejeter puisque la sphère privée du maître des lieux ouvre assurément sur cette cour intérieure, dans laquelle on pénètre depuis le vestibule et le corridor axial de la villa. Ces développements, qui restent à l'état de conjectures, montrent en tout cas, que l'ensemble bénéficiait assurément d'une grande cohérence.

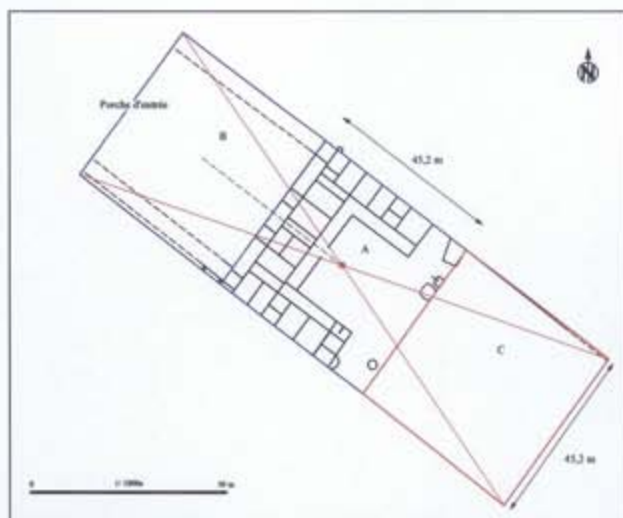


Fig. 80 : Proposition d'extension maximale de la villa (bâtiment et cours) qui tient compte de l'existence du mur de clôture nord (Dao M. Dupré/R. Ferrette - Inrap).

6-3-4-2 La définition d'unités à l'intérieur du bâti

Au regard des modifications apportées à la construction de la phase antérieure, le bâtiment en lui-même se décompose désormais en cinq unités principales, auxquelles s'ajoutent les deux galeries ceinturant la cour ouest pour lesquelles les informations sont lacunaires. Trois de ces unités

correspondent à l'aile ouest, dont la construction de la phase II qui conserve son plan et son aspect de départ, son couloir central, comme on vient de le voir, étant le pivot de la courtyard villa (fig. 81). Une quatrième unité correspond aux pièces de l'aile nord, tandis que la dernière, l'aile sud, se distingue des précédentes par son caractère saillant à sa terminaison orientale en raison de la présence du *balneum*. Le système de communication, instauré à la phase précédente entre les ailes sud et ouest, est abandonné et dorénavant ces cinq unités sont totalement indépendantes, c'est-à-dire qu'on ne circule plus de l'une à l'autre. Le seul lien organique entre ces cinq blocs est constitué du portique ceinturant la cour est, qui devient un espace incontournable, et dont la construction a généré une modification du schéma de circulation. Ainsi l'espace 4 est accessible désormais depuis le portique et non plus depuis le couloir axial. Pour des raisons d'harmonie et d'équilibre, une porte doit aussi permettre de pénétrer dans l'espace 2, pour laquelle on ignore néanmoins s'il a conservé son accès antérieur (fig. 84).

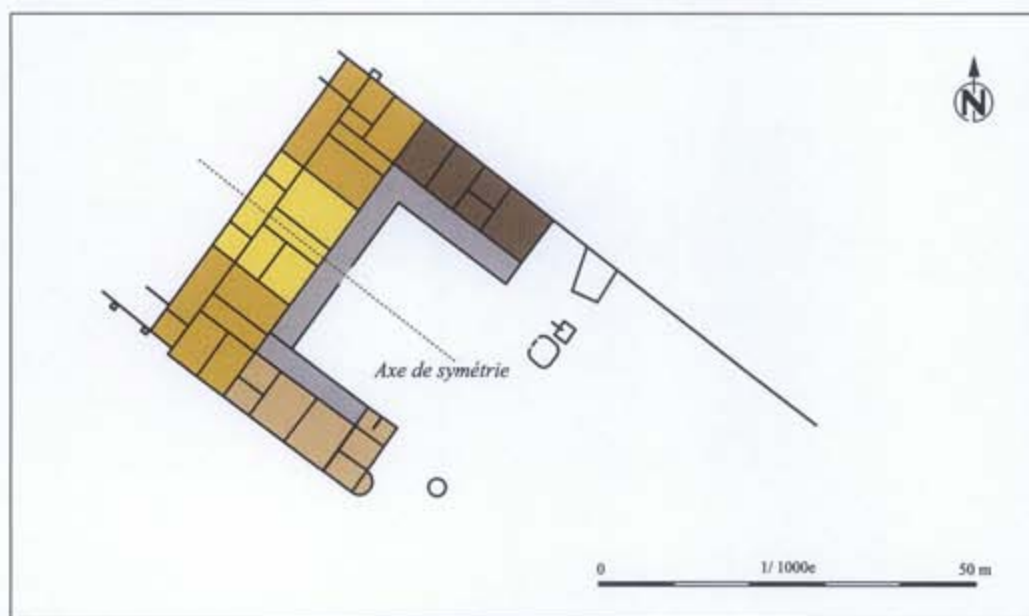


Fig. 81 : Division de la villa en unités reliées entre elles par le portique figuré en gris (Dao M. Dupré/R. Ferrette - Inrap).

6-3-4-3 Fonction des principaux espaces de la villa de la phase IV

L'attribution d'une fonction aux salles ou groupes de salles de ces cinq unités est un exercice périlleux et pratiquement impossible, l'état de conservation de l'édifice étant par trop inégal. En outre, la réflexion est assise sur le plan, faisant abstraction de l'étage, dont la disposition et la

circulation sont inconnues ou peuvent uniquement être évoquées à partir du travail conduit par G. Le Cloirec. Or, sur la villa de Saint-André-de-Codols à Nîmes, la plupart des rez-de-chaussée sont occupés par des entrepôts ou des salles techniques, alors que les pièces résidentielles se trouvent à l'étage (Pellecuer 1996 p. 287, Pomarède 2008). On voit bien à travers cet exemple ce qu'implique une telle

distribution sur l'interprétation que l'on peut avoir d'un bâtiment. Les attributions suivantes doivent pour plusieurs d'entre elles s'entendre par conséquent comme des premières propositions, qui sont la réunion de l'analyse générale de la construction (division en unités, schéma de circulation) et du travail de G. Le Cloirec.

L'aile sud est la plus aisée à commenter en raison de la conservation de ses équipements (fig. 82). Ces derniers soulignent sans conteste que cette partie de la villa abrite la sphère privée du propriétaire. La salle principale est l'espace 23, identifiée comme un *triclinium*, et dans laquelle on pénètre depuis le portique par une entrée de 3 m de large (fig. 84). Malgré sa proximité avec une cuisine ou la salle de service des thermes, cette pièce de réception ne dispose pas d'un système de chauffage par le sol. Un foyer rudimentaire, placé à l'angle sud-est, constitue le seul moyen pour se prémunir du froid. Notons que ce dispositif se retrouve à l'intérieur de la plus grande pièce de la villa du « Valy-Cloître », que Smith interprète comme un espace commun (Smith 1997, p. 74) et non comme une cuisine (Sanquer et Galliou 1972b, p. 222). Le sol de la salle de Taden est le plus élaboré de ceux encore conservés. Agencé en arête de poisson, son décor admet deux orientations différentes qui traduisent une démarcation fonctionnelle de la pièce, la partie la plus proche de l'entrée étant réservée à la circulation des personnes, la plus éloignée à la consommation des repas, peut-être sur des banquettes en matériaux périssables.

Cette salle à manger est joutée par deux pièces à usage domestique : une cuisine ouverte sur le portique, à l'arrière de laquelle se déploie une réserve. Le schéma de circulation ne laisse effectivement aucun doute sur la fonction de l'espace 22, qui dispose d'un sol en terre battue adapté à un usage de stockage (fig. 84). Ustensiles culinaires et denrées alimentaires y étaient entreposés afin de confectionner les repas dans la cuisine. Là encore, l'existence d'une base de cheminée ou d'une table de cuisson, confirme la fonction de l'espace 21. Une étagère de rangement en bois pourrait prendre place à l'opposé de cet équipement. Ces deux salles sont étroitement liées au *triclinium*, puisque les activités qui s'y déroulent sont réservées exclusivement au service du maître des lieux. Ces locaux sont *a priori* utilisés uniquement lorsqu'il séjourne dans sa résidence.

Ce dernier gagnait le *balneum* par le portique et pénétrait dans une première pièce intégrant une piscine froide, qui correspond au *frigidarium* (fig. 84). Nous avons proposé de faire de l'espace en avant de cette baignoire une sorte de vestiaire, mais on peut aussi supposer, à l'instar de certains établissements ibériques (Gorges 1973, p. 141), que les usagers des bains pouvaient se dévêtir dans le *tepidarium*. Le circuit thermal, décrit précédemment (*supra* 2-5-1-3-8 *Le circuit thermal*), qui impose de traverser la salle froide avant d'accéder aux pièces chauffées, correspond au type le plus fréquemment mis en évidence dans l'Ouest de la Gaule (Le Bot 2003, p. 12). Ces bains étaient décorés de peintures, dont de nombreux fragments ont été ramassés dans les niveaux de démolition. Leur étude technique montre que leur procédé de mise en œuvre s'accorde avec les nombreux exemples de Bretagne actuelle et de la Gaule en général (*supra* 4-2 *Les aspects techniques*), tandis que leur décor est conforme aux canons régionaux (*supra* 4-5 *Indications chronologiques et comparaisons*).

Tepidarium et *caldarium* sont alimentés en air chaud par un *praefurnium*, qui paradoxalement se trouve dans la plus grande salle de l'aile sud qui doit aussi servir de réserve à bois. Par contre, si des préparations culinaires pouvaient y être réalisées lors de la phase III, désormais l'accès supposé à cette pièce dès lors isolée du reste de l'aile sud l'interdit (fig. 84), ce qui s'accorde bien avec la nécessité d'une cuisine indépendante. Les sols en terre retrouvés à l'intérieur de cette salle sont en outre parfaitement adaptés aux activités qui y sont pratiquées.

Bains, salle à manger sont desservis par un portique à colonnade, qui est séparé physiquement de celui de l'aile ouest. Cette séparation se matérialise par un mur signalant l'emplacement d'une porte. Ce passage marque clairement la limite de la sphère privative du maître des lieux. C'est dans cette partie de l'établissement qu'il recevait ses hôtes de marque et négociait une partie de ses affaires. Il traduit ainsi une hiérarchisation forte de l'espace, en interdisant l'accès au personnel, à l'exception bien entendu des domestiques attachés à son service. Mais ce passage montre aussi le besoin d'isolement, par conséquent, que le reste de la villa est dévoué aux tâches domestiques, de production, à l'exception sans doute d'une partie de l'unité centrale de l'aile ouest, et fréquenté par des personnes aux statuts différents.



Fig. 82 : Essai d'interprétation des espaces de la villa de la phase IV (Dao M. Dupré/R. Ferrette - Inrap).

Au final, l'espace privé du propriétaire ou lié à son service apparaît assez restreint, mais fonctionnel, au regard des dimensions de la villa. Certes, ils manquent les chambres, qui ne se trouvent pas à l'étage de l'aille sud d'après l'analyse architecturale (*supra* chapitre 5, 5-3-2 *Agencement des toitures*, fig. 70), et des espaces en relation avec le rôle économique de la villa, notamment un bureau, qui doivent exister dans d'autres secteurs de l'ensemble architectural.

La fonction de l'aille nord est de définition plus délicate, mais sa situation topographique impose d'emblée un rôle très différent des espaces précédents. Cette idée peut être d'ailleurs argumentée à partir des structures annexes qui la jouxtent. L'existence des fours et d'un réduit isolé, interprété comme une réserve à bois, tend à indiquer que les installations de l'aille nord concernent la vie quotidienne et des activités de

production (fig. 82). Ce point semble confirmer par la dernière pièce de cette unité. Celle-ci présente une entrée large, tournée vers le nord (fig. 84), qui l'assimile à un espace de production ou de stockage. Pour les quatre autres salles ouvertes sur le portique (fig. 84), une attribution fonctionnelle est quasi impossible. G. Le Cloirec suggère de voir dans les espaces 34 et 35 des locaux techniques (*supra* chapitre 5, fig. 68). Or, compte tenu que ces deux salles sont des reproductions en plan de la cuisine et de la réserve de l'aille sud, nous serions tentés de les assimiler à des espaces domestiques, à l'instar des deux dernières pièces de l'aille nord. Elles seraient ainsi dévolues au personnel oeuvrant dans l'établissement, sans préjuger de sa position hiérarchique.

L'aille ouest regroupe le plus grand nombre de pièces, dont celles de l'unité centrale apparue à la phase II. Quatre de ces salles sont clairement

dévolues à la circulation : le vestibule d'entrée qui précède le couloir axial et les deux corridors latéraux, qui sont plutôt des espaces de service (fig. 82). Les deux premières pièces occupent toujours une position supérieure, dans le sens où elles constituent l'accès le plus noble, agrémenté de signes ostentatoires, et permettent au propriétaire et à ses invités de gagner la sphère privée (fig. 84). Il est aussi possible que certaines des salles de cette unité centrale soient destinées aux affaires du propriétaire, sans qu'on puisse les identifier formellement (bureau, salle d'archive). La compréhension de l'utilité des salles en façade des unités latérales nord et sud est aussi délicate. L'un de ces locaux de l'unité sud comporte assurément une entrée imposante, peut-être liée à des déchargements de chariots. Nous serions alors en présence d'un secteur principalement voué aux activités de l'exploitation et selon cette démarche, les pièces de l'unité latérale sud seraient en relation avec la cour ouest, l'espace 32 jouant un rôle de distribution évident (fig. 82 et 84). Par extrapolation, un principe similaire devait commander la circulation au sein de l'unité latérale nord, malgré l'absence d'indices concrets. Notons aussi que les espaces 32 et 29 d'après leur taille pourraient occuper une double utilité. Les extrémités de l'aile ouest sont en outre équipées de tours d'angle qui confirment une vocation de stockage. Par contre, nous ignorons l'usage précis des salles en rez-de-chaussée, hormis celui de l'espace 20 qui abrite un escalier. Cette difficulté se pose également dans l'unité nord, de manière plus complexe car il existe un réduit supplémentaire, l'espace 13. Ce dernier, à titre d'hypothèse, peut très bien accueillir un escalier (fig. 82).

D'après les fonctions semblant se dégager, il est possible de qualifier la cour ouest de cour agricole. On peut penser que les galeries latérales la délimitant étaient bordées de locaux de travail, de bâtiments pour abriter du bétail, voire d'entrepôts. Cette hypothèse apparaît cohérente au regard de l'organisation de la villa par rapport à la voie Corseul-Avranches. À l'opposé, la cour orientale peut recevoir le qualificatif de résidentiel, compte tenu que les espaces privatifs du maître y donne accès. Il est par contre impossible de préciser l'usage de l'espace qui se poursuit à l'est des fours. On retrouve ici la division formelle entre *pars rustica / fructuaria*², qui regroupe les installations productives et de stockage, et *pars urbana*, la partie

résidentielle. Les appartements privés du maître sont situés selon un schéma classique en retrait des zones liées aux activités économiques et productives de la villa et ils occupent une position topographique dominante.

Mais cette séparation des activités résidentielles et de production apparaît moins tranchée qu'il n'y paraît. La partie privée est très réduite, même si on l'ignore ses développements à l'étage de l'aile ouest, et la cour dite résidentielle reçoit des équipements de production, qu'on ne s'attend pas à trouver dans une *pars urbana*. L'existence de salles réservées aux domestiques n'a rien d'étonnant, mais la présence de lieux de stockage dans l'aile ouest, sans être non plus surprenante pour la Gaule Lyonnaise ou la Germanie (Ferdière 1989b, p. 75), et celle d'au moins un local technique dans l'aile nord, illustrent bien la prépondérance de la vocation productive sur l'aspect résidentiel de l'établissement. Du reste, les équipements de confort et la décoration sont sans doute assez modestes (*infra* 6-5 *Adéquation du plan et du décor de la villa de la phase IV : la question des ressources*).

La villa des « Alleux » de la phase IV s'apparente de ce fait à une grosse ferme, « un manoir » (Harmand 1987 ; Leveau et al. 1999 p. 4, qui résume la théorie), c'est-à-dire que cet ensemble architectural intègre en son sein des pièces liées à l'activité de production, tout en affichant un caractère ostentatoire par ses tours d'angle, son entrée avec fronton et ses portiques arrières.

6-3-4-4 Singularités et points communs de la villa des « Alleux » avec des établissements du même type

Les grandes villae sont encore peu nombreuses et mal connues en Bretagne. Nous avons retenus cinq plans d'établissements plus ou moins complets, quatre étant situés en Côtes-d'Armor, pour définir les caractères distinctifs ou communs de l'ensemble architectural de la phase IV (fig. 83). Nous avons délibérément écarté la villa de « Keradennec » en Saint-Frégant fouillée en partie dans les années soixante dix (Sanquer et Galliou 1972a), celle de « Kervéguen » à Quimper (Menez et Galliou 1986, p. 50) parce que leurs plans sont trop incomplets. Certains ensembles découverts en prospection aérienne, comme celui de « Villeneuve » à Nouvoitou (35) ou du « Champ-Orain » à Saint-Suliac (35) en bord de Rance, ne sont pas pris en considération pour une raison

² La notion de *pars fructuaria* regroupe les zones de stockages des produits agricoles.

identique (Leroux et Provost 1990, p. 69 et p. 77). Deux des *villae* retenues sont connues uniquement par la prospection aérienne et leurs plans doit superposer différentes phases d'occupation : « La Gauvenais » en Corseul et « La Division » sur la commune de Plörec-sur-Arguenon, découverte récemment par C. Bizien-Jaglin (Bizien-Jaglin 2007). Une troisième, celle de « La Guyomerais » sur Châtillon-sur-Seiche en Ille-et-Vilaine, a fait l'objet d'une fouille de sauvetage par moitié dans les années quatre-vingt dix (Provost 1990), tandis que celle de Ploufragan a été abordée, également partiellement, en 2007. Enfin, la *villa* de « La Gare » au Quiou, détectée lors d'un survol aérien par L. Langouët, est actuellement en cours d'étude sous la direction de J.-C. Arramond (Inrap Grand Sud-Ouest).

Même si les données sont incomplètes et les méthodes de collecte variables, le premier élément remarquable est la petitesse de la *villa* des « Alleux » au regard de certains de ces établissements, en particulier ceux de Châtillon ou de Corseul. En fait, la cour de la *pars urbana* de « La Gauvenais » est voisine de la largeur de l'établissement des « Alleux », tandis que la cour résidentielle de Châtillon peut carrément accueillir l'intégralité de notre édifice !³ Les *villae* les plus proches en superficie restent celle de Plörec-sur-Arguenon qui disposerait d'une largeur et d'une longueur semblables à celle des « Alleux », et dans une moindre mesure celle de Ploufragan, au plan néanmoins assez incomplet. Le bâtiment principal du Quiou offre une largeur comparable à celui des « Alleux », mais ses ailes nord et sud sont beaucoup plus développées, ce à quoi il faut y ajouter la partie thermale formant une excroissance au nord-est.

Si la *villa* des « Alleux » est sans discussion une courtyard villa de part son plan, elle est à classer parmi les plus petites de cette famille d'établissements, au même titre peut-être que celle de Plörec-sur-Arguenon.

Les plans de Châtillon et de Corseul présentent une autre particularité intéressante. Le corps de bâti en U enserre une cour résidentielle, précédée dans les deux cas d'une avant cour, la séparation étant marquée par un mur à Corseul,

mais cette solution est aussi suggérée sur le site de « La Guyomerais »⁴. La limite de « La Gauvenais » est intéressante, car elle se positionne exactement à l'extrémité des ailes, même si L. Langouët identifie une salle à abside en débord de l'aile ouest. On a là une traduction concrète et proche de ce que l'on pressent à Taden, c'est-à-dire que la cour privilégiée ne devait pas se prolonger au-delà des fours et qu'une autre cour existait plus à l'est. Il est possible qu'un schéma similaire existe sur l'établissement de Plörec-sur-Arguenon, compte tenu de la longueur supposée de son mur de clôture. La cour encadrée par les trois ailes de la *villa* de « La Gauvenais » a logiquement été interprétée comme celle de la *pars urbana* (Langouët 1987, p. 135), tandis que la seconde a été intégrée à la *pars rustica* (Galliou 2005, p. 136). Or, il n'est pas impossible que nous ayons un dispositif similaire à celui des « Alleux », c'est-à-dire une cour, sur laquelle se situerait l'entrée de l'établissement, en avant du corps de bâti repéré en prospection aérienne.

Les *villae* de « La Gauvenais » et de « La Guyomerais » sont en outre des édifices linéaires à galerie de façade qui, à l'image de la *villa* de « La division », ont sans doute évolué comme le montre la première vers un plan compact. On y retrouve les principes de symétrie et d'axialité des « Alleux », autour d'une grande salle ou d'un couloir à « La Gauvenais ». Cette dernière offre aussi deux ailes en retour de superficie plus réduite que le corps principal, ce qui constitue une nouvelle correspondance avec l'édifice de Taden. Elle présente ensuite une partie thermale à l'extrémité de son aile ouest (Langouët et Daire 1989, p. 38) et l'identification d'une abside à l'arrière de l'une des salles de ce même corps de bâti supposerait l'existence d'une pièce de réception ou d'apparat, par conséquent que la sphère privée du propriétaire est située dans l'une des ailes. Il s'agirait d'une nouvelle correspondance avec l'organisation de l'établissement de Taden. A l'inverse, les thermes de la *villa* de « La Division » se trouveraient à l'angle de deux ailes (Bizien-Jaglin, p. 39). D'autres similitudes se dégagent avec ces ensembles : existence d'une longue galerie (?) encadrée par deux pavillons rectangulaires sur l'arrière supposée de la *villa* de Plörec-sur-Arguenon, de deux salles rectangulaires bordées d'étroits corridors sur ce même site, existence aussi de pièces rectangulaires étirées à l'arrière associées

³ La cour intérieure de la *villa* de « Keradennec » en Saint-Frégant peut aussi accueillir les trois ailes de la *villa* des « Alleux » de la phase IV, d'après le plan publié par P. Galliou (Galliou 2005, p. 147).

⁴ Cette limite a été détruite par le tracé d'une route moderne (Provost 1990, plan p. 20).

à de grandes salles aux extrémités de « La Gauvenais ». D'une manière générale, celle-ci offre les meilleurs parallèles et constitue en quelque sorte, à la seule lecture de son plan, une reproduction plus imposante de la *villa* des « Alleux ». A l'inverse, l'établissement de

Ploufragan, malgré un plan incomplet, offre des particularités singulières qui interdisent de véritables rapprochements, si ce n'est l'existence probable d'une cour en U et d'une entrée avec porche et mur de clôture.

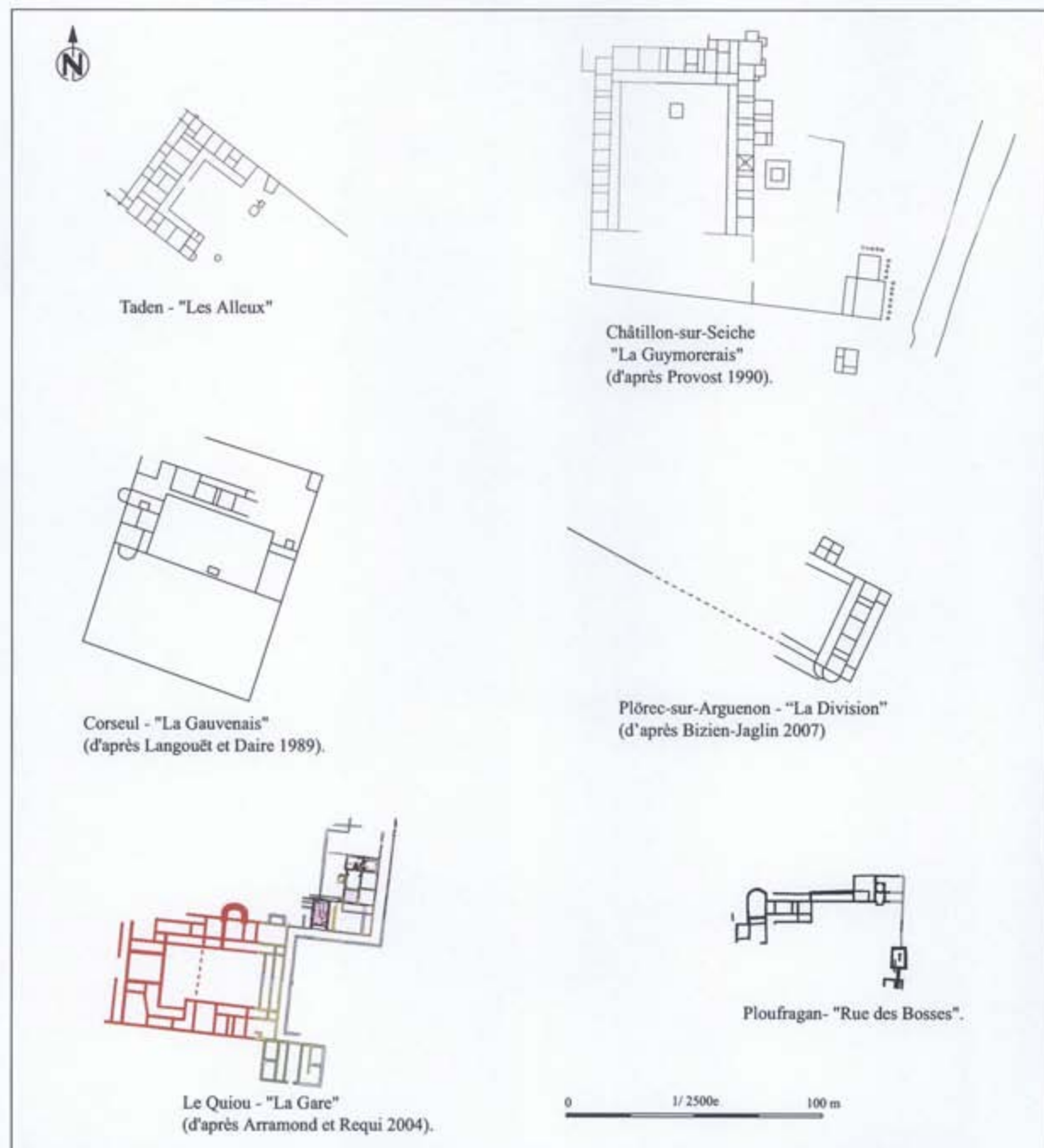


Fig. 83 : Comparaison du plan de l'établissement des « Alleux » de la phase IV et de quelques grandes *villae* de Bretagne actuelle (Dao M. Dupré/R. Ferrette - Inrap).



Fig. 84 : Evolution en plan de l'établissement rural gallo-romain des "Alleux" de la phase I à la phase V incluse (Dao M. Dupré/R. Ferrette - Inrap).

6-3-5 Une modification du cadre de vie : le signe d'un déclin ?

La phase V marque sans conteste une rupture dans l'histoire du site. Pour la première fois, les transformations apportées à la construction n'aboutissent pas à son agrandissement. Au contraire, les thermes sont abandonnés et l'espace qui les abritait est déjà en cours de démolition, ou sinon affecté à une toute autre fonction. Notons que sur la *villa* du Quiou, le secteur des thermes tend à se réduire fortement lors de leur dernière phase de fonctionnement, certaines pièces des bains pouvant devenir des lieux de stockage ou d'habitation (Arramond et Requi 2005, p. 90, phase B ; Arramond et Requi 2006).

La façade de l'aile ouest est profondément remaniée, avec la destruction du vestibule d'entrée à la *villa*, la création d'une longue salle rectangulaire disposant d'une hauteur sous-plafond sans doute importante, tandis qu'un réaménagement du portique de l'aile nord est pressenti, illustrant peut-être un démantèlement partiel ou total des galeries (fig. 84). L'ampleur exacte de ces transformations est difficile à saisir, dans le sens où elles pourraient aussi intéresser la distribution interne des pièces, notamment dans l'aile ouest qui perdrait son accès principal. Quoiqu'il en soit, on note que ces changements touchent des espaces de représentation ou de confort du bâtiment. Ils sont le signe d'une mutation profonde et l'on doit se demander si l'établissement des « Alleux » mérite encore l'appellation de *villa* au sens d'édifice résidentiel et de production placé à la tête d'une exploitation ou d'un domaine agricole. La dégradation du caractère résidentiel est patente et exprime une détérioration des conditions de vie, voire un certain déclin, si les revenus du propriétaire ne lui permettent plus d'assurer le fonctionnement ou une nouvelle réfection des bains, mais dans ce cas la destruction du système d'entrée ne se justifie pas.

Cette mutation ne signifie pas effectivement une baisse de la production de la *villa*. Au contraire, la construction d'une vaste pièce rectangulaire, équipée d'une entrée imposante de plus de 2 m large, qui autorise le recul de chariots, semble signaler le maintien d'une activité assez forte, cette pièce pouvant être assimilée à une zone d'entrepôt. Dans cette optique, la théorie selon laquelle le maître des lieux ne séjourne plus dans l'établissement des « Alleux » est l'une des possibilités à prendre en compte, car en ce cas, espaces de représentation et

de confort n'ont plus d'utilité et seules sont importantes les unités liées à la production de l'exploitation.

L'absence du propriétaire au sein de sa résidence agricole peut s'expliquer par le fait qu'il habite désormais exclusivement en ville ou séjourne dans un autre établissement rural, laissant la gestion de ses biens à un intendant. La première situation est peu probable, tandis que la seconde suppose que ses revenus étaient suffisants pour acheter une autre exploitation ou qu'il en possédait plusieurs et a fini par en privilégier une. Un renversement de ce schéma aboutit à l'absorption de l'établissement des « Alleux » par un domaine plus important. Il est évidemment impossible de trancher entre ces propositions qui intéressent la question de la concentration foncière qui affecte le milieu rural en Bretagne au III^e siècle (Pape 1995, p. 117-118 ; Galliou 2005, p. 155-156), mais dont les témoignages archéologiques sont encore difficiles à saisir (Maligorne 2006, p. 174). Une certaine prudence est donc indispensable car la construction de Taden reste tout de même conséquente et le devenir de celle du Quiou après l'abandon des thermes n'est pas encore établi.

Une autre solution consiste à voir dans ces modifications, qui malheureusement sont mal datées, un désaveu ou un déclin du modèle de la *villa*, qui se traduirait par l'abandon des signes de prestige et de confort, à l'instar des arguments avancés pour expliquer l'évolution de certains établissements ruraux de Narbonnaise Première durant l'Antiquité tardive (Pellecuer et Pomaredes 2001, p. 504). On peut aussi se référer à l'Ile-de-France où les *villae* connaissent un fort déclin à la fin du IV^e siècle, avec l'abandon progressif des bâtiments en dur ou une nouvelle affectation de ceux-ci, sans qu'un affaiblissement de l'économie rurale puisse être pleinement établi (Ouzoulias et Van Ossel p. 164-172). Le problème en Bretagne apparaît assez complexe, puisque des *villae* pourraient faire l'objet d'importants travaux au IV^e siècle, avec la création de nouveaux espaces de représentation faisant appel à des modes répandues dans d'autres régions (« Keradennec » en Saint-Frégant, « Kerran » en Arradon ; Maligorne 2006, p. 186-187).

Quoiqu'il en soit, retenons dans l'immédiat que la *villa* des « Alleux » de la phase IV évolue à la période suivante en un bâtiment qui perd certains de ces aspects résidentiels, ce qui doit refléter un changement de statut, mais ne signifie pas pour

autant que les capacités de production de l'exploitation sont diminuées. Dans cette optique, et malgré sa superficie encore importante, l'édifice de la phase V pourrait recevoir le qualificatif de simple ferme, sans préjuger ou non d'un transfert de la propriété.

6-3-6 La phase VI – Les récupérations de matériaux et les dernières occupations

Cette dernière période, pour laquelle nous ignorons si elle concerne seulement l'Antiquité ou déborde amplement sur les siècles suivants, consacre la destruction de l'établissement de la phase V. Le processus de démantèlement est globalement similaire à ce que l'on connaît sur d'autres sites, dans le sens où tout ce qui est récupérable et recyclable a dû l'être, et si une occupation persiste, c'est par l'entremise d'une nouvelle population. Par contre, à la différence de Châtillon-sur-Seiche, on ne peut pas parler dans le cas des « Alleux » d'un « chantier organisé, rationalisé » (Provost 1990, p. 58). L'impression dominante est celle d'une récupération qui se fait au gré des besoins et sans doute en fonction des pièces encore utiles.

A l'exemple de « La Guyomerais » (Provost 1990, p. 59-60), une occupation sommaire se dessine dans l'aile nord après une première séquence de démontage des murs et des sols. La construction d'aménagements légers, parfois installés dans le comblement des tranchées d'épierrement, prouve que cette réappropriation des lieux se produit à une époque où le bâtiment ne doit pas être totalement ruiné. Malheureusement, il est impossible de caractériser cette occupation tardive, tant par sa nature que par sa datation. Les aménagements décrits précédemment (*supra* 2-6-2 *Des traces d'occupation ténues*) peuvent correspondre aussi bien à des appentis, qu'à des bâtiments d'habitation. Nous serions tentés de préférer l'hypothèse de simple appentis, ces nouveaux individus choisissant de loger dans les pièces de l'aile sud. Cette proposition aiderait à comprendre pourquoi plusieurs murs de cette partie de la construction sont peu concernés par les travaux de récupération, puisqu'elle aurait abrité le dernier noyau de population. Elle justifierait aussi la conservation de certains sols, notamment du *triclinium*. On peut aussi envisager que ces derniers signes d'occupation sont le reflet du démontage de la *villa* et que ces personnes vivent à la fois de ces récupérations et de l'exploitation de la terre.

6-4 PRODUCTIONS DE L'EXPLOITATION RURALE DES « ALLEUX »

Les indices permettant de connaître la nature des productions, sans parler de leur volume, et indirectement des ressources de l'établissement des « Alleux », sont presque nuls, quelle que soit la période considérée. Les objets de la vie quotidienne sont trop peu nombreux pour permettre d'identifier certaines activités propres à un établissement agricole. Les rares meules se sont que d'un apport limité et l'unique fragment de peson autorise à entrevoir une activité de filage, sans doute liée à une production purement domestique. Seuls les plans des phases IV et V permettent d'ébaucher cette question, celui de la phase II ne concernant que l'habitat de l'exploitation et celui de la phase III n'étant pas encore abouti.

Compte tenu de sa situation géographique et de la nature du sous-sol, la production de l'établissement des « Alleux » était certainement axée principalement sur l'agriculture et l'élevage. L'absence de restes osseux, en raison de l'acidité du sol, ne permet pas de déterminer la nature du cheptel et les illustrations des productions agricoles restent rares, sans doute parce qu'une partie des installations sont localisées le long de la cour ouest. Elles se traduisent surtout par l'existence des deux tours d'angle qui devaient abriter des greniers à céréales (Ferdrière 1989b, p. 74-76), ou bien à la phase V, par la réalisation de l'espace 32 qui évoque un magasin. La grande salle située à la terminaison de l'aile nord est aussi liée à la production de l'établissement de la phase IV, puisqu'elle communique avec l'espace immédiatement au nord. Sa fonction ne peut néanmoins être établie : hangar pour abriter des chariots, des animaux ou des récoltes ? La construction isolée au nord peut aussi correspondre à une installation agricole, mais son mauvais état de conservation interdit toute hypothèse.

Le fonctionnement des deux fours et des thermes requiert du combustible en quantité non négligeable. L'existence d'un ou plusieurs bois sur l'emprise foncière de l'exploitation est alors plus que probable, impliquant une activité de bûcheronnage propre à la vie quotidienne de l'établissement. Le four de tuilier atteste aussi qu'un ou plusieurs individus, maîtrisant l'art de la céramique et du feu, ont fait partie du personnel domestique. Cependant, il s'agit de nouveau d'une activité modeste et épisodique, toujours en lien

avec la construction de l'établissement ou ses réparations, et non pas d'une production destinée à être écoulée, à la différence par exemple de la villa de la « Saussaye » à Touffréville (14). Sur ce site, la multiplication des installations de chauffourniers invite effectivement à voir une activité de commercialisation (Coulthard 1999, p. 180). Concernant le second four des « Alleux », sa fonction n'étant pas indiscutable, four à chaux ou séchoir à grains, aucun complément ne peut être apporté, mais dans le premier cas, il s'agirait de nouveau d'une production marginale.

Il manque aussi plusieurs installations qu'on s'attendrait à trouver dans un tel établissement : forge pour l'entretien et la fabrication des outils nécessaires aux travaux des champs, grange pour abriter le foin et boulangerie avec son four pour produire le pain nécessaire. Ces locaux faisant appel au feu ou risquant de s'enflammer sont généralement éloignés de la résidence, comme le prouvent les exemples de Châtillon-sur-Seiche (Provost 1990 ; meunerie, grange et forge) ou de Bain-de-Bretagne (Leroux 1992 ; grange).

Si l'essentiel des ressources de l'exploitation des « Alleux » provient de la terre, la nature des produits n'est pas connue, tout comme leur destination finale. On peut penser qu'une partie servait à la consommation du personnel travaillant sur l'exploitation, tandis que les surplus pouvaient être dirigés vers l'agglomération secondaire de Taden, ou, pourquoi pas, vers le chef-lieu de cité, Corseul/*Fanum Martis*.

6-5 ADEQUATION DU PLAN ET DU DECOR DE LA VILLA DE LA PHASE IV : LE PROBLEME DES RESSOURCES

La question de la production de l'exploitation amène à aborder celle de sa richesse, en nous focalisant surtout sur l'établissement de la phase IV, qui cumule la documentation la plus abondante et marque l'aboutissement du développement de la villa.

La superficie de la construction de cette période montre clairement que la villa à plan compact des « Alleux » est l'une des plus petites de sa catégorie, ce qui en soi ne nous apprend rien de très concret sur les ressources réelles de l'exploitation, car la taille de la villa n'est pas obligatoirement fonction de ses terres et de leur

rendement, mais ce critère pose quand même un premier jalon.

Les thermes constituent souvent la partie la plus soignée d'un édifice résidentiel et leurs décors, comme leurs superficies, sont le reflet de la richesse du propriétaire (Le Bot 2001, p. 105). Lors de leur extension maximale, les bains des « Alleux » couvrent une superficie hors œuvre de 105 m² environ, qui englobe la salle de service où se trouve le *praefurnium*. Cette dernière, de 40 m² hors tout, réduit d'autant la surface réservée à l'usage privé du maître des lieux. Au final, la superficie utile des salles chaudes et froides avoisine seulement les 37 m², ce qui paraît peu lorsque l'on compare l'espace général réservé au *balneum* sur la villa de « La Gare » au Quiou, qui, lors de son état initial se développe sur 280 m² (Arramond et Requi 2005, p. 97) ; ou les équipements dont il dispose à son apogée (Arramond et Requi 2005, fig. 15, phase C – état 2c). Le balnéaire des « Alleux » se réduit effectivement aux stricts aménagements favorisant un circuit thermal cohérent et ceux-ci sont de taille modeste à l'image du *frigidarium*. L'absence de véritable vestiaire, même si une question d'ordre architectural a pu jouer, pourrait dévoiler un contrôle des dépenses pour un équipement coûteux à construire et à entretenir, mais qui remplit aussi une fonction d'apparat. Ce n'est en effet pas un hasard si les seuls enduits peints du site ont été retrouvés à leur emplacement.

A l'exception des murs et des sols de certaines salles des bains, la chaux semble peu utilisée dans la construction. Aucun soubassement ne comporte de joints au mortier, alors que le bassin du Quiou est assez proche. Aucune installation de chauffournier n'a d'ailleurs été rencontrée à la différence du site de « La Guyomerais » (Provost 1990, p. 45)⁵. Le seul liant entre les pierres est une terre plus ou moins argileuse, même si l'emploi d'un mortier de mauvaise qualité, plus fréquent qu'il n'y paraît (Adam 2005, p. 77), peut être discutée. On peut en tout cas se demander si cette rareté de la chaux, sous quelle que forme que ce soit, ne s'explique pas aussi par une question de coût de construction.

⁵ J.-P. Adam pense néanmoins que le plus souvent les fours à chaux étaient installés près des lieux d'extraction pour des questions de commodités : perte de poids de la pierre calcaire après calcination, ce qui facilite son transport sur les chantiers de construction (Adam 2005, p. 75).

Hormis les fragments d'enduits peints et de colonne, les éléments architectoniques sont assez rares. Quelques plaques en schiste, ayant échappées aux récupérations, suggèrent l'existence d'*opus sectile*. C'est sans doute un tel décor qu'il faut restituer au niveau du tapis à l'entrée du *triclinium*. A moins d'une attribution fonctionnelle erronée, difficilement crédible, cette salle de réception, offre des singularités décoratives pour le moins remarquables. Son sol agencé en arête de poisson est réalisé dans un matériau médiocre. Certes, l'usage de carreaux de terre cuite se retrouve sur des établissements beaucoup plus imposants, à l'instar du site de Vieux-Rouen-sur-Bresle en Seine-Maritime, où le décor géométrique est néanmoins beaucoup plus élaboré et composé en partie de dalles en calcaire blanc (Rogeret 1997, p. 564)⁶. A Taden, ce sol est réalisé avec de simples tuiles dont les rebords ont été sciés. On se trouve devant un exemple patent d'un recyclage de matériaux ou de l'emploi d'un surplus, d'un stock. En tout état de cause, on n'a pas jugé bon de produire sur place ou d'acheter les carreaux nécessaires à la réalisation du sol du *triclinium*. Autre point saillant, ces morceaux de terre cuite s'appuient sur les soubassements en élévation de la pièce (cliché 156). Il n'existe donc aucune place pour un placage ou un décor peint. Est-ce à dire que les élévations étaient dépourvues de toute ornementation ? Il n'est pas possible de le certifier, mais ces différents aspects soulèvent bien des questions concernant une pièce des plus importantes au sein de la *villa* de la phase IV.



Cliché 156 : Détail depuis le sud du sol du triclinium s'appuyant sur les maçonneries (R. Ferrette – Inrap).

La qualité des sols du portique est aussi surprenante : il s'agit au mieux d'un fin niveau de mortier recouvrant un radier de terres cuites

architecturales sur lequel on a fini par circuler. Manifestement, la *villa* n'a jamais comporté de véritables bétons de sols, à l'exception des thermes, ce qui là encore est un élément à noter.

Malgré une perte indéniable consécutive au démantèlement de l'édifice, aucun matériau noble n'a été rencontré lors de la fouille et l'impression générale qui ressort est celle d'une grande simplicité. On peut donc se demander si le propriétaire a eu la volonté ou la possibilité d'offrir à sa *villa* une décoration digne de son plan. Ses revenus pouvaient être accaparés par d'autres obligations : évergétisme, entretien d'autres établissements ruraux... A l'inverse, les productions des « Alleux » permettaient-elles de dégager un surplus financier important, source d'un décor architectural plus sophistiqué et plus riche ? D'une manière générale, le caractère apparemment médiocre des intérieurs se discerne sur bon nombre d'établissements ruraux de l'élite armoricaine (Maligorne 2006, p. 93 à propos de la rareté du marbre et p. 147-149), semblant traduire une disponibilité financière modeste au regard d'autres régions des Gaules. Si les revenus des « Alleux » sont essentiellement fonciers, les marges financières pouvaient être réduites, particulièrement si elles étaient assises sur la culture de céréales, peu rentable. A *contrario*, l'établissement de Châtillon-sur-Seiche, qui tire sa richesse de la terre (culture et élevage ; Provost 1990), a donné lieu une composition beaucoup plus imposante.

6-6 LA VILLA DE « LA GUYOMERAIS » A CHATILLON-SUR-SEICHE ET LA VILLA DES « ALLEUX » A TADEN : UN RYTHME D'EVOLUTION DIFFERENT ?

Un autre paramètre, qui pourrait expliquer le caractère relativement modeste de la courtyard *villa* des « Alleux » au regard d'établissements du même type, réside dans le début de l'occupation, qui a pu avoir une incidence sur son rythme de développement. Si l'on compare l'évolution des sites de Taden et de Châtillon en juxtaposant les grandes périodes, la *villa* de Châtillon étant celle de Bretagne où la chronologie est la plus assurée dans sa globalité, certains aspects se révèlent parfaitement (fig. 85).

Tout d'abord, l'occupation de Châtillon prend son origine dans une ferme à enclos fossoyé

⁶ L'attribution de ce sol à l'époque antique n'est toutefois pas certaine.

apparue avant le changement d'ère, probablement vers 15/10 av. J.-C., d'après le matériel exhumé (Provost 1990, p. 13), c'est-à-dire 40 à 50 avant la naissance des premiers bâtiments sur le site de Taden. Or, l'occupation la plus ancienne des « Alleux » est constituée d'un bâti sur sablières basses, tandis que la même période consacre à « La Guyomerais » la réalisation d'une première construction à soubassements en dur, intégrant dans un second temps une galerie de façade. Il existe donc dès le départ un décalage chronologique important entre les deux sites, décalage qui prend racine à une époque charnière marquée par la mise en place du cadre administratif, la naissance des chefs-lieux qui s'accompagne du développement des échanges et de l'apparition de nouveaux besoins, en ville justement.

La période flavio-trajanne semble souligner un phénomène de rattrapage, puisque sur chaque site sont érigées des *villae* à galerie de façade. Pourtant, deux différences majeures sont perceptibles. La première pointe la taille réduite de la villa des « Alleux » en comparaison de celle de Châtillon, qui doit déjà être deux fois plus grande. La seconde met en exergue des différences techniques : murs-bahuts de moellons liés au mortier, simples solins sur le site de Taden. Le coût de construction dans ce second cas est moindre car la pierre ne réclame pas une taille régulière et le besoin en bois est plus faible puisque la chaux n'est pas employée. On note au passage que la cour résidentielle de Châtillon pourrait être déjà conséquente, comme si le développement futur de la villa était pressenti. Ces aspects distinctifs témoignent certainement de la capacité des propriétaires à mobiliser plus ou moins leur capitaux dans leur édifices ruraux, bref d'une puissance financière déjà différente et héritée des époques antérieures. Les deux dernières phases d'extension de la villa des « Alleux » ne permettraient jamais de combler cet écart.

Ce modèle séduisant est parfaitement théorique, surtout il repose avant tout sur la réalité de notre phase I, car sans son existence toute la démonstration s'effondre. Il n'empêche, la construction sur le site du Quiou d'un ensemble thermal d'une superficie de 280 m² avant le milieu du I^{er} siècle de notre ère, montre bien qu'une partie de l'élite dispose très tôt de fonds substantiels et de demeures rurales importantes et luxueuses (Arramond et Requi 2006, p. 44 ; Arramond et Requi 2005, p. 97). Par ailleurs, même si sa chronologie est sans doute à reprendre, la courtyard

villa de « Keradennec » en Saint-Frégant semble issu d'un processus d'évolution complexe, qui remonte sans doute avant le changement d'ère (Sanquer et Galliou 1972a, p. 170).

Il n'est donc pas impossible que l'un des facteurs qui expliquerait la taille restreinte de l'établissement des « Alleux », comparée à d'autres courtyard villa, soit l'expression d'une création *ex nihilo* avancée dans le I^{er} siècle, conjuguée à une absence de capitaux importants au départ.

6-7 LE RAPPORT AU TERRITOIRE

Il s'agit dans cette dernière partie d'examiner la relation de l'établissement des « Alleux » avec le territoire, puisqu'il se trouve à 2 km de l'agglomération de Taden et à une quinzaine de la capitale de la Cité des Coriosolites, *Fanum Martis*, aujourd'hui Corseul. Cette question est complexe et dépasse de loin le simple cadre de ce rapport, mais elle ne peut être entièrement passer sous silence lorsqu'on traite d'une villa, et dans le cas présent du contexte qui l'environne. Il faut cependant souligner que ce dossier des rapports ville/campagne souffre d'une documentation indigente, l'essentiel des acquisitions du milieu rural autour de Corseul résultant des prospections aériennes ou pédestres (Langouët 1987, p. 113-117).

Taden reste très mal connu, même si l'hypothèse d'une agglomération portuaire, apparaît évidente. Aucune investigation n'ayant été conduite, les étapes chronologiques de cette bourgade gallo-romaine nous échappent, tout comme son statut réel : *vicus* ou simple habitat groupé. Les prospections au sol menées par le Ce.R.A.A. atteste simplement d'une occupation du I^{er} au IV^e siècle de notre ère (Langouët 1987, p. 171), ce qui n'apporte rien au discours.

La proximité de la villa des « Alleux » conduit à imaginer un lien étroit entre celle-ci et l'agglomération, puisque que l'on admet communément que des concentrations d'établissements fonciers entourent les chefs de lieux de cité et les agglomérations secondaires, voire même que la création de ces agglomérations sont le prélude indispensable à l'apparition d'établissements agricoles, afin de pourvoir aux besoins de la population.

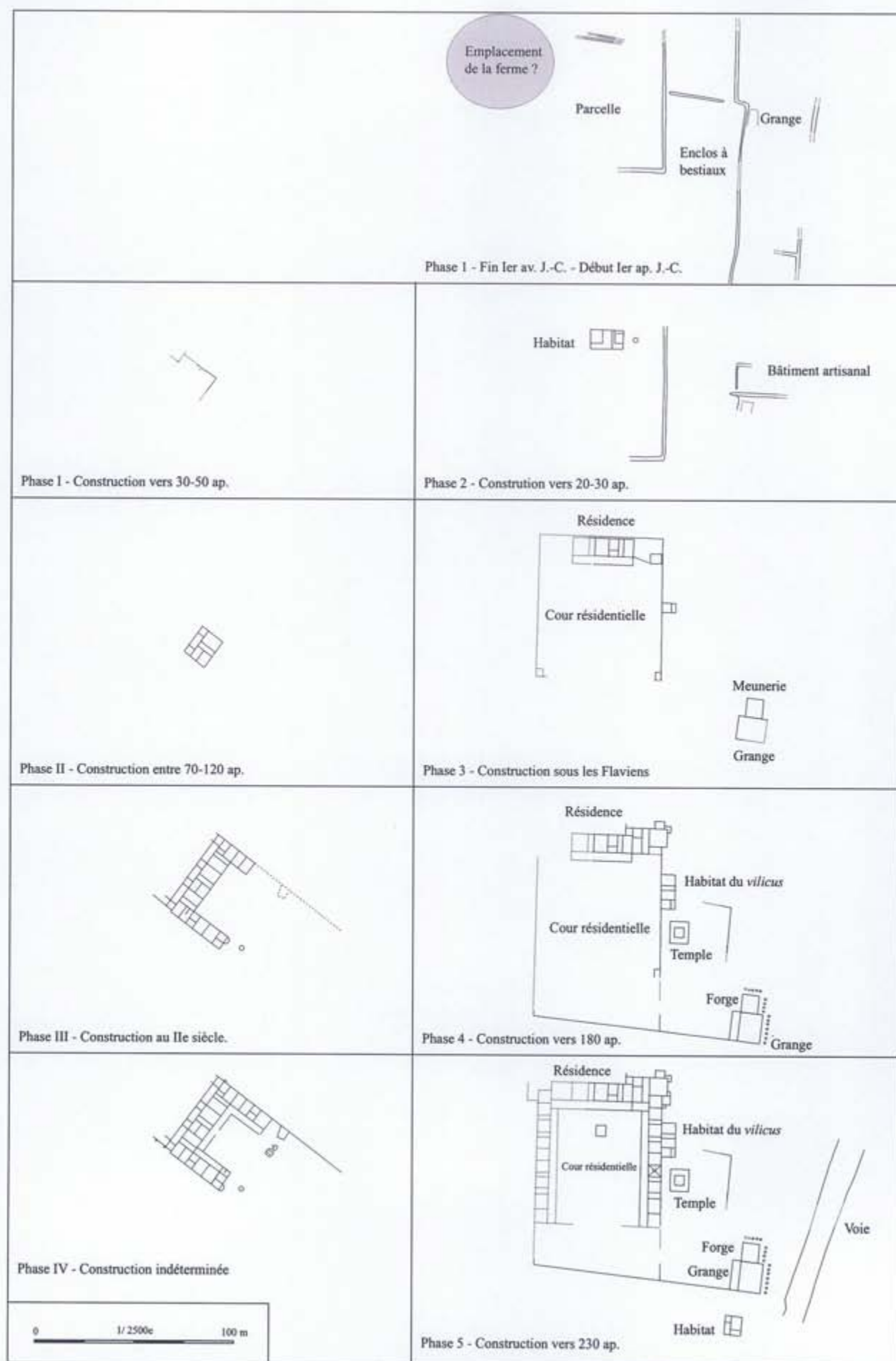


Fig. 85 : Comparaison des rythmes d'évolution des villae des « Alleux » et de « La Guyomerais » (Dao M. Dupré/R. Ferrette, d'après Provost 1990).

Il est effectivement tentant d'envisager un transport des surplus de la *villa* des « Alleux » vers Taden, non pas pour y être obligatoirement exportés par voie fluviale, mais pour y être directement consommés. Cela suppose par conséquent que le développement de la *villa* des « Alleux » accompagne la croissance de l'agglomération, voire que cette dernière lui est indispensable, l'inverse n'étant pas réciproque.

Or, cette agglomération, même si des édifices et des rues restent encore à découvrir, apparaît pour le moment assez modeste (*supra* fig. 5). Faut-il penser que la population de Taden était assez nombreuse pour consommer les surplus agricoles des « Alleux » et, bien sur, d'établissements à la fonction identique situés en périphérie, ou au contraire, une partie des excédents étaient-ils envoyés vers Corseul ? La question reste insoluble pour plusieurs raisons : méconnaissance de la nature des productions, de leurs volumes, des rythmes démographiques de

Taden et de Corseul... De plus, la seconde proposition impliquerait que la *villa* de Taden entre « en concurrence » avec les nombreux établissements périphériques de Corseul (Langouët 1987, p. 113-117), qui assurait son ravitaillement. Doit-on supposer que cette couronne d'établissements suffisait à pourvoir la ville et que l'exploitation de Taden n'avait pas accès à ce débouché ? Toute réponse est évidemment utopique, mais dans cette optique, il s'agirait d'un deuxième facteur pouvant expliquer la superficie modeste de la *villa* des « Alleux ». Un débouché limité à la seule zone de Taden a pu effectivement constituer un frein au développement de l'exploitation et en retour de la *villa*.

Il n'en demeure pas moins que l'établissement de la phase IV des « Alleux » est déjà de grande taille pour l'Armorique romaine et il est indéniable que son propriétaire appartient à l'élite de la *civitas* des Coriosolites et exerce des magistratures au sein de sa cité.

CONCLUSION
(R. Ferrette)

Malgré des conditions de fouille parfois contraignantes et un étalement de l'étude sur plusieurs années, le bilan scientifique de l'intervention préventive de la ZAC des « Alleux » est largement positif. Il le doit beaucoup aux différents acteurs du dossier, au Ministère de la Culture, au Conseil Général des Côtes d'Armor, qui ont rendu possible la concrétisation de ce travail.

L'arrêté de prescription portait l'accent sur « la restitution de l'histoire de cet habitat ». L'ampleur du site a conduit à réorienter cette problématique en privilégiant la compréhension de la phase d'apogée du bâti, afin de présenter une restitution des volumes de la villa. Ces deux principaux objectifs ont largement été atteints. Une évolution détaillée de l'occupation est proposée, conformément à l'arrêté de prescription (chapitre 2). La restitution infographique de la villa intègre plusieurs vues et elle est accompagnée de coupes précises et de commentaires clairs et argumentés (chapitre 5). Ce résultat dépasse là encore les ambitions initiales et justifie l'investissement des différents acteurs.

De manière générale, l'opération de la ZAC des « Alleux » jette un nouvel éclairage sur le dossier des villae de l'Armorique romaine. Les dernières interventions de sauvetage sur ce type d'occupation remontent en effet aux années 1992-1993 avec les fouilles de l'établissement de « La Démardais » à Porcaro (responsable : O. Blin) et du site des « Sentes » à Bain-de-Bretagne en Ille-et-Vilaine sous la direction de G. Leroux. Depuis l'opération de Taden, deux autres villae aux superficies différentes ont été abordées en 2008 dans le cadre de l'archéologie préventive : sur la commune de Gouarec (22) sous la responsabilité de G. Le Cloirec et sur celle de Ploufragan (22) sous notre direction. L'apport essentiel de l'opération de « La Guyomerais », conduite par A. Provost à la fin des années quatre vingt doit être aussi rappelé. Depuis 2002, l'intervention programmée dirigée par J.-C. Arramond sur l'établissement de « La Gare » au Quiou, apporte son lot d'informations sur l'évolution des grandes villae.

La fouille de Taden trouve naturellement sa place parmi les résultats de ces opérations. Son premier intérêt est d'avoir favorisé l'étude en plan, et pratiquement dans son intégralité, d'un ensemble architectural assez vaste et cohérent, ce qui reste rare dans le cadre préventif sur le territoire métropolitain et mérite d'être souligné. Il n'est pas

inutile non plus de rappeler que l'établissement des « Alleux » constitue, pour le moment, après celle de Châtillon, la seconde villa de cette catégorie à être étudiée sur une aussi grande surface en Bretagne. Certes, son environnement immédiat n'a pas été appréhendé : toute la partie purement agricole a échappé à l'intervention et l'absence de prolongement du décapage vers le sud est aussi regrettable afin de vérifier l'organisation spatiale de l'exploitation (présence ou non d'un mur de clôture, de bâtiments annexes...).

Même si dans le détail, certains aspects n'ont pas été abordés de manière entièrement satisfaisante, l'évolution proposée apparaît assez fiable et cohérente. Il faut à cet égard souligner que l'argumentation stratigraphique a profité de l'heureux concours des techniques de construction antique qui ont permis d'isoler rapidement la plus ancienne villa et de définir ensuite les principales transformations. D'une simple construction sur sablières enterrées, l'analyse des données de terrain a clairement démontré la transformation progressive de l'exploitation en une courtyard villa, avant une dernière période où la vocation résidentielle s'estompe fortement, pour ne pas dire disparaît complètement. L'impossibilité de confronter la stratigraphie relative à des datations cohérentes, en raison de la faiblesse quantitative et qualitative du mobilier (chapitre 3), constitue indéniablement un bémol à l'analyse, qui nous a conduit à remettre en question l'existence de la notre phase initiale.

Le chapitre 6 a esquissé un premier bilan de l'apport des contributions des différents intervenants et a relevé les spécificités de cette occupation, en essayant de mettre en exergue son intérêt à la lumière des connaissances actuelles. A cette occasion, le site de Taden a été replacé dans le cadre régional. Au final, ce dernier chapitre souligne avant tout les perspectives de développement qu'offre l'analyse de cette villa.

L'histoire de l'occupation décrite dans le chapitre 2 comporte de nombreuses parentés avec le schéma proposé par A. Provost lors de son étude de la villa de Châtillon-sur-Seiche. Mais la comparaison s'arrête là, car les deux ensembles architecturaux qui concluent le processus d'extension sur ces deux sites sont de taille sensiblement différente. La comparaison de la villa des « Alleux » avec les quelques plans disponibles et exploitables a d'ailleurs démontré sans ambiguïté qu'elle appartient à la famille des plus

petites courtyard villa actuellement connue en Bretagne. Pour autant, son propriétaire appartient bien à l'aristocratie coriosolite et a très certainement exercé des magistratures au sein de sa cité. L'analyse des composantes de la villa de la phase IV et sa restitution (chapitre 5) souligne d'ailleurs l'adoption par ce dernier de plusieurs aspects de la romanité. L'étude des enduits peints (chapitre 4) abonde en ce sens et confirme une nouvelle fois la diffusion de schémas décoratifs que l'on retrouve dans d'autres régions de la Gaule romaine.

Mais l'on reste finalement partagé entre une vision pessimiste de cette élite, qui à quelques exceptions près, ne disposerait pas de richesses comparables aux notables de régions plus méridionales, tirant ses ressources exclusivement de la culture de céréales ou de l'élevage et non de productions sources d'importants profits¹ ; et une vision plus positive et encourageante, qui par l'analyse du plan ou de la superficie de la villa des « Alleux » imposerait une lecture trop rapide. La place réservée aux appartements du maître des lieux et la modestie supposée du décor et des équipements de la villa invitent effectivement à une modération du discours. Aussi importante soit elle, la villa des « Alleux » est d'une part un ensemble de taille modeste à l'échelon des Gaules, et d'autre part avant tout un outil de production et non un lieu de villégiature très développé.

Bref, les champs d'investigation et d'exploitation des résultats sont prometteurs. Ils démontrent tout l'intérêt de poursuivre et de développer ce genre de travaux. Les données réunies dans le cadre de l'opération préventive de la ZAC des « Alleux » sont effectivement assez riches pour alimenter le discours sur le monde rural et dépassent le simple cadre régional.

¹ Cette théorie sur le manque de disponibilités financières des élites est défendue notamment par Y. Maligorne (Maligorne 2006).

Bibliographie

- Adam 2005** : Adam (J.-P.), *La construction romaine*, Editions Picard, Paris, 2005, (5^e édition), 368 p.
- Agache 1978** : Agache (R.), *La Somme pré-romaine et romaine*, Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie, 24, Amiens, 1978.
- Allag 2000** : Allag (Cl.) Corseul, Monterfil II : les vestiges du décor mural, *Patrimoine*, 14, Bulletin de la société archéologique de Corseul, Corseul, 2000, 62-67
- Arramond et Requi 2005** : Arramond (J.-C.), Requi (C.) et Labaune (F.), Arnoux (T.), Genevieve (V.), Jean (S.) (coll.), *Le Quiou Côtes d'Armor (22), La villa gallo-romaine de la Gare*, Rapport de fouille d'archéologie programmée, rapport de 3^{ème} année, été, 2004, Toulouse, janvier 2005.
- Arramond et Requi 2006** : Arramond (J.-C.), Requi (C.), *La villa gallo-romaine de la Gare au Quiou, Patrimoine, Bulletin de la Société Archéologique de Corseul*, XX, 2006, 42-44.
- Barbet 2008** : Barbet (A.), *La peinture murale en Gaule romaine*, Paris, Picard, 2008.
- Barbet et Allag 1972** : Barbet A. et Allag Cl. « XXX sur couches de mortier prépa », MEFRA
- Barbet et Allag 1980** : Barbet (A.), Allag (Cl.), *Etudes de peintures murales gallo-romaines de quelques sites du Nord de la Bretagne, Les Dossiers du CeRAA*, n° 8, Saint-Malo, 1980, 127-155.
- Barrat 1999** : Barrat (Y.), *La villa gallo-romaine de Richebourg (Yvelines), Revue Archéologique du Centre de la France*, T. 38, 1999, 117-167.
- Bizien-Jaglin 2007** : Bizien-Jaglin (C.), *La prospection archéologique dans le nord de la Haute-Bretagne (Côtes d'Armor et Ille-et-Vilaine), Les Dossiers du Ce.R.R.A.*, 35, Saint-Malo, 2007, 31-52.
- Blanc et al. 1996** : Blanc (N.), Leredde (H.), Necessian (A.), *Des pots pour la cuisine, Dossiers d'Archéologie*, 215, 142-145.
- Bouëtiez 2007** : Bouëtiez du (E.), Lefèvre (A.) et Peixoto (X.), avec la collaboration de Allonsius (C.) et Eristov (H.), *Vanves à l'époque gallo-romaine, Catalogue d'exposition, Vanves*, 2007.
- Chazelles –Gazzal 1997** : Chazelles –Gazzal (de) (C.-A.), *Les maisons en terre de la Gaule méridionale, Monographie Instrumentum 2*, Editions Monique Mergoïl, Montagnac, 1997.
- Coulthard 1999** : Coulthard (N.), *Les activités artisanales gallo-romaines à Touffréville (Calvados, France) et quelques réflexions sur leurs importances dans le développement du site, in Polfer (M.) (dir.), Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain*, Editions Monique Mergoïl, Montagnac, 1999, p. 165-183.
- Degbomont 1984** : Degbomont 1984 (J.-M.), *Le chauffage par l'hypocauste dans l'habitat privé. De la place St-Lambert à Liège à l'Aula Palatina de Trèves, Etudes et recherches Archéologiques de l'Université de Liège*, n° 17, t. 1, 1984, 134 p.
- Desbat 1985** : Desbat (A.), *La région de Vienne et de Lyon, in Lasfargues (J.), L'habitat privé des provinces occidentales du monde romain. Antécédents et prolongements : Protohistoire, Moyen Age et quelques expériences contemporaines, actes du 2^e congrès archéologique de la Gaule méridionale, Lyon, 2-6 novembre 1983, Document d'Archéologie Française*, 2, Paris, M.S.H., 1985.
- Desbat 2005** : Desbat (A.), *Une nouvelle maison augustéenne à atrium à Lyon, Revue Archéologique de l'Est*, 53, 2005, 221-231.
- Dousteyssier et al. 2004** : Dousteyssier (B.), Segard (M.) et Trément (F.), *Les villae gallo-romaines dans le territoire proche d'Augustonemetum – Clermont-Ferrand, approche critique de la documentation archéologique, Revue Archéologique du Centre de la France*, 43, 2004, en ligne le 01 mai 2006, URL : <http://racf.revues.org/index711.html>.
- Dousteyssier et Trément 2006-2007** : Dousteyssier (B.) et Trément (F.), *De « grands et des « petits domini ? « Grandes » et « petites » villae en Gaule Aquitaine. Le cas de la cité des Arvernes, Revue Archéologique du Centre de la France*, 45-46, 2006-2007, mis en ligne le 08 avril 2008, URL : <http://racf.revues.org/index711.html>.
- Dubois-Pellerin 2006** : Dubois-Pellerin (E.), *Peinture et matériaux précieux au I^{er} s. ap. J.-C., Dossiers d'histoire et d'archéologie*, 318, Dijon, 2006, 82-85.
- Eristov et Groetembril 2006** : Eristov (H.) et Groetembril (S.), *Murs blancs en Gaule. Entre économie et raffinement, Dossiers d'histoire et d'archéologie*, n° 318, Dijon, 2006, 58-61.
- Ferdière 1989a** : Ferdière (A.), *Les campagnes en Gaule romaine, Les hommes et l'environnement en Gaule rurale (52 av. J.-C. – 486 ap. J.-C.) tome 1*, Editions Errance, Paris, 1989.
- Ferdière 1989b** : Ferdière (A.), *Les campagnes en Gaule romaine, Les techniques et les productions rurales en Gaule (52 av. J.-C. – 486 ap. J.-C.) tome 2*, Editions Errance, Paris, 1989.
- Ferrette 2003** : Ferrette (R.), *La céramique gallo-romaine du site de Monterfil II à Corseul (Côtes d'Armor). Etude d'ensembles de l'époque augustéenne au début du IV^e s.* Montagnac, 2003.
- Galliou 1980** : Galliou (P.), *L'Ouest de la Gaule au III^e siècle. Etat de la recherche, Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, 58, 1980, 111-135.
- Galliou 2005** : Galliou (P.), *L'Armorique romaine*, Editions Armeline, Brest, 2005.
- Gorges 1979** : Gorges (J.-G.), *Les villas hispano-romaine. Inventaire et problématique archéologiques*, Publication du Centre Pierre Paris, 4, Paris, 1979.

- Gros 2001** : Gros (P.), *L'architecture romaine*, 2, Maisons, palais, et tombeaux, Editions Picard, Paris, 2001.
- Harmand 1987** : Harmand (J.), *L'écran du mot villa et les réalités. Points de vue sur la ferme en Gaule romaine*, in *Mélanges offerts au docteur J.-B. Colbert de Beaulieu*, Paris, 471-481.
- Kérébel 2001** : Kérébel (H.), *Corseul (Côtes-d'Armor), un quartier de la ville antique*, Document d'Archéologie Française, 88, Paris, M.S.H., 2001.
- Labaune 2008** : Labaune-Jean (F.), *Les enduits peints en Bretagne gallo-romaine, état des découvertes*, in *Aremorica*, tome 2, Brest, 2008, 1-34.
- Langouët 1987** : Langouët (L.), *Les Coriosolites, un peuple armoricain. De la période gauloise à l'époque gallo-romaine*, supplément aux Dossiers du CeRAA, Saint-Malo, 1987.
- Langouët 2003** : Langouët (L.), Taden, port antique de Corseul, *Patrimoine, Bulletin de la société archéologique de Corseul*, 27, 2003, 31-42.
- Langouët 2004** : Langouët (L.), Le vicus gallo-romain de Taden (Côtes d'Armor), *Les Dossiers du Ce.R.A.A.*, 32, 2004, 39-52.
- Langouët et Daire 1989** : Langouët (L.), Daire (M.-Y.), *La civitas gallo-romaine des Coriosolites*, le milieu rural, Institut Culturel de Bretagne, Skol-Uhel Ar Vro, CE.R.A.A., 1989. 81 p.
- Le Bot 2001** : Le Bot (A.), *Les thermes gallo-romains en Armorique*, 1^{re} partie : le programme architectural et technique, Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, CXXX, 2003, 101-132.
- Le Bot 2003** : Le Bot (A.), *Les thermes gallo-romains en Armorique*, Les Dossiers du Ce.R.R.A., supplément Z, Saint-Malo, 2003, 123 p.
- Le Bihan et al. 1982** : Le Bihan (J.-P.), Galliou (P.) et Carrié (P.), La villa gallo-romaine du Cavardy en Saint-Evarsec, *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, 110, 1982, 85-112.
- Le Cloirec 1993** : Le Cloirec (G.), 10, rue de la Tannerie Vannes (56 260 059) (Morbihan), D.F.S. de fouille préventive, Rennes, S.R.A. Bretagne, 1993.
- Le Cloirec 1998** : Le Cloirec (G.), De la naissance à l'oubli d'un quartier antique de Vannes (Morbihan) : les résultats d'une fouille de sauvetage au 10, rue de la Tannerie, *Revue Archéologique de l'Ouest*, 15, 1998, p. 155-171.
- Le Cloirec 2002** : Le Cloirec (G.), *Les fouilles archéologiques de l'ancien hôpital militaire de Rennes, Ambroise Paré (35 238 088. Ille-et-Vilaine)*, DFS de fouille archéologique préventive (octobre 1999-mai 2000), Rennes, SRA Bretagne, 2002.
- Le Cloirec 2002b** : Le Cloirec (G.), *Un quartier de la ville antique de Vorgium, les fouilles de la Réserve Archéologique de Carhaix-Plouguer (Finistère), 5 rue du Docteur Menguy*, D.F.S. de fouille archéologique programmée, années 2000-2002, Rennes, S.R.A. Bretagne, 2002.
- Le Cloirec 2008** : Le Cloirec (G.) (dir), *Carhaix antique. La domus du centre hospitalier. Contribution à l'histoire de Vorgium, chef-lieu de la cité des Osismes*, Presses Universitaires de Rennes, Collections « Documents archéologiques », 2008.
- Le Goff 1993a** : Le Goff (E.), *Taden Les Alleux, Côtes-d'Armor, 15 juin-15 juillet 1993*, Rapport de diagnostic archéologique, Rennes, SRA Bretagne, 1993.
- Le Goff 1993b** : Le Goff (E.), *Taden, Les Alleux*, Bilan scientifique, SRA Bretagne, 1993.
- Le Ny 1986** : Le Ny (F.), *Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie. Etude technologique, typologie et statistique. Chronologie*, Document d'Archéologie Française, 12, Paris, M.S.H., 1986.
- Leroux 1992** : Leroux (G.), *La fouille du site préhistorique, protohistorique et antique des Sentes à Bain-de-Bretagne (35)*, fouille de sauvetage urgent, octobre 1991-janvier 1992, Rennes, SRA Bretagne, 1992.
- Leroux 1998** : Leroux (G.), Les apports de la prospection aérienne pour la connaissance des campagnes d'Armorique à l'époque romaine, in *Regards sur l'Armorique romaine, Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 105, n° 2, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 1998, p. 29-42.
- Leroux et Provost 1990** : Leroux (G.), Provost (A.), *L'Ille-et-Vilaine (35)*, Carte archéologique de la Gaule. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1990.
- Leveau et al. 1999** : Leveau (P.), Gros (P.), Trément (F.), La recherche sur les élites gallo-romaines et la villa gallo-romaine, *Association d'étude du monde rural gallo-romain*, Bulletin de Liaison n° 9, novembre 1999, 2-10.
- Maligorne 2006** : Maligorne (Y.), *L'architecture romaine dans l'Ouest de la Gaule*, P.U.R., Rennes, 2006.
- Menez 1985** : Menez (Y.), *Les céramiques fumigées de l'Ouest de la Gaule*. Quimper, 1985, (Cahiers de Quimper antique, 2).
- Menez et Galliou 1986** : Menez (Y.), Galliou (P.), La villa gallo-romaine de Kervéguen en Quimper, *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, 114, 43-77.
- Monier 1980** : Monier (F.), Genainville. Peintures murales du bâtiment secondaire VI, *Peinture murale en Gaule, Actes des séminaires 1979*, Dijon, Publications du centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, Université de Dijon, 1980, 135-140.
- Nunes Pedroso 1980** : Nunes Pedroso (R.), Les peintures murales du pavillon à Genainville, *Peinture murale en Gaule. Actes des séminaires 1979*, Dijon, Publications du centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, Université de Dijon, 1980, p.141-154.

Ouzoulias et Van Ossel 2001 : Ouzoulias (P.), Van Ossel (P.), Dynamiques du peuplement et formes de l'habitat tardif : le cas de l'Île-de-France, in Ouzoulias (P.), Pellecuer (C.), Raynaud (C.), Van Ossel (P.), Garmy (P.), *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité*, IV^e colloque de l'association AGER, Editions APDCA, Antibes, 2001, 147-171.

Pape 1995 : Pape (L.), *La Bretagne romaine*, Editions Ouest France, Rennes, 2005.

Pellecuer 1996 : Pellecuer (C.), *Villa et domaine*, in Fiches (J.-L.), *Le III^e siècle en Gaule Narbonnaise. Données régionales sur la crise de l'Empire*, APDCA, Sophia-Antipolis, 1996, 277-291.

Pellecuer et Pomarède 2001 : Pellecuer (C.), Pomarède (H.), Crise, survie ou adaptation de la villa romaine en Narbonnaise première ? Contribution des récentes recherches de terrain en Languedoc-Roussillon, in Ouzoulias (P.), Pellecuer (C.), Raynaud (C.), Van Ossel (P.), Garmy (P.), *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité*, IV^e colloque de l'association AGER, Editions APDCA, Antibes, 2001, 503-532.

Pomarède 2008 : Pomarède (H.), Le domaine de Saint-André-de Codols à Nîmes, in Monteil (M.), Tranoy (L.), *La France gallo-romaine*, Paris, 2008, 76-77.

Provost 1990 : Provost (A.), Nos ancêtres les Riedones, la villa gallo-romaine de Châtillon-sur-Seiche, Catalogue d'exposition, Ecomusée du Pays de Rennes – La Binninnais, 1990, 60 p.

Rogeret 1997 : Rogeret (I.), *La Seine-Maritime (76)*, Carte Archéologique de la Gaule. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1997.

Santrot 1979 : Santrot (M.-H. et J.), *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, Paris, 1979.

Sanquer et Galliou 1972a : Sanquer (R.), Galliou (P.), Le « château » gallo-romain de Keradennec en Saint-Frégant (fouilles de 1970 et 1971), *Annales de Bretagne*, 79, 1, p. 167-214.

Sanquer et Galliou 1972b : Sanquer (R.), Galliou (P.), Une maison de campagne gallo-romaine à la Roche-Maurice (Finistère), *Annales de Bretagne*, 79, 1, p. 215-251.

Seigne 2004 : Seigne (J.), Technique de construction en Gaule romaine, in Bessac et al. *La construction. Les matériaux durs : pierre et terre cuite*, Collection « Archéologiques », Errance, Paris, 2004.

Smith 1997 : Smith (J.-T.), *Roman villas. A Study in Social Structure*, London and New-York, 1997.

Suméra et Veyrat 1997 : Suméra (F.), Veyrat (E.), Les fours à chaux gallo-romains de « Brétinoust », commune de Sivry-Courtry (Seine-et-Marne), *Revue Archéologique du Centre de la France*, 36, 1997, 99-130.

Van Ossel 1992 : Van Ossel (P.), *Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule*, 51^e supplément à *Gallia*, Paris, CNRS, 1992.

Van Ossel et Defgnée 2001 : Van Ossel (P.), Defgnée (A.) (dir.), Baratte (F.), Claeys (P.), De Poorter (A.), Duchesne (P.-A.), Gautier (A.), Munaut (A.), Van ASSCHE (M.), Vanderhoeven (A.) (colls.), *Champion, Hamois, une villa romaine chez les Condruses. Archéologie, environnement et économie d'une exploitation agricole antique de la Moyenne Belgique*, Namur, Ministère de la Région wallonne, Direction générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine, Division du Patrimoine, 2001.

Vilbert 1977 : Vilbert (L.-R.), Quévert, Taden, La Vicomté-sur-Rance, Lanvallay, au long de la voie romaine Corseul-Avranches, *Les Dossiers du Ce.R.R.A.*, 5, 1977, 95-107.

Liste des figures, tableaux et clichés du rapport final d'opération

Liste des figures

Chapitre I

- Fig. 1 : Interprétation des vestiges de la villa découverte en 1987 (Dao R. Ferrette, d'après Langouët et Daire 1989).
Fig. 2 : Localisation du site et des principaux gisements antiques sur fond de carte IGN; jaune : agglomération secondaire de Taden, cercle rouge : site gallo-romain (source T. Lohro - SRA Bretagne, Dao M. Dupré - Inrap).
Fig. 3 : Plan des sondages réalisés en 1993 sur la ZAC des « Alleux » (Dao M. Dupré - Inrap, d'après Le Goff 1993a).
Fig. 4 : Principales agglomérations et voies dans ce secteur de la cité des Coriosolites (Dao R. Ferrette, d'après Kerébel 2001).
Fig. 5 : Plan de l'agglomération secondaire de Taden (Dao R. Ferrette, d'après Langouët 2004).
Fig. 6 : Plan schématique illustrant la progression du décapage (Dao M. Dupré/R. Ferrette - Inrap).
Fig. 7 : Plan d'ensemble du site des « Alleux » et nature des vestiges archéologiques (Dao M. Dupré - Inrap).
Fig. 8 : Plan d'ensemble du site des « Alleux » avec le positionnement des principaux sondages et des coupes cumulées (Dao M. Dupré - Inrap).
Fig. 9 : Numérotation lors de la fouille des pièces de la villa (Dao M. Dupré - Inrap).

Chapitre II

- Fig. 10 : Principaux points de découverte des éléments d'architecture et de décoration (Dao M. Dupré - Inrap).
Fig. 11 : Plan simplifié des vestiges attribués à la phase I avec leur localisation sur l'emprise (Dao M. Dupré - Inrap).
Fig. 12 : Plan détaillé du bâtiment à soubassements en dur de la phase II (Dao M. Dupré - Inrap).
Fig. 13 : Plan simplifié de la villa de la phase III - état 1 (Dao M. Dupré - Inrap).
Fig. 14 : Plan détaillé des thermes de la phase III - état 1 (Dao M. Dupré - Inrap).
Fig. 15 : Cheminement de l'évacuation de la baignoire de la villa de Graux d'après Degbomont 1984 (Dao - R. Ferrette).
Fig. 16 : Plan simplifié de la villa de la phase III - état 2 (Dao M. Dupré - Inrap).
Fig. 17 : Plan détaillé des thermes de la phase III - état 2 (Dao M. Dupré - Inrap).
Fig. 18 : Plan simplifié de la villa de la phase IV - état 1a (Dao M. Dupré - Inrap).
Fig. 19 : Plan simplifié de la villa de la phase IV - état 1b (Dao M. Dupré - Inrap).
Fig. 20 : Plan détaillé des thermes de la phase IV - état 1a (Dao M. Dupré - Inrap).
Fig. 21 : Coupe du sondage réalisé dans l'égout 1485 (Dao M. Dupré - Inrap).
Fig. 22 : Plan détaillé des espaces de l'aile sud à la fin de la phase IV (Dao M. Dupré - Inrap).
Fig. 23 : Coupe est du sondage mécanique U (Dao M. Dupré - Inrap).
Fig. 24 : Coupe et plan du four de tuilier 1480 (Dao M. Dupré - Inrap).
Fig. 25 : Plan détaillé de l'espace 42 (Dao M. Dupré/A. Desfonds - Inrap).
Fig. 26 : Plan simplifié de la villa de la phase IV - état 2 (Dao M. Dupré - Inrap).
Fig. 27 : Plan simplifié de l'établissement de la phase V (Dao M. Dupré - Inrap).
Fig. 28 : Répartition des tranchées de récupération de maçonneries attribuée à la phase VI (Dao M. Dupré - Inrap).
Fig. 29 : Cartographie des traces d'occupations *a priori* tardives (Dao M. Dupré/R. Ferrette - Inrap).
Fig. 30 : Plan simplifié des vestiges attribués à la phase VII (Dao M. Dupré - Inrap).
Fig. 31 : Plan et coupes des us. 1084 à 1086 (Dao M. Dupré - Inrap).
Fig. 32 : Plan simplifié des vestiges attribués à la phase VIII (Dao M. Dupré - Inrap).
Fig. 33 : Report de l'établissement des « Alleux » sur le cadastre napoléonien (Dao M. Dupré).
Fig. 34 : Coupe cumulée est ouest numéro 1 de l'aile sud (Dao M. Dupré - Inrap).
Fig. 35 : Coupe cumulée nord sud numéro 2 de l'aile sud (Dao M. Dupré - Inrap).
Fig. 36 : Coupe cumulée nord sud numéro 3 de l'aile sud (Dao M. Dupré - Inrap).
Fig. 37 : Coupe cumulée nord sud numéro 4 de l'aile sud (Dao M. Dupré - Inrap).
Fig. 38 : Coupe nord du sondage A (Dao M. Dupré - Inrap).
Fig. 39 : A : coupe sud du sondage K et coupe ouest du sondage L ; B : coupe est de l'espace 44 (Dao M. Dupré - Inrap).

Chapitre III

- Fig. 40 : Mobilier de l'us. 1013 (Relevés et Dao L. Simon - Inrap).
Fig. 41 : Mobilier de l'us. 1092 (Relevés et Dao L. Simon - Inrap).
Fig. 42 : Mobilier des us. 1134 et 1135 (Relevés et Dao L. Simon - Inrap).
Fig. 43 : Mobilier de l'us. 1146 (Relevés et Dao L. Simon - Inrap).
Fig. 44 : Mobilier de l'us. 1159 (Relevés et Dao L. Simon - Inrap).
Fig. 45 : Mobilier de l'us. 1283 (Relevés et Dao L. Simon - Inrap).
Fig. 46 : Mobilier de l'us. 1303 (Relevés et Dao L. Simon - Inrap).
Fig. 47 : Mobilier de l'us. 1420 (Relevés et Dao L. Simon - Inrap).
Fig. 48 : Mobilier de l'us. 1616 (Relevés et Dao L. Simon - Inrap).
Fig. 49 : Mobilier de l'us. 1619 (Relevés et Dao L. Simon - Inrap).
Fig. 50 : Mobilier de l'us. 1650 (Relevés et Dao L. Simon - Inrap).

Chapitre IV

- Fig. 51 : Relevés des différents décors rencontrés dans l'us. 1013 (Relevés F. Labaune-Jean, Dao S. Jean - Inrap).
Fig. 52 : Relevés des différents décors rencontrés dans l'us. 1013 (Relevés F. Labaune-Jean, Dao S. Jean - Inrap).
Fig. 53 : Relevés des différents décors rencontrés dans l'us. 1013 (Relevés F. Labaune-Jean, Dao S. Jean - Inrap).
Fig. 54 : Relevés des différents décors rencontrés dans l'us. 1093 (Relevés F. Labaune-Jean, Dao S. Jean - Inrap).
Fig. 55 : Relevés des différents décors rencontrés dans l'us. 1095 (Relevés F. Labaune-Jean, Dao S. Jean - Inrap).
Fig. 56 : Relevés des différents décors rencontrés dans l'us. 1216 (Relevés F. Labaune-Jean, Dao S. Jean - Inrap).
Fig. 57 : Fragments de bandeaux vert turquoise à filets rouge bordeaux et proposition de restitution (Dao F. Labaune-Jean - Inrap).
Fig. 58 : Vanves, rue Gaudray (d'après Bouëtiez 2007, p. 16).
Fig. 59 : Paris, 14 rue Monseigneur-le-Prince (d'après Barbet 2008, fig. 301).
Fig. 60 : *Glanum*, maison des antes (d'après Barbet 2008, fig. 463).

Chapitre V

- Fig. 61 : Plan détaillé de l'édifice (Dao M. Dupré/G. Le Cloirec - Inrap).
Fig. 62 : Principaux blocs d'architecture trouvés en fouille (Dao G. Le Cloirec - Inrap).
Fig. 63 : Phasage du bâti (Dao G. Le Cloirec - Inrap).
Fig. 64 : Proposition de localisation des colonnes sur le portique ouest (Dao G. Le Cloirec - Inrap).
Fig. 65 : Proposition de localisation des colonnes sur le portique nord (Dao G. Le Cloirec - Inrap).
Fig. 66 : Proposition de localisation des colonnes sur le portique sud (Dao G. Le Cloirec - Inrap).
Fig. 67 : Proposition de localisation des ouvertures (Infographie G. Le Cloirec - Inrap).
Fig. 68 : Proposition d'interprétation des espaces (Dao G. Le Cloirec - Inrap).
Fig. 69 : Correspondance entre la hauteur totale des thermes et la hauteur restituée du premier niveau (Dao G. Le Cloirec - Inrap).
Fig. 70 : Proposition de restitutions des élévations de la villa des « Alleux » à Taden (Dao G. Le Cloirec - Inrap).
Fig. 71 : Proposition de restitution en volume de la villa des « Alleux » à Taden. Vue du nord-est (Infographie G. Le Cloirec - Inrap).
Fig. 72 : Proposition de restitution en volume de la villa des « Alleux » à Taden. Vue du nord-ouest (Infographie G. Le Cloirec - Inrap).
Fig. 73 : Proposition de restitution des élévations des thermes de la villa des « Alleux » à Taden (Dao G. Le Cloirec - Inrap).
Fig. 74 : Proposition de restitution en écorché des thermes de la villa des « Alleux » à Taden (Infographie G. Le Cloirec - Inrap).
Fig. 75 : Proposition de restitution en écorché des thermes de la villa des « Alleux » à Taden (Infographie G. Le Cloirec - Inrap).
Fig. 76 : Superposition de la restitution sur un cliché du site avant la fouille (Infographie G. Le Cloirec - Inrap).

Chapitre VI

- Fig. 77 : Proposition de situation altimétrique des niveaux de circulation des édifices des phases II à IV (Dao M. Dupré/R. Ferrette - Inrap).
Fig. 78 : Intégration des trois ailes de la villa dans un carré (Dao M. Dupré/R. Ferrette - Inrap).
Fig. 79 : Proposition d'extension vers l'ouest de la villa à partir du carré de référence (Dao M. Dupré/R. Ferrette - Inrap).
Fig. 80 : Proposition d'extension maximale de la villa (bâtiment et cours) qui tient compte de l'existence du mur de clôture nord (Dao M. Dupré/R. Ferrette - Inrap).
Fig. 81 : Division de la villa en unités reliées entre elles par le portique figuré en gris (Dao M. Dupré/R. Ferrette - Inrap).
Fig. 82 : Essai d'interprétation des espaces de la villa de la phase IV (Dao M. Dupré/R. Ferrette-Inrap).
Fig. 83 : Comparaison du plan de l'établissement des "Alleux" de la phase IV et de quelques grandes villae de Bretagne actuelle (Dao M. Dupré/R. Ferrette - Inrap).
Fig. 84 : Evolution en plan de l'établissement rural gallo-romain des "Alleux" de la phase I à la phase V incluse (Dao M. Dupré/R. Ferrette - Inrap).
Fig. 85 : Comparaison des rythmes d'évolution des villae des « Alleux » et de « La Guyomerais » (Dao M. Dupré/R. Ferrette, d'après Provost 1990).

Annexe

- Fig. 86 : Plan global pierre à pierre de la villa des « Alleux » (Dao M. Dupré - Inrap).

Listes des tableaux

- Tab. 1 : Largeur des soubassements de la villa de la phase II.
Tab. 2 : Largeur des murs apparus à la phase III - état I (thermes exceptés) - ind : non observé (mur non épierré), NC : non conservé, italique gras : largeur non observée mais vraisemblable, TR : largeur tranchée de récupération.
Tab. 3 : Largeur des murs des bains (N.C. : non conservé, italique : largeur vraisemblable).
Tab. 4 : Largeur des murs de l'aile nord apparus à la phase IV - état Ia - ind : non observé (mur non épierré), NC : non conservé, italique gras : largeur non observée mais vraisemblable, TR : largeur tranchée de récupération.
Tab. 5 : Récapitulatif des datations des comblements de tranchées de murs volés (N.D., mobilier non déterminant).
Tab. 6 : Eléments architecturaux mis au jour sur le site.
Tab. 7 : Intervalles chronologiques des différentes phases établis à partir de la céramique, des données stratigraphiques et en supprimant la phase I.

Liste des clichés

Chapitre 1

Cliché 1 : Vue aérienne de la villa des Alleux lors de sa découverte en 1987 (L. Andlauer – CeRAA).

Cliché 2 : Les bains de la villa des « Alleux » au terme de l'opération et avant leur remblaiement (R. Ferrette – Inrap).

Cliché 3 : Vue aérienne de la villa des « Alleux » (H. Paitier – Inrap).

Cliché 4 : La villa en cours de décapage recouverte par la neige. A l'arrière plan se devine le chemin creux Quévert-Taden bordé d'arbres (R. Ferrette – Inrap).

Cliché 5 : Fouille sous la pluie (R. Ferrette – Inrap).

Chapitre 2

Cliché 6 : Le sol de la salle de réception de la phase IV (R. Ferrette – Inrap).

Cliché 7 : Vue partielle depuis l'ouest du secteur 17 après nettoyage. A gauche du cordon de tuiles 1489 se développe la tranchée de récupération du mur M. 1318 de la phase II (R. Ferrette – Inrap).

Cliché 8 : L'empreinte de sablière 1501 en partie fouillée et son calage recoupé par le mur M. 1255 vus depuis l'ouest (M. Dupuis – Inrap).

Cliché 9 : Empreinte vue depuis l'est de la sablière 1515 recoupée par le mur M. 1255 de la phase III (M. Dupuis – Inrap).

Cliché 10 : Vue depuis le nord de l'empreinte de la sablière 1601 et de son calage (A.-L. Hamon – Inrap).

Cliché 11 : Les trous de poteaux 1514 et 1513 (F. Le Boulanger – Inrap).

Cliché 12 : Vue générale des vestiges de la pièce 3 depuis le nord (R. Ferrette – Inrap).

Cliché 13 : Détail de la sablière 1638 et du TP 1637 depuis l'ouest (F. Le Boulanger – Inrap).

Cliché 14 : Arrêt de la sablière 1638 et amorce de la sablière 1708 conservée sous le mur M. 1267 (F. Le Boulanger – Inrap).

Cliché 15 : Vue depuis l'est de l'épierrement du mur M. 1318, qui ferme à l'origine la villa au sud-ouest (P. Cocherel – Inrap).

Cliché 16 : Ecorché du mur M. 1269 depuis l'ouest (R. Ferrette – Inrap).

Cliché 17 : Soubassements depuis l'est de la pièce 1. La disposition en épi des pierres s'observe parfaitement (R. Ferrette – Inrap).

Cliché 18 : Vue depuis le nord de l'arase du mur M. 1273 sur lequel se greffent les murs M. 1408 et M. 1407 (R. Ferrette – Inrap).

Cliché 19 : Vue depuis l'ouest de la jonction entre les murs M. 1272 et M. 1273 (R. Ferrette – Inrap).

Cliché 20 : Fondations encore en place des murs M. 1357 et M. 1360 depuis le nord (R. Ferrette – Inrap).

Cliché 21 : Angle récupéré des murs M. 1360, M. 1356 et en retrait M. 1374 vus depuis l'ouest (R. Ferrette – Inrap).

Cliché 22 : Arase depuis l'ouest des fondations des murs M. 1382 à gauche et M. 1372 à droite (R. Ferrette – Inrap).

Cliché 23 : Vue depuis l'est de la jonction entre le mur M. 1382 (en bas) et le mur M. 1309. A l'arrière plan se devine l'amorce du mur M. 1447 tandis le plot à gauche du cliché correspond à un rajout de la phase IV (R. Ferrette – Inrap).

Cliché 24 : De gauche à droite, angle des murs M. 1079, M. 1112, M. 1203 et M. 1078/1255 depuis le nord. A gauche le mur M. 1215 (H. Paitier – Inrap).

Cliché 25 : Jonction depuis le sud des murs M. 1012 et M. 1017. On note que deux pierres de M. 1012 sont engagées aussi dans M. 1017 (R. Ferrette – Inrap).

Cliché 26 : Extrémité est du mur M. 1365. Au premier plan, les restes du soubassement du mur M. 1357 (R. Ferrette – Inrap).

Cliché 27 : Vue depuis l'est de la jonction entre M. 1422 (phase II) à gauche et M. 1357 (phase III) à droite. En retrait, la tranchée de récupération 1529 (phase VI) de M. 1423 de la phase II (R. Ferrette – Inrap).

Cliché 28 : Détail depuis le nord de la mise œuvre du mur M. 1357 (R. Ferrette – Inrap).

Cliché 29 : Vue depuis l'ouest de la fondation et de l'élévation appareillées du mur M. 1203 (R. Ferrette – Inrap).

Cliché 30 : Vue depuis le sud-ouest du niveau 1213 de l'espace 18 (R. Ferrette – Inrap).

Cliché 31 : Vue depuis le sud-est de l'espace 13 et de son degré d'arasement (R. Ferrette – Inrap).

Cliché 32 : Vue depuis l'est du mur récupéré M. 1632 et de son retour M. 1646 conservé sous la maçonnerie M. 1240 de la phase III – état 2 (R. Ferrette – Inrap).

Cliché 33 : Vue depuis l'est de l'arase du mur M. 1209. Malgré une conservation médiocre, on devine un parement sur la face ouest du mur (H. Paitier – Inrap).

Cliché 34 : Vue depuis l'est de l'arase du mur M. 1309 au niveau de sa jonction avec M. 1365 et M. 1396 (H. Paitier – Inrap).

Cliché 35 : Elévation de la partie sud du mur M. 1112 (à gauche). L'élévation en retrait du jalon correspond à une modification de la phase IV – état 1 (M. 1299). On note aussi que le niveau 1232 vient recouvrir l'arase de la fondation parementée du mur M. 1112 (R. Ferrette – Inrap).

Cliché 36 : Angle nord-ouest de l'espace 20. Le sol 1232 vient recouvrir le sommet de la fondation parementée de M. 1112. Ce sol est recouvert par un mur plus récent (M. 1299) que nous avons démonté et situé à droite du cliché (R. Ferrette – Inrap).

Cliché 37 : La fosse 1237 vue depuis le sud (V. Chaigne – Inrap).

Cliché 38 : Le niveau 1232 recouvrant le sommet des fondations du mur M. 1106 vu depuis l'ouest. Les assises en élévation correspondent à M. 1673 de la phase IV – état 1. Notons les deux « empreintes » au niveau des fondations qui limitent le sol 1232 (V. Chaigne – Inrap).

Cliché 39 : Détail depuis l'ouest du niveau 1232 sur les fondations appareillées du mur M. 1106 (R. Ferrette – Inrap).

Cliché 40 : Sondage D depuis le nord. On perçoit sur le cliché la couche jaunâtre 1549 qui recouvre le mur M. 1079. Ce niveau est ensuite recouvert par un remblai de la phase IV, l'us. 1535 (cliché : M. Dupuis – Inrap).

Cliché 41 : Vue de la jonction particulière entre les murs M. 1026 et M. 1025 (R. Ferrette – Inrap).

Cliché 42 : Détail de l'enduit 1105 plaqué contre le parement externe de M. 1025. A droite, l'amorce de M. 1008 (phase III – état 2) qui vient se coller contre l'us. 1105 (O. Morin – Inrap).

Cliché 43 : Vue depuis l'ouest du *prae-furnium* 1175 coupé par M. 1151 de la phase V. A l'arrière, le plot M. 1180 de la phase IV qui bouche l'ouverture 1179 (P. Cocherel – Inrap).

Cliché 44 : Vue depuis le nord du massif 1403 recoupé par les murs M. 1166 et M. 1151. Au premier plan, l'amorce du *prae-furnium* 1175 (A.-L. Hamon – Inrap).

Cliché 45 : Vue des niveaux 1333 et 1334 surmonté à gauche du cliché par le niveau 1174. (A.-L. Hamon – Inrap).

Cliché 46 : L'*area* 1044 et les pilettes encore en place de l'espace 25 vus du nord ouest (R. Ferrette – Inrap).

Cliché 47 : Détail du muret de soutènement M. 1010 installé sur M. 1053. Sur la droite se remarque la récupération de M. 1032 et d'une partie de M. 1053 (O. Morin – Inrap).

Cliché 48 : L'espace 26 au premier plan après l'enlèvement du niveau de démolition 1013 de la phase VI. Au second plan l'espace 25 (O. Morin – Inrap).

Cliché 49 : Vue depuis le nord-ouest du comblement de l'évacuation 1290 à l'intérieur de la salle de chauffe. Les meules à l'arrière plan sont des équipements de la phase V. (R. Ferrette – Inrap).

Cliché 50 : Vue depuis l'ouest du creusement 1290 recoupé par le mur M. 1166 de la phase V (R. Ferrette – Inrap).

Cliché 51 : Angle depuis l'est des murs M. 1308 et M. 1455 sur lequel viennent s'accoler les murs M. 1452 et M. 1456 (R. Ferrette – Inrap).

- Cliché 52 :** Vue depuis le sud du mur M. 1243. Au premier plan, la tranchée de récupération 1234 (phase VI) du mur M. 1230 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 53 :** Vue depuis le sud de l'arase des murs M. 1240 et M. 1209 (O. Morin – Inrap).
- Cliché 54 :** La maçonnerie M. 1008 depuis le sud s'appuyant sur l'enduit 1105 plaqué contre le mur M. 1025 (J.-F. Royer – Inrap).
- Cliché 55 :** L'espace 28 et son remplissage supérieur (us. 1095) après le décapage et vus depuis l'est (M. Dupuis – Inrap).
- Cliché 56 :** Détail depuis le nord de l'us. 1556 contre le mur M. 1008 et l'enduit M. 1105 (O. Morin – Inrap).
- Cliché 57 :** Vue depuis l'est de l'us. 1094. On note un creusement apparent de celle-ci à la hauteur du mur M. 1004 de la phase IV – état 1, dont on perçoit sur la droite la semelle de fondation débordante (O. Morin – Inrap).
- Cliché 58 :** Vue depuis le sud du radier 1419 et des murs M. 1374 et M. 1368 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 59 :** Le solin 1507 qui coupe le creusement 1510 vus depuis le nord. Au premier plan les vestiges du mur de clôture M. 1410 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 60 :** Les maçonneries M. 1497 (à gauche) et M. 1496 encadrant l'us. 1498 et vus depuis le sud (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 61 :** Détail de la terminaison occidentale du mur M. 1496 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 62 :** Les thermes de la villa à leur apogée. Se distinguent en partant de la gauche, le *prae-furnium* coupé par un mur de la phase V (M. 1151), le *caldarium* et son *labrum*, le *tepidarium* et le *frigidarium* à l'arrière plan (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 63 :** Le *prae-furnium* 1189 depuis le sud. Au premier plan, l'amorce de l'escalier 1187 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 64 :** La fosse de vidange 1326 dans l'axe du canal de chauffe du *prae-furnium* 1189 (1 dalle en terre cuite a été démontée lors de la fouille). L'us. 1326 est coupée par le mur M. 1351 de la phase V et bordée à gauche par l'us. 1301 (R. Ferrette).
- Cliché 65 :** L'escalier 1187 depuis le sud-ouest. A sa gauche, le *prae-furnium* 1189 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 66 :** Détail du niveau de suie 1021 au-dessus de l'*area* 1028 de l'espace 26 (O. Morin – Inrap).
- Cliché 67 :** Le parement sud du muret M. 1015 avec ses moellons brûlés illustrant le fonctionnement de l'hypocauste de l'espace 26 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 68 :** L'espace 37. On distingue à l'intérieur et sur la gauche le lambeau de sol 1210. Au premier plan se perçoit le terrassement du terrain naturel, us. 1070 (M. Dupuis – Inrap).
- Cliché 69 :** Détail de l'agencement du mur M. 1009 depuis l'intérieur de l'espace 37. On voit très bien qu'il repose sur le niveau de démolition 1218, qui, sur la gauche du cliché, s'appuie sur le bord du creusement 1223 (J.-F. Royer – Inrap).
- Cliché 70 :** Élément de sol découvert dans l'us. 1218. On distingue nettement 2 couches de mortiers (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 71 :** Face arrière de ce même fragment de sol avec une pierre (d'un radier ?) encore enchâssée (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 72 :** Les apports successifs de remblais à l'intérieur de l'espace 37. A la base s'observe l'us. 1218 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 73 :** Les espaces 39 et 38 depuis le nord (M. Dupuis – Inrap).
- Cliché 74 :** Détail de la jonction entre les murs M. 1004 à droite et M. 1025 à gauche (O. Morin – Inrap).
- Cliché 75 :** Le remblai 1082 butant contre l'appareillage est de M. 1004. Au premier plan l'amorce de l'us. 1094 de la phase III – état 2 (O. Morin – Inrap).
- Cliché 76 :** Détail de la mise en œuvre de M. 1004 et M. 1003 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 77 :** Détail du béton de 1065 et de la fine couche de mortier qui le surmonte (O. Morin – Inrap).
- Cliché 78 :** Détail de la mise en œuvre du mur M. 1006 (M. Dupuis – Inrap).
- Cliché 79 :** Détail depuis l'ouest des vestiges de l'évacuation 1074 aménagée dans le mur M. 1003 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 80 :** L'évacuation 1133 de la baignoire du *caldarium* (P. Cocherel – Inrap).
- Cliché 81 :** Jonction du mur M. 1073 à droite sur l'angle M. 1003 et M. 1007 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 82 :** Le niveau 1150 à l'extrémité ouest de l'espace 27. A droite, le seuil 1147 de la porte d'entrée de l'espace 22 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 83 :** Le mur M. 1299 vu depuis l'espace 20 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 84 :** Le sol 1202 depuis le sud. On remarque que l'us. 1202 se poursuit jusqu'au contact du mur M. 1299 situé à droite. A l'arrière plan se distingue le creusement 1201 de l'état 2 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 85 :** L'espace 21 depuis le sud (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 86 :** Détail depuis le nord du seuil 1147, installée sur l'us. 1535, et encadré par les montants en bois de la porte (F. le Boulanger – Inrap).
- Cliché 87 :** Le foyer 1137 après dégagement son comblement (us. 1138) et la fouille du niveau 1139 (P. Cocherel – Inrap).
- Cliché 88 :** L'espace 23 depuis le nord après les aménagements de la phase IV – état 1b (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 89 :** Détail de l'empreinte du montant vertical 1197 et de la jonction du sol 1091 sur le seuil 1045 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 90 :** Détail depuis le nord de l'empreinte 1532 et du seuil 1045 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 91 :** Détail depuis le nord de l'empreinte 1532 après la fouille de l'us. 1104 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 92 :** Détail depuis l'ouest de l'agencement du sol en *opus spicatum* de l'espace 23 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 93 :** L'aménagement 1107 et l'us. 1108 depuis l'est (A.-L. Hamon – Inrap).
- Cliché 94 :** L'us. 1109 après la fouille de l'us. 1090 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 95 :** Jonction entre M. 1073, M. 1054 et M. 1077 (P. Cocherel – Inrap).
- Cliché 96 :** Le contrefort M. 1449 depuis le sud (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 97 :** Le contrefort M. 1626 depuis le sud. A l'arrière plan se perçoit M. 1243 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 98 :** Vue depuis le sud et entre les 2 dés de granite du mur M. 1259 avec sur sa droite l'aménagement 1604 et le sol 1420 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 99 :** Détail du mur M. 1259, de l'aménagement 1604 et du sol 1420 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 100 :** Le sol 1257 et le niveau d'apprêt sous-jacent 1258 de l'espace 18 depuis le sud (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 101 :** Le mur M. 1240 depuis l'est. On note l'absence de moellons au nord (us. 1413) et l'empreinte d'un montant en bois au premier plan (us. 1412). Le cliché montre aussi clairement que les niveaux d'apprêts 1258 de l'espace 18 (à gauche) et 1331 de l'espace 32 (à droite) s'appuient nettement sur l'élévation de M. 1240. (P. Cocherel – Inrap).
- Cliché 102 :** L'espace 33 depuis l'est (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 103 :** Les fours 1480 et 1591 depuis l'ouest et perturbés par les structures de la phase VIII (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 104 :** Le four 1480 en fin de fouille (S. Mentèle – Inrap).
- Cliché 105 :** Les parois sud et est ainsi que la banquettes sud de la chambre de chauffe du four 1480 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 106 :** Le four 1591 en fin de fouille depuis l'est (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 107 :** Comblement du four 1591 depuis le sud (V. Chaigne – Inrap).
- Cliché 108 :** Au premier plan les TP 159 à 1462 en vis-à-vis du four 1137. En retrait, l'empreinte du seuil 1185 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 109 :** Détail du TP 1461 et de son calage en tuile (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 110 :** Le seuil 1430 depuis l'est. Au premier plan la base de pilier 1427 (phase VI) et à l'intérieur de l'espace 41 le niveau 1475 de la phase V (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 111 :** Le soubassement M. 1440 installé au dessus de celui de M. 1310 (R. Ferrette – Inrap).

- Cliché 112 : Détail de la mise en œuvre du soubassement en dur du mur M. 1267 = M. 1440 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 113 : M. 1304 plaqué contre la fondation M. 1306 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 114 : L'appareillage nord de M. 1304 (A.-L. Hamon – Inrap).
- Cliché 115 : Le TP 1305 depuis l'est (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 116 : Détail depuis l'ouest de l'us. 1439 installée dans M. 1440 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 117 : Les dés 1537 et 1536 et le seuil 1263 depuis l'est. A l'arrière et sur la gauche le mur M. 1274 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 118 : La fondation en tuiles 1590 recouverte par le seuil 1263. A gauche, le dé en granite 1536 et sa fosse de calage 1715. En coupe le sol en tuiles 1420 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 119 : Assise de réglage en tuiles 1607 depuis l'ouest (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 120 : L'épierrement en gradin de M. 1026 depuis l'ouest (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 121 : Illustration depuis le nord du niveau de démolition 1013 à l'emplacement des deux hypocaustes (P. Cocherel – Inrap).
- Cliché 122 : Détail de l'arrachage des premières pierres de M. 1365 lors de la récupération de M. 1357 et M. 1360 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 123 : Détail de la récupération 1279 de M. 1274 (à gauche) et M. 1276 (P. Cocherel – Inrap).
- Cliché 124 : Le bâtiment sur solin de la phase VI (A.-L. Hamon – Inrap).
- Cliché 125 : Le solin 1465 et le radier 1467 installé au-dessus des niveaux de comblement 1468 et 1488. La tâche brune et linéaire sur la gauche correspond au comblement du fossé 1485 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 126 : La base de pilier 1427 depuis le sud. A droite la fosse noire 1428 (phase VIII) et à gauche le seuil 1430. En retrait, le niveau 1429 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 127 : L'aménagement 1531 s'appuyant sur la fondation de M. 1357. Le creusement correspond à l'amorce de la fouille de la tranchée 1529 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 128 : L'aménagement 1531 en partie démonté et après la fouille ponctuelle de la tranchée 1529 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 129 : La base de colonne 1648 depuis le sud-ouest (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 130 : Le niveau de parois et de tuiles de toiture 1092 de l'espace 22 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 131 : Espace 44. Ecorché du niveau 1162 = 1190, qui surmonte le niveau de tuiles 1163 installé directement sur la démolition 1164 du *praefurnium* 1189 de la phase IV (A.-L. Hamon – Inrap).
- Cliché 132 : Le foyer 1176 depuis l'ouest. A l'arrière le mur M. 1151 (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 133 : L'enclos 1087 depuis l'est. A son angle sud-est se perçoit le TP 1084 qui perce son remplissage (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 134 : L'arase du mur M. 1356 surmonté par le niveau de terre 1354 et le reste du talus empierré 1353 du fossé 1352 au premier plan (R. Ferrette – Inrap).

Chapitre III

- Cliché 135 : Evocation du mobilier céramique découvert sur la villa « des Alleux » (H. Paitier – Inrap).

Chapitre IV

- Cliché 136 : Evocation des éléments de décoration et d'architecture découverts sur la villa des « Alleux » (H. Paitier – Inrap).
- Cliché 137 : Vue en section des différentes épaisseurs de mortier d'accroche. La flèche indique un fragment de *tegula* inclus dans la composition du mortier (F. Labaune-Jean – Inrap).
- Cliché 138 : Bourrelet en croix de mortier hydraulique sur la face arrière d'un fragment, correspondant à l'empreinte des moellons. (F. Labaune-Jean – Inrap).
- Cliché 139 : Empreinte en angle correspondant à l'emplacement d'une tubulure dans le mortier hydraulique sur la face arrière d'un fragment de l'us 1216 (F. Labaune-Jean – Inrap).
- Clichés 140 et 141 : Bloc en mortier hydraulique à surface courbe de l'us. 1216 (F. Labaune-Jean – Inrap).
- Cliché 142 : Fragments d'enduits à bandeau vert turquoise de l'us. 1013 (F. Labaune-Jean – Inrap).
- Cliché 143 : Fragments à bandeau ocre jaune dégradé de l'us. 1013 (F. Labaune-Jean – Inrap).
- Cliché 144 : Fragment de l'us. 1013 à décor de bandeau : partie médiane du mur ? (F. Labaune-Jean – Inrap GO).
- Cliché 145 : Fragment de l'us. 1013 avec un motif indéterminé : vrille de vigne ? (F. Labaune-Jean – Inrap).
- Cliché 146 : Décor de feuillage de l'us. 1013 (F. Labaune-Jean – Inrap GO).
- Cliché 147 : Petite plaque à décor de plinthe mouchetée de l'us. 1103 (F. Labaune-Jean – Inrap).
- Cliché 148 : Empreinte en creux du tracé préparatoire gravé, masqué par le filet ocre brun sur le fragment us. 1013-30 (F. Labaune-Jean – Inrap).
- Cliché 149 : Fragment d'enduit de l'us. 1013 montrant un trait de traçage avec filet sur la droite et un tracé non utilisé sur la gauche (F. Labaune-Jean – Inrap).
- Cliché 150 : Fragment d'enduit de l'us. 1013 correspondant à un angle de mur. (F. Labaune-Jean – Inrap).
- Clichés 151 et 152 : Exemples de fragments d'enduits de l'us. 1093 avec des marques de détérioration volontaire (F. Labaune-Jean – Inrap).

Chapitre V

- Cliché 153 : L'aile sud à la fin de l'intervention depuis l'est (R. Ferrette – Inrap).
- Cliché 154 : Pièce prolongeant l'un des portiques de la villa San Marco à Stabies (V. Mutarelli).
- Cliché 155 : Pièce prolongeant l'un des portiques de la maison des Masques à Délos (V. Mutarelli).

Chapitre VI

- Cliché 156 : Détail depuis le sud du sol du triclinium s'appuyant sur les maçonneries (R. Ferrette – Inrap).

Inventaire du mobilier céramique

1013	sigillée	2	2
1013	métallescente	1	1
1013	engobe blanc	2	1
1013	commune claire	13	1
1013	commune sombre	22	5

1014	commune sombre	2	1
------	----------------	---	---

1034	sigillée	2	2
1034	<i>terra nigra</i>	5	3
1034	commune claire	13	1
1034	commune sombre	12	3
1034	amphore	1	1

1040	engobe blanc	1	1
1040	commune claire	6	1
1040	commune sombre	3	2
1040	cér. Non tournée	3	2
1042	commune claire	7	1
1042	commune sombre	2	1

1043	commune sombre	1	1
------	----------------	---	---

1046	cér. grise mi-fine	1	1
1046	amphore	4	1

1056	<i>terra nigra</i>	3	2
1056	engobe blanc	1	1
1056	commune claire	3	1
1056	commune sombre	4	2

1058	<i>terra nigra</i>	1	1
1058	commune claire	1	1
1058	amphore	1	1

1061	amphore ?	1	1
------	-----------	---	---

1071/1072	cér. grise mi-fine	2	1
1071/1072	commune claire	1	1

1076	sigillée ?	1	1
1076	sigillée	3	3
1076	<i>terra nigra</i>	2	2
1076	commune claire	29	2
1076	commune post GR	8	2

1080	commune sombre	1	1
1080	glacurée	2	1

1081	<i>terra nigra</i>	3	1
1081	commune claire	2	1
1081	commune sombre	3	1
1081	amphore	2	2

1082	sigillée	1	1
1082	<i>terra nigra</i>	2	1

1083	<i>terra nigra</i>	3	1
1083	engobe blanc	1	1
1083	commune claire	4	1
1083	commune sombre	9	3

1084	engobe orange/rouge	1	1
1084	commune claire	1	1

1088	paroi fine engobée	2	1
1088	<i>terra nigra</i>	13	4
1088	engobe blanc	4	0
1088	CEIRP	8	1
1088	commune claire	10	1
1088	commune sombre	4	1
1088	amphore	4	1

1089	sigillée	1	1
1089	commune sombre	1	1

1092	sigillée	1	1
1092	commune claire	30	2
1092	commune sombre	78	6
1092	amphore	3	1

1093	<i>terra nigra</i>	6	4
1093	engobe blanc	1	1
1093	CEIRP	1	1
1093	commune claire	2	1
1093	commune sombre	7	1

1095	commune sombre	2	1
------	----------------	---	---

1097	commune sombre	1	1
------	----------------	---	---

1102	<i>terra nigra</i>	1	1
1102	commune sombre	1	1

1103/1097	sigillée	1	1
-----------	----------	---	---

1104	commune claire	4	1
------	----------------	---	---

1113	commune sombre	7	2
------	----------------	---	---

1116	commune sombre	1	1
------	----------------	---	---

1117	sigillée	1	1
1117	<i>terra nigra</i>	9	1
1117	commune sombre	13	2

1129	<i>terra nigra</i>	1	1
1129	commune claire	3	2
1129	commune sombre	8	2

1131	commune claire	3	1
------	----------------	---	---

1134/1145	sigillée	7	5
1134/1145	<i>terra nigra</i>	10	4
1134/1145	engobe blanc	4	1
1134/1145	CEIRP	2	1
1134/1145	commune claire	24	4
1134/1145	commune sombre	43	5
1134/1145	amphore	12	2

1135	sigillée	6	2
1135	commune claire	8	1
1135	commune sombre	1	1

1136	<i>terra nigra</i>	1	1
1136	engobe blanc	1	1
1136	commune claire	2	1
1136	commune sombre	2	1

1138	commune claire	3	1
1138	cér. non tournée	21	1

1139	commune claire	1	1
1139	commune sombre	6	1

1141	cér. grise mi-fine	4	1
1141	commune claire	2	1
1141	commune sombre	6	1

1143	commune claire	1	1
1143	commune sombre	7	2

1144	commune sombre	1	1
------	----------------	---	---

1146	sigillée	1	1
1146	<i>terra nigra</i>	5	1
1146	engobe blanc	1	1
1146	commune claire	52	1
1146	commune sombre	28	2
1146	amphore	17	2

1150	sigillée	1	1
1150	<i>terra nigra</i>	1	1
1150	commune claire	1	1
1150	commune sombre	12	3
1150	amphore ?	1	1

1155	sigillée	1	1
1155	commune sombre	3	1

1159	<i>terra nigra</i>	1	1
1159	cér. grise mi-fine	1	1
1159	engobe blanc	8	1
1159	CEIRP	5	1
1159	commune claire	5	1
1159	commune sombre	17	1

1160	sigillée	1	1
1160	commune claire	5	1
1160	commune sombre	13	5
1160	cér. non tournée	1	1
1160	amphore	1	1

1164	<i>terra nigra</i>	3	1
1164	commune sombre	2	1
1164	amphore	1	1

1168	commune sombre	7	1
------	----------------	---	---

1169	sigillée	1	1
1169	<i>terra nigra</i>	7	2
1169	CEIRP	1	1
1169	commune claire	1	1
1169	commune sombre	6	1
1169	amphore	2	1

1170	commune sombre	4	1
------	----------------	---	---

1173	<i>terra nigra</i>	1	1
1173	engobe blanc	1	1
1173	commune claire	1	1
1173	commune sombre	14	2
1173	amphore	1	1

1181	commune sombre	10	1
1181	amphore	1	1

1190	sigillée	2	2
1190	commune sombre	4	1
1190	amphore	1	1

1192	sigillée	1	1
1192	commune sombre	4	1

1196	commune sombre	1	1
1196	cér. non tournée	1	1

1200	commune sombre	3	1
------	----------------	---	---

1202	commune claire	8	1
------	----------------	---	---

1204	<i>terra nigra</i>	3	1
1204	commune sombre	5	1
1204	amphore	1	1

1205	sigillée	1	1
1205	cér. non tournée	1	1

1207	<i>terra nigra</i>	4	1
1207	commune claire	10	1
1207	commune sombre	22	5

1211	<i>terra nigra</i>	1	1
1211	commune claire	1	1
1211	commune sombre	1	1

1220	sigillée	1	1
------	----------	---	---

1221	commune claire	1	1
1221	commune sombre	1	1

1222	commune claire	1	1
------	----------------	---	---

1226	commune sombre	1	1
------	----------------	---	---

1231	commune sombre	2	1
------	----------------	---	---

1236	sigillée	4	1
------	----------	---	---

1237	commune sombre	1	1
------	----------------	---	---

1239	sigillée	8	3
1239	<i>terra nigra</i>	8	3
1239	commune claire	10	0
1239	commune sombre	25	4
1239	amphore	12	1

1247	<i>terra nigra</i>	8	1
1247	commune claire	2	1
1247	commune sombre	16	1
1247	cér. non tournée	1	1

1253	<i>terra nigra</i>	1	1
1253	commune claire	4	2
1253	commune sombre	6	1

1271	commune sombre	1	1
------	----------------	---	---

1278	commune sombre	1	1
1278	amphore	1	1

1281	<i>terra nigra</i>	4	1
1281	engobe blanc	1	1
1281	commune claire	1	1
1281	commune sombre	6	2

1282	commune sombre	13	1
------	----------------	----	---

1283	paroi fine engobée	2	1
1283	<i>terra nigra</i>	5	2
1283	cér. grise mi-fine	1	1
1283	engobe orange/rouge	1	1
1283	commune claire	7	1
1283	commune sombre	15	1
1283	amphore	1	1

1285	<i>terra nigra</i>	4	1
1285	commune sombre	1	1
1285	amphore	1	1

1287	commune sombre	2	1
------	----------------	---	---

1290	<i>terra nigra</i>	1	1
1290	commune claire	1	1
1290	commune sombre	2	1
1290	amphore	1	1

1292	commune sombre	1	1
------	----------------	---	---

1294	<i>Terra nigra</i>	1	1
1294	commune claire	1	1
1294	commune sombre	3	1

1300	engobe orange/rouge	1	1
------	---------------------	---	---

1302	commune claire	1	1
------	----------------	---	---

1303	<i>terra nigra</i>	4	1
1303	engobe blanc	3	1
1303	CEIRP	4	2
1303	commune claire	7	2
1303	commune sombre	12	3
1303	amphore	4	2

1312	commune claire	1	1
------	----------------	---	---

1317	commune sombre	1	1
------	----------------	---	---

1323	<i>Terra nigra</i>	2	1
1323	commune sombre	1	1

1327	cér. grise mi-fine	1	1
1327	commune claire	1	1

1330	commune sombre	6	2
1330	amphore	1	1

1331	commune claire	3	1
1331	commune sombre	9	2

1332	sigillée	1	1
------	----------	---	---

1335	sigillée	2	1
1335	<i>terra nigra</i>	13	2
1335	engobe blanc	2	1
1335	commune claire	2	1
1335	commune sombre	15	2
1335	amphore	17	2

1336	<i>terra nigra</i>	3	1
1336	CEIRP	1	1
1336	commune claire	8	1
1336	commune sombre	2	1

1340	paroi fine engobée	3	1
1340	<i>terra nigra</i>	23	7
1340	commune claire	16	1
1340	commune sombre	40	5
1340	cér. non tournée	7	1
1340	amphore	15	2

1343	<i>terra nigra</i>	2	1
1343	engobe blanc	1	1
1343	commune sombre	6	2
1343	amphore	1	1

1346	engobe blanc	1	1
1346	commune claire	1	1

1347	cér. grise mi-fine	1	1
1347	engobe blanc	3	1
1347	commune claire	3	1
1347	commune sombre	1	1

1348	commune sombre	2	1
------	----------------	---	---

1349	<i>terra nigra</i>	1	1
1349	commune claire	3	1

1351	<i>terra nigra</i>	1	1
1351	cér. grise mi-fine	2	1
1351	commune claire	4	1
1351	commune sombre	2	1

1354	commune claire	1	1
1354	commune sombre	1	1

1359	amphore	1	1
------	---------	---	---

1361	<i>terra nigra</i>	3	1
------	--------------------	---	---

1367	commune claire	1	1
1367	commune sombre	1	1
1367	cér. non tournée	1	1

1404	Sigillée	1	1
1404	<i>terra nigra</i>	1	1
1404	commune claire	1	1
1404	commune sombre	8	1

1416	sigillée	1	1
1416	<i>terra nigra</i>	14	3
1416	commune claire	142	10
1416	cér. non tournée	4	1

1418	commune sombre	3	1
1418	commune post GR ?	2	1

1420	paroi fine engobée	5	3
1420	<i>terra nigra</i>	5	2
1420	engobe blanc	1	1
1420	engobe orange/rouge	1	1
1420	commune sombre	31	2
1420	amphore	8	2

1428	sigillée	7	4
1428	paroi fine engobée	4	4
1428	<i>terra nigra</i>	13	4
1428	engobe blanc	1	1
1428	commune claire	8	1
1428	commune sombre	9	3
1428	amphore	3	2

1429	commune claire	1	1
1429	commune sombre	11	1

1430	sigillée	1	1
1430	<i>terra nigra</i>	4	1
1430	commune claire	5	2
1430	commune sombre	8	1

1433	<i>terra nigra</i>	1	1
1433	commune sombre	1	1

1436	commune claire	4	1
1436	commune sombre	3	1
1436	amphore	1	1

1446	cér. grise mi-fine	3	1
1446	commune claire	1	1
1446	commune sombre	4	1

1457	commune claire	1	1
1457	commune sombre	3	2

1458	commune sombre	1	1
------	----------------	---	---

1464	engobe blanc	1	1
1464	commune sombre	5	2

1469	sigillée	1	1
1469	<i>terra nigra</i>	1	1
1469	commune claire	15	1
1469	commune sombre	2	1

1471	commune sombre	2	1
------	----------------	---	---

1475	<i>terra nigra</i>	1	1
1475	commune sombre	4	1

1481	engobe blanc	1	1
1481	commune claire	1	1
1481	amphore	1	1

1489	paroi fine engobée	1	1
1489	<i>terra nigra</i>	3	1
1489	engobe orange/rouge	1	1
1489	commune sombre	3	2

1490	engobe orange/rouge	1	1
------	---------------------	---	---

1491	cér. non tournée	1	1
------	------------------	---	---

1501	<i>terra nigra</i>	6	3
1501	engobe blanc	2	1
1501	engobe orange/rouge	2	1
1501	CEIRP	1	1

1504	<i>terra nigra</i>	3	1
1504	commune claire	1	1
1504	commune sombre	4	1

1508	commune claire	2	1
1508	commune sombre	2	1

1509	commune claire	5	1
1509	commune sombre	20	2

1513	sigillée	1	1
------	----------	---	---

1516	<i>terra nigra</i>	2	1
1516	commune claire	3	1
1516	commune sombre	9	1

1520	<i>terra nigra</i>	1	1
1520	commune claire	1	1
1520	commune sombre	4	1

1524	sigillée	1	1
------	----------	---	---

1530	paroi fine engobée	3	1
1530	commune sombre	1	1

1534	<i>terra nigra</i>	1	1
1534	commune claire	2	1
1534	commune sombre	2	1

1535	<i>terra nigra</i>	5	1
1535	engobe blanc	1	1
1535	commune claire	4	1
1535	commune sombre	1	1
1535	amphore	1	1

1538	<i>terra nigra</i>	1	1
1538	commune claire	4	1
1538	commune sombre	16	1
1538	amphore	11	2

1539	commune claire	3	1
1539	commune sombre	3	1

1540	engobe orange/rouge	1	1
------	---------------------	---	---

1541	commune claire	1	1
1541	commune sombre	1	1

1548	sigillée	1	1
1548	<i>terra nigra</i>	3	1
1548	engobe blanc	1	1
1548	engobe orange/rouge	1	1
1548	commune claire	4	1
1548	commune sombre	5	2

1552	commune sombre	4	1
------	----------------	---	---

1554	commune claire	3	1
1554	commune sombre	5	1

1556	paroi fine engobée	1	1
------	--------------------	---	---

1558	<i>terra nigra</i>	3	1
1558	commune claire	5	1
1558	commune sombre	1	1

1560	sigillée	1	1
1560	<i>terra nigra</i>	1	1
1560	engobe blanc	1	1
1560	commune claire	12	1
1560	commune sombre	3	1
1560	amphore	12	1

1564	commune claire	5	1
------	----------------	---	---

1589	<i>terra nigra</i>	1	1
1589	engobe blanc	1	1
1589	commune claire	1	1

1590	paroi fine engobée	2	1
1590	<i>terra nigra</i>	1	1

1592	commune sombre	5	1
------	----------------	---	---

1595	sigillée	1	1
1595	<i>terra nigra</i>	1	1
1595	engobe orange/rouge	4	1
1595	commune sombre	3	1

1596	engobe blanc	1	1
1596	amphore	1	1

1601/1602	commune sombre	1	1
-----------	----------------	---	---

1602	terra nigra	3	1
1602	commune claire	1	1
1602	commune sombre	1	1
1602	amphore	1	1

1610	commune sombre	2	1
------	----------------	---	---

1612	sigillée	3	2
1612	commune sombre	6	1

1613	sigillée	1	1
1613	commune claire	21	1
1613	commune sombre	31	6

1616	sigillée	3	2
1616	terra nigra	18	6
1616	engobe blanc	5	2
1616	CEIRP	1	1
1616	commune claire	44	3
1616	commune sombre	46	6
1616	amphore	2	2

1617	sigillée	1	1
1617	terra nigra	2	1
1617	commune claire	31	2
1617	commune claire ou amphore	1	1
1617	cér. non tournée	1	1

1618	terra nigra	2	1
1618	commune sombre	1	1

1619	engobe blanc	1	1
1619	commune claire	3	3
1619	commune sombre	1	1

1621	amphore	1	1
------	---------	---	---

1624	terra nigra	2	2
1624	cér. grise mi-fine	1	1
1624	engobe blanc	1	1
1624	commune claire	2	1
1624	commune sombre	9	3

1625	sigillée	2	2
1625	paroi fine engobée	2	2
1625	terra nigra	11	2
1625	CEIRP ?	1	1
1625	CEIRP	1	1
1625	commune claire	7	2
1625	commune sombre	13	2
1625	amphore	5	2

1630	commune claire	3	1
1630	commune sombre	1	1

1633	commune sombre	4	1
------	----------------	---	---

1638	sigillée	2	1
1638	commune sombre	1	1

1642	terra nigra	1	1
1642	commune sombre	2	1
1642	cér. non tournée	1	1

1643	commune sombre	2	1
------	----------------	---	---

1649	terra nigra	2	1
1649	commune claire	4	2
1649	commune sombre	9	1

1649 ou 1650	terra nigra	3	1
1649 ou 1650	commune claire	2	1
1649 ou 1650	commune sombre	8	1

1650	sigillée	3	3
1650	paroi fine engobée	1	1
1650	terra nigra	1	1
1650	CEIRP	1	1
1650	commune claire	8	1
1650	commune sombre	20	2
1650	cér. non tournée	1	1

1651	terra nigra	2	1
1651	commune sombre	2	1

1652	commune sombre	1	1
------	----------------	---	---

1705	sigillée	1	1
------	----------	---	---

1722	commune post GR	1	1
------	-----------------	---	---

1723	terra nigra	2	1
1723	commune claire	13	1
1723	commune sombre	13	1

sur 1071/1072	sigillée	1	1
---------------	----------	---	---

sur 1509	commune sombre	4	1
----------	----------------	---	---

sur 1588	commune claire	6	1
sur 1588	amphore	2	2

1444	sigillée	1	1
1444	commune claire	1	1
1444	glacurée	1	1
TOTAL		2415	656

Inventaire du mobilier non céramique

US	Identification	Complément	NR	NMI	Observation
1218	céram.	CEIRP	1	1	minuscule fragment avec traces de mortier
1013	coquillage	huître	3	3	
1097	coquillage	huître	1	1	
1013	dent		2	2	
1169	dent		1	1	
1013	os		20		
1043	os		1	1	
1058	os		1	1	
1164	os		1	1	
1283	os		1	1	brûlé
1602	os		1	1	brûlé
sur 1588 et 1588	os		1	1	brûlé
1167	architecture	fût de colonne	2		morceau
1427	architecture	chapiteau	1		ordre toscan
1648	architecture	base	1		ordre toscan
Hors contexte	architecture	fût	1		trouvé dans le talus du chemin creux
1042	lithique	calcaire	3		
1247	lithique	calcaire	1		
1596	lithique	calcaire	3		
1601-1602	lithique	calcaire	4		
sur 1588 et 1588	lithique	calcaire	9		
1422	lithique	granite	2		
1211	lithique	granite	1		poli, élément d'architecture ?
1085	lithique	grès	1		polissoir
1046	lithique	indét.	1		
1354	lithique	indét.	1		poli
1253	lithique	schiste ?	1		
1013	lithique	schiste	1		plaque lisse
1159	lithique	schiste	1		plaque lisse
1181	lithique	schiste	6		Plaque lisse
1288	lithique	granite	1		Meule (<i>meta</i> , complète)
1341	lithique	granite	1		Meule (<i>catillus</i> complète)
HS	lithique	granite	1		Meule à main
1130	minéral	colorant ?	1		petit fragment turquoise
1155	mortier		2	1	1 face lisse, 1 face avec empreintes
1159	mortier		1	1	1 face lisse, 1 face avec empreintes, 1 angle
1013	enduit peint	blanc uni	2	1	petits fragments
1013	terre cuite archit.	Bobine	6	2	
1095	terre cuite archit.	Bobine	1	1	
1221	terre cuite archit.	Quart de colonne	1	1	
1132	terre cuite archit.	<i>Tegula</i>	1	1	quasi-complète
1624	terre cuite archit.	<i>Tegula</i>	1	1	
1109	terre cuite archit.	Tuile	7	1	largeur épaisse
1013	terre cuite	Peson	1	1	
1043	terre cuite archit.	Tuile retaillée	1	1	circulaire
1082	terre cuite archit.	Quart de colonne	4	4	
1091	terre cuite archit.	<i>tegulae</i>	6	6	Fragments, sol en <i>opus spicatum</i>
1095	terre cuite archit.	Quart de colonne	1	1	
1103	terre cuite archit.	<i>tubulus</i>	1	1	
1181	terre cuite archit.	Demi colonne	6	6	
1330	terre cuite	indét.	1	1	
1617	terre cuite	indét.	4	1	paroi de four ?
1146	paroi de four		1	1	partiellement vitrifiée
1478	paroi de four		3	1	partiellement vitrifiée
1479	paroi de four		5	1	partiellement vitrifiée
1034	métal	scorie	1		

1073	métal	scorie	1		
1146	métal	scorie	20		
1239	métal	scorie	1		
1303	métal	scorie	2		
1343	métal	scorie	1		
1351	métal	scorie	1		
1428	métal	scorie	1		
1516	métal	scorie	1		
1546	métal	scorie	2		
1548	métal	scorie	1		
1610	métal	scorie	1		
1617	métal	scorie	1	1	
1013	métal-fer	clou	5	4	
1034	métal-fer	clou	3	3	
1076	métal-fer	clou	3	2	
1080	métal-fer	clou	2	1	
1088	métal-fer	clou	1	1	
1092	métal-fer	clou	6	5	
1092 + contact					
1181	métal-fer	clou	8	4	
1095	métal-fer	clou	1	1	
1116	métal-fer	clou	1	1	
1117	métal-fer	clou	3	3	
1129	métal-fer	clou	2	2	
1134	métal-fer	clou	1	1	
1138	métal-fer	clou	1	1	
1145	métal-fer	clou	1	1	
1150	métal-fer	clou	3	2	
1155	métal-fer	clou	4	4	
1159	métal-fer	clou	1	1	
1160	métal-fer	clou	3	2	
1161	métal-fer	clou	2	2	
1163	métal-fer	clou	1	1	
1169	métal-fer	clou	3	3	
1173	métal-fer	clou	1	1	
1190	métal-fer	clou	1	1	
1200	métal-fer	clou	2	1	
1204	métal-fer	clou	2	2	
1231	métal-fer	clou	1	1	
1239	métal-fer	clou	1	1	
1282	métal-fer	clou	2	2	
1285	métal-fer	clou	1	1	
1290	métal-fer	clou	3	3	
1297	métal-fer	clou	2	1	
1303	métal-fer	clou	3	3	
1330	métal-fer	clou	2	2	
1331	métal-fer	clou	1	1	
1335	métal-fer	clou ?	9	6	
1340	métal-fer	clou	2	2	
1361	métal-fer	clou	4	2	
1416	métal-fer	clou	4	2	
1420	métal-fer	clou	1	1	
1428	métal-fer	clou	1	1	
1446	métal-fer	clou	1	1	
1458	métal-fer	clou	1	1	
1464	métal-fer	clou	2	1	
1471	métal-fer	clou	2	1	
1509	métal-fer	clou	3	1	

1535	métal-fer	clou	3	3	
1538	métal-fer	clou	1	1	
1539	métal-fer	clou	1	1	
1548	métal-fer	clou	2	2	
1555	métal-fer	clou	1	1	
1560	métal-fer	clou	2	2	
1589	métal-fer	clou	2	1	
1613	métal-fer	clou	2	1	
1983	métal-fer	clou	3	2	
H.S.	métal-fer	frette ?	5	1	
1092	métal-fer	indét.	1	1	
1092 + contact 1181	métal-fer	indét.	5	3	
1129	métal-fer	indét.	2	1	
1205	métal-fer	indét.	2	1	
1207	métal-fer	indét.	2	1	
1347	métal-fer	indét.	1	1	
1390	métal-fer	indét.	1	1	
1418	métal-fer	indét.	1	1	
1511 ?	métal-fer	indét.	1	1	
1530	métal-fer	indét.	1	1	
1602	métal-fer	indét.	3	3	
1616	métal-fer	indét.	1	1	
1983	métal-fer	indét.	10	1	
1190	métal-fer	semelle cloutée	1	1	
1013 ?	métal-brz	clochette	1	1	
1146	métal-brz	indét.	3	2	
1339	métal-brz	indét.	1	1	
1348	métal-brz	indét.	2	2	
1469	métal-brz	indét.	1	1	
1478	métal-brz	indét.	1	1	
1530	métal-brz	indét.	1	1	
1560	métal-brz	indét.	1	1	
1589	métal-brz	indét.	1	1	
décap	métal-brz	indét.	1	1	
décap cour tâche noire	métal-brz	indét.	1	1	
décap cour tâche noire	métal-brz	manche	1	1	
1211	métal-brz	monnaie	1	1	
1490	métal-brz	monnaie ?	1	1	
démol thermes hypocauste PM	métal-brz	monnaie	1	1	
1145	métal-brz	plaque étroite	1	1	bracelet ?
1173	métal-plomb	crochet ?	1	1	
0	métal-plomb	indét.	1	1	
0	métal-plomb	indét.	1	1	
1256	métal-plomb	indét.	1	1	
1290	métal-plomb	indét.	1	1	
1298	métal-plomb	indét.	2	1	
1558	métal-plomb	indét.	2	1	
1564	métal-plomb	indét.	1	1	
1616	métal-plomb	indét.	1	1	
HS	métal-plomb	poids	1	1	
1034	verre	réipient	1	1	coupe
1043	verre	réipient	1	1	bouteille / pot
1092	verre	réipient	1	1	pot / coupe
1416	verre	réipient	1	1	gobelet
1420	verre	réipient	1	1	coupe

1534	verre	réipient	1	1	pot
1588	verre	réipient	1	1	cruche ?
1618	verre	réipient	1	1	paroi retaillée
1013	verre	vitre	1	1	
1237	verre	vitre	1	1	

Inventaire des prélèvements

1080	prélèvement	argile	1		
1046	prélèvement	argile jaune	1		
1611	prélèvement	charbon	1		
1623	prélèvement	charbon	1		
1431	prélèvement	enduit de tuileau	1		
1611	prélèvement	sédiment	1		

Fig. 86 : Plan pierre à pierre global de la villa des "Alleux" (Dao M. Dupré).



ANNEXE 1
Arrêté de prescription

COPIE

REPUBLIQUE FRANCAISE
MINISTERE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
PREFECTURE DE LA REGION BRETAGNE

ARRETE n° 2005-089 portant prescription de fouille archéologique préventive

La Préfète de la Région Bretagne, Préfète du département d'Ille-et-Vilaine, Chevalier de la Légion d'honneur, Officier de l'Ordre national du mérite,

VU le code du patrimoine notamment son livre V ;

VU le décret n° 2004-490 du 3 juin 2004 relatif aux procédures administratives et financières en matière d'archéologie préventive.

VU le rapport du diagnostic archéologique reçu le 30 septembre 1993

VU l'avis de la commission interrégionale de la recherche archéologique en date du 24 juin 2005.

CONSIDERANT que le diagnostic a mis en évidence les vestiges d'une villa romaine et de ses annexes

ARRETE

Article 1^{er} : Est prescrite une fouille préventive préalable aux aménagements, ouvrages ou travaux portant sur le terrain sis en :

Région : BRETAGNE

Département : Côtes d'Armor

Commune : Taden

Lieu-dit : les Alleux

Cadastre : section : D parcelles : 1747 et 1752

Propriétaire : CODI

Numéro d'entité archéologique dans la base de données « Patriarche »

Article 2 : La fouille sera réalisée conformément au cahier des charges annexé, sous la maîtrise d'ouvrage de la CODI, qui projette d'exécuter les travaux donnant lieu à la présente prescription.

Sa réalisation peut être confiée, au choix du maître d'ouvrage, à l'Institut national de recherches archéologiques préventives, à un service archéologique territorial agréé ou à tout autre opérateur de droit public ou privé titulaire de l'agrément prévu au chapitre IX du décret susvisé.

Le contrat conclu avec l'opérateur comporte le projet d'intervention de celui-ci précisant les modalités de mise en œuvre des prescriptions contenues dans le cahier des charges.

Article 3 : La fouille ne pourra être entreprise qu'après autorisation par la préfète de région, délivrée à la demande de la personne qui projette d'exécuter les travaux, au vu du dossier transmis comprenant le contrat mentionné à l'article 2, le justificatif de l'agrément de l'opérateur et, le cas échéant, la déclaration sur l'honneur prévue à l'article 41 du décret susvisé.

Article 4 : La directrice régionale des affaires culturelles est chargée de l'exécution du présent arrêté, qui sera notifié à l'Inrap et à la communauté de communes de Dinan, CODI, 34 rue Bertrand Robidou, B.P. 357, 22106 Dinan.

Fait à Rennes, le

- 6 JUIL. 2005

Pour la Préfète de la région Bretagne
et par délégation



Elisabeth GAUTIER DESVAUX
Directrice régionale des affaires culturelles

Prescriptions de fouille archéologique préventive

Annexées à l'arrêté de la Préfète de Région numéro 2005-089

région : BRETAGNE

département : Côtes d'Armor

commune : TADEN

lieu-dit : Les Alleux

cadastre : section : D parcelles : 1747 et 1752
cadastre de 1974

propriétaire : Communauté de communes de Dinan

Emprise de la fouille archéologique : 10 300 m²

Contexte :

Le projet de ZAC des Alleux remonte à 1993, année durant laquelle M. Elven Le Goff a dirigé des sondages sur l'emprise prévue pour cet aménagement. Quelques tessons de l'âge du Bronze et des fossés antiques ont été découvert, mais les vestiges majeurs mis au jour correspondent à ceux d'une villa antique ainsi qu'un ensemble de petits fossés et de trous de poteaux localisé à une distance de 80m à l'est. Ces vestiges ont été depuis préservés dans le champ, le district ayant souhaité dans un premier temps lotir le secteur localisé au sud de la ZAC. Toutes ces parcelles sont désormais loties, à l'exception de la parcelle 1747 en totalité et de la parcelle 1752, pour la partie proche de la R.N.176 qui recèle des vestiges de fossés et de trous de poteaux.

La communauté de communes de Dinan (C.O.D.I.) a récemment contacté le Service Régional de l'Archéologie de Bretagne afin d'envisager l'opportunité, ou non, de financer la fouille de ces vestiges avant d'étendre la ZAC dans ce secteur. Les vestiges de cette villa, déjà en partie détruits lors de la réalisation de la R.N. 176 qui jouxte la ZAC, à une époque où la présence de ce site était inconnue, ont un intérêt suffisant pour justifier une étude, mais non pour imposer à l'aménageur une conservation. En conséquence, la C.O.D.I. a accepté le principe d'une fouille de ces vestiges préalablement à l'extension de la Z.A.C. dans ce secteur.

Données scientifiques et principes méthodologiques :

Le rapport établi par M. Elven Le goff en 1993 localise avec précision les vestiges. Les sondages réalisés ainsi que la photographie aérienne du site permettent d'identifier la superficie à fouiller, ainsi que le degré de conservation du site et l'épaisseur des niveaux archéologiques à étudier. En conséquence, il n'est pas nécessaire d'envisager la réalisation d'un nouveau diagnostic. La fouille de la partie subsistante de ce site, sur une superficie de 10300 m² répartie entre les parcelles 1747 et 1752, comprendra un décapage extensif des vestiges et l'étude des niveaux de sols conservés et des fondations sur une surface suffisante pour permettre la restitution de l'histoire de cet habitat. Le décapage devra s'efforcer, dans le respect des règles imposées par les impératifs de sécurité, d'aller jusqu'à la limite des terrassements de la R.N. 176. Cette bande de terrain non-constructible recèle en effet des informations fondamentales pour la compréhension de cet édifice. Elle est

traversée par une canalisation d'évacuation des eaux de la Z.A.C. qui n'a affecté les vestiges que sur une surface très limitée.

Qualifications du responsable scientifique :

archéologue antiquisant apte à prendre la direction d'une opération sur cette superficie

Nature prévisible des travaux :

extension de la ZAC

Mesure à prendre pour la conservation préventive des vestiges mis au jour :

aucune

Délai limite pour la remise du rapport final :

6 mois à l'issue de l'opération sur le terrain

Fait à RENNES, le

- 6 JUIL. 2005

Pour la Préfète de la région Bretagne
et par délégation



Elisabeth GAULTIER DESVAUX
Directrice régionale des affaires culturelles

ANNEXE 2
Projet scientifique
d'intervention

PROJET DE FOUILLES PREVENTIVES DU SITE DES « ALLEUX » A TADEN

I. CONTEXTE

La villa gallo Romaine des Alleux à Taden a été repérée par prospection aérienne dès 1987. Le projet de ZAC initié dès 1993 avait entraîné la réalisation d'un diagnostic archéologique sur l'ensemble du projet réalisé par l'AFAN (E. LE GOFF, 1993). Cette opération a confirmée la présence de cette villa, implantée en partie sommitale d'une petite colline, en limite d'un affleurement rocheux. Elle se caractérise par la construction d'un grand bâtiment à galerie de façade s'ouvrant sur une cour intérieure. Celle ci a été en partie détruite par la mise en place de la route nationale (RN 176). Une seconde galerie pourrait limiter l'espace construit à l'est.

Un ensemble de structures fossoyées se développent à l'est des bâtiments. Il semble respecter les principales orientations nord-sud et est-ouest des vestiges construits et pourrait correspondre aux traces d'un parcellaire antique parfaitement structuré que l'on trouve très régulièrement associé aux « villae » gallo-romaine.

Le mobilier découvert lors du diagnostic est peu abondant et ne permet pas de proposer en l'état de datation précise. Toutefois, les quelques éléments découverts en contexte stratigraphique confronté aux autres éléments constituant le site d'habitat suggère que l'édification de la villa n'est pas antérieure au dernier quart du 1^{er} siècle ou au tout début du second siècle. Il convient de noter la présence de plusieurs éléments de colonnes qui si elle se confirme pourrait fortement contribuer à la définition architecturale et chronologique de cet ensemble.

II. RAPPEL DES OBJECTIFS

La prescription de fouille porte sur une surface globale de 10 300 m² répartie en deux zones entre les parcelles 1747 et 1752. La problématique principale de la fouille réside donc dans l'étude de l'organisation spatiale d'un habitat rural gallo-romain et son intégration dans le paysage rural. A ce propos, le site des « Alleux nous offre une opportunité rare d'étudier les modalités de mise en place puis d'évolution d'un habitat rural tant à travers ces composantes architecturales (vestiges construits) qu'à partir de la formation et de l'évolution d'un parcellaire antique qui lui est associé. Les principaux objectifs de l'opération peuvent se décliner selon les axes suivants :

- Etude de l'organisation spatiale de l'habitat rural. Mise en évidence des éléments structurants et de leurs relations. Relations chronologiques entre les structures fossoyées, les différents bâtiments et d'éventuels niveaux de circulation.

- Caractérisation des différents espaces de l'établissement rural afin de renseigner notamment sur le statut social et économique du site
- Etude du paysage à travers les éléments du parcellaire antique (forme, module, gestion de l'espace...)
- Etude chronotypologique du mobilier céramique
- Mise en perspective de ces vestiges et confrontation des données à celles des sites régionaux voire extra-régionaux

III. REALISATION DE L'OPERATION

III-I. PHASE TERRAIN :

Préparation de l'opération :

La phase terrain sera précédée par 3 jours de préparation, durant lesquels, l'archéologue responsable de l'opération prendra connaissance du contexte archéologique et géologique. Ils mettra à profit ce temps pour préciser les stratégies d'intervention de terrain qui devront être les mieux adaptées aux objectifs scientifiques et aux contraintes techniques de l'opération.

Décapage :

Cette phase d'une durée estimée à environ trois semaines comprend le décapage de l'ensemble de la surface prescrite soit 10 300 m². Elle mobilisera une pelle mécanique et trois archéologues pour le décapage. Deux tracto-bennes seront mobilisés afin de récupérer les terres qui seront stockées en périphérie des deux zones d'emprise de la fouille. L'équipe se consacrera également aux premiers travaux de nettoyage, de délimitation et de numérotation des structures. Cette étape vise à inventorier et à dénombrer de manière exhaustive les vestiges du site afin d'asseoir les principes méthodologiques et les choix de la fouille. En parallèle, un premier plan d'ensemble nécessitant l'intervention d'un topographe sera dressé afin d'alimenter et de favoriser cette première étape de la réflexion.

Fouille des vestiges : principes généraux

L'approche de l'organisation spatiale de cette occupation constitue un des enjeux fondamentaux de cette opération. On s'attachera donc à dresser un plan précis de l'ensemble des vestiges.

En ce qui concerne la zone construite, un nettoyage fin de l'ensemble des zones bâties sera mené. La majorité des structures archéologiques mises au jour fera l'objet de coupes stratigraphiques systématiques suivies d'une fouille fine conduite à partir d'un relevé initial.

en plan. Certaines structures ou certains ensembles spécifiques, comme les caves s'il s'en découvre, les bassins et toute sorte d'édifice identifiée, feront l'objet le cas échéant d'une approche et d'un enregistrement en 3D, afin de réaliser une étude stratigraphique et taphonomique minutieuse des artefacts. Ces approches sont propres à caractériser l'aménagement interne des espaces bâtis de même que leurs aspects fonctionnels et chronologiques. Elles permettront également d'alimenter la réflexion sur l'architecture des bâtiments.

Les éléments de voirie s'ils sont découverts, seront appréhendés avec beaucoup d'attention afin de vérifier d'éventuels éléments de chronologie relative avec les éléments du parcellaire ainsi qu'avec les espaces construits. Une fouille manuelle de l'ensemble des niveaux la constituant sera réalisée en plusieurs points afin de préciser sa chronologie ainsi que ses processus de mise en œuvre. Il convient de noter que les chemins d'accès ou voies secondaires ne sont que très rarement appréhendés au sein des villae ou des exploitations agricoles gallo-romaines.

En sus de la fouille manuelle, qui sera surtout appliquée aux bâtiments et espaces attenants avec des méthodes d'investigation fine, il sera préconiser le recours à des moyens mécaniques adaptés à la fouille de structures spécifiques, en particulier les fossés, sous forme de sondages réguliers ouverts systématiquement sur l'ensemble de leur tracé, par passes fines et sur une largeur réduite. Les structures fossoyées et plus particulièrement les intersections de fossés feront l'objet de coupes systématiques, manuelles ou mécaniques (utilisation d'une mini-pelle) afin d'engager une étude stratigraphique aussi détaillée que nécessaire. Cette méthode permet notamment d'envisager des études de répartition quantitative des mobiliers sur la longueur totale du tracé des fossés, dans le but de caractériser les relations internes entre l'habitat et le parcellaire. En outre une attention particulière sera portée aux contacts stratigraphiques entre structures dans le but de préciser avec le meilleur degré de fiabilité la chronologie relative des aménagements. De ce fait toutes les intersections, entre édifices, structures excavées, horizons sédimentaires ou fossés, feront l'objet d'une étude stratigraphique détaillée à partir de l'implantation de coupes systématiques.

La phase terrain est estimée à environ huit semaines avec un responsable d'opération et quatre techniciens de fouille dont environ trois semaines consacrées au décapage archéologique. Elle sera complétée en fonction des besoins du responsable par l'apport de spécialistes (géologue, dessinateur, topographe, photographe, ...).

III-II. PHASES D'ETUDES

Dès l'achèvement de la phase terrain, il sera demandé au responsable d'opération d'apprécier l'adéquation des moyens à la finalité de l'étude et de proposer, le cas échéant une réorientation d'une partie de ceux-ci. En effet et compte tenu des résultats de la fouille, des études plus particulières pourraient être envisagées. En particulier, dans le domaine de l'archéologie du paysage ou dans l'étude de certaines activités agricoles ou artisanales. Si la présence d'éléments d'architecture et d'ornementation se confirmait elle pourrait justifier la

collaboration d'un spécialiste en architecture Antique tant pendant la fouille que pour la phase d'étude

En l'état actuel des données, la phase étude est prévue pour une durée de un mois et demi pour le responsable d'opération. Il sera assisté d'un dessinateur et d'un technicien pour les tâches de traitement, de conditionnement et d'inventaire de données. Le traitement de la documentation graphique sera conçu avec un souci de clarté afin de répondre à la fois aux exigences du document final (DFS) et à celles d'une future publication. Un céramologue, spécialiste de la période antique assurera l'étude du mobilier. Si la présence d'autres types de mobilier se confirmait (faune, métal, céramiques protohistoriques ou médiévales, ...), leur étude serait confiée à des spécialistes afin d'en assurer la caractérisation et éventuellement la datation.

Le document final de synthèse comportera une présentation des problématiques générales et des connaissances archéologiques préalables, ainsi que les grandes orientations méthodologiques. Il comportera ensuite la présentation des résultats. Enfin, une synthèse générale sera proposée afin de replacer l'intérêt du site dans les problématiques régionales, en mettant en exergue les principaux apports de l'opération. Ces derniers serviront de base à la réflexion pour juger des suites à donner à l'opération (publication, action de valorisation ou de communication...).

Le responsable d'opération proposé par l'INRAP est Monsieur Romuald Ferette, archéologue spécialiste de la période antique, ayant une solide expérience en matière d'étude de sites d'habitat rural de cette période. Ce dernier s'assurera que l'ensemble de la documentation aura été référencée et inventoriée afin d'assurer son archivage et sa transmission au SRA de Bretagne conformément à l'article 7 de la loi n° 2003-707 du 1^{er} Août 2003.

La phase d'étude sera conduite par le responsable d'opération pendant un mois et demi assisté d'un technicien, d'un dessinateur et d'un céramologue pendant un mois. Le reste des moyens sera réparti entre les différents spécialistes en fonction de la pertinence et de l'intérêt des études à réaliser.

L'Adjoint Scientifique et Technique

16

Michel BAILLIEU



DEFINITION DES MOYENS - DEVIS DE FOUILLE

Site de : « Les Alleux » à TADEN

Code opération :

Affaire suivie par : Michel BAILLIEU

1 . IDENTIFICATION

1.1 Site

Département :	Côtes d'Armor
Commune :	Taden
Lieu-dit	Les Alleux
Surface à fouiller :	10 300 m ²
Références cadastrales :	Section D, n° 1747 et 1752
Nom ou raison sociale :	Communauté de communes de Dinan
Adresse :	17 rue Michel - 22 100 Dinan

1.2 Opération

Arrêté préfectoral n°...émis le	Pas d'arrêté - demande d'estimation approximative
Courrier de demande... de la DRAC reçu le :	25 octobre 2004
Démarrage de l'opération au plus tôt le :	04 Avril 2005
Fin de la fouille et libération du terrain au plus tard le :	29 juillet 2005
Fin de l'étude et remise du rapport au plus tard le :	30 juillet 2006
Responsable pressenti :	Romuald FERETTE
Nombre de structures simples :	470
Nombre de structures complexes :	120
Epaisseur des stériles :	0,50 m

2 . VOLUME DES MOYENS PREVUS (EN JOURS OUVRES)

2.1.1 Préparation chantier :

- Responsable d'opération : 3 jours

2.1.2 décapage :

- Responsable d'opération : 15 jours

- Technicien : 30 jours
- pelle mécanique : 17 jours
- Tracto-benne : 30 jours (2 tracto-bennes pendant 15 jours)

2.2.3 Fouille :

- Responsable d'opération : 25 jours
- Technicien : 100 jours
- Spécialiste : 5 jours
- Topographe : 4 jours
- Photographe : 2 jours

2.2.4 Etude :

- Responsable d'opération : 30 jours
- Spécialiste (architecture antique) : 10 jours
- Spécialiste (céramologue) : 20 jours
- Technicien (traitement des données et du mobilier) : 20 jours
- Dessinateur : 20 jours
- Topographe : 2 jours

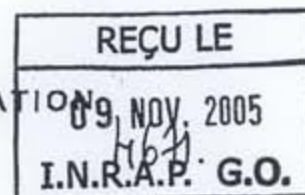
3.1.1 Analyses et consolidation de mobilier :

- Analyses : 1000euros
- consolidation : 2000 euros

ANNEXE 3
Arrêté de désignation

+33 2 99 29 67 99

REPUBLIQUE FRANCAISE
MINISTERE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
PREFECTURE DE LA REGION BRETAGNE

**ARRETE n° 2005-115 portant autorisation de fouille archéologique préventive**

La Préfète de la Région Bretagne, Préfète du département d'Ille-et-Vilaine, Chevalier de la Légion d'honneur, Officier de l'Ordre national du mérite,

VU le code du patrimoine, notamment son livre V ;

VU le décret n° 2004-490 du 3 juin 2004 relatif aux procédures administratives et financières en matière d'archéologie préventive.

VU l'arrêté de prescription de fouille archéologique n° 2005-089 du 6 juillet 2005 et son cahier des charges ;

VU le contrat conclu pour la réalisation de la fouille prescrite reçu le 3 novembre 2005 et l'ensemble des autres pièces du dossier de demande de l'autorisation ;

CONSIDERANT que le contrat et, notamment, le projet d'intervention de l'opérateur, sont conformes au cahier des charges prescrit ;

ARRETE

Article 1^{er} : La Communauté de communes de Dinan, maître d'ouvrage du projet est autorisé à faire réaliser par l'Institut de recherches archéologiques préventives (INRAP), opérateur, sous la direction scientifique de Monsieur Romuald FERETTE, la fouille archéologique préventive portant sur le terrain sis en :

Département : Côtes d'Armor

Commune : TADEN

Lieu-dit : les alleux

Cadastre : section : D parcelles : 1747 et 1752

Numéro d'entité archéologique :

Propriété de : La Communauté de communes de Dinan

Article 2 : L'aménageur et l'opérateur notifieront au service régional d'archéologie les dates de début et de fin de la fouille au moins cinq jours ouvrables avant le début de l'opération et faciliteront par tous moyens aux représentants de l'Etat l'exercice de leur mission de contrôle. Avec le responsable scientifique, ils veilleront, chacun pour ce qui le concerne, à la mise en œuvre des observations et des instructions formulées par le représentant de l'Etat lors de visites ou de réunions de chantier.

Article 3 : Aux fins de son étude scientifique, le mobilier archéologique issu de la fouille est placé sous la garde de l'opérateur qui en dresse l'inventaire, prend les dispositions nécessaires à sa sécurité et, en tant que de besoin, à sa mise en état pour étude.

A l'expiration de la période de garde, qui ne peut excéder deux ans à compter de la date de délivrance de l'attestation de libération de terrain visée à l'article 5, l'opérateur remet le mobilier à l'Etat avec la documentation scientifique constituée au cours de l'opération.

+33 2 99 29 67 99

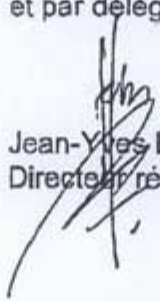
Article 4 : Lorsqu'il n'est pas lui-même propriétaire du terrain, l'aménageur communique au service régional de l'archéologie le nom et l'adresse du ou des propriétaires afin que ceux-ci puissent, le cas échéant, exercer leurs droits sur le mobilier dont l'inventaire leur sera transmis par l'Etat.

Article 5 : L'aménageur notifie l'achèvement de l'opération de fouille sur le terrain. Dans les quinze jours suivant la réception de cette notification, une attestation de libération du terrain lui est délivrée. Faute de délivrance de l'attestation dans ce délai, celle-ci est réputée acquise.

Article 6 : Le directeur régional des affaires culturelles est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera notifié à la Communauté de communes de Dinan et à L'Institut national de recherches archéologiques préventives, Direction interrégionale Grand-Ouest, 37, rue du Bignon, CS 67737, 35577 CESSON-SEVIGNE CEDEX

Fait à Rennes, le

Pour la Préfète de la région Bretagne
et par délégation


Jean-Yves LE CORRE
Directeur régional des affaires culturelles

